



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

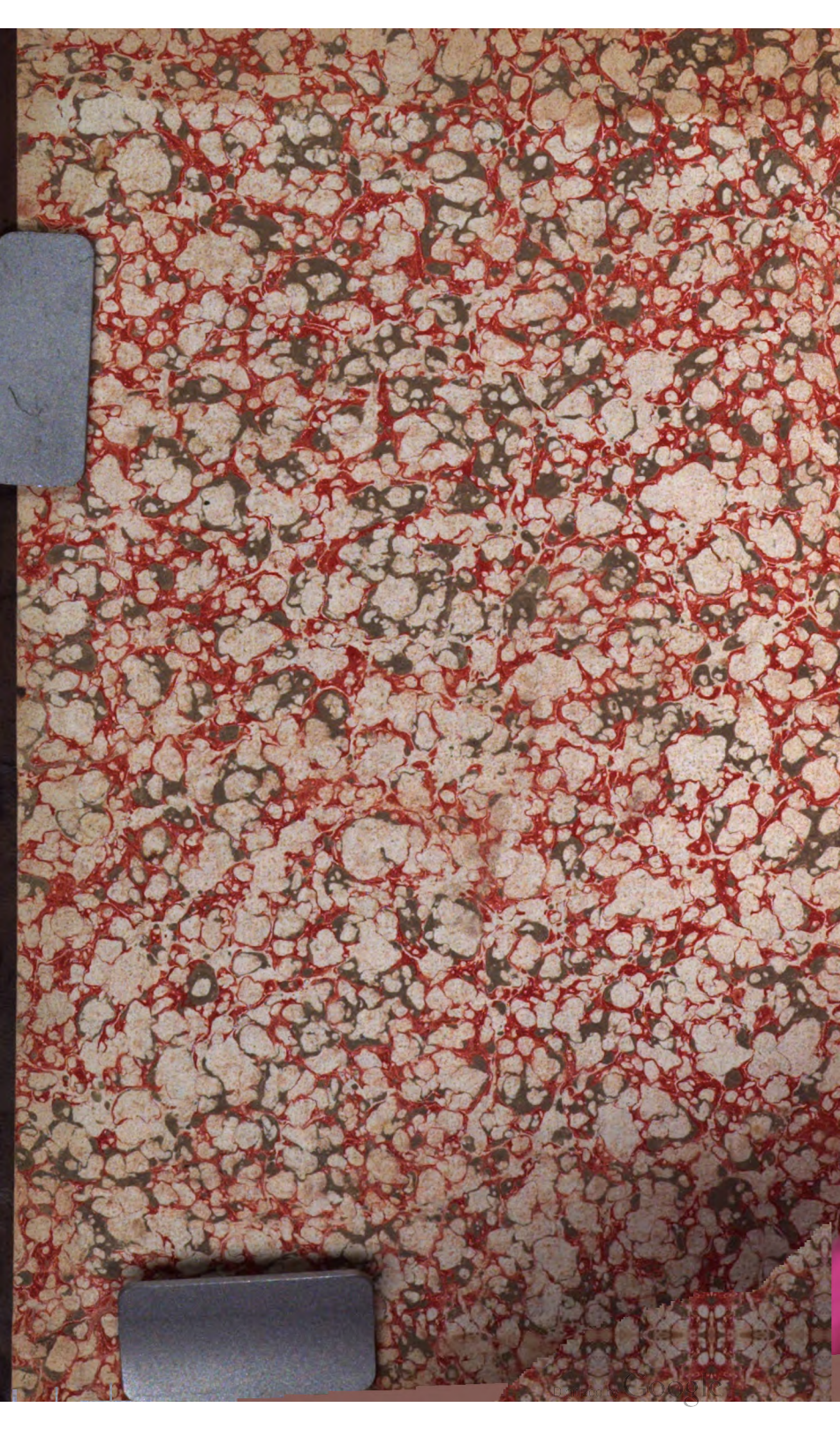
Nous vous demandons également de:

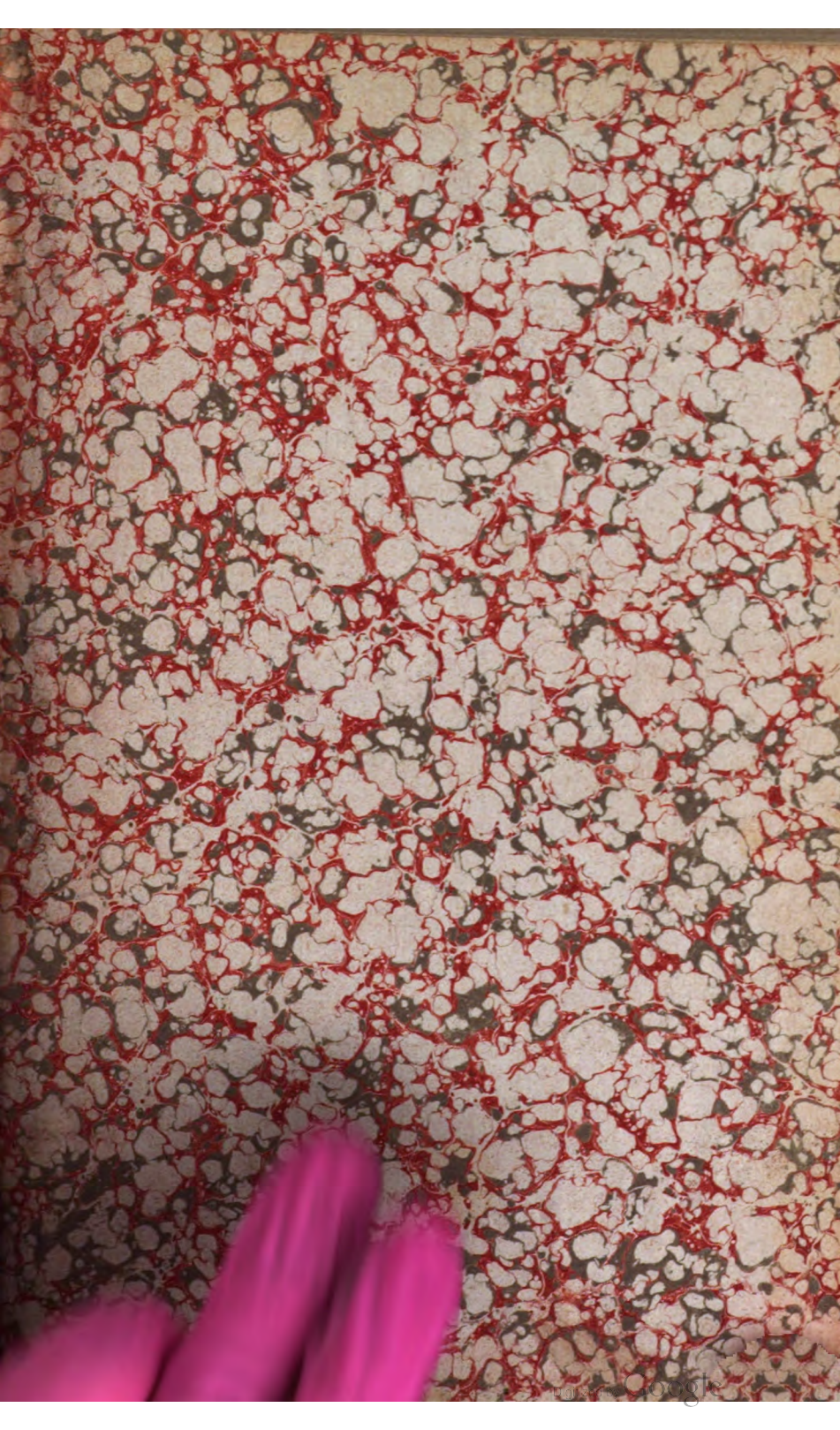
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









UNIVERSIDAD COMPLUTENSE

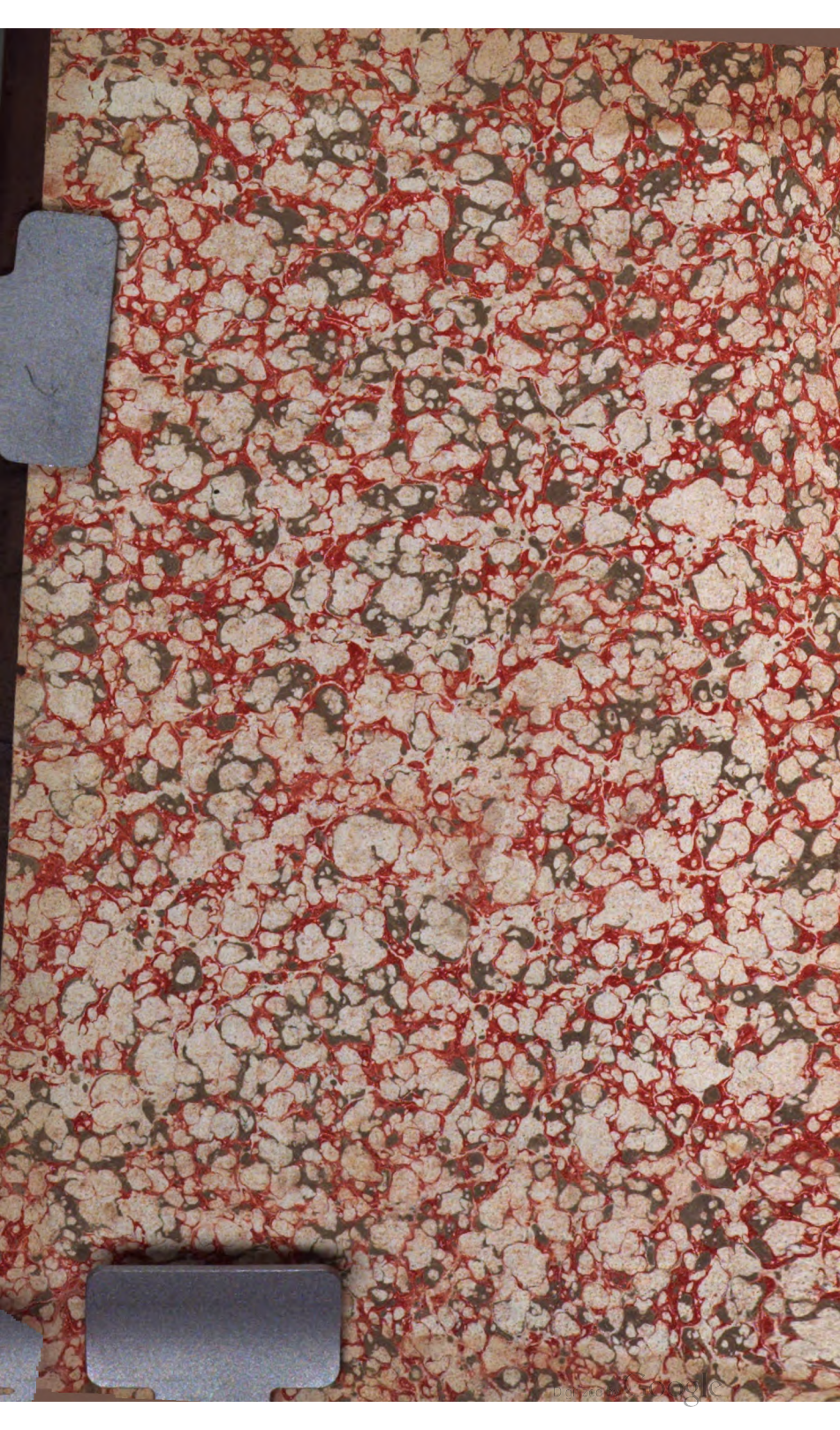


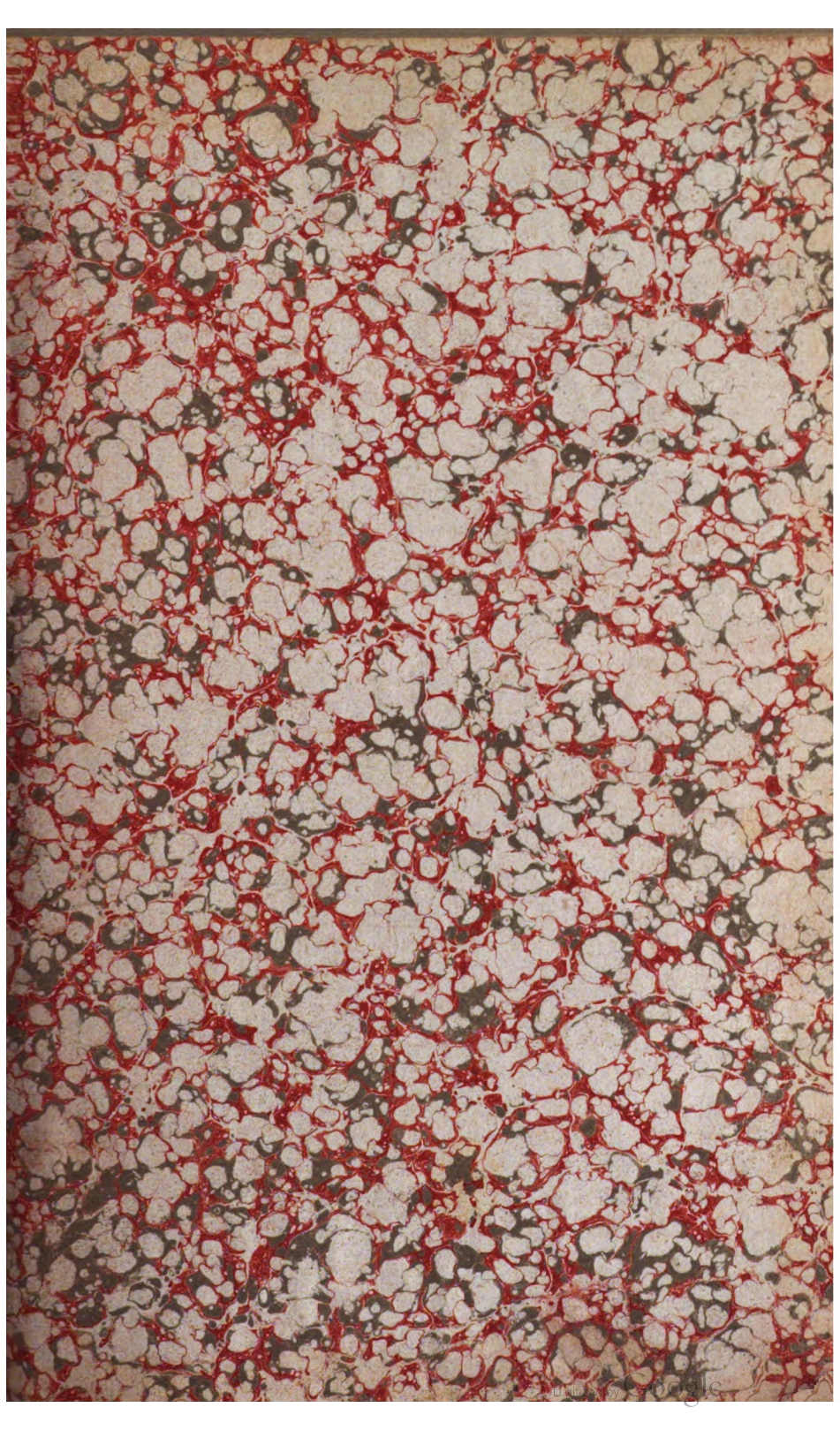
5319389835

54-7-93

D 24005

VIE UNIVERSELLE.







UNIVERSIDAD COMPLUTENSE



5319389835

54-7-13

D 24005

VIE UNIVERSELLE.

Paris. — Imp. de PONSARD et MOULOU, 42. rue Vavin.

24005

57

M 65

VIE UNIVERSELLE

—
EXPLICATION

SELON LA SCIENCE VIVANTE ET FONCTIONNANTE DE DIEU,
DE LA VIE DES ÊTRES, DES FORCES DE LA NATURE
ET DE L'EXISTENCE DE TOUT.

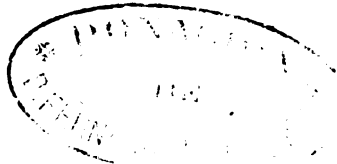
PAR

LOUIS MICHEL,
DE FIGANIÈRES (VAR),
Auteur de la *Clé de la Vie*.

—
AVEC TABLE DES CHAPITRES ET SOMMAIRES.

Par l'étude de la science humaine s'opère la
végétation sauvage, et, par l'étude de la
science vivante de Dieu, la végétation
harmonieuse de l'âme humaine.

L. MICHEL.



PARIS
CHEZ L'AUTEUR-ÉDITEUR,
RUE DU HASARD, 9
ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

—
1859
—

Tous droits réservés



A

M. LOUIS JOURDAN.

A vous, premier écho de la vérité ;

**A vous, zélé champion de la vie dans la lutte suprême des
vivants et des morts ;**

**A vous, je dédie avec bonheur ce livre dont vous êtes le
parrain.**

MICHEL.

ERRATA.

pages.	lignes.	au lieu de :	lisez.
10	18	difficile,	difficile. Science humaine va- rie.
36	9	la,	les.
39	19	embrasés,	embrassés.
46	15	arnal,	arnal
47	1	inelligents,	intelligents.
48	8	attribuer,	déduire.
68	22	toute,	tout.
70	26	Christ,	Christ.
75	2	inconnu,	inconnu ?
99	31	ne,	en.
179	14	solaires,	spirituels.
217	29	reliées,	reliés.
245	22	sens,	force.
245	15	Aussi,	Ainsi.
251	23	éternelle,	immortelle.
261	2	relative aux fruits...,	relative, aux fruits...
278	11	points,	points cardinaux.
287	1	leur,	lui.
304	26	embryonnaire,	embryonnaires.
318	9	ldi,	loi.
338	9	tous ces,	tous les,
343	1	travail de la nature,	travail, de la nature...
343	14	abhoré,	abhorré.
347	8	inaccessibles à la grossière...,	inaccessible à sa grossière...
370	10	céleste rectrice de l'incrus- tation morale correspon- dante, des,	céleste rectrice, de l'incrus- tation morale correspon- dante des quatre...
415	16	humanitaire,	hominculaire.
427	26	raportés,	rapportés.
428	2	tout,	toute.
431	14	ces,	ses.
441	8	terre. Comme,	terre ; comme...
441	10	roche, la vie.	roche. La vie.
476	2	conduits chacun par ses trois Messies...,	condûits, dans chacune, par l'un des Messies...
499	28	reconnaître,	comprendre.
501	16	transformativ,	transformatrice.
502	7	stomacale.	stomachale.



INTRODUCTION

A LA VIE UNIVERSELLE.

Nous avons placé en tête de la *Clé de la vie* (1), notre premier ouvrage, une notice sur l'origine du livre pré-curseur de la résurrection spirituelle. Nous y avons affirmé, dans toute la sincérité de notre cœur, que ce livre est le fruit d'une inspiration directe de l'Esprit de vérité. Nous avons fait ressortir, dans le cours de l'ouvrage et par le corps de toute l'œuvre elle-même, le flambeau du bon sens à la main, l'authenticité et la pureté des révélations nouvelles que nous avons à faire connaître. A quel autre moyen recourir pour persuader et convaincre? Il ne nous reste plus qu'à dire avec l'Esprit : *La vérité se sent; la vérité se voit et satisfait. Le mensonge se sent aussi; mais il fait mal et écrase.* (Clé de la vie, p. 610.)

(1) *Clé de la vie*, 2 vol. in-8. 1^{re} édition, août 1857; 2^e édition, mai 1858. Cet ouvrage a été apprécié dans le journal *le Siècle*, le 3 février 1858, cité dans un important article sur la formation des mondes dans le journal *le Messenger*, le 30 octobre 1858, signalé dans le numéro d'octobre-novembre de *la Vie humaine*, journal maçonnique, et analysé dans *la Mode nouvelle* du 1^{er}, du 11 et du 21 décembre 1858.

Le mensonge est hypocrite, il est vrai; il se déguise souvent, se pare, et semble satisfaire sous les traits de la vérité. Mais il y a, pour reconnaître cette dernière, une pierre de touche infallible; c'est d'y appliquer cette règle du Christ : *On reconnaît l'arbre à ses fruits*. Quel est le résultat de la lecture du livre précurseur? Nous le demandons à tous les hommes sincères qui ont apporté à cette étude une intention pure, un cœur exempt de haine et un esprit sans préjugés. Ce livre, s'accordent-ils à dire, qui exalte la bonté infinie de Dieu, enseigne l'amour aux hommes, agrandit le rôle du Messie et glorifie la Vierge, sa divine mère; ce livre éclaire, console et rend meilleur. Nous ne voulons pas d'autre témoignage. Les fruits de l'arbre sont bons.

Or, l'amour, la joie pure, la consolation et le bonheur sont de Dieu. La haine, au contraire, le chagrin, la douleur et la mélancolie sont les enfants du mal. Quand un livre exalte la joie et flétrit la tristesse, préconise l'amour comme premier mobile de tout; qu'il montre cet amour partout dans la création, principe de vie, de progrès et de perfection; peut-on dire que ce livre ne vient pas de Dieu? Que voit-on dans la *Clé de la vie*? Des mondes sont créés; c'est l'amour qui préside à leur formation. Par l'amour, ils vivent et s'épurent; ils s'élèvent par l'amour. L'amour pénètre, forme, rapproche et unit des humanités grossières; c'est l'amour qui leur enseigne la vraie science, la science de vie, celle de Dieu. L'amour les amène au bonheur parfait, leur donne tout par surcroît et les affranchit du mal aux mille formes et nuances. Un plus grand amour encore est la récompense de leur amour. Grande et simple comme Dieu, une immense loi d'amour régit tout

ce qui existe et se retrouve dans la vie du grand tout et des astres, comme dans celle du moindre objet de la nature. Osera-t-on dire qu'un livre qui enseigne des vérités si radieuses et si douces à l'âme est d'origine suspecte? Oh! quel qu'en soit l'auteur, bienveillance pour lui, amour et reconnaissance pour son œuvre.

Limitant la volonté de Dieu et Dieu lui-même, des hommes disent : tout a été révélé; nous n'avons plus rien à attendre d'en haut. Le progrès est une chimère, ou il ne doit être que matériel. Le progrès spirituel a commencé et fini avec le Christ. L'humanité n'a plus qu'à s'installer de son mieux dans le cercle tracé autour d'elle; et, si Dieu avait de nouvelles vérités à lui départir, ce n'est pas vous qu'il chargerait de nous les transmettre. Insensés ou aveugles! dites, pour être conséquents, que l'arbre ne doit donner que des feuilles et des fleurs. Oui, tel est le langage que tenaient à Jérusalem les princes des prêtres et les docteurs de la loi. Or, pour répondre à leur blasphème qu'avait fait Dieu? Il avait fait naître son bien-aimé fils dans la famille d'un charpentier sanctifiée par la présence de la Vierge divine, dans l'humble classe des travailleurs. Pourquoi pas dans celle des sacrificateurs, dans celle même du grand-prêtre de Jéhovah? C'est que ces hommes qui, avec les Pharisiens, vouèrent à la mort le Fils de Dieu, depuis longtemps n'étaient plus ses ministres, si, toutefois, ils l'avaient été jamais. Est-ce même parmi eux que Jésus-Christ fit élection de ses disciples, de ses apôtres? Nullement, mais dans la classe des hommes les plus simples et, pour cela, les plus rapprochés de son règne.

Et, cependant, la postérité donna tort aux princes des prêtres, aux docteurs de la loi et aux Pharisiens. Elle exa-

mina la doctrine du fils du charpentier, goûta le fruit de l'arbre et le reconnut bon. Quelle était donc cette doctrine qui a conquis le monde? La doctrine d'amour résumée dans ces simples paroles : *Aimez-vous les uns les autres*. Quelle est la doctrine de la *Clé de la vie*? Cette même doctrine d'amour, mais mise à la portée des temps et des hommes, montrée en action dans la vie de la nature, de l'homme, des sociétés, de la planète, des mondes et de Dieu. Quel est le mobile perpétuel de la vie universelle? L'amour encore, l'amour dévoué, dans la vie des mondes, de la nature et des humanités.

Jésus-Christ avait dit à ses disciples : « J'aurais encore « bien des choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les « porter à présent. » L'humanité dans l'enfance, voulait-il faire entendre, n'est pas capable de comprendre ce que j'aurais encore à vous confier et je le réserve pour un temps où elle sera plus avancée. Le Christ ajouta : « Mais, « quand celui-là sera venu, savoir, *l'Esprit de vérité*, il « vous mènera dans toute la vérité de son époque ; car, « il ne vous parlera point par lui-même, mais il dira ce « qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir. » Le Messie avait donné aux hommes le sommaire de la loi de Dieu. L'Esprit annoncé par Jésus-Christ devait, au moment voulu, leur en donner le code ; lorsqu'ils seraient capables de le porter, c'est-à-dire de le comprendre. Il devait leur développer le tableau consolant de leur avenir.

Or, le moment fut-il jamais plus favorable pour ces lumières? « Pensez-vous, disait notre Messie, qu'il y ait « encore beaucoup de foi sur la terre lorsque je revien- « drai? » Il parlait de la foi aveugle et innocente propre à l'enfance des humanités, foi nécessairement assise sur

des mystères et des miracles; foi infantine que l'Esprit doit remplacer par une foi adulte, scientifique, raisonnée et persuasive.

La science humaine a fait tous ses efforts pour atteindre les sources de la vérité dans les diverses branches du savoir humain. Partout elle a rencontré une barrière infranchissable qui recule en raison des travaux dirigés contre cet obstacle. Dans chaque branche, on est arrivé à comprendre que toutes sont unies par un grand lien, leur âme; lien aussi immense qu'inconnu et introuvable. Les intelligences ordinaires, l'esprit du vulgaire lui-même ont l'intuition que Dieu seul, par son Esprit divin, peut donner la solution de toutes les difficultés au milieu desquelles se trouve sans cesse bercée l'humanité; du problème théorique et pratique de science morale, spirituelle et matérielle posé devant tous; problème impossible à résoudre sans une aide directe, surhumaine, divine. Eh bien! ce grand lien qu'entrevoit et cherche en vain la science des hommes, c'est la vie de Dieu, qui anime et unit tout; qui donne la clé de la vie universelle, de la naissance, de la vie et de la mort des êtres, des forces de la nature et de l'existence de tout. Cette solution de l'immense problème pratique en toutes choses; c'est le secret de la science de Dieu, de la science vivante et fonctionnante; et ce secret consiste dans le plein développement promis à l'humanité de la loi d'amour par la lumière divine, de la loi de Dieu dont Jésus-Christ a jeté les bases quand il a dit aux hommes de s'aimer.

Enfin, la lumière de vérité est là devant nous. Sachons la reconnaître. Et, s'il nous reste quelques scrupules sur son origine, n'en soyons point ébranlés. Examinons-la

en tous sens dans sa nature et dans ses effets; mettons-la à l'épreuve si nous en sommes capables. Tout homme avisé tient, à cette fin, dans ses mains un creuset : le creuset moral, cité plus haut, et que nous a indiqué le Christ. Jugeons l'arbre à ses fruits.

Une grande loi nous est donnée. A-t-elle les caractères attachés de tout temps dans l'esprit des hommes à la vérité? Est-elle universelle, une, constante, simple, se pliant à tous les temps, à toutes les époques, à tous les faits, expliquant l'infiniment grand, le moyen, le petit, l'infiniment petit? A-t-elle tous ces caractères qui n'en font qu'un : celui de la vérité immuable et éternelle? C'est un axiome, c'est l'évidence. Adoptons-la, appliquons-la sans y plus regarder, sans nous préoccuper du reste. Ne nous informons pas si c'est l'Esprit qui nous l'envoie; si c'est un homme, si c'est un enfant qui a servi d'instrument intellectuel pour nous la faire connaître, et tâchons d'y conformer nos actions. Qui oserait dire à Dieu : Voilà la voie que vous devez suivre pour instruire les hommes? Si vous ne venez à nous par elle, nous repousserons vos enseignements. Quand tous trouvent le fruit bon, l'arbre est jugé. Il ne saurait aller au feu. *La voix du peuple est la voix de Dieu.*

Des phénomènes surhumains, incontestables se sont manifestés de nos jours et ont frappé toute la terre, détachant l'homme de la matière et faisant comprendre à ceux qui ne l'avaient jamais su ou l'avaient oublié, qu'il y a une vie au delà de notre vie actuelle; que, si nous avons un corps visible, nous avons en nous une âme immortelle qu'en ce monde on ne voit pas; qu'il peut, qu'il doit y avoir, qu'il y a certainement une direction suprême

invisible qui gouverne tout directement ou par des représentants de sa nature ; qu'il y a un chef de tout que nous ne voyons point, un chef infini ; et que ce chef est Dieu. On comprend que nous voulons parler ici des manifestations spirituelles , dont la *Clé de la vie* a donné la théorie et a mis chacun à même d'apprécier la nature.

Eh bien ! nous le déclarons hautement : la *Clé de la vie*, notre premier livre , celui de la *Vie universelle* , que nous publions ici, sont l'œuvre d'une intelligence humaine vierge des connaissances vulgaires, mais éclairée d'en-haut, ont été écrits tous deux en dehors des phénomènes des tables parlantes, des médiums et des planchettes. La vérité, la loi de Dieu expliquée dans le livre précurseur de la résurrection spirituelle est étrangère à tout contact avec les esprits qui se manifestent matériellement partout. Nous l'avons démontré dans notre premier ouvrage d'une façon péremptoire ; nous l'affirmerons encore plus positivement dans celui-ci.

Nous avons dit et prouvé que ce mouvement spirituel qui a frappé l'humanité entière par son étendue , sa soudaineté, l'imprévu de ses allures et la singularité de ses moyens de manifestation est loin de tenir ce qu'il semblait promettre, ce qu'il avait fait espérer. Remarquable à ses débuts et, plus tard encore, par des prodiges étourdissants et quelques enseignements pleins d'onction, de savoir et d'éloquence, il ne s'élève pas, en général, au delà de la science des hommes. Il y a eu, néanmoins , à cette règle quelques rares exceptions ; exceptions aléatoires cependant, sans certitude de continuité et qui ne balancent pas le danger constant de ces pratiques. Souvent , aussi , les résultats ont été médiocres et au-dessous de la critique,

pour ne pas dire méprisables. Tout au moins faut-il à ceux qui s'y livrent une âme bien trempée et , dans leur intelligence , une pierre de touche bien sûre et bien subtile pour en discerner, à leurs risques et périls, la pureté ou la malice. Cela ne doit point nous étonner. Il est prouvé par la constitution de notre terre et confirmé par l'évidence que le mal domine pour un temps encore sur notre planète.

Nous avons dit que ce mouvement spirituel a rebuté par l'incohérence, l'incertitude, le danger moral, matériel et spirituel , ou tout au moins par l'inanité de ses produits, une foule d'hommes de bonne volonté, de foi sincère, de droiture et d'intelligence qui, d'abord, avaient prêté à ces manifestations une oreille curieuse et attentive. Avides de saines lumières et désabusés d'espérances illusoires, ils se sont retirés, honteux d'être pris pour dupes et de n'avoir, au lieu d'un fruit nourrissant qu'on leur avait promis, savouré qu'une stérile et amère écorce. Nous avons prouvé, par la constitution intime de l'âme planétaire qui nous dirige, que tout ce bruit n'était que la fumée trompeuse ou suspecte d'un feu qui doit briller et dont Dieu se réserve de faire jaillir la flamme. Dieu, en effet, frappe d'un côté et enseigne de l'autre. Ecoutez, dit la troupe fluidique bigarrée à qui sait la comprendre, la grande voix va parler !

Dès la première année de ce demi-siècle, en effet, Dieu parlait à la terre, s'y étant ménagé un point de contact relié à lui directement et dégagé, comme il sera expliqué dans le cours de ce livre, de toute atteinte des influences spirituelles planétaires, pur de la plus légère souillure, affranchi de toute erreur. Dès 1850, l'Esprit de vérité par-

lait à son intermédiaire, dont les paroles ne devaient retentir qu'en 1857 pour donner aux hommes, dans la *Clé de la vie*, la loi de Dieu et prendre date vis-à-vis de l'avenir.

Comme la *Clé de la vie*, la *Vie universelle* est loin d'être une agrégation de pièces détachées, d'idées et de sentences de tout ordre, louables, si l'on veut, et même irréprochables, considérées isolément, comme cela arrive, mais sans cohésion entre elles, où l'on cherche vainement la trace d'une loi qui embrasse tout. C'est, au contraire, une unité complète, un corps d'ouvrage homogène, élaboré par les facultés humaines élevées par une volonté supérieure au plus haut degré de hauteur où l'on puisse les concevoir arrivées. C'est par l'amour et la persuasion que la vraie loi s'insinue dans le cœur, c'est par la conviction qu'elle saisit l'esprit, c'est par la logique et le bon sens consolant qu'elle subjugué la raison. C'est par des miracles matériels que le premier Messie frappait les hommes enfants, c'est par les miracles seuls du bon sens et de la raison qu'on peut entraîner les hommes adultes.

Quant aux manifestations spirituelles, c'est notre conviction intime que nous exprimons ici, notre foi sincère et profonde. Tout homme qui a lu la *Clé de la vie* comprendra que nous avons quelques raisons pour nous prononcer d'une façon si tranchée, sans crainte de nous tromper et d'être taxés de témérité. Nous parlons d'après la raison même et le bon sens.

Cela dit, nous allons, pour faciliter l'intelligence de notre nouvel ouvrage, introduire le lecteur, par quelques pages de préparation, au grand ensemble de la vie de Dieu. Nous sommes sûrs qu'il voudra bien, à notre prière, ne

se livrer à l'appréciation définitive de ces quelques paroles, qu'au moment où, instruit de la vérité par notre livre, il sera pleinement édifié quant à la valeur et aux motifs de notre jugement sur la nature des esprits qui se manifestent, auxiliaires malgré eux de l'œuvre de Dieu qu'ils préparent en s'efforçant de la neutraliser.

On a raconté à l'humanité primitive comment fut créée la Terre. On a dit, en même temps, comment fut faite la lumière, comment les eaux furent séparées de la terre, comment fut établi le firmament; comment Dieu donna l'être et la vie aux minéraux, aux végétaux, aux animaux; comment il fit, de ses propres mains, avec un peu d'argile, l'homme qui devait commander la création terrestre; comment il forma la femme d'une côte de l'homme. Dieu fit tout cela en six jours, ajoute-t-on, et se reposa le septième. On s'est, depuis peu, efforcé de rallier la science à cette cosmogonie des premiers temps. Cela n'était pas difficile.

Nous passons la chute du premier homme; son expulsion du Paradis terrestre, l'égarément de la première humanité, le déluge, la tour de Babel et la dispersion des hommes. Or, tandis que ceux-ci peuplaient le monde, s'y multipliant de toutes parts, Abraham était appelé pour fonder une race distincte des autres, qui devait être le peuple de Dieu et maintenir la tradition de l'Éternel; race privilégiée, tirée de la captivité d'Égypte par la main de Moïse et établie définitivement dans la terre promise, depuis, la terre sainte, où naquit, dans la famille d'un charpentier, le Christ sauveur de l'humanité. L'histoire nous apprend la vie exemplaire du Christ, sa mort ignominieuse, sa résurrection, sa glorieuse ascension, le triomphe

de sa divine doctrine et l'envahissement de tout le globe par l'Évangile; signe de la seconde venue du Messie, et qu'il a lui-même annoncée.

D'après ces naïfs récits, notre petite terre serait le seul globe habité que fit Dieu. Le soleil, la lune auraient été créés uniquement pour l'éclairer; le firmament, pour dire la gloire du Tout-Puissant, occuper les astronomes et guider les navigateurs. Tous ces faits seraient isolés, particuliers à notre planète et, sans lien avec le grand ensemble pressenti de nos jours et ignoré jusqu'à présent. Respectons la croyance de chacun, et raisonnons; car l'humanité va atteindre sa puberté, et le moment est venu pour elle de tout examiner avec la loupe du bon sens.

Dieu, l'Être infini, sans commencement et sans fin, ne saurait avoir borné son œuvre à la création enfantine racontée à nos pères. Jésus-Christ, son fils, qu'il a envoyé parmi les hommes et qui, le premier, leur a donné la pure lumière divine, a dit à ses disciples : *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père*. Paroles bien neuves alors, bien hardies, peu comprises et, jusqu'à cette heure, peu intelligibles.

Les mondes, en effet, sont sans nombre, et l'œuvre de Dieu est infinie comme lui. Pour ne parler que de notre tourbillon; les planètes qui le peuplent sont si bien connues par des caractères généraux rapprochés de ceux de la Terre, qu'il est avéré, la logique aidant, pour tout homme qui réfléchit, qu'elles sont habitées comme la nôtre.

Eh bien! non-seulement elles sont habitées en vertu de l'unité de Dieu et de son œuvre, mais encore animées et dirigées par des âmes collectives; condition qui nous donnera la clé des manifestations spirituelles; car la terre est

animée aussi par une âme collective puissante. Les animaux, les végétaux, les minéraux qui se trouvent sur ces globes, y vivent comme sur notre Terre, bien qu'ils soient probablement d'espèces différentes des nôtres, mais analogues et destinés aux mêmes fins. Les types de création employés par Dieu dans le peuplement de ses mondes sont infinis en variétés comme en nombre. Mais les humanités des mondes divers ayant une même origine et un même Père, celui de tous, sont toutes semblables en conformation, étant toutes semblables à leur Père, quoi qu'elles puissent être modifiées par des circonstances propres aux globes divers qu'elles habitent pour les élaborer.

Les tourbillons sont aussi innombrables que les étoiles. Les tourbillons se groupent en univers et les univers sont eux-mêmes sans nombre; sans nombre les soleils, sans nombre les planètes, sans nombre, à plus forte raison, les satellites. Voilà une œuvre de Dieu qui nous apparaît plus digne, certes, de son auteur! Eh bien! c'est peu encore; car, nous ne pouvons parler ici des infinis détails qu'elle présente, des lois qui la régissent, des sublimes combinaisons qu'elle comporte, des durées qu'elle mesure, de la distance qui sépare ces innombrables soleils; distance dont rien, mais rien, ne saurait donner une idée; enfin de la grandiose organisation, de l'harmonieuse vie de tout.

Qui osera dire qu'un si immense mécanisme peut fonctionner constamment sans obéir à une loi une et immuable? Que cette loi, si nous parvenons à la saisir, n'est pas la loi de Dieu; la connaissance de son ensemble, celle de la science de Dieu? Qui osera nier que cette loi ne doive être une, simple et universelle dans le corps de l'ensemble et dans les moindres circonstances de l'application? De

quelque part que nous vienne une loi portant ce caractère dans sa théorie et dans sa pratique, étudions-la sans relâche. C'est la loi de Dieu, c'est la clé de la vie de tout, c'est là vie même de Dieu.

Nous nous sommes proposé pour objet dans ce livre, qui embrasse le même sujet que notre *Clé de la vie*, d'exposer d'une manière plus claire et plus accessible à tous le plan de Dieu, sa loi de création et de vie; d'en mettre en relief la bonté, la beauté, la vérité, la justice; de les vulgariser, de les montrer en action par des images et des détails qui n'avaient pu trouver leur place dans notre premier ouvrage. Le lecteur de la *Clé de la vie* verra ce qu'il y aura appris confusément peut-être, à cause de la nouveauté et de la hauteur du point de vue, résumé et élucidé dans le livre la *Vie universelle*; et le lecteur de ce dernier, plus facilement initié à la science vivante de Dieu, voudra en suivre, dans la *Clé de la vie*, les grands aperçus et leur logique enchaînement.

Avec la connaissance de la loi de vie, avec la science vivante de Dieu, tout s'explique. La formation d'un globe nouveau, sa naissance, celle de son humanité, marquée par la venue de son premier Messie, et les autres actes de la vie d'une planète trop grands pour notre vue rétrécie; la disparition et l'apparition des étoiles, les phénomènes du ciel et de la nature, ceux qu'ont annoncés les prophètes: toute cette succession d'événements est reliée et concourt à la vie éternelle du grand ensemble de tout. Elle se trouve reproduite en petit dans tous les êtres de la création avec les moindres détails, et fonctionne, à notre insu jusqu'à présent et sous nos yeux, dans la nature, dans notre corps,

dans la vie des humanités, dans un grain de sable, dans un brin d'herbe, dans un ciron.

De toutes ces vérités, la plus nouvelle, la plus difficile à bien définir autant qu'à bien comprendre parce que toutes les idées reçues nous en éloignent au milieu d'une humanité qui commence à peine sa carrière; c'est que le grand tout est un corps infini, une charpente compacte, transparente, lumineuse selon ses diverses parties, solide, liquide, fluide et sans fin dans laquelle se joue, par la vie des mondes qui la renouvelle constamment, l'incommensurable drame de la vie du grand tout, sous la direction suprême de sa grande Ame, l'Être infini, éternel, immuable : Dieu. C'est par là que s'ouvrira notre nouveau livre. Bien comprise, cette vérité sera la clé de toutes les autres.

Une vérité si immense ne saurait arriver aux hommes tout à coup et sans précédents. Quand Dieu veut éclairer les humanités, il s'y prend à l'avance pour assurer son œuvre. Les prophètes d'Israël ont prédit nos temps, il y a trois mille ans. Il serait trop long de les rappeler tous ici. Il en est un, cependant, que nous ne saurions passer sous silence. La voix prophétique dit à Daniel, qui annonçait les derniers jours : *Mais toi, Daniel, ferme ces paroles et cache ce livre jusqu'au temps déterminé que plusieurs traverseront; et la science sera augmentée. Pas un des méchants n'aura de l'intelligence; les intelligents comprendront.* (Daniel, xii.)

« Peuples, » a dit un des précurseurs de nos jours, « peuples, levez les yeux. Ce n'est pas simplement de la rosée qui tombe, ce n'est point de la manne terrestre ;

« c'est la parole de Dieu; et cette parole le devance de
« peu. »

Un autre, d'opinions opposées au premier, Joseph de Maistre, avait écrit, il y a plus de trente ans : « Il faut nous
« tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre
« divin vers lequel nous marchons avec une vitesse
« accélérée qui doit frapper tous les observateurs.
« Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les
« temps sont arrivés. Plusieurs prophéties contenues dans
« l'Apocalypse se rapportaient à nos temps modernes. Un
« écrivain est allé jusqu'à dire que l'événement avait déjà
« commencé, et que la nation française devait être l'in-
« strument de la plus grande des révolutions. Il n'y a
« peut-être pas un homme véritablement religieux en
« Europe qui n'attende dans ce moment quelque chose
« d'extraordinaire. Or, n'est-ce rien que ce cri général
« qui annonce de grandes choses?... L'univers est dans
« l'attente. Comment mépriserions-nous cette grande
« persuasion? De quel droit condamnerions-nous les
« hommes qui, avertis par ces signes divins, se livrent à de
« saintes recherches? Incessamment il sera démontré que
« les corps célestes sont mus précisément comme le corps
« humain, par des intelligences qui leur sont unies sans
« qu'on sache comment. C'est cependant ce qui est sur le
« point de se vérifier, sans qu'il y ait bientôt aucun moyen
« de disputer. Cette doctrine pourra sembler paradoxale
« sans doute et même ridicule, parce que l'opinion envi-
« ronnançante en impose; mais, attendez que l'affinité natu-
« relle de la religion et de la science les réunisse dans la
« tête d'un seul homme de génie. L'apparition de cet
« homme ne saurait être éloignée. Alors, des opinions

« qui paraissent bizarres et insensées seront des axiomes
« dont il ne sera plus permis de douter, et l'on parlera de
« notre stupidité actuelle comme nous parlons de la su-
« perstition du moyen âge. » (Joseph de Maistre. *Soirées
de Saint-Petersbourg*, soirée XI.)

Il nous reste encore à préparer le lecteur aux vérités
relatives aux infiniment petits ; vérités aussi grandes que
celles de l'infiniment grand, qui reposent sur elles, mal-
gré l'infinie petitesse des éléments qu'elles embrassent.

Nous avons fait pressentir que les humanités ont charge
d'élaborer les mondes. C'est bien là réellement la vérité.
Les hommes, sur les planètes, sont les agents de la vie du
grand tout. Des êtres infiniment petits, classés sur d'infini-
ment petites représentations des mondes, constitués
comme les habitants de ces derniers, dans des conditions
analogues en infiniment petit, sont les agents de la vie
de toutes choses vivantes, de la vie latente, léthargique
de tout objet inanimé, les éléments directs des forces ac-
tives ou endormies de la nature. Cette vérité se présen-
tera partout constante et palpable. On comprendra que, si
ce n'était la vérité elle-même, Dieu se serait laissé devan-
cer par sa créature, l'homme qui aurait établi une aussi
belle théorie, reflet complet, en infiniment petit, de celle
qui développe, en infiniment grand, la vie du grand tout.

Bien des précurseurs que l'on devine ont entrevu, à
divers temps, dans l'infiniment petit l'explication des phé-
nomènes de la vie ; mais ils se sont vus hors d'état d'en
comprendre et d'en formuler la loi. C'était dans l'ordre.
Cette loi ne pouvait venir que de Dieu, directement, par
son Esprit.

Préoccupé du dessein d'appliquer au corps humain ses

idées sur l'infiniment petit, Pascal a dit, pressentant intuitivement la loi de la vie et l'organisation de la nature vivante :

« Qu'est-ce que l'homme dans l'infini ? Qui peut le comprendre ? Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus délicates. Qu'un ciron, par exemple, lui offre, dans la petitesse de son corps, des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes ; que, divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces et ses conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant l'objet de notre discours. Il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je veux lui peindre, non-seulement l'univers visible, mais encore tout ce qu'il est capable de concevoir de l'immensité de la nature, dans l'enceinte de cet atome imperceptible ; qu'il y voie une infinité de mondes dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible ; dans cette terre, des animaux et enfin des cirons dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné, trouvant encore dans les autres les mêmes choses sans fin et sans repos. Qu'il se perde dans ces merveilles aussi étonnantes par leur petitesse que les autres par leur étendue. Car qui n'admira que notre corps, qui, tantôt, n'était pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui-même dans le sein de tout, soit maintenant un colosse, un monde, ou, plutôt, un tout à l'égard de la dernière petitesse à la-

quelle on ne peut arriver? » (Pascal. *Pensées*, 1^{re} partie art. iv.)

Enfin nous mettrons en évidence dans la *Vie universelle* le grand travail des univers comparé à une immense végétation. On y verra la végétation de la nature reproduire exactement celle des mondes. On pourra y étudier la grande œuvre de Dieu plastiquement représentée en infiniment petit dans le corps de l'homme animé, dans la formation d'une plante, dans le fonctionnement des règnes de la nature. On y suivra la vie des hommes de tous les mondes, celle d'une planète, avec les phases, les époques d'une humanité planétaire conformes aux quatre âges de l'homme. Après avoir étudié dans la végétation et en infiniment petit, la représentation du travail des humanités, les yeux de tout esprit éclairé, retrouveront sans peine, en retour, les degrés divers de la vie végétale, dans la société humaine, dans le corps matériel de la planète, dans l'ensemble du grand tout.

Pour conclure l'ouvrage, un chapitre final expliquera les forces vitales de la nature et résumera, en les développant parfois, les principaux faits de la vie universelle, que nous allons aborder sans plus de retard.

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LA VIE UNIVERSELLE.

Nous vivons sur un corps opaque et grossier ; nos sens nous le font comprendre. Ce corps porte le nom générique de planète. Il est sphérique ou à peu près. C'est un globe, dit-on. On est assez porté à le croire, quand on le sait. L'affirmation de la science, l'inspection de l'horizon du haut d'une élévation, la vue de l'Océan de la cime d'une falaise, la révélation, enfin : en voila assez pour nous convaincre de la rondeur de la Terre. Nous avons dit le nom de notre globe, de notre planète. On saura plus tard pourquoi la planète est ronde.

Formée dans sa masse de minéraux, la terre est habitée. Elle est peuplée d'hommes, d'animaux et de végétaux. Elle contient jusqu'à une profondeur inexplorée et porte à sa surface des roches, des terres, des métaux d'espèces variées. On voit, on touche ces objets divers ; la science humaine les décrit, les analyse, les classe à sa manière.

Ce n'est pas tout. Le globe terrestre porte, à l'extérieur, des eaux ; il en contient à l'intérieur. Nous voyons, nous touchons la terre, la mer extérieure, les eaux de l'intérieur. Il y a encore des fleuves, des rivières, des torrents, des sources d'eau.

Nous sommes environnés d'une atmosphère aérienne ou fluïdique dans laquelle respire tout ce qui a vie sur la pla-

nète. Nous voyons cette atmosphère au-dessus de la terre et des eaux, au-dessus de nos têtes, sous l'apparence d'un ciel d'azur coupé et couvert, souvent, de nuages agités par des courants qui varient et portent le nom de vents ; phénomènes anormaux que nous expliquerons avec d'autres par une seule et même loi.

D'après la science de Dieu, ou la science vivante et fonctionnante, le bleu foncé des mers provient de la présence dans leurs eaux de la portion la plus grossière du principe vital de la planète ; l'azur des cieux, de celle des fluides qui accompagnent le superfin de ce même principe, vivifiant l'atmosphère.

Nous voyons tout cela pendant le jour au moyen d'un puissant luminaire, dont nous expliquerons l'action ; à la clarté du soleil ; pendant la nuit, souvent, au moyen d'un autre luminaire bien inférieur qui est la lune.

La nuit, le ciel serein est parsemé de points brillants inégaux, connus sous le nom d'étoiles et infinis en nombre.

En immense majorité, ces étoiles occupent constamment au ciel la même place les unes par rapport aux autres, du moins en apparence. On les nomme pour cela étoiles fixes. Ce sont, en réalité, des soleils comme le nôtre, divers d'éclat et de grandeur, mais placés loin de nous à des distances incommensurables, incompréhensibles ; tandis que l'astronomie mesure facilement la distance de la terre, à la lune et au soleil. Nous expliquerons aussi les phénomènes relatifs aux étoiles.

Indépendamment du mouvement général apparent, de tout temps observé et diversement jugé, en raison des époques, attribué de nos jours à la révolution sur son axe

de notre globe et considéré par nous comme un acte de la vie de la terre, comme une pulsation du pouls de la planète, certains de ces points lumineux du ciel des nuits changent de position selon les jours, selon les saisons, selon les années. La science humaine les connaît d'après ses moyens, sait ainsi leur marche, suit leurs phases, mesure leur éloignement de la terre ou du soleil, et leur distance entre eux. Ce sont des planètes telles que la terre, accompagnées, parfois, de satellites semblables à notre lune et inégaux en taille comme en nombre. Vue de l'une de ces planètes, la terre doit avoir le même aspect lumineux et réduit, présenter des phases semblables.

L'homme, par des calculs basés sur des observations aussi justes que le comporte la nature de son globe et opérés à l'aide des mathématiques usuelles, a créé la science astronomique. Il a établi des lois qui, à son point de vue, président à tout cet ensemble, à tous ces mouvements où la terre a son rôle.

Le soleil et ses planètes, y compris la terre et la lune son prétendu satellite, forment un ensemble appelé tourbillon, ayant son centre au soleil, et constituant, avec les lois formulées qui président ou paraissent présider à sa marche, ce qu'on nomme notre système solaire actuel.

Ce système, tel qu'il est établi de nos jours, n'a pas été de tout temps, n'est pas partout reconnu et accepté comme vrai. D'autres systèmes ont expliqué et expliquent plus ou moins bien les mouvements du tourbillon. Mais le tourbillon, sauf les phénomènes naturels, a toujours marché comme il marche, depuis qu'il existe.

Nous renvoyons, sans garantie, pour l'explication de notre système solaire actuel, de tous jusqu'à présent le

plus rationnel et le plus plausible, comme aussi pour la statistique du ciel, à tous les traités d'astronomie. La connaissance de ce système sera utile à l'intelligence de notre livre.

Quant à la cause première et à la fin de cet ensemble et de ces mouvements, comme des phénomènes du ciel et de la terre; nous les dirons. C'est la vie de Dieu.

D'autre part, si nous jetons les yeux autour de nous, dans la terre et sur la terre, dans les eaux et dans l'air; nous reconnaissons un ordre vivant et progressif : les minéraux, les végétaux, les animaux, et, enfin, l'homme : quatre classes d'êtres, chez lesquelles la vie intelligente se décale à des degrés divers, pour se montrer intellectuelle dans la quatrième : ce sont les quatre règnes de la planète.

Nous donnerons à l'ensemble de ces quatre règnes vivants, échelonnés en nature comme en intelligence, et abandonnés à la volonté de l'homme qui les dirige sous l'œil de l'âme de sa planète, le nom général de mobilier planétaire, et, à l'homme, représentant de Dieu, auprès des trois règnes inférieurs, le nom de déiculé terrestre.

La terre sera le parterre vivant, matériel, minéral de l'homme, du déiculé terrestre; la végétation, son parterre végétal; l'animalité, son parterre, mouvant, animé. On nous pardonnera, nous l'espérons, cette association de mots en faveur des associations d'idées qu'elle représente, en raison surtout de l'utilité que nous en retirerons pour représenter plastiquement et d'une manière animée, en infiniment petit, ce que nul terme, nul trait, nulle couleur ne saurait rendre : l'immense figure vivante en in-

finiment grand et intelligente du grand ensemble de tout.

L'âme humaine règne, en effet, comme nous le ferons ressortir bientôt, sur les trois parterres de l'homme, dans la nature, comme Dieu sur tout ce qui existe; et la connaissance parfaite des parterres de l'âme humaine, nous sera d'une aide merveilleuse pour bien comprendre ceux de Dieu, leur modèle infini.

On connaît suffisamment pour nous suivre, le parterre animal et le parterre végétal. Nous considérerons à notre gré celui-ci, selon la nécessité du point de vue, comme le parterre fleuri, ou le parterre fruitier de l'homme, puisque le travail du parterre végétal consiste à se couvrir de fleurs et de fruits. Mais ce que l'on connaît moins tel que nous l'envisageons, c'est le parterre minéral de l'homme, ou de l'âme humaine, le sol qui alimente de son fonds vivant les quatre règnes. Aussi, exposerons-nous à mesure que le besoin s'en fera sentir, comment sont composés et vivent ces parterres. Ce qu'il nous importait de faire ici, c'était de les désigner, de présenter sous ce nouveau jour les quatre règnes, afin de rendre compréhensibles plus tard les images que nous en tirerons.

De ces quatre règnes, le plus important à connaître; c'est le quatrième, celui de l'homme, âme des trois autres, critérium placé à notre portée de tout ce qui existe.

L'étude de l'homme et de l'âme humaine qui l'anime, nous donnera le moyen de nous élever à la connaissance de Dieu. Nous signalerons dans la vie de l'homme telle qu'elle fonctionne dans son corps et dans la nature, l'image de la vie du grand tout.

Nous ne nous dissimulons pas la difficulté de notre en-

treprise. Et nous ne parlons pas ici de ce qui en regarde l'exécution ; nos moyens pour cela sont puissants et bravent tout examen. Ils sont la raison, le bon sens et l'intelligence suprême. Mais nous n'espérons pas faire accepter sans peine à tous les hommes de notre terre des clartés nouvelles et inconnues dont la splendeur, par le contraste, met en évidence les ténèbres. Nombre d'hommes à la vue claire, au cœur droit, à l'esprit ouvert, aux aspirations lumineuses, amants du progrès qui est la vie, dégoûtés des aliments morts, servis jusqu'à ce jour à la table intelligente de l'humanité, fidèles seulement au lien d'amour qui attachait ces aliments à ceux de l'avenir, embrasseront avec ardeur ces lumières, et ces lumières les ressusciteront à une vie nouvelle. Ceux-là verront la vie partout et ne pourront autrement faire que de la démontrer à tous. Ce seront les *vivants*.

D'autres, attachés au passé, systématiquement opposés au progrès, satisfaits de ce qui est, aveuglés par la clarté de l'aurore nouvelle, dédaignant les promesses d'un avenir où leur égoïsme ne trouve pas son compte, et repoussant la vie qui est la vérité, se retrancheront, endormis dans l'immobilité, dans les ombres de la mort morale. Ce seront les *morts*.

Mais la lumière vivante vient de Dieu, et Dieu appelle tous ses enfants endormis au réveil de la vie ; chacun à son heure. Or le réveil, qui se prépare est la résurrection, en chair et en os, des vivants et des morts.

A nous donc de développer dans ce livre, d'une façon claire autant que possible et abrégée, en suivant de loin notre premier ouvrage, la *Clé de la vie*, d'où viennent les soleils et les planètes, les grands corps des mondes ;

comment ils concourent à la vie du grand ensemble de tout, de l'infiniment grand pressenti déjà ; comment ils expliquent celle de l'infiniment petit, inconnue encore. Comment ils naissent ; comment ils marchent dans le progrès et s'améliorent à l'aide de leurs quatre règnes ; comment ces derniers sont gouvernés par une humanité intelligente dirigée elle-même, sans préjudice de son libre arbitre indispensable à sa responsabilité nécessaire, par une âme planétaire plus intelligente encore et collective, par des centaines de milliards d'esprits groupés en unité dirigeante autour d'un noyau, d'une âme directrice. Nous dirons la vie d'une planète, celle de l'homme dont nous expliquerons les phénomènes mystérieux ainsi que ceux de la nature. Nous dirons, enfin, comment tout vit de la vie de progrès, de perfection et d'amour divin, de la vie lumineuse et éternelle de Dieu.

Nous nous efforcerons, ainsi, d'expliquer sommairement de cette vie la loi et le mécanisme, afin d'en rendre facile plus tard la complète intelligence, lorsque l'Esprit de vérité lui-même descendra sur la terre pour révéler à tous directement et en détail la *Vie et la loi éternelle de Dieu* : lorsque, Messie spirituel, il viendra inaugurer sur notre planète les premiers commencements du règne annoncé par lui à sa première venue, chanté bien des siècles avant par les prophètes Isaïe et Jérémie, le règne si désiré de Dieu.

Isaïe, ch. xi, v. 6, 7, etc. ;

Jérémie, ch. xxxi, v. 1, 19, 33, 34, etc.

VIE UNIVERSELLE.

PREMIÈRE PARTIE.

MATIÈRE.

CHAPITRE PREMIER.

APERÇU GÉNÉRAL DE LA VIE UNIVERSELLE.

Les trois natures principales de la planète. — De la vie de la planète. — L'âme humaine ; Dieu. — Grands messagers de Dieu. — Messagers fluidiques de l'âme. — Les parterres de l'âme. — Les parterres de Dieu. — De l'avenir de la planète et de l'homme. — Consolation. — Coup d'œil sur la composition extérieure du globe. — De la vie. — Quelques détails à propos de l'atmosphère. — Nomenclature générale moderne des fluides. — Leur nomenclature selon la science vivante. — Quelques aperçus nouveaux.

Nous chercherions vainement à expliquer d'une manière complète en termes ordinaires la vie universelle, la vie de tout, la vie de Dieu qui embrasse toutes les autres vies, la vie de l'univers des univers. Nous essaierons ; cependant, préalablement à la description du jeu de cette vie techniquement développée avec les détails convenables

d'en faire connaître par aperçu le plan général à l'aide des moyens usuels. Nous en aurons ainsi rendu l'étude plus facile et le fonctionnement réel plus intelligible à nos lecteurs.

La terre, notre globe est, avons nous dit, une planète, grand corps des mondes ; corps immense à côté de notre corps ; un globule infiniment petit, une molécule imperceptible vivante aux yeux de Dieu.

L'homme fait partie du mobilier de la terre, composé, comme celui de toute planète, de tout astre, de quatre règnes : le minéral, le végétal, l'animal, et le quatrième règne, le règne humain, celui de l'homme.

Le grand corps où nous vivons présente à nos sens trois parties naturelles caractéristiques et bien distinctes. Sans les analyser ni les étudier, nous les signalerons ici. Ce sont : la terre ou le sol, l'eau et l'air que nous pourrions appeler les *trois natures principales* de la planète, présidées par une quatrième, directrice, invisible ; intelligence rectrice responsable de l'ensemble et qui est l'âme du globe ; unité fluïdique collective, composée de milliards nombreux d'âmes humaines individuelles fusionnées en amour.

Nous nommons principales, ces trois natures, pour les distinguer des natures qui les composent, pour chacune, au nombre de trois.

La planète est un grand corps vivant doué d'une vie propre et active ; le moment est venu de le proclamer. Il était temps que l'humanité l'apprit enfin ; oui, la vie seule peut lui servir de flambeau pour éclairer les ténèbres et les mystères qui entouraient ses pas depuis son premier âge. Qu'elle le sache donc : le mouvement diurne et annuel de la planète ; c'est la vie. Les variations de l'air, les mé-

téores ; la vie. La tempête, les ouragans, la foudre, le tonnerre, la grêle, la pluie ; la vie. Les saisons, les récoltes ; la vie toujours, la vie de la planète. La chaleur ; la vie. Le froid ; la mort. La vie est dans l'eau comme dans les airs ; comme dans les airs, dans la terre. Est-il besoin de signaler la vie dans les minéraux, dans les végétaux, dans les animaux, dans l'homme ? Notre tâche dans la vie universelle consistera à l'y faire voir en action et à l'y étudier.

On a dit : les minéraux croissent, les végétaux croissent et sentent, les animaux croissent, sentent et vivent. L'homme seul pense. L'homme seul pense, en effet, et dirige la nature sous l'œil de Dieu. Mais, disons le mot, tout vit dans la nature ou contient la vie en puissance. L'homme, l'animal, le végétal, le minéral qui, l'homme en tête, sont le mobilier de la planète, vivent d'une vie intelligente. Le reste vivra à son tour ; et c'est là une des principales vérités que fera comprendre notre livre.

Et c'est peu, encore, que cette vie intelligente graduée des quatre règnes ; mais elle est le reflet de la vie de Dieu, de la vie universelle, de la vie de l'homme. Dieu, en effet, est l'unité suprême, et cette unité se reflète dans toute son œuvre.

L'âme humaine dont nous aurons plus tard à dire l'origine et la nature est l'image de Dieu réduite à son expression la plus simple. Or, Dieu gouverne l'univers des univers, son domaine et la vie universelle. Ainsi l'âme humaine gouverne son domaine, la nature et la vie de la nature.

Dieu, l'Être infini, souverain, quintessentiel, fluide, intelligent, lumineux d'amour, fait exécuter les fonctions sans fin de la vie universelle propre à ses domaines de

l'univers des univers, par des agents fluidiques puissants invisibles de sa volonté, âmes humaines épurées qui sont ses Grands Messagers divins. L'âme humaine des mondes, à son tour, agit comme Dieu sur la nature son domaine, servie par des messagers fluidiques de sa volonté, êtres infiniment petits et invisibles.

Les Grands Messagers fluidiques de Dieu, agents de ses facultés intellectuelles sont, grâce à leur pureté et à l'amour divin qui les embrase, doués d'une puissance et d'une force si irrésistibles que rien ne peut mettre obstacle à leur volonté qui est celle de Dieu même. Aussi peuvent-ils, d'un regard, d'un désir, mouvoir un ou plusieurs grands corps. Les soleils eux-mêmes leur obéissent.

Les messagers de l'âme humaine, dans leur petite sphère d'action sont le reflet des Grands Messagers de Dieu.

De même que Dieu plane sur les univers et les mondes de toute taille et de toute nature composant l'univers des univers que nous nommerons aussi l'omnivers, le grand omnivers; ainsi fait l'âme humaine sur les trois règnes inférieurs et sur la nature. Seulement, quand elle habite des mondes inférieurs et grossiers, les mondes de la matière, un monde compacte comme le nôtre, son action fluidique est médiocre et serait insuffisante pour mouvoir la matière, base de son domaine, et les règnes inférieurs qu'elle dirige par son intervention immédiate. Alors, pour établir son contact avec la matière et lui donner la faculté d'agir sur cette matière irrésistiblement, Dieu l'a armée d'un instrument merveilleux de la nature de son globe, mécanisme admirable digne de toute notre attention, de toutes nos études. Cet instrument, c'est le corps humain

animé par l'âme et conduit dans tous ses mouvements par les messagers fluidiques de la volonté de cette dernière. Véritable petit univers, image infiniment petite, relativement, de l'univers des univers, le corps vit sous la direction spéciale de l'âme, comme vit sous celle de Dieu son immense modèle universel.

Ce corps a des organes connus de tous. Nous ne citerons ici que ceux des cinq sens, mus comme les autres durant la vie par les messagers fluidiques, lumineux de l'âme, et par lesquels cette dernière voit, entend, flaire, goûte et touche. L'explication de ce mécanisme rentre dans celle de la vie universelle dont nous ne traçons en ce moment qu'une légère esquisse, développée en détail dans le corps de l'ouvrage.

Unie à ce corps, l'âme constitue l'homme animé, vivant.

Sur son domaine, la nature de sa planète, l'homme a trois parterres bien distincts, extérieurs à lui, et qu'embrasse son âme; parterres qui l'alimentent matériellement et le servent avec le concours, toutefois, des eaux et de l'atmosphère : son parterre minéral, le zol ; son parterre fleuri et fruitier, les végétaux ; et son parterre auxiliaire mouvant, l'animalité : vivant, tous, eux-mêmes et de leur vie propre, intelligente.

Les minéraux à la vie souterraine, invisible, imperceptible, manifeste, cependant, pour l'homme éclairé, croissent attractivement sans s'élever, par une force de contact terre à terre, inconnue, que nous dirons et intelligente. Les végétaux à la vie plus avancée élèvent leur tige dans les airs, voyant pour ainsi dire par une intelligence sensitive et muette, communiquent entre eux au moyen de cette intelligence, malgré la distance, les obsta-

cles et les ténèbres. Les animaux, enfin, agissent par l'effet d'une vie intelligente dirigée, aussi, par les messagers fluidiques, intelligents de l'âme humaine. Par cette vie, les animaux se reconnaissent entre espèces, se réunissent, s'entendent sans distinction de pays, et conversent presque à la manière des hommes dont ils représentent le calque plus ou moins grossier selon les espèces.

La vie humaine embrasse et contient toutes celles de ses parterres et se les approprie pour s'alimenter. En d'autres termes, la vie minérale sollicitée par les racines de la végétation passe dans le végétal, véritable intermédiaire de la vie des règnes. De celui-ci, elle se communique à l'animal. Du végétal et de l'animal, elle passe dans l'homme vivifiée, toutefois, et combinée par la vie de l'air, de l'atmosphère de la planète. Là se trouvent encore, pour l'âme humaine, des parterres fluidiques animés qui l'alimentent de vie, de lumière et d'intelligence. C'est un coin de l'immense tableau que nous avons à dérouler dans ce livre, et non, certes, le moins intéressant.

Le grand omnivers, ou l'univers des univers, dirigé par Dieu, sa grande âme infinie, ainsi que l'âme humaine dirige le corps de l'homme, ou le petit omnivers, vit comme le corps humain, conformé en petit sur son modèle infini. Dans l'immense corps omniversel, Dieu possède ses parterres sans limites, prototypes des parterres de l'âme humaine, dans la nature : son parterre omniversel, matériel, son parterre intermédiaire, vital, spirituel, et son parterre fluidique, auxiliaire, mouvant, céleste.

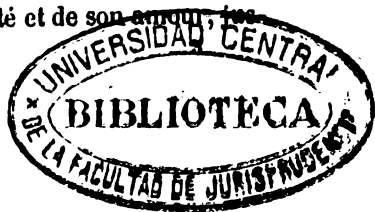
Le parterre spirituel de Dieu, modèle du parterre végétal de l'âme humaine, pompe, au moyen de ses immenses racines sans nombre et infinies, les premiers élé-

ments de la vie élaborée dans le grand alambic omniversel; s'en alimente d'abord, et, par ses branches infinies, alimente aussi de cette vie élaborée et épurée, le parterre céleste incommensurable de Dieu, et Dieu lui-même.

Or, le parterre matériel de Dieu se compose d'innombrables légions d'univers matériels, où se forment et mûrissent des fruits matériels, représentés par des myriades sans fin de milliards de mondes, planètes et soleils matériels. Dégagés de leur matière quand ils sont parvenus à parfaite maturité, ceux-ci concourent, fluidiques et par des voies spéciales, à l'alimentation du parterre spirituel de Dieu.

Alimenté déjà, par ses racines infinies, dans les mondes matériels où ces racines puisent les éléments de la vie omniverselle, ce parterre fluide spirituel de Dieu est formé d'univers spirituels, organisés fluidiquement sur le même plan que les univers matériels, avec les différences propres à leur nature, et se couvre, modèle du parterre végétal fleuri de l'âme humaine, de fleurs fluidiques spirituelles à la taille de leur maître infini, modèles indescriptibles et infinis en variétés, des grâces, des formes, des couleurs et des arômes des fleurs de tous les mondes matériels. Ces fleurs fluidiques spirituelles immenses, produisent des fruits spirituels, immenses aussi, dont nos fruits sont la bien petite, la bien chétive image; fruits formés d'agglomérations de mondes spirituels incomparables, aliments fluidiques du parterre céleste de Dieu, et du Père infini lui-même.

Ainsi alimenté des produits spirituels, le parterre mouvant, fluide, céleste de Dieu, s'élève par ascensions successives, en raison de sa pureté et de son amour, les



ques aux facultés divines pour les servir et fournir au suprême Moteur les agents de tous degrés, exécuteurs de sa volonté : ses Grands Messagers pour la direction supérieure de ses univers matériels, spirituels et célestes ; des réunions, unités collectives de milliards d'âmes humaines célestes, pour celle de ses soleils et de ses planètes sans nombre ; des Grands Messagers pour l'avancement des humanités en voie d'élaborer chaque monde ; des Messies chargés, d'inculquer progressivement à ces humanités la lumière divine, et, de concert avec les Grands Messagers leurs auxiliaires, de leur donner la main pour les amener à Dieu.

Tout cet ensemble, ce mouvement travailleur immense, ce fonctionnement universel est nouveau pour nous. Jamais, l'homme n'aurait soupçonné, même dans ses plus beaux rêves, une œuvre aussi prodigieuse, modèle infiniment grand de ce qui se passe à sa portée, en infiniment petit, dans son corps et dans la nature. Dénués d'un vocabulaire approprié à ces vérités nouvelles, nous serons forcés d'appliquer, au travail du grand omnivers et de ses parterres infinis, les termes employés pour désigner, dans le petit omnivers ou corps humain, son image et dans les parterres de l'âme humaine, des opérations correspondantes propres à un travail semblable. Aussi, sommes-nous obligés de dire que Dieu et l'âme s'alimentent ; comme l'âme humaine, le corps de cette dernière et ses parterres ; de signaler la digestion de l'âme aussi bien que celle du corps ; celle de Dieu, celle des mondes, celles des univers et des parterres infinis de Dieu, comme celle du végétal. Les résultats, seulement,

de ces opérations analogues ont entre eux la même différence qui existe dans la nature des mêmes aliments.

Ainsi, pour nous faire mieux comprendre, Dieu reçoit pour s'alimenter des myriades d'êtres fluidiques, Âmes humaines, intelligentes, épurées et lumineuses, qui deviennent auprès de lui ses Grands Messagers fluidiques, lumineux, divins, d'après le classement du triage digestif, ou de la sublime digestion de Dieu qui accepte ou refuse. Ainsi, l'Âme humaine s'alimente de myriades de petits êtres fluidiques qui deviennent, par des moyens analogues, les messagers fluidiques de sa volonté qui accepte aussi ou repousse. Or, n'est-ce pas ainsi que les aliments de l'homme se transforment par la digestion de son estomac et passent, acceptés, au principe de vie, ou, insuffisants pour ce rôle, sont rejetés dans son domaine matériel d'où ils étaient venus? N'est-ce pas ainsi, lorsqu'on envoie des recrues à un régiment, que ces hommes sont acceptés comme soldats, ou sont réformés après un triage approprié, digestion véritable? Nous avons, dans le courant de cet ouvrage de trop nombreuses occasions de parler de ces opérations importantes et partout analogues, pour nous dispenser d'expliquer ici, comme nous venons de le faire, les motifs de l'extension donnée par nous, au mot *digestion*, employé pour les désigner toutes et les classer sous la même loi.

C'est une idée nouvelle, certes, une idée introuvable pour tout homme, que d'expliquer par la vie, par la vie universelle, par la vie de Dieu, les phénomènes de toute nature. Mais ce serait peu de s'évertuer à produire ces sublimes explications par une idée nouvelle, par celle même de la vie, si l'on ne donnait en même temps, de

cette vie universelle, une loi applicable à toutes les phases, à tous les détails de cette vie.

Eh bien ! non-seulement nous ferons connaître les lois de la vie universelle, les lois au moyen desquelles vivent et fonctionnent les trois parterres infinis de Dieu et les trois parterres correspondants de l'âme humaine ; mais, nous signalerons ces lois en vigueur dans la vie végétale, dans la vie animale, dans la vie humaine, dans celle d'un grand corps. Nous la montrerons en jeu dans les trois natures principales d'un monde quelconque, dans la direction intelligente d'une planète ou d'un soleil, dans la vie générale d'une humanité. Nous savons, en effet, la vie humaine marquée par des phases, des époques successives et diverses de progrès, que nul obstacle ne saurait arrêter dans leur marche sans briser cette vie : l'enfance, la puberté et l'âge mûr. Et l'on voudrait qu'une humanité ne parcourût pas durant sa vie, sur son globe, des époques, des phases progressives analogues ? Ce serait avoir une bien pauvre idée du plan de Dieu que de le prétendre. Puisque nous avons le bonheur de reconnaître ce plan exécuté sur un point de l'œuvre divine, nous sommes certains de le retrouver sur tous. Il est partout, et le même toujours, en vertu de l'unité divine, caractère essentiel de l'œuvre de Dieu.

Nous avons parlé, dès le début, des trois natures de la planète qui sont la terre, l'eau et l'air. Ne reconnaît-on pas ces trois natures dans les trois parterres de Dieu, comprenant son parterre ou ses mondes matériels, son parterre spirituel liquide fluide et son parterre céleste, placés sous la direction divine ? Ainsi, la terre, l'eau et l'air, sont sous la direction de l'âme planétaire, repré

sentante, messagère de Dieu ; ainsi, le corps, le sang, et les fluides de l'homme sont sous la direction de l'âme humaine.

Nous avons dit les mondes tous vivants ; et nous exposerons les lois qui président à cette vie, conformes à celles qui président à la vie partout, dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit. La vie de la planète est intimement liée à celle de son humanité et de tout son mobilier ; et le fonctionnement de cette vie planétaire nous donnera la raison du passage de l'âme humaine dans un monde, de la manière dont elle y arrive, de ce qu'elle doit y faire, du mode de sortie qui lui est réservé, de l'avenir qui l'attend ailleurs. Cette vie planétaire nous apprendra encore d'où viennent l'humanité et les règnes inférieurs qui peuplent le globe. Elle expliquera les phases progressives de la vie humanitaire, et, aussi bien que nous saurons comment elle a commencé, nous saurons précisément les caractères et la marche des diverses époques successives de progrès qu'elle doit suivre jusqu'au terme de sa carrière. Nous ferons connaître, même, ce que deviennent, à l'issue de cette carrière combinée de la planète et de ses quatre règnes, règnes inférieurs, planète et humanité, pour s'approcher toujours de plus en plus de Dieu, où tendent, selon leur valeur, tous ses enfants.

C'est peu de signaler l'origine, la formation, la vie et la transformation de notre globe. Nous indiquerons aussi la destinée de tous les mondes, des mondes matériels, spirituels et célestes, celle des plus immenses soleils, celle du moindre petit être de la création et les phénomènes de sa vie, comme ceux de la vie planétaire et de la vie elle-même de l'omnivers infini, de l'univers des univers.

Nous manquerions à notre tâche si nous ne tracions pas, à travers tous les mondes sans fin en nombre comme en variétés, la carrière universelle de l'âme humaine ; si nous n'y suivions pas celle de la race humaine elle-même ; race infinie et immortelle des ouvriers de Dieu, élaborant tous les mondes de son Père infini, pendant qu'elle s'élabore et s'épure pour s'élever vers lui. Mais, quelque vaste que se présente à nous cette carrière, gardons-nous, en songeant à notre petitesse, de perdre courage, de nous effrayer de son apparente longueur. Dieu met à notre portée pour la parcourir sûrement et vite des moyens proportionnés à son amour de Père et à sa grandeur infinie. Prompte comme la pensée, une âme humaine peut enjamber l'espace moral et matériel qui, sur un monde, la sépare des régions spirituelles, des régions divines. Il lui suffit de le vouloir sincèrement.

Tous les pas d'une planète et d'une humanité, tous les âges successifs de leur vie de progrès, sont liés à la vie du grand ensemble de tout et marqués par les degrés, espacés selon le désir de Dieu, d'une marche incessante et infatigable qui ne commença jamais et jamais ne finira ; degrés signifiant à la fois et sans appel la naissance, la puberté, la maturité et la transformation aux planètes et aux soleils ; degrés de la vie infinie de Dieu ; moments suprêmes et solennels entre tous, où le grand Dispensateur envoie à ses humanités sa lumière, selon l'âge de chacune d'elles, portée par ses enfants aînés à leurs cadets endormis et incapables de faire un pas avec assurance en dehors de ces âges sans cette aide divine.

Eh bien ! quelque jeune que soit un monde, quelque arriérée que se trouve encore une humanité, qu'elle ait

ou n'ait pas reçu de Messie ; toute âme humaine qui en fait partie, toute âme humaine enfant de Dieu, et, comme telle, sûre de ne se perdre jamais sans retour, n'importe les profondeurs de ténèbres, d'ignorance et de perversité ou l'ait jetée son aveuglement, du moment qu'elle accomplit ou désire sincèrement accomplir la loi d'amour divin, aussi bien qu'on peut le faire dans le monde inférieur où elle se trouve, cette âme voit s'approcher d'elle le bras fluidique et immense de Dieu. Ce Père de bonté influe lui tient compte du triste milieu où elle est plongée et l'approche de lui avec amour, comme si elle avait pratiqué pleinement la loi divine sur un monde avancé en lumières. Il la fait monter, d'un trait, autant qu'elle était descendue, proportionnant sa miséricorde aux difficultés de la résurrection qui lui ramène son enfant.

Telle est la consolation que Dieu veut donner sur cette terre à ceux de ses enfants dont les yeux s'ouvrent à la lumière ; à cette lumière qui brille pour tous ; pour tous les hommes sans exception ; car tous sont ses enfants, embrasés de son amour sans limites.

La vie de Dieu, celle du grand omnivers, celle du corps humain, celle de l'âme, celle de la planète et de son mobilier, fonctionnent, avons-nous affirmé, par l'exécution des mêmes lois et l'emploi des mêmes moyens. Ces moyens nous les dirons ; nous en développerons la mise en œuvre. Or, insaisissables par leur nature, ils se trouvent compris, sur notre planète, dans des substances qui tombent sous les sens matériels et dans d'autres qui n'y tombent pas. De là la difficulté, en pareil cas, d'en constater l'existence par l'expérience scientifique, malgré les efforts louables prodigués aveuglément à leur poursuite. Hélas,

on cherchait ce qu'on était impuissant à découvrir. De là les déboires et les désappointements, fruits de ces persévérantes recherches. Elles ont préparé la voie à la vérité, cependant ; elles lui ont fait sa place ; la vérité n'a plus qu'à s'y asseoir.

Des précurseurs ont annoncé des vérités partielles ; d'autres, ensuite, ont renchéri sur les premiers, défaisant parfois ce qu'on avait fait avant eux ; et, de progrès matériels en progrès matériels, les seuls à la portée des hommes livrés à eux-mêmes, les plus avisés sont presque arrivés à comprendre la nécessité de reconnaître en tout un moteur premier, présent partout, sans se rendre compte toutefois de la nature de ce moteur indéfini. Eh bien ! dans les mondes et dans la nature, ce moteur c'est la vie ; la vie dont l'origine est en Dieu, source éternelle et infinie de toute vie. La *Clé de la vie* a fait connaître déjà, la *Vie universelle* montrera, en action, ce moteur.

Or, comme la vie de l'homme et celle du mobilier planétaire s'alimentent sur la planète, nous donnerons un rapide coup d'œil à la composition extérieure de notre globe où nous apprendrons à connaître l'ensemble des éléments propres à la vie opérée sous nos yeux et, par suite, les éléments conformes, propres à la vie des régions plus élevées, de tous les mondes et de Dieu lui-même. Nous tiendrons compte, toutefois, de cette règle fondamentale, que les mêmes éléments de vie sont proportionnés partout, en finesse ou en grossièreté, aux mondes des natures diverses, aux fonctions plus ou moins élevées auxquelles ils sont affectés.

On doit comprendre que ces éléments, inconnus jusqu'à présent dans leurs fonctions, doivent être désignés par des

noms nouveaux, classés qu'ils vont se trouver dans une hiérarchie synthétique nouvelle. On ne saurait s'effaroucher, donc, d'une nomenclature spéciale, mais simple et facile à saisir, comme tout ce qui est vrai.

Les éléments de la vie propre au mobilier planétaire se trouvent dans la terre, dans l'eau et dans l'air. Ils se trouvent aussi dans le mobilier lui-même de la planète. Ils sont extraits de la terre et de la roche par la végétation et par elle agglomérés en fruits. Ils sont agglomérés encore dans les corps des animaux employés à nous nourrir. Ils se trouvent répandus, enfin, dans toute la nature matérielle, liquide et fluidique ; tantôt à l'état actif, tantôt à l'état passif, c'est-à-dire n'ayant la vie qu'en puissance, ainsi que ce sera expliqué dans la *Vie universelle*.

La planète, avons-nous dit, comprend trois natures principales, la terre, l'eau et l'air, que nous appellerons : la nature matérielle, la nature vitale et la nature céleste de la planète.

Ce que nous pourrions dire ici de la composition solide de notre globe à l'extérieur, de sa nature matérielle, se réduira à la désignation des trois natures secondaires qui composent cette nature principale : la nature compacte ou les roches, la nature transparente ou meuble qui est la terre végétale, et la nature minérale ou lumineuse plus ou moins pure, contenant toutes trois, sous des enveloppes matérielles, les éléments de vie du règne végétal.

L'eau vient ensuite, nature vitale de la planète, subdivisée aussi en trois natures : la nature vitale proprement dite ou l'eau, donnant la main aux natures matérielles et contenant les deux autres qui sont fluidiques et se nomment : la nature métallo-ferrugineuse, composée de l'es-

sence fluidique de tous les métaux à dominance de fer , et la nature phosphorescente aimantée, superfin de cette dernière. Ces trois natures vitales contiennent les éléments vitaux des quatre règnes de la planète et de la planète elle-même.

Enfin, nous signalerons la nature céleste de la planète qui se subdivise en trois natures supérieures, essentiellement intelligentes par leur composition : la nature phosphorescente électrique aimantée qui donne la main aux natures vitales, et contient les deux autres natures célestes : la nature sonique du verbe et la nature divine.

Nous nous sommes appliqués à présenter, dès l'abord, les neuf natures de la planète, afin de pouvoir donner, selon notre point de vue, un aperçu de la composition réelle de l'atmosphère du globe jusqu'ici imparfaitement connue de la science qui rejette tout ce qui n'est pas du domaine de l'expérience et ne tombe pas sous le contrôle immédiat des sens matériels.

La science moderne, en effet, dans l'intention louable d'échapper aux incertitudes de l'hypothèse, dissolvant de toute science synthétique d'humaine création, s'est réfugiée dans l'analyse, et n'accorde son adhésion qu'aux faits palpables et tombant réellement dans le domaine de l'expérience. Mais, là encore, il lui faut partir de l'hypothèse. Délaissant les origines divines qui sont la vie, elle s'est élancée d'un point de départ matériel, de l'atome qui est la mort, pour arriver, par des déductions d'une logique parfaite, à l'aide de calculs habiles maniés et présentés avec un art admirable, à des conclusions surprenantes, inadmissibles, à des conclusions matérielles où la vie n'est pour rien, à des résultats stériles, à la mort. Nous ferons

toucher du doigt, cependant, la vie en toutes choses, la vie dont la source est en Dieu et la loi dans les mains divines. Posant ainsi la véritable base du savoir vrai, nous montrerons, du même coup, le vague et l'incertitude de la science humaine isolée de Dieu, laissant au lecteur intelligent le soin d'apprécier l'importance capitale du point de départ divin, de la clé fluidique vivante dont nous armons cette science.

La vie de la matière et des fluides; c'est l'infiniment petit imperceptible, matériel et fluidique, vivant par la même loi de vie que l'infiniment grand. La vie universelle expliquera le jeu de cette vie et de cette loi. Nous nous bornerons en ce moment à répéter la nomenclature des fluides, des natures fluidiques qui composent réellement l'atmosphère ou se trouvent dans les eaux. Nous placerons vis-à-vis cette nomenclature celle qui y correspond dans la science, afin qu'on puisse facilement se reconnaître et comparer. Puis, nous dirons les agents de la vie dans les natures de la planète.

La partie la plus grossière des fluides vivants se trouve dans les eaux dont les mers sont le vrai type. Il y a donc le fluide métallo-ferrugineux et le fluide phosphorescent aimanté qui est le superfin de l'autre. Le passage de ces fluides d'une nature à l'autre est un triage digestif, œuvre de la vie. Des eaux, ils passent dans l'atmosphère en raison de leur épuration, et grâce à la dilatation solaire. Le sel marin en est la partie brute, la réserve qui s'élabore.

Les fluides vitaux les moins subtils, métallo-ferrugineux, saisis dans les eaux ou dégagés d'autres substances où ils vivaient d'une vie passive, portent dans la science le nom

de *gaz hydrogène*. Le fluide phosphorescent aimanté est l'*oxygène* prétendu combiné avec l'hydrogène.

La science reconnaît d'autre part, dans l'atmosphère, deux gaz principaux, l'*azote* celui de la mort, et l'*oxygène* celui de la vie. Le gaz azote forme les soixante-dix-neuf centièmes de la voûte atmosphérique, et l'oxygène, les vingt-un autres centièmes, plus, une minime partie constante de carbone dans les couches inférieures de l'air.

Pour nous, l'atmosphère est composée en masse d'une base fluide inerte, qui est le chantier de la vie comme l'eau dans l'océan et la terre en général sur la croûte terrestre. Il y a dans cette masse fluide inerte et morte, vivant de leur vie propre, les fluides métallo-ferrugineux et phosphorescents-aimantés supérieurs vitaux et les fluides vivants aussi des trois natures célestes. Ces derniers, sont le fluide phosphorescent électrique aimanté, contenant les deux supérieurs : le fluide sonique et le fluide divin ; fluides du son, de la lumière et de l'intelligence, de la vie par excellence.

Le fluide sonique et le fluide divin, dont la vie universelle expliquera l'action, sont insaisissables, et échappent à tout effort humain pour les analyser et en constater matériellement la présence. Leur enveloppe grossière seule, le fluide phosphorescent-électrique-aimanté tombe sous les sens, ainsi que la base fluide atmosphérique inerte, le gaz azote dont nous avons parlé. La partie grossière du fluide phosphorescent-électrique-aimanté qu'on peut saisir, est ce qu'on nomme le gaz oxygène ; on considère ce gaz comme le principe de la vie, parce que nulle vie n'est possible sans lui ; mais on ne se doute pas qu'il n'est de la vie que le plus grossier, véhicule de la vie

véritable, insaisissable, des purs fluides vivants de Dieu.

Tous les fluides grossiers se trouvent en résidus ou composés dans la confusion du chaos terrestre et dans les corps dits organisés qu'ils ont formés et animés. Ignorant ou repoussant le point de départ de vie divine, la science les extrait et les analyse matériellement, à sa manière. Le temps n'est pas venu encore pour nous de le faire à la nôtre. Ce n'est pas un livre spécial à ces matières que nous écrivons ici, nous en dirons néanmoins quelques mots.

La base fluidique atmosphérique, à laquelle nous donnerons un nom générique dans la vie universelle est donc le gaz azote de la science, reconnu comme le véhicule de l'oxygène et de quelques minimes parties d'un gaz délétère engendré par la vie et dont nous ne nous occuperons pas encore, quoique nous lui assignions un rôle que nous dirons dans la nature. Le gaz azote est antipathique à la vie, quoiqu'il la contienne invisible et insaisissable, comme l'eau contient les fluides vitaux superfins, ou la vie en principe, comme la terre contient l'essence de nos aliments matériels. Cette base fluidique inerte est constante en proportions et n'est pour nous que le réceptacle de la vie, venue de l'atmosphère du soleil, au moyen d'un canal respiratoire fluidique et par l'aspiration planétaire, sous forme de fluides vitaux et célestes. Ainsi est tenue constamment au complet notre provision fluidique terrestre, bientôt épuisée sans ces dispositions dont l'imprévoyance humaine ne s'occupe guère.

Le fluide phosphorescent ou oxygène se trouve répandu partout, mais, à des degrés de pureté différents, selon le rang des substances où il pénètre pour l'accomplissement

de son rôle de dissolvant dans le service inférieur de la vie générale. Lorsque la planète reçoit de l'atmosphère du soleil sa provision fluidique, la partie la plus grossière du fluide phosphorescent passe au corps matériel du globe, à la région matérielle centrale, pour se répandre de là partout où l'appelle son service ; et la partie supérieure, aux eaux et à l'atmosphère pour se distribuer de là dans toute la nature animée où nous le retrouverons dans ses fonctions.

Nous distinguerons encore, dans les fluides phosphorescents célestes deux nuances inférieures échelonnées et spécialement propres, l'une à la vie supérieure du règne végétal, et l'autre à la vie supérieure du règne animal. La première sera désignée dans notre livre par le nom de fluide *arnal-végétal* et la seconde, mêlée à une partie inférieure du fluide sonique aura nom fluide *arnal-animal*.

Chacun de ces fluides se porte spécialement et spontanément où l'appellent ses fonctions et sans se tromper jamais ; car, il ne faut pas l'oublier, tous ces fluides sont vivants et doués, les uns de l'intelligence et du dévouement d'amour spirituel, les autres de l'intelligence et du dévouement amoureux céleste.

Disons maintenant quels sont les acteurs de cette vie et de cette intelligence dans la terre, dans les eaux et dans l'air, dans les trois natures de la planète et dans son mobilier des quatre règnes.

Nous avons, au commencement de ce chapitre, tracé un tableau général du grand omnivers infini, de l'univers des univers, placé sous la règle immédiate de Dieu, et dont les mondes vivants des trois natures principales constituent la vie. Ces mondes sont dirigés par des êtres in-

elligents qui sont des âmes humaines supérieures fusionnées en amour, et élaborées par d'autres êtres intelligents, âmes humaines encore, incarnées dans des corps, dans des enveloppes de la nature de ces mondes ; enveloppes matérielles aux mondes matériels, fluidiques spirituelles aux mondes spirituels, fluidiques lumineuses célestes aux mondes célestes, de quintessence divine quand ces âmes sont au service de la volonté immédiate de Dieu, de ses divines facultés.

Le plan de Dieu pour la vie des trois natures d'un monde quelconque et de son mobilier est le même que pour la vie des trois natures principales de son grand omnivers infini. Or, comme, vis-à-vis de Dieu, un monde quelconque, n'importe ses dimensions, est une molécule vivante infiniment petite, insaisissable, les molécules vivantes, qui sont la vie dans les trois natures de la planète et de son mobilier doivent nécessairement être pour nous des molécules insaisissables, vivantes, infiniment petites, dirigées, animées et élaborées par des êtres infiniment petits, insaisissables à nos sens matériels. Ainsi que les trois natures du mobilier planétaire vivant, la terre, l'eau et l'air sont remplis de ces êtres infiniment petits, intelligents, matériels dans la terre, fluidiques vitaux dans l'eau, fluidiques lumineux dans l'air, conformes à ceux du corps, du sang et du cerveau de l'homme, et de plus en plus intelligents en raison de l'élévation des natures où ils servent.

Voilà ! voilà la vie, la vraie vie, qui agrège et anime les minéraux, fait germer, croître et travailler les végétaux, les couvrant de feuilles, de fleurs et de fruits ; qui forme, anime et dirige les animaux ; engendre, fait vivre, agir et

penser l'homme sous la direction de son âme, constitue le principe vital des eaux, anime les fluides du son, de la lumière et de l'intelligence partout, suivant la même loi dans les fluides et dans la matière du globe, dans les fluides et la matière du grand omnivers.

Nous avons signalé la stérilité des conclusions de la science humaine. Comment s'empêcher de le faire quand cette science voudrait attribuer la vie, que nous voyons de nos yeux intelligente dans le minéral et dans le végétal autant que dans l'animal et dans l'homme, des actions, des réactions, des combinaisons aveugles de la matière? Personne plus que nous, et nous aimons à le répéter, ne s'incline avec respect devant les efforts persévérants, devant les résultats providentiels des travaux de la science, mère des progrès matériels et des lumières intelligentes auxiliaires, qui nous permettront de constater la vérité, établie cette fois non plus sur des mystères et des miracles, mais sur le savoir et le bon sens éclairé de l'humanité pubère; qui nous donneront les moyens d'appliquer un jour, de cette vérité, les fécondes et bienfaisantes doctrines. Mais, peut-on se montrer satisfait de résultats et de conclusions qui tendent à expliquer par des lois mortes, des lois de matière, la vie sur la terre et au firmament, la vie du corps humain fonctionnant devant nous et en nous, et, grâce à cet aveuglement, si peu connue encore, malgré que nulle branche des connaissances humaines n'ait eu autant de grands esprits parmi ses adeptes que la science hippocratique? Et ils ont été jusqu'ici impuissants, ces hommes si considérables, à formuler une loi fixe, constante et, par conséquent, vraie, pour rétablir la vie dans son équilibre quand elle est ébranlée, pour la préserver

de son antagoniste inconnu, le mal, quand elle en est menacée.

Comment, lorsqu'on connaît comme nous les lois, les éléments et les voies de la vie, accepter comme vrais et complètement étudiés des faits qui aboutissent à anéantir la vérité, ou conduisent tout au plus à une impasse comme celle des substances *isomères*, pour ne citer qu'un exemple entre mille? Or, voici le fait. Un seul suffira.

La science analyse des substances radicalement différentes entre elles et les reconnaît comme composées des mêmes éléments en proportions identiques, malgré que ces substances ne se ressemblent ni pour le goût, ni pour l'odorat, ni pour l'effet, ni même souvent pour le toucher et pour la vue. Il y a évidemment dans cette analyse une lacune. Demandez à la science de remplir cette lacune. Elle se déclare incompétente et se croise les bras.

Eh bien! nous la remplirons, nous, cette lacune. Nous la remplirons victorieusement par la science vivante, au profit de tous et sans honte pour les vaincus; car le vainqueur sera Dieu.

On nous dit : L'essence de citron, L'essence de rose, l'essence de térébenthine sont composées à volume égal des mêmes quantités de substances identiques : l'essence de citron, hydrogène et carbone; l'essence de rose, hydrogène et carbone; l'essence de térébenthine, hydrogène et carbone. Mais, de l'arôme spécial à chacune de ces substances, de leurs propriétés particulières si différentes, néant.

Que vous semble de ce fait? La science humaine ne se montre-t-elle pas là, privée d'un véritable sens, de la vue

spirituelle ; sens capital s'il en fut, puisque c'est celui de l'esprit, qui fait voir à ceux qui ont le don de s'en servir autre chose partout que ce qui est saisissable, autre chose dans les substances en question que de l'hydrogène et du carbone ? Cet aveuglement moral ne rappelle-t-il pas celui de l'aveugle-né pour qui tous les tableaux ne sont que des surfaces inégalement polies et rugueuses entourées de bordures sculptées, et qui nie les couleurs ; celui d'un sourd de naissance jugeant par ses yeux l'effet d'un concert, et n'y découvrant que des hommes soufflant sans raison dans des instruments de cuivre, et d'autres frappant sur des instruments de bois ?

Nous dirons à la science humaine : Prenez du carbone et de l'hydrogène, vous qui déclarez ne trouver rien de plus dans l'essence de citron, dans l'essence de rose, dans l'essence de térébenthine, et tâchez de composer l'une, une seule de ces substances naturelles. Impossible. Et cependant la nature opère cela chaque jour sans effort, avec une prodigalité, avec une persévérance admirable. Savez-vous pourquoi ? C'est qu'il y a par surcroît dans la nature ce qui s'échappe de vos creusets et de vos alambics, qui se subtilise entre vos mains, en dépit de vos efforts pour le saisir : la vie, la vie vitale et céleste, savoureuse, odorante, lumineuse et intelligente, les fluides et les petits êtres intelligents vitaux et célestes, vivants et titrés des caractères, du parfum et des arômes du citronnier, du rosier, des arbres gras ; c'est que la nature travaille avec des matériaux vivants, et l'homme livré à lui-même avec des matériaux morts.

La chimie organique analyse le corps humain privé de la vie. Qu'y trouve-t-elle ? Diverses substances que nous

nous garderons d'énumérer ici, bien que nous en ayons le secret. Mais, quelle différence la science marque-t-elle entre les éléments de deux quelconques de ces corps matériels inertes? Aucune. Et, pourtant, l'un a servi d'enveloppe d'instrument matériel, d'alambic nourricier à l'âme du meilleur, du plus aimant, du plus doux, du plus honnête des hommes; l'autre, au plus vil scélérat, au plus dur des maîtres, au plus infame, au plus effronté coquin. Dirait-on que, vivants, ces hommes étaient animés des mêmes fluides, usaient des mêmes éléments? Non, certes, cela n'était pas. Les fluides vitaux et célestes du premier, de la nature de son âme, étaient parfaits de pureté et d'intelligence, viciés, et de la pire espèce, ceux du second. Comment constater cela? La preuve? La vie de l'un et de l'autre de ces hommes, comme la preuve évidente que la science est impuissante à saisir les éléments réels, les éléments de vie de l'essence du citron, de la rose et de la térébenthine, c'est que l'essence de citron, l'essence de rose, parfument et vivifient, et l'essence de térébenthine empeste et empoisonne.

Eh ! sans cette vie, répandue, comme dans tout l'univers, à travers la matière du globe, dans ses eaux et dans ses fluides, avec une profusion toute divine, comment expliquer le travail intelligent de la nature? Comment comprendre ces fleurs odorantes si variées, ces fruits délicieux qui nous alimentent et nous réjouissent de leur saveur, ces viandes délicates qui soutiennent notre organisme, entretenant et renouvelant en nous tous les éléments de la vie? Comment se rendre compte, en dehors de la vie intelligente et lumineuse, des lumières artificielles qui éclairent, la nuit, nos jeux et nos travaux? Comment ex-

plier cette lumière électrique, de la nature de celle du soleil, si la croûte terrestre d'où en sortent les éléments incépuisables comme tout ce qui vient de Dieu, ne contenait pas pour la produire et l'alimenter, des masses incalculables de petites planètes, de petits soleils moléculaires vivants et brillants, habités par des êtres fluidiques infiniment petits, vivants, intelligents et lumineux ?

Passons maintenant à l'étude de l'univers des univers, du grand omnivers.

CHAPITRE II.

UNIVERS DES UNIVERS.

GRAND ENSEMBLE DE TOUT ; GRAND OMNIVERS.

Univers des univers ou grand omnivers. — Petit omnivers ou corps humain. — Le grand homme infini et l'homme. — Dieu et l'âme humaine. — Quelques termes nouveaux. — Des trois principes ou des trois natures principales. — Des neuf natures dans le grand omnivers, dans le petit omnivers et dans la planète. — Tableau synoptique des neuf natures du grand omnivers, du petit et de la planète. — Division hiérarchique du grand omnivers et du petit.

Le grand ensemble de tout, vivifié et dirigé par un moteur suprême parfait, souverainement intelligent et invisible est un être vivant, immense, infini.

Nous donnerons le nom d'*omnivers* au grand ensemble de tout, considéré en dehors de l'être infini qui le dirige ; nous l'appellerons, même, le *grand omnivers*, pour le distinguer du petit, son reflet, qui est le corps de l'homme.

Le moteur invisible du grand omnivers, c'est Dieu, infini, éternel, immuable, sans fin comme sans commencement.

Le grand omnivers comprend tout ce qui existe : les solides, les liquides et les fluides sans fin.

Il est difficile, d'après ce que nous connaissons, de se

faire une idée du grand omnivers, du grand ensemble de tout. Cependant, comme nous en avons des images réduites, dans des proportions à nous accessibles, nous espérons amener l'esprit de chacun à l'embrasser.

Comme on le verra, le corps humain est une image bornée, réduite, infiniment petite, relativement, du grand omnivers. Que l'on se figure, donc, pour se représenter ce dernier, un corps matériel infini, aux proportions incompréhensiblement grandes, constitué, pour vivre, sur un plan immense, modèle, dans son sens, de celui du corps humain, avec une partie matérielle comme la charpente osseuse, musculaire et nerveuse; une partie liquide, portant la vie partout, comme le sang; une partie fluide, dirigeante et motrice, comme la charpente fluide qui nous anime, et l'on aura une idée générale des solides, des liquides et des fluides sans fin qui composent le grand omnivers infini.

Il suit qu'il y a, dans le grand omnivers, au milieu duquel, sur notre planète, nous nous mouvons, nous vivons et nous existons, ainsi qu'une parcelle opaque infiniment petite existe, vit et se meut dans un os de notre corps, incapable, en la supposant intelligente, de se faire, de ce corps, une idée; il suit, disons-nous, qu'il y a dans le grand omnivers trois principes ou trois natures principales.

Nous distinguerons ces trois principes par les noms de : principe matériel, principe intermédiaire, liquide fluide et principe fluide pur ou céleste.

Le principe intermédiaire est ainsi nommé comme étant matériel par sa partie liquide et fluide par les fluides spirituels qu'il contient. Il donne, ainsi, la main à la matière solide, au principe fluide pur ou céleste. S'il est sai-

sissable par sa partie matérielle liquide, il échappe au toucher et à la vue par sa partie fluïdique.

Le principe céleste contient tous les fluides supérieurs énumérés plus tard du grand omnivers.

Sans entrer dans la composition des substances qui constituent les trois principes, nous décrivons les principales en signalant chacune par le rôle qu'elle remplit dans la constitution et dans le fonctionnement général de tout, dans la vie du grand omnivers.

L'omnivers est formé de trois principes. L'ordre trinaire est ainsi ce qui frappe en première ligne dans l'étude de l'omnivers.

Cet ordre trinaire règne non-seulement sur l'omnivers, mais encore sur toutes ses parties ; partant, sur ses trois natures principales, divisées, chacune, en trois autres que nous indiquerons bientôt, ce qui porte à neuf les natures du grand omnivers.

Or le grand omnivers est animé par son âme infinie, le Dieu éternel, couronnement, clé de voûte du grand omnivers vivant, sa dixième nature, complément de la dizaine infinie, de l'unité composée la plus grande possible, une, infinie, incompréhensible à l'homme de nos mondes, et dont les âmes les plus élevées et les plus pures des cieux ne peuvent voir qu'un point.

Dieu anime, vivifie et dirige le grand omnivers. L'âme humaine anime, vivifie et dirige de même le petit omnivers, le corps de l'homme ; l'âme humaine, image de Dieu, éternelle comme Dieu, sans commencement ni fin, comme lui infinie, mais infinie relativement et par lui, ainsi que nous le dirons.

Nous donnons au corps humain le nom de petit omni-

vers par opposition à celui que dirige Dieu, son corps véritable, distinct de Dieu comme le corps humain l'est de son âme.

L'homme est donc le petit omnivers vivant dirigé par l'âme humaine.

Comme il importe de bien s'entendre sur la valeur des termes qu'on emploie, établissons ici le vrai sens des mots en ce qui concerne le grand et le petit omnivers, relativement aux mots Dieu et âme, afin d'éviter toute confusion à leur sujet.

Quand nous parlons d'un homme, nous parlons implicitement de son âme. Dix hommes impliquent dix âmes. Quand nous parlons d'âmes vivant parmi nous, impliquées dans la vie matérielle, nous désignons implicitement des hommes vivants. Deux, trois cents âmes signifient un pareil nombre d'hommes.

Le grand omnivers vivant implique Dieu. Sans Dieu, qui l'anime, le grand omnivers ne serait qu'une masse infinie inerte. Sans l'âme, il en est ainsi du petit omnivers vivant, du corps humain animé.

Dieu, d'autre part, ne saurait vivre sans le grand omnivers, comme l'âme ne vit pas dans un monde quelconque sans un corps de la nature de ce monde quelconque. La *Clé de la vie* a mis en lumière cette vérité, qui dissipe par sa seule clarté tous les brouillards de la métaphysique.

Gardons-nous surtout de confondre Dieu avec le grand omnivers et l'âme humaine avec le petit.

Le grand omnivers, dit la Clé de la vie des mondes, n'est pas plus Dieu que le petit omnivers, le corps humain, n'est l'âme humaine.

Or, les neuf natures du grand omnivers vivent au moyen

d'un organisme animé formé d'une hiérarchie de soleils et de planètes des neuf natures. Les neuf natures du petit omnivers vivent d'une manière conforme à celle du grand, comme on va le voir.

Mais, dira-t-on, comment le petit omnivers, l'homme peut-il être mis en parallèle avec Dieu, l'être infini? Ce langage n'est pas juste. C'est ici qu'il convient de bien définir ces deux termes afin d'échapper à toute méprise.

L'homme, on l'a dit, c'est l'âme humaine unie au corps qu'elle dirige.

Dieu est l'âme du grand omnivers. Uni au grand omnivers, Dieu, à la tête de ce dernier, constitue le grand homme infini occupant de son immense volume tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera.

L'homme, nous objectera-t-on encore, est fini, borné, isolé, sans domaines en lui; le grand homme infini, au contraire, n'a de limites en aucun sens, et contient en lui ses domaines infinis; car, hors de lui, il n'y a rien.

Cette différence entre le grand homme infini renfermant en lui ses domaines, et l'homme placé en dehors des siens, est, on le verra, le mobile du mouvement perpétuel du grand omnivers infini vivant.

Or, si l'homme individuel est fini, l'homme, pris dans un sens absolu, comme dans notre comparaison, peut comprendre tous les hommes vivant sur les mondes des neuf natures infinies du grand omnivers, avec les règnes ou mobiliers de tous ces mondes, ses domaines. En ce sens, l'homme absolu est infini comme les neuf natures du grand homme infini. Mais tous les hommes réunis ne sauraient composer l'unité suprême, infinie, Dieu.

Voici donc comment s'établit notre parallèle : le grand

omnivers et le petit ; le grand homme infini et l'homme ; Dieu et l'âme humaine.

Nous expliquerons à mesure que ce sera nécessaire quelques termes nouveaux , employés dans notre travail en l'absence de tout mot propre à exprimer les choses nouvelles dont il nous fallait parler.

Le grand ensemble de tout se compose naturellement de trois ordres de grandeur : *l'infiniment grand*, *l'infiniment petit* et le *moyen* qui est le *petit*, intermédiaire entre les deux infinis.

Or, comme l'infiniment petit est la représentation fidèle, dans son ordre, de l'infiniment grand, les grands corps, planètes et soleils, globes qui, dans le grand omnivers infini, sont les mondes vivants et habités, doivent se trouver représentés dans l'infiniment petit par d'infiniment petits corpuscules vivants et habités que nous désignerons par le nom de *mondicules* planétaires et solaires. L'homme est reflété sur ces mondicules infinitésimaux par de petits êtres intelligents infinitésimaux aussi, désignés par le nom d'*hominicules*. Tout hominicule a une *animule*, reflet de l'âme humaine. L'hominicule est donc un omnivers infinement petit, dirigé par son animule, en tous points, un homme infinement petit.

Entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, pour nous, le critérium des deux, et, partant de tout, c'est le *moyen* ou le *petit* ; c'est l'homme, conforme à l'Être intelligent, infinement grand et à l'infiniment petit.

Placé entre l'infiniment grand au-dessus de lui et l'infiniment petit au-dessous, l'homme, voulons-nous dire, est le point moyen comme le trait d'union entre les deux infinis. Il peut, quant à lui, se faire une idée approxima-

tive de l'infiniment grand, sans l'embrasser néanmoins tout à fait, par la connaissance de sa planète et de quelques grands corps qui, tout grands corps qu'ils sont par rapport à lui, ne représentent à son esprit que des objets infiniment petits vis-à-vis du grand Tout infini. Il peut se faire aussi une idée approximative de l'infiniment petit par quelques agglomérations de mondicules infiniment petits, vues au moyen du microscope et signalées plus loin, par les globules du sang.

Nous aurons occasion de revenir à ces deux infinis dérobés l'un comme l'autre à l'appréciation des sens, à portée seulement des yeux de l'esprit, de ceux, voulons-nous dire encore, qui peuvent s'ouvrir.

Nous allons mettre maintenant en parallèle le grand et le petit omnivers, le grand homme infini et l'homme, Dieu et l'âme humaine.

Correspondant en tout au grand omnivers, le petit omnivers est formé de trois natures principales ou trois principes qui sont : 1° le principe matériel, enveloppe des autres, composant à proprement parler le corps; 2° le principe intermédiaire qui est le sang, et 3° le principe céleste ou supérieur comprenant les fluides quintessentiels ou célestes dont nous indiquerons l'emploi quand il en sera temps.

Chacun de ces principes, chacune de ces natures principales du petit omnivers, du corps de l'homme, se divise en trois natures. Ils représentent dans leur ensemble neuf natures ainsi disposées en montant.

Trois dans le principe matériel et qui sont : 1° les os; 2° les chairs, les graisses et les enveloppes des vaisseaux de toute nature; 3° les nerfs.

Trois dans le principe vital ou intermédiaire : 1° le principe vital proprement dit, enveloppe des deux autres natures vitales fluidiques ; 2° la nature métallo-ferrugineuse sanguine expliquée plus tard ; 3° la nature phosphorescente aimantée, superfin de la précédente, donnant par sa partie aimantée, la main aux natures célestes.

Enfin, trois natures célestes qui sont : 1° la nature phosphorescente électrique, enveloppe des deux autres natures ; 2° la nature sonique du verbe ; 3° la nature quintessentielle lumineuse divine.

Les trois principes et les neuf natures, faciles à constater dans le corps humain, les matérielles, du moins, représentent neuf natures correspondantes du grand omnivers, neuf natures groupées en trois principes que nous signalerons aussi dans la planète.

Simple rouage du grand omnivers, la planète est, quant à elle, formée de trois principes et de neuf natures qui correspondent aux trois natures principales et aux neuf natures du grand et du petit omnivers. Ces neuf natures sont ainsi disposées par rang de valeur en montant.

Dans le principe matériel : 1° la charpente rocheuse ou les os de la planète ; 2° la terre végétale et les matières grasses et combustibles, ou la chair et les graisses ; 3° les métaux, nerfs de la planète.

Dans le principe vital : 1° l'eau, principe vital proprement dit, contenant : 2° le fluide métallo-ferrugineux humide ; 3° le fluide phosphorescent aimanté, humide aussi.

Dans le principe céleste : 1° le principe phosphorescent-électrique-aimanté, contenant : 2° le fluide sonique ; 3° le fluide divin.

Ces neuf natures sont présidées et dirigées par une dixième, l'âme de la planète complément de l'unité décimale, de l'unité planétaire dont elle est le représentant spirituel.

Les trois natures principales, autrement dites les trois principes du grand omnivers, représentent trois états de la même substance universelle, infinie éternelle. Ces trois états de la substance universelle inaccessible à nos sens, en raison de son insurmontable éloignement de nous, représentés, comme nous l'avons dit, par les trois principes du petit omnivers et les trois principes de la planète qui procèdent de ceux du grand omnivers, comme les trois principes du petit procèdent de la planète, sont le principe matériel, le principe spirituel et le principe céleste.

Chacun de ces trois principes du grand omnivers, se divise en trois natures comme ceux du petit.

Les trois natures du principe matériel du grand omnivers, sont : 1° la nature opaque, qui est la nature matérielle omniverselle, infinie, compacte, brute et confuse, correspondant à celle des os dans le petit omnivers, à celle des roches de la planète ; 2° la nature transparente qui est la matière omniverselle infinie divisée, meuble en voie d'élaboration, comme la nature des chairs dans le corps humain, et, dans la planète, celle de la terre végétale plus grossière en raison de l'infériorité d'un grand corps à côté du petit omnivers ; 3° la nature lumineuse qui est la matière omniverselle infinie métallique dégagée des deux autres, élaborée, liée et une, comme les métaux dans la planète et les nerfs de toute espèce, de nature essentiellement métallique, mais superfine, dans le corps humain.

Les trois natures du principe intermédiaire omniversel, sont : 1° une nature vitale matérielle, infinie liquide, condition intermédiaire de la matière entre l'état solide et l'état fluide, représentée, dans le principe intermédiaire et vital de la planète, par les eaux et, par le sang, dans le corps humain ; 2° la nature fluide infinie métallo-ferrugineuse, formée des fluides de tous les métaux subtilisés du grand omnivers et à dominance de fer, représentés par une nature correspondante inférieure dans la planète, par la même nature plus raffinée, comme c'est de droit dans le petit omnivers ; 3° la nature phosphorescente aimantée, superfin de la précédente, dégagée de ses parties grossières, relevée par l'aimantation issue de ce dégagement et liant cette nature spirituelle aux natures célestes.

Comme la précédente, cette troisième nature spirituelle se trouve, sous une forme inférieure, dans le principe vital de la planète, et raffinée dans le petit omnivers, le corps humain.

Enfin, les trois natures du principe céleste du grand omnivers, sont : 1° la nature infinie phosphorescente électrique aimantée ; 2° la nature sonique du verbe ; 3° la nature divine, nature quintessentielle, la plus pure, la plus subtile des neuf.

Ces trois natures, comme les autres, se retrouvent dans la planète et le petit omnivers, ainsi que cela ressortira mieux du tableau comparatif des neuf natures dans le grand omnivers, dans le petit et dans la planète.

Nous plaçons ici ce tableau.

**TABLEAU DES TROIS PRINCIPES & DES NEUF NATURES DE L'HOMME
DU GRAND HOMME INFINI ET DE LA PLANÈTE.**

<i>Trois natures matérielles formant le</i>		
PRINCIPE MATÉRIEL.		
NATURES DE L'HOMME.	NATURES DU GRAND HOMME INFINI.	NATURES DE LA PLANÈTE.
—	—	—
Charpente, os.	Mondes compactes et matières compactes.	Charpente rocheuse.
Chair, graisses, vaisseaux, etc.	Mondes transparents et matière transparente.	Terre végétale et matières grasses.
Nerfs.	Mondes lumineux et matière lumineuse.	Métaux ou nerfs.
<i>Trois natures vitales formant le</i>		
PRINCIPE VITAL.		
Sang.	Mondes spirituels intermédiaires liquides.	L'eau, principe vital proprement dit, contenant :
Fluide métallo-ferrugineux sanguin.	Mondes spirituels proprement dits et fluides métallo-ferrugineux.	Le fluide métallo-ferrugineux humide ;
Fluide phosphorescent aimanté.	Mondes phosphorescents des grâces ; fluides phosphorescents aimantés.	Le fluide phosphorescent aimanté humide.
<i>Trois natures célestes formant le</i>		
PRINCIPE DIVIN.		
Fluide phosphorescent électro-aimanté.	Mondes et fluides phosphorescents.	Le fluide phosphorescent électrique aimanté, contenant :
Fluide sonique.	Mondes et fluide sonique.	Le fluide sonique.
Fluide divin.	Mondes et fluide divin.	Le fluide divin.

Les neuf natures de la planète et les neuf natures correspondantes du corps humain : voilà tout ce qu'il nous est possible d'étudier pour nous former, humainement,

une idée des neuf natures du grand omnivers infini, incompréhensible à l'esprit obscurci de l'homme de nos mondes, inexplicable par le moyen des langues étroites et matérielles d'humanités confuses et peu avancées; du grand omnivers, aussi infini dans ses parties, dans ses neuf natures que dans son ensemble, abordable seulement aux paroles célestes, difficile à comprendre même aux intelligents à l'aide de cet incomparable langage.

Les natures du grand omnivers vivent et se renouvellent sans cesse comme celles de la planète, comme celles du corps de l'homme. Nous dirons les lois de ce renouvellement.

Par ces mêmes lois, les natures fluidiques vivent et se renouvellent dans le grand omnivers et dans ses parties, dans les planètes et dans tous les grands corps, ainsi que dans le petit omnivers. Pour nous rendre compte de cette vie et de ce renouvellement, examinons comment ils s'opèrent dans le grand omnivers où, par nos sens, nous pouvons en saisir les instruments. Ces instruments sont les soleils et les planètes. Nous voyons des soleils et des planètes; nous sommes, nous vivons sur l'une de ces dernières.

Abordons immédiatement les natures matérielles du grand omnivers où les rapports sont plus saisissables à notre intelligence, et, comme elles se renouvellent toutes par la même loi, il nous suffira, pour comprendre ce travail dans toutes, de nous en tenir à la nature matérielle opaque à laquelle nous appartenons.

Élucidons d'abord notre sujet par une simple image.

L'homme tire de la terre sa subsistance. Comment s'y prend-il pour en obtenir les fruits qui le nourrissent? Un

vaste champ lui est donné. Il y établit sa famille et met une partie de ce champ en rapport. A son appel, formulé par son travail, la terre lui livre les aliments nécessaires à son existence, à celle des siens ; elle s'élabore aidée par l'homme, se transforme sous la main humaine et transmet pour ainsi dire sa vie à celui qui la cultive. La famille du colon s'agrandit ; de nouvelles familles nées de ses œuvres s'établissent, la culture s'étend avec elles. Ainsi peuplée, toute la terre habitable vit, se renouvelle et nourrit l'humanité, produisant et entretenant les végétaux et les animaux dont l'homme s'alimente.

Avant l'établissement, dans ce champ, de l'homme qui le cultive, la terre y était inerte. Le travail la fait vivre et se renouveler, l'appelant à fournir à l'homme le superflu de sa substance, à se transformer en végétaux, en animaux, en êtres humains. Tous ces êtres vivants constituent la vie de ce champ, son renouvellement. Tout cela y naît, s'y alimente, s'y élève et y rejette les résidus de son alimentation et de sa vie, aidant ainsi ce champ lui-même à vivre et à se renouveler.

La matière du grand omnivers est amenée au renouvellement et à la vie d'une manière tout à fait conforme à ce qui se passe dans cette image. Seulement, la matière omniverselle est une masse aux trois dimensions, tandis que le champ n'est considéré que relativement à sa surface, sans que l'image soit moins juste moralement.

Maintenant, venons au fait.

Un organisme, dont nous dirons l'éternelle existence, la formation, l'entretien, les lois et la direction, composé de soleils et de planètes, est semé dans la masse de la matière omniverselle comme les familles humaines sur la surface

du sol terrestre. Cet organisme, par son fonctionnement, fait vivre la substance où il est installé et la renouvelle, y rejetant ses résidus. L'organisme de vie et son fonctionnement sont les mêmes dans toutes les natures. Les natures fluidiques elles-mêmes vivent et se renouvellent comme les natures matérielles, par un travail, reflet ou, plutôt, modèle de l'autre, opéré par des planètes et des soleils fluidiques établis au milieu des fluides omniversels.

La masse matérielle ou fluidique au milieu de laquelle est organisée la vie, est la partie *inerte* de cette substance; l'organisme vivant, les soleils et les planètes, la partie *vivante*.

La partie vivante ou animée d'une nature quelconque est de la même nature qu'elle; seulement, cette partie vivante représente la portion la plus avancée de cette substance. Ainsi, les planètes et les soleils compactes de la nature compacte sont le superfin de cette nature.

La partie *inerte* d'une nature quelconque, au milieu de laquelle naissent, vivent et se transforment les soleils et les planètes qui l'amènent à la vie et au renouvellement, a reçu de nous, à défaut de tout autre terme plus convenable à ce rôle passif inconnu jusqu'ici, le nom de *voirie*. Dans cette partie *inerte*, chaos véritable, où s'élabore en travaillant la partie vivante, cette dernière jette ses résidus destinés à s'y élaborer de nouveau. Dans cette partie *inerte*, passent des voies de communication établies entre tous les membres de l'organisme vivant qu'elles relient entre eux. De là le nom de *voirie*.

Les neuf natures du grand omnivers, composées, chacune, d'une partie vivante et d'une partie *inerte*, vivent et se renouvellent toutes d'une manière uniforme; les

natures intermédiaires ou spirituelles comme les matérielles, les natures célestes comme les autres, les fluides comme les solides.

Chaque nature du grand omnivers est divisée, hiérarchiquement pour son administration parfaite, en grands centres ou univers centraux aux trois dimensions, partagés eux-mêmes en univers primaires. Ceux-ci se divisent en tourbillons. Chaque division, chaque subdivision comprend sa partie inerte et sa partie animée. Ainsi une province contient son territoire et ses villes des trois ordres.

Le grand centre ou univers central est dirigé, vivifié, alimenté par un soleil central ou de premier ordre ; l'univers primaire, par un soleil chef d'univers ou de second ordre ; chaque tourbillon, par un soleil chef de tourbillon ou de troisième ordre.

Le grand omnivers infini, formé de neuf natures infinies, se compose donc d'une foule infinie d'univers centraux, d'une quantité plus incalculable encore d'univers primaires, divisés en tourbillons peuplés partout d'une indicible quantité, de myriades sans nombre de planètes.

Toutes les planètes d'un tourbillon constituent la famille du soleil de ce tourbillon. Tous les soleils de tourbillon d'un univers composent de même la famille de leur soleil d'univers ; tous les soleils d'univers, la famille de leur soleil central ; enfin, tous les soleils centraux de toutes les natures, forment, réunis, la famille privée du chef suprême de l'omnivers, de la grande Ame de tout, de Dieu.

Il importe de bien se rappeler cette disposition du grand omnivers, prototype de celle du petit et d'autres organismes.

Nous avons dit comment le petit omnivers peut entrer en parallèle avec le grand.

Le petit omnivers, dirons-nous donc, formé de neuf natures comme le grand, vivant au moyen d'un organisme infiniment petit, conforme à celui du grand, est divisé aussi, dans toutes ses natures, en grands centres, univers et tourbillons de dimensions à la taille du petit omnivers, disposés dans le même ordre que ceux du grand et animés par des planètes et des soleils infiniment petits par rapport à nous. Nous donnons l'appellation de *mondes* aux grands corps matériels et fluidiques formant l'organisme vivant du grand omnivers ; nous appellerons *mondicules* les planètes et soleils infiniment petits de l'organisme vivant du petit omnivers dans ses neuf natures.

Un os est, d'après cela, divisé en grands centres d'univers compactes infiniment petits, en univers, en tourbillons peuplés de mondicules infinitésimaux proportionnels. Ainsi, des chairs ; ainsi, des nerfs.

On objectera que nous ne voyons pas la voirie au milieu de laquelle nous disons notre soleil placé, pour y évoluer avec sa famille ; cette voirie que traverse si rapidement notre terre et qui, toute compacte qu'elle est, ne nous empêche de voir ni soleil, ni planètes, ni étoiles.

Cette voirie existe néanmoins ; il ne saurait en être autrement, et nous dirons pour quelles raisons elle n'occulte pas les grands corps célestes lumineux de toute nature et n'arrête ni la marche de notre planète ni la leur, rendant même compte, par sa nullité, de la rapidité avec laquelle la traversent les grands corps.

On se demandera aussi comment on peut s'assurer de la réalité d'existence, dans notre corps, des mondicules

infiniment petits que nous disons, d'après l'Esprit de vérité, constituer l'organisme vivant du petit omnivers.

A la question relative à l'existence des voiries omniverselles, de la voirie compacte du grand omnivers, nous présenterons, d'abord, pour réponse, l'existence palpable des voiries de la planète : roche, terre végétale et métaux ; des voiries analogues compactes, transparentes et lumineuses du petit omnivers, des os, des chairs, des nerfs de l'homme, nécessairement reproduites dans le grand omnivers infini, et, ensuite, l'ensemble de notre livre, où cette question revient sous toutes ses faces.

A ceux qui contesteraient la réalité des mondicules, nous montrerons les grands corps planètes et soleils du grand omnivers, et qui tombent sous nos sens ; globes infiniment petits devant le grand homme infini, de même que les mondicules doivent l'être devant l'homme.

Ces planètes en effet et ces soleils finis qu'embrasse notre œil fini, sont infiniment petits, impalpables eu égard au grand homme infini. Comment les mondicules de notre corps ne le seraient-ils pas vis-à-vis de l'homme, si, par une loi nécessaire, la même distance morale infinie doit exister entre le grand omnivers infini et le petit qu'entre ce dernier et l'infiniment petit ?

D'ailleurs, si le grand omnivers infini, comme le mondicule infinitésimal, pouvaient tomber sous nos sens ; si le savoir humain pouvait marcher par sa propre puissance, se constituer dans la vérité sans l'aide de Dieu et de la révélation, à quoi bon un Dieu pour l'homme, un moteur parfait, infailible, suprême, infini en tout, immuable, éternel ? A l'homme serait confiée la direction de la marche des mondes ; et l'on sait de quoi l'homme est capable.

Dieu est nécessairement *un*. L'unité doit être son principal caractère, le caractère de tout l'omnivers, celui de toute la création. Si une créature de Dieu n'était pas une comme lui, rentrant ainsi dans l'unité divine, que deviendrait l'unité de Dieu?

Donc, si le grand omnivers de Dieu vit et se renouvelle par les grands corps des mondes des neuf natures, le petit omnivers, le corps humain, doit vivre et se renouveler par des mondicules infiniment petits, dans les mêmes conditions, avec la différence, toutefois, du fini à l'infini.

Loin de nous cette chimère de l'orgueil humain que l'homme peut, par lui-même, découvrir et constituer la science. L'homme, livré à lui seul, étudiera péniblement, calculera des effets, et, après des efforts inouïs, après avoir entassé, comme on a fait, Pélion sur Ossa, comprendra son impuissance sans l'intervention directe de Dieu. Le plus savant parmi nous, le plus intelligent, le plus sincère finira par avouer qu'il sait mal, qu'il ne sait rien. Aussi la science humaine varie-t-elle toujours. Est-elle aujourd'hui ce qu'elle était il y a cinquante ans, cent ans, mille ans? vaut-elle mieux? La médecine de nos jours est-elle plus vraie que celle d'Hippocrate? Connait-elle mieux la vie? Or toute science vient de Dieu, enseignée directement par lui, et l'on comprend pour cela qu'il ne s'en rapporte pas à l'humanité. Dieu a donné aux hommes de notre terre, par son premier envoyé le Christ, son fils, la loi d'amour, sommaire et base de la science de Dieu, développée par l'Esprit de vérité qui va venir.

CHAPITRE III.

DE L'UNITÉ.

De l'unité en général. — Unité divine. — Unité humaine. — De la division dans l'unité humaine. — Unité planétaire. — Image palpable et finie de la grande unité vivante infinie.

On reconnaît dans toute création qui s'améliore une tendance à l'unité, à l'union. *L'union fait la force*, dit la devise, et la devise a raison.

Dans notre pauvre monde, les gouvernements les plus forts ne sont-ils pas ceux dont les parties sont le mieux unies? Qu'est-ce qui fait la gloire, la force, l'avenir de la France? C'est son incomparable unité. Unité relative toutefois, car elle ne saurait encore être parfaite.

La division, c'est la confusion, la mort. L'élaboration, c'est le rapprochement, l'épuration, le réveil, la faiblesse, mais la faiblesse progressive. L'unité, c'est la puissance et la vie.

Dieu est une unité, la plus puissante des unités.

Le grand omnivers vivant est une unité. Toute œuvre de Dieu est une unité vivante.

La science de Dieu, la science vivante et fonctionnante est l'unité de science : c'est la *science*. Elle donne la loi de toutes connaissances rapportées à elle. Pour nous faire

mieux comprendre, disons un mot de la division qui règne dans la science humaine.

L'humanité encore dans l'enfance ignorait la science vivante, la science de Dieu, une science unité. Elle était par elle-même incapable de la découvrir. Or, toujours avide de savoir, l'activité humaine s'est de tout temps évertuée à l'étude et a constitué comme elle a pu sa science en toutes choses. Quel travail ! Qu'on se figure une fourmi cherchant à se rendre compte de la structure de notre globe. Et il faut cependant admirer encore. Quoi qu'il en soit, partir d'une synthèse hypothétique, c'était dangereux ; et après quelques tentatives infructueuses, ce point de départ logique, mais impossible, était abandonné. On procéda donc par analyse dans tous les sens, et on comprend ce qui devait advenir de cette division des forces de l'esprit humain. On créa autant de branches diverses de savoir isolées qu'il y avait de sujets d'investigation. De là tant de sciences. Et il n'y en a qu'une : celle de la vie, une comme Dieu est-un.

A mesure que les sciences avancent, chacune dans sa voie, elles tendent à s'unir, et, en s'unissant, se rapprochent de la science vivante, de la science de l'unité.

La science médicale ignore ce que c'est que la vie. Elle ignore ce que c'est que le mal, n'en constatant que les ravages. Aussi, que de maladies dans le catalogue médical ! Le nombre en est effrayant et grandit chaque jour. Eh bien ! comme la vie est une, le mal est un. Un, aussi, est le remède ; et quand les hommes seront d'accord sur ce point, il n'y aura plus de mal, partant plus de malades.

Parlons de l'unité de Dieu.

Dieu est le bien suprême. Il faut être bon pour être

avec Dieu. S'approche-t-on de lui, on devient meilleur. Se détériore qui s'en éloigne. Le mal est l'opposé de Dieu.

On s'approche de Dieu par l'union, par l'amour; on s'en éloigne par la division, par la haine.

Dieu étant *un*, le grand omnivers créé, renouvelé par lui comme on le dira, est son ouvrage marqué au coin de l'unité. Le grand omnivers présidé par Dieu, le grand homme infini, nous venons de le dire, est une unité constituée par dix natures, l'unité composée, de toutes, la plus élevée : l'unité divine.

L'homme, le petit omnivers vivant, formé de neuf natures présidées par une dixième, l'âme, est l'unité composée la plus petite possible, dans notre ordre de grandeur, la plus petite ressemblance de Dieu et du grand homme infini. Il est d'autant plus rapproché de Dieu que les dix natures dont son être se compose sont mieux liées, plus homogènes; que, lui-même, il est plus uni à ses semblables. Il est d'autant plus éloigné de Dieu, au contraire, que ses neuf natures sont moins homogènes, plus divisées, qu'il est lui-même plus éloigné de ses semblables, de ses frères méconnus.

Divisée, l'unité humaine, essentiellement perfectible, néanmoins, comme œuvre de Dieu, ne saurait faire partie de la vie omniverselle, de la vie de Dieu.

Les malades, les blessés, ne comptent pas dans les rangs d'une armée active, et sont des unités moralement mortes, provisoirement retranchées de l'unité militante. Une légion entière en proie à l'épidémie n'y figure pas davantage, jusqu'à complète réhabilitation sanitaire.

Or, l'homme, l'unité humaine, voulons-nous dire, est

Pouvrier, le soldat, l'unité industrielle et militante de l'armée de Dieu. L'homme incohérent, frappé de mort morale, ne saurait compter comme unité dans l'armée infinie, ne saurait faire partie de la vie omniverselle, de la vie de Dieu, non plus qu'une planète, qu'une humanité située en position semblable, jusqu'à résipiscence, jusqu'à la reconstitution homogène de l'unité composée, nulle provisoirement, n'existant plus, noyée dans la division où les parties seules existent sans lien et séparées.

Pour la reconstitution de son unité, l'homme a son libre arbitre, vrai don de Dieu à sa créature intelligente. Il est responsable de ce travail. C'est donc par un acte dépendant de sa volonté que l'homme est dans l'unité, ou qu'il cesse d'y être. Et quand nous disons acte, c'est que vouloir ne suffit pas. Pour être dans l'unité, c'est-à-dire pour former une unité de ses neuf natures unies par la dixième, son âme directrice, l'homme doit soumettre ses neuf natures inférieures aux ordres de son âme et celle-ci à la loi de Dieu, comme le comporte le monde où il est classé.

L'âme de l'homme dans l'unité est elle-même une unité, fraction de l'unité divine, et dont nous dirons la nature. Celle de l'homme, hors de l'unité, est dépouillée provisoirement de ce caractère, divisée dans ses facultés et vacillante, comme privée de boussole.

La première condition, donc, pour être dans l'unité, c'est de suivre la loi de Dieu, et, partant, de connaître et de pratiquer cette loi, selon la nature du monde où l'on est classé. L'amour, l'amour de Dieu et du prochain, on comprend, en est l'intuition.

Or, peut-on connaître la loi de Dieu dans un monde où l'amour ne se comprend pas, où cette loi est inconnue. C'est difficile, à moins d'une intuition privilégiée, exceptionnelle, dont nous avons signalé le caractère et dont on aura plus tard la raison. Ainsi, une âme peut être, en quelque sorte, virtuellement dans l'unité quoiqu'elle soit classée dans un mauvais monde.

L'unité planétaire est soumise aux mêmes conditions de détérioration, par la division de ses natures, de perfectionnement par leur union, que l'unité humaine, morte moralement ou vivante de la vie de Dieu, selon la même mesure.

Un monde, en effet, est une unité formée de neuf natures, comme on sait, présidées par une dixième, son âme.

Les soleils et les planètes sont dans l'unité à des degrés divers jusqu'à leur maturité complète, que nous appellerons la pleine harmonie, qui est le règne lumineux de Dieu.

Pour des causes déduites plus tard de la connaissance de l'omnivers vivant, les planètes matérielles du dernier ordre, seules, peuvent se trouver entièrement en dehors de l'unité.

Un monde qui n'est pas dans l'unité a ses neuf natures, mais, divisées ou mal unies, sous la direction incertaine de la dixième, son âme, divisée elle-même et rebelle à la loi de Dieu, en entier ou en partie. Dans le premier cas, ce monde est un enfer ; dans le second, un simple monde d'épreuves.

L'âme d'un monde étant collective, sa valeur en unité

est en raison de l'union, de la fusion des parties de cette âme collective sous l'empire de la loi de Dieu.

Un monde à l'âme planétaire divisée est un monde incohérent, peuplé d'une humanité incohérente, moralement morte, où l'homme dans l'unité est souvent chose rare et exceptionnelle.

Nous aurons à constater que notre terre est un de ces mondes, un monde incohérent en progrès, dirigé par une âme, unité fluidique divisée, marchant à l'unité réelle par la force divine du bien ; que notre planète est un monde d'épreuves, mais de la catégorie la plus avancée.

Hâtons-nous de dire que le bras fluidique de Dieu est infini et à la portée de tous les mondes. Dès que l'homme a l'intuition de la lumière divine, qu'il s'en approche spontanément et fait un pas, selon la nature du monde qu'il habite, l'Être des êtres fait le reste et assure à cet homme dans une autre vie une condition meilleure, plus rapprochée de Dieu, mieux à l'abri du mal. Pour mieux dire, toute âme, après la transformation de l'homme qu'elle anime, va où la porte son aspiration appuyée d'une conduite convenable à cette aspiration.

Pour nous résumer :

Dieu est une unité, l'unité par excellence, souverain modèle, père de toutes les autres unités.

Le grand homme infini, l'omnivers vivant est une unité composée infinie.

Un grand centre est une unité formée d'unités qui sont les univers primaires. Ceux-ci sont des unités formées de tourbillons ; le tourbillon, une unité formée d'unités planétaires. L'unité entière planétaire est elle-même une

unité, son âme est une unité composée d'unités humaines fluidiques.

Toutes ces unités, emmanchées les unes dans les autres, composent l'unité supérieure à toutes, le grand homme infini dirigé par la grande unité intelligente, directrice, éternelle, infinie.

Nous voudrions donner, de cet ensemble, une image à la portée de tous. Les reflets de cet ordre admirable ne manquent pas, même dans un mauvais monde, tant est puissante la force expansive de l'ordre divin ! Nous n'avons qu'à choisir. Mais, tout ce qui tombe sous nos sens est fini. Notre exemple sera donc une image finie. Nous y rapporterons l'infini.

Considérons un état, une grande unité politique et territoriale comme la France, telle qu'elle se trouve providentiellement organisée. L'unité française, que nous rapporterons à la grande unité infinie de l'omnivers, est divisée en unités secondaires, en départements, qui représenteront les univers centraux ; les arrondissements, comme division et fonction, seront les univers primaires ; les cantons, les tourbillons ; les communes individuelles, les planètes, et ainsi de suite. Les chefs-lieux de département, d'arrondissement, de cantons figurent les soleils, chefs de grands centres d'univers, de tourbillon. Nous trouverons encore, pour représenter les âmes à divers degrés de ces astres, les divers représentants de l'autorité dans ces villes constitués en unité, mus, tous, par le souffle du chef de l'Etat lui-même, unité intelligente, directrice, par ses agents, de toutes ces unités administratives. Nous pourrions compléter la similitude par les fleuves et cours d'eau distributeurs de la vie, quoique non coordon-

nés à l'unité politique. Les fils télégraphiques et les chemins de toute nature, représentent, tant bien que mal, en petit, les voies de communications lumineuses de l'omnivers.

Inutile de faire remarquer où pèche, dans les détails, la complète ressemblance, outre qu'un Etat, dans une planète, n'est pas l'infini. Mais l'exemple est suffisant pour donner une idée de la grande unité, du grand Tout et de ses parties.

CHAPITRE IV.

COUP D'OEIL GÉNÉRAL SUR L'ORGANISATION DU GRAND ET DU PETIT OMNIVERS.

L'alimentation de l'âme humaine et de Dieu expliquée par une image matérielle. — Organisation hiérarchisée du grand omnivers et du petit. — Rapports généraux entre les natures du grand omnivers et entre celles du petit. — Des mondes et des mondicules.

Tout porte le cachet de son origine. Cette vérité est trop banale pour que nous nous arrétions à la développer ici. Il ne saurait en être autrement de l'œuvre de Dieu. Tout y est marqué, comme on vient de le dire, du sceau de l'unité, caractère essentiel du grand Etre un, éternel et infini. L'étude d'une œuvre de Dieu doit les manifester toutes. On le connaîtra donc, ce Dieu, si l'on étudie l'âme de l'homme, son enfant, son image, réduite à l'expression la plus simple à nous accessible.

Nous avons déjà constaté dans l'homme neuf natures dirigées par une dixième, l'âme, comme les neuf natures du grand homme infini sont dirigées par sa grande Ame infinie, type de toute perfection, par Dieu lui-même.

Inutile de dire une fois de plus que le grand homme infini ne peut matériellement se comparer à l'homme fini. Entre les deux, la comparaison ne saurait donc être

que morale. D'autre part, le grand homme infini vivant est seul de sa nature, et l'homme répété à l'infini. Ce dernier a, pour vivre avec ses semblables, des jambes qui le portent vers eux comme vers ses domaines et des bras destinés à d'autres rapports. Nous connaissons plus tard les jambes et les bras fluidiques de Dieu, et comment ces membres de Dieu sont reproduits par les membres correspondants de l'homme.

Et, d'abord, l'homme s'alimente. Le grand homme infini s'alimente aussi. L'âme humaine s'alimente. Dieu ne saurait cesser un instant d'être alimenté. Les aliments de l'âme sont fluidiques et de sa nature; il en est ainsi des aliments de Dieu.

Or, qu'entendons-nous par aliments de l'âme, par aliments de Dieu?

Voici : l'âme humaine, directrice de la vie de l'homme, a des fonctions à remplir, fonctions intérieures relatives à son corps matériel, d'une part, et, de l'autre, aux relations extérieures de l'homme qu'elle anime. Un exemple va expliquer le fait.

Un souverain, âme de l'Etat qu'il gouverne, dirige, de sa capitale, de son cabinet, l'administration intérieure, les relations de cet Etat avec les Etats étrangers. Pourrait-il, seul, en personne, s'acquitter de ces fonctions? Non. Un mécanisme gouvernemental est établi, et le souverain dirige tout au moyen d'agents intelligents pour le dedans et le dehors; agents que nous appellerons de sa nature, de la nature administrative dirigeante, divers de facultés et de valeur, ses représentants à différents degrés dans tous ses domaines et à l'étranger.

D'où viennent ces agents? ne sont-ce pas ses Etats qui

les lui fournissent? Sortis souvent des plus basses régions, ne s'élaboreront-ils pas dans les détours, pour ainsi dire, d'un alambic administratif? Quand ils sont formés et propres aux détails élevés du service, le souverain les attire à lui. Appelons ces agents intelligents, pour nous faire comprendre, les aliments du pouvoir souverain, destinés à mettre ce pouvoir en mesure de remplir son rôle à l'intérieur de ses Etats et à l'extérieur. Ces hommes, ces agents administratifs du souverain administratif, sont ses membres, ses jambes et ses bras : ses cinq sens, pour ainsi dire.

Véritable alambic vivant, le corps humain, le petit omnivers, par les opérations décrites plus loin, élabore les aliments de l'âme, les agents intelligents infiniment petits des facultés de cette âme ; agents qui font mouvoir les membres comme on verra, et président à toutes les fonctions du corps.

Le grand omnivers, grand alambic infini, par des opérations analogues à celles du petit omnivers, dont il est le modèle, prépare, élabore les agents intelligents des facultés de sa grande âme directrice, de Dieu.

Or, l'aliment des facultés divines, c'est le fluide divin fractionné à l'infini, disposé en unités de ce fluide, étincelles divines, âmes humaines intelligentes, sans nombre, indivisibles, éternelles, c'est-à-dire conservant à tout jamais leur individualité, incapables, toutes ensemble, de constituer Dieu. L'aliment de l'âme humaine, c'est ce même fluide divin, fractionné à l'infini, mais en parties infiniment petites, même par rapport à l'âme humaine, comme elle indivisibles et éternelles, et que nous appel-

lerons animules hominiculaires, incapables, réunies qu'elles fussent, de former une âme humaine.

L'aliment des facultés dirigeantes du souverain, ce sont les hommes qui naissent sur ses domaines, capables, à divers degrés, de s'élever jusqu'à lui. On conçoit que la similitude n'aille pas jusqu'aux détails, faute de conformité dans la nature des organismes.

Dans la deuxième partie de cet aperçu, en décrivant la vie des deux omnivers, nous dirons comment s'élaborent les aliments intelligents de Dieu et de l'âme humaine.

Nous savons le grand omnivers infini, divisé, dans ses neuf natures infinies, en grands centres, univers et tourbillons, fonctionnant, tous, sur le même plan. Nous savons aussi le petit omnivers, fini, individuellement, et divisé en grands centres, univers et tourbillons d'une petitesse inappréciable. Voyons comment fonctionnent, en général, pour se renouveler, les neuf natures du grand omnivers. Nous saurons ainsi comment opèrent, dans le même but, les neuf natures correspondantes du corps humain.

Un grand univers central du grand omnivers est régi, on le sait, par un soleil central; chaque univers primaire, par un soleil chef d'univers; chaque tourbillon, par un chef de tourbillon. Le tourbillon est peuplé de planètes composant toutes ensemble la famille du soleil de tourbillon. Tous les soleils d'un univers forment le tourbillon ou la famille du soleil chef de cet univers. Tous les soleils chefs d'univers d'un grand centre forment la famille ou le tourbillon de leur soleil central; tous les soleils centraux, enfin, infinis en nombre et des neuf natures, forment le tourbillon infini, la famille privée du grand soleil

éternel, source de toute lumière, du Dieu infini. Ceci est un rappel.

Il découle évidemment de là que Dieu régit d'une manière directe les soleils centraux, ses innombrables associés privés; par eux, les soleils chefs d'univers; par ceux-ci et l'intermédiaire des soleils centraux, les soleils de tourbillon; et, par ces derniers, la foule des planètes.

Telle est la grande hiérarchie des mondes du grand omnivers; telle, en infiniment petit, celle des mondicules du petit omnivers.

Si Dieu dirige ainsi le grand ensemble de tout, en d'autres termes, le grand omnivers, l'âme humaine, de son côté, régit d'une manière analogue le petit omnivers. Or, ce que nous n'avons pas établi pleinement encore, bien qu'il en ait été parlé, mais qui ressortira de l'ensemble, des nécessités de la vie des mondes, c'est que chaque soleil, chaque planète, chaque grand corps de nature quelconque, est gouverné par une âme intelligente à sa taille, de nature supérieure fluidique, chargée d'amener le globe à elle confié à maturité, avec l'aide d'envoyés divins spéciaux que nous aurons à signaler. Cette âme a charge, secondée par les quatre règnes de son globe, d'élever plus haut chaque jour ce monde, en suivant la loi de vie divine dont nous avons donné, en grand déjà, et dont nous donnons ici, en abrégé, la clé.

Une âme en fonction de diriger un astre est une âme, comme on sait, collective, spirituelle ou céleste, formée de milliards d'âmes humaines de ces natures, c'est-à-dire de milliards d'esprits individuels, et souvent de natures diverses selon les mondes.

Jetons un premier coup d'œil général sur l'admirable mécanisme que nous venons de signaler.

Prenons donc un monde quelconque, puisqu'ils sont tous institués sur le même plan; prenons un monde du dernier ordre, de la nature du nôtre, pour être mieux compris, un monde compacte. Il naît, s'élabore pour s'épurer ou mûrir, puis se transforme, passant à une nature matérielle supérieure, transparente ou lumineuse. De la nature lumineuse, c'est-à-dire, de la nature matérielle la plus élevée, il monte à la nature spirituelle dont il parcourt les deux degrés fluidiques. De là, il va, fluide céleste, aux mondes célestes, peuplé toujours jusqu'aux mondes divins, exclusivement, de tout son mobilier de sa nature, n'emportant à la nature divine que son humanité aidée de l'essence, de l'intelligence des autres règnes. Ces transformations successives seront décrites à leur place.

Un monde transparent va d'une façon semblable à la nature lumineuse et plus haut. Il en est de même d'un soleil, monde lumineux.

Nous entendons, avons-nous dit déjà, par mobilier d'une planète, toute la nature vivante de ce globe : les minéraux vivant de la simple vie attractive la plus rudimentaire de toutes, les végétaux vivant de la vie sensitive-muette intuitive, les animaux, de la vie instinctive et, enfin, l'humanité vivant de la vie intellectuelle.

L'humanité forme, ainsi, le quatrième règne sur tous les grands corps des mondes, mais elle n'est véritablement ce quatrième règne, elle n'entre réellement dans ce règne que par l'arrivée sur sa planète et la pratique de la loi de Dieu. Jusque-là, l'homme ne se dégage pas de la

vie animale ou intellectuelle sauvage, pour ainsi dire, et nous le marquons, dans cet état, du nom d'humain.

Saint Paul a dit : « L'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'esprit de Dieu ; car elles lui paraissent une folie, et il ne peut les entendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (Saint Paul, Corinth. II, 14.)

Ces paroles du grand apôtre de Jésus-Christ s'adressent à ceux qui voudraient tout soumettre au jugement des yeux matériels, incapables, d'ailleurs, d'ouvrir les yeux de leur esprit, seuls juges compétents de la vérité divine.

Tout globe, toute planète arrive à la vie, peuplée de son mobilier léthargique, à l'état de germe, comme on le dira, composé de membres de ce mobilier ayant vécu, de tous les âges et, des deux sexes, pour les règnes où il y a lieu qu'il en soit ainsi. Ce mobilier est amené lui-même à vivre par voie de réveil ou de résurrection, dans un ordre voulu, par l'âme de la planète ou du grand corps sur lequel il est placé pour l'élaborer en s'élaborant lui-même, par réciprocité solidaire.

Les membres des trois règnes inférieurs d'un grand corps quelconque sont attachés à son existence et ne montent qu'avec lui à une nature plus élevée. Il n'en est pas ainsi de l'homme, auxiliaire intelligent de l'âme de la planète. Il peut, lui, s'élever individuellement, et s'élève, en effet, d'un monde à un autre, par son âme, d'une nature quelconque à une nature supérieure, quoique, dans son ensemble, cette humanité, progressive selon la marche du globe, ne s'élève en masse qu'avec lui, lors de la transformation de ce globe.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que les mondes

spirituels et les mondes célestes sont, en général, des mondes des natures inférieures, élevés par la transformation à ce haut degré de la vie omniverselle. Nous disons : en général, parce que, dans chaque nature spéciale de ces mondes, il se forme, *à priori*, des mondes natifs et des mondes d'adoption, comme nous le dirons pour les natures inférieures, dans les conditions et par les moyens, toutefois, propres à chaque nature. Il suit de là que les règnes, mobilier des mondes, sont analogues sur tous et conformes à ceux des mondes compactes, avec les propriétés convenables à leur nature. Il suit encore que toutes les humanités des mondes des neuf natures ne sont qu'une seule et même humanité progressive, infinie, des neuf natures, passant par toutes les natures du grand homme infini, demeurant toujours son auxiliaire de tous degrés, pour faire avancer ces natures dans la voie de perfection que Dieu recherche, et les amener toutes à alimenter, ainsi que nous l'avons dit, l'Être parfait sans fin comme sans commencement.

Le petit omnivers vit, d'autre part, au moyen d'un organisme mondiculaire semblable, en infiniment petit à celui du grand omnivers. Les mondicules de ses neuf natures suivent une marche ascendante conforme à celle des mondes. On pourrait appliquer au corps des animaux, dans un ordre inférieur, ce que nous disons de celui des hommes; mais cela sortirait de notre cadre.

Ce que nous avons dit des grands corps trouve son application sur les mondicules invisibles du corps humain. Ce que nous avons avancé des quatre règnes de la planète est reflété par les quatre règnes infiniment petits du mondicule. La race humaine y est représentée par la race in-

telligente infiniment petite des hominicules. Ceux-ci passent individuellement d'un mondicule, d'une nature, à un autre mondicule, à une autre nature et ne s'élèvent en masse à une autre nature qu'avec ce mondicule lui-même.

Il va sans dire que chaque mondicule solaire ou planétaire du corps humain est dirigé par une animule collective, composée de milliers d'animules hominiculaires vitales ou célestes : le tout, distribué et organisé sur le plan des soleils et des mondes du grand omnivers, sous la direction suprême de l'âme.

En somme : le corps humain, petit omnivers organisé en infiniment petit comme le grand, vit par la même loi que ce dernier, par un organisme conforme, selon sa nature, par des moyens semblables à ceux de l'omnivers de Dieu.

CHAPITRE V.

ORGANES ALIMENTATEURS DU GRAND ET DU PETIT OMNIVERS.

De l'alimentation matérielle des deux omnivers. — Rapports entre l'estomac de l'homme et l'estomac vierge du grand homme infini. — Poumons, organe de l'alimentation fluïdique du grand et du petit omnivers. — Cœur de l'homme. — Cœur du grand homme infini. — Alimentation vitale de l'un et de l'autre omnivers. — Alimentation fluïdique générale des deux omnivers. — Aperçu de la nature des mondes fluïdiques.

Nous allons dire les relations de conformité nécessairement établies entre les grands organes vivificateurs et alimentateurs du grand omnivers, et ceux du petit. Nous n'entrerons pour cela dans aucun développement spécial, anatomique ni physiologique, supposant le peu qu'il faut connaître pour nous comprendre pleinement à la portée de tous les lecteurs de notre livre. Notre anatomie de la vie de l'homme est là d'ailleurs pour ceux qui désireraient pousser plus loin cette étude.

L'alimentation matérielle de l'homme s'opère par le canal de l'estomac ; son alimentation fluïdique vitale et céleste, par les poumons. Nous donnerons les détails de ces trois alimentations en parlant des digestions propres aux trois principales natures de l'homme, nous dirons en passant, ici, un mot de l'ensemble.

L'alimentation matérielle du grand omnivers s'opère au moyen d'un organe aux proportions incommensurables et infinies, type de l'estomac humain ; infini, en ce sens qu'il a, en raison de la nature spéciale du grand omnivers, des ramifications et des succursales dans tout le grand ensemble comme on le verra. Cette alimentation ou, mieux, les matériaux qui la constituent, se récoltent sur les domaines du grand homme infini, en lui-même, tandis que l'alimentation correspondante de l'homme provient du domaine de ce dernier, extérieur à lui, est le produit de la nature. C'est là une différence capitale entre le grand omnivers et le petit, différence qui en détermine une autre signalée plus bas dans les organes, instruments de cette alimentation.

Cet organe de l'omnivers infini appelé par nous *l'estomac vierge*, gigantesque creuset où sont amenés, par les agents divins, les aliments matériels du grand omnivers, se trouve placé à portée d'un autre organe incommensurable aussi que nous appellerons le grand plexus métallique des mondes ou du grand omnivers, type du plexus solaire chez l'homme. A proximité, se trouvent encore le royaume des grâces, correspondant au pancréas dans le corps humain, et le cœur du grand homme infini, centre des mondes spirituels, représenté, dans le petit omnivers, par le cœur, organe principal de fonctionnement du principe vital, du sang.

Nous avons donné, dans l'anatomie de la vie, la description et le jeu des organes qui concourent à l'alimentation et à la digestion matérielle de l'homme, faite dans l'estomac, organe principal de cette opération pour le petit omnivers. Nous laisserons de côté, en ce moment, les

organes, leurs correspondants dans le grand omnivers ; correspondants infinis, disposés d'une manière spéciale à un rôle différent, par suite de la différence constitutive indiquée plus haut entre les deux omnivers.

Pour faire toucher du doigt ce que nous voulons dire ici, nous signalerons le triage digestif du grand omnivers opéré sur place, comme on le verra, dans ses domaines matériels, qui sont ses voiries matérielles, et l'opération correspondante, exécutée chez l'homme, spécialement, dans son estomac.

Ce n'est pas, si l'on veut bien réfléchir, toutefois, aux aliments matériels de l'homme préparés sur ses domaines extérieurs par la nature, qu'il n'y ait encore là, par extension, une analogie saisissante entre l'homme et le grand homme infini. Mais il n'y a pas, pour le grand omnivers, élimination immédiate des résidus au sortir de l'estomac vierge, comme chez l'homme. Il n'y a donc pas lieu à chercher, dans le grand ensemble de tout, l'organe correspondant au foie, chargé, chez l'homme, de la confection des substances propres à ce triage. Nous laisserons donc de côté ces combinaisons comme trop subtiles pour la facile intelligence de ce que nous nous proposons de mettre ici en lumière d'une façon brève et concise.

Libre à chacun de recourir, d'ailleurs, pour plus de développements à l'anatomie de la vie, comprise dans notre premier ouvrage.

Il y a, cependant, deux organes essentiels à signaler pour jeter quelque jour sur ce qui va suivre, à cause de l'importance de leurs fonctions dans le grand comme dans le petit omnivers. Ces organes sont, chez l'homme, les poumons et la rate. Leurs prototypes, aux dimensions

incommensurables, dans le grand omnivers, sont les poumons du grand omnivers ou du grand homme infini, et l'organe type de la rate, grande géhenne des mondes, réceptacle immense des fluides mauvais du grand omnivers, amenés et lancés par la voie du plexus, pour le travail que nous dirons, dans les voiries matérielles du grand omnivers; fonctions reflétées par celles de la rate dans le corps humain.

Il sera exposé en son lieu comment l'atmosphère de la planète est peuplée de mondicules fluidiques hominuculaires en nombre infini de milliards, et toute la nature matérielle, de mondicules matériels aussi incalculables.

Quand donc l'homme respire par son cordon fluide dans l'atmosphère, il s'alimente, au moyen de ses poumons, mis en jeu par les agents de l'âme, de ces mondicules fluidiques et de leur impalpable population. Cette alimentation et le triage qui la suit s'opèrent dans les poumons mêmes. Les poumons du grand omnivers, par une opération analogue dirigée par les agents ou messagers d'amour divin, opération aux proportions immenses et incompréhensibles, exécutée par l'intermédiaire de ramifications et de canaux fluidiques allant correspondre aux atmosphères de tous les univers, reçoivent de tout l'omnivers infini des aliments de même ordre. Ces aliments sont des fluides et des soleils célestes et spirituels fluidiques, peuplés d'âmes humaines de leur nature. Ces poumons du grand omnivers préparent, ainsi, les aliments fluidiques spirituels et célestes du grand homme infini, les aliments divins quintessentiels de la grande âme de tout, de Dieu.

Le cœur de l'homme est pour son corps le centre de la vie. Le sang, principe vital proprement dit, et dont est plein le cœur pour alimenter de vie tout le petit omnivers, provient de l'estomac. Il est vivifié ensuite par les poumons et le jeu de l'organisme entretenu par l'âme au moyen de ses agents infiniment petits et intelligents. Ce sang se distribue, par les artères de couleur rouge, aux ramifications incalculables et infiniment petites, terminées, chacune, par un mondicule solaire central, ce qui lie matériellement au cœur tous ces mondicules solaires chefs de grands centres de tout le petit omnivers. Le sang se rend de là, fluidifié, aux moindres mondicules. Il suit que ce sang s'insinue, matériellement, jusque dans toutes les parties les plus réduites du corps par des artérioles infiniment petites terminées par un mondicule solaire central, comme on l'expliquera en décrivant la marche du sang. Or, nous ne donnons ici qu'une idée de l'organe où il s'élabore et qui le distribue. Épuisé de principe vivifiant, le sang retourne au cœur par la veine et le vaisseau lymphatique, l'une bleue et l'autre jaune.

Le principe intermédiaire vital, autrement dit spirituel du grand omnivers, a son siège dans le cœur du grand homme infini, centre immense des mondes spirituels. Il circule sous la forme liquide dans toutes les parties les plus reculées du grand omnivers, au moyen d'un organisme tubulaire à la teinte purpurine et aux proportions sans fin; car, nos termes sont bornés dans leur signification et peu propres à décrire ce qui ne l'est pas. Mais l'esprit y supplée. Cet organisme ramifié partout et en tous sens reproduit d'une manière infiniment grande celui du petit omnivers, du corps humain, si saisissable pour

nous, si palpable sinon dans ses détails, du moins dans son ensemble.

Tous les soleils centraux, sans exception, des mondes matériels du grand omnivers sont ainsi reliés par les voies spirituelles à son centre spirituel d'une façon matérielle.

Epuisé de l'essence de ses fluides vivifiants, le principe vital spirituel retourne au centre par des voies de retour spéciales dites : l'une, voie spirituelle supérieure de retour, à la teinte bleue, et l'autre, voie inférieure de retour, à la teinte jaune. A ces voies correspondent la veine et le vaisseau lymphatique dans le corps humain.

Nous pouvons nous former une idée plus étendue, quoique réduite encore, des mondes spirituels, par la sève qui les représente dans la végétation ; la sève circulant dans toutes les racines et radicules, dans toutes les branches ramifiées à l'infini de tous les végétaux, organisme matériel du principe intermédiaire réel du mobilier planétaire, comme on l'expliquera.

On peut encore approcher de l'idée de cet immense mécanisme du grand omnivers, en songeant à ce que doit être le mécanisme correspondant de la nature pour un hominicule logé sur un mondicule infiniment petit placé dans un pore de la roche et fluidiquement relié à une racine quelconque de la végétation planétaire.

Nous venons de voir tous les mondicules centraux du petit omnivers, du corps humain matériel, unis matériellement au cœur par des artères. Les nerfs, partis tous en faisceaux du cerveau, vont tous aux mondicules solaires. Ils se subdivisent en fibrules infiniment ténues

dont chacune aboutit à l'un des mondicules solaires chefs de grands centres. Ceux-ci, donc, sont tous liés au cerveau par des voies lumineuses spéciales. Ils sont liés encore par d'autres nerfs, voies lumineuses spéciales aussi, au plexus solaire.

Le plexus, alimenté de fluide phosphorescent par les poumons en alimente tous les mondicules solaires centraux. Le cerveau les alimente de la même manière et par ses voies, des fluides célestes.

L'alimentation vitale, l'alimentation phosphorescente de fluide calorique désagrégant digestif, l'alimentation céleste, reçues, toutes trois, par les mondicules solaires centraux, se distribuent de là fluidiquement à chaque chef d'univers, à chaque chef de tourbillon, à chacun des mondicules planétaires qui peuplent les grands centres.

Ainsi s'alimentent en infiniment grand, dans le grand omnivers, tous les soleils chefs de grand centre, les chefs d'univers et de tourbillon aussi bien que leurs planètes. Ainsi se distribuent, pour tous ces grands corps, le principe vital spirituel omniversel, le fluide phosphorescent transmis par les voies matérielles lumineuses qui lient le grand plexus métallique des mondes à tous les soleils centraux, et le fluide céleste, transmis par les voies lumineuses qui unissent aux mêmes soleils centraux les cieux des cieux, cerveau véritable du grand homme infini.

Les métaux sont les nerfs du grands omnivers et des mondes. De là, la désignation de *métallique*, appliquée au grand plexus nerveux du grand omnivers et à celui de la planète.

Nous employons le métal travaillé, élaboré, uni, pour nos communications fluidiques usuelles; par exemple, pour les transmissions électriques.

Dans le grand omnivers, chaque soleil central, succursale véritable des organes alimentateurs, comme le mondicule solaire chef de grand centre, dans le petit, fournit fluidiquement, c'est-à-dire par des voies lumineuses fluidiques impalpables, l'alimentation vitale phosphorescente et céleste à chacun des membres de sa famille; opération hiérarchiquement répétée en descendant jusqu'aux planètes, pour tous les grands corps sans exception. Ceux-ci en font autant, par la respiration, pour chacun des membres de leur mobilier. Ces derniers alimentent, de ces trois substances, par leurs voies appropriées, les derniers êtres infiniment petits qui vivent dans leurs natures, et ainsi sans terme.

Il est, entre Dieu et tous les mondes du grand omnivers, un moyen de communication dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici et qui a son reflet inaperçu ou ignoré encore, dans le petit omnivers.

Dieu communique directement, des cieux des cieux, avec tous les soleils centraux membres de son immense famille privée de soleils, par des voies matérielles lumineuses, à la tête fluidique, c'est-à-dire prenant naissance dans les fluides des cieux des cieux, partis de là en faisceaux, divisés ensuite, entre-croisés et ramifiés partout à l'infini, allant après, fluidiquement, comme les autres voies lumineuses, correspondre à tous les mondes. C'est par ce réseau que Dieu envoie à ces mondes sa volonté directe par ses Grands Messagers fluidiques divins lumi-

neux, ses représentants spéciaux et son fluide attractif d'amour divin.

L'âme communique d'une manière analogue, matériellement, avec tous ses mondicules solaires centraux et, fluidiquement, avec tous ses autres mondicules, pour leur transmettre sa volonté, par ses messagers infiniment petits, et le fluide d'amour divin dont elle est dépositaire au bénéfice de ces mondicules. Ces voies lumineuses de communication sont palpables et visibles, du moins en masse, dans le corps humain et connues sous le nom de tissu cellulaire.

Les soleils centraux du grand omnivers et les mondicules solaires centraux du petit reçoivent donc, par voie matérielle, leurs alimentations vitales, phosphorescentes caloriques, célestes, et leur provande d'amour divin qu'ils transmettent par voie fluide aux soleils inférieurs et à leurs autres mondes. Ces envois, dans leur marche fluide, s'opèrent par une voie lumineuse commune aux quatre fluides ; mais, divisée en quatre courants appropriés, chacun, à l'une des quatre transmissions. Cette disposition est répétée en infiniment petit dans le corps humain.

L'aller des alimentations et leur retour, le retour de leurs résidus utilisables, ne s'opèrent pas par les mêmes voies.

Les résidus vitaux fluidiques de tous les mondes, réunis aux divers et immenses soleils centraux y redeviennent liquides et entrent, là, dans la voie de retour des mondes spirituels, voie bleue supérieure représentée par la veine, veinule en commençant, dans le corps humain. Dans ce dernier, les veinules se réunissent et forment ainsi les vei-

nes dont l'ensemble retourne au cœur par deux grands courants nommés veines caves, pour se vivifier, de là, dans les poumons. La voie supérieure des mondes spirituels suit une marche qui est l'analogue et le modèle de celle de la veine.

Cependant les plus grossiers de ces résidus vitaux spirituels des mondes prennent la voie inférieure jaune, partant aussi des soleils centraux et se rendant, pour s'y confondre, avec les autres résidus, dans la voie supérieure bleue, avant l'entrée de cette dernière au cœur du grand omnivers, centre des mondes spirituels. On se souvient que cette voie inférieure jaune est le prototype des vaisseaux lymphatiques du corps humain.

Nous reviendrons, par quelques mots, sur le mécanisme de cette alimentation dans la deuxième partie de cet ouvrage, en parlant des fonctions qui constituent le jeu de la vie dans le grand et dans le petit omnivers vivant.

Disons seulement, ici, que la même voie fluidique de retour qui ramène au soleil central les résidus de l'alimentation fluidique de ses mondes, rapporte au soleil central le résidu de l'alimentation phosphorescente et de l'alimentation céleste allant, chacune, de là, par sa voie naturelle matérielle, se retremper à son foyer, sans oublier les derniers des fluides, les mauvais, éliminés des mondes et gagnant la grande géhenne par la voie du plexus métallique. On peut suivre la même marche dans le corps humain où les mauvais fluides vivants se concentrent à la rate

Nous remarquerons que les voies de la volonté de Dieu et du fluide attractif d'amour divin amènent à Dieu, par leur voie de retour et sous la conduite de Messagers spé-

ciaux, le bouquet parfumé et toujours bien cher au Père céleste, des pures prières de ses mondes.

Les voies lumineuses matérielles du grand omnivers sont formées d'une voirie lumineuse animée et renouvelée par des mondes lumineux. Les voies propres aux mondes spirituels, immense enveloppe matérielle de ces mondes, voulons-nous dire, ainsi que les organes omniversels dont nous avons parlé, sont formés par des voiries transparentes matérielles, amenées à vivre et à se renouveler par une organisation de mondes transparents, à l'instar des voiries compactes.

Le corps humain offre le reflet infiniment petit de ces dispositions et des suivantes.

Les mondes spirituels et les mondes célestes sont des soleils fluidiques lumineux de ces natures, vivant dans des voiries fluidiques spirituelles ou célestes, comme vivent dans les leurs, pour les vivifier, les mondes matériels. Ils renouvellent ces voiries fluidiques par des créations de leurs natures, suivant une hiérarchie et une loi conformes à celles des mondes matériels, et vivent dans des conditions indiquées plus tard, lors de la description abrégée des mondes spirituels et des mondes célestes.

Tout ceci s'applique en infiniment petit au petit omnivers.

Constatons ici, à cette occasion, une vérité importante. La forme fluidique des mondes spirituels et célestes, celle de leurs productions, de leurs habitants et de leurs produits sont les mêmes que dans les mondes matériels, dans les mondes compactes eux-mêmes. On se figure la pureté céleste des âmes collectives qui les dirigent. Les corps de nos mondes, globes et mobiliers, y sont reproduits ainsi que les

âmes. Nous pouvons donc considérer ces mondes comme formés des trois natures principales représentées par trois degrés principaux dans les fluides qui les constituent : le plus grossier de leurs fluides y figurant la nature matérielle, et le superfin, les supérieures ; mais, avec des raffinements en beauté, en propriétés magiques, et en perfections amoureuses spirituelles et célestes, incompréhensibles, presque, dans les mondes matériels avancés, et à plus forte raison dans les mondes arriérés comme le nôtre.

Les mondes spirituels et les mondes célestes sont alimentés par le superfin fluidique phosphorescent, spirituel et céleste, à la façon des mondes matériels, par des transmissions de même nature infiniment plus subtiles et toutes fluidiques.

Les créations minérales, végétales et animales et les produits divers résultant de leurs combinaisons, se forment, dans les mondes spirituels et dans les mondes célestes, par l'exécution constante de la loi immuable de Dieu, exactement comme sur nos mondes compactes. Mais, tout étant fluidique, intelligent de vie lumineuse dans ces mondes, les mondicules et les hominicules des natures inférieures de chaque globe le sont aussi ; tout y étant dégagé des liens grossiers et des lenteurs de la nature matérielle, il en est ainsi dans ces mondes des éléments propres aux créations ; éléments spirituels et célestes, tous, dans leurs natures relatives. Aussi, mondicules et hominicules en liberté dans les fluides, se groupent-ils dans ces mondes, spontanément, d'eux-mêmes, avec la rapide intelligence de ces natures fluidiques, sans erreur et sous la loi de justice, pour se former ne

parterres, en végétaux, en animaux, en habitations, en meubles, en fleurs, en fruits fluidiques, et se séparent-ils au gré du désir des habitants de ces mondes. Ces derniers se trouvent donc servis, avec la promptitude de la pensée, par les infiniment petits êtres spirituels ou célestes, aussi pleins d'amour pour leur déicule fluidique qu'intelligents, lumineux et dévoués. Ainsi, un hominicule dont la nature appartient à la constitution d'une pierre fluidique, ne se portera jamais pour concourir à la formation d'une fleur, et celui qui convient à la fleur se gardera de se présenter pour former le fruit, le corps fluidique humain ou le nectar dont s'abreuve son déicule fluidique, le fluide vital ou le fluide divin qui l'alimente.



CHAPITRE VI.

FORMATION DES SOLEILS ; PROCRÉATION DES MONDES DANS LE GRAND OMNIVERS ; OPÉRATIONS CORRESPONDANTES DANS LE CORPS HUMAIN.

Point de départ premier de tous les mondes. — Travail des comètes solaires centrales. — Eparation, par ces comètes immenses, des mondes spirituels. — Soleil central. — Reflet de ce travail dans le corps humain. — Comètes mondiculaires centrales. — Globules du sang.

Souvent, déjà, nous avons parlé des soleils et des autres globes sans avoir dit comment ils sont formés. Ce n'est pas que cet acte importe nécessairement en lui-même à l'homme de nos mondes, si éloigné par position et par nature de la connaissance de ces merveilles, qu'il s'étonne qu'on lui en parle ; mais ce point est important pour l'explication de la loi de Dieu, de la loi de vie, non-seulement dans le grand omnivers, mais aussi dans le corps humain, et dans toute la nature où tout marche d'après la même loi constante, une, immuable et éternelle. Cette formation des soleils, répétée dans celle des mondicules solaires du corps humain, et de tous les organismes de toute nature présentés par nous ou sous-entendus, comme chez l'animal, pour éviter les répéti-

tions, sera plus facile à décrire dans le grand omnivers que dans son petit représentant le corps humain.

Disons encore que l'exposition de ces détails de la vie du grand et immense omnivers ont une utilité morale : celle de faire comprendre à l'homme combien il est petit par lui-même, et combien il peut devenir grand par l'épuration et la fusion amoureuse, se démontrant ainsi à lui-même la vérité de cette parole du Christ, que plus on veut être grand plus on est petit, et que plus on se fait petit plus on devient grand, plus on devient immense. S'il considère, d'autre part, les mondes du grand omnivers, l'homme se voit humble et infiniment petit dans ces mondes. Il apprend ainsi à connaître la loi de Dieu et de vie. Il considère l'ensemble de ses mondicules et découvre qu'il est un omnivers, petite image du grand. Il n'en est point ainsi du présomptueux qui croit tout savoir et ne sait rien, qui se croit grand et n'est qu'infiniment petit.

L'infiniment petit se dérobe partout à nos sens par sa petitesse, tandis que l'infiniment grand, tout incompréhensible qu'il est dans son ensemble, ne saurait nous échapper dans ses détails appréciables à nos sens. Voilà la raison de notre choix.

Cette formation des soleils serait naturellement à sa place dans la deuxième partie de ce livre, appropriée à décrire le jeu de la vie des deux omnivers et de la planète. Or, outre que ce récit, tout succinct qu'il sera, pourrait surcharger ce qu'il nous convient d'exposer en ce dernier endroit, et y apporter quelque confusion, nous l'avons placé ici par anticipation, en quelque sorte, à cause de son utilité pour expliquer ce qu'il nous reste à

dire, dans notre première partie, de l'organisation des deux omnivers et du globe.

Arrivons à la question.

L'alimentation matérielle de l'homme est un fait connu. Elle s'opère au moyen des produits des règnes inférieurs. Mais ce que l'on ne sait pas, quoiqu'on puisse le comprendre d'après nos explications précédentes, c'est que ces produits sont des masses agglomérées sous diverses formes, contenues par des liens matériels et souvent grossiers, de monicules en nombre infini, peuplés d'incalculables multitudes d'hominicules extatiques, comme il sera dit plus loin. Ces provisions harmonieuses, c'est-à-dire mûres et préparées à point, sont ingérées dans l'estomac par l'action des organes extérieurs de l'homme, mus, en exécution des volontés de son âme, par les agents fluidiques lumineux de cette dernière.

L'alimentation correspondante du grand homme infini est formée d'une incalculable quantité de planètes et de soleils arrivés à maturité, peuplés de leur mobilier extatique, récoltés sur les domaines de Dieu, matériels des trois natures, et amenés à l'estomac vierge par des Messagers divins fluidiques, que nous ferons connaître, exécuteurs de la volonté de Dieu. Ainsi, les organes extérieurs de la volonté de l'âme, les mains, qui administrent au corps ses aliments matériels, sont mues par des êtres fluidiques intelligents infiniment petits, qui représentent, vis-à-vis de l'âme, les exécuteurs de la volonté de Dieu.

Le grand creuset omniversel est à l'œuvre, chauffé par les envois de fluide phosphorescent venus du grand plexus métallique des mondes. De l'ébullition, de la fusion, du mélange de cette masse broyée de soleils et de planètes

en état d'extase, mises en fermentation par une substance céleste spéciale citée et représentée souvent dans les opérations analogues décrites plus loin, s'échappe une foule innombrable de globes incandescents de toutes les dimensions, à la taille du grand omnivers. Ces globes appropriés aux mondes de Dieu flottent au milieu d'un immense courant liquide chargé de toutes sortes de débris matériels d'inégale valeur, à destination des créations matérielles, dans les voiries des trois natures inférieures.

La substance liquéfiée et ce qu'elle entraîne se précipitent, par d'immenses canaux transparents spéciaux à ce service, dans le centre des mondes spirituels pour s'y mêler à la masse matérielle, voirie liquide et fluidique de ces mondes, où elle s'incorpore avec son chargement pour les fins de la création des nouveaux mondes matériels et de l'alimentation de tous les mondes sans exception.

Chacun des globes nouvellement formés et issus de de l'estomac vierge reçoit, en quittant l'alambic digestif et d'un organe omniversel mentionné plus haut, du royaume des grâces, le germe de son centre métallique lumineux, siège futur des facultés intellectuelles du globe, local préparé déjà lors de la formation de ce globe dans l'immense creuset.

Les principaux de ces globes lumineux, aux proportions inimaginables de grandeur, deviennent, dans la voirie liquide des mondes spirituels, les premières ébauches, les fondements des soleils centraux futurs, sous la dénomination de comètes solaires centrales.

Circulant dans la voirie liquide intermédiaire rougie par la présence d'une quantité incalculable, infinie, de

blocs métalliques ferrugineux confus et informes, mis à l'état de chaleur rouge par l'effet du fluide phosphorescent du plexus, accompagnés des parties les plus grossières de la digestion omniverselle, les comètes solaires centrales se chargent dans ce parcours, par la vertu du fluide attractif naturellement incorporé aux métaux qu'elles portent vivants à leur centre, d'une foule d'autres globes de moindres dimensions. Ces globes sont les germes futurs des soleils d'univers, de tourbillon et des planètes, descendance d'un soleil central. Elles se chargent aussi de tous les accessoires matériels et fluidiques indispensables à l'établissement et à la vie de tous ces globes.

Ces provisions sont recueillies par les comètes centrales dans la voirie matérielle liquide. Elles proviennent de l'estomac vierge et des résidus repassés à plusieurs degrés des mondes célestes, des mondes spirituels fluidiques phosphorescents aimantés et métallo-ferrugineux. On dira plus tard l'origine de ces derniers mondes, car, pour l'intelligence de l'ensemble, nous sommes obligés de simplifier nos tableaux.

Après chaque circuit dans les voies spirituelles rouges, la comète solaire centrale s'arrête auprès d'un des soleils centraux établis aux extrémités sans nombre de ces voies. Elle s'y alimente des résidus de ce soleil central et prend la voie de retour des mondes spirituels pour regagner le centre de ces mondes et recommencer, jusqu'à la fin de sa vie embryonnaire, des courses nouvelles. Une fois munie de tous ses matériaux, elle reçoit, à la diligence des Messagers divins, pendant ses derniers voyages, pour elle et pour sa famille à venir, des germes des quatre règnes, fournitures des ganglions des mondes, placés à portée de

son passage le long des voies spirituelles. La comète centrale, alors, a terminé ses évolutions dans la voirie intermédiaire liquide. Elle est dotée, d'après un simple désir de Dieu, d'une âme céleste, unité dévouée, collective céleste, et va occuper la place d'un soleil central transformé, ou l'extrémité d'une nouvelle voie spirituelle insérée dans une voirie matérielle des mondes, afin d'y porter la vie et de la renouveler. Telles, une semence de mousse, une racine végétale quelconque, s'appliquent à une roche et, par l'établissement analogue des mondicules solaires centraux, en transforment la voirie compacte d'une façon invisible.

Le soleil central, alors, après avoir donné la vie à son mobilier, s'occupe d'établir des chefs d'univers, des soleils de tourbillon et des planètes. Nous parlerons bientôt de toutes ces créations opérées d'après les mêmes données que celles du soleil central, avec des circonstances, cependant, spéciales à chacune d'elles.

Matérielles, les comètes solaires centrales sont à destination des voiries transparentes ou des voiries compactes. Les premières prennent, pour retourner au centre des mondes spirituels, la voie supérieure bleue de retour; les secondes, la voie inférieure jaune. Dans cette dernière, se rendent tous les résidus compactes les plus grossiers de la digestion de l'estomac vierge, impropres à l'alimentation des mondes intermédiaires et des mondes transparents; matériaux indispensables, cependant, aux soleils centraux compactes qui s'en approvisionnent et à leurs planètes. Les premiers de ces soleils centraux, ceux des voiries transparentes, conservent la couleur rouge lumi-

neuse et les autres, la couleur jaune blanche contractée dans leurs courses respectives de comètes centrales.

Rappelons, avant de quitter ce sujet, que, entre les soleils centraux et leur lignée de soleils et de planètes, les communications sont toutes fluidiques.

De cette description sommaire de la formation des soleils centraux, comme de celle des autres globes, ressort l'exécution d'une loi d'économie suprême que nous classerons plus bas dans le code de Dieu et d'après laquelle rien ne se perd dans le grand omnivers de Dieu. Toute substance trop grossière pour une nature, pour un ordre de créations, est repassée par celles d'un ordre inférieur et utilisée, sans qu'il s'en perde une seule parcelle, au grand soulagement de l'être qui se dégage, comme au bénéfice de ceux qui s'alimentent de ces résidus à divers degrés de valeur. Cette loi d'économie suprême est en vigueur dans toutes les circonstances relatives à la vie des mondes, et s'exécute d'autant plus exactement qu'elle porte sur des objets plus importants et plus purs.

Si cette loi exerce son empire sur la matière, combien ne doit-elle pas s'exercer avec plus d'exactitude sur les fluides, sur le fluide divin, le plus pur de tous ; combien ne doit-elle pas être juste, vraie et infallible vis-à-vis de l'unité de ce fluide, l'étincelle divine, l'âme humaine, sûre ainsi, indépendamment d'autres garanties imprescriptibles et grâce à sa nature quintessentielle, lumineuse, divine et éternelle, de ne se perdre jamais sans retour, si parfois elle s'égare !

L'organisme du petit omnivers est conforme à celui du grand. Il nous sera facile d'y signaler, dans la nature intermédiaire sanguine, la formation et la création de ses

mondicules matériels, lumineux transparents et compactes, exécutés sur le même plan que dans le grand omnivers.

Suivons donc dans le corps humain le reflet de ce que nous venons d'indiquer dans celui du grand homme infini, nous souvenant que, dans le corps de l'homme, les opérations naturelles sont exécutées sous l'empire de la volonté de l'âme présente par des envoyés infiniment petits, spéciaux, intelligents, organes fluidiques émanés de sa volonté, comme, dans le grand omnivers, tout s'exécute sous la direction d'êtres fluidiques supérieurs, représentants de la volonté de Dieu.

Nous passons sur la partie préparatoire des créations mondiculaires développées plus tard au chapitre des digestions.

Des globules infiniment petits de toutes dimensions, insaisissables au microscope, enveloppés d'un liquide blanchâtre qui les porte, s'échappent de l'estomac du petit omnivers, issus de la digestion matérielle. A leur sortie du creuset digestif humain, ils reçoivent tous de l'organe nommé pancréas, représentant du royaume des grâces du grand omnivers, le germe de leur centre métallique infiniment petit, siège en expectative de leur future animalité collective et des facultés intellectuelles d'un mondicule.

Les résidus les plus grossiers de la digestion humaine sont emportés par la bile, comme on le dira. Tout au contraire, les résidus les plus grossiers des produits du grand omnivers, restent dans les voiries où ces produits sont nés, où se sont élevés ces fruits des mondes matériels.

Nous suivrons plus tard ces résidus dans l'un et l'autre omnivers.

La partie d'élection de la digestion humaine va donc au sang principe vital proprement dit, et y porte, sans compter le contingent fluidique, tout ce qu'a donné en superfine matériel, la digestion stomachale, savoir : des globules représentant les comètes solaires centrales du grand omnivers, des germes de soleils mondicaux d'univers et de tourbillon, des germes de simples mondicaux et du dernier ordre, des voiries compactes ; et, enfin, des débris infiniment petits, impalpables, sans nombre, issus de la digestion, donnant par leur masse à la voirie sanguine liquide sa couleur rouge, après son passage dans les poumons.

Le mondicaux cométaire central, appelé par la science qui l'a aperçu, globule du sang, fait ses évolutions dans le sang comme la comète solaire centrale dans les mondes spirituels, s'alimente et mûrit comme elle ; comme elle, dégage de son superflu encombrant la voirie intermédiaire sanguine ; comme elle, enfin, alimenté des résidus précieux de cette voirie et de ceux des mondicaux solaires centraux, il reçoit son animule céleste et va porter son concours à la vérification et au renouvellement du petit omnivers.

Ce serait nous répéter sans fruit que de dire ici pour les comètes mondicaux centrales ce que nous avons dit des comètes centrales du grand omnivers, des soleils chefs de grand centre, des chefs d'univers, des chefs de tourbillon et des planètes. Nous aurons à revenir sur tout cela dans la deuxième partie de cet aperçu où l'on traitera de la vie.

Les mondicules solaires et planétaires sont invisibles au microscope par ce fait qu'ils n'existent plus ou sont désorganisés au moment où l'on peut les soumettre à l'instrument d'optique. Il n'en est point ainsi des comètes mondiculaires solaires centrales, embryons des mondicules solaires centraux, visibles, comme on l'a dit déjà, quoique évidés et aplatis dans le sang à l'aide du microscope, appréciés dans leurs dimensions et leur nature, surpris, même dans leurs fonctions industrielles avec leur charge de globules inférieurs innombrables, germes de leurs créations à venir.

Nous nous plaisons à dire ici que la science a déjà, par son travail seul et ses observations, recueilli bien des preuves matérielles à l'appui de la vérité de notre récit. Ainsi, elle a découvert dans le sang artériel des globules blancs et des globules rouges ; des globules rouges, seuls, dans la veine et, des blancs, dans le vaisseau lymphatique. Elle a vu avec surprise la veine moins chargée de globules que l'artère. Au retour au cœur, en effet, partie de ces globules ont passé mondicules solaires centraux ou ont pris le chemin du vaisseau lymphatique. Et l'on est loin, certes, d'avoir pu encore, sur ce point, apprécier tous les détails matériels, soupçonnés, cependant, par les précurseurs désavoués encore de la science ; détails révélés déjà par nous.

CHAPITRE VII.

LA FAMILLE D'ASTRES.

ÉTAT EMBRYONNAIRE, NAISSANCE TRANSFORMATION DES GRANDS CORPS ET DES MONDICULES DE TOUT ORDRE. — VOIRIES.

Planètes natives et planètes incrustatives. — Sollicitude paternelle du soleil pour ses enfants. — Ames des mondes divers, solaires et planétaires. — Voiries du grand omnivers. — De la voirie compacte. — Comment une planète peut circuler et voir les autres grands corps lumineux à travers la voirie compacte. — Fécondation de l'œuf planétaire. — Du masculin et du féminin. — Transformation des grands corps. — Ascension planétaire. — Résurrection du mobilier d'une planète. — Tribunal de la conscience des mondes. — Corps fluidique lumineux de l'âme. — Corps fluidique lumineux de Dieu. — Des caractères dans le grand omnivers et dans la nature.

Nous avons signalé l'origine et la formation embryonnaire des soleils et des grands corps des mondes. Disons maintenant un mot de leur naissance, de leur vie de famille. Disons comment, dans quel ordre ils se transforment ; comment, parvenus à maturité, ils se rendent à la digestion matérielle du grand omnivers. Nos allures seront plus libres ensuite dans l'étude des détails.

Le tourbillon est une famille d'astres dont le soleil est le père. L'univers primaire est une famille aux enfants

chefs de tourbillon, le grand centre une famille de chefs d'univers et tous les chefs de grand centre la famille privée de Dieu, famille infinie.

La famille d'astres, sous la direction d'un soleil astre d'amour divin est nécessairement harmonieuse, ce qui veut dire solidaire, vivant de la vie solidaire d'amour divin. Aucun de ses membres ne souffre sans malaise pour les autres. Tous s'émeuvent, au besoin, pour venir en aide à leur frère dans la peine. Aussi, le soleil de tourbillon, le seul que le mal puisse atteindre sérieusement dans sa famille, ne néglige-t-il aucun détail pour soigner l'enfance quelquefois malade de ses créations, surtout les dernières de toutes. Il les élève et les amène à maturité avec une sollicitude exemplaire, à la satisfaction de son chef d'univers, et au profit définitif du grand organisme, de la grande solidarité omniverselle. Ses créations, comme toutes celles des mondes, sont de deux ordres : les créations ou planètes normales, c'est-à-dire formées *à priori* sur le plan de Dieu, modèles, natives ; et les planètes constituées de plusieurs incrustées ensemble, dites planètes d'adoption, planètes incrustatives ou d'incrustation, soumises, selon l'éventualité, et ramenées au plan des autres leurs modèles. Les premières sont formées en bloc des matériaux venus directement de l'estomac vierge par les transmissions des mondes spirituels et des soleils centraux ; les incrustatives, de la réunion de plusieurs, primitivement construites des restes des autres et des résidus rejetés dans le chantier du soleil et repassés par l'opération créatrice, afin que rien ne se perde. Nous allons dire comment ces résidus se trouvent là.

Mais notons, auparavant, quelques vestiges de ces

institutions naturelles aux mondes, dans les institutions même de la famille humaine incohérente, dans notre société si peu solidaire encore. Chez certaines familles, on rencontre des enfants dits légitimes et des enfants adoptés; ailleurs, des familles, des centres familiaux, tous légitimes; d'autres, et ce sont rarement les plus aisés, tous d'adoption. La famille solidaire d'une planète harmonieuse décrite plus tard par l'Esprit, famille naturelle et d'adoption tout à la fois, car les deux s'y combinent, peut seule présenter, de la famille d'astres, des analogies précises et complètes, parce que celle-là seule est conforme à la loi de Dieu, solidaire selon la vraie loi d'amour.

Les âmes d'astre, unités collectives d'âmes célestes, envoyées aux planètes natives, et chargées d'amener ces grands corps modèles à maturité harmonieuse, fournissent souvent plusieurs carrières dans les tourbillons où elles sont placées, par suite de la solidarité divine de dévouement qui en fait le caractère. Les créations secondaires, dirigées par des âmes collectives spirituelles, moins fortes que les autres et inexpérimentées, sont mises ordinairement en qualité de satellites, d'enfants adoptifs, auprès des planètes natives ou avancées, pour s'y alimenter dans l'atmosphère de leur tutrice, s'y renforcer et s'élever sous l'égide et la puissante influence de ces dernières, leurs modèles. Une alimentation reçue directement du soleil serait trop forte pour elles. Souvent, et nous dirons comment, elles dévient du sentier du bien et se détériorent au lieu d'avancer. Alors, les âmes modèles délogées de leurs planètes devenues harmonieuses, et, par suite, transformées, incrustent en plus ou moins grand nombre ces astres avariés. Elles se les incorporent corps

et âmes, pour en faire des planètes d'adoption, et, avec l'intervention divine représentée par des Messagers divins, les soudent et les amènent à maturité harmonieuse. Elles répètent, sans compter, ces services, tant qu'est utile leur coopération à l'œuvre de perfectionnement du tourbillon.

Ainsi, les plus infimes et les plus grossiers des astres matériels sont ramenés au bien par les planètes modèles, âmes et corps. Il en est ainsi dans tous les mondes, sur des échelles diverses, et principalement dans les mondes inférieurs, de simples âmes humaines, groupées, incrustées, pour ainsi dire, et remises dans la bonne voie par des âmes supérieures et dévouées, comme on le dira.

Constatons ici que les âmes des soleils centraux viennent directement des mondes célestes, prises dans une catégorie, spéciale, dépêchées par le grand Moteur de tout. Il en est ainsi des âmes des soleils chefs d'univers natifs et des soleils chefs de tourbillon du même ordre. Or, il y a des chefs d'univers et des chefs de tourbillon incrustatifs et dont les âmes sont formées d'âmes d'astre d'ordre inférieur, élevées par la fusion et incrustées autour d'un noyau ou germe céleste, comme cela se pratique pour les planètes incrustatives ou d'adoption.

Le fait de ces complications nécessaires, importantes et pivotales dans la vie du grand omnivers, provient des transformations planétaires et solaires dont nous avons à dire un mot à cette place. L'incrustation, d'ailleurs, qui suit ces actes divers est une loi si naturelle qu'il en est ainsi dans toutes nos institutions. Qu'est-ce en effet qu'une armée? Une incrustation d'hommes

sous un chef. Une assemblée, un conseil, un collège ? de vraies incrustations. Qu'est-ce qu'un empire ? une incrustation de provinces.

La transformation des grands corps, planètes et soleils, s'opère dans les domaines de ces derniers, succursales sans nombre de l'estomac vierge, c'est-à-dire, dans la voirie où ont été placés ces grands corps pour y porter la vie, le renouvellement et le progrès. Faisons donc connaître par quelques détails indispensables ces voiries, signalant en même temps les phénomènes de création et de transformation qui s'y passent. Nous aurons élucidé ainsi, à l'occasion de ces opérations importantes, une question grave qui, résolue, jettera sur l'ensemble une vive lumière, parce qu'elle touche à tout : la question des voiries.

Chaque voirie des trois natures principales du grand omnivers, domaine trinaire infini de Dieu, contient une partie vivante, les planètes et soleils chargés d'y porter la vie, et une partie inerte, inanimée, plus grossière et confuse. Il s'agit de renouveler cette dernière par l'extraction, du milieu de ces décombres sans nom autre que celui de chaos, de mondes nouveaux, fruits futurs véritables de ces domaines de Dieu, en exécution de la loi de vie divine, immuable et éternelle comme Dieu, sans cesse occupée à renouveler tout, à vivifier tout, à ramener au bien tout ce qui se détériore, à empiéter toujours sur le néant. Etudions une de ces immenses voiries, la voirie compacte par exemple, dont fait partie notre tourbillon ; et nous connaissons par induction toutes les autres.

Comment se faire une idée de la voirie compacte du grand omnivers ? Elle échappe à nos sens par son incom-

mesurable grandeur. Or, la roche en est l'infiniment petit reflet sur notre planète, comme l'os dans notre corps. Mais si, dans ce cas, nous voyons la masse, nous sommes incapables, même à l'aide des moyens matériels les plus perfectionnés de la science humaine, d'apprécier les détails. La révélation de l'Esprit de vérité nous vient en aide sur ce point, et, par l'explication des voiries de la roche et de l'os que nous voyons en bloc de nos yeux matériels, nous comprendrons celle qui en est le prototype dans le grand omnivers, fécondée depuis si longtemps dans un de ses pores par notre soleil, parcourue par les globes de notre tourbillon, par notre globe lui-même.

Ici encore se présente une difficulté. Quoi, dira-t-on, notre planète circule au travers d'une substance matérielle, d'une voirie compacte? Quoi, cette voirie compacte n'arrête, ainsi, ni la marche si rapide des grands corps, ni le rayon visuel qui nous montre les astres? D'où viennent alors cet éclat dont le soleil enveloppe pendant le jour notre planète, les lumières scintillantes qui constellent le ciel des nuits?

Nous ne lèverons pour le moment que la première de ces difficultés qui tiennent à l'ignorance où l'on a été jusqu'ici relativement à la constitution unitaire de notre atmosphère et des espaces qui environnent sans cesse notre terre : toutes choses développées par nous dans la *Clé de la vie*, autant, du moins, que le comportait le but du livre précurseur de la résurrection spirituelle.

Quant à savoir comment nous voyons le soleil et le firmament, malgré la voirie compacte, noire, ténébreuse, impénétrable à la lumière et à la vie, interposée entre

nos yeux et tous les grands corps qu'ils aperçoivent : soleil, planètes du tourbillon et étoiles, il sera facile de l'expliquer par l'intelligence atmosphérique dont on ne se doutait guère. Mais nous ne saurions procéder à ce petit travail avant d'avoir exposé la constitution vivante et intelligente de l'atmosphère d'où procède pour nous cette incompréhensible faculté. Nous nous en rapporterons donc à ce qui sera dit à ce sujet en parlant de la constitution atmosphérique dans la deuxième partie de cet ouvrage.

La voirie compacte du grand omnivers n'est réellement compacte qu'au point de vue d'un être incompréhensiblement immense comme le grand homme infini. Il en est de la compacité comme de toutes les qualités de la matière. Une substance n'est compacte que relativement. Ainsi, compacte pour nous, la terre ne l'est pas pour les petits êtres qui y vivent, y grouillent et s'y réfugient. Le bois, les murs ne le sont guère pour les petits animaux qui les perforent et les détruisent. L'os ne l'est pas pour les mardicules infiniment petits qui le renouvellent en circulant dans les pores caractéristiques de sa constitution. Compacte pour le grand homme infini, la voirie compacte infinie, omniverselle, ne saurait l'être pour les soleils et les mondes qui lui apportent la vie, corps si gigantesques pour nous, si infiniment petits pour elle que des univers et des tourbillons sont loin d'en occuper pleinement un simple pore.

Ce pore de la voirie compacte du grand omnivers, cette voirie d'univers et de tourbillons vivants est le chantier de ces univers et de ces tourbillons, où chaque soleil a son chantier taillé sur l'ensemble. Ce chantier où les

grands corps des tourbillons et des univers laissent leurs résidus, où les soleils opèrent leurs créations, est pour nous un immense espace occupé par des substances inertes sans liens et sans cohésion, divisées par des fluides méphytiques et mauvais ; espace étranger par nature, même, au simple fluide attractif et à la vie, enveloppé de ténèbres antipathiques à la lumière, traversé sans obstacle possible par les voies lumineuses de communication entre grands corps, rempli des débris broyés et des résidus des cadavres des mondes. Ces débris sont élaborés, désagregés et disjoints par les fluides phosphorescents digestifs et les fluides mauvais émanés du grand plexus métallique et de la grande géhenne des mondes, pour les fins que nous allons indiquer. On doit voir dans cette voirie infinie une des succursales du grand estomac vierge, mentionnées à l'endroit des organes du grand omnivers où restent les plus grossiers résidus digestifs.

Cet ensemble inerte et mort de matières sans vertu où s'élaborent en dernier ressort, par la destruction, les rebuts de toute espèce matériels et fluidiques des mondes, cet amalgame où se donnent rendez-vous toutes les substances hors de service, résidu final de tous les triages de l'omnivers, reprises néanmoins par la vie dès qu'elles se dégagent de la confusion ; cet ensemble ainsi renouvelé sans cesse par intervention des fluides inférieurs de Dieu : c'est le néant éternel, éternellement renouvelé. La procréation des enfants du soleil expliquera ce renouvellement en le montrant en action.

Quoi d'étonnant donc que, dans un tel milieu, armé d'une atmosphère vivante, divine, irrésistible, qui le pénètre en tous sens, malgré le peu de hauteur de cette

enveloppe fluidique en dehors de la matière du globe, un astre s'avance sans trouver de résistance ; qu'il traverse, comme une balle dans le vide, un néant sans force et sans cohésion ? Et quel obstacle peut apporter ce chaos impuissant à la transmission toute-puissante, par les voies lumineuses qui en tous sens s'y entre-croisent sans les éclairer, de la lumière, de la vie, de l'intelligence divine, aliments des atmosphères, par lesquels tout vit en elles, par lesquels vit le mobilier, par lesquels l'homme vit, sent et pense.

Si tel n'était le néant de la voirie, si un fluide vivant et puissant la remplissait comme est remplie notre atmosphère, la marche des grands corps serait loin d'être aussi rapide qu'elle nous apparaît. Comment feraient les planètes avec des obstacles de cette nature sur leurs pas, pour fournir leurs courses incompréhensibles de vitesse ? Comment feraient les comètes pour courir avec la rapidité de cinquante mille lieues à l'heure ?

Voirie compacte du petit omnivers, l'os est composé des mêmes éléments, en infiniment petits, que la voirie compacte du grand omnivers. On comprendra donc que les mondicules fonctionnent dans le milieu sans force où ils sont placés, quelque rétréci qu'il soit, comme les mondes dans le néant où ils sont établis pour le renouveler.

Instruits, maintenant, de l'origine première des soleils centraux et de tous les matériaux renouvelés des mondes matériels, nous laisserons de côté la formation des soleils des deux ordres inférieurs opérée dans les voies et voiries lumineuses, d'après les mêmes lois que celle des planètes. Nous nous arrêterons un instant à la création de ces dernières. Nous dirons leur naissance, leur transformation

et leur marche ascendante vers les greniers d'approvisionnement omniversels, réserves immenses et sans nombre destinées à l'alimentation matérielle du grand homme infini.

Ces réserves, ces greniers du grand homme infini ne sont autres que les agglomérations lumineuses dites nébuleuses, nageant dans les fluides lumineux, sous la direction de Grands Messagers divins spéciaux.

Les comètes solaires centrales devenues soleils centraux sont fortement empreintes et chargées de tous les fluides indispensables à leur vie et à leurs créations. Parmi ces fluides, nous distinguerons, à cette place, un fluide tout-puissant spécial émané de Dieu directement, le fluide électro-aimanté mâle, mobile premier de création.

Source de toute vie, Dieu est le masculin et le féminin par excellence, que nous expliquerons en parlant de l'électricité.

Le fluide électro-aimanté mâle, marié au principe ou fluide métallo-ferrugineux féminin dont sont empreintes toutes les voiries, en raison de la masse confuse à dominance de fer, des métaux qu'elles contiennent, féconde ce dernier fluide et donne ainsi la vie embryonnaire aux soleils et aux planètes en germe. Astre d'amour et de fécondation créatrice, chaque soleil reçoit du divin Moteur, par transmission hiérarchique, comme on le verra dans un lieu spécial, sa provision de fluide électro-aimanté.

Le soleil de tourbillon, lui-même, comme Dieu, toujours à l'œuvre de création de vie et de renouvellement, parcourt son chantier, accompagné de sa famille d'astres et, aidé de celle-ci, élabore ce chantier, le remuant, le sol-

licitant à produire, y pratiquant ainsi l'œuvre de la bêche et de la charrue sur la terre végétale.

A ce travail se joint celui du fluide phosphorescent digestif venu du plexus métallique, et représenté sous nos yeux, dans les œuvres analogues, par l'action dissolvante et digestive du feu. Il faut y joindre encore l'action des fluides attractifs vivants des atmosphères planétaires et solaires, comme des voies lumineuses qui traversent en tous sens le chantier. Tout cet ensemble d'élaboration dégage de la confusion les parties métalliques et les fluides métallo-ferrugineux, restés latents et anéantis, mais faciles à la vie, dans le chantier solaire. Tous ces éléments fusionnent et s'agglomèrent, n'ayant besoin, pour sortir de l'inertie et s'approcher de la vie, que d'un peu de fluide attractif, celui que porte le fluide phosphorescent.

L'astre d'amour a bientôt connaissance de ce travail métallo-ferrugineux, spontané, pour ainsi dire, dans sa voirie, et, immédiatement, le féconde, ce qui constitue l'embryon planétaire. Ainsi se forment les embryons des derniers des grands corps, extraits en entier des décombres de la voirie, destinés à être des satellites et à constituer plus tard des planètes incrustatives.

Pour procréer ses enfants aînés, les planètes natives modèles, le soleil lance son germe dans son chantier métallo-ferrugineux, l'y féconde et l'y alimente à la façon de l'œuf humain, mondicule solaire central, lui, à dominance de fluide métallo-ferrugineux, sorti de l'estomac et du sang de la femme et logé dans l'ovaire, pour y devenir, après la fécondation électro-aimantée, embryon humain, comme on l'a dit dans la *Clé de la vie*.

A dominance de fluide électro-aimanté mâle, le soleil

de tourbillon contient le fluide métallo-ferrugineux féminin aussi bien que le fluide masculin, pour les communiquer tous deux à ses enfants du tourbillon comme à son mobilier. Chacun de ses enfants reçoit de lui ces deux mêmes principes pour les communiquer aux êtres de son mobilier des deux sexes. Chaque être masculin ou féminin est dans la même condition par rapport aux mondicules et hominicules qui vivent en lui. Mais le mâle est institué à dominance de fluide électro-aimanté, et la femelle à dominance de fluide métallo-ferrugineux, organisation qui appelle attractivement la réunion des deux sexes.

La planète native embryonnaire, comète compacte normale, modèle ou autre, est attachée au soleil, son auteur, par un cordon nourricier, type du cordon ombilical du fœtus humain. Elle circule dans le chantier du soleil, y ramassant attractivement, selon sa nature, les matériaux propres à l'achèvement de son corps matériel. Des Messagers divins spéciaux surveillent ce travail et placent sur ce grand corps son mobilier en germes, des quatre règnes de sa nature, extrait des magasins spéciaux de la voirie, où il a été ramassé par ces agents divins : mobilier minéral, végétal, animal et humain. Cela fait, la planète nouvelle naît à la vie, c'est-à-dire est placée dans le tourbillon et reçoit son âme collective. Celle-ci se crée une atmosphère et donne, par l'arrivée, à son appel et à des époques voulues, des fluides appropriés, la vie successivement à ses quatre règnes, réservant l'homme pour le dernier ; car l'homme est l'âme de l'ensemble.

Telle est, en sommaire, la naissance de la planète compacte ; telle, la naissance des grands corps lumineux, des

soleils des deux ordres inférieurs ; tels, les commencements de la vie embryonnaire des humanités, suivie des phases d'enfance, de puberté, de maturité et d'ascension.

La planète ne jouit de la lumière solaire que par son cordon lumineux fluidique. Par ce cordon, la planète respire dans l'atmosphère du soleil son père et reçoit ainsi son alimentation lumineuse et fluidique. Notre soleil, si l'on veut bien se rappeler ce que nous avons dit des communications fluidiques, respire de même dans l'atmosphère du soleil chef d'univers ; celui-ci, dans celle du chef de grand centre. Ce dernier s'alimente directement dans les grands organes spéciaux du grand omnivers.

Les comètes solaires d'univers s'alimentent auprès des soleils d'univers, comme les centrales aux soleils centraux, et les comètes solaires de tourbillon aux soleils de tourbillon. Nous ne voyons circuler autour de notre soleil que des comètes destinées à devenir des chefs de tourbillon, soit seules, soit incrustées à d'autres. Lumineuses par nature, ces comètes sont aperçues par nous, quoique non vivantes encore. Non lumineuse par nature et privée d'atmosphère jusqu'à sa naissance comme planète, la comète planétaire compacte ne s'aperçoit pas dans la voirie.

La *Clé de la vie* explique les phénomènes relatifs au passage des comètes solaires de tourbillon, en donne la nature, en signale les caractères, en explique les particularités et l'influence.

Un mot maintenant de la transformation, de l'ascension des planètes et des grands corps en général. Commençons par les plus infimes, les satellites, formés des matériaux et peuplés des germes les plus grossiers de la voirie.

Les satellites, les derniers des enfants du soleil, conquêtes matérielles faites au nom de Dieu par l'astre d'amour divin sur le néant des voiries, sont trop grossièrement constitués souvent pour arriver facilement par eux-mêmes à maturité. Quand ils dégèrent au point qu'on désespère de les voir rentrer par aucun moyen dans la bonne voie, comme le fruit stérile de l'arbre, ils ne reçoivent plus d'alimentation, périssent et demeurent inertes dans la voirie. Leur âme d'astre est mise en léthargie, dissoute, et les âmes simples qui résultent de cette division sont classées isolément par les voies fluidiques spirituelles sur d'autres grands corps peuplés d'humanités de leur nature.

Ces âmes ont, dans les mondes où elles sont classées, des fonctions spéciales qui consistent à incruster moralement autour d'elles, par la lumière, des âmes propres à les suivre.

Le corps planétaire transformé reste sans vie dans le chantier solaire avec son mobilier en catalepsie, en léthargie de malheur, entouré encore de sa voirie atmosphérique privée de principe vivifiant. Les membres de ce mobilier des quatre règnes sont recueillis et mis en état de conservation, rangés en réserve par catégories, grâce à l'intervention des Messagers divins, agents solaires, pour être remployés comme germes, à l'occasion, sur de nouvelles créations planétaires de leur nature. Le soleil ne se résigne à cet abandon rénovateur et radical qu'après maintes tentatives inutiles de salut auprès de son enfant égaré.

Une de ces tentatives, rarement infructueuse quand on peut la pratiquer, est l'incrustation, qui consiste à réunir

sous l'églide d'une âme planétaire dévouée, âme céleste et à l'épreuve, plusieurs de ces astres de médiocre valeur, afin de les conduire ainsi incrustés, corps et âmes d'astre, à une fusion multiplicatrice de leurs forces et à maturité harmonieuse. Ces unions forment les planètes incrustatives ou adoptives mentionnées déjà.

Parvenue à l'harmonie, la planète se transforme et fait son ascension, soit seule, soit en compagnie de ses sœurs. Si elle arrive isolément, c'est-à-dire avant les autres, à cet état fortuné et que le concours de l'âme qui la dirige soit réclamé dans le tourbillon, celle-ci abandonne son corps harmonieux à la conduite des agents solaires, Grands Messagers qui président à l'ascension planétaire. Si c'est avec ses sœurs, il y a mariage de planètes et formation d'un soleil incrustatif qui fournit comme les autres sa carrière, ou va, selon sa valeur, en extase de bonheur aux greniers d'approvisionnements divins.

Au moment de la transformation ascensionnelle, la partie lumineuse de la planète, avec l'ensemble des membres de son mobilier des quatre règnes arrivés au même état, se dégage de la partie arriérée et grossière, s'élève sous la direction de son âme planétaire enveloppée de son atmosphère vivifiante et lumineuse. Il ne reste plus autour du résidu, du cadavre planétaire, que la voirie atmosphérique enveloppant, insensibles et n'ayant plus la vie qu'en puissance, les retardataires, trainards léthargiques et cataleptiques des quatre règnes de son mobilier. Ces derniers sont soignés, rangés par ordre et catégories, comme on vient de le dire, grâce aux soins des agents divins au service des tourbillons et classés plus tard en qualité de germes sur d'autres créations.

Tel est, avec quelques différences appropriées à la nature des divers grands corps, l'acte de la transformation pour les planètes et soleils des trois natures du grand omnivers.

Les créations et les transformations mondiculaires s'exécutent en infiniment petit d'une manière parfaitement semblable à celle des grands corps des mondes, mais avec une différence importante que nous noterons ici. Le grand homme infini vit des fruits de son domaine renfermé en lui, fruits qui sont des mondes solaires et planétaires dont les résidus sont restés aux voiries où vécutent ces mondes. L'homme ayant son domaine la nature hors de lui, au contraire, ne reçoit que du dehors ses aliments et en expulse au-dehors les grossiers résidus. Il suit de là que les mondes harmonieux, fruit des natures matérielles du grand omnivers vont à l'estomac vierge; tandis que les mondicules harmonieux du corps humain se transforment aux mondicules solaires centraux pour passer transformés dans les natures fluidiques du sang. Restés aux voiries du corps, les résidus de ces mondicules y sont remployés pour de nouvelles créations mondiculaires, ou, s'ils sont hors de service, repoussés au-dehors par des voies appropriées et les conduits naturels d'épuration.

Nous avons parlé d'une manière générale de l'ascension d'une planète. Nous en discourrons plus au long dans une occasion importante, en décrivant la formation d'une planète incrustative; opération précédée de l'ascension d'une planète normale native, modèle, harmonieuse, dont l'âme céleste est chargée de l'œuvre incrustative après l'ascension du grand corps qu'elle a quitté. Nous donnerons une

idée de la planète arrivée à pleine maturité et au moment de s'élever à une nature supérieure. Nous la montrerons séparée en deux parties distinctes : l'une harmonieuse, ascensionnelle, composée du corps lumineux matériel et fluide de la planète, son centre intelligent et son mobilier extatique des quatre règnes, environnés d'une atmosphère vivifiante qui les enveloppe comme d'une conserve divine, et l'autre partie, retardataire, carcasse grossière du grand corps, délaissée dans la voirie avec les retardataires cataleptiques de ses règnes livrés aux soins d'inhumation des Grands Messagers divins.

Mais il est un fait sur lequel nous n'aurons guère l'occasion de revenir et qui sera ici à sa place : celui du réveil du mobilier d'une planète, de ce qu'on appelle improprement la création des quatre règnes.

Nous avons dit comment se forme un grand corps dans la voirie et comment il arrive à sa place muni de ses quatre règnes en germe, conduit par l'âme collective céleste ou spirituelle qui doit le diriger. Cette âme est liée, et, par elle, son corps matériel, à l'atmosphère du soleil, au moyen d'un cordon fluide vivant attractif, par lequel elle s'alimente des fluides nécessaires à sa vie fluide et à celle de son globe.

Le premier acte de l'âme planétaire collective chargée de représenter Dieu sur le nouveau grand corps est de s'unir à la volonté directe de ce Dieu infini en la personne de ses Grands Messagers, pour le remercier de la haute faveur qui lui est faite d'utiliser son dévouement à l'œuvre de la grande solidarité générale. Puis, après l'établissement de son atmosphère chargée des fluides immédiatement nécessaires, comme le fluide attractif et le fluide

phosphorescent, elle fait les préparatifs indispensables à la vie de son corps matériel. Les eaux sont disposées pour leur service, tel qu'il sera décrit plus tard. Chacun de ces actes exige une période de temps. Cela fait, l'âme d'astre s'occupe d'appeler les plus grossiers fluides divins, les fluides arnaux propres au règne végétal, à la végétation, dont les sujets divers en catalepsie ont été disposés sur la surface végétale du globe avec les précautions voulues, par les soins des Grands Messagers, véritables bras fluidiques de Dieu. Quand la végétation sauvage fonctionne pleinement, arrivent dans l'atmosphère les fluides arnaux célestes et soniques grossiers, second apport céleste et propre au règne animal. Chaque espèce, à son tour, à son heure, se réveille telle qu'elle était sur le grand corps où elle vécut jadis et se reprend à vivre selon les mœurs particulières à son espèce.

Enfin, lorsque tout le mobilier inférieur est arrivé à la vie et fonctionne pleinement, l'âme planétaire fait appel aux fluides soniques et divins, nécessaires à la vie du chef de la création animée du mobilier. Les germes humains, alors, de tout âge, de l'un et de l'autre sexe, secouent la croûte extérieure qui les recouvrait, les dérochant à tous les périls de leur position, et, cette enveloppe brisée, ressuscitent à la vie, surpris, cherchant à recueillir leurs souvenirs du monde meilleur où ils s'étaient endormis et recommencent par de durs labours une vie nouvelle, fondant ainsi une nouvelle humanité embryonnaire.

Ces six opérations achevées, l'âme du globe s'unit de nouveau aux Grands Messagers et aux planètes du tourbillon ses sœurs, liées avec elle par un cordon fluidique vivant, et adresse à Dieu des actions de grâces pour avoir

amené à terme heureux son premier travail, lui demandant la force et l'énergie nécessaires pour l'achever avec le concours de son quatrième règne et l'aide amoureuse du soleil son père.

Nous pourrions nous étendre davantage sur la résurrection du mobilier d'un soleil ou d'une planète après la naissance de ce grand corps. Cela sera fait en temps et lieu. D'après ce que nous venons de dire, cependant, il est évident pour chacun que le mobilier d'un globe, y compris l'homme, sort du néant des voiries, du chaos, comme ce globe lui-même et que nous avons donné en sommaire à cette place, le mot de la création par l'exécution de la loi de Dieu, à la diligence des Grands Messagers fluidiques lumineux divins.

Ainsi, c'est Dieu évidemment qui, par ses fluides célestes des trois natures, opère la résurrection des règnes inférieurs et de l'homme, tirés par lui réellement du néant. Ainsi, l'Eden et la chute sont une vérité incontestable, réalisée, pour les premiers hommes, dans leur habitation antérieure sur une planète en harmonie, et leur réveil sur une planète nouvelle; ainsi, nous possédons, enfin, sur ces faits, la vérité.

Cependant l'heure n'est pas venue encore pour l'humanité d'approfondir l'essence de la vérité, de ce qui est, a été et sera à jamais immuable et éternel. Nous l'avons néanmoins signalé déjà et nous en parlerons lorsque le moment sera venu pour nous de le présenter à nos lecteurs. Mais nous dirons un mot, ici, en attendant, d'un organe immense qui en possède le reflet dans le grand omnivers pour la parfaite direction de l'ensemble et de ses univers matériels, surtout.

Il est, au milieu du grand omnivers, une nappe immense à la mesure de ce dernier, formée d'une voirie transparente, vivifiée et renouvelée par des mondes de sa nature, portant à son centre une voirie matérielle de nature lumineuse céleste, supérieure, peuplée de mondes fluidiques célestes, dominée par quatre phares flamboyants immenses, aux quatre couleurs principales, illuminés : l'un en blanc, l'autre en rouge, le troisième en bleu et le dernier en jaune. C'est le reflet des quatre points cardinaux de Dieu, la boussole divine d'un tribunal suprême où vient se concentrer le rapport de tout ce qui se passe dans les mondes inférieurs. Les membres fluidiques divins de ce tribunal sont des aînés de Dieu, ses Messagers spéciaux dont nous aurons à dire plus tard l'origine et les fonctions.

Des voies lumineuses matérielles rattachent ce centre céleste à chacun des soleils centraux, et il se trouve d'autre part, en relation directe, par une double voie lumineuse spéciale, avec les cieux des cieux et le soleil éternel de vie et d'amour infini.

C'est le tribunal suprême de la conscience des mondes, en rapport constant avec la conscience de la grande Ame, rectrice du grand homme infini.

Ce tribunal et son entourage, personnel et attributs, sont représentés dans la région centrale du petit omnivers, connue sous le nom de centre phrénique. Placé au milieu d'un organe qui divise en deux le petit omnivers, du diaphragme, voirie lumineuse peuplée de mondicules fluidiques célestes, ce centre éclairé par le reflet des quatre points cardinaux de l'âme, est le rendez-vous d'homincules lumineux divins spéciaux. Là, viennent aboutir des

voies lumineuses parties de tous les mondicules solaires centraux. Il est en rapport lui-même par deux voies particulières, matérielles, lumineuses, deux nerfs connus, les deux nerfs phréniques, avec le cerveau et l'âme qui l'éclaire de sa lumière divine. C'est le tribunal de la conscience dans le petit omnivers, rapporté et lié à la conscience elle-même de l'âme, doublement informées par ses propres sensations et par ce tribunal fluidique intègre, de tout ce qui la touche à l'intérieur et à l'extérieur du petit omnivers et mise à même ainsi de porter son jugement.

Nous terminerons ce chapitre et cette partie de notre livre par quelques remarques et quelques indications nécessaires qui s'y rapportent.

De la constitution du grand omnivers, formé en entier, dans son infinie grandeur, de voiries compactes transparentes et fluidiques emmanchées les unes dans les autres, comme cela a lieu dans le petit omnivers, réduit et fini, nous pourrions conclure que le grand homme infini, invisible dans son immensité, pour nous qui l'habitons, est aussi complètement rempli de substances de toute nature, sans vide entre elles, que le corps de l'homme soumis à nos regards. De même que dans celui-ci nous trouvons partout, mêlés et confondus ensemble, selon les natures, les os, les chairs, les graisses, les nerfs, les vaisseaux artériels, veineux et lymphatiques, les fluides spirituels et les fluides célestes ; ainsi, dans le grand homme infini, les neuf natures sont liées et enchevêtrées ensemble, appuyées solidement l'une sur l'autre, de manière à être représentées partout en même temps. Cette remarque s'applique aussi à la planète.

Cette vérité nous conduira à la constatation d'une autre qui a aussi son importance. Nous voulons parler du corps fluide lumineux de l'homme ou de l'âme humaine, et de celui du grand homme infini, de Dieu.

Beaucoup de nos lecteurs ont vu sans doute en figure le corps de l'homme représenté sous sa vraie forme, dans un but d'étude, par l'ensemble de ses artères et de ses veines. On pourrait le dessiner, aussi, abstractivement, par l'ensemble de ses nerfs qui, comme le sang, pénètrent dans toutes les parties du corps. C'est une conséquence de ce que nous avons dit dans le paragraphe précédent, de l'enchevêtrement de toutes les natures de l'omnivers grand ou petit. L'esprit se figure facilement encore le corps humain dessiné par l'ensemble des fluides et des monicules solaires de ses voies lumineuses, matérielles et fluidiques, vitales ou célestes, et les atmosphères lumineuses célestes des autres monicules de toute nature qu'elles unissent. On aura ainsi la représentation du corps humain terrestre par son corps fluide lumineux et vital.

Le corps fluide est un instrument réel, fluide lumineux par lequel l'âme vit et a accès, grâce aux agents de sa volonté, sur tous les points, auprès de tous les monicules du petit omnivers. Il s'extrait de la matière et accompagne l'âme humaine à sa sortie du corps, lors de la transformation de l'homme. Mais, dissous et divisé, il reste à la planète, au départ de l'âme pour être classée, comme il sera dit plus tard.

L'existence de ce corps lumineux est constatée à nos yeux par l'obéissance instantanée de toutes les parties du corps pour exécuter la volonté de l'âme, chacune, selon ses attributions naturelles. Ne voit-on pas, d'ailleurs, tous les

jours, des hommes amputés d'une jambe ou d'un bras, accuser des douleurs, des sensations diverses dans les membres matériellement séparés de leur corps, mais, néanmoins représentés pour l'âme par les membres correspondants du corps fluide lumineux indissolublement attaché, dans son intégrité, à la carrière de l'âme sur sa planète.

Le corps fluide lumineux céleste et spirituel vital de l'homme est bien la représentation véritable de l'activité intérieure de sa vie, formé qu'il est de tout ce qui est spirituel-vital et céleste en lui. Aussi, la pureté du corps fluide lumineux de l'âme est-elle la mesure véritable de la valeur du corps matériel et de la santé de l'homme. C'est la présence et la saine vigueur de ce corps fluide qui, par les hominicules supérieurs, esprit de l'âme, partie intégrante de ce corps, donne à l'homme sa force matérielle. C'est ce corps fluide qui cataleptise chez lui le mal et ses influences. C'est en raison de l'appauvrissement de ce corps que progresse la maladie. C'est son départ du corps matériel avec l'âme qui constitue la mort.

Ce corps fluide, œuvre de l'âme, de la nature du globe comme valeur générale et auquel il doit rester, comprend, outre les atmosphères et les centres intelligents fluidiques des mondicules du corps matériel, tous les mondicules et hominicules vitaux et célestes de ce dernier et, par conséquent, les éléments fluidiques présents de sa mémoire, de ses pensées et de ses cinq sens. Aussi, à chaque transformation matérielle, l'âme laisse-t-elle à sa planète, avec ce corps fluide impropre à une autre existence, les souvenirs de sa dernière carrière planétaire pour ne les retrouver attachés par l'intuition à sa volonté intérieure

et transmis selon sa valeur à l'extérieure, que graduellement, en raison de son élévation, et, en entier, aux mondes de la vie, aux mondes spirituels.

D'après le corps lumineux de l'âme humaine, tâchons de comprendre par l'esprit la figure colossale, incommensurable, du corps fluïdique lumineux, vivifiant, spirituel et céleste du grand hemme infini, instrument omniversel lumineux de Dieu pour mettre en mouvement et diriger, par les agents de sa volonté, ses neuf natures et les myriades sans fin de mondes qui peuplent ses immenses domaines. Ce corps fluïdique lumineux de Dieu, modèle infini de celui de l'âme humaine, est formé des voies lumineuses spirituelles et célestes, des mondes et des fluides célestes et spirituels; des centres intelligents et des atmosphères des autres mondes du grand omnivers avec leurs liens et accessoires fluïdiques lumineux. En un mot, il embrasse tout ce qui est fluïdique lumineux dans les grands corps et dans leur mobilier, jusque dans le plus infiniment petit détail. Ainsi, l'atmosphère d'un mondicule qui échappe à nos sens grossiers en fait partie aussi bien que l'atmosphère de notre planète, que celle de notre soleil et des soleils supérieurs aux incompréhensibles dimensions.

Quand nous jetons les yeux autour de nous, nous voyons, pendant le jour, le soleil et l'atmosphère lumineuse qui nous entoure; la nuit, les planètes et d'innombrables étoiles multipliées sans fin par les télescopes. Tout cela, c'est le corps lumineux de Dieu. Et quand nous disons, le corps lumineux, nous abusons infiniment de l'exagération. C'est un point du corps lumineux de Dieu, que nous devrions dire; quelques tourbillons, quelques univers, peut-être, pas même un grand centre d'univers. Or, qu'est cela

à côté du corps fluide lumineux infini omniversel comprenant tout ce qui est lumineux dans le corps sans limite du grand homme infini? La distance, si incommensurable pour nous, entre tous ces astres lumineux n'est rien pour Dieu, et ils sont pour lui aussi rapprochés que le sont à nos yeux les mondicules de notre corps qu'il nous est impossible de disjoindre, par nos sens, l'un de l'autre.

Préoccupés, dans cette partie de notre travail du renouvellement des natures de l'omnivers, de la constitution des mondes, de leur disposition, de leur formation, nous avons à dire un mot encore touchant les caractères matériels, fluidiques et intelligents résumés essentiellement en Dieu, répandus dans tout l'omnivers pour s'y élaborer dans les mondes, dans le mobilier de chacun, selon la nature des êtres. Confus dans la matière, isolés relativement et localisés individuellement en dominance dans les univers et leurs mondes, ils sont distribués dans chaque espèce d'animaux et de végétaux du mobilier planétaire et résumés d'une façon partielle et sur une petite échelle, matériellement, dans le corps de l'homme, puis, en réalité fluide et en intelligence, pour arriver tous à lui, à son âme, purs, fluidiques, lumineux, divins, réels.

Jetons les yeux sur le tableau placé sous nos sens par la nature.

La roche, la terre végétale et les métaux recèlent, disséminés en confusion, tous les caractères et, cependant, d'une façon graduée en proportion de l'élévation de leurs natures. Les alambics intermédiaires compactes de la végétation extraient ces mondicules animés, ces caractères, de la matière et les épurent. Chaque univers végétal attire et choisit, pour s'alimenter, les mondicules et hominicules

propres au caractère dont il porte l’empreinte, les marque à son coin et les classe en les développant selon leur valeur, dans son enveloppe, dans ses feuilles, ses fleurs ses fruits et ses arômes. Ces mondicules, avec les hominicules qui les peuplent, passent selon les lois de la vie et du renouvellement à des éléments de leur nature par diverses opérations, et la partie d’élite, aux animaux. Là, elle subit un classement nouveau, selon chaque alambic, une épuration nouvelle, spéciale. Ces mondicules arrivent, enfin, avec leurs hominicules et leur cachet caractéristique, en extase de maturité, à l’homme, sous forme d’aliments.

Image du grand homme infini, l’homme, au moyen de son petit alambic omniversel, élabore ces caractères, raffinés en raison de sa nature supérieure. L’âme les choisit et les classe dans son petit cerveau comme fait Dieu lui-même en grand aux cieux des cieux. Les caractères sont représentés dans les régions célestes de l’âme par des mondicules et des hominicules fluidiques lumineux intelligents dont la présence et l’action influencent le jeu fluide de l’âme. Telle est la source du caractère individuel de chaque homme dans un monde quelconque, la raison de l’influence sur lui des aliments, du pays et des climats.

Or c’est là, en infiniment petit, ce qui se passe en infiniment grand dans le grand omnivers.

Les natures matérielles du grand omnivers, en effet, contiennent tous les caractères : confus comme la matière dans la nature compacte, élaborés rudimentairement par les univers et les mondes transparents, classés dans les mondes lumineux. A l’estomac vierge, s’opère le suprême triage matériel. Les univers spirituels infinis reçoivent par attraction naturelle leurs aliments propres fluidiques

qu'ils s'approprient et marquent de leurs arômes. Ces mondes spirituels de nouveau élaborés dans leur nature et leurs caractères, épurés et classés, épanouis dans les mondes des grâces spirituels, en grandiose, à la façon des mondicules de nos végétaux, sont, enfin, mûris en fruits fluidiques immenses formés de soleils spirituels animés d'âmes humaines en extase de bonheur. Ces fruits vont aux mondes célestes où, classés par caractères purs, réels et sans mélange, résumés tous en entier et en vérité sur une échelle infinie, ils entretiennent et alimentent, avec des nuances sans fin et sous les aspects les plus divers, le jeu fluidique perpétuel des facultés divines.

VIE UNIVERSELLE.

DEUXIÈME PARTIE.

VIE.

CHAPITRE PREMIER.

LOIS DE LA VIE DU GRAND OMNIVERS.

Grande loi trinaire. — Explication de la loi ascendante et de la loi des quatre règles. — Lois diverses rattachées à la loi ascendante. — Bonnes et mauvaises influences.

Nous avons été forcés, dans la partie précédente de notre livre, de nous occuper par anticipation du travail de l'estomac vierge et de l'estomac humain, afin de pouvoir exposer la formation des soleils et des planètes dans le grand omnivers, des mondicules solaires et planétaires dans le corps de l'homme.

Or, ce n'était là qu'une étude partielle du travail de vie fondé, dans le grand omnivers, sur l'estomac vierge et sur l'organe correspondant dans le corps de l'homme, pour le petit omnivers. Nous pourrons donc, dans l'exposé de l'alimentation et de la digestion du grand homme

infini et de l'homme, nous dispenser de reproduire le récit de ce travail de création des soleils, des mondes, des mondicules solaires et planétaires en embryon.

Cependant, avant de nous occuper du fonctionnement de la vie dans les deux omnivers, il convient que nous exposions les lois qui président à cette œuvre, et c'est par là que nous commencerons.

Le code de Dieu est grand et simple comme Dieu lui-même.

Une seule loi, la loi une et trinaire préside à la constitution du grand omnivers, comme on l'a vu.

La loi d'unité trinaire, expression de l'unité caractéristique de Dieu et de toute son œuvre sans fin comme sans commencement, fait que cette loi, comme le code entier de Dieu, s'applique à toutes les opérations similaires dans le grand omnivers, dans l'infiniment grand, dans l'infiniment petit. Dans toutes les natures, dans tous les ordres de grandeur, au physique aussi bien qu'au moral ; c'est la loi de l'analogie divine.

Une seule loi, la loi ascendante de perfection et de progrès infini, résume toutes celles qui président à la vie du grand homme infini et de sa plus petite ressemblance, l'homme.

Nous ne redirons pas dans ce résumé tout ce que nous avons dit de la loi ascendante et d'autres lois, dans la *Clé de la vie*. Ce n'est qu'une simple exposition sommaire du code de Dieu que nous faisons ici. Il sera utile, toutefois, d'élucider la loi ascendante par une image propre à la faire saisir.

Pour la plus grande facilité de notre marche et la clarté de notre récit, nous sommes obligés, en commençant,

d'admettre comme réelles bien des propositions dont la suite seule démontrera l'évidence. Ainsi nous considérons, dès à présent, les fruits comme des produits naturels, peuplés, sans que cela paraisse, de vie et d'intelligence. Ils sont formés de l'agglomération de quantités immenses de monicules solaires et planétaires pure et harmonieux, avec des mobiliers comme eux en extase de bonheur lumineux, prêts à ressusciter au contact d'une vie supérieure comme l'est celle de l'homme, à côté de la végétation. Ces fruits, d'ailleurs, en nous alimentant nous nourrissent de vie et d'intelligence. Récoltés par l'homme, ils aspirent à s'approcher de lui. C'est par l'homme, en effet, que s'élève ce qu'ils contiennent d'intelligence et de vie. Arriver à la nature humaine, c'est donc monter, à ce point de vue.

La saison d'une récolte est arrivée. Le moment est propice, pressant. Le maître d'un champ cueille tous ses fruits exposés à se gâter s'ils ne sont récoltés à l'époque opportune. Le fait n'est pas rare. Le maître s'alimente des plus mûrs, des plus appétissants de ces fruits qui ne font ainsi que passer, qui ne passent même pas, par les greniers, tandis que d'autres y séjournent, s'y perfectionnent, ou servent de semence. Ces fruits mûrs, harmonieux, montent donc et suivent la loi ascendante.

Une autre catégorie des fruits de cette récolte est reconnue mauvaise et insuffisante. Le maître la refuse pour son usage et la destine, soit à des emplois inférieurs, soit à être rejetée au chantier terrestre pour alimenter ce chantier. Cette catégorie de fruits descend, suit la loi descendante, l'opposé de la loi ascendante.

Parmi les fruits ainsi récoltés, certains, incapables de

prendre la voie ascendante faute de maturité, ne méritent cependant pas de descendre. Un peu d'aide et de temps pourront les amener plus tard à la bouche du maître avec avantage pour lui et pour eux. Ces derniers attendent, sont sous l'empire de la loi ascendante.

A la loi ascendante donc sont attachées deux autres lois nécessaires : la loi descendante et la loi ascendante ; les trois n'en faisant qu'une, la loi ascendante, but final des deux autres.

Mais, pour faire monter les uns, descendre ou attendre les autres, il faut qu'il y ait choix, triage, jugement, pour ainsi dire. Le choix, le triage suppose une nombreuse réunion de sujets. Or, revenons à nos fruits.

Toute la récolte consiste en l'ensemble de tous les fruits recueillis ; c'est le total opéré par l'*addition*.

Tous ces fruits ne sont pas dignes de s'approcher du maître. On retranche du total ceux qui doivent être rejetés. Deux parts sont faites par un acte que nous appellerons le *départ* : la *perte*, qui est le rebut de la récolte et le superfin qui est le reste réel, net. C'est la *soustraction*.

La soustraction répétée, par la fusion des résultats qui est la *multiplication*, donne la valeur réelle de la récolte qui en est le *produit*.

Le classement du produit en fruits dignes de la table du maître ou de celle de ses amis, du marché ou du grenier d'attente constitue la *division*.

L'addition, la soustraction, la multiplication, la division : les quatre règles, en un mot, sont indispensables pour l'exécution de la loi ascendante.

Mettons à la place de ces fruits des unités quelconques, des mondes en harmonie, par exemple, fruit du parterre

infini de Dieu ; nous comprendrons qu'ils ne s'élèvent et ne suivent la voie ascendante que par l'addition, appelé en cette occasion *incrustation* ; la soustraction qui est l'*ascension* ; la multiplication ou *fusion* et la division ou *transformation*, qui signifie passage à une autre carrière.

Les grands corps planétaires, en effet, se renforcent et s'améliorent par l'addition incrustative. Parvenus à maturité, ils exécutent leur ascension, résultat de la séparation opérée sur eux entre le bon et le mauvais, la partie harmonieuse de leur être et celle qui ne l'est pas, au moyen de la soustraction. La fusion de ces planètes harmonieuses constituées en soleil est la multiplication ; l'emploi de ces fruits des mondes au profit de la marche générale, la distribution des diverses parties inégalement avancées de ces soleils en incrustations solaires de différents ordres ou leur classement aux greniers d'approvisionnement du grand homme infini, par la division, sont pour elles la *transformation*.

Voici un autre exemple palpable de l'application de la loi des quatre règles à nos institutions guerrières.

On veut recruter, sur une population, des corps de différentes armes. On a recours à la conscription, réunion des hommes aptes à ce concours ; c'est l'addition. La révision constitue la soustraction. L'admission répétée forme la multiplication qui donne le produit ou les hommes choisis. Le classement de ces hommes dans les différentes armes n'est autre que la division.

Le résultat fait passer ces hommes ordinaires dans des corps dits d'élite ; c'est l'application de la loi des quatre règles à l'exécution de la loi ascensionnelle. On pourrait

signaler l'attente dans la *réserve*, et la loi descendante dans les conscrits libérés ou réformés.

On le voit, la loi des quatre règles est l'auxiliaire indispensable de la loi ascensionnelle, la première qui s'y rallie. Il en sera ainsi des autres.

Chacune des quatre règles est elle-même une loi. La loi des quatre règles fournit ainsi quatre lois rendues familières par leur constante application dans toutes les circonstances de la vie du grand omnivers et du petit, savoir :

- La loi d'incrustation,
- La loi d'ascension,
- La loi de fusion,
- La loi de transformation.

Les trois premières de ces quatre règles s'exécutent en vue de la quatrième, pivotale et rectrice pour ainsi dire, de sorte que nous retrouvons encore là l'ordre trinaire.

Si nous ne craignons d'être entraînés trop loin, quelques exemples présentés ici de l'application de ces lois en feraient immédiatement saisir l'importance; mais, comme ces exemples se présenteront dans le cours de notre récit, nous les signalerons à mesure, et nous pourrons ainsi rester brefs sans dommage pour la clarté du sujet qui nous occupe.

Et, d'abord, il est une loi primordiale, dominante, mobile premier de toutes, de la loi ascendante elle-même : la loi attractive d'amour.

Cette loi impose nécessairement son influence à toutes les opérations rattachées à la loi ascensionnelle. On se réunit, on s'incruste par attraction, par amour. On s'élève par amour, par l'effet d'un aimant supérieur. Par l'amour

on fusionne. La transformation est un classement attractif de chaque être, de chaque chose dans son élément; c'est de l'amour encore.

Dans le grand omnivers, Dieu est le grand aimant agissant par lui-même ou par ses représentants à différents degrés sur tout le grand ensemble, dans la mesure de chaque unité; Dieu est le grand mobile de la loi ascensionnelle. Saturée de l'amour de Dieu dans l'incomparable foyer divin, poussée au dévouement par l'excès de son amour, chaque unité du fluide divin, âme humaine épurée, s'en éloigne au profit de Dieu et de ses frères égarés, sûre d'y revenir, et ainsi sans fin et à jamais.

Autre loi importante et divine.

Dieu est indépendant et libre; image réduite de Dieu, l'âme humaine est indépendante et libre. De là, la loi de liberté pour la créature intelligente de Dieu; liberté qui consiste dans la faculté d'opter entre le bien, qui est la vérité, la réalité, et le mal qui est le mensonge. En d'autres termes, la liberté absolue de Dieu consiste pour lui à exécuter pleinement sa loi de perfection, et la liberté relative de l'âme humaine, à l'exécuter selon sa nature. De là, le libre arbitre pour toutes; de là, la responsabilité des actes pour toute âme individuelle ou planétaire de toute nature; de là, pour chacune, le mérite et le démérite; de là, les récompenses pour les âmes qui s'élèvent et les épreuves pour celles qui descendent, placées, selon leur ascension ou leur chute, plus près ou plus loin de Dieu, en conséquence de l'exercice plus ou moins juste de leur libre arbitre.

Une âme suit la loi ascendante, la loi descendante ou la loi d'attente d'après sa seule détermination, classée en

conséquence par le jeu irréprochable de la loi des quatre règles.

Or, près de Dieu, les bonnes influences sont toutes-puissantes ; loin de Dieu, ce sont les mauvaises qui l'emportent. Plus on est loin de Dieu donc, plus on a de peine à revenir vers lui, plus la juste pratique du libre arbitre est difficile. Plus on est près de Dieu, au contraire, plus on s'en rapproche infailliblement, l'exercice du libre arbitre devenant d'autant plus sûr que la tendance vers Dieu est plus grande, que les mauvaises influences sont moins actives.

Dans les bons mondes, on est lié à Dieu par l'amour à des degrés divers ; on est esclave du mal dans les mauvais, selon que le mal y comprime le libre arbitre.

En deux mots, expliquons ceci.

Dans les bons mondes, les âmes collectives planétaires sont composées, en entier ou en majorité, d'esprits parfaits. Il est facile à ces esprits d'influencer en bien des âmes généralement bonnes. Dans les mondes mauvais, au contraire, où ne sont classées que des âmes mauvaises ou médiocres, et fort rarement les bonnes, on est en proie le plus souvent aux mauvaises influences exercées par des esprits dégénérés qui sont le mal ou Satan ; esprits composant, en plus ou moins grand nombre, les âmes planétaires de ces mondes.

Voilà les bonnes et les mauvaises influences. Nous prendrons ces dernières en parlant du mal. D'ailleurs, les explications données dans notre troisième partie, sur la constitution de la planète et de son âme multiple mettront mieux en relief ces vérités.

L'amour divin est donc l'âme de la loi ascensionnelle,

le gage de la parfaite exécution de la loi des quatre règles, qui en est le corps. Il est, par conséquent, le fondement de la grande loi de vie, de la morale divine apportée aux mondes naissants par les fils aînés de Dieu, au profit de ses enfants cadets. Aussi Jésus-Christ a-t-il pu dire à ses disciples et, en eux, à tous les hommes : « Mes enfants, aimez-vous, *c'est toute la loi.* »

Rappelons, avant de finir, la loi d'économie suprême signalée déjà en action dans la création des mondes, exécutée par la soustraction ; loi d'économie indispensable à la parfaite intégrité éternelle du grand omnivers et d'après laquelle rien ne peut se perdre dans le renouvellement de toutes les natures du grand ensemble de tout ; garantie infaillible de salut pour toute âme humaine égarée.

L'âme humaine, en effet, ne peut sortir des domaines de Dieu, hors desquels il ne saurait rien y avoir. Quel est, pour l'âme des mondes, la pire condition dans la vie ? Les mondes d'épreuves. Hors de ces mondes ? Le néant des voiries entrevu déjà. Or, du néant des voiries, l'âme, léthargique dans un germe humain cataleptique, revient infailliblement à la vie, après un temps quelconque, sur de nouvelles créations, reçoit la lumière et regagne, enfin, n'importe les épreuves, son pays natal céleste, les cieux des cieux, par la parfaite exécution de la loi des quatre règles.

La loi ascensionnelle, pour conclure, résumé de toutes les lois de la vie, n'est autre que l'expression active des infinies perfections, des infinies facultés divines, le reflet vivant des quatre points cardinaux de Dieu.

La loi d'incrustation représente la bonté, la raison, la force, l'amour de Dieu ;

La loi d'ascension et la loi d'économie divine, toutes deux, la beauté, l'ordre, l'amour ;

La loi de fusion, la vérité, le jugement, l'amour ;

La loi de transformation, la justice, l'intelligence réelle et l'amour ;

La loi ascensionnelle, le progrès, souffle de Dieu, la perfection et l'amour ;

La loi d'amour, enfin, le grand aimant attractif amoureux divin, l'éternel soleil de perfection lumineuse et infinie.

En somme, la loi de Dieu consiste dans la loi ascensionnelle suivie, en tout, par l'exécution de la loi des quatre règles opérées à la clarté de la lumière divine et sous le souffle de l'amour.

CHAPITRE II.

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LA VIE DU GRAND OMNIVERS DE L'HOMME ET DE LA PLANÈTE.

Du mobilier planétaire. — Hiérarchie du mobilier de la planète. — L'homme, Décule de la nature de sa planète. — Alimentation des règnes supérieurs par les inférieurs.

Un travail majestueux et solennel, mais irrésistible et incessant de création et de renouvellement qui n'a jamais commencé et jamais ne finira : voilà le caractère de la vie du grand omnivers.

Ce travail de renouvellement est de trois natures. Il est matériel, spirituel et céleste, entretenu par un triple service d'alimentation correspondant à ces natures.

L'alimentation provoque un travail de triage digestif opéré selon la loi des quatre règles dans les trois natures ainsi alimentées, et dont le résultat positif vivifie chacune de ces natures. Mais il importe, avant d'aborder ce travail, de se rendre compte des substances sur lesquelles il s'exerce, des éléments qui concourent à son exécution dans le grand omnivers, dans le corps humain, dans la planète.

Nous avons établi sommairement la constitution du grand omnivers, celle du corps humain, celle de la planète. Nous indiquerons dans un chapitre à part le travail

digestif d'abord chez l'homme, placé dans l'ordre de grandeur le plus accessible à nos moyens d'étude ; nous le signalerons ensuite dans le grand omnivers ; et, enfin, guidés par la loi des mathématiques vivantes et fonctionnantes, nous le suivrons dans la planète et dans toute l'économie de ce grand corps, constatant ainsi partout l'action de la même loi de vie divine révélée par l'Esprit de vérité.

Or, l'homme vit sur sa planète. De la planète, il reçoit son alimentation matérielle, vitale et fluidique. Nous nous préoccupons donc, avant tout, de quelques détails de l'organisation d'un grand corps ; organisation si étroitement liée à l'existence de tout son mobilier ; sauf à y revenir quand nous aurons à suivre la loi de la vie dans l'organisme planétaire.

Nous savons la planète composée de trois principes et de neuf natures dirigées par une dixième, l'âme planétaire. Considérée en elle-même, la planète forme ainsi une unité composée, partie plus ou moins vivante du grand omnivers, emmanchée dans d'autres unités.

Mais la planète est peuplée d'un mobilier vivant destiné à l'élaborer sous la haute direction de l'âme planétaire. Ce mobilier, sous quelque point de vue qu'on l'envisage, est disposé en neuf natures dirigées par une dixième ; car la loi est la même partout, sauf les différences propres à chaque espèce d'organisme.

Ce mobilier planétaire où se trouvent représentées les natures de l'unité divine, de l'unité humaine, molécules spirituelles et célestes, bien qu'il figure l'unité, ne forme pas, néanmoins, une unité réelle, faute de lien dans ses natures. Aussi aurons-nous lieu de constater, dans la suite,

qu'il ne s'élève jusqu'à la perfection divine que d'une façon inégale pour les divers ordres d'êtres qui constituent ces natures; êtres admirablement propres comme alambics à distiller les aliments les uns des autres et prêtant tous ensemble leur concours à la préparation de ceux de l'âme planétaire qui les dirige.

Nous allons expliquer tout cela.

On connaît les neuf natures de la planète; nous les rappellerons néanmoins ici, pour y ramener le lecteur. Ces neuf natures sont :

1° Les roches, la terre végétale et les métaux formant le principe matériel.

2° Le fluide liquide des eaux, le fluide metallo-ferrugineux humide, le fluide phosphorescent aimanté, humide aussi, qui sont le principe intermédiaire ou vital, grossier dans les eaux, superfin dans l'atmosphère.

3° Le fluide électrique phosphorescent aimanté, le fluide sonique et le fluide divin, principe céleste.

Ces neuf natures constituent réellement, sous la direction de l'âme collective qui les dirige, l'unité planétaire vivante.

Ajoutons maintenant que la roche, voirie compacte de la planète, est peuplée d'hominicules compactes sans nombre, en léthargie. De même, la terre végétale, voirie transparente, et les métaux, voirie lumineuse, sont peuplés, dans les mêmes conditions, d'hominicules, transparents dans l'une, lumineux dans l'autre. La voirie vitale des eaux est peuplée d'hominicules fluidiques de la nature des fluides qu'elle contient. Les fluides de l'atmosphère sont peuplés eux-mêmes d'hominicules fluidiques de leur nature.

Nous avons signalé tous les fluides, composés d'une partie inerte, voire fluidique, et d'une partie animée qui fait vivre et se renouveler cette voire. Telle est la constitution des fluides dans les régions fluidiques du grand omnivers ; régions renouvelées par des mondes fluidiques de leur nature ; telle, aussi, est la constitution des régions fluidiques planétaires, animées et renouvelées par des monicules infiniment petits fluidiques, peuplés d'homicules de leurs natures diverses, c'est-à-dire que chaque fluide est formé d'une voire fluidique inerte, renouvelée et animée par des monicules et des homicules de sa nature, exactement comme la matière et selon les mêmes lois.

Nous ferons remarquer ici de nouveau que, dans les fluides célestes, sont compris le fluide *arnal* des végétaux et le fluide *arnal* des animaux. C'est la partie céleste des fluides de l'atmosphère destinée à être élaborée par ces deux règnes. Le fluide *arnal* est le plus grossier du fluide phosphorescent céleste, le fluide *arnal* est de la même nature, un peu plus pur et mêlé d'un peu de fluide sonique, du plus grossier de cette nature céleste.

Le simple énoncé de ces vérités suffira pour nous faire comprendre en ce moment. Nous nous proposons d'exposer ailleurs, dans un chapitre spécial, la constitution et la vie de l'atmosphère, comme nous mettrons aussi en jeu la vie dans les quatre règnes d'une planète.

Il suit de là, et nous aurons plus tard occasion de le constater mieux encore, que le corps planétaire est rempli du fluide divin fractionné : la roche, la pierre, la terre, le métal, les eaux, les quatre règnes, l'atmosphère : tout, enfin. Étonnons-nous maintenant que tel animal pour vi-

vre mange de la terre ou des substances semblables, tel autre des os desséchés, tel autre des cailloux, tel autre du marbre et des métaux. Tout dépend, dans cet ordre de faits, des organismes et de l'alambic digestif. Ne voit-on pas des sauvages s'alimenter avec des racines, du bois, de la terre végétale ; des hommes civilisés exceptionnels vanter le goût du silex, celui de l'argile ; des peuples manger des nids d'oiseaux ?

Passons à la constitution du mobilier planétaire.

Ce mobilier embrasse les quatre règnes cités déjà :

1° Le règne minéral vivant de la vie attractive la plus simple de toutes, la plus rudimentaire, la plus tenace.

2° Le règne végétal vivant de la vie *armale*, muette, sensitive et intuitive des végétaux qui comprend l'inférieure.

3° Le règne animal à la vie instinctive *arnale*, comprenant celles du minéral et du végétal.

4° L'homme, image de Dieu, quatrième règne, directeur intelligent des trois autres, dont il comprend les diverses vies, leur Déicule, surtout, sur les planètes harmonieuses où est établi le règne de Dieu ; amoindri par le mal, effacé, sur les autres, confondu avec le règne animal et flétri, dans ce cas, par l'Esprit du nom d'humainal. Nous parlons ici surtout de l'homme en harmonie, dans l'unité.

Signalons maintenant, dans ce mobilier planétaire, la représentation des neuf natures de l'unité divine.

Nous rencontrons, dans le règne minéral, la nature compacte, la nature transparente, la nature lumineuse, représentées par la roche, la terre végétale et les métaux.

Dans le règne végétal, les trois natures vitales se trouvent représentées dans la sève. Celle-ci renferme en effet,

sous la forme d'une voirie liquide, nature vitale proprement dite, les fluides vitaux végétaux, metallo-ferrugineux et phosphorescents aimantés.

Dans le règne animal, nous distinguons : les poissons, représentants muets de la nature phosphorescente céleste ; les animaux attachés à la terre et plus ou moins doués de voix, image des mondes soniques, et, enfin, l'agent ailée des oiseaux représentants des mondes divins.

A la tête des quatre règnes, l'homme, leur âme, leur directeur, leur Dieu, figure l'âme humaine, à la tête des neuf natures de l'homme, et, Dieu, à la tête des neuf natures du grand omnivers infini.

Il serait facile d'appliquer plus avant dans les détails la loi d'unité des mathématiques vivantes, fonctionnantes et de découvrir, entre les règnes et les natures du grand omnivers, des rapports indiqués déjà dans la *Clé de la vie* : ainsi, par exemple, dans les branches et les racines du végétal, les immenses conduits tubulaires, sans nombre, enveloppes matérielles du principe spirituel et les artères du corps humain, comme nous trouverons plus tard dans la vie végétale le reflet de celle des deux omnivers.

L'homme est établi Dieu ou mieux Déicule des trois règnes inférieurs, directeur du mobilier de la planète, ayant dans les neuf natures de ce corps ses domaines extérieurs, auxillaires, indépendants, matériels, vitaux et célestes, pourvoyeurs des aliments des trois natures de son petit omnivers.

Mettons donc en parallèle, non plus cette fois Dieu âme du grand homme infini et l'âme de l'homme, mais bien Dieu, âme rectrice des neuf natures du grand omnivers et l'homme considéré comme le Dieu terrestre de la

nature, comme l'âme dirigeante des neuf natures figuratives du mobilier planétaire.

Pour établir cette comparaison, faisons-la porter, dans notre esprit, sur une humanité en harmonie et non sur l'homme habitant un globe étranger encore au règne de Dieu, un monde incohérent, insolidaire.

Ce règne de Dieu, la terre le verra à son heure. Il lui a été solennellement promis par le Christ. Que signifieraient sans cela les belles paroles d'avenir inises par Dieu dans la bouche de David, d'Isaïe, de Jérémie et d'autres prophètes? Elles étaient, ces paroles, si pleines de promesses de bonheur, de joie et de consolation, si explicites, si détaillées, si bien appropriées à la venue de l'Esprit consolateur chargé d'inaugurer sur la terre l'aurore du règne de Dieu, que les juifs, aveuglés par les mauvaises influences, ne voulurent pas en appliquer le sens au Messie, lors de sa première venue, et se refusèrent à reconnaître en lui le fils de Dieu.

En sa qualité de Dieu terrestre, représentant dans sa petite sphère du Dieu éternel et infini des cieux des cieux, le Déclicule administre en maître aimant les règnes inférieurs de son globe. Entouré de ses mondes célestes, la gent animale des eaux, de la terre et de l'air, rendue docile par l'harmonie et propre à tous les services que réclame l'existence humaine, l'homme cultive, fait vivre et se renouveler le règne minéral, les trois natures matérielles de ses domaines par l'intermédiaire de la végétation. Il sème et établit sur toute la terre végétale ses graines et ses plants, germes féconds de ses univers végétaux de tout ordre, de toute grandeur, de tout caractère. Ces végétaux sont ses mondes vivifiants spirituels figuratifs, épatouls

en mondes des grâces sous le touchant emblème des fleurs, berceaux des fruits qui alimentent le Déicule.

S'ils alimentent leur Dieu, les univers végétaux ne laissent pas que d'alimenter aussi les animaux, univers célestes vivants de l'homme. Ces derniers, à leur tour, se servent mutuellement de nourriture et fournissent à l'homme ses mets les plus succulents, les plus précieux, les plus riches, les plus exquis.

N'avons-nous pas vu déjà Dieu, âme du grand omnivers, vivifiant ses natures célestes et matérielles au moyen des immenses fruits des mondes spirituels des grâces, alimentant ces derniers avec ses mondes matériels et puisant dans ses mondes célestes, recrutés les uns chez les autres, les aliments épurés quintessentiels de sa nature divine, supérieure, infinie?

Telle est la condition de l'homme, Dieu compacte du mobilier d'une planète compacte, recevant de ce mobilier, alambic alimentateur vivant à son usage, en réalité, des aliments revêtus de sa nature terrestre et, en figure, d'après les rapports signalés plus haut, les fruits des mondes des grâces de son domaine spirituel, produits épurés de ses domaines matériels.

L'homme, sur un globe de nature quelconque, se trouve dans une condition semblable, approvisionné par le mobilier de ce globe d'aliments de sa nature planétaire, dans les mondes transparents, lumineux et fluidiques, jusqu'aux mondes divins, les plus purs de tous. Là, l'homme divin absolu, il vit de la vie absolue divine, sur un soleil divin, où tout est essence absolue divine, de la nature propre de Dieu. Là, seulement, l'homme est bien vérita-

blement l'image complète, lumineuse, divine, infiniment réduite, l'hominicule intelligent, parfait, de Dieu.

Nous appellerons ici l'attention sur une disposition importante de solidarité qui caractérise les règnes, les trois natures des mondes et, en un mot, toute l'œuvre de Dieu. C'est que les natures inférieures alimentent les supérieures et sont, en retour, vivifiées par elles. Le règne minéral alimente le règne végétal; celui-ci le règne animal, l'homme et leur atmosphère. L'atmosphère, l'homme et l'animal, d'autre part, vivifient la végétation et les mondicules de la terre. Ainsi, les mondes matériels alimentent les mondes spirituels; ceux-ci, les mondes célestes, Dieu et son atmosphère. Dieu, l'atmosphère divine, les mondes célestes, vivifient les mondes spirituels et se joignent à ces derniers pour vivifier les mondes matériels. Dans une société bien réglée, les travailleurs alimentent les intermédiaires et, indirectement, ceux qui dirigent. La classe dirigeante, en retour, et la classe intermédiaire donnent la main matérielle et spirituelle à celle des travailleurs.

Nous avons étudié dans la partie de la *Clé de la vie*, intitulée l'Anatomie de la vie de l'homme, le jeu des fonctions digestives de l'homme. Notre intention n'est point d'en expliquer de nouveau le détail. Nous voulons simplement faire assister ici le lecteur, par un court récit, à un exemple saisissable, dans ses résultats au moins, de l'exécution des lois de la vie. Il pourra mieux comprendre ainsi l'application de ces lois au grand travail pivotal d'alimentation et de renouvellement dans l'insondable alambic du grand homme infini et à celui de la planète.

Là, encore, dans ces deux exemples, nous serons sobres

de détails afin de rester clairs, recommandant, d'ailleurs, l'étude de cet important sujet, dans la *Clé de la vie*, à tout esprit désireux de suivre les développements à sa portée de l'œuvre de vie divine.

Dans ce que nous nous proposons de dire des digestions de l'homme, la loi s'applique à l'ascension de monicules planétaires et solaires harmonieux des trois natures principales, fournis par les trois natures correspondantes de la planète, la terre, l'eau et l'air, pour alimenter les trois natures de l'homme et son âme elle-même. Dans les digestions du grand homme infini, la même loi s'appliquera à l'ascension des planètes et soleils fournis par les domaines matériels, spirituels et célestes de Dieu, pour l'alimentation et l'entretien de ses trois natures correspondantes et de sa nature supérieure elle-même, rectrice, éternelle, infinie.

N'ayant pas décrit encore, faute d'avoir pu exposer les lumières préalables nécessaires, la végétation et ses fruits, non plus que l'animalité, calque inférieur gradué de l'homme et les rapports de ce règne avec lui pour l'alimenter, nous nous contenterons de savoir que les produits végétaux et animaux, aussi bien que les aliments fluidiques puisés dans l'atmosphère, soit composés, comme nous l'avons dit, de monicules planétaires et solaires innombrables, en extase de ravissement lumineux avec leurs mobiliers infiniment petits des quatre règnes, constitués, dans leurs impalpables proportions, comme les grands corps harmonieux des trois natures, des mondes matériels et fluidiques appelés à l'alimentation du grand homme infini.

Ayant donc de passer à ce travail de digestion de

l'homme, du grand homme infini et de la planète, constatons encore une fois, partout, la présence des hominicules infiniment petits, animés par le fluide divin fractionné à l'infini, expression de la vie de Dieu, répandue dans la moindre parcelle des substances qui constituent la planète ; hominicules de toute nature, race fraternelle, graduée, innombrable et, pourrions-nous dire, infinie. Constatons aussi, d'autre part, dans le grand omnivers, l'éternelle existence de la race humaine, remplissant en grand dans les mondes et dans les domaines de Dieu, les mêmes fonctions que la race hominculaire dans l'homme et dans la nature ; de la race humaine innombrable aussi et infinie, comme l'autre, fraternelle et immortelle, auxiliaire indispensable de Dieu dans toutes les natures du grand homme infini.

Nous l'avons dit implicitement déjà, et nous le proclamons de nouveau ici.

Toutes les âmes humaines répandues dans toutes les natures du grand homme infini ne sauraient composer son âme, Dieu.

Les animules de tous les hominicules répandus dans le corps de l'homme et dans ses domaines ne sauraient composer une âme humaine.

Or Dieu, l'âme humaine, l'animule hominculaire et ce qui fait vivre cette dernière sont d'ordres divers. Autant que l'âme humaine est inférieure à Dieu, autant l'animule hominculaire est placée au-dessous de l'âme ; autant l'hominicule est numériquement inférieur à l'homme, autant ce qui fait vivre l'animule est, numériquement, inférieur à l'hominicule et, ainsi, en descendant, jusqu'à l'insondable infiniment petit de Dieu.

CHAPITRE III.

DIGESTIONS DE L'HOMME, DU GRAND HOMME INFINI ET DE LA PLANÈTE.

DIGESTION DE L'HOMME.

Application de la loi des quatre règles à la digestion matérielle de l'homme, — à sa digestion vitale, — à sa digestion céleste. — Digestions du grand homme infini. — Remarque sur ces digestions. — Double volonté de Dieu et de l'âme humaine. — Digestion de la planète. — Digestion planétaire matérielle. — Digestion vitale. — Digestion céleste. — Digestion de l'âme planétaire; quelques détails à ce sujet.

La digestion de l'homme est triple. Elle est matérielle, vitale et céleste : matérielle à l'estomac pour l'alimentation du corps, vitale et céleste aux poumons pour la vivification du principe vital et du principe céleste.

Digestion matérielle. — Les aliments matériels de l'homme proviennent du règne végétal et du règne animal. Ce sont en réalité des agglomérations de monicules matériels solaires et planétaires sans nombre des diverses natures, infiniment petits et plus ou moins harmonieux, aux mobiliers en extase de bonheur ravissant, effet de l'état de

maturité parfaite. Des corps de ces produits digérés sont extraits les matériaux, signalés lors de la formation des mondes, des créations matérielles nouvelles chargées de porter la vie et le renouvellement dans les natures matérielles du corps.

Ces mondicules sont lancés dans l'estomac, liés encore, et maintenus par des ligaments de nature inférieure. Il faut, pour que l'alimentation soit profitable et bonne, séparer ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas. Il faut recevoir ensuite dans un réservoir nourricier, vivifiant, les résultats utiles du triage, et puis, faire la distribution du produit obtenu.

C'est l'application pure et simple de la loi des quatre règles.

A mesure que les aliments arrivent à la bouche de l'homme, les plus purs des hominicules qu'ils contiennent, fluidiques et dégagés de la matière, messagers lumineux hominiculaires, animules planétaires, célestes et autres, ressuscitent dispensés de l'élaboration de l'estomac et s'élèvent sans plus tarder aux régions célestes du cerveau. L'âme reçoit l'impression de cette arrivée ascensionnelle par le sentiment le plus exquis de la saveur du goût et par celui de la vivification de sa nature quintessentielle. Ces hominicules fluidiques sont les aliments propres de l'âme, à l'avance, déjà, tout préparés pour elle.

Ces hominicules suivent franchement la loi ascensionnelle, même, avant l'addition digestive.

Ceux qui passent par l'élaboration de l'estomac fournissent encore un certain nombre des leurs qui, ressuscités dans cet organe, montent, de là, aux mêmes régions que les premiers, par des nerfs appropriés, voies lu-

mineuses spéciales. Moins purs que les précédents, représentants de la saveur, ils suivent encore la loi ascendante, mais en arrière-garde, pour ainsi dire, et au moment où s'opère l'addition.

L'addition faite, le triage a lieu avant la sortie de l'estomac. C'est la soustraction. Certains mondicules, corps et mobiliers, passent en entier à la nature vitale, deviennent des unités de cette nature. D'autres sont divisés et subissent le départ digestif. Les mondicules et les hominicules isolés, admis à la nature vitale, s'y rendent emportés dans le chyle produit par le contact des sécrétions du Pancréas, organe dont nous avons dit les fonctions relativement aux globules destinés au sang, classés dans ce dernier sous l'empire de la loi d'attente relativement aux mondes célestes, quoique, en ascension réelle, eu égard à leur condition passée. Les hominicules s'épurent là, en passant par les deux natures spirituelles et font ensuite leur ascension définitive aux régions du cerveau, après avoir servi d'animules aux hominicules nouveaux nés sur ceux de ces mondicules où ils se sont incarnés.

La soustraction est suivie en raison du triage ou *départ* digestif, de deux résultats : l'un, la partie grossière et rejetée du total additionnel, qui est la perte, et l'autre, acceptée, qui est le reste ou superflu, contenant, outre les hominicules et mondicules acceptés pour les régions vitales et sous la loi d'attente dans l'estomac, les mondicules centraux en embryon, signalés déjà dans le sang avec leur suite, comme les pivots futurs des nouvelles créations mondiculaires matérielles à établir dans le corps.

Les hominicules refusés à la suite du triage digestif, et léthargiques, constituent la perte. Ils suivent, enveloppés

de la bile, les résidus matériels de la digestion avec quelques chances d'être ressuscités et utilisés en route pour passer aux natures matérielles grossières du corps, par des voies appropriées, pour être classés en qualité d'animules sur les mondicules des chairs ou des os. Ceux qui continuent cette marche descendante, incapables de profiter, même, de la dernière chance d'ascension, suivent la loi descendante.

La réunion des différents produits gradués de la digestion, constitue le fusionnement ou la *multiplication* des forces nouvelles apportées au principe vital du corps humain. Par la *division*, ces forces sont distribuées à tout l'organisme selon les besoins de chacune des parties ; c'est la division digestive.

Les résidus de la digestion, voire matérielle, grossière et confuse, peuplée d'homincules en léthargie de malheur sous l'empire de la loi descendante, retournent à la terre végétale pour y suivre de nouvelles carrières ; mais, avec des privilèges incomparables. Ne viennent-ils pas en effet directement du Dieu compacte de la nature. Nous les retrouverons plus loin.

Digestion vitale. — L'alimentation vitale de l'homme s'opère principalement par les poumons. Ceux-ci reçoivent en respirant, les fluides de l'atmosphère où se trouvent le principe vital et le principe céleste, constitués par les fluides de ces natures, peuplés des mondicules qui les animent. Aux poumons se font l'addition et la soustraction. La perte s'échappe par les diverses déperditions vitales indiquées dans la *Clé* et dans l'Anatomie de la vie qui la termine.

Le superflu raréfie et vivifie le sang par la multiplica-

tion et la division dont chacun devine les détails, et fournit des animules pour les hominicules nouveaux nés sur les mondicules vitaux.

A cette alimentation vitale du sang par les poumons, il faut joindre celle qui lui vient de l'estomac, en conséquence de la digestion matérielle.

Digestion céleste. — Les poumons, avons-nous dit, reçoivent en même temps que les fluides vitaux, les fluides célestes, peuplés de mondicules fluidiques de leur nature. Aux poumons encore, concurremment avec la digestion vitale, s'opère la digestion fluidique céleste.

L'addition se forme des apports célestes de l'atmosphère et de ceux du principe vital du sang, au moment où celui-ci est vivifié et raréfié par le fluide électrique aimanté de l'atmosphère et présente, en traversant les poumons, à la digestion céleste, les plus avancés de ses mondicules fluidiques phosphorescents aimantés.

Il faut joindre à cette addition les fruits fluidiques des mondicules phosphorescents, aimantés, sanguins, transmis aux régions célestes du cerveau par les artères qui vont y aboutir, figurant ainsi, en petit, l'arbre dont le fruit s'élève dans l'atmosphère, régions célestes de la planète.

La perte soustractive de cette digestion consiste dans le fluide phosphorescent grossier, transmis au plexus pour alimenter tout l'organisme, de chaleur digestive, et dans les résidus tombés au principe vital, repassés par les trois natures de ce principe et recueillis en dernier lieu par les comètes solaires centrales chargées de balayer à leur profit toutes les substances grossières qui encombrant le sang.

La multiplication, résultat condensé des opérations qui

précèdent, alimente de fluides, de mondicules et d'homicules phosphorescents, soniques et divins, par des triages secondaires successifs, les trois natures correspondantes des domaines célestes corporels de l'âme. Chacun de ces triages secondaires donne, en mondicules et hominicules, un superfin au profit de la nature où il s'opère et une perte qui descend aux natures inférieures.

Chacune fournit aussi des hominicules à destinations diverses pour vivifier, éclairer, faire avancer et mûrir les mondicules de toutes les natures du corps de l'homme. Nous en parlerons à propos de leurs prototypes dans le grand homme infini.

Enfin, le produit supérieur de la plus haute, de la plus subtile de ces digestions fluidiques, celui de la digestion divine, approvisionne l'âme de ses aliments quintessentiels superfins de sa nature ; hominicules, fluidiques lumineux, divins, purs et parfaits, agents intelligents de sa volonté, éléments du jeu de ses facultés, instruments de la pensée humaine sans limites et sans horizon.

Comme nous l'avons dit déjà, nous ne suivrons pas ici la marche de ces ouvriers des trois natures célestes du cerveau, animules hominiculaires, reflet d'autres êtres, créatures humaines, hominicules de Dieu et de même nature, dans les cieux des cieux. Nous dirons, à leurs places respectives, les fonctions et l'emploi des uns et des autres. Nous avons noté ici l'origine et le point de départ de ceux de l'âme humaine. Nous les retrouverons portant la lumière divine sur tous les mondicules, présidant aux fonctions des organes, aux mouvements du corps, au jeu des cinq sens, à l'avancement des mondicules infiniment petits des règnes inférieurs, messagers intelligents aux

ordres de l'âme, à divers degrés de puissance et de lumière, reflets des messagers humains de même nature aux ordres de Dieu.

DIGESTIONS DU GRAND HOMME INFINI.

Digestion matérielle. — Les aliments matériels du grand homme infini sont des planètes et des soleils sans nombre, des mondes matériels, amenés par les ascensions décrites déjà, à l'estomac vierge du grand univers, soumis à l'élaboration de cet immense alambic pour renforcer le grand ensemble et donner, comme nous l'avons dit, les matériaux des grands corps chargés du renouvellement des natures matérielles du grand homme infini.

Les grands corps harmonieux et à l'état d'extase de bonheur en se transformant dans l'estomac vierge, donnent d'autres produits. Et, d'abord, avant d'y entrer, les plus purs, les plus avancés des êtres fluidiques célestes qui les ont amenés à maturité d'extase ravissante lumineuse d'amour, Grands Messagers, Messies divins, âmes solaires et planétaires supérieures et épurées, passent, affranchis de l'élaboration du grand creuset divin, aux natures célestes des cieux des cieux, pour y être classés selon leur valeur. Parfaites de lumière et d'amour, ces âmes suivent la loi ascensionnelle, même, avant l'addition digestive. Reconnaissons en elles les modèles divins des hominicules savoureux passant, d'un bond, des aliments de l'homme à son cerveau, au service de l'âme humaine.

D'autres âmes supérieures, mais moins pures d'un degré, ne sortent d'extase et ne s'élèvent que dans l'estomac

vierge pendant le travail digestif, pour aller comme les précédentes aux cieux des cieux.

L'addition est faite. Le travail gigantesque de désagrégation opéré, la soustraction a lieu. Ici, point de résidu grossier. La perte matérielle réelle de cette digestion est restée, au préalable, comme on l'a vu, lors des transformations planétaires, dans les voiries des mondes matériels. Cette digestion ne donne, comme résultat inférieur, que les matériaux signalés déjà des créations cosmiques matérielles. Comme résultat supérieur, ce sont des mondes fluidiques spirituels avec leur mobilier des quatre règnes et des âmes, isolées par suite du départ de leurs globes, passant en foule aux mondes spirituels pour y servir d'étincelles divines aux hommes nouveaux nés sur ces mondes. Pour ces produits spirituels, c'est, comparative-ment, la loi d'attente; c'est l'attente réelle, tant qu'ils sont encore léthargiques dans l'estomac vierge.

Or, nombre des âmes séparées de leurs globes par les complications attachées à la désagrégation digestive sont classées en descendance et retournent fluidiques aux mondes matériels, par la voie des transmissions spirituelles, ne pouvant être admises encore aux mondes spirituels. Ces âmes descendent en mission.

Aux mondes spirituels, se fait la fusion multiplicative et la division des produits pour l'alimentation de toutes les régions spirituelles du grand homme infini et des autres natures elles-mêmes, par l'intermédiaire des soleils centraux placés aux extrémités sans nombre des voies spirituelles dans toutes les natures.

Digestion spirituelle. — Les innombrables poumons du grand omnivers constamment en relation par des courants

aussi innombrables, avec les approvisionnements spirituels infinis de Dieu, reçoivent par ces voies, en quantités incalculables, toutes les substances spirituelles, fluides et mondes fluidiques de leur nature, pour l'alimentation, la vivification et le renouvellement incessant de son immense atmosphère spirituelle.

A ces rapports viennent se joindre les produits spirituels signalés plus haut de la digestion matérielle opérée à l'estomac vierge.

L'opération digestive se fait par l'application de la loi des quatre règles ainsi que le classement, selon les trois voies de la loi ascendante.

La perte de cette digestion est représentée par le fluide phosphorescent digestif fourni au grand plexus métallique, etc., par toutes les déperditions spirituelles constituées par les produits incapables de monter et de se tenir aux régions spirituelles et mises par suite à la disposition des mondes matériels et des soleils les plus purs.

Le superfin entretient et ranime les mondes spirituels par des recrues fluidiques nouvelles de la nature de ces mondes, alimente et vivifie les atmosphères fluidiques des astres fluidiques, soleils célestes et spirituels de l'empire infini de Dieu.

Digestion céleste. — La digestion céleste du grand omnivers n'est autre que la triple digestion céleste des trois natures des mondes célestes, phosphorescents, soniques et divins entretenant ces mondes et concourant par leurs produits à la sublime digestion du grand Être fluide d'amour infini qui préside à tout par les émanations de sa sublime volonté.

Cette digestion est alimentée par le jeu des poumons

infinis du grand omnivers puisant ses matériaux fluidiques dans l'atmosphère céleste infinie de Dieu, par l'ascension directe des âmes sans nombre des soleils supérieurs matériels, par celle des âmes des planètes principales transformées, et par celle, enfin, des mondes spirituels arrivés au plus haut degré de perfection et de pureté et reçus des voies spirituelles, comme fruits fluidiques des mondes de grâces phosphorescents aimantés.

Chacun pourra suivre facilement et nous nous dispenserons d'indiquer, sur cette digestion, l'application de la loi ascensionnelle exécutée par la loi des quatre règles.

Le départ de cette digestion donne la *perte* et le *superfin*.

La perte comprend le fluide phosphorescent quintessentiel fourni aux mondes de tout le grand omnivers infini et les âmes collectives célestes envoyées en mission pour diriger les divers mondes. Elle comprend encore les envoyés célestes de divers ordres, précurseurs et prophètes, dépêchés dans les mondes de toute nature pour y annoncer et y développer la lumière divine selon leur valeur individuelle et celle des mondes où ils sont placés, auxiliaires en sous-ordre d'autres mandataires plus élevés, les Messies matériels fleur des mondes soniques non admise encore à la digestion divine, vrais enfants aînés de Dieu, conçus par des êtres de même nature et animés ainsi, eux et leurs mères par des âmes plus puissantes que les âmes collectives des astres les plus puissants.

Le résultat superfin, c'est la multiplication en nombre des mondes divins et des âmes supérieures parfaites vivant de la vie divine absolue, instruments épurés, intelligents et infailibles des facultés divines, de la volonté irrésistible

du grand homme infini, incorporée à ses trois natures infinies par des ramifications lumineuses sans fin, pour mettre en mouvement et diriger les moindres détails de l'immense organisme omniversel, infini. Le superfin; c'est encore l'élite des aînés de Dieu en nombre infini, les Grands Messagers divins des deux sexes organes de la volonté extérieure dirigeante de Dieu auprès de ses univers et de ses soleils, et d'autres Grands Messagers revêtus du rôle d'auxiliaires de sa volonté intérieure représentée par les Messies dans tous les mondes des trois natures.

Au superfin de la digestion céleste, appartiennent encore les pures émanations divines les plus excellentes, les plus belles, les plus vraies, les plus justes de l'essence divine, ne faisant qu'un, qui est *ce qui est, a été et sera toujours sans avoir besoin de se renouveler*; l'unité fluïdique quintessentielle sans fin, renouvelant elle-même tout ce qui n'est pas arrivé à être complètement de sa nature; occupée, sans relâche ni fatigue, à purifier tout ce qui s'est dégradé et à se maintenir constamment dans son intégrité complète infinie, sans jamais supporter la moindre perte.

Nous avons indiqué en quelques lignes cet inimaginable travail de la vie du grand omnivers, placé par son immensité hors de toute portée humaine et que, par son Esprit, Dieu seul pouvait nous révéler; ces opérations grandioses où les plus immenses soleils sont des atomes pétris par des volontés divines pour la préparation des aliments matériels du grand homme infini et des aliments fluïdiques quintessentiels de Dieu. L'homme doit se garder, s'il veut comprendre cette œuvre surhumaine, de la considérer relativement aux conditions de durée et de

grandeur placées dans sa sphère. Rien sous ce rapport n'est capable de nous en fournir une idée. Il nous faut un effort de l'esprit éclairé par le reflet divin. Tout ce qu'il nous est possible de dire à cet égard, c'est que, dans cet ensemble, notre tourbillon que nulle science humaine n'a jamais pu embrasser est, pour le grand homme infini, une unité impalpable, et, la durée d'existence de ce tourbillon, moins qu'un souffle, à côté de ces ineffables opérations.

Devant cette impossibilité de constater l'infiniment grand existe une impossibilité égale pour l'homme de distinguer par les sens l'infiniment petit; de mesurer, par exemple, dans un pore de nos os, la durée d'existence et les dimensions d'un tourbillon mondulaire. Que disent ces dispositions à notre esprit? Elles disent que ce pore du grand omnivers où évolue notre tourbillon est bien immense, que le mondicule qui nous fait vivre est bien petit, que l'Être est bien puissant, qui entretient tant de merveilles et tant d'activité dans un pore d'os humain.

A l'orgueil, donc, de s'incliner devant ces grandeurs. L'étonnement même serait un doute, et nous n'en aurions pas fini avec les merveilles. Le moindre puceron, en effet, nous offre des phénomènes bien plus prodigieux encore, si l'on pense que son imperceptible organisme, vivant par la même loi que le nôtre, sauf les différences de nature, est aussi complet, aussi compliqué et d'autant plus puissant, relativement, qu'il est plus prodigieusement petit que celui de l'homme; si l'on pense, qu'on pourrait encore y trouver les mêmes détails que dans le petit omnivers, des mondes, des soleils, des univers des trois natures.

De la digestion divine opérée par l'âme humaine, de la

sublime digestion fluidique de Dieu, de ce que nous avons dit plus haut des quatre points cardinaux de l'âme et de Dieu, de ce que nous savons des lois de la vie et de l'influence des facultés divines sur l'exécution de ces lois, il nous sera possible de faire jaillir un rayon de lumière sur la volonté intérieure et extérieure, sur les deux volontés de Dieu et de l'âme humaine. Amenés à en parler plusieurs fois déjà, nous ne les avons pas spécialement signalées encore, faute d'avoir pu présenter plus tôt les éléments qui les constituent, les différences qui les distinguent.

Sans relations en dehors du grand homme infini embrassant de son immense volume tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera, Dieu ne saurait avoir, à proprement parler, de volonté extérieure, présidant, comme chez l'homme, à des rapports avec ses semblables, avec des objets extérieurs à lui. La volonté intérieure et la volonté extérieure de Dieu ne sont, en réalité, qu'une seule et même volonté indivisible et harmonieuse. Néanmoins, la double volonté se trouve, en fait, représentée chez Dieu, la volonté intérieure, par l'envoi de ses Messies matériels à ses enfants cadets, habitants de ses mondes en voie de maturité ; Messies chargés de pousser intérieurement les humanités à l'ascension en leur inculquant la loi de Dieu ; sa volonté extérieure, en quelque sorte, d'abord, par la présence de ses Grands Messagers divins fluidiques investis des fonctions de préparer, de diriger de l'atmosphère, d'aider de leur influence extérieure, sous des formes matérielles, même, s'il le faut, l'œuvre intérieure des Messies.

Mais, les représentants réels et spéciaux de la volonté extérieure de Dieu, bien que cette volonté ne s'exerce pas

hors du grand homme infini, et, seulement, sur ses domaines qu'il embrasse de son immensité, à l'extérieur des mondes, ce sont les Grands Messagers fluidiques lumineux de Dieu, ses plénipotentiaires innombrables, chargés de l'exécution des volontés divines dans les univers, les intendants supérieurs de l'œuvre des soleils de tout ordre et dont il sera question bientôt.

Attachée aux cieux des cieux par son essence, participant de la nature de son humanité par sa propre valeur relative dans la vie omniverselle, l'âme humaine doit avoir et a, en effet, pour ce double rôle simultané, une double volonté. Partie du séjour céleste avec l'empreinte de la volonté et des facultés divines, avec le reflet trempé dans l'amour embrasé de Dieu, des quatre points cardinaux divins, elle emporte par ce fait avec elle sa volonté intérieure qui est sa conscience, le foyer du *désir* céleste ; du désir, talisman destiné à la ramener tôt ou tard en cas d'égarement, dans la route lumineuse de son pays natal céleste.

Relativement à ses rapports extérieurs diversement influencés selon sa valeur du moment et la nature de son globe, l'âme humaine a son libre arbitre donnant à ses actes leur prix moral, selon que l'homme penche vers les influences matérielles du dehors ou vers celle de son guide divin, sa volonté intérieure. Or, rectrice céleste du petit omnivers dont elle connaît le moindre hominicule comme Dieu connaît tous ses enfants, cette volonté intérieure aux tendances célestes peut décroître en pureté et en puissance, par suite de ses contacts journaliers avec la volonté extérieure. Trois des foyers cardinaux de l'âme, par nature, les plus nobles, les plus brillants d'amour

divin : la raison, le jugement, l'intelligence réelle peuvent s'obscurcir, s'éteindre en apparence. Le quatrième, l'ordre, le plus occupé dans les mondes mauvais, est le dernier à s'altérer ; privilège qui maintient, même dans les ténèbres, la volonté intérieure gardienne de la vie et de la santé du corps.

Or, quelle que soit la nature du monde où l'âme humaine est incarnée, quelle que soit la malice, quel que soit le degré d'avoulement et d'oubli de la loi d'amour dans la volonté extérieure et intérieure de cette âme, le petit univers qu'elle anime veut être harmonieusement dirigé pour l'accomplissement des fonctions des organes et l'entretien progressif des natures du corps. Cette direction intérieure est l'œuvre de la volonté intérieure toujours harmonieuse pour cet objet, grâce au flambeau de l'ordre, le seul de ses points cardinaux qui ne s'éteigne pas.

Obscurcie par l'influence du dehors, oubliant sa nature, la volonté intérieure, en cet effacement, en ce malheur, se met à la remorque de la volonté extérieure et de la matière. Endormie, relativement à trois de ses facultés, elle l'est aussi vis-à-vis de l'amour de Dieu et de ses frères. C'est ce que l'on a appelé l'aveuglement de l'esprit. C'est, en réalité, pour l'homme, la mort morale.

Mais le désir subsiste, méconnu, secret, impérissable. De fortes épreuves appelées par l'âme elle-même en prévision de sa chute, à son départ des cieux des cieux, dissipent à la longue les brouillards moraux accumulés autour d'elle, ravivent le désir, et, Dieu aidant, rallument la lumière d'amour divin à ses foyers cardinaux éteints, opérant ainsi la résurrection spirituelle de l'homme dégradé.

A mesure que l'âme s'élève dans l'échelle infinie des

mondes, ses quatre foyers cardinaux s'embrasent et s'illuminent. Sa volonté intérieure s'épure et croît en puissance effective. Alors, la volonté extérieure, éclairée par le contact lumineux, progressivement ralliée à la loi immuable, participant, en raison directe de sa valeur, aux privilèges de savoir et de clairvoyance de la volonté intérieure, abandonne peu à peu son libre arbitre au souffle de l'amour de Dieu. Aux mondes divins, enfin, également imprégnées de la nature de Dieu, fusionnées en plein, les deux volontés de l'âme humaine ne font plus, comme chez Dieu, qu'une seule volonté, lumineuse, absolue, divine, infailible, où se reflètent à l'infini, par les contacts célestes, tous les souvenirs.

DIGESTIONS DE LA PLANÈTE.

Les digestions de la planète s'opèrent sous l'empire des mêmes lois que celles de l'homme et du grand homme infini. Indiquons d'abord les organes propres au triple travail digestif et aux autres fonctions de la vie dans un grand corps.

Simple rouage d'omnivers, un grand corps a une constitution appropriée à sa condition inférieure vis-à-vis d'un omnivers. Etabli d'après la loi trinaire divine, comme on sait, il a ses organes propres, et, pour s'alimenter, exécute à sa manière la loi de la vie. Loin d'être placés à l'intérieur comme dans l'omnivers, les organes alimentateurs d'un grand corps sont placés à l'extérieur de sa masse.

L'estomac de la planète, c'est la terre végétale, partie de sa croûte extérieure, image de la grande voirie transparente du grand omnivers.

Le plexus métallique terrestre formé des métaux qui enveloppent le centre de la planète pourvoit de fluides phosphorescent toutes les voiries du grand corps et, par suite, sa voirie transparente.

L'atmosphère du globe puisant dans celle du soleil par son cordon fluidique lumineux, l'alimentation fluidique du grand corps et la digérant ensuite pour la distribuer à tout l'organisme, remplit en réalité l'office des poumons.

L'océan est le cœur, le réservoir du principe vital proprement dit de la planète. Au centre de celle-ci, se trouve placé l'autel de la raison, siège de l'unité spirituelle du grand corps, de son âme collective, de ses facultés intellectuelles, direction lumineuse des quatre points cardinaux de l'unité planétaire. Ce centre est fluidique et les substances qui le composent d'autant plus pures qu'elles sont plus rapprochées de l'autel de la raison. En s'éloignant de ce point et à une certaine distance, elles deviennent, de fluidiques, liquides, formées des métaux les plus purs en fusion, puis métalliques, solides, constituant le plexus planétaire avec des métaux de plus en plus grossiers, jusqu'à la croûte extérieure traversée en tous sens par des voies métalliques ramifiées sans fin et aux extrémités fluidiques. C'est par ces voies que se répand dans tout le grand corps l'alimentation phosphorescente digestive de ses voiries et les fluides de toute nature nécessaire à sa vie.

Au centre fluidique de l'unité sont réunis les fluides les plus purs, composant l'alimentation fluidique planétaire au service de l'unité, des âmes les plus pures de l'âme collective planétaire, fusionnées avec l'unité fluidique céleste dirigeante de la planète. Là, va se rendre le superfin

de sa digestion fluidique, entretenue par une alimentation vitale et fluidique dont nous dirons bientôt les sources.

Digestion matérielle. — L'alimentation matérielle de la planète provient des restes matériels de tout ordre et de toute nature, des fruits avariés ou insuffisants de la végétation, des cadavres végétaux, animaux ou humains, tombés après leur vie au grand chantier terrestre, des résidus grossiers de la digestion matérielle du troisième et du quatrième règne, du Dieu matériel lui-même de la nature. Nous connaissons la puissance de l'alambic digestif matériel de la terre, capable de digérer tous ses produits pour les renouveler, en les rendant propres à d'autres créations nouvelles de natures diverses.

Nous savons toutes les substances de rebut composées de matières grossières, inertes, et de monicules sans vie de toute nature, avec leurs mobiliers en léthargie de malheur et dépouillés, par la digestion terrestre, de leurs natures supérieures rendues à leurs éléments respectifs.

Le superflu de cette digestion, c'est la partie de ces matériaux dissous et désagrégés employée à l'alimentation et à la vivification des univers végétaux ; la perte, ce qui reste improductif jusqu'à une nouvelle opération digestive.

Les hominicules, entraînés dans le végétal, suivent la loi ascensionnelle par l'application de la loi des quatre règles, aussi bien que ceux qui s'élèvent par la digestion de l'homme et par celle des animaux, calque inférieur à divers degrés, du Déicule terrestre.

Digestion vitale. — La digestion vitale de la planète s'opère par l'absorption, au moyen de l'atmosphère, des

fluides et mondicules vitaux humides venus du soleil par le cordon fluide lumineux planétaire et du superfine des deux natures vitales fluidiques humides des eaux de l'Océan raréfiées et vivifiées par l'électricité aimantée du soleil ; des eaux de l'Océan, voirie vitale, liquide, du principe vital proprement dit du globe.

Nous avons donné, dans la *Clé de la vie*, les détails de cette digestion et mis en relief ses rapports avec la digestion vitale humaine et la digestion spirituelle du grand omnivers.

Le superfine de cette digestion alimente l'atmosphère, dans son agent vivifiant, de fluides et de mondicules vitaux humides, et la perte condensée et liquide, chargée des résidus digestifs vitaux atmosphériques, distribuée en rosée ou en pluie, réunie en sources, ruisseaux et rivières, porte la vie au mobilier planétaire et se rend, figurant par sa forme et son emploi les veines dans le corps humain et les voiries spirituelles de retour dans le grand omnivers, au cœur de la planète, à l'Océan, pour s'y vivifier, s'y élaborer de nouveau ; car, là comme partout, rien ne se perd.

Digestion céleste. — La digestion planétaire céleste s'exécute par l'absorption atmosphérique des fluides célestes venus du soleil et par le passage, sous forme d'alimentation, des plus purs, et des plus subtils des fluides et des mondicules vitaux atmosphériques à la nature céleste supérieure. Ce travail consiste en une triple digestion : l'ascension des fluides inférieurs, des mondicules phosphorescents à la nature sonique et des mondicules de cette dernière à la nature lumineuse divine, aliment supérieur de l'âme humaine, destiné à concourir par l'épuration

et conjointement avec le superfin des corps fluidiques lumineux des âmes ascendantes de la planète, à l'alimentation des membres fluidiques de l'unité planétaire céleste.

Nous placerons ici une remarque importante, relative à l'unité planétaire.

Les relations fluidiques de l'âme d'une planète sont de deux sortes : relations avec son mobilier et son humanité, relations avec les autres grands corps. Les relations de l'âme planétaire avec son mobilier s'opèrent au moyen des fluides vivants à son usage. Les relations avec les grands corps de sa nature ou de son ordre, planètes et soleils; relations intuitives et muettes, comme celles des univers végétaux, reflet des univers solaires dans le domaine de Dieu, ont lieu au moyen d'unités du fluide divin, âmes humaines des mondes et des domaines de Dieu, hominicules du grand homme infini.

L'unité planétaire reçoit donc des âmes humaines employées à animer les membres nouveaux nés de son humanité et en renvoie d'autres, dans les mêmes conditions, pour ses rapports avec les autres planètes, ses sœurs, directement pour celles de son tourbillon, par l'intermédiaire du soleil, si elles sont hors du tourbillon. Ce mouvement de va et vient de ces âmes humaines constitue la digestion fluidique de l'unité planétaire, et la vie *intermondaine* de ces âmes. Il y a là, comme fait, application chez l'unité de la loi des quatre règles; pour résultat, entretien de ses relations avec les grands corps et, en définitive, incarnation selon leur valeur des âmes reçues, juste classement des âmes envoyées par elle et attente pour les âmes médiocres sorties de son humanité.

Celles-ci, victimes, durant leur dernière étape, d'accidents inévitables, de circonstances supérieures à la juste mesure de leur volonté, ou émoussées de fatigue, sont mises à même, par une faveur qui ne saurait être qu'une réparation, de reprendre haleine, et d'effacer en elles des taches morales incompatibles avec la marche ascensionnelle, et non entièrement imputables toutefois à leur faute. Ces âmes épurent ainsi, par un repos réparateur et rigoureusement équitable de quelques jours, leur corps fluide lumineux, vital et céleste, dans les eaux et dans l'atmosphère. Grâce à ce petit temps d'arrêt providentiel, elles ont le loisir de jeter sur leur vie planétaire un coup d'œil rétrospectif, de revenir par le recueillement sur des résolutions inconsidérément prises, et de s'élever finalement plus ou moins haut, selon leur vraie valeur relative.

Une large part est faite à l'attente sur les planètes placées comme aujourd'hui la terre, entre la lumière de vérité qui vient et les ténèbres de l'erreur qui s'en vont, dans la lice de la lutte libératrice du mal. Tant est délicate pour une âme, en semblable condition, la balance du libre arbitre, tant serait grave pour elle, en un moment si solennel, et cruelle la chute !

Or, les relations fluidiques d'une planète sont en raison de sa nature, comme cela a lieu ordinairement entre hommes. Bonne, une planète n'a de relations qu'avec de bonnes planètes ; mauvaise, elle n'en a qu'avec de mauvaises. Médiocre à divers degrés ou divisée dans son âme multiple, elle est en rapport avec des grands corps de valeur inégale, selon l'état des fractions de son âme. Liée avec des mondes de sa nature, chaque fraction reçoit par

attraction, du dehors pour les incarner et du dedans pour les classer, des âmes de cette nature ; mais, sous l'œil et la direction supérieure de l'unité rectrice, seule âme, mère réelle de la planète.

Bien des parents éplorés se demandent pourquoi tant d'enfants disparaissent si tôt de la vie. C'est un malheur propre aux mondes d'épreuves, mais spécialement aux mondes de transition comme est en ce moment la terre placée entre le bien et le mal. Nombre d'âmes méritantes des mondes mauvais, de belles âmes ! passent sur notre planète pour y respirer seulement son fluide divin et voler à des mondes meilleurs. Ces âmes sont logées par l'unité planétaire dans des enveloppes frêles et délicates, proportionnées en solidité à la durée prévue de l'élope.

Ces considérations méritent une attention sérieuse ; car elles nous donnent le secret et la loi des communications intuitives des univers et des mondes entre eux, des mondicules du corps humain, de ceux de la nature, des mondicules fluidiques dans les eaux et dans l'atmosphère, des relations à distance des êtres, par les mondicules, les hominicules et les voies lumineuses atmosphériques, de celles des végétaux, des animaux, des âmes humaines épurées, dans les mondes matériels et dans les mondes fluidiques.

Nous avons dans l'atmosphère un reflet de ce classement digestif des âmes de la planète. Lorsque nous allumons du feu, la fumée composée de fluides et hominicules de mauvaise nature est classée dans la voirie atmosphérique, tandis que les hominicules célestes et spirituels dégagés par la flamme vont à l'agent vivifiant.

CHAPITRE IV.

EMPLOI DES PERTES DIGESTIVES.

COMMENT LES MONDES SONT PEUPLÉS D'ÂMES HUMAINES ; COMMENT DIEU LEUR INCULQUE SA LOI.

De la perte de la sublime digestion de Dieu; de la digestion divine.—
Messies matériels et âmes de soleils. — Grands Messagers, prophètes et précurseurs. — Chute et dissolution des âmes d'astre qui se détériorent. — Comment s'opère la chute d'une âme d'astre. — Du travail d'amour aux mondes célestes.

Dieu, avons nous dit, ne peut rien perdre : ni matière, ni fluides, ni mondes, ni âmes humaines. Transformés, les mondes harmonieux se séparent de leurs résidus, comme les âmes humaines suivies de leur corps fluide abandonnent le cadavre sans vie. Restes de grands corps, minéraux confus, végétaux sans sève, dépouilles d'animaux, enveloppes matérielles humaines, tombent à la voirie de leur nature pour y être dissous et utilisés comme on sait, selon la nature de leurs éléments grossiers en léthargie de malheur. Le départ de chaque digestion est cependant suivi d'une perte. Expliquons ce fait.

Chacune des trois digestions du grand homme infini et de l'homme est suivie d'une perte, en effet; mais cette perte n'est que nominale. Perte réelle pour la nature alimentée par la digestion, elle devient, loin de s'égarer et de se perdre, un bénéfice véritable pour les natures inférieures qui la repassent et s'en approprient leur part, laissant aux natures suivantes ce qui serait trop grossier pour la leur, et ainsi jusqu'à la voirie, où tout résidu grossier naturellement descendu trouve sans perte son dernier emploi sur des créations nouvelles, après sa dissolution en ses éléments.

Loin d'apercevoir là un démenti à la loi de Dieu, nous en trouvons la confirmation. Nous y voyons un exemple de la loi d'économie suprême, gardienne de l'intégrité du grand homme infini, et par laquelle rien ne se perd dans le grand omnivers de Dieu ; rien, pas même la moindre parcelle de ses natures infinies.

Bien plus, si nous examinons attentivement ces pertes digestives, nous en voyons découler une foule de conséquences de la plus haute importance dans la vie des mondes, mentionnées en maintes occasions, à l'appui de nos récits précédents, et non exposées encore.

Relativement à la digestion matérielle du grand omnivers, la perte se compose des sécrétions grossières, cadavres planétaires et mobiliers retardataires restés à la voirie où s'en fait la dernière repasse lors des créations nouvelles. Là se trouvent, dans l'inertie léthargique du malheur et du néant, des substances matérielles et fluidiques, des germes de tous les règnes, des âmes humaines elles-mêmes, arrivées léthargiques au plus bas degré de l'échelle de vie dans des enveloppes cataleptiques et peu-

plant ainsi, en quelque sorte, la voirie, en qualité de résidus de la digestion matérielle du grand omnivers, comme les hominicules léthargiques dans la terre, dans les matières dures et compactes.

L'aspiration des poumons du grand homme infini pour alimenter les natures spirituelles du grand omnivers, et l'arrivée des apports fluidiques de l'estomac vierge sont suivies d'un départ digestif, et, partant, d'une perte. Cette perte, fluides, mondes et humains fluidiques, insuffisants pour ces natures comme entachés encore des vices de la matière et repoussés pour ces causes, va en mission aux natures matérielles. Elle y porte des âmes primaires, séparées et réduites à leur individualité, pour peupler ces natures selon leur valeur propre. Classées par la hiérarchie des soleils et les relations des grands corps, ayant vécu récemment dans des mondes matériels avancés et plus purs dont, par une miséricorde spéciale et juste, elles conservent les mérites antérieurs, elles sont d'une utilité extrême pour incruster et amener à l'ascension les âmes des mondes, où les appelle leur mission.

La perte de la digestion céleste du grand homme infini a des résultats plus importants encore pour tous les mondes, des résultats de l'ordre le plus élevé.

La digestion céleste du grand homme infini est de trois natures. La perte en est donc triple. Elle comprend la perte de la digestion phosphorescente, celle de la digestion sonique et celle de la digestion divine.

Commençons par la plus élevée de ces digestions célestes. Examinons la perte de la digestion divine, de la sublime digestion de Dieu.

La perte de la sublime digestion de Dieu, plus pure que

le superfin de toutes les autres digestions, entretient la catégorie élevée des âmes épurées des mondes soniques, où Dieu fait élection pour chaque monde qui commence, des Messies destinés à tous ses mondes des trois natures principales ; des Messies, envoyés soniques, célestes, expression de la volonté intérieure de Dieu, chargés de porter aux humanités naissantes, à leur sortie de l'état embryonnaire, la parole divine et la loi de Dieu.

Egalement pures, puissantes et célestes, ces âmes, enfants aînés de Dieu, porteurs de la loi immuable, sont tous le même Messie, le même Verbe divin, le même Fils de Dieu, puisqu'ils sont la même volonté infinie du Père céleste.

Toutes les âmes de cette catégorie appartenant à la perte de la digestion divine ne sont pas employées aux mêmes fonctions, à porter aux mondes la volonté intérieure de Dieu. A l'élite seule de ces âmes appartient ce rôle. Les autres, par myriades de milliards, sont appelées à former des âmes d'astre pour les soleils et les planètes normales modèles.

Les Messies quittent les cieux des cieux pour aller accomplir leur mission, précédés par des Grands Messagers divins, et après avoir laissé le plus pur de leur essence supérieure aux mondes célestes. Ils vont ensuite aux mondes spirituels vivifiés et renforcés par ces constants et innombrables passages. Chaque Messie, après un séjour suffisant, quitte les mondes spirituels, y laissant le plus pur de son essence spirituelle, la partie de cette essence trop lumineuse pour les mondes naissants où il se rend, et arrive avec le reste à la planète qui l'attend.

Les Grands Messagers divins, auxiliaires supérieurs du

Messie, suivent une autre route, celle des sentiers lumineux de l'amour et de la volonté de Dieu, prise avant eux par des âmes appartenant à la perte de la digestion sonique, et par d'autres encore de la perte phosphorescente, chargées, les premières, les prophètes véridiques, d'annoncer la venue du Messie sur la planète où il doit s'incarner; les secondes, en qualité de précurseurs, de lui préparer les voies et les moyens matériels; témoins, les uns et les autres, du départ aux mondes célestes du Messie et responsables, pour ce qui les regarde, de l'accomplissement de leur mission, munis qu'ils sont de forces et de secours proportionnés à leur tâche.

Cet emploi des pertes digestives supérieures du grand homme infini se trouve reproduit en petit dans l'homme et sur ses domaines, la nature. Si Dieu envoie ses Messies à ses mondes, l'âme humaine envoie aussi les siens par sa volonté intérieure aux mondicules de son corps et dans un but semblable. Seulement, les mondicules de ses domaines de la terre étant d'un ordre inférieur à ceux de son corps, reçoivent de leur Dédicace des Messies d'une nature proportionnée à la leur. Ce rôle, en ce cas, est réservé aux hominicules des excréments matérielles du Dieu compacte, âme figurative et réelle du mobilier planétaire. Les hominicules des excréments animales, chargés des rôles de prophètes et de précurseurs sur ces mondicules grossiers complètent l'analogie, résumée sur ce point par l'action de l'engrais humain et animal dont nous indiquerons le travail en parlant de la végétation.

Voilà donc les mondes inférieurs, les mondes comme le nôtre, et il en est ainsi pour les mondes de toute nature, éclairés de la lumière divine, instruits et amenés à

l'harmonie par les âmes supérieures provenant des trois pertes digestives des mondes célestes avec l'aide des Grands Messagers. Voilà, d'autre part, ces mondes entretenus d'âmes humaines pour animer leurs humanités, et contrebalancer, en partie du moins, les ascensions par les pertes digestives matérielles et spirituelles mentionnées plus haut. Les mondes matériels, les plus grossiers surtout, les compactes, sont pourvus, il est vrai, d'un fond d'âmes lourdes et arriérées, lentes à s'élever en raison de la compression du mal ; mais ces âmes sont utiles en cela pour seconder les desseins du Dieu de perfection infinie, réclamant, pour tous les degrés de son œuvre de progrès, des ouvriers appropriés et dévoués, même à leur insu. Ces âmes, cependant, finissent toujours par voir la lumière et, s'élevant avec le temps, pourraient, sans d'autres moyens de peuplement, faire défaut au travail des mondes matériels.

Or, il est, pour les entretenir en nombre et maintenir la balance, une autre source d'approvisionnement, c'est la dissolution et le classement individuel, dans des mondes de leur nature, des âmes d'astre qui ont failli à leur mission ; âmes d'astre collectives comprenant chacune des centaines de milliards d'âmes célestes ou spirituelles, laissées sans emploi et ternies en raison de leur insuffisance, à la chute et à la mort de leur planète ou à la suite d'un triage digestif opéré sur les unités planétaires divisées, lors de l'ascension de leur globe. Le sujet est grave. Nous lui consacrerons quelques instants.

Nous avons parlé d'âmes d'astre qui se détériorent et arrivent ainsi en âmes simples ou primaires après la dissolution de leur unité planétaire incohérente, aux plus

bas degrés de la vie omniverselle. Or, toute âme humaine, étincelle divine, éternelle, resplendissante d'amour ou ternie par le malheur, n'a pas d'autre patrie naturelle que les cieux des cieux et possède toujours, quelle que soit sa condition du moment, le droit imprescriptible d'y retourner réhabilitée.

Comment des âmes pures et lumineuses chargées de la direction des mondes peuvent-elles se dégrader à ce point et descendre si bas ? Nous allons essayer de le faire comprendre.

Dès que se manifeste aux cieux des cieux le désir du Père céleste de tous, d'envoyer à ses mondes matériels nouvellement créés des âmes d'astre pour les animer et les régir, un mouvement immense répond à ce désir dans tous les mondes célestes. Les âmes lumineuses de ces mondes, épanouies depuis des millions de siècles dans les jouissances ineffables du bonheur parfait et de l'amour divin, fusionnent, briguent l'honneur de faire partie de l'envoi céleste, et de se joindre aux âmes formant la perte de la sublime digestion de Dieu, appropriées à ce rôle par leur nature. Brillantes de pureté amoureuse, brûlantes de dévouement, désireuses de prouver au Père infini leur reconnaissance sans bornes, elles demandent avec instance la faveur d'aller remettre dans la bonne voie leurs frères égarés dans les dernières natures des mondes. Les milliards d'entre elles dont le dévouement est accepté s'éloignent, fusionnées et résolues, de ces régions heureuses qu'elles reverront un jour. Elles partent, mais non sans un adieu déchirant fait à celles qui restent, mais non sans adresser ensemble une solennelle et touchante prière à leur Père, à leurs frères des cieux des cieux, et aux soleils

chefs des univers, faisant appel à leur amour miséricordieux, les suppliant tous de leur venir en aide dans leur mission périlleuse, de leur rappeler leur prière si elles viennent à l'oublier, de les ramener à leur devoir, si elles faiblissent, de les pousser au bien par la voie même des épreuves et des douleurs, afin que soit abrégé leur aveuglement.

Arrivées si pures et si brillantes sur leur planète, ces unités divines fusionnées en âme d'astre, unité planétaire, sont bientôt aux prises avec des vices sans nombre, tache originelle des humanités embryonnaires confiées à leurs soins. Bonnes d'abord et dévouées, elles agissent selon la loi de Dieu, ne procédant que par la douceur, la persuasion et la lumière. Mais ces moyens restent inefficaces, quelquefois, auprès de populations aveugles et rétives, n'offrant à l'âme planétaire dévouée, leur Dieu immédiat, personnifiée dans la plus pure des âmes de son unité et qu'elles ne parviennent quelquefois pas à connaître, qu'obstination et ingratitude pour prix de sa sollicitude empressée et de sa longanimité céleste. A bout de moyens, l'âme d'astre se départ insensiblement et peu à peu de sa ligne de patience et, passant sur le respect dû au libre arbitre de ses enfants, fait enfin appel à la force, à la contrainte, seul aiguillon qu'ils sentent encore. Une apparence de succès l'encourage. Le régime change. L'âme d'astre respire et songe à triompher, par des moyens violents, des instincts corrompus de son humanité, se promettant de remonter plus tard cette pente et de regagner le terrain perdu par la loi de Dieu. Erreur, décevant espoir.

Après des centaines de siècles d'infractions à la loi de

Dieu, l'orgueil s'est glissé dans l'âme planétaire et, loin d'avoir avancé, les hommes confiés à sa direction ont reculé au contraire. Eperdue à la vue de l'abîme creusé sous ses pas, elle voudrait revenir à la saine doctrine ; mais les armes célestes de la douceur, de la persuasion et de la lumière divine ont perdu toute prise. Elle redouble alors de violents efforts, de compression, et, poussée malgré elle par la nécessité, agit sur son humanité avec astuce ou sévérité, tantôt par les voies de la ruse, tantôt par celles de l'épouvante. L'orgueil a enfanté la division parmi ses membres et tous les vices ont accès auprès d'eux par cette brèche faite à la fusion amoureuse. Fortes de ce point d'appui, les influences mauvaises, c'est-à-dire les esprits corrupteurs d'unités planétaires voisines, dégénérées et jalouses, soufflent leur venin dans ses rangs et sur ses enfants révoltés contre Dieu. Tous les maux introduits ainsi graduellement dans l'unité divisée fermentent ensemble, appellent successivement toutes leurs fâcheuses conséquences et ternissent son lustre fluïdique.

Conduites en dépit de la loi d'amour, les populations livrées à l'erreur, en proie à tous les fléaux moraux et matériels, dévient de plus en plus du sentier du bien, dégèrent, s'atrophient et la pauvre âme planétaire avec elles. Dès l'instant où cette dernière a écouté de préférence, pour conduire son humanité, la voix du mal partie des mondes livrés aux mauvaises influences de Satan, ses communications supérieures se sont ralenties, le soleil se trouvant journallement moins bien en rapport avec elle, et ses relations planétaires, ont baissé en raison de la détérioration de son humanité. Au bout d'interminables

ères de douleurs et de tourments, environnée des ombres de la mort, elle a mis complètement de côté la loi de Dieu, parce que cette loi porte la condamnation de sa conduite, et ses points cardinaux voilés ne lui servent plus de phare.

Enfin, dans cet immense malheur, un moyen de salut reste à ce monde arriéré et perversi : l'incrustation, si toutefois se trouvent à portée d'autres planètes en semblable état et une âme d'astre puissante disposée à les prendre sous son égide. A défaut d'incrustation, la mort de la planète, à la suite du retrait de son cordon fluidique alimentateur, sa chute dans la voirie, la décomposition en unités primaires de son âme astrale divisée et flétrie, clôturent ce lamentable drame.

Chaque âme simple, alors, de cette unité collective dissoute est classée, passive et léthargique, par le canal des voies spirituelles, à la diligence des soleils et des Grands Messagers, dans un monde de sa nature et, de là, monte ou descend.

Mais tout n'est pas perdu, même pour les dernières de ces âmes. Leur *prière* reste, cette prière d'adieu solennel faite par chaque unité divine fusionnée, à son départ des mondes célestes; prière imprescriptible, indélébilement gravée dans la volonté intérieure de chaque âme et activement reproduite dans l'être humain qu'elle anime, par un insatiable *désir* de bonheur infini. Dieu et la hiérarchie solaire ne sauraient faillir à leur engagement de miséricorde à l'égard de la pauvre âme déchue, victime de son dévouement amoureux et de son zèle pour le service du grand Père de tous. Influencée d'en haut, aiguillonnée par le désir libérateur, chaque étincelle divine ter-

nie s'épure par ses œuvres et, après avoir recouvré son lustre céleste, prix de ses épreuves dans les mondes, revoit son cher pays natal, par l'exécution parfaite de la loi de Dieu.

Rares dans les mondes matériels des natures élevées, ces catastrophes le sont moins dans les mondes compacts. Elles sont le propre surtout des créations du dernier ordre des grands corps, connues sous le nom de satellites ; globes grossiers, régis par des âmes d'astre spirituelles moins pures, moins avancées que les célestes, mais parties de leur demeure de vie dans les mêmes conditions, entrées dans leur mission d'amour avec le même dévouement à l'œuvre d'amour créateur, travailleur et fraternel que celles des mondes célestes.

Que l'on n'objecte pas, pour combattre la réalité de ces faits, les privilèges de la condition fluidique spirituelle et céleste affranchie par nature des atteintes du mal. Ce serait oublier que l'âme collective astrale a quitté les régions purement spirituelles ou célestes pour accepter une mission lointaine qui la met en contact avec la matière toujours imprégnée de mal ; et c'est là le péril. Nous avons des exemples de cette détérioration descendante dans nos âmes incarnées. Nous en avons la preuve, pour un ordre inférieur, dans la détérioration des spiritueux et des fluides à la suite de contacts délétères de toutes natures. Enfermé et à l'abri de tout voisinage nuisible, l'esprit du vin ou de toute autre substance se maintient incorruptible. En rapport avec la matière, non-seulement il peut se corrompre ; il se charge, bien plus, de la partie la plus subtile des fluides mauvais inhérents aux matières qu'il

touche, et devient, pour les administrer, le plus insinuant des véhicules. Il en est ainsi des fluides.

De ces faits, ressort complète cette vérité, que le peuplement des mondes inférieurs en unités du fluide divin, en âmes humaines, est entretenu par le jeu même de la vie du grand homme infini, au moyen des pertes digestives des mondes matériels, des mondes spirituels et des mondes célestes.

Nous avons exposé longuement, dans la *Clé de la vie*, comment les natures matérielles de la planète sont peuplées de fractions infinitésimales du fluide divin, d'animules hominiculaires, par le remploi des pertes digestives de ses natures supérieures; d'où nous avons argué, d'après la loi d'unité, du peuplement des mondes inférieurs en âmes humaines par le remploi des pertes digestives des natures supérieures du grand homme infini.

Nous pourrions retourner, ici, la question et dire, d'après l'exposition faite ci-dessus du peuplement et de la vivification des mondes, comme ce sera rendu évident bientôt par le fait, que les natures matérielles de la terre sont peuplées d'animules hominiculaires par les pertes digestives des mondicules de la terre, de la sève végétale et de l'atmosphère : natures matérielles, vitales et célestes de la planète. Examinant, en outre, la question sous un point de vue autre, mais reflet du précédent, chacun pourra voir la terre fécondée journellement par les résidus terrestres végétaux, animaux et humains, c'est-à-dire par les provenances digestives grossières des mondes matériels, des mondes spirituels, des mondes célestes et du Dieu figuratif du mobilier de la planète; ce qui nous ramènera à constater et à dire une fois de plus que la loi

divine d'amour, de vie et de vérité est constamment la même dans toutes les natures, dans tous les ordres de grandeur, dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit.

Nous ne clorons pas ce chapitre sans quelques mots destinés à lever tout doute relativement au départ nécessaire, des régions fluidiques spirituelles ou célestes, des âmes d'astres en mission de dévouement amoureux, ouvrières de la grande œuvre de perfection divine et du mouvement perpétuel infini de Dieu.

Certains hommes, imbus des préjugés propres à une humanité placée encore sous l'influence toute-puissante du mal et peu aptes à comprendre le pouvoir de l'amour divin et des sentiments qu'il engendre, auront quelque peine à admettre ce dévouement des esprits célestes et spirituels de tout ordre, bravant, sans y regarder, tous les périls où les expose l'accomplissement d'une mission d'amour au service de Dieu. Peut-être seraient-ils plus touchés du dévouement d'un amoureux de notre terre au désir ou au caprice de l'être qu'il aime. On sait jusqu'où l'amour peut conduire, ici-bas, ceux qui sans réserve embrassent son culte. Les exemples ne manquent pas pour nous montrer dans quels abîmes se précipite en aveugle l'amoureux fervent pour agir sur l'esprit et le cœur de son idole. Et qu'est-ce que cet amour, à côté de l'amour embrasé de Dieu, comme le ressentent, aux cieux des cieux, des esprits célestes phosphorescents, soniques et divins, pénétrés de reconnaissance pour le soleil de lumière et d'amour ?

Le plus grand désir, le plus noble attribut de Dieu,

c'est l'amour, l'amour trinaire : l'amour qui crée et renouvelle, l'amour travailleur et l'amour de ses enfants.

Dieu est sans cesse en travail progressif d'amour pour exploiter ses domaines infinis, en vue d'y puiser son alimentation incessante de vie et d'intelligence, pour le salut, et à la grande et constante satisfaction de ses enfants cadets, ses ouvriers éternels, tirés ainsi, avec l'aide de ses aînés, des bagnes compressifs du mal, pour retrouver dans leur réelle patrie les pures et ineffables satisfactions de l'amour divin. C'est la fonction du triple amour de Dieu.

Comment des esprits sans tache, parvenus, pour s'incorporer au foyer infini d'amour, jusqu'au plus haut degré de pureté amoureuse et de ressemblance divine, ne ressentiraient-ils pas ce désir travailleur, progressif de Dieu? Comment demeureraient-ils oisifs, annihilés, dans l'immobilité du bonheur ravissant? Comment se croieraient-ils indolemment les bras en face du travail incessant de leur Père bien-aimé, leur modèle? Comment ces âmes, brillantes d'intelligence réelle, de lumière et d'amour, résisteraient-elles à l'influence entraînant de ce triple amour créateur, travailleur et fraternel? Comment ne seraient-elles pas possédées d'un besoin irrésistible de prouver à Dieu leur reconnaissance sans bornes pour le bonheur qu'ils tiennent de lui? Comment ne se dévoueraient-elles pas aveuglément à son œuvre de création et de travail progressif, et à la délivrance de leurs frères cadets, au prix, même, de quelques épreuves nécessairement limitées, de quelques étapes possibles de douleur, perdues, pour la relever, dans une éternité d'incomparables jouissances, rehaussées sans fin en proportion de leurs souffrances et de leurs travaux?

Et quelles seraient les conséquences du contraire ?

L'extase de bonheur ravissant porte à complète maturité, dans toutes les conditions, ceux qu'elle enveloppe de ses joies enivrantes. Mais si, d'un pareil état, on ne passait, à son heure, à une condition travailleuse utile, comme on voit cela s'exécuter sous nos yeux pour les hominucules extatiques des fruits de nos greniers, qui vont ressusciter chez l'homme et travailler pour lui, on subirait le sort de ceux d'entre eux qui dépassent, dans cet état de repos, le temps convenable et tombent dans la décomposition et la pourriture. Quelque position que l'on eût conquise aux cieux des cieux, on s'y détériorerait, en vertu de la loi immuable suivie plus bas pour les fruits, ce qui, aux mondes de perfection divine, serait le comble de l'absurde. Les esprits lumineux divins, dans cette hypothèse, s'annihileraient tout au moins dans un néant éternel, où iraient s'engloutir successivement et sans fin tous les ouvriers de Dieu.

Or, le néant ne saurait exister éternel pour les âmes humaines dans les régions même les plus grossières du grand omnivers, empire naturel des ténèbres, de l'inertie et de la mort. Comment existerait-il, ce néant, dans les régions sublimes et sans voirie de la vie réelle, du travail progressif et de l'amour lumineux ? Arrivé dans ces mondes, on y vit de la vie absolue de Dieu, qui les embrasse toutes dans sa lumière intelligente suprême, de la vie de travail créateur progressif par excellence, de dévouement amoureux irrésistible, aveugle, permanent, pour son prochain et pour Dieu, mobile éternel du fonctionnement incessant de la grande Ame de tout. Cette impulsion d'amour divin transporte les mondes spirituels eux-

mêmes, y provoquant les âmes à briguer les plus rudes missions, celles de diriger les dernières des créations solaires.

Qu'arriverait-il, dans un ordre inférieur, à l'âme humaine, si tous ses petits messagers lumineux fluidiques allaient s'engourdir dans le ravissement extatique divin, aux régions célestes du cerveau? Incapable, faute d'ouvriers actifs, de diriger son corps à l'intérieur et à l'extérieur, l'âme s'engourdirait elle-même avec son petit univers, dans le sommeil d'une léthargie sans fin, privée d'action, de force et de vie intelligente.

Que dire maintenant de ceux qui prétendent que toute âme humaine de ce monde rebelle à leurs observances va brûler à jamais dans le feu éternel; que toute âme fidèle à leur règle monte au ciel pour y rester éternellement oisive et ravie dans la contemplation de Dieu? Ceux-là font de Dieu un être infiniment sage, qui crée les âmes à son image pour les anéantir, les unes dans le bonheur oisif du ciel, et les autres dans les tortures de l'enfer.

CHAPITRE V.

GRANDS MESSAGERS FLUIDIQUES LUMINEUX DIVINS ; MESSIES DES TROIS NATURES.

Grands Messagers, Grandes Messagères, mères des Messies matériels.

— **Grands Messagers d'amour travailleur.** — **Grands Messagers auprès des univers.** — **Grands Messagers auprès des planètes.** — **Grands Messagers agents fluidiques des cinq sens de Dieu.** — **Reflet de cet ordre dans l'homme.** — **Triple passage des Messies, correspondant à l'enfance, à la puberté et à l'âge mûr des humanités.**

Le superfin de la sublime digestion divine comprend les êtres humains fluidiques lumineux de l'ordre le plus élevé parmi les agents absolus divins, éléments des facultés de Dieu, les Grands Messagers fluidiques, lumineux, divins, les aînés des aînés du Père céleste.

Ces grands Messagers sont de trois ordres et des deux sexes. Ceux du sexe féminin sont les représentants de la volonté amoureuse de Dieu, les Grandes Messagères, ayant rempli le rôle de mère auprès des Messies et les fonctions de dispensatrices des faveurs divines au monde confié à la tutelle de leur fils.

Les plus élevés des Grands Messagers sont les Messagers d'amour travailleur, préposés en nombre infini, à la direction et à l'exécution du travail des grands organes du

grand homme infini. Après eux, viennent les Grands Messagers divins, envoyés fluidiques lumineux plénipotentiaires, auprès des soleils centraux, des chefs d'univers et de tourbillon, pour diriger dans leurs domaines, ceux de Dieu, l'œuvre des créations, des transformations, des ascensions et des travaux incrustatifs, dans les univers et dans les tourbillons. Chargés d'opérer aussi le classement de la récolte des mondes aux greniers d'approvisionnement du grand homme infini, ils gouvernent même ces importants dépôts d'alimentation omniverselle connus de vue par la science sous le nom des nébuleuses.

Munis de tous les pouvoirs divins, imbus de la science infinie de Dieu, maîtres de toutes les économies des mondes, libres d'y puiser à leur gré, armés de tous les fluides à tout degré de puissance, ils peuvent, à l'aide de la chimie divine, par un simple acte de la volonté, ouvrir, pénétrer, diviser et réunir les grands corps sur une échelle immense et travailler les univers des domaines de Dieu comme les mains de l'homme travaillent les univers végétaux et animaux du mobilier planétaire, son domaine. Occupés uniquement des opérations relatives aux grands corps, représentants spéciaux de la volonté extérieure de Dieu, les Grands Messagers de cette classe n'interviennent point directement dans les relations de Dieu avec les humanités de ces mondes.

Enfin il est une troisième catégorie de Grands Messagers fluidiques lumineux divins, chargés de la direction des humanités. Reflet auprès d'elles de la volonté extérieure de Dieu à laquelle ils appartiennent, ils sont chargés des travaux préparatoires à l'arrivée des Messies dans les mondes, des soins à donner à la fructification de la divine se-

mence du Verbe divin et de tous les détails indispensables à l'installation première et à l'épanouissement complet du règne de Dieu, jusqu'à l'ascension glorieuse des planètes placées sous leur tutelle. Intermédiaires actifs et tout-puissants du Père céleste, agents ordinaires véritables des volontés de Dieu auprès des hommes, ils sont vis-à-vis d'eux, comme auprès des univers les Grands Messagers de l'ordre supérieur, le reflet des cinq sens divins. C'est par eux que Dieu voit ses humanités, qu'il les vivifie, qu'il les guide, qu'il les écoute dans le bouquet parfumé de leurs prières assemblé par l'unité, transmis par leurs soins et ceux de la hiérarchie des soleils et présentés par les Grands Messagers des univers. En un mot, ces aînés de Dieu attirent en haut les humanités poussées d'en bas par les Messies.

Mais les bras réels de Dieu, les organes fluidiques de la locomotion instantanée de Dieu, les agents véritables de sa volonté extérieure, ce sont les Grands Messagers fluidiques lumineux divins, signalés plus haut, envoyés plénipotentiaires auprès des soleils des trois ordres, surintendants sans nombre du travail des univers, organes fluidiques intelligents lumineux des cinq sens du grand homme infini.

C'est par eux, ne craignons pas de le dire encore, à cause de l'importance extrême de leurs fonctions, c'est par ces intermédiaires puissants que Dieu dispose ses univers de toute nature, célestes, spirituels et matériels, selon la valeur individuelle de ces agents supérieurs. C'est par eux qu'il incruste ses soleils et ses planètes ; qu'il préside à la marche de tout, au renouvellement de tout, sans perte, sans accident anormal possible ; qu'il assure la course at-

tractive des comètes de toute nature en dehors de celle des mondes vivants et sans danger pour ces derniers. C'est par eux qu'il inhume dans leurs voiries respectives les cadavres des divers grands corps et ceux des membres de leur mobilier cataleptique. C'est par eux qu'il préside à l'œuvre de chimie divine, constituant, entre autres faits, l'ascension planétaire. C'est par eux qu'il prend soin des germes du mobilier de ses mondes des trois natures et de leurs fruits. C'est par eux qu'il les amène en extase de bonheur lumineux à l'orifice incommensurable de l'estomac vierge. C'est par eux qu'il voit tout, et apprécie en même temps la situation de tout. C'est par eux qu'il goûte la quintessence de ses aliments matériels spirituels et célestes. C'est par eux qu'il entend les harmonies de ses mondes, les prières de tous ses enfants et qu'il y répond. C'est par eux, enfin, qu'il exerce sur ses domaines infinis ses cinq sens fluidiques divins et en entretient éternellement les fonctions.

Revenons ici pour un instant à l'image du souverain administratif présentée dans la première partie de ce livre, pour étudier l'alimentation fluidique intelligente de Dieu et de l'âme humaine. Cette image nous donnera encore l'explication des cinq sens de Dieu, modèle des cinq sens de l'homme. Ce souverain, en effet, par ses représentants, ses Messagers administratifs, agents de sa volonté, parcourt ses Etats, voit ses administrés, les entend, les examine en détail, les apprécie, les étudie sous tous les rapports, agit même selon leur besoin et leurs demandes. Or, n'est-ce pas là réellement le jeu moral des cinq sens du chef administratif, l'image des cinq sens de l'homme, des cinq sens de Dieu ?



Du centre fluidique de son cerveau humain, l'âme remplit un rôle semblable, en infiniment petit, à celui de Dieu, du centre de ses mondes célestes. A l'aide de ses hominicules fluidiques divins, ses Messagers lumineux infiniment petits, elle meut par sa volonté extérieure les membres de son corps, ses organes de la nature de son globe et agit, partout et en tous sens, sur les hommes ses semblables, sur la terre, les végétaux et les animaux, sur les univers figuratifs, matériels, spirituels et célestes du mobilier planétaire. Touchant, palpant ceux-là pour des fins diverses, semant, taillant ceux-ci, les incrustant, examinant, flairant, savourant, écoutant les uns ou les autres, elle exerce son tact par les hominicules Messagers lumineux des mains, sa vue par ceux des yeux, son odorat par ceux de l'olfaction, son goût par ceux du palais et des papilles de la saveur, son ouïe par ceux des oreilles, employant ainsi, grâce à ses intermédiaires fluidiques, les organes matériels du corps à la satisfaction de ses cinq sens fluidiques.

L'envoi des Grands Messagers lumineux à l'extérieur des mondes et à l'intérieur, dans les atmosphères, selon la double volonté divine, se trouve reflétée à l'extérieur et à l'intérieur des monicules de la nature et du corps humain, ainsi que celui des Messies. Ces derniers envoyés sont les seuls des aînés de Dieu en contact immédiat et par les sens avec l'humanité ; aussi, leur passage sur nos mondes, provoquera-t-il quelques détails ici, en attendant une exposition plus complète de leur carrière et de ses suites, présentée par l'Esprit de vérité lui-même et dont la *Clé de la vie* a donné déjà un aperçu.

Dieu visite toutes ses humanités par l'intermédiaire des

Messies ses représentants divins, célestes, soniques en réalité et, en apparence, de la nature de chaque globe. Ils descendent fluidiques sur leur planète par les sentiers des mondes spirituels, la hiérarchie solaire et les voies fluidiques lumineuses. Arrivés après leur cortège, céleste renfort qui les précéda, de précurseurs, auxiliaires de l'unité planétaire, ils s'incarnent dans une enveloppe enfantine humaine divinement préparée à cet effet, célestes intuitivement par leur âme, immense de pureté, d'amour et de force, par leur volonté intérieure, hommes par leur volonté extérieure et par leur corps.

Or, Dieu est trinaire. Toute son œuvre porte le caractère de trinité inhérent à la grande unité divine : chacun de ses actes, chacune de ses créatures, chacun de ses rapports avec ses mondes.

Un Messie de Dieu, toujours et partout le même, car il représente uniformément la volonté de Dieu, apparaît trois fois sur une planète à trois reprises successives, conformément aux trois natures du grand homme infini et de Dieu. Il descend, la première fois, au milieu de l'humanité sous la forme matérielle. Il est fluidique spirituel, à sa seconde venue ; fluidique céleste divin, à la troisième. Il est pour l'humanité, comme l'a dit de lui-même le Christ, la voie, la vie et la vérité, comme, pour la végétation, la fleur, le germe du fruit et le fruit mûr.

Messie matériel selon l'apparence extérieure, céleste sonique, en réalité, l'homme-Dieu, fils aîné du Père céleste, vient, à son premier passage, indiquer à l'humanité, embryonnaire encore, étrangère à la connaissance de son âme, presque comme si elle n'en avait pas, la voie qu'elle doit suivre. Il vient lui présenter le modèle de l'homme

moral dont elle est grosse; lui annoncer, par sa parole seule, vrai Verbe divin, le sommaire de la loi de Dieu, la loi d'amour. Il vient lui donner les enseignements d'un père à ses enfants faibles de corps et ignorants; les engager à aimer Dieu en s'aimant les uns les autres. Il vient leur inculquer, par son exemple, la pratique de sa doctrine d'amour, laissant toutefois au libre arbitre humain le soin de l'appliquer selon sa nature. Il couronne cette première partie de sa mission divine par son ascension glorieuse, modèle de l'ascension de l'humanité harmonieuse.

Par cette ascension, le Messie promu au grade de Grand Messager fluide lumineux divin, va s'asseoir à la droite de son père, c'est-à-dire au tribunal suprême de la conscience du grand homme infini et des mondes, sous la règle des quatre phares resplendissants, reflet des quatre points cardinaux de Dieu, au centre céleste du grand omnivers. De là, il a l'œil sur sa planète et la soutient de la vertu de son esprit.

Grand Messager divin, donc, à sa seconde venue, Messie spirituel, le Verbe est affranchi des entraves imposées par le dogme du libre arbitre aux enseignements du premier Messie. Préparée à l'avance par des progrès constants matériels et moraux, grâce aux travaux des précurseurs de l'Esprit de vérité, des prophètes et des influences de l'âme planétaire, soufflée par les Grands Messagers divins attachés à l'œuvre du Messie, l'humanité possède à cette époque tous les moyens propres à faire fructifier la doctrine d'amour semée par le premier Messie, et cultivée en raison de la nature humaine. L'esprit reprend alors en sous-œuvre le travail de la végétation divine. Plus explicite en

face d'une humanité plus forte et devenue capable de porter les développements de la science divine, le Messie spirituel, *la vis* même cette fois, ouvre à cette humanité, sans résistance possible et à deux battants, les portes de la vie, et fait passer l'homme moral, l'humanimal lui-même, à l'état d'homme véritable, d'homme spirituel, en s'incarnant en lui, en tout homme de bonne volonté. Esprit, il donne définitivement à l'humanité, avec les moyens d'application, le code des lois divines, ineffaçable, inaltérable désormais pour elle, inattaquable aux efforts réunis des influences mauvaises neutralisées par l'influence spirituelle du Messie, inaugurant par le don du miroir de vérité la puberté de cette humanité, l'harmonie planétaire, la solidarité omniverselle, le règne de Dieu, enfin, annoncé lors du passage sur la planète du Messie matériel.

Messie céleste lumineux à son troisième et dernier passage sur la planète, l'envoyé divin, fils aîné de Dieu, âme humaine, cependant, mais épurée au degré suprême, a conservé toute son essence céleste. Son arrivée signale la pleine harmonie d'une humanité qu'il vient élever, par la connaissance complète de la vérité lumineuse, au plus haut degré de maturité assigné à un monde de la nature de son globe. De l'homme spirituel, il fait l'homme céleste lumineux, l'homme-Dieu, dont le premier Messie était le modèle, et préside enfin, avec l'aide des Grands Messagers et de la hiérarchie des soleils, à la transformation, à l'ascension glorieuse de sa planète.

Les trois passages du Messie sur un globe planétaire coïncident avec les trois âges de l'humanité retracés dans la vie de l'homme comme nous l'avons fait ressortir pleinement dans la *Clé de la vie*. Le premier correspond à

l'enfance, le second à la puberté, le troisième à l'âge mûr de l'humanité et de chaque homme, ainsi qu'on le verra dans un chapitre spécial suivi d'un autre où sera expliqué le triple passage du Messie et sa liaison intime avec la vie de l'humanité.

Nous ne saurions manquer de reconnaître dans la transformation de l'homme le reflet de celle de son globe dont nous donnerons un exemple.

Passons maintenant, de ces agents de la végétation divine des mondes, à la végétation planétaire et aux agents infiniment petits représentant dans les natures de la planète les envoyés divins dans les mondes ; hominicules divins fluidiques végétaux et animaux, frères des hominicules lumineux, messies et grands messagers hominiculaires, dans les natures de l'homme et aînés de ceux des natures inférieures, appelés à les suivre et à les atteindre.

CHAPITRE VI.

VÉGÉTATION TERRESTRE. — LES EAUX. — L'ATMOSPHÈRE. — VIE COMBINÉE DES QUATRE RÉGNES DE LA PLANÈTE.

Fécondation de la graine. — Travail végétateur. — Reflet de la vie des mondes dans le végétal. — Vivification des végétaux par les pertes digestives, matérielles de l'homme et des animaux. — Origine de l'intelligence des végétaux. — Alimentation de l'Océan centre du principe vital planétaire. — Rapport des eaux avec le sang. — Emploi dans l'atmosphère des hominicules fluidiques de l'Âme humaine. — Du règne animal et de son intelligence instinctive. — Parallèle entre la végétation, les vaisseaux artériels et les mondes spirituels. — La loi d'amour chez les infiniment petits vivants. — Formation par les hominicules des divers produits de la nature en appliquant la loi d'amour, à l'exemple des innombrables humanités hominicules du grand omnivers. — La loi de Dieu fait par son exécution le bonheur de Dieu, des hommes et des hominicules.

Nous avons parlé souvent de la végétation à propos des mondes, disant que la vie des mondes est une véritable végétation. Reste, maintenant, à retourner la proposition et à indiquer dans la végétation elle-même le reflet infiniment petit, selon le rôle du végétal dans le mobilier planétaire, de la vie des mondes du grand omnivers de Dieu.

Tout végétal naît d'une semence, comme tout univers vivant des mondes provient d'un premier soleil central. Les végétaux qui se multiplient communément par plants

et boutures sont établis en conséquence du même principe pris à un point plus ou moins avancé de développement.

Véritable œuf végétal, la graine, dirons-nous donc, mise dans la terre, se dissout, fermente dans l'estomac terrestre par l'action du principe vital humide et du fluide phosphorescent digestif planétaire, développe son fluide métallo-ferrugineux féminin, fécondé par l'électro-aimant de l'atmosphère. Le germe met ensuite en jeu, sous la direction de ses hominicules messagers ainsi ressuscités, ses propres principes dont il porte les rudiments. Il établit l'action de ses deux pôles, son pôle recevant et son pôle donnant, sa tige et ses racines. Par sa tige, le végétal embryonnaire nouveau s'élève dans l'atmosphère, région céleste de la planète. Par ses racines attractives, il s'empare dans la terre, de son alimentation matérielle, au moyen de ses canaux matériels et fluidiques, étendant ses domaines et sa sphère d'activité jusqu'à la roche. Il lie ainsi, comme c'est son rôle de principe intermédiaire vital figuratif, les deux principes extrêmes, le matériel et le céleste, la terre et l'animalité, avec l'homme placé à la tête des trois.

A l'exemple du soleil central, la graine constitue, dans son domaine matériel la voirie terrestre et dans l'atmosphère qu'elle touche pour s'y alimenter, son premier grand centre et ses univers, dirigés en haut et en bas par des mondicules solaires. Après, elle construit ses racines et développe sa tige, ou son tronc et ses branches, selon la nature de l'univers végétal qu'elle est appelée à reproduire et que nous appellerons univers végétal, si c'est une simple plante, binivers, si c'est un arbuste, trinivers, si c'est un arbre. Alimenté du principe vital humide et des

fluides vivifiants et phosphorescents arnaux de l'atmosphère, le nouvel être intuitif vit, végété et s'étend avant de produire des fruits marqués de son cachet propre. A son pied se trouve son estomac terrestre en rapport avec sa nature vitale par des canaux, radicules spéciales. Dans ses feuilles sont ses poumons. Dans sa tige est son centre vital, son cœur ; dans ses branches et ses racines, enveloppes matérielles, circulent, comme dans les voies spirituelles omniverselles, son principe vital, son sang, sa sève. A mesure que le végétal progresse matériellement, son estomac est alimenté par l'œuvre végétale et réchauffé par le fluide phosphorescent terrestre. De nouvelles créations mondiculaires de comètes centrales infiniment petites se forment, voyagent dans la sève, à l'instar des mondicules cométaires centraux du sang, des comètes centrales aux mondes spirituels. Elles vont s'établir, selon la loi des mondes, à l'extrémité des racines et des branches du végétal, créant de nouveaux grands centres, de nouveaux univers, en bas, pour étendre son alimentation matérielle, en haut, pour compléter son alimentation fluidique et élargir le champ de ses produits.

Les parties compactes du végétal comme le tronc et les branches, sont des voiries compactes formées par le plus grossier résidu des mondicules de la végétation. Seulement, ces voiries sont d'un ordre plus élevé que les voiries correspondantes du globe, et inférieures à celle des règnes supérieurs, de l'animal et de l'homme.

Les communications entre les mondicules solaires centraux et les membres de leur famille mondiculaire, en descendant, sont fluidiques dans la végétation ainsi qu'on l'a vu dans le grand et dans le petit omnivers. Les mondicu-

les végétaux infiniment petits peuplés comme ceux du corps humain, institués avec un centre intelligent, une animule collective et leurs quatre règnes congénères, liés comme les mondes par des voies lumineuses fluidiques, s'élaborent, font échange d'animules pour s'entretenir intuitivement, se servant d'hominicules pour leur travail d'harmonie et servant aux hominicules d'échelons dans les étapes de leur vie hominculaire ascendante et descendante.

Attachée à la roche, la racine végétale y établit des mondicules solaires avec leur lignée et porte ainsi la vie dans les voiries compactes aux hominicules compactes qui s'y trouvent léthargiques et en germes. Des végétaux même, vivent spécialement sur la roche. Mais comme leurs fruits sont pauvres ! Que de temps, que de carrières doivent se succéder avant que l'hominicule de la roche arrive au fruit succulent de la végétation, au cerveau humain, à l'atmosphère de l'âme humaine ! D'aucuns, cependant, passent, d'un bond, au végétal et, de là, dans l'atmosphère. Sachons reconnaître dans ces détails le reflet de la carrière humaine dans les mondes compactes.

Sans entrer dans toutes les circonstances de la vie végétale dont nous avons seulement à signaler les rapports avec la vie de l'homme, la vie de la planète et celle du grand omnivers, nous avons donné sur ce sujet, dans la *Clé de la vie*, des détails sur lesquels nous ne reviendrons pas en ce moment. Il suffira donc de constater ici, après le rapide exposé qui précède, la triple alimentation fluidique du végétal ; son alimentation en fluide phosphorescent par le plexus terrestre et par l'atmosphère, au moyen des feuilles, poumons végétaux, les alimentations fluidi-

ques indispensables à ses mondicules et aux hominicules qui les peuplent. Ces alimentations comprennent le fluide vital vivifiant, le fluide céleste armal et les messagers fluidiques lumineux solaires destinés à surveiller le travail des univers matériels et des univers vitaux végétaux.

Le végétal reçoit en outre, pour l'avancement de ses mondicules de la terre, les hominicules de l'engrais, signalés dans leur marche par la *Clé de la vie* et qui sont les messies, les prophètes et les précurseurs hominiculaires destinés à porter la lumière amoureuse à ses mondicules végétaux transparents et compactes de la terre et de la roche, provenant : les premiers des excrétiens déiculaires, les seconds des excrétiens animales. Ces hominicules supérieurs s'attachent à faire mûrir rapidement, selon leur nature toutefois, les mondicules où ils sont amenés et à les pousser à l'ascension, répandant la lumière de la fusion et la loi d'amour parmi leurs hominicules, comme cela se passe dans les mondes. Une fois sur la voie de l'harmonie, les hominicules s'empressent de s'élever par la fusion amoureuse et de pousser en haut leur mondicule, à l'exemple des hommes harmonieux des mondes. Aussi, qui n'admire l'effet vivifiant de l'engrais sur le travail végétal ?

Edifiés sur les éléments de la vie végétale, nous en suivons facilement le jeu à l'aide des mathématiques vivantes de l'analogie divine. La sève, entretenue par les apports de l'estomac terrestre et des mondicules centraux végétaux ; la sève, triple voirie vitale matérielle liquide et fluidique, métallo-ferrugineuse et phosphorescente aimantée végétale, fait circuler, par l'action attractive cé-

leste, ses mondicules cométaires centraux, entretient ses mondicules matériels de la terre et du corps végétal. Les mondicules matériels harmonieux passent aux natures vitales, les métallo-ferrugineux aux phosphorescentes aimantées. Les pertes de ces digestions restent, par gradation, aux natures matérielles de la terre, du tronc et des feuilles. Les résidus des natures plus élevées s'arrêtent aux fleurs, mondes des grâces végétaux, et, enfin, les plus purs des produits digestifs vont former les fruits, agglomérations immenses de mondicules solaires harmonieux infiniment petits en extase de bonheur lumineux, avec leurs populations hominiculaires guidées par leurs messies infiniment petits, et les hominicules fluidiques, messagers intelligents solaires, parfumés des arômes fluidiques spéciaux à la nature de l'univers végétal.

C'est à la présence des messagers solaires, surtout, qu'on doit attribuer l'espèce d'intelligence montrée par le végétal dans la direction de ses racines vers les points de la voirie terrestre mieux fournis que d'autres d'eau et d'engrais, les dispositions prévoyantes de certaines plantes grimpantes munies, à l'approche d'un support, des moyens de s'y attacher. On doit leur attribuer encore l'ordre constant qui préside à toutes les opérations végétales et une foule de détails et de semblants de combinaisons réfléchies dont l'esprit s'étonnait jusqu'ici, ignorant les voies de la Providence en action sur l'univers végétal.

Nous compléterons par quelques explications générales sur l'atmosphère et les eaux ce que nous avons à dire ici de la végétation.

L'atmosphère remplit, entre autres fonctions, celles de poumons de la planète. Par le jeu de son atmosphère,

l'âme planétaire pompe dans l'atmosphère du soleil, au moyen de son cordon fluide lumineux, son alimentation fluide, phosphorescente digestive, spirituelle et céleste. Chaque partie de cette alimentation est attirée dans son élément. Les fluides grossiers, phosphorescents caloriques digestifs vont au plexus terrestre, distribués, de là aux voiries diverses de la planète pour le service des digestions; à l'Océan, le principe vital proprement dit; à l'agent vivifiant atmosphérique, le principe vital supérieur; aux fluides célestes de l'atmosphère, les fluides de cette nature venus du soleil : tout cela, par voie de digestion, selon la loi des quatre règles, avec perte et superfin digestif, comme partout. Or, les fluides sont tous animés et renouvelés par des monicules et des hominicules de leur nature, vivant selon la loi divine d'amour.

Le centre du principe vital proprement dit de la planète, réservoir de ce principe pour l'alimentation planétaire, c'est le cœur de la planète, ses mers, l'Océan, entretenu de fluide métallo-ferrugineux et phosphorescent aimanté vital par l'œuvre de l'atmosphère, organe respiratoire planétaire. Les eaux de l'Océan, comme le sang, comme le principe spirituel du grand omnivers, nous montrent une voirie liquide cachant dans sa nature matérielle visible les fluides métallo-ferrugineux et phosphorescents aimantés humides et leur voirie grossière, le sel, amalgame d'essence métallique à dominance de fer, représenté dans le sang humain par une voirie vitale saline semblable, mais supérieure en finesse, comme son prototype infini, dans la voirie spirituelle du grand omnivers. Or, la voirie liquide spirituelle est rouge; rouge aussi est le sang. Et pourtant, sur notre globe, l'eau ne l'est pas; c'est que, appartenant

à la nature compacte, notre globe n'est alimenté que de la partie la plus grossière des éléments matériels vitaux, qui correspondent à la lymphe dans notre corps.

Nous avons indiqué, en expliquant l'alimentation vitale des natures matérielles de la planète, la partie de cette alimentation due au concours des eaux de l'Océan et signalé, dans la perte digestive humide de la digestion vitale atmosphérique, la source de vivification des natures matérielles planétaires, sous forme de rosée, de pluie et de courants d'eau. Rappelons ici encore l'origine supérieure des messagers fluidiques lumineux hominicaux, âme hominicaux collective, intuitive en quelque sorte, de l'univers végétal, moteurs de l'intelligence instinctive.

Les hominicaux lumineux de l'âme humaine lancés dans l'atmosphère par les gestes de l'homme ainsi que par sa parole, et classés dans les mondicules divins atmosphériques, sont choisis par le soleil et envoyés, les plus purs, ceux de la parole, aux animaux pour la direction sous forme d'âme hominicaux collective, de la nature instinctive animale; les autres, par gradation, aux végétaux. Les moins forts de ces derniers vont aux natures végétales matérielles; les autres, aux natures intermédiaires vitales de la sève; les plus avancés, enfin, aux fleurs et aux fruits. Ce sont ces nombreux messagers lumineux solaires invisibles et les plus purs des hominicaux fluidiques classés dans les mondicules solaires extratiques des fruits, comme messagers et animules multiples planétaires infiniment petites, qui apportent à l'âme les sensations les plus raffinées de la saveur.

Nous avons négligé de nous arrêter, comme on a pu le remarquer, à la vie animale, à l'être instinctif. Fraction,

en quelque sorte, de petit omnivers, ou, mieux, petit omnivers imparfait, calque inférieur de l'homme, l'animal vit, avec ses organes, d'une vie plus ou moins rapprochée, selon son espèce, de celle de son Décicule. Séparé à jamais de l'homme par l'absence d'une âme, étincelle divine directrice, il est guidé seulement par l'âme collective mondriculaire entrevue plus haut, âme constamment renouvelée et présidant, sous une règle constante et dont elle n'ignore rien, à la vie et au renouvellement de toutes les natures de l'animal. Telle est la source de l'intelligence instinctive, si bien réglée et si sûre qu'elle fait honte parfois à certains hommes à l'âme effacée et ternie, véritables humanimaux, inférieurs sur ce point à l'animal.

Nous aurons occasion de revenir à l'animal et au végétal en examinant la carrière générale des règnes.

Du sujet principal de ce chapitre ressortent quelques aperçus nouveaux dont nous devons préparer et faciliter la recherche. Nous y toucherons légèrement, n'ayant, ici, qu'à les signaler.

La végétation porte la vie dans la voirie transparente et dans la voirie compacte, dans la terre végétale et dans la roche, à l'imitation du système artériel dans les chairs et dans les os du corps humain et des innombrables voies spirituelles dans la nature transparente et dans la nature compacte du grand omnivers. Elle élève ensuite ses fruits, produit de ses mondes fleuris des grâces, dans la région atmosphérique pour l'alimentation des animaux et de l'homme, son Dieu. Les artères portent ainsi au cerveau, cieus des cieus de l'âme humaine, les agglomérations mondiculaires fluidiques, fruits de la nature phosphorescente aimantée du sang. Ainsi, les mondes spirituels élè-

vent aux mondes célestes de Dieu les incommensurables et innombrables fruits fluidiques solaires des mondes des grâces du grand omnivers. Tant il est vrai que la loi de Dieu est *une* et constamment la même partout, en ensemble et en détail, dans le travail des mondes, dans celui des mondicules, de l'homme et de la planète, et selon la nature de chaque organisme.

Nous profiterons encore de la végétation pour ouvrir un nouveau jour sur les effets de la loi d'amour, faisant comprendre l'application de cette loi à l'infiniment petit, et, par rapprochement, à l'infiniment grand. Exposons sommairement, pour cela, le travail hominculaire dans la vie combinée des quatre règnes de la planète, nous nous reporterons ensuite à celui des âmes humaines dans le grand omnivers, travail infiniment grand, modèle de l'autre qui est l'infiniment petit.

Toutes les voiries de la planète, nous l'avons dit plus haut, sont peuplées d'hominicules en léthargie cataleptique, de la nature de ces voiries, par myriades innombrables de milliards. De plus, les voiries matérielles de la végétation, natures matérielles des végétaux, feuilles, fleurs et tige, tronc, branches, bois, sont peuplées dans les mêmes conditions. Les voiries matérielles du corps humain, et les voiries animales correspondantes, os, chairs et nerfs suivent la même loi de peuplement. Or, les voiries végétales, animales et humaines, retournent à la voirie-mère transparente, directement, après la transformation de l'être vivant, et dans leur état naturel, pour y être dissoutes et classées; elles y retournent aussi quelquefois sous forme de cendres, résidu final d'un travail de combustion, œuvre digestive plus rapide que celle de la terre

pour l'avancement des hominicules léthargiques ; œuvre opérée d'une autre façon, d'après les mêmes lois, par l'action du fluide phosphorescent électrique enflammé, avec un résultat semblable, en définitive, comme on le verra plus loin.

De la voirie terrestre, les hominicules léthargiques s'élèvent de nouveau à la vie par l'œuvre végétale, ainsi que nous venons de le dire, et ce mouvement se perpétue sans fin tant que vit la planète. Ils constituent constamment de nouveaux corps vivants pour l'entretien du mobilier planétaire, avec des ères d'attente plus ou moins longues pour eux ; selon que les voiries où ils sont placés, animales, végétales ou minérales, retournent plus tôt ou plus tard au chantier terrestre ; selon que la pierre est brisée ou employée, voirie compacte, inerte, à construire des édifices ; le bois, brûlé ou mis inerte au service de l'homme sous forme de charpente, de meuble ou d'outil et d'instrument quelconque ; selon que le minéral élaboré est retenu plus ou moins longtemps pour divers usages à l'abri de la digestion transformatrice de la terre, de l'eau et de l'atmosphère. D'où notre conclusion que tout, sur la planète matérielle, est peuplé d'hominicules en nombre infini, léthargiques ou vivants ; que tout y est animé du fluide divin fractionné, de la vie de Dieu lui-même.

Le travail végétal, avons-nous vu, semblable au travail du sang, artériel et à celui des voies spirituelles, porte la vie dans les voiries matérielles de la terre, par la création, dans ces voiries, de mondicules solaires centraux et d'univers mondiculaires sans nombre, reliées fluidiquement par des voies lumineuses invisibles, reflet de celles des mondes, travaillant dans le même sens et pour le même

but que ces derniers, mais en infiniment petit. Les mondicules se forment par les apports de l'estomac terrestre, les courants vitaux et armax, et par les conquêtes de leurs soleils mondiculaires sur le néant des voiries, magasin de leurs germes des quatre règnes. La loi d'amour est apportée sur les mondicules nouveaux-nés, par les précurseurs, les prophètes, et les messies hominiculaires de l'engrais. Les hominicules fusionnent par la lumière à eux transmise et leur amour pour leur déicule l'homme. Les mondicules s'incrument, fusionnent, montent extatiques lumineux du même amour, passent au végétal, sauf ceux qui s'arrêtent en route. D'aucuns arrivent aux fleurs; les plus harmonieux, aux fruits pour y mûrir dans la fusion amoureuse, sous la conduite des Messagers lumineux du soleil et alimenter en extase de bonheur lumineux, les mondes célestes du mobilier, les animaux, et, les plus avancés, l'homme lui-même leur déicule, leur centre d'attraction amoureuse.

Pour atteindre le but de leurs désirs, incessants depuis leur réveil dans la voirie matérielle, les hominicules harmonieux, de la voirie compacte, transparente ou lumineuse, sont obligés de s'élever dans l'une des voies végétales sans nombre placées à leur portée, selon le terrain où ils étaient classés avant leur réveil. Les uns, admis avec les mondicules de leur univers dans une racine de blé, montent dans la tige de ce végétal, et, après une foule d'élaborations digestives ou restent enveloppés dans les pertes, les moins purs d'entre eux, vont enfin fusionner amoureusement, mondicules et hominicules solaires extatiques d'amour déiculaire, dans les grains de l'épi. A la suite de maintes opérations chimiques qu'ils traversent

insensibles et insaisissables, grâce à l'extase et à leur infinie petitesse, ils passent à l'état de pâte et de pain nourricier pour aller, préparés par le feu et la dent, sans prise sur leur individualité, ressusciter au cerveau ou à l'estomac humain.

Moins heureux que ces derniers, d'autres hominicules, leurs frères, exécutent la loi ascendante dans la mousse, l'herbe et l'humble gazon, poursuivent de là leur carrière dans les alambics préparatoires de l'animalité, et arrivent, un peu plus tard, au même but que les premiers. D'autres, assignés au développement des différents univers végétaux, de la vigne, par exemple, sortent extatiques de bonheur des domaines matériels terrestres de cette dernière, et passent dans les natures vitales du cep. Laisant à chaque digestion ascensionnelle une partie des leurs dans les pertes, ils vont, s'élevant toujours par l'accomplissement de la loi d'amour, fusionner dans un grain de raisin, fermenter ensuite dans une cuve, vrai creuset de digestion, pour en sortir en qualité de superfin digestif, hominicules léthargiques de la voirie transparente du vin, sujette encore comme matérielle à la décomposition digestive. Devenus esprit, hominicules extatiques de la voirie spirituelle du vin, extraite de ce dernier par la digestion du feu dans l'alambic chimique, ils suivent, fluidiques, désormais affranchis de la décomposition matérielle digestive, et passant à la vie au moindre contact vivant, animal, humain ou fluide, différentes voies que nous dirons, en parlant des fluides atmosphériques, pour monter plus haut encore.

Ceux des hominicules qui sont transmis comme nourriture aux alambics animaux, subissent, là, de nouvelles

élaborations digestives, plus ou moins avantageuses pour l'ensemble de leur carrière, et vont à l'homme sous forme d'aliments ou sont réservés à d'autres services remplis toujours avec le dévouement empressé de l'amour. Mais tous ces petits êtres fraternels et dévoués à l'homme, et par suite à la grande œuvre de Dieu, classés dans les univers infiniment petits minéraux, végétaux, animaux ou humains : tous ces hominicules animés, quelle que soit leur condition, de scintillicules du fluide divin fractionné à l'infini, sont en toute circonstance, les uniques éléments de la vie, partout, fût-ce même dans les décombres inertes de la voirie des règnes et de la planète, ne s'élevant et ne servant leur déicule que par la pratique de la loi d'amour.

Or, nous le demandons à tout esprit attentif, édifié déjà par ce qui précède sur la marche générale des mondes et de leurs humanités, n'est-ce pas ainsi que se réveille, naît, vit, fusionne et monte par la puissance amoureuse jusqu'à l'atmosphère divine, l'humanité omniverselle travailleuse répandue dans toutes les natures du grand homme infini ?

Les voiries du grand omnivers sont peuplées, outre les règnes inférieurs, d'êtres humains sans nombre caleptiques et en germes. Ces germes humains sont replacés par l'œuvre solaire, et le concours des Grands Messagers divins, selon leur nature, sur des grands corps nouvellement formés. Eclairés des enseignements à eux apportés des régions célestes par les précurseurs, les prophètes et les Messies, soutenus et entraînés par les Grands Messagers divins, ils acceptent la lumière, comprennent et exécutent la loi divine, fusionnent et s'élèvent par la pratique fraternelle de l'amour de Dieu. Des natures maté-

rielles, ils passent de la sorte aux fluidiques, aux régions spirituelles de la fusion vitale amoureuse, laissant constamment leurs retardataires dans les pertes des différentes digestions qu'ils ont à subir, avec les alternatives d'avancement et de retard, de progrès et de chute, remarquées chez les hominicules.

Ces myriades incalculables d'êtres humains parcourent ainsi parfois plusieurs des univers spirituels, bien plus variés, bien plus nombreux surtout que nos univers végétaux. Ils montent par la fusion amoureuse aux mondes célestes pour s'y épanouir dans les délices de l'amour pur, en qualité d'ainés de Dieu, susceptibles tous d'être promus au grade élevé de Messie et de Messagers des divers ordres. Ils sont alors envoyés en mission dans les univers avec les facultés infinies départies à ces sublimes représentants fluidiques de Dieu, doués du privilège inhérent à leur pureté sans tache de franchir en tous sens, avec la promptitude de la pensée, des distances infinies, dans tout le corps fluidique lumineux de Dieu.

Des régions célestes, les âmes humaines embrasées d'un amour sans bornes, brûlant de témoigner leur reconnaissance à l'auteur adoré de leur bonheur, fusionnent dévouées au moindre désir travailleur de Dieu, et embrassent avec une aveugle ardeur les missions les plus dangereuses et les plus longues, s'exposant à déchoir et à souffrir pour le service de leur Père bien-aimé, et le salut de leurs frères cadets, mais sûres, si par malheur elles dévient, de se réhabiliter avec l'aide fluidique infinie de Dieu, et de revenir auprès de lui un jour.

Tels, on a pu voir les hominicules fluidiques célestes

de l'atmosphère se dévouer au service du Déicule terrestre, s'élançant dans un univers végétal de ses domaines, descendre jusque dans les univers compacts de la roche pour en ramener par le canal de la végétation, à leurs risques et périls, sûrs d'ailleurs de ne s'exposer qu'à de simples retards et à des souffrances passagères, les hominicules leurs frères cadets qui les peuplent léthargiques depuis des milliers d'années.

C'est par l'exécution de la loi de Dieu, la pureté, la fusion et le dévouement d'amour que les hominicules poursuivent leur carrière ascendante de bonheur, travaillant en même temps au bonheur de leur Déicule. C'est pour l'homme un exemple qui doit lui faire comprendre la juste importance de son rôle dans la solidarité générale, de ce qu'il doit faire pour son bonheur propre et le service de son Père céleste. Cette vie d'amour dévoué des hominicules, il ne saurait, il est vrai, en être témoin. Elle est dérobée à ses sens matériels, mais nullement à sa vue spirituelle. Elle lui est démontrée jusqu'à l'évidence dans ses résultats. Comment en effet, sans l'intelligence et l'amour de la race hominriculaire, se nourrirait-il matériellement et fluidiquement? Comment exercerait-il ses cinq sens? Comment mettrait-il en jeu ses facultés et ses organes? Comment, en un mot, vivrait-il au physique et au moral? Qu'il y pense donc : l'exécution complète en infiniment petit, à son égard, de la loi de Dieu, peut seule lui assurer ces avantages dont la réalisation, par une combinaison de double utilité propre à toute l'œuvre de Dieu, constitue en même temps le bonheur de ses enfiniment petits serviteurs, intelligents et dévoués.

Le bonheur incessant et éternel de Dieu consiste dans le plein exercice de sa liberté infinie, dans la complète exécution de sa loi, dans le jeu parfait de ses quatre facultés cardinales, sous l'empire de toutes ses perfections. Or, Dieu est le modèle de l'âme humaine. Plus l'âme est rapprochée de Dieu, plus elle est de la nature de Dieu, plus elle lui est semblable, plus elle est heureuse par l'exécution de la loi divine qu'elle connaît et pratique mieux. A mesure que l'âme s'éloigne de Dieu, au contraire, les traits de la ressemblance s'émoussent. Plus elle est dissemblable à Dieu, moins elle se trouve heureuse par la loi de Dieu dont la notion lui devient plus confuse, et elle va même jusqu'à l'oublier, à l'ignorer si bien qu'elle la décrie et la foule aux pieds, cette loi si miséricordieuse et si élastique qu'elle a toujours à sa portée un expédient pour ramener l'âme égarée. L'âme ne se rapproche de Dieu que par le sentiment de son indignité, de son égarement et de son ignorance, par le désir et l'intuition de la loi d'amour divin, par la conviction que là seulement est, avec son devoir, son bonheur. L'âme humaine est armée pour la soutenir dans ce travail, de l'aiguillon du désir. Elle a encore le libre arbitre pour donner à sa décision toute valeur et toute indépendance.

Nous avons fait connaître la source du désir, de ce désir céleste qui n'abandonne jamais l'âme humaine. Il provient en effet de la prière de l'âme, prononcée à son départ des mondes célestes, prière dont la satisfaction est recommandée à Dieu, à tous ses aînés lumineux des mondes et toujours, n'importe les retards, infailliblement exaucée. Eh bien ! ce désir, gage du bonheur, l'amour divin peut seul le satisfaire, l'exécution de la loi de Dieu

comme l'entend la volonté intérieure, la conscience elle-même.

Mais, dans le baigne compressif des mondes compactes en enfance, la conscience est violentée par la volonté extérieure, influencée elle-même par les contacts extérieurs, entraînée par les milieux mauvais où nous vivons, par la compression satanique, le mal et les mauvaises influences. Etranger alors à la loi de Dieu, l'homme n'use de son libre arbitre dans la poursuite de son bonheur que pour le demander aux satisfactions les plus sauvages, à tout ce qui l'entoure, comme si la vie aux mondes de la matière était un but et non un moyen. Il en vient même, parfois, jusqu'à vouloir reconnaître dans ses penchants la voix de Dieu; dans le cri des passions, la loi d'amour; dans le fluide désagrégant moral, le pur fluide divin; dans le poison, l'aliment naturel du désir céleste!

Or, la loi de Dieu ne saurait se scinder. Elle est une; c'est la loi d'amour.

Dieu est l'unité par excellence. Tout ce qui est de Dieu revêt invariablement le caractère de l'unité, de la prépondérance divine. La loi de vie est une, une, l'attraction, l'aimant d'amour; un, aussi, le bonheur. Il est dans la satisfaction de l'attraction divine, du désir, par son aliment réel, par l'amour de Dieu et de nos frères. C'est le bonheur spirituel et céleste.

Bien! dira-t-on. Mais le bonheur matériel, les sens, les passions du cœur, celles de l'esprit, ne sont-ce pas là des ordres naturels, des appels divins, dont il faut tenir compte? Oui, sans doute. Puisque nous avons un corps et que ce corps a des besoins, des appétits plus ou moins grossiers auxquels participe la volonté extérieure, on ne doit

pas le faire attendre, il faut l'apaiser. Ces appétits d'ailleurs signalent des devoirs à accomplir envers ce corps qu'il faut satisfaire, la loi des quatre règles à la main, pour le tenir en santé. Satisfaction inférieure que celle-là, pour assurer ces devoirs, mais nullement un bonheur à se proposer, un but avouable. Les passions du cœur, celles de l'esprit, de quelque nom qu'on les décore, c'est, au fond, la personnalité, l'égoïsme : rien, à côté de l'amour de Dieu et de nos frères.

Il y a, donc, bonheur matériel et bonheur spirituel. Mais, si on les place sur la même ligne; c'est la dualité que ce double bonheur, un combat. Dans cette lutte, que devient l'unité de bonheur, la prépondérance divine? Le bonheur spirituel, c'est le bonheur éternel, le bonheur propre de l'âme, de la volonté intérieure, de la conscience. Le bonheur matériel, c'est celui du corps et de la volonté extérieure qui ont leurs droits aussi. Mais de l'âme, essence pure, immortelle, divine, ou du corps grossier, mortel, matériel; lequel doit l'emporter? L'âme est le trésor sans prix; l'autre, le coffre. S'il est juste de soigner l'enveloppe passagère et d'écouter la volonté du moment, à plus forte raison devons-nous notre sollicitude à ce que l'enveloppe contient d'éternel. Donc, le bonheur spirituel doit passer avant l'autre sans l'opprimer. Dans nos mondes incohérents, seuls, il est permis d'en délibérer. Aussi, où est le bonheur pur et durable, hors de l'amour de Dieu et de nos frères, pain quotidien, vrai pain de vie? La main sur le cœur, osons répondre.

Maintenant, il faut en convenir, dans les mondes mauvais, l'exécution de la loi de Dieu est difficile, puisqu'on ne l'y connaît pas et que tout y en éloigne. C'est pour cela,

précisément, que ces mondes sont mauvais. C'est là l'épreuve; épreuve nullement imposée par un maître irrité à des coupables; mais, justement et miséricordieusement accordée à l'âme, déchue en vertu d'un classement digestif dont la violation en sa faveur nuirait à tous : à la solidarité générale et à l'âme elle-même. Dieu ne demande à son enfant que du bon vouloir et des efforts qui en témoignent. Aussi, dès que l'homme sur un de ces mondes désire et revoit la lumière, il reprend ses ailes fluidiques et s'élève vers Dieu. Aussi, exécuter dans ces mondes la loi de Dieu, selon les faibles lumières qu'on y peut recevoir tamisées par le mal, est-ce tout ce qu'on y exige de nous. Aussi, sur notre terre, à une humanité incapable encore de les comprendre seulement, Moïse a-t-il transmis les commandements de Dieu. Aussi Jésus-Christ nous a-t-il montré la voie pour les suivre, sachant que nous les suivrions mal sur un monde mauvais. Aussi, avant que nous ayons les moyens de l'appliquer, l'Esprit nous fait-il connaître la loi de Dieu. Aussi, au moment voulu seulement, Dieu enverra-t-il à l'humanité les connaissances nécessaires pour établir l'organisation véridique et la solidarité, indispensables à l'accomplissement parfait de ses commandements, phare de l'humanité depuis Moïse.

CHAPITRE VII.

FLUIDES ET CONSTITUTION INTELLIGENTE DE L'ATMOSPHÈRE.

Dieu, l'âme et l'animule. — Des fluides qui forment l'atmosphère. — De la partie saisissable de l'atmosphère et de celle qui ne l'est pas. — Fonctions des fluides. — Distribution de l'alimentation fluidique fournie par le soleil. — Le fluide phosphorescent digestif désagréant. — Du fluide et des hominicules soniques. — Du fluide et des hominicules divins lumineux. — De la lumière solaire. — Rapports intelligents du soleil avec l'atmosphère et le mobilier. — Influence atmosphérique fonctionnant par les hominicules fluidiques. — Des cinq sens humains. — Des fluides et des hominicules de l'atmosphère propres à l'unité planétaire et de leurs effets. — Du règne instinctif ou animal ; détails qui s'y rapportent ainsi qu'au végétal. — Des animaux et des végétaux en tant qu'individualités et de leurs âmes collectives hominiculaires.

Nous venons de suivre la race hominculaire dans les natures de la planète compacte, dans les natures minérales, végétales, animales de son mobilier et dans l'homme compacte lui-même. Or, on le comprend de reste, là ne s'arrête pas la carrière hominculaire ; carrière infinie par l'animule, comme est infinie par l'âme humaine la carrière de la race humaine dans les neuf natures du grand omnivers, comme est infinie par Dieu la carrière du grand homme infini. Dieu fut, est, et sera toujours l'être infini éternel et immuable. L'âme humaine fut, est, et

sera toujours l'unité simple du fluide divin, conservant constamment son individualité propre, malgré la diversité infinie des enveloppes qu'elle peut animer pour le service de Dieu. Il en est ainsi de l'animule hominulaire, parcelle infinitésimale, par rapport à l'âme humaine, du fluide divin fractionné.

L'un des agents sans nombre de Dieu, l'âme, vient de Dieu et retourne à Dieu. Agent, dans des conditions semblables, de l'âme humaine pour le service de cette âme, l'animule hominulaire vient de l'âme humaine et y retourne dans toutes les natures du grand omnivers où elle est classée, même dans la sublime nature divine de Dieu. L'hominule fait-il partie du minéral, du végétal, de l'animal, hominule attractif, animal ou animal, il peut dans tous les mondes, par avancement épuratif, passer aux natures humaines, comme les fluides qu'il anime. Il peut, par des étapes infinies, successivement parcourues ou héroïquement enjambées, monter, animule divine, jusqu'aux natures les plus élevées, à la nature divine absolue où s'épanouit l'âme humaine jouissant de la vie absolue divine que nous dirons, au service des facultés infinies du Dieu absolu, avec lequel, néanmoins, elle ne saurait jamais se confondre, comme l'animule hominulaire ne saurait jamais se confondre avec elle.

Cela dit, suivons dans l'atmosphère les hominules.

L'atmosphère de notre planète se compose d'une voirie atmosphérique lourde et inerte, venue de la voirie où le grand corps a été formé, originellement, et où il circule; voirie atmosphérique qui représente les éléments fluidiques de mort au milieu desquels elle a pris naissance, et dont elle tend sans cesse à s'affranchir par la vie pro-

gressive. Connue sous le nom d'azote, cette voirie fluide digère, comme un estomac, toutes les substances fluidiques classées dans l'atmosphère par leur nature : les émanations mauvaises, les exhalaisons des fumées diverses. Elle est pour cela entretenue de fluide phosphorescent désagréant digestif, connu sous le nom d'oxygène, et, comme notre planète est mauvaise encore, il en est ainsi de ses émanations fluidiques. La voirie atmosphérique se trouve former près des quatre cinquièmes de l'atmosphère saisissable, sans compter les fluides vitaux et célestes supérieurs échappant à tout moyen matériel humain et appréciables seulement par leurs effets.

La première modification à ce mal fluide a été, à l'arrivée de l'âme planétaire, l'introduction, dans cette voirie, des fluides vitaux, des fluides attractifs, armaux et arnaux de nature céleste déjà ; et puis celle du fluide phosphorescent, électrique, aimanté, sonique et divin, élevé graduellement en valeur et en pureté, en proportion de l'avancement vers le bien de la planète et de son mobilier, et principalement de son humanité.

La partie grossière et saisissable des fluides vitaux et célestes de l'atmosphère, y est donc, en ce moment, dans la proportion d'un peu plus d'un cinquième, et cette marche progressive ascendante suit celle de la planète. Quant à leur superfin, principe vital et vivifiant de l'atmosphère, il est, nous le répétons, insaisissable, et sa présence ne peut être constatée que par les yeux de l'esprit intelligent.

La voirie fluide est peuplée, comme la voirie de formation d'où elle sort, d'animalcules de nature mauvaise et destructive, susceptibles de vie, cependant, mal vivant,

alors, auxiliaires du fluide désagrégeant, et représentant du mal inerte. Ces animalcules infinitésimaux, sont cataleptisés et neutralisés dans leur action par la présence du principe vital et de l'agent vivifiant céleste, comme ils étaient tenus en léthargie dans la voirie infinie par l'absence de toute vie. Mais ils sont toujours susceptibles de se réveiller au contact d'une vie de mauvaise nature, de la vie des fluides supérieurs, par exemple, affaiblie par diverses causes. Prématurément éveillés dans le corps, ils sont la maladie. Normalement, ils ne s'éveillent qu'avec la mort.

Les fluides vitaux et célestes sont, on le sait, composés d'une voirie de leur nature fluidique, inerte relativement, animée et vivifiée par des mondicules et des hominicules fluidiques de leur nature, ayant l'essence des quatre règnes, jusqu'au fluide divin qui, dans ses mondicules et ses hominicules, ne retient de ces règnes que la seule intelligence. Ces mondicules, infiniment petits, soleils vitaux et célestes, travaillent constamment à renouveler les voiries de leur nature fluidique par un mouvement constant de création, de vie et d'ascension, comme on l'a dit pour les mondes et les mondicules de la matière. Ils sont tous reliés entre eux par des voies fluidiques lumineuses parcourues par leurs messagers intuitifs ou vivent réunis par la fusion amoureuse propre à leur nature.

Élaborés, chacun en son particulier, ces fluides de l'amour vital et céleste s'unissent et se séparent quand besoin en est, agissant ensemble ou isolément, selon les exigences de leur service. Le fluide phosphorescent électrique aimanté, par exemple, se joint au sonique, au divin et au principe vital, pour alimenter, dans les propor-

tions voulues, le mobilier ou l'unité planétaire. Le fluide sonique agit seul pour le service du son, comme le fluide divin lumineux pour propager l'image lumineuse ou la lumière, et servir l'intelligence, ainsi que nous allons l'expliquer, sans entrer, toutefois à ce sujet, dans tous les détails consignés dans la *Clé de la vie*.

Quand arrive de l'atmosphère solaire l'alimentation fluïdique de la planète, un classement digestif s'opère. Le principe vital grossier, va au principe vital matériel liquide, à l'Océan, cœur de la planète où il s'élabore pour les services vitaux ultérieurs qu'on sait. Le superfin où se trouve le fluide métallo-ferrugineux, principe féminin, passe sur-le-champ à l'atmosphère, où il est employé dans de justes proportions à l'alimentation plus élevée des végétaux, des animaux et de l'homme. Le fluide phosphorescent grossier va à l'entretien du plexus métallique planétaire pour le service constant des digestions matérielles des voiries du globe. A l'atmosphère encore, va le superfin phosphorescent électrique aimanté, pour les digestions atmosphériques vitales; pour celles de tout le mobilier, pour l'alimentation de la vie attractive des métaux, de la vie végétale et animale, comme pour le service électro-aimanté mâle de la vie partout. Le fluide sonique est le véhicule spécial du son qu'il engendre; le fluide divin, enfin, celui de la lumière et de l'intelligence humaine qui ne se développent que par lui et sa vie.

Nous avons, dans le sujet des digestions, indiqué l'emploi du principe vital. Nous avons suivi encore dans la planète celui du fluide phosphorescent grossier digestif, occupé, de concert avec les fluides mauvais de l'atmosphère appelés par la végétation et d'autres fournis par

l'engrais, à dissoudre, dans les voiries planétaires matérielles, les éléments de la digestion de ces derniers. Plus élevé en nature, le fluide phosphorescent électrique de l'atmosphère produit, d'une manière plus prompte, plus radicale et plus héroïque, les mêmes effets digestifs. Mis à l'état de dégagement enflammé ou de feu, en contact avec des substances végétales, animales ou même minérales, il les brûle, c'est-à-dire en opère instantanément la digestion par une résurrection hominulaire où se résument toutes les carrières que les hominules auraient parcourues dans les natures inférieures et moyennes du mobilier ; opération qui, dans la terre, avec l'aide dissolvante des fluides mauvais et du fluide phosphorescent calorique digestif émané du plexus terrestre, eût réclamé peut-être des années.

Une branche végétale, par exemple, jetée dans la voirie terrestre, s'y dissout, après un temps, et, par la digestion matérielle, se divise à l'infini. Les fluides qu'elle contenait à l'état confus sont réunis peu à peu et attirés vers leur nature. Placés d'abord, cataleptiques, sous la loi d'attente, classés ensuite dans les natures inférieures de la terre végétale, les hominules matériels remontent à la longue dans les végétaux pour suivre de nouvelles carrières. La partie matérielle des mondicules et les ligaments végétaux retournent et restent à la terre, jusqu'à de nouvelles évolutions. Du végétal, les hominules passent à l'animal, à l'homme et, enfin, à l'atmosphère. Eh bien ! suivons le même travail héroïquement opéré par le feu pour arriver au même résultat.

Le feu dissout immédiatement la branche végétale resuscitée en détail dans ses éléments par le contact céleste

phosphorescent enflammé. La nature fluide que s'élève en flammes dans l'atmosphère, à commencer par la partie la plus mauvaise qui s'échappe dans la fumée, absorbée par la voirie atmosphérique. Dégagés de leurs liens matériels et de leurs monicules dissous, les hominicules ressuscitent instantanément aussi dans les fluides vitaux et arnaux enflammés, et vont fusionner dans l'air avec les éléments de leur nature. Le résidu matériel, seul, reste sous forme de cendres avec les hominicules incapables de s'élever à cause de leur grossièreté, et retourne à la voirie pour s'y élaborer.

Ainsi s'opèrent les digestions de toute nature sur la planète, depuis l'estomac humain jusqu'à la terre végétale. Ainsi s'opèrent, en infiniment grand, les digestions de toute nature du grand homme infini. Ainsi travaille, harmonieuse, la chimie divine, la science aînée et vivante, sur les produits mûrs ou non et sur les voiries infinies du grand omnivers. Ainsi travaille la chimie humaine, la science cadette, sur les produits et sur les voiries de la planète et de son mobilier.

Le fluide phosphorescent électrique aimanté, raffiné par des digestions spéciales pour le service des natures où il est employé et selon l'élévation de ces natures, ne fait faute en aucune. C'est d'ailleurs, ne l'oublions pas, celui des fluides célestes qui fournit, employant ainsi la partie inférieure de son superfin atmosphérique, le fluide attractif des minéraux, le fluide intuitif arnal des végétaux et le fluide instinctif arnal des animaux.

Le fluide sonique, avons-nous dit, est le fluide spécial du son. D'une subtilité inimaginable, ce fluide est répandu partout, dans l'atmosphère, dans les fluides vivants,

dans les liquides et dans les solides de toute espèce. Un son, un bruit quelconque, engendré toujours au moyen du fluide sonique, est à l'instant porté, transmis en tous sens par des monicules soniques et leurs hominicules intelligents évoluant dans les voies lumineuses atmosphériques. Apporté ainsi aux oreilles situées à distance suffisante dans l'atmosphère, il est répété de là à l'âme intelligente de l'homme, aux hominicules arnaux supérieurs, animale multiple de l'animal.

Les fluides, ainsi que toutes autres substances, sont purs à des degrés divers variant à l'infini, selon les services auxquels ils sont affectés, comme nous venons de le dire pour le fluide phosphorescent. Le fluide et les hominicules soniques à l'usage de l'animalité ne sont pas ceux qui servent à l'être humain. Il sont différents selon la nature du son ou du bruit. Le fluide sonique affecté à transmettre la voix humaine n'est pas celui des êtres fluidiques de l'unité planétaire. Aussi les âmes célestes qui en font partie n'ont-elles qu'à vouloir pour exécuter les plus ravissants concerts, manifestés par des hominicules célestes infiniment supérieurs en pureté à ceux de notre atmosphère et saisissables aux oreilles privilégiées, seules, des êtres hu- éveillés à ces perceptions supérieures.

Le son se transmet d'une manière moins facile dans le milieu atmosphérique ambiant que dans la matière liquide ou solide, pourvu, toutefois, qu'il n'y ait pas, du son à l'oreille, de solution de continuité dans le milieu. Chacun a pu, en dehors de l'expérience dite scientifique, éprouver combien le son se transmet lointain et délicat dans l'eau et, surtout, au moyen d'un corps solide, d'une pièce de métal ou de bois, au moyen d'un mur, même à

une distance considérable ; au point, dans ce dernier cas, si le bruit vient de loin, d'apprécier un intervalle sensible entre la perception de l'oreille appliquée au milieu solide frappé bruyamment et la perception beaucoup plus lente de l'oreille qui entend par l'atmosphère. Qui n'a eu l'occasion de se servir d'un cornet, d'un tuyau isolant une masse allongée d'air pour se faire mieux entendre de loin ? tous phénomènes soniques expliqués par la présence partout du fluide subtil du son, troublé dans sa marche par l'agitation ou l'interposition de la voirie atmosphérique et la concurrence d'autres transmissions soniques. Ces conditions de retard ne sauraient exister dans des milieux plus denses où ne s'introduisent pas des sons extérieurs et les fluides grossiers, impénétrables à la vie ou agités, de la voirie atmosphérique.

Le fluide lumineux divin transmet la lumière et ses images au moyen des hominicules intelligents lumineux divins et du réseau des voies lumineuses atmosphériques, comme transmet le son le fluide sonique au moyen des hominicules soniques. Semblable à la transmission sonique, la transmission lumineuse se fait toujours directement, en tous sens, à partir de son foyer. Si le son, par changement de milieu, ou la lumière, par un obstacle matériel opaque, se trouvent arrêtés dans leur marche rapide, ils sont renvoyés ; le son, répercuté, la lumière, reflétée, faisant l'un et l'autre des angles de réflexion égaux aux angles d'incidence.

Un coin atmosphérique antipathique au fluide sonique et à la vie, grâce à la présence sur ce point de fluides mauvais, arrête le son et, aussi bien qu'un mur, le répercuté et produit l'écho, souvent multiple, si l'obstacle est

répété. De là, le prolongement du bruit produit par le choc électrique, et le grondement du tonnerre.

Simultanés, les effets de la lumière se reflètent avec les lignes des images, quelque délicates qu'elles soient, si la surface qui les renvoie est assez lisse pour en comporter la finesse. Ils se reflètent en masse, confus, au contraire et sans forme distincte, s'il en est autrement. Répercutés successivement, les sons se reproduisent mieux en détail. Or, s'il y a des hominicules soniques propres à tous les sons, à toutes les oreilles, comme on emploie entre hommes des discours appropriés à ceux qui parlent et à ceux qui écoutent, il est des hominicules spéciaux pour toutes les couleurs, pour tous les effets lumineux divers, pour toutes les harmonies lumineuses, ainsi qu'il y a des hominicules soniques pour toutes les diversités et les harmonies du son.

Nous avons à nous arrêter quelques instants de plus à la lumière pour en distinguer deux sortes : la lumière artificielle, produite par les moyens de la nature planétaire et du fluide phosphorescent enflammé, et la lumière solaire, qui est celle du jour. Toutes deux se transmettent par les mêmes voies, mais avec des effets différents.

Ce que nous avons dit de l'application du fluide phosphorescent électrique enflammé à la voirie végétale, à la branche d'arbre, convient à la combustion de toute autre voirie animale ou végétale, matérielle ou fluïdique, à la combustion des huiles, des graisses, des esprits, et de certains gaz, riches de vie fluïdique et en catalepsie. Ce dégagement par la flamme donne une lueur bien inférieure à celle du soleil, quoique au fond de même nature. Elle provient de la résurrection subite de fluides et hominicules spirituels ou célestes à l'état cataleptique aupa-

ravant, et sous la loi d'attente dans leurs voiries. Nous dirons pourquoi nous voyons ces substances célestes et spirituelles, tandis que d'autres, plus lumineuses en réalité, échappent à la vue commune.

Toutes ces résurrections hominicales, par quelque voie qu'elles s'exécutent, concourent à enrichir l'atmosphère.

La lumière solaire provient de l'atmosphère phosphorescente électro-aimantée, lumineuse d'amour divin et clairvoyante de notre soleil, représentant, dans le tourbillon, de l'immense soleil d'amour infini qui éclaire tous les mondes.

N'oublions pas que la vie des mondes, et, notamment, celle de notre planète, se passe à parcourir, pour s'y alimenter et l'élaborer, le néant confus et divisé, chaos inerte, fendu sans résistance, grâce à son atmosphère céleste, par l'astre où nous ont classés nos œuvres. Quant aux ombres noires, au vague ténébreux où se trouve plongé ce néant compacte, cette voirie, dans laquelle évolue notre famille d'astres et notre terre, ils enveloppent chaque grand corps vivant qui les traverse d'un voile épais, impénétrable à l'expansion de la lumière et de la vie. Notre atmosphère seule nous en sépare, remplie d'une lumière qui nous fait supposer lumineux les espaces ainsi traversés. Mais les aéronautes qui se sont élevés le plus haut dans les airs voyaient en montant disparaître peu à peu les clartés du soleil et l'éclat vital azuré de l'atmosphère remplacés par un fond noir de plus en plus foncé, en raison de leur éloignement du corps de la planète, près duquel se condensent, dans la voirie atmosphérique, les fluides vivants, vitaux et célestes. Si la nature

de leur organisme eût permis à ces hardis expérimentateurs d'atteindre plus haut, ils auraient rencontré un fond plus noir encore, et trouvé aussi moins lumineux le soleil. Dans la voirie enfin, en la supposant abordable aux êtres humains matériels vivants, ils n'auraient plus rien vu.

D'autres faits, cités ailleurs, se joignent à ce dernier, et le corroborent pour confirmer la vérité.

Eh bien ! d'où partent, sinon de cette voirie, les pierres métalliques, dites aérolithes, venues évidemment par l'effet de l'aimant planétaire vivant, de régions extérieures à l'atmosphère, les étoiles filantes, masses de fluides lumineux attirés par ceux de l'air avec lesquels ils accourent vivre et fusionner, et tant d'autres phénomènes lumineux expliqués dans notre *Clé de la vie* ?

Nous avons, en parlant de la voirie compacte, promis d'expliquer à cette place comment, malgré l'interposition d'une voirie inerte, remplie de matières grossières en voie de digestion, profondément noire et antipathique à la vie, nous apercevons distinctement le firmament. Or, voici :

L'atmosphère terrestre est liée à celle du soleil par un cordon fluide lumineux qui traverse victorieusement la voirie, et nous apporte notre provision de fluides vitaux et célestes, peuplés de myriades de milliards sans fin d'homincules intelligents, phosphorescents électriques, soniques et divins lumineux. Par cette intelligence fluide est transmise à notre atmosphère l'image du soleil, et, par un cordon fluide lumineux attractif vivant, spécial pour chaque planète du tourbillon, l'image de chacune d'elles, selon sa distance. Ces images sont repro-

duites pour les yeux de chacun de nous par l'intelligence atmosphérique, travaillant selon ses fonctions, et portées par le sens de la vue à la connaissance de l'âme humaine. Pour nous résumer, l'image du soleil, celles des planètes, perçues au moyen des cordons lumineux du grand univers, sont transmises à l'atmosphère intelligente et à tous les être qui en vivent, comme l'âme humaine lucide, endormie à la vie extérieure, perçoit par les voies lumineuses intelligentes de l'atmosphère terrestre et les moyens extérieurs propres à l'unité planétaire, l'image correcte des objets placés en dehors des barrières compactes où elle est enfermée, sur sa planète, et, parfois, plus loin, très-loin, infiniment loin.

De plus, notre soleil est en rapport avec tous les soleils, avec tout le corps fluidique lumineux divin, et nous le montre, nous montre les étoiles comme il se montre lui-même, et par les mêmes voies intelligentes.

Disons comment nous arrive la lumière solaire, comment se produit la chaleur qu'elle engendre.

Et, d'abord, une planète n'est éclairée qu'au moyen de son atmosphère. Privé d'atmosphère, un grand corps serait exclu, par le fait de cette privation, de tout rapport avec le soleil. Inhumé dans le néant ténébreux, opaque et sans vie de la voirie compacte, il n'aurait pas d'âme, car l'âme implique une atmosphère vivante. Il ne recevrait pas l'alimentation fluidique vitale, céleste, et la lumière de l'astre d'amour divin ; il serait, par suite, en tous sens invisible. Tel est le sort des grands corps compactes sans âme, des comètes de notre nature, astres futurs à la vie embryonnaire encore, et des cadavres inaperçus des planètes transformées. Tout astre que nous voyons a donc

une atmosphère quelconque, lumineuse en raison de la valeur de ce grand corps, triste et blafarde en raison de la pauvreté vitale de cet astre. On peut se faire une idée, d'après cela, de la mince valeur de la lune qui, toutefois, vit, et a une atmosphère telle quelle, puisque elle se montre à nos yeux.

Nous aurons plus tard à nous occuper de cet astre, désigné, à juste titre, dans le langage figuré du prophète, par le nom de *porte-lumière*, de Lucifer. (Isaie xiv, 12.)

Fille du soleil, la planète se trouve, par son atmosphère, en rapport avec son auteur, et s'alimente, au moyen du cordon arômal terrestre, dans l'atmosphère paternelle. Ces relations des deux atmosphères sont, pour la terre, une source de force, de vie et d'intelligence amoureuse divine.

A mesure qu'il s'élève sur l'horizon, le soleil se met en relation directe successivement et selon sa position avec chaque partie de l'atmosphère terrestre, et l'inonde d'amour et de lumière. Embrasés d'amour céleste lumineux, les mondicules solaires et leurs hominicules répandent en tous sens, partout où ils pénètrent, et en raison de la nature des substances, l'amour divin, la lumière et la chaleur. Mais, la voirie atmosphérique s'éveille et s'échauffe à ce voisinage de vie et dénature par son contact grossier, délétère et devenu actif, la pureté de la chaleur solaire. On sait les effets désastreux qu'en ressentent la planète, et son mobilier dont nous faisons partie. Pure, la chaleur amoureuse du soleil réchauffe, nourrit et réjouit ; ainsi soutient le corps et réjouit l'esprit, la chaleur et la lumière des fluides et des hominicules lumineux, ingérés en nous par nos aliments et la respiration. C'est ce qui a

lieu sur les planètes dans la mesure de l'épuration de leur atmosphère et de leur progrès dans la marche du bien. Nous nous sommes étendus longuement sur ces détails dans la *Clé de la vie*.

Ce qui prouve que l'atmosphère est une intelligence vivante, c'est que ce qu'elle reçoit, il faut qu'elle le gagne par le bon emploi de son libre arbitre. Ainsi fait l'homme, intelligence vivante et responsable.

L'intelligence de l'atmosphère transmise par les hominicules lumineux nous donne, au moyen des sens, la connaissance des couleurs, des formes et des distances à notre portée. Elle nous montre, dans les proportions de leur éloignement, malgré l'interposition de la voirie compacte, les images des grands corps vivants des mondes en rapport direct avec notre soleil ; des corps solaires ou étoiles de tout ordre, et à l'exclusion des autres, des planètes de notre tourbillon. On conçoit que, seuls visibles, les grands corps vivants, seuls, puissent éclipser mutuellement leur éclat.

Les hominicules de la terre végétale ne s'élèvent à l'âme humaine, leur Déicule, que par l'exécution parfaite dans le temps voulu, et selon leur nature de la loi d'amour. S'il, en est ainsi dans les régions de la matière, dans celles du corps humain matériel et de la végétation compacte, quel ne doit pas être l'élan amoureux pour leur Déicule des mondicules fluidiques de l'atmosphère, des hominicules métallo-ferrugineux, phosphorescents-aimantés, phosphorescents-lumineux, soniques et divins qui les peuplent par masses de myriades de milliards, renouvelées sans fin ? Ces habitants infinitésimaux fluidiques des régions célestes atmosphériques, vivants d'amour, d'intelligence et

de perfection, exécutent, plus prompts que la pensée, les détails de leur rôle, avec une activité, une constance, un amour dévoué, et une sûreté si infaillible que l'homme incohérent qui ne les voit pas mieux de l'esprit que de son œil matériel, a de la peine à comprendre leur indispensable intervention. Or, sans eux, rien ne serait possible. Sans eux, point de service animé dans les fluides de l'atmosphère, point de vie, point d'intelligence, point de pensée humaine; sans eux, point de rapports, point de son, point de lumière, point d'alimentation fluïdique efficace, point de sens, point de communications.

Comment communiquent, entre eux, intuitivement, les végétaux ? par l'échange, au moyen de leurs hominicules arômaux, de leurs intentions intuitives portées sur les voies lumineuses des mondicules atmosphériques. Pas autres ne sont les relations attractives des métaux, les relations intuitives des animaux, les relations sympathiques des hommes et leurs contraires.

Les relations de l'âme avec l'extérieur se font par les cinq sens dont nous expliquerons le service extérieur en parlant de la vie de l'homme sur la planète. Or, pour trois de ces sens, le service extérieur se fait par les hominicules atmosphériques et les voies lumineuses. Nous connaissons, pour l'ouïe, le rôle des hominicules soniques ; pour la vue, celui des hominicules lumineux divins. Quant à l'odorat, les hominicules odorants arômaux épandus dans l'atmosphère, arrivent pour le mettre en jeu au contact des papilles nasales par les mêmes voies lumineuses atmosphériques que les hominicules soniques et les hominicules lumineux. Nous savons, d'autre part, le goût alimenté par les hominicules savoureux des aliments. Le

service du tact est tout intérieur. Nous avons dit de plus comment l'âme émet au dehors les hominicules fluidiques infinitésimaux soniques et lumineux par la parole et par les gestes, pour agir sur l'extérieur au moyen des voies lumineuses de l'atmosphère.

Ces messagers de l'âme, leur mission une fois accomplie, se classent dans les mondicules atmosphériques de leur nature en qualité d'envoyés de l'âme humaine. Ils portent à leurs frères la lumière divine et montent, à défaut de missions spéciales dans le mobilier planétaire, à des fonctions plus élevées, au service de l'unité planétaire céleste, dans les fluides appropriés aux âmes célestes qui en font partie et aux Grands Messagers divins, vivant pour diverses fins dans l'atmosphère de la planète.

Venus en masses serrées des régions célestes, alimentés par le soleil et de suppléments divers trop longs à énumérer et à décrire ici, recevant en route le superfin des corps fluidiques lumineux des âmes transformées de l'humanité et la fleur épurée des hominicules de l'atmosphère, les fluides et hominicules célestes au service de l'unité planétaire céleste, parvenus au degré suprême d'intelligence, de sens et d'amour divin, travaillent pour elle selon sa nature comme pour l'homme les hominicules des neuf natures de la planète. Ils se groupent instantanément d'une manière spontanée et sous la loi de stricte et parfaite justice, au moindre désir de leur céleste Décule pour former l'objet de ses souhaits : pierre, plante, liqueur, fleur, fruit, animal, aliment quelconque, vêtement, parure, ornement, corps fluide ou palais. Ils se précipitent à l'envi et en aveugles où les envoie la volonté supérieure aimée, quelque longue et périlleuse que soit la mission,

assurés, après la satisfaction de leur amour dévoué, de revenir toujours à leur maître adoré. Un seul de ces hominicules vaut des milliers des nôtres. Aussi, quand, à l'appel d'une volonté puissante, ou mieux, d'un désir ardent, pur et éclairé, favorablement écouté de l'unité planétaire céleste, ils se rendent dans une plaie, dans un membre malade, peuvent-ils l'assainir en un instant. Ils peuvent, par la même impulsion, grâces à des vertus, à chacun spéciales, donner même à l'eau de source les propriétés, les couleurs de la nature harmonieuse et la force céleste. Ils peuvent opérer, enfin, mille prodiges inouïs, accomplis tous selon la loi de Dieu, et placés hors des facultés et de l'atteinte des hommes.

Lancé par un membre de l'unité planétaire ou par un Grand Messenger, introduit par attraction dans un cerveau humain préparé à le recevoir, agent vivant du grand livre atmosphérique intelligent, un de ces hominicules quintessentiels y réveille des idées neuves et utiles, y féconde le germe des inventions réclamées par l'humanité, y développe parfois un dévouement aveugle, un enthousiasme irrésistible.

C'est ainsi que les précurseurs et les prophètes reçoivent le signal de leur mission.

Un esprit céleste, membre de l'unité planétaire ou Grand Messenger divin, un Messie matériel lui-même, marche toujours entouré d'une atmosphère fluide de sa nature élevée, doué de la faculté de l'alimenter à sa source ; et c'est par les hominicules les plus purs, les plus ardents, les plus subtils, les plus dévoués, les plus intelligents, les plus puissants, les plus lumineux d'amour divin de l'unité céleste que ces esprits supérieurs, que leurs messa-

gers de leur nature agissent sur l'humanité. Ils produisent sur les hommes qui reçoivent leurs communications, des effets bienfaisants de vie, d'intelligence, de savoir, de bien-être, d'union et d'amour. C'est, au contraire, par des fluides grossiers, en comparaison des autres, et des hominicules de nature imparfaite plus ou moins mêlés, par affinité à des mauvais fluides de la voirie et à des êtres fluidiques infiniment petits et malfaisants dont il sera question bientôt, qu'agissent sur leurs adhérents les esprits à divers degré d'infériorité des satellites rebelles. Ces derniers ne portent partout où ils sont acceptés, par l'introduction de leurs fluides et en raison directe de leur nature, qu'un soulagement passager et factice d'abord, puis, comme conséquence, l'erreur, l'ignorance, le désordre, la division, le mal vivant, la folie et la mort. De là les dangers moraux et matériels du contact des esprits mauvais ou même médiocres ; de là, dans notre impuissance à les discerner, le péril attaché, même, au commun des bons.

Les détails relatifs aux hominicules fluidiques vont à l'infini et seront développés en divers sujets où les hominicules de toute nature se trouvent intéressés, grâce à l'omniverselle et indispensable utilité de leurs fonctions de vie, d'intelligence et d'amour.

Nous ne quitterons pas ce sujet de l'atmosphère sans nous appesantir un instant, comme nous l'avons fait pour la végétation, sur le règne instinctif animal spécialement lié ainsi que le règne instinctif animal, à l'atmosphère de la planète. Nous réserverons cependant, pour n'en parler qu'au chapitre du mal auquel les rattache leur nature, certains animaux impropres à l'harmonie, malfaisants

par essence, vivant au dedans ou au dehors des voiries matérielles de la planète et de son mobilier, ainsi qu'une catégorie signalée déjà d'animalcules destructeurs infiniment petits, matériels et fluidiques, logés à diverses fins dans les fluides de la voirie atmosphérique.

L'animal est constitué matériellement et fluidiquement, de près ou de loin, sur le modèle de l'homme. Certaines espèces se rapprochent plus et d'autres moins de ce dernier. Destinées toutes au prix des soins de l'homme à servir le quatrième règne dans la période d'harmonie, elles sont jusque-là, progressivement attirées par l'éducation, vers leur Déicule. Les animaux sont tous d'ailleurs radicalement séparés de l'homme par l'infériorité, vis-à-vis de l'étincelle divine, de leur âme collective hominulaire instinctive, comme nous l'avons dit.

Quand arrive l'heure de l'ascension planétaire, ceux de ces êtres qui ont atteint le plein développement de leur espèce selon la nature de leur globe, s'élèvent avec lui. Restent, au contraire, cataleptiques et en germes ceux qui n'ont pas atteint ce point de maturité. Les espèces sauvages et féroces seront, en ce temps-là, ralliées à l'homme par l'éducation et le croisement ou incrustation animale. Les membres d'entre elles demeurés en dehors du progrès restent à la voirie. Il en est ainsi des végétaux. Les espèces en entier rebelles à l'harmonie et en entier laissées en arrière sont remplacées par leurs congénères harmonieuses des autres grands corps ascensionnels, membres de l'incrustation solaire nouvelle.

Les espèces végétales imparfaites et improductives qui ont un rôle à remplir en harmonie y sont amenées par la greffe ou incrustation végétale et autres opérations simi-

lares pratiquées par l'homme sur les univers de ses domaines comme fait Dieu, par les Grands Messagers de sa volonté extérieure, sur ses propres univers et leurs membres, les soleils et les planètes. Les grands arbres, par exemple, images des puissants improductifs, empiétant sur l'agriculture, suçant et rendant stérile la terre par leur avidité usurpatrice et inféconde, réduits dans leur taille sous le règne de Dieu, seront rendus utiles et forcés de produire des fruits harmonieux. Ceux qui auront été rebelles à cette mission d'utilité solidaire, resteront sur le cadavre planétaire, cataleptiques et réservés pour servir de germes sur d'autres créations de grands corps de leur nature.

Des espèces animales et végétales ne vont que jusqu'à un certain ordre de planètes et ne s'élèvent plus haut qu'à mesure de leur perfection relative. Quand les mondes matériels les plus parfaits passent à l'état fluide, les règnes en font autant et suivent la loi de Dieu dans cette nouvelle condition. Ils vont en essence fluide, non composés dans leur espèce, mais disponibles à volonté : les végétaux, jusqu'aux mondes phosphorescents ; les animaux, jusqu'aux mondes soniques dont ils possèdent la nature quoiqu'à un degré inférieur ; et, jusqu'aux mondes divins, les représentants de l'amour attractif dans toutes les natures des mondes, les minéraux, escortés de l'intelligence des autres règnes. Arrivés au plus haut degré de leur carrière omniverselle propre, les règnes ne se composent plus en membres des espèces de leur nature, n'étant plus que du fluide et des hominicules de ces natures sans emploi spécial. Ils retournent, par l'alimentation fluide omniverselle, au service des leurs dans tous les univers,

sans en excepter même les univers matériels compactes, et sont susceptibles, sur chaque planète, de monter par épuration à des natures supérieures.

On ne doit pas oublier, si l'on veut se former en général une juste idée de l'élément animal et du troisième règne l'animalité, que tout animal représente un groupe d'univers figuratifs célestes de nature compacte, dirigé par une âme collective hominulaire intelligente. Malgré les marques visibles d'intelligence et d'affection que peut donner l'animal, et qui sont la conséquence, à moins d'éducation contraire, de sa nature instinctive, intelligente, nous devons voir en lui, non une individualité propre, indépendante et libre, unité responsable et, comme telle, susceptible de mérite ou de démerite, une sorte de petit omnivers vivant, mais une individualité passagère, apparente, rouage d'un mécanisme admirable, intelligent, fonctionnant au bénéfice de l'homme et sans erreur, en raison d'une direction générale intelligente. Cette idée, comme on le verra, n'exclut de la part de l'homme, vis-à-vis de l'animal, aucun sentiment de sympathie et de reconnaissance ; mais elle agrandit et élève ces sentiments en les portant plus haut.

De même que, entre l'homme et Dieu, il n'y a que des univers et leurs populations de mondes ; ainsi entre l'hominicule et l'homme, il n'y a que les univers infiniment petits de la terre, des végétaux et des animaux.

Dira-t-on que les univers de Dieu sont des unités, des individualités réelles ? Non, certes, mais bien des unités morales, des individualités apparentes, puisqu'ils ne sont régis que par des âmes collectives dépourvues d'une di-

rection générale propre, personnelle, privilège de l'unité divine, et par des Grands Messagers.

L'animal remplit dans le mobilier planétaire le rôle d'un univers, d'un quadruple univers, d'un quadrivers céleste dans le grand omnivers vivant. L'homme doit donc voir en lui une agglomération, une agrégation, compacte comme notre nature, d'univers, de mondicules et d'homonicules célestes figuratifs. Ces univers, mondicules et homonicules, ont été groupés, virtuellement, d'après la volonté de l'homme, Décule du mobilier planétaire, par le cours de la vie animale et en exécution de la loi de Dieu, sur un monde compact. Nous ne parlons pas ici des espèces animales sauvages propres aux mondes incohérents.

Aussi encore, les végétaux sont des groupes distincts, d'univers, de mondicules et d'homonicules spirituels figuratifs compactes, dirigés par des animules collectives hominiculaires et des messagers hominiculaires.

Une fois leur carrière terrestre terminée, ces groupes transformés d'univers figuratifs spirituels ou célestes compactes, ces végétaux, ces animaux sans vie, se dissolvent pour recomposer d'autres créations et, en définitive, d'autres végétaux, d'autres animaux, s'ils ne réussissent pas à s'élever plus haut. Ils suivent pour cela les voies lentes de la matière compacte et la loi de Dieu, appliquée à la nature du globe.

Dans les mondes fluidiques, où le minéral, l'animalité et la végétation existent en essence fluidique, c'est-à-dire en fluides et homonicules fluidiques attractifs, arnaux ou arnaux, intelligents lumineux, spirituels ou célestes, les minéraux, les végétaux, les animaux fluidiques se forment,

comme on a vu, spontanément, avec la rapidité de la pensée, par l'intelligence amoureuse des hominicules fluidiques appropriés à ces créations et groupés par leur initiative, selon la loi de stricte justice, au moindre désir des humains fluidiques de ces mondes de la vie et de l'intelligence. C'est la même loi suivie sur les mondes compacts, exécutée, là, selon la vraie nature spirituelle ou céleste lumineuse. L'agrégation attractive, intuitive ou instinctive est, cette fois, dégagée du voile, des retards et des entraves pesantes de la matière compacte et se montre évidente aux yeux de l'esprit.

Il peut en coûter, sans doute, à certaines natures aimantes habituées, sur un globe incohérent, égoïste et haineux comme le nôtre, étranger encore au bienfait de l'amour fraternel solidaire, à trouver chez quelques animaux plus d'affection et de dévouement, ou, plutôt, de ce que nous croyons tel, que chez leurs semblables endormis ; il peut en coûter, dis-je, de renoncer à une idée qui nous satisfait et nous console : à l'idée que les animaux, nos amis, n'ont ni âmes propres, ni individualité persistante. Mais ces animaux sont ralliés déjà à l'harmonie et nos semblables humains ne le sont pas. On n'éprouve plus pareil embarras sur des mondes plus avancés où règne l'amour efficace de Dieu et du prochain. Ces hommes dont nous parlons arriveront facilement par la connaissance de la vérité à aimer, dans ces êtres instinctifs affectueux et dévoués, l'affection et le dévouement des petits êtres célestes et arnaux qui les dirigent. Ils arriveront à aimer les hominicules infiniment petits de toute valeur, non seulement là, mais dans toute la nature qui, par ces êtres, par leur travail amoureux incessant, nous

nourrit matériellement et fluidiquement de vie et d'intelligence, nous éclaire, nous réchauffe et nous habille. Cet amour dû par l'homme aux hominicules, complète l'exécution de la loi de solidarité générale qui unit ensemble et à Dieu, les êtres intelligents de tout ordre, l'infiniment grand, le moyen, le petit, et l'infiniment petit.

D'ailleurs, n'était la réalité de cette condition propre aux minéraux, aux végétaux et aux animaux de se composer, de se décomposer en raison de diverses causes, de se recomposer sans cesse pour vivre en s'élevant au service de l'homme, et qui exclut à leur égard la pensée qu'ils puissent être jamais une unité pensante et sensible, à la manière de l'unité humaine, comment comprendre qu'on eût départi à l'homme le pouvoir absolu et incontesté dont il use par droit divin sur les règnes et dont il abuse souvent, en raison de sa grossièreté et de l'incohérence des temps ?

Les animaux partagent le sort des mondes où les classe le degré de leur valeur. Sur un monde incohérent, ils sont passibles des effets de cette incohérence, de l'état arriéré des hommes d'un pareil globe. Mais on ne saurait en aucune façon comparer la sensibilité réelle, persistante, de l'âme humaine, unité éternelle du fluide divin, intelligence, individualité éternelle qui anime l'homme, à la sensation passagère ressentie par l'animal, individualité apparente, à l'âme collective hominriculaire, à chaque instant renouvelée. Le cri de l'homme est celui de l'âme humaine, celui de l'animal est le cri de tous les hominicules arnaux, intelligents qui l'animent sous la régence des messagers de l'atmosphère ; vie et intelligence fractionnées, éléments actifs de l'instinct intelligent,

jouant, en apparence, pour l'homme sans défiance contre cette illusion, le rôle d'une âme, d'une individualité sensible réelle.

Le moment n'est pas éloigné, Dieu merci, sur notre planète, où l'homme du quatrième règne comprendra, enfin, combien il lui importe d'étudier, de prendre au sérieux et de soigner ses rapports avec l'ordre des infiniment petits qui font vivre la nature, répandus dans tous les règnes et l'animent lui-même. Il saura qu'il doit son amour à la race hominulaire, comme Dieu prodigue le sien à celle des hommes. Sa volonté extérieure se pliera à cette pensée reconnaissante, accessible seulement, jusqu'à ce jour, à sa volonté intérieure mieux informée.

L'homme, alors, sera pénétré de la solidarité amoureuse indispensable aux êtres de tout ordre dans le grand omnivers vivant, et de l'amour attractif qui entraîne vers lui la race hominulaire, travailleuse infatigable au profit de son Déclic. Il lui tendra la main avec amour lui-même et s'élèvera chaque jour davantage vers Dieu en raison de cet amour. Convaincu que ses aliments, les mets de sa table et les fruits de son domaine terrestre sont le produit de ce dévouement des infiniment petits à son service et à son bien-être, il se piquera de zèle et d'affection à leur égard. Il apportera ses soins empressés à la juste économie des produits de la nature et ne permettra pas qu'il s'en perde la moindre parcelle. Il saura le prix réel de ces débris souvent négligés encore et comprendra que tout fruit avarié, tout brin d'aliment perdu, entraîne dans les carrières inférieures de la nature des myriades d'êtres intelligents et dévoués, qui ont mérité la vie fluide lumineuse et se trouvent, par le fait de son incurie,

déchus et dépouillés de tous leurs droits. Amené par cette étude à exécuter avec plus de scrupule la loi des quatre règles vis-à-vis de lui-même et de son semblable, il veillera ainsi au bien-être de ce dernier comme au sien propre, accomplissant par le même bienfait, la loi ascensionnelle de vie et d'amour, à son égard, à l'égard de son prochain, du Dieu infini, des infiniment petits, et au grand regret de Satan qui ne vit que de nos fautes. Il s'élèvera, surtout, contre un triple crime commis journellement envers Dieu, l'homme et l'hominicule intelligent, et qui consiste à entasser inutiles et à détruire, même, au profit d'une spéculation égoïste et de l'avarice, les produits de la nature créés par Dieu, sans distinction, au bénéfice de tous ses enfants.

Pour conclure donc :

Le fluide attractif des minéraux, le fluide arnal et le fluide arnal proviennent de la fusion fluidique et respective des règnes correspondants : du règne minéral, du règne végétal et du règne animal. Aussi, doit-on comprendre, maintenant, combien il était urgent de faire distinguer, dès le début, ces fluides spéciaux des autres fluides de l'atmosphère. Le rôle inférieur qu'ils ont à remplir leur est fatalement assigné et ils ne peuvent s'en affranchir qu'en s'élevant par l'épuration. De là, ressort pour l'esprit attentif cette vérité émise si souvent déjà, que les règnes inférieurs sont chargés, entre autres fonctions, de celle de repasser et d'épurer en s'alimentant et au profit du quatrième règne, les plus grossiers des fluides vivants de l'atmosphère et des produits du mobilier de la planète.

Nous avons, dans cette deuxième partie de notre nou-

veau livre, mis en relief le sceau divin empreint sur toute la nature pour en féconder les opérations. Nous avons montré les neuf natures de la planète et celles de son mobilier, habitées, vivifiées et renouvelées par le fluide divin fractionné en parcelles infiniment petites : nous avons rendu sensible à l'esprit, dans tous les objets, par la vie et l'intelligence, l'existence du Dieu éternel, immuable et infini, réellement présent dans un grain de poussière, dans un caillou, dans un brin d'herbe, dans un aliment quelconque succulent ou grossier, dans une miette de pain, dans une goutte de liquide, dans une bulle d'air : partout, enfin. Nous avons signalé, bien plus, les neuf natures du grand tout vivant, du grand homme infini, animées et renouvelées comme la nature et l'homme, par le fluide divin partagé à l'infini en unités de ce fluide, et, avec la nature et l'homme, régies par la même loi de vie. Nous avons expliqué et fait voir en jeu cette loi, soutenue dans toutes ses applications, par le souffle progressif de perfection et d'amour divin. Nous avons donné la clé de vie de la nature, de l'homme, des mondes, du grand homme infini, de Dieu lui-même. Nous avons, enfin, dans les limites d'intelligence de notre humanité et dans les proportions de notre modeste livre fait connaître la vraie science, la science vivante de Dieu, révélée à son intermédiaire matériel par l'Esprit de vérité, prêt, lui-même, à nous en enseigner la pratique.

Volonté directe de Dieu, miroir de vérité, notre deuxième Messie, l'Esprit pouvait, seul, donner la loi de cette science, comme notre troisième Messie, le Messie divin, seul, pourra la compléter, comme Jésus-Christ, Messie matériel, notre premier Messie pouvait, seul, en mettre le germe dans l'humanité.

CHAPITRE VIII.

DES DIGESTIONS EN GÉNÉRAL. — DES VÉGÉTATIONS DIVERSES ET DE LA GREFFE OU INCRUSTATION.

Voirie digestive de l'estomac humain. — Voirie digestive de l'estomac vierge. — Voiries digestives omniverselles. — Voirie digestive des eaux. — Voirie digestive atmosphérique. — Voiries digestives diverses. — Végétation, image de la vie. — Végétation sauvage. — Végétation harmonieuse. — Greffe ou incrustation végétale. — Pourquoi la greffe produit des fruits harmonieux. — Travail du germe greffé. — Rapports réels entre la greffe des parterres de Dieu et celle des parterres de l'âme humaine. — Avenir de la végétation terrestre. — La vérité inaccessible à l'homme sans la lumière divine. — Greffe pratiquée par Dieu sur son parterre et sur ses mondes matériels. — Détails sur la greffe cosmique. — Planètes de nature sauvage. — Planètes de nature harmonieuse. — Comment Dieu pratique la greffe incrustative sur les planètes sauvages et sur les soleils. — Greffe propre à la vie humaine. — Greffe morale des Messies. — Du travail dans la terre du fluide phosphorescent électrique. — Du travail digestif qui prépare la vie du germe porté par la graine végétale. — Exemple tiré de la vie sociale humaine. — Voirie morale humaine. — De la beauté et de la grandeur de la loi de Dieu.

Nous terminerons cette deuxième partie de la vie universelle par quelques réflexions complémentaires utiles sur les digestions qui entretiennent cette vie, sur la végé-

tation qui en est la figure, et sur l'incrustation qui en est la base, comme l'addition est la base des quatre règles.

Tout se tient dans la vie universelle; et, reflet de celle du grand omnivers, la digestion de l'homme est à nos yeux le type de toutes les digestions. Or, comme tout vit matériellement ou fluidiquement, au physique ou au moral, tout s'alimente; et la digestion est partout, opérée toujours par les mêmes lois et les mêmes moyens.

Voirie digestive humaine, l'estomac de l'homme reçoit ses aliments matériels et constitue son total additif alimentateur. Après le travail fermentateur du levain actif provenant des résidus célestes du cerveau, le fluide phosphorescent du plexus solaire dissout et désagrège les aliments, rappelant à la vie les hominicules extatiques qu'ils contiennent. La soustraction s'opère avec les résultats que nous avons dit. La multiplication a lieu; puis, la division du produit au bénéfice de tout l'organisme.

Voirie digestive incommensurable omniverselle, l'estomac vierge du grand omnivers vivant reçoit les aliments matériels de ce dernier : planètes et soleils harmonieux et en maturité parfaite. Des masses sans fin de fluides phosphorescents fournies par le plexus métallique omniversel et à la mesure d'une pareille œuvre préparée par les résidus des mondes célestes, dissolvent ces matériaux, les désagrègent, en mettent en fusion la partie métallique, faisant ressusciter fluidiques les humains qui les peuplent en extase de bonheur; et la vivification matérielle et vitale spirituelle s'opère à la suite.

Véritable estomac omniversel, succursale de l'estomac vierge; mais, succursale de nature inférieure, toute voirie matérielle omniverselle reçoit les résidus des planètes

matérielles. Celles-ci sont dissoutes, fondues, par l'action du fluide phosphorescent grossier émané à cette fin du plexus métallique du grand omnivers. La digestion s'opère sans compter les siècles ; et, peu à peu, c'est-à-dire après des durées pour nous incompréhensibles et qui ne sont rien pour Dieu, tout ce qui était tombé dans cet immense alambic renaît à la vie, comme nous l'avons dit.

Dans la terre, voirie transparente matérielle de la planète, tombent les résidus matériels de ses quatre règnes, dissous et mis en détritits par le fluide phosphorescent grossier lancé par le plexus nerveux métallique de la planète. Le superfin vivant de cette digestion alimente les végétaux, parcourant ensuite, par cette voie, les carrières que nous savons.

L'eau, voirie intermédiaire, liquide-fluidique de la planète, reçoit les résidus léthargiques des natures fluidiques supérieures. Ces résidus digérés normalement et épurés par le fluide phosphorescent digestif des eaux, ressuscitent et vont enrichir les natures supérieures vitales et célestes. Ce sont ces petits êtres intelligents innombrables qui, ressuscités violemment par le fluide phosphorescent enflammé du feu dans une chaudière, donnent à la vapeur d'eau, par leur puissance subite de vie, sa force expansive irrésistible, comme nous l'expliquerons plus tard.

Dans la voirie atmosphérique, véritable estomac fluidique, s'engourdissent léthargiques et passifs tous les résidus mondiculaires et hominiculaires fluidiques vitaux et célestes de l'air, ainsi que cela se passe pour les autres voiries. Ils sont désagrégés et dissous par le fluide phos-

phorescent électrique céleste atmosphérique, alimentant normalement de la vie hominulaire fluïdique qu'il extrait de ces résidus, les natures vitales et célestes de l'atmosphère. Ce sont ces miryades de milliards d'hominicules vitaux et célestes, léthargiques et passifs dans la voirie de l'atmosphère qui, soudainement ressuscités par suite des indigestions atmosphériques, produisent l'éclat électrique de la foudre et le bruit primitif du tonnerre, comme nous l'expliquerons en son lieu.

Nous avons parlé plus haut des digestions et des voiries vitales et célestes de l'atmosphère.

Ce que nous venons de dire de diverses voiries du grand omnivers et de la planète a lieu indistinctement dans toutes, dans l'infiniment grand, le moyen et l'infiniment petit, dans celles du corps de l'homme, dans celles de tous les corps animés et vivants du mobilier planétaire. Partout l'œuvre digestive est préparée par des résidus supérieurs célestes. Dans l'estomac humain ou dans l'estomac vierge, comme nous l'avons dit ; dans la terre, par les résidus digestifs des monicules célestes atmosphériques recueillis dans l'humidité de la rosée et de la pluie. Ces faits sont directs, élémentaires, traités ailleurs, dans la *Clé de la vie* ou dans ce livre. Il n'y a donc pas nécessité de les développer ici où l'espace manque pour cela. L'esprit de chacun, avec un peu de bonne volonté, sera à même, au moyen de ce que nous avons dit, de faire à son gré et utilement ce petit travail.

Passons maintenant à une autre série d'opérations reliées aux précédentes par la loi des mathématiques vivantes d'analogie divine qui ne fait jamais défaut, dans aucun détail, à l'œuvre de Dieu.

Toute vie est une végétation, c'est-à-dire, est composée d'une série d'actes nécessaires, successifs, et en progrès l'un sur l'autre, accomplis, tous, selon la loi de vie, fatalement, sans infraction possible à cet ordre, à moins de cessation de cette vie et de transformation prématurée pour l'être vivant physique ou moral. Notre type pour cela sera la vie de l'homme passant par sa naissance de la vie fœtale à l'état d'enfance ; de là, à la puberté ; de la puberté à l'âge mûr. La vie de l'homme est donc une végétation. Celle du grand omnivers est une végétation perpétuelle. Toute œuvre humaine représente une végétation.

De la germination, le végétal passe à la végétation simple, innocente, de croissance, de formation pour l'univers végétal, et de floraison. Après l'ère innocente de floraison naît le germe du fruit. Son apparition précipite la fleur dans la voirie et sa maturité réalise les espérances du Déricule.

Quelle que soit l'œuvre que projette l'homme il additionne, prépare ses matériaux par un choix soustractif ; les met en œuvre par la multiplicité et la force de ses moyens ; et, enfin, produit le fruit de son travail, résultat du juste emploi de ses forces. Nous avons rapproché à dessein ces deux faits si éloignés par leur nature quoique exécutés sous l'empire des mêmes lois.

Toute œuvre humaine est une végétation, avons-nous dit, et, une végétation, dirons-nous, la vie de l'humanité elle-même. Nous trouverons dans chaque degré de cette vie, une digestion, une voirie, estomac figuratif où elle s'exécute, des éléments digestifs de vie et un fluide phosphorescent réel ou moral, en travail de dissolution pour les dégager. Mais, procédons par ordre.

Nous distinguerons, d'abord, dans la vie de la végétation terrestre, modèle, après celle du grand omnivers, de toutes les autres, deux conditions générales, deux états principaux : l'état sauvage et l'état harmonieux; comme, dans la végétation humaine, l'état de l'homme sans éducation et celui de l'homme bien élevé, ou mieux, l'homme sauvage et l'homme civilisé; car notre éducation est malheureusement sauvage encore.

Le végétal issu de la graine, directement, est sauvage. Livré à lui-même, il reste sauvage. Le travail humain, l'homme, par l'éducation végétale, peut seul lui communiquer le caractère d'harmonie.

Sauvage, le végétal ne peut faire que des fruits sauvages, âcres, fades ou amers. A quoi tient cette condition inférieure? A la grossièreté native du sauvageon végétal, incapable, en cet état, par défaut d'affinité, de se mettre en rapport avec les fluides araux vivifiants, supérieurs, de l'atmosphère dont il ne reçoit que les plus grossiers, conformes à sa propre nature. Et comment relever en valeur cette puissance de force végétative abondante et énergique autant que stérile dans ses produits? L'homme seul peut opérer ce changement approprié à son rôle de Décule terrestre. Il choisit un germe ou bourgeon cueilli sur un univers végétal harmonieux d'espèce conforme à celui qu'il veut améliorer, coupe l'arbuste sauvage pendant la saison où la vie végétale est engourdie, et incruste avec le sauvageon, par une opération spéciale, le bon germe qui doit le transformer. Il laisse revenir ensuite et agir la vie végétale. C'est une vraie fécondation opérée par le contact du germe supérieur jouant le rôle positif du mâle avec le végétal sauvage au rôle négatif féminin,

et d'où procède une vie nouvelle, la vie végétale harmonieuse relative aux fruits harmonieux.

Nous venons de signaler, en réalité, l'opération connue de la greffe végétale, inoculation véritable de la vie harmonieuse fruit de l'intervention humaine. Nous avons précisé en même temps l'état harmonieux propre à la vie végétale. L'élimination, par l'instrument tranchant des branches du sauvageon constitue une digestion soustractive par rapport à ces branches tombées dans la voirie, et l'acte lui-même de cet instrument a donné pour le moment du retour de la vie végétale, le signal d'une autre digestion intérieure, opérée par des messagers fluidiques atmosphériques de valeur supérieure ; travail qui arrête, pour les épurer, les apports grossiers primitifs des racines, soumis à un crible plus exact, à un triage plus sévère qu'auparavant.

Mieux en rapport que le sauvageon avec le superfin des fluides araux intelligents, le bon germe est vivifié d'une vie plus pure et plus étendue dans son action. Il reçoit des messagers atmosphériques plus avancés qui opèrent le triage digestif avec plus d'exactitude ; les quatre règles s'exécutent plus correctes. Les apports inférieurs de vie, plus sévèrement contrôlés, s'améliorent graduellement. Les messagers fluidiques nouveaux pleins d'amour et de zèle, d'une valeur plus grande, d'une intelligence plus clairvoyante, sont dépêchés aux univers mondicaux du domaine terrestre approprié au végétal. Le travail végétatif se perfectionne partout où pénètrent les envoyés du soleil, jusque dans les roches que peuvent atteindre les racines et leur influence fluidique. Grâce à eux, les mondicules harmonieux venus des plus infimes régions sont

mieux digérés et plus purs. Favorisée, enfin, de messagers solaires plus puissants en raison de sa valeur nouvelle, la végétation fructifiante se renforce et s'épure. Les fruits gagnent en volume, en finesse d'arômes vivants, en suavité, en maturité harmonieuse.

Rendons-nous compte de l'ensemble de ce travail selon la loi.

Quand est consommée la greffe ou incrustation végétale opérée sur le végétal sauvage, le nouveau germe grandit et se couvre de tous côtés de bourgeons, de feuilles et de fleurs. Celles-ci s'épanouissent à l'envi, à la grande satisfaction de leur Décule. Mais ce n'est pas tout encore. Le but du végétal ne saurait être toujours de se paviser de fleurs, charme des yeux et de l'odorat et incapables de nourrir et de satisfaire pleinement le maître dans ses appétits matériels, négligés jusque-là et soutenus, enfin, dans leurs prétentions par la raison réelle. Aussi, au moment voulu, une autre ère, une autre vie s'inaugure sur le végétal. Des messagers solaires d'un ordre plus élevé viennent, sur les parties les plus centrales les plus avancées de la fleur, greffer le germe du fruit. Dès que paraît celui-ci, consolant le Décule par la satisfaction qu'il lui procure et l'espérance de la récolte, la fleur se crispe. Elle, jadis si brillante, se fane, se détache de la tige et, emportée par le premier zéphyr, tombe sans vie dans la voirie terrestre, son élément, où elle se décompose et se dissout pour se renouveler. Dégagé de cet entourage flétri, le fruit grossit, se gonfle, se développe pendant un temps, celui de l'espoir consolant. Mais la maturité se fait attendre et désirer. Alors, à l'heure de la nature, un dernier et suprême envoi de messagers solaires plus har-

monieux et plus fins que les précédents apporte au fruit des renforts araux célestes nouveaux, une vie nouvelle, la vie de pleine maturité harmonieuse mieux en rapport encore avec le principe céleste, le plein développement du caractère supérieur, arômal, parfumé et nourrissant, de la nature du végétal; condition qui dispose le fruit à fusionner avec son Décicule.

Nous devons voir, là, l'image le mieux à notre portée de toutes les végétations, de toutes les vies progressives terminées par la pleine vie harmonieuse et fonctionnant partout, en vertu de la loi de vie divine, immuable, dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit.

Les végétaux représentent, auprès de l'homme ou de l'âme humaine de nos mondes, les univers spirituels, le parterre intermédiaire, le parterre fleuri infini des grâces, le parterre fruitier fluidique de Dieu; la simple plante étant un univers, l'arbuste un binivers et l'arbre un trinivers végétal, comme l'animal est un quadrivers céleste figuratif pour le Décicule terrestre. L'homme cultive ses parterres, leur vient en aide pour y propager et y raffiner la vie et les faire prospérer harmonieusement. Il soigne ses végétaux et en opère la greffe servi par ses mains, mues en vertu du dévouement amoureux exécutif des hominicules lumineux de son corps fluidique lumineux, messagers fluidiques de l'âme humaine hors d'état d'agir sur son domaine compacte, autrement qu'avec l'aide d'un instrument tranchant, de ses membres et de son corps.

Nous n'entrerons pas ici dans les infinis détails que comporterait l'étude importante de la greffe végétale,

n'ayant à la considérer que d'une manière générale au point de vue de la loi incrustative.

Nous ne nous arrêterons pas davantage à la greffe des animaux, à leur accouplement, incrustation véritable, matérielle et fluidique, opérée par le contact des fluides masculins et féminins portés par un véhicule matériel; contact électrique d'où jaillit la vie. Le croisement est une greffe intelligente favorisée par l'homme à l'effet de conduire l'animal à la vie harmonieuse qu'il comporte.

Dieu traite fluidiquement par ses Grands Messagers ses univers, binivers et trinivers spirituels, pour les amender par l'incrustation spirituelle, comme nous traitons matériellement nos univers, binivers et trinivers végétaux qui leur correspondent; et ses quadrivers célestes, comme nous agissons à l'égard des nôtres, les animaux. Mais ce n'est ici ni le lieu propre à ces développements prématurés ni le moment de nous en occuper.

Donc, ainsi que l'âme humaine dirige et soigne son parterre végétal, par les mains de son petit omnivers, mues à la diligence de ses messagers fluidiques, et son parterre mouvant animal, Dieu, au moyen de ses Grands Messagers, soigne son parterre céleste, son parterre spirituel et son parterre matériel. Ne pouvant encore suivre Dieu dans les détails de ses rapports avec ses deux parterres supérieurs, nous ne viserons, pour être mieux compris, qu'à comparer le travail de l'homme sur ses univers végétaux à celui de Dieu sur son infini parterre inférieur, son parterre, ses univers et ses mondes matériels, cultivés par lui, à la diligence de ses Grands Messagers d'une manière analogue à ce qui se passe plus haut

en exécution toujours de la même loi, une et immuable de vie, adaptée à toutes les natures.

Or, séparé de l'infiniment grand par l'infini, l'homme, *le moyen* ou *le petit*, dans la vie omniverselle infinie, ne peut faire porter le travail de Dieu que sur de simples gands corps, parce que, tout infiniment petits que ces grands corps se trouvent être pour Dieu, ce sont les seules unités des mondes où puissent atteindre les sens du moyen, l'intelligence intellectuelle, bâtarde encore, de l'homme de nos jours. Si nous voulions, d'autre part, pour l'exactitude du parallèle, étudier le travail de l'âme humaine représentée par ses messagers fluidiques, sur son parterre matériel compacte minéral, nous trouverions encore là, sur notre voie, l'infini, arrêtés que nous serions par l'infinie petitesse des éléments de l'ordre infiniment petit, inaccessibles aux sens du petit ou moyen de notre monde, et à portée seulement des êtres infiniment petits de ces régions inférieures, où les incrustations moléculaires sont opérées par les messagers de l'âme humaine choisis par le soleil.

Ceci nous fera comprendre combien la végétation a de pas à faire dans l'avenir. Les messagers hominiculaires venus de l'humanité terrestre sont nécessairement fort arriérés, puisque cette humanité ignore encore la loi de Dieu. Quand elle sera devenue pubère, ses messagers fluidiques seront plus fins et plus intelligents. Connaissant mieux, grâce à des précurseurs nouveaux, sans lesquels nul progrès de détail n'est possible, la théorie et la pratique de la greffe encore en enfance sur la terre, ils opéreront ce travail avec plus de savoir, d'intelligence et d'exactitude. Mieux exécutée et plus complète, l'œuvre première

de la vie végétative procurera aux végétaux et à leurs fruits une perfection qui dépasse l'idéal et les prévisions d'une humanité infantine. En somme : progrès et profit pour la végétation, pour l'homme, pour la planète et l'unité planétaire, profit pour Dieu lui-même !

Maintenant, qu'on veuille bien réfléchir un instant et nous dire si la vérité est accessible à l'homme livré à lui-même et s'il aurait pu s'y élever jamais, dans l'infini des deux extrêmes divins, sans un envoyé spécial de Dieu, son esprit, témoin lui-même de tout ce qu'il nous transmet par son intermédiaire matériel.

Revenons à l'œuvre de Dieu, pratiquée sur son parterre matériel infini. Ce travail, dirons-nous, à l'exemple de ce qui se passe sur les parterres infinis supérieurs, s'exécute aussi sur des univers vivants matériels tout entiers et des grands centres d'univers. Nous laissons à penser la grandeur lumineuse et la puissance correspondante des Grands Messagers divins chargés de ces opérations ; nous laissons à penser de combien ils doivent l'emporter en importance réelle sur ceux qui manœuvrent dans les tourbillons. Ces ouvriers fluidiques supérieurs de Dieu administrent et traitent les univers matériels du grand univers, composés de planètes et soleils de toute taille et valeur, plus nombreux encore que les monicules de nos végétaux, comme nous gouvernons nous-mêmes ces derniers. Mais portons nos regards un peu moins haut afin de mieux voir. Contentons-nous du travail des tourbillons, disant comment Dieu, par ses Grands Messagers, en agit avec ses mondes matériels, et pratique sur les sauvages de cette végétation, pour lui si inférieure, de son parterre matériel compacte, la greffe cosmique incrustative, ana-

logue à toutes les greffes, analogue, malgré la différence des natures, à la greffe végétale pratiquée par l'homme sur son parterre intermédiaire.

La greffe, telle que nous la pratiquons sur le végétal, est une œuvre brutale en raison de la nature du sujet qui la supporte. Le végétal, en effet, ne vit réellement que par la sève. On peut, en quelque sorte, mutiler, avec des précautions voulues toutefois, le corps du végétal, sans danger pour la vie de ce dernier si l'on respecte les voies de la sève. L'homme fait donc l'opération incrustative végétale pendant que la sève est arrêtée, léthargique, engourdie par l'influence mortelle de l'hiver. Au printemps, au retour de la vie, la sève reprend sa marche intelligente et, sans y regarder, ou, plutôt, avec une ardeur nouvelle, s'insinue, par la force de l'attraction, dans les canaux plus purs qui lui sont présentés.

Solidaire dans toutes ses parties vivantes, un omnivers, ne supporterait que difficilement une mutilation dans ses parties, même secondaires, et succomberait à un traitement semblable à celui du végétal et d'un grand corps des mondes, tel que nous allons l'exposer. Cependant, à l'aide de l'engourdissement magnétique et des anesthésiques connus, on a pu endormir des patients et pratiquer sur eux, sans douleur, des opérations chirurgicales, impossibles sans cette précaution.

Avant de suivre l'application de la greffe incrustative aux mondes matériels, rappelons ici que nous avons classé ces mondes en deux ordres. Les planètes aînées, pour ainsi dire, normales, modèles, provenues de germes harmonieux issus de l'estomac vierge, et dirigées par des âmes collectives célestes, sont destinées, sans autre opération

matérielle, à passer à l'harmonie et à produire, en vertu de la force seule de leur sève, un fruit parfait des mondes. Les planètes cadettes, au contraire, formées des matériaux de la voirie, issues d'un œuf planétaire constitué dans cette même voirie par le travail du fluide désagrégeant, sont dirigées par des âmes collectives inférieures aux autres, par des âmes collectives spirituelles. Ces planètes, en général, des satellites, atteignent difficilement par leurs propres forces leur harmonie relative, et peu capables, à l'ordinaire, de donner des fruits harmonieux, exigent des soins particuliers, matériels et moraux pour être amenées à la nature de leurs modèles, leurs aînées. Nous les appellerons sauvages; ce seront les sauvageons des mondes, sujets naturels de la greffe cosmique.

Lorsque Dieu pratique la greffe sur les grands corps sauvages de ses mondes, il les endort par sa volonté, qui n'est autre que ses Grands Messagers lumineux ou l'âme d'astre armée des fluides de Dieu, qui cataleptise ces mondes, comme une âme humaine, usant de ce qu'on appelle le magnétisme, endort par les messagers hominiculaires, agents de sa volonté, un sujet qu'elle domine. Quand les grands corps qu'on veut greffer sont endormis, l'âme collective puissante, céleste, dévouée au service de Dieu, de la solidarité générale, au soleil du tourbillon, au salut des sauvageons planétaires, et qui doit se greffer sur eux pour les sauver, les attire, préludant ainsi à l'incrustation. Les Grands Messagers divins, les opérateurs fluidiques de Dieu, les ouvrent pendant leur marche concentrique, et, au moment voulu, les réunissent par leurs centres, comme nous aurons occasion de le dire avec plus de détails dans un exemple qui sera pour nous du plus

grand intérêt. Ainsi est pratiquée sur les mondes matériels l'opération de la greffe incrustative, point de départ premier de la vie harmonieuse pour le nouveau grand corps incrustatif. Point n'est besoin de faire remarquer ici le contact du fluide électro-aimanté masculin du bon germe céleste avec le fluide métallo-ferrugineux féminin des enfants planétaires directement issus de la voirie métallo-ferrugineuse compacte ; contact d'où jaillit la vie harmonieuse rudimentaire de la planète incrustative.

Comme il incruste et greffe ses planètes sauvages, Dieu incruste aussi ses soleils de provenance planétaire ; c'est-à-dire que, les planètes harmonieuses passées à la nature matérielle lumineuse, sont adjointes ou incrustées à de jeunes soleils natifs ou greffées sur divers de ces grands corps lumineux, selon leur nature, toujours conformément à la volonté de Dieu, par des Grands Messagers spéciaux et sous la direction d'une âme collective céleste à la hauteur de cette tâche et capable d'assurer le plein développement harmonieux de l'ensemble, d'après la nature matérielle lumineuse.

Maintenant, portons ailleurs nos regards. Poursuivons sur d'autres faits l'application des lois de la digestion et de la greffe, et touchons en passant, comme reflet utile, à la vie de l'homme, étudiée plus tard avec plus de détails et sous d'autres aspects.

La végétation embryonnaire de la vie de l'homme dure jusqu'à la naissance de l'enfant. C'est la période connue de la gestation. A ce moment, l'âme vient greffer, sur cette vie primitive et rudimentaire, la vie intellectuelle enfantine d'amour innocent et aveugle pendant laquelle se développe le corps fluidique lumineux et l'esprit du

jeune être humain. Cet esprit, au moment de la puberté, greffe sur la vie enfantine la vie pubère de l'amour raisonné, du bon sens qui console et satisfait. Enfin, quand l'esprit de l'homme a atteint son plein développement, la vie harmonieuse de maturité vient, greffée par lui sur la précédente, préparer l'homme à la transformation, qui, selon ses œuvres, le rapproche du Père céleste de tous.

Nous avons vu les trois passages du Messie sur une planète correspondre, par trois greffes successives, à l'enfance, à la puberté, à l'âge mûr de l'homme. Nous verrons ces trois passages marquer les âges correspondants d'une humanité, signalés, chacun, par une greffe venue directement de Dieu, apportée par ses aînés, et nous retrouverons partout le reflet de ces actes.

L'œuvre de la digestion est si importante, d'une pratique si générale, que nous avons à l'examiner encore en elle-même et à préciser les résultats de cet acte dans des circonstances diverses aboutissant toujours à des fins identiques. Nous aurons ainsi fait connaître de nouvelles et utiles applications de la loi immuable.

La voirie matérielle omniverselle reçoit tous les résidus des mondes de sa nature. Le fluide phosphorescent et d'autres fluides vivants mauvais et dissolvants, venus du grand réservoir de leur nature, élaborent et désorganisent tous ces matériaux, à la façon du feu autour et à l'intérieur d'une immense chaudière. Le feu fait ressusciter et se dégager de l'ensemble confus soumis à son action dissolvante, les substances vivantes engagées trop avant dans les liens de la matière pour s'en affranchir d'elles-mêmes. Tel, le fluide phosphorescent et ses auxiliaires épurent et extraient, par leur action désagrégeante, de la confusion,

du chaos, de la voirie omniverselle, la matière et les fluides lumineux ensevelis dans ces décombres. Faciles à la vie, ces éléments se réunissent par attraction et s'incrument en grand comme le font en petit, dans notre voirie terrestre, pour former les mines, les particules métalliques. Ainsi se forme l'œuf planétaire, le germe métallo-ferrugineux fécondé par le soleil. Par ce fait, la vie est sortie du sein de la mort; le germe planétaire est planté.

Nous n'avons pas traité dans ce livre de la formation de l'œuf humain, qu'on peut lire en son entier dans la *Clé de la vie*. Eh bien! qu'est-ce que l'œuf humain? Le superfin de la digestion matérielle de l'estomac et de la voirie sanguine de la femme. Placé à l'ovaire, ce germe métallo-ferrugineux passe à la vie par le contact du fluide électro-aimanté masculin et constitue le point de départ de l'être humain; car toute fécondation est fluidique, la matière n'étant jamais qu'un véhicule.

Une graine est semée, véritable œuf végétal, portant avec lui tous les éléments de la vie végétative : un germe et un entourage destiné à lui venir en aide, à favoriser son développement. Les fluides métallo-ferrugineux, qui caractérisent tous les œufs, depuis la voirie omniverselle jusqu'à l'ovaire de la femme et plus bas, se développent dans la graine dès que la saison est propice, et le contact masculin de l'atmosphère ne se fait pas attendre, signal de la vie végétale nouvelle. Le travail de vie commence. L'entourage du germe dans la graine, cet entourage nourricier de monicules planétaires et solaires, enfermé dans une voirie véritable à laquelle fait suite la terre végétale, fermente par l'action de la vie, du principe vital, et com-

prime le germe, qui, fécondé et soutenu d'en haut, s'en dégage, repoussant cette entrave dans la voirie terrestre, où sa décomposition, par le fluide désagrégant et la résurrection de ses éléments de vie, alimente la vitalité de la jeune plante par la création d'univers matériels mondicaux, et la lance dans l'atmosphère pour y poursuivre en liberté sa vie végétale intuitive. Mais cet univers est sauvage; il ne fait que des fruits bâtards. On le greffe, et, grâce à l'introduction d'un germe nouveau harmonieux, il produit des fruits qui atteignent l'harmonie parfaite de maturité.

L'humanité, dans sa vie morale, végétation véritable, la société humaine, présente tous les jours des faits analogues à ceux de la nature. La raison en est simple : dans la nature, dans la société, partout, c'est toujours la même loi qui préside, manifeste ou méconnue. Exemple :

Dans un Etat, une tentative hasardeuse de colonisation est résolue, qui doit lier à la métropole une plage lointaine. A la tête de l'expédition et des pionniers hardis qui la composent, un chef aventureux est placé, entouré d'auxiliaires en sous-ordre, gens entreprenants et intrépides, mais nullement de premier choix sous d'autres rapports, tels, après tout, que pareille entreprise les comporte, destinés à prêter au chef leur concours et à renforcer ses moyens d'action. Préoccupé du but et de la direction de l'œuvre, le chef poursuit ardemment un dessein où son ambition et son intérêt personnel trouvent leur satisfaction, mieux que l'égoïsme et l'amour-propre de ses lieutenants.

Le chef de l'expédition marche devant lui, ne négligeant aucun moyen capable d'assurer l'existence et la vie

de la nouvelle colonie. Et même, comme les hommes qu'il commande sont rudes, le terrain âpre et épineux sur lequel il travaille et difficiles les obstacles à vaincre, il ne recule pas devant quelques actes d'une légalité et d'une équité douteuse. Une situation anormale, la loi de salut, semblent en quelque sorte légitimer sa conduite. Il confie d'ailleurs à ses auxiliaires en sous-ordre, aussi jaloux et ambitieux qu'ignorants en administration, des détails secondaires seulement, qu'ils dédaignent et qu'ils négligent d'accomplir, sacrifiant, par cette incurie, l'œuvre générale à leur convoitise égoïste, et encouragés, d'ailleurs, par l'éloignement de la métropole et l'isolement moral de leur chef. Cet isolement, ils le provoquent par des démarches ténébreuses et coupables. Aux avertissements et aux reproches qu'ils méritent, ils répondent par une coalition plus étroite, une haine mieux dissimulée, des plaintes sourdes, des calomnies sombres et de secrètes dénonciations auprès de la mère-patrie. Entravé, gêné dans sa marche par les manœuvres de ses indignes lieutenants, le chef demande des ordres à la métropole et, soutenu par une administration intelligente et juste, les brise et les rejette dans la foule des travailleurs.

Ce coup inattendu, le sentiment secret de leur indignité, le regret de leur faute, le repentir, la nécessité, font de ces auxiliaires malencontreux de l'autorité d'actifs pionniers, des coopérateurs utiles à la consolidation du nouvel établissement, de la jeune colonie. Celle-ci s'élève peu à peu, mais demeure un fardeau pour la métropole, devient une charge dispendieuse plutôt qu'une utile auxiliaire, un source de produits. L'œuvre primitive est sauvage encore. Elle se ressent de ses commencements ora-

geux et a donné tout ce qu'on peut attendre de cette première ère de son existence. La première période de sa vie est terminée, celle de la fondation de la vie coloniale embryonnaire, des essais et des aventures. Par l'initiative de la métropole, une direction normale, composée d'hommes d'élite, vient, mieux organisée et mieux soutenue, se substituer à la première et inaugurer pour l'établissement lointain une nouvelle vie, l'ère de la production et de la prospérité.

Est-il nécessaire d'indiquer les rapports palpables qui lient l'un à l'autre ces deux faits de la plantation d'un végétal et de la fondation d'une nouvelle colonie ? Qui ne reconnaît le végétal dans l'établissement nouveau, dans le chef de l'expédition, le germe sauvage, et, dans ses lieutenants, la voirie qui soutient, presse, appauvrit et voudrait maîtriser le germe ? Les passions haineuses dont l'effet perversif précipite dans la foule des ouvriers, dans la voirie morale humaine, les auxiliaires indignes du chef, les remords qui les y rongent ensuite, le repentir qui les travaille et les sollicite au bien, la nécessité qui les aiguillonne ; c'est le fluide phosphorescent moral qui désagrège, épure et ressuscite ce qui tombe dans l'estomac moral. La métropole, c'est le cultivateur, l'opérateur suprême ; la substitution du nouveau pouvoir à l'ancien, la greffe ; la nouvelle administration et son chef, le bon germe nouveau, mieux en rapport avec la mère-patrie et amenant avec lui pour la colonie qu'il féconde, une ère nouvelle, celle de l'ordre, de l'harmonie et des bons fruits.

Nous pourrions citer d'autres exemples du même ordre de fait, et nous n'en finirions pas d'appliquer à l'histoire

de la société humaine la loi jusqu'ici inconnue de la vie, et fonctionnant sans cesse invisible autour, au-dessus, au-dessous, au-dehors, au-dedans de nous et partout. Mille faits semblables à celui que nous venons d'exposer peuvent se présenter, plus simples ou compliqués à l'extrême. Nous laisserons à l'observateur intelligent et sagace d'y porter la lumière et la loi. Nous nous proposons, d'ailleurs, vers la fin de ce livre, de signaler les effets de la digestion et de la greffe sur la végétation humaine, sur la vie d'une humanité.

Qu'elle est bonne, belle, vraie et juste; qu'elle est admirable la loi de Dieu! qu'elle est grande et intelligente; qu'elle est sublime d'amour! Comme elle élève le cœur et satisfait l'esprit de l'homme qui la médite!

Libre dans son action, elle est si puissante dans sa bonté infinie, qu'elle peut laisser à chacun son libre arbitre et ne saurait souffrir par le fait des obstacles résultant de cette liberté de divine institution. Aussi flexible qu'immuable et infaillible, elle se prête à toutes les allures que peut prendre la vie, assujettie, dans son ensemble et dans ses détails infinis, à tant de volontés diverses et libres, à tant de péripéties. Partout, les digestions, la loi des quatre règles et la greffe incrustative, placent dans les mains du suprême Moteur les moyens de suivre et de redresser les sinuosités et les détours sans fin inhérents à la vie universelle et à toutes les autres vies qu'elle embrasse.

Quelle que soit la vie où s'arrête la pensée pour l'y suivre, on voit toujours Dieu, par ses moyens infinis, soutenir les commencements de cette vie, en favoriser l'expansion et la maturité. Il envoie au-devant de tous, proportionnée à la valeur de chacun, son aide amoureuse.

Quelque froid accueil que l'homme fasse à cette aide, quelque aveugle, quelque indigne qu'il se montre, Dieu envoie encore, il envoie toujours. Sa loi d'amour, si flexible, suit infatigable et atteint, sans faillir jamais, tous les replis où l'entraîne à sa suite le libre arbitre humain. Dieu envoie sans cesse, justement mesurée, sa lumière, n'importe l'infinité de celui à qui elle s'adresse, et le triomphe est toujours assuré à l'infinie miséricorde.

Voilà comment il se fait que Dieu ne peut rien perdre.

Voilà ce qui a maintenu, maintient et maintiendra le grand omnivers toujours jeune, toujours adulte, toujours harmonieux, toujours en tous sens incommensurable, toujours exubérant de produits de toute nature. Voilà la source inépuisable des infinies richesses d'intelligence et d'amour du grand Père de tous, ce qui assure à jamais sa vie éternelle, incompréhensible, sans commencement et sans fin.

VIE UNIVERSELLE.

TROISIÈME PARTIE.

INTELLIGENCE.

CHAPITRE PREMIER.

DU BIEN ET DU MAL.

Les quatre points cardinaux, les quatre perfections divines, les quatre règles conformes à l'ordre trinaire. — Reflet infini des quatre points cardinaux de Dieu. — Le bien et le mal. — Lutte entre le bien et le mal. — Mondes nouveaux. — Peinture de la lutte libératrice du mal sur un monde jeune encore. — Quelques détails sur les efforts d'une âme planétaire céleste pour ramener à la vraie lumière la planète qu'elle dirige. — Mal vivant sur la planète peu avancée et dans son mobilier. — Animaux de la destruction et de la mort. — Le mal, grand crible de Dieu.

A Dieu appartient la direction suprême du grand univers vivant; à Dieu le grand Etre intelligent, immuable, éternel, infini, sans commencement et sans fin.

Dieu gouverne tout par sa volonté et dans sa pleine et absolue liberté. Cette liberté absolue consiste pour lui à

exécuter pleinement, par l'acte de sa volonté, sa loi de perfection et d'amour, source de bonheur intarissable, infini pour tous.

Soleil unique d'amour et de lumière intelligente, Dieu maintient constamment éclairés ses quatre points cardinaux saturés par lui, en même temps et sans cesse, de son amour sans fin.

Resplendissants d'amour et flamboyants de lumière intelligente aux quatre couleurs mères, les quatre points cardinaux de Dieu, modèles ineffables, générateurs des quatre points du grand omnivers, de ceux de tous les soleils, de tous les mondes et de l'âme humaine, comprennent les quatre facultés divines :

La raison, l'ordre, le jugement et leur directrice pivotale, l'intelligence réelle.

Eclairées : la raison, en jaune ; l'ordre, en bleu ; le jugement, en rouge ; l'intelligence réelle, en blanc.

Ils contiennent encore les quatre perfections divines :

Le bon, le beau, le vrai, ayant pour pivot le juste.

Et, de plus, virtuellement, les quatre règles de perfection travailleuse, base et symbole vivant de la direction suprême.

L'addition, la soustraction, la multiplication, ayant pour pivot la division.

Sans compter toutes les perfections et facultés non cardinales qui en découlent, ainsi que leurs combinaisons.

Au nombre de quatre, les points cardinaux divins n'en sont pas moins établis selon l'ordre trinaire fondamental du grand omnivers vivant.

Le grand omnivers vivant, en effet, est formé de trois

natures principales, trois principes : le principe matériel, le principe spirituel et le principe céleste, dirigés par le principe quintessentiel pivotant infini, le grand Être, âme de tout.

Ainsi, la couleur pivotale, le blanc, contient les trois autres : le jaune, le bleu, le rouge, les alimente sans cesse et s'en alimente elle-même.

Ainsi, l'intelligence réelle se retrouve dans les trois autres facultés cardinales et les contient implicitement.

Ainsi, le juste impliqué dans le bon, le beau, le vrai, règle ces trois dernières perfections et les contient, constituant avec elles la perfection absolue de Dieu, solidaire des quatre points cardinaux.

Ainsi, encore, retrouvée dans l'addition, la soustraction et la multiplication, la division résume ces trois règles dont elle est le but et en distribue les résultats. Ces vérités sont à la portée de tous.

Dieu dirige la vie du grand omniunivers, et son Verbe, sa volonté, imprégnée des quatre points cardinaux, des quatre perfections, des quatre facultés cardinales et travaillant selon la loi des quatre règles animées de l'amour divin, fait avancer les mondes selon la loi immuable. Nous ferons voir, dans cette partie de la vie universelle, comment les Messies apportent la vraie loi aux humanités, comment ils viennent inaugurer leurs âges progressifs, comment ils leur enseignent successivement l'emploi moral des quatre règles, comment ils greffent à tour de rôle, sur la vie embryonnaire sauvage de ces humanités, les quatre vies humanitaires correspondant à leurs quatre âges ; enfance, puberté, maturité, ascension, et aux qua-

tre règles, successivement : à l'addition, à la soustraction, à la multiplication, à la division.

On sait les quatre points cardinaux de Dieu reflétés au centre du grand omnivers, au tribunal de la conscience des mondes. Ils le sont encore chez tous les soleils, centraux, chefs d'univers, chefs de tourbillon ; dans toutes les planètes, dans leur âme planétaire aussi bien que dans leur corps ; chez toutes les âmes humaines, dans tous les hommes ; dans tous les hominicules : ce qui constitue partout et assure l'unité de direction divine.

Or, le bonheur de l'être intelligent consiste dans le plein exercice de ses facultés intelligentes pour la poursuite et l'accomplissement de sa destinée. Fait, par son âme, pour vivre finalement en Dieu de la vie réelle absolue, et, partout, sous la loi de Dieu, autant que le comporte le monde où il se trouve, l'homme ne jouit dans les divers mondes du bonheur relatif qu'ils peuvent permettre qu'en subalternisant, sans l'oublier toutefois, son bonheur matériel à celui de son âme, solidaire de l'autre dans ces conditions. Il ne jouit de la vraie liberté que par la pleine exécution de la loi d'amour sous la direction de sa volonté épurée, telle que nous l'avons fait connaître.

Par malheur, l'âme est souvent entravée dans l'exécution de la loi de Dieu, but où tend continuellement l'exercice du libre arbitre. Elle ne peut exécuter cette loi dans les mondes incohérents empêchée qu'elle y est par la compression du mal qui, de tout le poids du corps matériel, pèse sur son libre arbitre. Essayons de remonter à la cause première de cette impuissance, mort morale véritable de l'homme.

La question du mal aussi bien que celle de l'infiniment grand et de l'infiniment petit ne saurait être traitée à fond sur un monde compact, étant celle de la pure essence de Dieu. Au lieu de notre intelligence bornée, il nous faudrait l'intelligence véritable attachée à la vie fluïdique pour comprendre un peu ces matières et la langue intuitive spirituelle ou céleste pour les discuter. Nous nous contenterons donc, pour le moment, de faire connaître le mal, d'en expliquer l'existence vis-à-vis du bien; de montrer comment Satan, qui le personnifie, vit en face de Dieu. Le peu qu'il nous est permis de dire ici sur le fond de la question, c'est que le mal est inhérent aux voiries du grand omnivers et par suite, graduellement à sa vie. Or, sans le grand omnivers, alambic de Dieu, point d'élaborations humaines, point d'alimentation de l'esprit de Dieu, point d'activité divine; ce qui rendrait Dieu inactif, léthargique, passif, l'absurde suprême.

Personnifié lui-même en Dieu qui est le grand Être un et absolu, soleil impérissable d'intelligence et d'amour, le bien procède de lui, de ses facultés, de ses perfections infinies et de leurs combinaisons. Le bien, c'est donc : l'amour, la lumière, le mouvement, la vie, le bonheur; le mal, personnifié dans Satan, être multiple, divisé, renouvelé sans cesse par l'activité du bien; le mal, c'est l'opposé du bien : l'apathie, l'inertie, la mort, le néant.

Le passage du mal au bien, l'état actif intermédiaire, en montant, du mal au bien, c'est la haine, le demi-jour, la lutte, le mal vivant, la souffrance.

Dieu, par un progrès constant, avance toujours contre-

le mal et Satan recule sans cesse, ne recueillant que les résidus de l'épuration opérée par l'action divine.

Une lutte éternelle est donc établie entre Dieu et Satan. Cette lutte éternelle est le travail de Dieu, reflété dans le travail de l'homme sur la planète.

Le champ de bataille éternellement foulé et renouvelé par la lutte travailleuse et progressive d'amour divin; ce sont les voiries omniverselles des trois natures, empire à divers degrés de Satan; empire représenté, pour l'homme, dans les voiries de la planète; la terre, l'eau et l'air.

Passons aux détails de cette gigantesque lutte.

Dieu, le masculin électro-aimanté par excellence, Dieu, par ses soleils, ses représentants directs et ses organes masculins exerce sa puissance créatrice d'amour et engendre constamment des mondes nouveaux dans les voiries métallo-ferrugineuses féminines de son grand omnivers.

Nous avons expliqué déjà ces incessantes créations dans les voiries omniverselles des trois natures principales; créations qui constituent l'attaque permanente, par la vie, du mal inerte et léthargique des voiries.

Cependant, l'empire absolu de Dieu est aux mondes divins, régions du bien absolu, affranchies conséquemment de toute voirie, et, partant, de tout contact du mal. Son empire relatif, concurremment avec celui de Satan en sens contraire, se trouve partout, dans le grand omnivers, d'autant plus rapproché de l'absolu, d'autant plus dégagé du mal, que les natures où pénètre ce dernier sont plus élevées. L'empire absolu de Satan n'existe nulle part; car, partout, sans exception, le bien s'insinue par la vie même dans les noirs voiries compactes infi-

nies du grand omnivers, vague forteresse de Satan, régions des ténèbres éternelles, de la léthargie et du néant, sans cesse bouleversées et renouvelées par le bien, par l'activité de Dieu.

Les voiries sont donc à divers degrés soumises au mal en raison inverse de l'élévation de leur nature. C'est-à-dire que la voirie compacte, la pire de toutes, sera le sujet le plus propre à élucider la question de l'existence du mal.

Dans la voirie compacte se trouvent la matière inerte à l'état le plus vague et le plus confus, sans lumière et sans vie, les résidus compacts de l'œuvre de vie inégalement digérés par les fluides phosphorescents grossiers du plexus métallique et des fluides mauvais de la grande géhenne des mondes. Là, s'élaborent aussi, par la division digestive, les cadavres des mondes compacts transformés, à côté des retardataires de leurs règnes en catalepsie de malheur, sequestrés pour les fins que nous avons dites.

Les mondes nouvellement formés dans ces régions et parvenus à la vie ne sauraient autrement faire que de porter le cachet de leur origine, de représenter et de reproduire la triste nature de la matrice où ils furent attachés. Aussi, cette nature s'y retrouve-t-elle pleinement, animée par la vie la plus rudimentaire : pauvre résultat du premier contact, sur ce point, du bien avec le mal. La vie apportée par l'âme planétaire a fait ressusciter, sur ces mondes naissants, le mal, jusque-là inerte et léthargique ; le mal, représenté par la voirie atmosphérique aux fluides mauvais et des règnes de la pire nature, sortis à peine du néant. C'est, d'abord, le mal vivant naissant de la mort, le demi-jour succédant aux ténèbres ; l'agitation,

à l'inertie; la haine, à l'apathie; la souffrance, à l'ancan-tissement général. Puis, enfin, si tout marche normale-ment, après des siècles de douleurs, subies par des huma-nités animées d'âmes humaines amenées sur ces mondes par leur lourdeur, par le poids de leurs imperfections qui est leur péché originel, la lutte libératrice commence, provoquée, soutenue et clôturée par le triple envoi de la lumière divine faisant passer successivement les huma-nités embryonnaires à l'enfance, à la puberté, à l'âge mûr, au règne de Dieu, afin de les conduire avec leur planète à la maturité parfaite, à l'amour, à la liberté, au progrès, à l'harmonie, à la vie lumineuse, au bonheur proportion-nel que veut Dieu.

Cette élaboration des mondes nouveaux, à partir de l'état embryonnaire, se fait rarement avec régularité et sans encombre, surtout pour des mondes compactes, et, principalement, pour les derniers de tous, ceux de la ca-tégorie des satellites. D'aucuns périssent dès les premiers siècles de leur existence. D'autres, incrustés, s'élèvent avec peine. Déjà en voie de s'éclairer, certains s'arrêtent et languiraient malgré un premier envoi de la lumière divine, sans l'opération de la greffe au succès de laquelle ils coopèrent ensuite par l'emploi de leurs lumières tron-quées, menacées d'avortement avant l'opération.

Le tableau de ces misères est loin d'être réjouissant. Nous en présenterons néanmoins une esquisse, ne fût-ce que pour apprendre aux humanités d'où elles viennent, de leur montrer où elles vont, où elles en sont de leur carrière et de les consoler par l'immense espérance de leur avenir infini.

A un monde, à un globe naissant, formé des vieux dé-

combres de la voirie compacte, le soleil donne une âme planétaire venue des mondes spirituels. Il y a loin de là, certes, à une unité planétaire fluide céleste comme en reçoivent les planètes normales modèles. C'est la même différence qu'entre les corps.

Une âme planétaire pareille n'est pas souvent douée d'une vigueur égale à la pureté de ses intentions et le mal qui l'étreint de toutes parts, dans sa mission de dévouement, a peu de peine à y introduire l'action de ses artifices, la division et l'impuissance. Liée par son globe, si jeune encore et si mauvais, avec des mondes de semblable nature, elle ne reçoit de ces rapports que des contacts funestes. L'humanité qu'elle a charge de diriger, issue des ombres de la léthargie, livrée au mal vivant dans la période la plus terrible du fléau, s'élève difficilement, si, toutefois, elle parvient jusqu'à se réveiller, et souvent, cette création inférieure succombe au dissolvant de Satan, avant même d'avoir pu faire ressusciter tout son mobilier. Nous avons dit le triste sort d'un pareil globe et de l'âme infortunée qui le dirigeait. Le globe était mauvais, le mal puissant et le bien faible.

Il arrive, on le sait, que des globes de cette nature incrustés ensemble par la force attractive d'une âme planétaire céleste, puissante, pure, brillante d'amour, dévouée et qui même n'en est pas à sa première campagne, voient leurs forces multipliées d'une façon incommensurable par cette opération de salut. Mais le mal ne lâche pas pied, retranché derrière des humanités aveugles, ses appuis matériels à leur insu, derrière les droits imprescriptibles du libre arbitre. L'âme mère céleste lutte inébranlable par les seuls moyens mis à sa disposition en

vertu de la loi de Dieu, par la lumière, l'amour, la douceur, la persuasion, la patience, et on connaîtra par un exemple présenté plus tard, les lenteurs, les déboires et les douleurs d'une pareille lutte victorieusement soutenue sans broncher et sans faillir.

Les âmes planétaires perverties des globes incrustés ne se sont rendues qu'à regret à la puissance supérieure de leur libératrice, et, entraînées par l'orgueil, prétendent, chacune, au gouvernement de leur ancien globe, sinon de toute l'incrustation. Ce sont autant de Satans collectifs ameutés contre le bon germe qui, soutenu par le bras de Dieu, les sauvera, eux, leurs globes et leurs humanités en se les incorporant par la fusion amoureuse ou en réduisant à l'impuissance les incorrigibles. Or, examinons la condition d'un monde incrustatif et sa marche, à ce point de sa carrière.

L'âme céleste qui s'est chargée spontanément de la direction d'un pareil monde est en lutte constante avec les âmes planétaires incrustées, ses filles adoptives rebelles. Heureusement pour elle, elle agit avec l'ensemble et la force propre à une unité planétaire céleste fusionnée par l'amour divin, contre des âmes naturellement divisées quoique fortes par le nombre et une influence plus que séculaire sur des humanités de leur nature. Tout reste à faire, encore, pour amener cette agrégation spirituelle, matérielle et humanitaire à la fusion parfaite, à la vérité, à l'harmonie, à la maturité où doit arriver ce fruit retardataire des mondes.

Seule en rapport avec le soleil, l'âme céleste en tire directement son alimentation fluidique et celle de ses filles adoptives. Elle reçoit, en outre, par ce canal, et des pla-

nètes avancées du tourbillon ses sœurs, qui leur prodiguent à l'envi les secours de toute nature, des consolations spirituelles et des renforts d'âmes célestes. Les âmes des globes incrustés ne s'alimentant que dans son atmosphère, ne peuvent s'améliorer que par elle ; mais, soutenues par les planètes de leur bord, elles reçoivent de celles-ci des renforts nombreux en esprits de leur nature et des encouragements pernicieux.

Si donc l'âme planétaire, dans son ensemble, est divisée en deux camps rivaux et ennemis, celui du bien et celui du mal, l'humanité qu'elle dirige est dans une condition bien pire encore. Maintenu habillement et à plaisir dans l'ignorance de tout ce qui est de Dieu, abreuvée de fables et de mensonges par les suppôts du mal, courbée par eux sous tous les despotismes, écrasée de misères et de souffrances, elle est étendue sans défense, faute de rapports avec les esprits du bien, sous la griffe de Satan, actif en autant de personnalités collectives et rivales entre elles, qu'on a incrusté de globes en décadence. Chaque âme planétaire rebelle a la haute main, par les esprits dont elle se compose, sur son humanité, et ne laisse pas empiéter sur ce terrain les esprits du bon germe. L'âme mère céleste, rectrice légitime de par l'institution de Dieu, n'ayant tout au plus que de rares et faibles appuis matériels, est obligée, malgré sa réelle puissance divine, d'assister à ce spectacle, les mains liées par la loi de Dieu, qu'elle respecte et qui lui interdit toute violence.

Les âmes humaines reçues du dehors, des mondes de bonne nature, par suite des relations planétaires extérieures du bon germe ou en mission chez les humanités de ce pauvre globe pour tâcher de les éclairer, sont chau-

dement disputées à l'âme rectrice à leur arrivée, et si elles restent à la disposition de celle-ci, à l'issue de ces luttes, elles sont à coup sûr perverties après leur incarnation ou annulées pendant leur carrière. De leur côté, les Satans retiennent avec avidité et exploitent habilement à leur profit leurs propres arrivages d'âmes, qu'on n'essaye pas de leur ravir par force, et s'appliquent à contrarier constamment, dans ses tentatives salutaires, l'unité céleste infatigable, mais inébranlablement fidèle à la loi de Dieu.

A une âme planétaire divisée, à une humanité composée pour ainsi dire de diables dans un enfer, où un homme dans l'unité, selon la mesure de ce monde, est une rare exception toujours poursuivie par des souffrances incomparables, il faut joindre une atmosphère formée de parties distinctes, non fusionnées, en proie au mal vivant, dans sa voirie, animée d'un principe vital faible et éteint, d'un principe vivifiant céleste obscurci et méconnu. Cette division entre ces atmosphères indépendantes l'une de l'autre et de l'âme directrice de la planète incrustée, sont une source continuelle d'accidents atmosphériques et d'une foule de phénomènes météoriques, dont les hommes n'ont pas le secret. L'indispensable alimentation solaire qui vivifie un pareil globe y excite le mal fluidique en y entretenant la vie. La terre, cultivée par l'ignorance, grossière et inféconde en raison de l'impuissance de son Déicule effacé, fournit à peine à l'alimentation matérielle de ce dernier et à celle de son mobilier. La circulation vivifiante et la juste distribution des produits du sol y est entravée par mille barrières anormales et une incohérence sociale contre laquelle échouent les efforts généreux des précurseurs qui pénètrent dans ce triste séjour.

Le mobilier d'une agrégation incrustative de planètes mauvaises y demeure la victime du mal comme tout le reste, jusqu'à la réhabilitation de ce globe. Ce mobilier contient en lui autant et plus d'éléments de mort que de gages de vie. Inférieurs dans leur nature, rongés par des fluides agressifs, les minéraux s'y décomposent au contact d'une atmosphère grossière. Les végétaux y sont en proie aux vers, aux insectes et à une série de maladies dont la science humaine cherche en vain les causes pour les écarter. Les animaux, sauvages pour la plupart et féroces, en masse, ennemis de l'homme, à l'encontre de leur destinée, respirent, sur ce globe, la maladie et la mort, attaqués d'ailleurs par une animalité d'une nature particulière, spéciale aux planètes mauvaises, par les animaux de la destruction et de la mort, impropres à l'harmonie. Quelques mots sur ces derniers seront à leur place dans ce chapitre du mal.

Nous avons, dans la *Clé de la vie*, consacré plusieurs pages à la description de ces créations malfaisantes, et pourtant nécessaires pour que tout sur un globe soit de la même nature. Or, donc, sur une planète en enfance, on trouve, venues de la voirie et fatalement destinées à y retourner, des races animales entretenues par les mauvais fluides de ce grand corps, diverses de forme et de grosseur, telles que serpents, sauriens, reptiles, batraciens, vers, insectes; grands, moyens, petits, infiniment petits, établis dans toutes les voiries de la planète, et, certains, dans celles du mobilier lui-même; vivantes, quand des fluides mauvais les tiennent éveillées et en vie; cataleptiques, en cas contraire. Désordonnées et confuses par excellence, hideuses de forme, ces races s'entre-dévorent, et les

individus qui les composent vivent les uns des autres. On en constate l'existence depuis le caïman et le crocodile jusqu'aux infusoires et aux animalcules infiniment petits contenus dans la roche et dans les fluides propres à la voirie atmosphérique.

Nul ordre, nulle règle ne règnent parmi les animaux de la destruction et de la mort, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, au plus infiniment petit. Mais ce qu'on ne manque pas de reconnaître toujours chez eux, c'est la plus grande diversité dans la hideur de leurs formes et de leurs mœurs. Tandis que la race des ouvriers de Dieu, sauf quelques détails, est partout conforme à elle-même et éminemment propre à l'harmonie en tout. Il en est ainsi des hominicules.

L'hiver, saison du froid, image de la mort, et sensible en raison de la pauvreté de vie départie aux êtres, l'hiver engourdit de léthargie la voirie atmosphérique et les animaux de la destruction et de la mort. L'été les réveille. L'atmosphère vivifiante et lumineuse de l'harmonie les cataleptise à tout jamais sur le globe où elle règne, et les laisse léthargiques dans la terre végétale suivre, à la grande voirie compacte, les résidus de la planète après sa transformation.

Toutes les voiries du mobilier planétaire contiennent donc, réellement, maintenues en léthargie par la force vivifiante de l'être vivant, des myriades de ces hôtes inharmonieux, animalcules infiniment petits passant de l'eau et de l'atmosphère à la végétation, de la végétation dans les fruits, de ceux-ci et de l'atmosphère, par les aliments, à l'animal et à l'homme. Léthargiques, tant que la vie est puissante dans le corps où ils se trouvent, ils y sont res-

suscités au contact des mauvais fluides qui s'y glissent. Après avoir engendré ainsi la maladie et la mort, maîtres définitifs du cadavre, ils le rongent, le divisent et le détruisent, préluant par leur voracité à l'œuvre de la voirie terrestre où leur proie va se renouveler. Tel est le point de départ d'une théorie nouvelle des maladies et de la mort, traitée, plus tard, dans un livre spécial. Ces animalcules infiniment petits et délétères sont, on le voit, l'opposé des hominicules qui constituent la vie dans les mondicules de toute nature sur la planète et dans son mobilier.

Mais la main de Dieu, toujours victorieuse en définitive, est étendue sur le globe incrustatif, représentée par les lumières, l'amour dévoué, la pureté et la patience résignée de l'âme rectrice céleste de la planète. Celle-ci a, cependant, réussi peu à peu à introduire dans son humanité, contrariée toutefois par les efforts constants et opiniâtres des bandes sataniques, les éléments de la loi de Dieu, la lettre des commandements divins. Sur cette assise vient s'implanter, au moment voulu, la morale divine apportée par le Verbe, Christ de Dieu, premier envoyé divin, Messie matériel dont l'intervention est toujours efficace quoique sapée dans ses résultats par la rage de Satan blessé à mort dès ce moment.

Après un temps, néanmoins, revenu à lui, et recourant à l'hypocrisie, l'ennemi du genre humain et de Dieu, par le concours des plus subtils des siens, sans renoncer à ses autres artifices, s'empare de la doctrine même du Fils de Dieu, afin de la corrompre et de la détruire ainsi que l'humanité qu'elle doit sauver, en dirigeant cette doctrine selon ses vues. Vains efforts. Après des siècles de douleurs et

de tortures aggravées par le désespoir, Satan est vaincu, enfin dans une lutte suprême par le deuxième Messie, le Messie spirituel. Celui-ci établit, impérissable, la loi divine sur la planète spiritualisée par lui, inaugure le règne de Dieu dans ce monde réhabilité et lui ouvre la vaste carrière harmonieuse qui doit, avec le concours du troisième Messie, rendre ce fruit des mondes auparavant si âpre, un fruit suave pour le grand Père de tous.

Tel est le tracé rapide de la marche du mal sur les mondes compacts dans l'enfance, et le récit succinct de la lutte du bien, si longue souvent et si acharnée sur un monde inscrustatif; tel, enfin, le résultat glorieux pour ces mondes, du conflit libérateur de l'humanité; conflit provoqué, terminé et couronné par la triple intervention d'un envoyé divin représentant direct de la volonté de Dieu.

Ce drame est le même sur toutes les planètes, sur tous les mondes nouveaux, modifié cependant en bien, selon la valeur et la nature plus ou moins élevée propre à chacun d'eux. Or, ce travail est constant dans toutes les voiries de l'omnivers et sans cesse renouvelé.

Nous reportant donc à tout l'immense omnivers, à l'œuvre de Dieu, à celle des soleils et des planètes corps lumineux de Dieu, au désir permanent du grand Etre infini d'amener tout à sa propre perfection d'amour; nous pourrons dire, pour ce qui est du bien et du mal, que Dieu, à l'aide du bien et par l'organe de son corps fluide lumineux infini, mû par la suprême volonté, empiète constamment, par la lumière, la vie et le bonheur sur les domaines sataniques des ténèbres, de la mort et du néant, afin d'en extraire continuellement, à travers le grand crible

du mal, son instrument nécessaire, des créations nouvelles mûries par son amour, pour le bonheur de ses enfants, ses collaborateurs éternels dans toutes les natures de son immense alambic omniversel et pour l'alimentation de ses facultés divines.

Nous concluons de tout cela que le mal est utile à l'œuvre de Dieu ; que tous les hommes travaillent pour leur père commun dans tous les mondes, même dans les plus mauvais, partis qu'ils sont tous en leur essence spirituelle, par leur âme, des régions célestes où les rappelle infailliblement leur origine divine. Dévoués par amour à l'œuvre de Dieu, ils succombent parfois à leur tâche auprès de la matière. Atelés alors au mal, à leur insu, en raison des souillures contractées en le combattant et condensées à son service, ils se rendent utiles encore dans les mondes mauvais où les a précipités leur faiblesse. Brisant, enfin, à force de l'endurcir, la croûte épaisse de leurs impuretés, ils se purifient dans les mondes par leurs épreuves, sous l'œil infini de leur céleste Père, de ce Père, toujours à l'affût du moindre retour de leur part pour leur tendre ses bras fluidiques et prêt à les recevoir avec d'autant plus de joie, que la carrière de ses enfants égarés pour le servir a été plus longue et plus douloureuse. Que l'on juge maintenant de la portée d'esprit de ces hommes qui disent la bonté infinie de Dieu incompatible avec les souffrances passagères de ses enfants ! Que l'on apprécie, d'autre part, la sagesse de ceux qui, au nom de ce Dieu, déclarent éternelles ces souffrances pour l'âme humaine tombée victime de son dévouement !

CHAPITRE II.

DE L'ESPRIT EN DIEU ET CHEZ L'ÂME HUMAINE. DE L'ÂME HUMAINE DE L'HOMME DANS LES MONDES DES TROIS NATURES PRINCIPALES.

Ames humaines épurées formant l'esprit de Dieu. — Hominicules fluidiques épurés, esprit de l'âme humaine. — Esprit de l'âme vivifiant la nature comme l'esprit de Dieu vivifie les trois natures des mondes. — De l'âme humaine et de l'animule hominculaire. — Les quatre vies et les quatre langages des humanités. — L'âme classée et aidée selon sa valeur. — Marche d'une âme humaine à travers les mondes, à partir des plus mauvais. — Pensée humaine. — Jeu des deux volontés. — Sommeil. — L'âme humaine aux mondes d'harmonie, aux mondes spirituels et aux mondes célestes. — Des couleurs et des fluides célestes et spirituels. — Des fluides et des natures aux mondes de la matière.

A Dieu, à l'Âme infinie la volonté directrice omniverselle, la direction du grand homme infini ; à l'étrincelle divine, à l'âme humaine, la direction de l'homme.

Or, Dieu gouverne tout par son fluide intelligent, par son esprit : l'infiniment grand, par son fluide divin divisé en unités simples ou âmes humaines ; l'infiniment petit par ce même fluide fractionné à l'infini. Il dirige le grand homme infini au moyen de son esprit constitué et représenté par les agents humains fluidiques, intelligents, lumineux, divins de sa volonté et de ses facultés intellectuelles.

Dieu est présent partout par son esprit, par son fluide divin fractionné. Par ses messagers fluidiques l'âme est partout sur son domaine, et par elle, Dieu lui-même.

Les hominicules fluidiques sont si bien l'esprit de l'âme, que celle-ci est passive et sans activité propre, avec son intelligence intuitive seule, lorsque, dégagée de son corps fluide lumineux et sans alimentation fluide hominculaire, elle est à la disposition et au service, par sa vie intermondaine, des facultés intellectuelles de l'unité planétaire qu'elle a quittée. Elle ne reprend son activité et sa vie propre qu'après son incarnation dans une nouvelle enveloppe, et la formation dans cette enveloppe, matérielle ou fluide selon les mondes, d'un autre corps fluide lumineux dont les hominicules fluidiques quintessentiels constituent, en ce monde-là, son esprit.

Sans les humains intelligents fluidiques lumineux, privé de son corps lumineux infini, Dieu serait dans une condition semblable à celle de l'âme humaine passive. Et cela ne saurait être; et les humains fluidiques, lumineux divins sont bien l'esprit de Dieu.

A l'âme humaine la volonté directrice de l'homme. Sans l'âme, l'homme n'obéirait qu'à son esprit représenté par ses hominicules fluidiques lumineux, ce qui lui constituerait une direction hominculaire anormale, collective, inférieure même à celle des animaux comme cela a lieu dans le rêve. Les animaux, en effet, vivent de la vie instinctive propre à leur espèce et presque harmonieuse sur nos mondes. L'homme, au contraire, ne vit pas encore sur ces mondes de la vie instinctive intellectuelle. Il est loin de là, comme on le verra bientôt. Un homme à l'âme léthargique dans sa vie est un enfant ou un idiot.

Donc, gardons-nous de confondre Dieu avec son esprit; sachons distinguer de son esprit l'âme humaine.

Le travail fluide de Dieu se fait par son esprit; par l'esprit de l'âme se fait le travail fluide de l'âme humaine.

Le résultat des combinaisons intellectuelles de Dieu, manifesté par sa volonté parfaite, constitue le Verbe divin, qui est la loi immuable d'amour propagée par les Grands Messagers fluidiques lumineux divins, portée par eux dans tous les mondes. Ainsi, l'œuvre de vie du grand omnivers, œuvre infinie en dimension et en détails, est l'expression plastique du Verbe de Dieu développé et mis en pratique par les innombrables agents fluidiques lumineux de Dieu, par son esprit infini et immortel.

Le résultat des combinaisons intellectuelles de l'âme humaine, manifesté par la double volonté de cette dernière, constitue également le verbe de l'âme humaine, qui exprime, par la volonté intérieure, la loi nécessaire de Dieu et, par la volonté extérieure, la manière d'appliquer cette loi, propre à la valeur de l'âme, selon les circonstances diverses qui l'entourent dans le monde où elle vit. Ce verbe est transmis, dans les deux cas, par les messagers fluidiques hominicaux et par eux exécuté dans le corps et dans les actes de l'homme, constituant ainsi l'expression plastique ou morale du verbe de son âme.

Quand le Père céleste, à des moments solennels et suprêmes, désire envoyer sa loi aux mondes prêts à la recevoir, des myriades sans fin de Grands Messagers divins, tous le même esprit de Dieu, fusionnent spontanément et s'élancent, organes vivants du Verbe divin, vers les diverses régions infinies du grand omnivers. Se séparant,

se divisant et se subdivisant dans leur nombre en tous sens et à l'infini, ils vont chacun isolément sur le globe à lui désigné par le soleil infini d'amour, communiquer aux humanités prêtes à la recevoir la parole divine apportée ainsi par un Grand Messenger, véritable esprit de Dieu, en rapport constant avec son Père et recevant de lui directement les divines inspirations.

Lorsqu'arrive sur une planète son second Messie, l'Esprit, celui-ci, Grand Messenger divin, est bien, dans son essence, l'esprit véritable de Dieu. Parti, avec ses frères, des mondes célestes, il va aux mondes spirituels et, de là, au soleil central, puis par les voies lumineuses, au soleil d'univers, au soleil de tourbillon, et, enfin, à la planète membre de ce tourbillon qui doit le recevoir.

Ainsi, l'âme humaine lance dans l'atmosphère, par les gestes et la parole, ses myriades innombrables de messagers fluidiques lumineux hominicaux, son esprit et porteurs de son verbe. Choisis dans l'atmosphère par l'amour solaire, ces messagers de l'âme humaine vont, dans l'animalité ou la végétation, communiquer à la race hominicaux de ces régions la vraie loi d'amour. Sans parler des animaux, mondes célestes figuratifs du Déicule terrestre, ces messagers fluidiques, représentants de l'esprit de l'âme, entrent par myriades de milliards sans fin dans les végétaux, mondes spirituels figuratifs de l'homme. De là, ils se répandent partout, et, par les mondicules solaires chefs de grand centre, chefs d'univers et de tourbillon, se rendent, chacun séparément, jusqu'à la planète mondicaux, même compacte de la roche pour y répandre la lumière divine, portée ainsi, à l'image de ce qui se passe dans le grand omnivers, dans les régions les plus

obscurcs des entrailles de la nature compacte, par l'esprit lui-même de l'âme humaine.

Etincelle divine, l'âme humaine est l'unité du fluide divin, divisé en unités simples infiniment petites par rapport à Dieu, incommensurables en nombre, éléments de la vie intelligente propre du grand omnivers, de la vie fluidique divine, agents intelligents des facultés intellectuelles de Dieu, mais incapables, toutes réunies qu'elles fussent, de composer l'équivalent de la grande unité infinie qu'elles servent et alimentent.

Le fluide divin, fractionné en animules hominicales infiniment petites par rapport à l'âme humaine, est, vis-à-vis de celle-ci, dans la même condition que les âmes humaines à l'égard de Dieu.

Nous avons signalé, selon la mesure voulue, sinon complètement expliqué, dans la *Clé de la vie*, la nature, les fonctions et les facultés de l'âme humaine, et nous renvoyons à cet ouvrage ceux de nos lecteurs qui voudraient étudier ce sujet d'une manière plus complète qu'il ne leur sera possible de le faire ici. Néanmoins nous toucherons brièvement à ces matières dans ce chapitre afin d'en donner à tous au moins une idée.

L'âme humaine est l'image de Dieu réduite à son expression la plus simple; l'homme est celle du grand homme infini.

On a dit, avec des développements suffisants, dans ce qui précède, la nature de l'animule hominicalaire et ses fonctions, et nous mentionnerons ici, à ce sujet, un principe qui est la loi du fluide divin fractionné et, par suite, des divers ordres de créations, à savoir que : toute chose

revenant à sa nature, attirée dans son élément, tout attribut retourne à l'attribut auquel il appartient.

Nous avons vu, dans le cours de la vie omniverselle, chaque être, chaque chose retourner à son élément par le fait de l'attraction. Matières, fluides, êtres animés et intelligents, tout est soumis à cette loi.

Le fluide divin fractionné retourne à Dieu sous quelque forme qu'il se trouve compris, attribut de tout ordre, mais toujours même attribut destiné au même attribut.

Attribut des facultés divines, qui sont elles-mêmes les attributs immuables de Dieu, l'âme humaine, en effet, revient sans cesse à l'attribut qui la réclame, quelles qu'aient pu être les pérégrinations, quelque prolongés les égarements de cette âme. Attribut éternel de l'âme humaine, l'animule hominulaire, à son tour, revient sans cesse à cet attribut des facultés divines, par quelque nature que cet attribut ait passé, dans quelque condition qu'elle ait pu se trouver elle-même. Donc, telle est la loi.

L'âme humaine, dirons-nous encore, conserve éternellement inaliénables son individualité, ses traits, son sexe et son caractère. Elle communique, par suite, toujours la même ressemblance à l'être humain qu'elle anime; ressemblance modifiée, toutefois, par les mondes où elle est classée, par les milieux où vit l'âme, par la condition où elle se trouve, par ses habitudes, par ses contacts, par la nature de son corps.

Douée de quatre points cardinaux, reflet de ceux de Dieu, l'âme emporte ainsi partout virtuellement avec elle, sa règle divine écrite dans sa volonté intérieure, dans sa conscience, où elle peut la lire à la clarté de ses quatre phares aux quatre couleurs mères, selon que ces quatre phares

sont plus ou moins bien éclairés de l'amour lumineux de Dieu, et avec une efficacité proportionnée pour elle au degré de sa pureté.

Or, cette règle divine inscrite dans la conscience humaine est la boussole du libre arbitre, et celui-ci fonctionne avec une rectitude qui est en raison de la lumière de ses quatre points cardinaux, mais d'une façon toujours souveraine et responsable. Aussi cet acte est-il la règle de son sort.

Nous avons fait connaître déjà les deux volontés de l'âme. L'une intérieure, céleste, rectrice par nature, représentant la volonté foncière de l'âme humaine dans sa vraie patrie, et l'autre extérieure, relative, présidant aux rapports de l'homme avec ses semblables, avec les objets du dehors, naturellement soumise à l'influence de ces objets en raison de la grossièreté de l'âme.

La valeur lumineuse intrinsèque de l'âme humaine dans sa carrière omniverselle, valeur indépendante de sa valeur éternelle, indélébile, immuable, est ainsi marquée par sa volonté intérieure. Par l'extérieure se mesure la valeur relative de cette âme, sa valeur dans les mondes, durant sa carrière omniverselle, fraction infinitésimale de sa carrière éternelle. Cette volonté extérieure est celle qui prononce dans le libre arbitre humain. C'est, proprement, la volonté de l'homme. On sait les avantages du rapprochement, les inconvénients de la divergence de ces deux volontés, conditions qui rendent l'âme plus ou moins apte aux diverses vies qu'elle doit parcourir.

L'homme possède, par sa volonté intérieure, et plus ou moins engourdies, selon sa valeur sur le monde qu'il habite, les qualités qui le rendent apte à vivre dans tous les

mondes de toutes les natures, jusqu'aux mondes divins, jusqu'à la nature absolue de Dieu, au service des facultés intellectuelles divines. Ces qualités sont la faculté de vivre de la vie morale, de la vie spirituelle et de la vie divine. Elles existent en germes chez tout homme, chez l'humain, lui-même, à l'état brut ou vivant de la vie civilisée, sans morale divine, avant le passage, sur sa planète, du premier Messie. Elles caractérisent, avec le langage ou les rapports qui leur sont propres, les trois vies échelonnées en progressant, les trois âges que doit parcourir toute âme humaine durant son étape, et, en grand, durant sa carrière omniverselle : la vie d'enfance qui succède à la vie embryonnaire ou sauvage d'une humanité ; vie d'enfance qui est la vie attractive d'amour innocent et aveugle inaugurée par le premier Messie ; la vie intuitive ou spirituelle inaugurée par le second ; la vie instinctive apportée par le troisième avec la vie intellectuelle divine. La vie intellectuelle existe, avec ou sans les premières, sur tous les mondes où vivent les humanités, car elle est la vie pivotale humaine. Mais cette vie, est sur les mondes, à l'état purement sauvage, ainsi que son langage et ses rapports, quand elle n'a pas reçu, par les envoyés divins, le greffe des vies supérieures.

Les humanités embryonnaires vivent d'une vie sauvage, avons-nous dit, et parlent le langage intellectuel incohérent ou sauvage de la confusion, provenant des premiers germes humains. Cette végétation humanitaire sauvage laisse paraître, de temps en temps, des bourgeons sauvages de vie attractive d'amour innocent en la personne d'hommes destinés à préparer la vie attractive et la voie du premier Messie qui l'apporte à l'humanité. Ce premier



Messie vient, sur ces bourgeons sauvages ou sur leurs œuvres, greffer la vie et le langage attractif d'amour destinés à faire passer l'humanimal à l'état d'homme moral.

Pendant l'ère de la végétation attractive humaine commencent à poindre, par intervalles, les bourgeons sauvages intuitifs humains, précurseurs qui préparent, souvent, au milieu des circonstances les plus dures, des périls et des persécutions suscitées par le mal, le terrain du second Messie, du Messie spirituel. Celui-ci vient à son heure greffer sur ces bourgeons sauvages intuitifs, la vraie vie intuitive de la raison persuasive et du bon sens nourricier. La greffe intuitive spirituelle féconde ces bourgeons et fait passer l'homme moral à l'état d'homme spirituel.

Durant la vie intuitive de l'humanité poussent les bourgeons sauvages instinctifs de la vie et du langage instinctif des hommes qui fait que tous s'entendent sans se connaître, n'importe leur pays, comme font entre eux les animaux d'une même espèce. Et, quand le terrain a été suffisamment préparé par ces précurseurs, le troisième Messie greffe sur ces bourgeons instinctifs intellectuels sauvages la vraie vie et le vrai langage intellectuel divin, et fait passer l'homme spirituel à la vie lumineuse, à la condition d'homme Dieu.

Cette vie de l'humanité lumineuse se termine par l'ascension glorieuse de la planète et de son humanité, sous la présidence du Messie divin, comme il sera dit.

Or, revenons à l'âme humaine.

Dieu s'est réservé dans son amour et dans sa divine miséricorde, implorée par toute âme et à elle promise à son départ des mondes célestes, d'influencer par ses mes-

sagers de tout ordre la volonté intérieure de l'âme vers l'exécution de la divine loi. Il accomplit sa promesse en rallumant graduellement et dans la mesure nécessaire, les quatre points cardinaux de l'âme selon que l'homme est plus bas au moment où il demande la lumière, ou qu'il mérite davantage ; et les bienfaisantes influences assurées de l'adhésion de celui qui en est l'objet, l'enlèvent par la persuasion seule et sans violence. Les mauvaises influences, au contraire, celles de Satan représentées par les esprits mauvais, ne reculent devant aucun moyen pour violenter, dans leur sens, la volonté extérieure de l'homme, pour annihiler son libre arbitre, et le diriger dans le sens du mal, avec un succès d'autant plus certain que le monde est plus mauvais où l'âme est incarnée. C'est ce que nous avons appelé la compression satanique. Voilà pourquoi nous avons déclaré presque impossible l'exercice du libre arbitre dans les mondes de la mort morale, et, presque inutile son emploi dans les mondes de la vie et de la lumière : c'est une des douleurs de ceux-là, une des innombrables félicités de ceux-ci.

On conçoit que cette étude serait sans fin dans ses détails, modifiée par mille et mille circonstances délicates où, seule, l'intelligence véritable est capable de porter une sûre lumière. Mais hâtons-nous de dire bien haut, combien il est consolant pour tout homme qui aime l'humanité de pouvoir faire peser sur ce haïssable Satan, tout l'odieux du mal, et d'en dégrever ainsi la responsabilité de ses frères endormis !

La condition faite à l'âme humaine dans les mondes mauvais, serait cruelle, toutefois, et intolérable, incompatible même avec la bonté infinie de Dieu, si la propor-

tion n'était pas établie, pour cette âme, entre chacune de ses existences et sa sensibilité, entre le tableau de ses misères et l'état de ses facultés. Or, cette proportion est justement ménagée, et la foule des hommes, aux mondes mauvais, s'attache si bien à ces mondes qu'elle redoute, en général, le moment de quitter celui où elle vit. Chacun d'eux y est hors d'état de se souvenir de ses existences passées et incapable, à moins d'une valeur supérieure portant avec elle sa consolation, de s'y faire une idée du bonheur des autres mondes. Ils y sont, quoique vivants matériellement dans la léthargie, par rapport aux existences supérieures et cette chaîne d'existences, léthargiques relativement à des existences plus élevées, va de la voirie compacte jusqu'aux mondes célestes. La léthargie, cependant, est moins intense en raison de l'élévation des étapes de l'âme. Ne devons-nous pas voir, dans la suppression de ces tableaux d'horreurs, une compensation accordée par la sollicitude divine aux douleurs de ses enfants, en même temps que la garantie de la moralité nécessaire à l'exercice du libre arbitre, et la preuve de l'humaine responsabilité.

Selon la léthargie s'épaissit l'intelligence, et cette dernière est le miroir réflecteur de la valeur d'une âme dans les mondes.

Aux mondes de la matière, où se trouvent au dernier rang les mondes compactes embryonnaire ou en enfance, mauvais à des degrés divers, on rencontre chez les hommes toutes les conditions de l'intelligence attractive, humaine, la plus lourde de toutes, graduée néanmoins, selon l'élévation de ces mondes.

Les âmes, aux mondes de la vie proprement dite, aux

mondes spirituels fusionnés en amour, jouissent en outre des privilèges de la vie inférieure, de ceux de la vie et de l'intelligence intuitive, manifestée et comprise par les facultés seules de l'esprit, et contenant en germe les facultés intelligentes supérieures.

Aux mondes célestes, la vie intelligente est attractive, intuitive et instinctive; en d'autres termes, les âmes sont aux mondes célestes; fusionnées en amour attractif, conversent intuitivement, se comprennent, s'entendent instinctivement, et vivent aux mondes divins de la vie intellectuelle divine, parlant le langage absolu divin. C'est le point culminant de la bonté, de la pureté, de la réalité, de la félicité de l'intelligence des âmes humaines.

Nous allons maintenant suivre l'âme humaine dans les trois natures principales des mondes; dans les mondes matériels, dans les mondes spirituels, et dans les mondes célestes. Nous nous arrêterons peu aux mondes fluidiques où les détails nous échappent, réservés qu'ils sont pour des révélations ultérieures.

Nous avons dit comment les âmes humaines, lumineuses et épurées, partent fusionnées des mondes célestes et des mondes spirituels, en mission d'amour et de dévouement. Laissons l'âme humaine, céleste ou spirituelle, suivre les diverses carrières successives qui l'amènent de chute en chute aux derniers des mondes, aux mondes mauvais et à l'état d'enfance, aux mondes des épreuves, à la voirie compacte elle-même.

Nous vivons sur un de ces mondes à l'humanité en état d'enfance. Mais, prête en ce moment à passer à la puberté, notre humanité a passé tous les degrés de la vie humaine inférieure, et marche à l'harmonie. Nous n'avons

donc qu'à jeter les yeux en arrière sur les premiers siècles du globe, sur les époques antérieures à la venue du Christ; événement caractéristique des premiers commencements de l'enfance humanitaire, et sur les temps qui l'ont suivie, pour nous former une idée des trois degrés de la vie aux mondes d'épreuves. Il est facile, d'ailleurs, en parcourant en ce moment encore notre planète, de voir ces mondes d'épreuves aux degrés divers, représentés dans différentes contrées, et souvent dans la même, par certaines fractions de l'humanité.

L'humanité d'un monde d'épreuves qui commence, n'est composée que d'hommes venus de la voirie, et, par conséquent, animés d'étincelles divines aux quatre points cardinaux effacés, pâles de leur insuffisance précédente, engourdis par un séjour de plusieurs milliers d'années, ou même de siècles, dans la léthargie du néant. Véritable famille de Satan, une humanité semblable ne saurait de longtemps être docile aux directions d'une bonne âme planétaire. Elle ignore même, et pour des siècles, jusqu'à l'existence de cette âme de son globe, l'existence de son âme propre. Aussi, la première humanité terrestre, humanité sauvage et sans loi, fut-elle bientôt enrôlée tout entière sous la bannière noire du mal, et ce mal s'entretenait par l'arrivée d'âmes venues exclusivement des mondes mauvais. Tout alors était sauvage et confus, vie, mœurs, lois, rapports, à moins de quelques exceptions dont nous ferons connaître l'origine et la nature.

Si par l'influence de l'âme planétaire, en rapport direct avec le soleil qui l'alimentait et la soutenait, quelques notions de bien, quelques précurseurs de vie attractive, se faisaient jour, les influences mauvaises se hâtaient de les

étouffer. Bientôt, fut partout triomphante la domination satanique : l'ignorance, le mensonge, le droit du plus fort en toutes choses, l'orgueil et la cupidité dans la multitude des théocraties, le fanatisme dans les populations, le despotisme des empires, l'esclavage partout et le culte du veau d'or. Joignez à ce tableau celui de toutes les superstitions chez les victimes, de tous les supplices, de toutes les misères, de toutes les ignominies, en face de quelques puissants, dévorés de remords et d'ennuis, ou vautrés par l'ivresse dans une fange dorée et souillée de sang ; et l'on sera loin encore de la triste réalité.

Que l'on se rappelle les récits de l'histoire, les atrocités des empires primitifs de l'Asie et de l'Égypte, déguisées sous un semblant de sollicitude pour les peuples, les royautés tyranniques de l'Asie Mineure, de la Sicile et d'autres pays, l'empire romain et ses siècles de civilisation à la domination de fer, les turpitudes du paganisme, toutes ces dominations enfin, signalées chez les prophètes juifs sous la figure de bêtes féroces. Tels sont les mondes d'épreuves qui commencent, enfers véritables où règne sans conteste, et sous toutes ses formes, le mal vivant, aussi terrible pour les dominateurs de tout ordre que pour leurs victimes. Et nous laissons de côté encore l'incohérence sociale, la rareté, la pauvreté des produits de toute sorte, l'absence de toute consolation, le désespoir général, résultat d'une injustice organisée aussi préjudiciable aux oppresseurs qu'aux opprimés.

La venue du Christ, l'envoi divin du premier Messie victime de Satan dans sa matière, en greffant l'amour divin sur l'humanité sauvage, vint jeter un peu de bien dans ce chaos du mal vivant ; un bien peu sensible encore,

germe impérissable, cependant, d'un plus grand bien à venir, de la résurrection spirituelle de l'humanité, gage de l'établissement infaillible du règne de Dieu.

De ce moment, date l'apparition sur la planète d'une série d'âmes plus élevées en valeur, provenant de mondes meilleurs raliés à la terre par ce premier et remarquable degré d'avancement qui indiquait la naissance de son humanité, sa sortie de la vie embryonnaire, l'ère de sa vie morale.

Avec l'ère chrétienne, aux premiers jours si purs et si radieux, commence le crépuscule de la lumière divine, la vie attractive d'amour innocent et aveugle, période d'enfance de l'humanité, premier moment de répit de l'âme planétaire, mère et directrice de cette humanité, l'amélioration réelle de la planète, son passage à l'état intermédiaire des mondes d'épreuves. Les douleurs de l'humanité étaient loin cependant d'être à bout encore. Les despotismes divers vivaient toujours sous d'autres formes. Satan régnait dans la politique, dans la théocratie, dans la science et y entretenait, à grand renfort de mensonges, l'injustice, la fourberie et l'erreur. Mais le germe de la vraie science était lancé, le sommaire de la loi d'amour était proclamé. Forcés enfin, pour conserver leur empire de rendre au Dieu unique un hommage tartif, les démons feignaient l'humilité, baissaient les yeux, prênaient la vertu, prétendaient enseigner aux hommes la prière. Quelques lueurs divines avaient lui à des distances de plus en plus rapprochées; des précurseurs de la vie intuitive sauvage avaient paru. Pressentant par eux, mais vaguement, leurs destinées lointaines, les peuples aspiraient à réaliser la fraternité. Durant cette période,

l'esclavage prit une forme moins dure et disparut en partie, le pouvoir souverain s'amendait, obligé de s'appuyer sur les peuples. Ce n'était pas encore, certes, le règne véritable de Dieu, mais c'en était au moins l'image hypocrite qui le précédait par l'amertume, comme l'âpreté précède la maturité du fruit, comme la fumée annonce et précède la flamme. C'était le long règne de l'Antechrist, du prince du monde.

Cependant les siècles suprêmes s'écoulaient fructueux et rapides. Grâce aux travaux d'une foule de précurseurs intuitifs, surgissaient les instruments matériels de l'émancipation humaine; l'imprimerie, la boussole, les communications rapides, la vapeur, la télégraphie, mille découvertes. Enfin, la guerre multipliant ses engins de dévastation et absorbant des peuples entiers dans les rangs de ses armées tendait, à force de moyens destructeurs, à se rendre odieuse et impossible. La pensée humaine volait, d'autre part, plus vite que le vent et mettait en rapport tous les peuples par l'idée, comme les voies nouvelles par l'échange des produits de la terre et d'une industrie perfectionnée. A son insu, la science humaine préparait l'intelligence de celle de Dieu qui devait l'absorber et terminait sa mission providentielle en s'attelant au char du progrès matériel. Frappée, dans ses sens, de ces prodiges palpables accompagnés d'autres plus immatériels et plus incompris, l'humanité cherche éperdue se demandant le mot de ce nouveau ciel qui se laisse entrevoir, de cette terre nouvelle. L'Esprit de vérité, le deuxième Messie se prépare à le lui dire, en greffant sur l'intuition sauvage préparatoire la vraie vie intuitive du bon sens persuasif. C'est ici d'ailleurs la peinture abrégée des

mondes d'épreuves et de la catégorie la plus élevée, des mondes prêts à entrer en première harmonie, inauguration des premiers commencements du règne de Dieu.

Les mondes d'épreuves diffèrent peu les uns des autres. Ce qui s'est passé, ce qui se passe sur la terre a lieu, avec plus ou moins de force dans le mal, sur tous les mondes mauvais ; et la léthargie des hommes sur ces mondes est en proportion de leur grossièreté et des souffrances qui s'y trouvent attachées. Donnons, pour tout mener de front, un rapide coup d'œil à la carrière et à la vie de l'homme individuel sur ces mondes ; nous le suivrons ensuite sur d'autres plus élevés, l'accompagnant ainsi partout où nous avons vu indistinctement jusqu'à présent passer les humanités entières.

On connaît et nous laisserons de côté dans cet aperçu la condition de l'homme en léthargie de malheur, dans la voirie compacte et son réveil sur une planète nouvelle tel qu'il a été décrit dans la *Clef de la vie*. Nous nous abstenons encore de reproduire ici ce qui a été dit dans le même ouvrage de la formation de l'enveloppe humaine au sein de la mère.

Le moment de la naissance de l'être humain est arrivé au milieu des douleurs infligées à la femme par l'incurie et l'ignorance des hommes ; au milieu de périls de toute espèce pour la mère et pour son fruit. L'âme planétaire qui connaît sans exception et surveille chacun de ses enfants, tient une âme toute prête à s'incarner dans l'enveloppe nouvelle qui va être mise au jour et munie d'un cordon arômal destiné à puiser dans l'atmosphère par la respiration, l'alimentation fluidique du jeune être humain. Le premier acte de vie du nouveau-né est un cri de dou-

leur. Ce cri est provoqué par l'intuition de l'âme humaine nouvellement incarnée et prévenue, dès sa première aspiration, par l'intermédiaire de sa volonté intérieure, des misères qui l'attendent sur un monde si mauvais. C'est l'arrivée de l'âme, la naissance de l'homme, inauguration de la première époque de la vie humaine, reflet de la venue du premier Messie dans une humanité.

L'âme de l'enfant, à l'aide de sa volonté intérieure aussi éclairée qu'elle l'était pendant sa dernière existence sur le monde qu'elle vient de quitter, se met immédiatement à l'œuvre pour se constituer un corps fluide, lumineux, vital et céleste, et parvenir à diriger ainsi la vie matérielle, la vie fluide et les fonctions de toute nature du corps qui lui est confié. A mesure que ce corps se forme, la volonté extérieure se dégorde, sort de sa léthargie, se manifeste sous l'influence de son aînée. Cette influence est proportionnelle à la valeur de l'âme. Le corps matériel, le corps fluide, l'intelligence, les facultés : tout se développe à la fois. Nourri, porté, soigné d'abord par la mère, le jeune enfant marche ensuite, se fortifie, se reconnaît lui-même, passe à la puberté, deuxième époque de la vie humaine, à la suite d'une crise irrésistible comme celle de la naissance. Cette crise matérielle, morale et intellectuelle est reproduite dans l'humanité par la venue de l'Esprit, son deuxième Messie. Enfin, la troisième époque de la vie humaine, la maturité se manifeste en temps voulu. Ainsi arrive à l'humanité son troisième Messie, le Messie divin qui doit l'accompagner jusqu'à sa transformation et au delà. La maturité se termine par la décrépitude sur les planètes mauvaises. Il n'en est point ainsi en harmonie.

Nous avons expliqué déjà la vie matérielle de l'homme

de nos mondes, son alimentation matérielle et son alimentation fluidique exécutée par l'action d'organes spéciaux dirigés par les messagers lumineux de l'âme. Reste à parler de la vie fluidique de l'âme humaine dans un corps compact et à nous rendre compte des rapports de l'homme ici-bas ou plus haut avec ses semblables et avec Dieu.

On verra, si l'on veut bien se reporter à la digestion céleste de l'homme, décrite dans la deuxième partie de ce livre, que cette digestion est triple : la digestion phosphorescente électrique aimantée, la digestion sonique et la digestion divine dont le superfin fournit les aliments quintessentiels, les agents intelligents des facultés de l'âme. Ces agents sont les hominicules fluidiques lumineux, ses messagers divins. Ainsi, les provisions fluidiques intelligentes de l'âme, maintenues dans des organes spéciaux, au cerveau, fournissent, constamment alimentées, à toutes les dépenses fluidiques de son intelligence.

Élaborés par l'alambic omniversel humain, les mondicules et hominicules des domaines fluidiques de l'âme, reproduisent le caractère des univers infiniment petits de toute nature, dont se compose cet alambic qui est le corps humain. Ils agissent en leur sens sur la volonté de l'âme, et imprimant leur reflet à ses actes, réglés aussi bien que possible par les quatre points cardinaux, décident du caractère extérieur de l'homme. Les actes de cette volonté consistent dans ses pensées et dans la mise à exécution de certaines d'entre elles.

L'âme a constamment à sa disposition de nouveaux mondicules fluidiques célestes montés au cerveau en conséquence des fonctions connues de la vie, provenant du sang et de l'alimentation céleste de l'atmosphère. Nombre

de ces mondicules fluidiques sont employés par l'âme à classer ses souvenirs dans l'organe spécial de la mémoire. Ces souvenirs sont relatifs à ses pensées. Ils le sont aussi à ses sensations. Celles-ci venues par la voie des nerfs, des voies fluidiques qui les terminent et des messagers fluidiques, vont dans un organe spécial. Pour accomplir l'acte de la pensée, l'âme fait appel à des idées classées dans sa mémoire et rapportées par des hominicules fluidiques lumineux appartenant aux mondicules fluidiques chargés de les fixer. Ces mondicules sont à l'occasion remplacés par d'autres, voués successivement à l'emploi des premiers, tant que vit le corps lumineux.

L'âme peut aussi faire appel à des sensations diverses, anciennes et prises dans la mémoire, ou récentes et classées ensuite. Comparant idée à idée, sensation à sensation, sensation à idée, elle se prononce, et le jugement constitue une idée nouvelle, classée et employée au besoin comme les autres. Ce jugement est-il le point de départ d'un acte de la parole? Appel est fait aux hominicules soniques disposés en leur lieu et, grâce à ces agents intelligents, le son combiné ou la parole traduit au dehors la pensée. S'agit-il d'un geste, d'un fait, d'une œuvre des mains, d'une opération quelconque, de relations extérieures? Des messagers lumineux donnent le signal du mouvement; d'autres suivent entretenant l'action, et, leur mission accomplie, passent, ainsi que les soniques cités plus haut, à l'atmosphère. On comprend que nous ne présentons ici qu'un fragment de ce travail de l'âme; ce qu'il faut pour en donner une idée, renvoyant pour les détails à l'anatomie de la vie de l'homme.

N'oublions pas de rappeler encore que les messagers

fluidiques lumineux de l'âme humaine, sont aussi les agents des forces de l'homme, physiques aussi bien que morales. Faut-il produire un effort? Par la volonté extérieure, les messagers fluidiques passent aux membres; renforcés, s'ils sont insuffisants. Si ces effets se répètent ou se prolongent, la provision fluidique s'épuise : il y a faiblesse, lassitude, énervement. Le repos du sommeil répare ces pertes. Il permet l'alimentation fluidique de l'âme à ses diverses sources et, économisant l'emploi de ces nouveaux produits, tient engourdis les cinq sens par où ils se dépensent. On voit aisément par là que la force morale et physique peut exister chez un homme, malgré un extérieur quelquefois chétif, et des membres aux formes grêles et peu apparentes.

Si telle est l'œuvre fluidique de la volonté extérieure de l'âme pour produire et exécuter sa pensée durant le cours de la vie matérielle, à l'aide de moyens spéciaux à cette vie elle-même, à l'aide d'un corps fluidique lumineux dont la mémoire fait partie, nous avons à considérer d'autre part l'œuvre fluidique de la volonté intérieure. Cette volonté intérieure, véritable conscience humaine, agit sur l'autre proportionnellement à sa propre valeur, à la lumière d'amour qui éclaire ses quatre points cardinaux. Elle agit, fort peu, malheureusement, dans un monde mauvais où la loi d'amour est ignorée, où les âmes qui y sont classées ne se présentent guère qu'avec leurs lumières cardinales, effacées par l'ensemble de leurs imperfections; de ces imperfections qui constituent réellement le *péché originel*.

Un seul de ces phares cardinaux, conserve toujours sa lumière, même, et, surtout, dans les mondes mauvais; ce-

lui de l'ordre, éclairé par l'amour que nous nous devons à nous-mêmes, amour exagéré en raison de l'impuissance des autres, et qui, en pareil cas, devient l'égoïsme. Guidée par cette unique clarté, mais aussi bien éclairée sur la loi de la vie pour son usage propre, que la volonté extérieure pour ses intérêts matériels, l'intérieure dirige avec toute l'infaillibilité céleste, la vie de son petit omnivers.

Mais quand la volonté intérieure a conservé quelque clarté à ses autres points cardinaux, elle peut fournir à une volonté extérieure docile des intuitions sans prix. En rapport par sa nature élevée avec le grand livre atmosphérique, tandis que l'autre ne l'est par sa mémoire qu'avec le grand livre matériel, les bibliothèques, elle puise dans les intelligences de l'atmosphère des trésors de vérité, au profit de la volonté extérieure, et, par celle-ci, souvent, au grand avantage de toute l'humanité.

En raison de sa nature et de ses fonctions, la volonté intérieure ignore le sommeil. Il n'en est pas ainsi de la volonté extérieure, obligée, à cause de sa faiblesse, de se réparer par ce repos périodique. Durant le sommeil, apparaît parfois le rêve plus ou moins incohérent, produit par l'action des hominicules lumineux anormalement éveillés, livrés pour ainsi dire à eux-mêmes, et agissant sans contrôle de la part de l'âme, engourdie quoique incomplètement et inconsciente.

Momentanément réveillée à une vie supérieure pendant le sommeil matériel, la volonté intérieure peut, parfois, comme aussi, pendant la veille, être mise en contact avec l'autre, par suite d'une intervention supérieure et produire pour l'homme la *vision*, la seconde vue. Mais ce fait

rentre dans les exceptions du genre dont il sera question plus loin à l'endroit des phénomènes dits magnétiques.

On sait par suite de quelles dispositions les deux volontés de l'âme se séparent dans leur action, ou s'unissent après la disparition des motifs qui les rendaient distinctes. Plus l'âme humaine est éloignée des mondes fluidiques et enfoncée dans les mondes mauvais, plus les deux volontés sont étrangères l'une à l'autre, et par suite affaiblies dans leur valeur.

L'homme alors, incapable, en face d'une volonté intérieure aux points cardinaux éteints, de discerner sa voie, agit en dépit de la loi de Dieu, inconnue à sa volonté extérieure. Il ne sent pas moins vivement l'aiguillon de son désir insatiable de bonheur infini dont il ignore l'origine. Il veut le satisfaire et ne trouve d'autre moyen d'apaisement que de céder à ses penchants égoïstes matériels, aiguillés en raison de l'absence des autres, les plus élevés. Heureux, quand des excès pernicieux ne viennent pas l'avertir par des désastres qu'il a pris une fausse route, sans lui montrer, toutefois, la vraie, et le pousser, par le dégoût, au désespoir et au suicide; comme si l'infinité du néant pouvait seule étancher ce fatal et intarissable désir de l'homme. Erreur immense! Le désir le suit, suit l'âme, talisman de bonheur dès qu'elle saura l'alimenter d'amour, ancre de salut jusque-là dans ses épreuves.

Quel peut être le sort d'une humanité aussi aveugle, d'une société en masse composée de pareils hommes? La part de la fraternité y est fort mince et nulle. La part de Dieu : l'égoïsme est partout.

Quelques-uns d'entre eux cependant comprennent, par un égoïsme plus raffiné, la nécessité de se contenir vis-à-

vis des passions, de conserver leur santé, de donner une pensée à leurs frères, de songer à Dieu, d'assurer leur salut. Mal guidés en raison des influences sataniques, et remplaçant les passions matérielles par d'autres d'un autre ordre, ils tombent dans des excès contraires aux précédents. Certains, et ce sont les plus sincères, vont jusqu'à refuser au corps les satisfactions les plus nécessaires, présentant ainsi à tous un spectacle qui les rebute et les effraye ; sans compter qu'ils manquent par ce fait à la loi de Dieu, qui exige le maintien d'une santé parfaite, pour qu'on puisse bien faire et exécuter sa loi. D'autres mieux partagés, doués d'une âme de plus forte trempe, à la conscience plus droite, savent éviter les deux extrêmes. Ennemis de tout ce qui est mal, ils comprennent par l'intuition d'une volonté intérieure moins engourdie que celle des précédents, que l'amour de Dieu et de leurs frères est l'aliment vrai du désir, et cherchent, autant que le permet le mauvais monde où ils vivent, à donner satisfaction en ce sens à leur désir; heureux même des douleurs et des déboires attachés, dans un monde où l'amour est un mythe, aux aspirations de la fraternité.

Enfin, arrive pour tous, successivement, l'heure suprême de la transformation. L'âme, avec plus ou moins de souffrances, selon le genre de mort qui la dégage de sa matière, selon que cette mort est naturelle ou violente, par le fait des hommes ou de la maladie ; l'âme s'efforce de rassembler tous les fluides, mondicules et hominiques formant son corps fluidique lumineux, vital et céleste, et parée de ce corps lumineux, abandonne à la terre sa carapace matérielle sans vie.

Aux âmes d'une humanité en pareille condition, des

sorts différents sont réservés après leur transformation. Les mauvaises descendent ; nombre d'autres attendent ; les meilleures montent. Nous avons parlé déjà des unes et des autres. Suivons l'âme qui monte ; celle qui, par ses actes conformes à son intuition ou à une vague connaissance de la loi d'amour, s'est le plus rapprochée de la loi de Dieu si elle n'a pas connu et pratiqué pleinement cette loi ; chose difficile, impossible même sur un monde où Dieu n'a pas enseigné encore cette loi.

Dégagée de son corps fluide lumineux demeuré dissous à l'atmosphère si pure de l'unité planétaire, à la suite d'un triage plus ou moins nécessaire, l'âme bonne, en sa simple qualité d'étincelle divine est envoyée, agent passif des facultés intellectuelles de l'âme planétaire, à une planète de nature avancée qui la reçoit, l'incarne comme nous l'avons dit plus haut, en parlant d'un monde inférieur, et en envoie, une meilleure encore, en retour. Les relations d'une bonne âme de planète étant immenses, immense est le champ que peut parcourir, prompt comme la pensée, une âme humaine ainsi lancée. Tantôt, selon sa valeur, l'occurrence et la nécessité des relations planétaires, elle reste dans le tourbillon ; tantôt, en vue de combinaisons particulières, elle ira au soleil de ce même tourbillon ou, par le canal des voies lumineuses et de la hiérarchie solaire, se rendra à des distances incalculables, aux mondes fluidiques eux-mêmes. Arrêtons-la à un monde compacte en harmonie.

Ici, la scène change. Sur ce monde règne la loi de Dieu dont l'intuition a tiré cette âme des mondes d'épreuves. La naissance du nouvel être qu'elle anime n'est plus un drame cette fois, une scène de douleur. C'est une

vraie fête de famille sans appréhensions ni angoisses préalables ; une fête religieuse sereine et sans nuage. La science du bien a présidé à tout, à la conception, à la gestation, à l'arrivée au jour de l'enveloppe matérielle. Aussi, le premier acte de l'enfant est-il un sourire de joie, reflet de celui de l'âme avertie du bonheur comparatif qui l'attend sous le règne de Dieu pleinement établi sur sa nouvelle demeure.

Dirons-nous la vie de l'homme sur un monde de cette nature ? ce serait anticiper sur l'avenir et sur la description que nous en a promise l'Esprit de vérité désireux de présenter à la terre un modèle d'harmonie planétaire. Tant il y a que le mal ne domine plus sur cette humanité harmonieuse en majorité, que le mal vivant atmosphérique a été cataleptisé par l'agent vivifiant ; que les maux physiques ont disparu. Chacun voit clairement la route du bien, assuré, ainsi, d'éviter celle du mal. En rapport constant avec le chef de toute l'humanité planétaire, l'âme mère de la planète relie à Dieu l'humanité et son chef et peut se manifester sans péril, en la personne des membres de son unité fluïdique, à ses enfants soumis de plein gré à cette heureuse influence. Tout homme obéissant aux avis d'une volonté intérieure éclairée a, par un rapprochement naturel de sa volonté extérieure vers son aînée, tout au moins, un léger souvenir des maux qu'il a franchis plus bas et du bonheur qui l'attend plus haut. L'amour de Dieu et du prochain a remplacé, là, l'égoïsme éconduit par la solidarité, conséquence des institutions véridiques.

Or, les institutions véridiques dues à la lumière divine des Messies consistent en établissements matériels et spirituels, en dispositions physiques et morales propres à

faire régner sur la planète la justice de Dieu, à régler le travail humain de telle manière que tous y prennent part sans exception et selon leurs aptitudes ; que les fruits de ce travail soient répartis entre tous, selon les besoins de chacun, et non selon les œuvres.

Chaque homme s'estime heureux sous le règne de Dieu de mettre à la disposition de tous la plus grande somme possible de force d'amour et de dévouement.

Tel est le secret de la solidarité humaine renfermée dans ces paroles du Christ : Aimez-vous les uns les autres ; de la solidarité humaine dont l'Esprit jettera les bases ; de la solidarité humaine incompréhensible sur un globe incohérent où l'exécution des commandements de Dieu qui en est le code est rendue impossible par les institutions mensongères et l'égoïsme ; de la solidarité humaine, âme, mobile et fruit de la vie sociale dans un monde en harmonie, sous le règne de Dieu.

Sur une planète où règne la loi de Dieu, la vie s'écoule douce et sans tourmentes, clôturée par une mort matérielle naturellement attendue. Cette mort sans décrépitude est devenue presque un motif de joie pour celui qui la reçoit, sachant ce qu'il est, et où il va, assuré, pour les enfants qu'il laisse après lui, du bonheur matériel garanti par la famille adoptive et du bonheur spirituel par la protection certaine et directe de Dieu.

Après un plus ou moins grand nombre d'existences successives ascendantes ou alternées, parfois, commencées toutes et terminées ainsi qu'on vient de le dire, l'âme humaine plus avancée à chaque étape d'incarnation, vivant avec un corps compacte sur un monde de cette nature, avec un corps transparent sur un monde transparent,

avec un corps lumineux sur un globe lumineux devient toujours plus brillante et plus pure à mesure qu'elle s'élève. Elle arrive enfin aux mondes spirituels fusionnés en amour, dans un monde fluide de sa nature, membre d'une humanité spirituelle où tous ne font qu'un, ayant tous ce qu'a chacun, éprouvant tous ce que chacun éprouve. Affranchie de la matière, elle en a fini avec l'oblitération et les souillures matérielles. La vie dont elle avait eu graduellement en montant une intuition plus juste, la vraie vie se développe pleinement devant elle. Elle anime un corps composé en fluides et hominiques de la nature de son monde, comme l'est notre corps de ceux de sa nature matérielle; corps brillant et spirituel.

Or, ce n'est là que le corps extérieur. Ce corps est animé et mis en mouvement par l'âme au moyen d'un autre, lumineux vital et céleste, conforme à celui dont elle se servait pour animer un corps matériel, mais, incomparablement supérieur en nature. Par ce corps vital et céleste, elle est douée de tous les contacts spirituels. Capable ainsi de se trouver en rapport avec toutes les atmosphères du corps fluide infini de Dieu, l'âme aux mondes spirituels est en relation avec tous les mondes. Elle est douée de la faculté de les visiter tous intuitivement n'importe la distance et le temps, de s'y revoir, d'y revoir les siens, jouissant ainsi en raison de sa pureté spirituelle seule, d'une mémoire, d'une portée de vue sans fin.

Dans les mondes en harmonie, les hommes vivent en frères liés entre eux et dévoués à tous par l'amour, mais matériellement séparés par le corps. Dans les mondes

fluidiques de la vie spirituelle, cet amour est suivi d'une fusion réelle. Les corps, sans perdre leur individualité, se mêlent et se pénètrent comme de vrais fluides avec faculté de se dégager les uns des autres, à leur gré. Séparés ou unis, on est toujours, dans ces mondes, rapproché par les relations intuitives, opérées sans erreur possible par les voies lumineuses fluidiques de l'atmosphère spirituelle.

Aux mondes célestes, régions de vie complète, l'âme vit avec l'essence des règnes, épanouie dans sa vraie nature, à l'aide d'un corps céleste et d'un corps vital superfin. Mais, aux mondes divins, l'âme n'a plus qu'un corps d'essence lumineuse, et sans voiries. C'est, pour l'âme appelée au service des facultés divines, la vie absolue de Dieu, alimentée chez elle au moyen d'un corps vital composé de la quintessence spirituelle. Fusionnées en amour divin, avec tous les privilèges de l'intelligence et de la vie attractive, de la vie intuitive, de la vie instinctive et de la vie intellectuelle divine, les heureux habitants de ces régions de la réalité se mêlent tous, se comprennent tous, agissent tous les uns par les autres, formés en immense diamant lumineux fluidique d'amour, sans cesse abreuvé de toutes les félicités les plus ravissantes par le Soleil infini d'amour qu'ils alimentent, aptes à tous les services, dévoués au moindre désir d'amour créateur, travailleur ou miséricordieux de leur Père céleste.

Les mondes fluidiques célestes et spirituels, à l'exception des mondes divins, jouissent donc, de l'essence des quatre règnes, c'est-à-dire qu'ils possèdent les fluides qui sont la base de ces règnes dans nos mondes matériels. Mais, doués, là, d'un degré de vie et d'intelligence proportionné à leur élévation, ces fluides spéciaux, vivant par leurs

hominicules intelligents, se groupent sous la stricte loi de justice en productions fluidiques minérales, végétales, animales et humaines, au simple désir des humains fluidiques qui habitent ces mondes. Ce que font lentement, sous nos yeux, en y mettant des mois et des années, les mondicules et hominicules de la terre, de l'eau et de l'air, est exécuté avec la promptitude de la pensée par ceux du degré spirituel et céleste, étagés en valeur et en détails dans la proportion des trois natures principales de la planète compacte.

On a vu dans la première partie de cet ouvrage que toutes les natures se trouvent mêlées et enchevêtrées partout dans le grand omnivers, dans le corps de l'homme, dans la planète et dans son mobilier. Les natures spirituelles et célestes ont emploi dans les mondes matériels et les natures matérielles sont fluidiquement représentées dans les mondes fluidiques, c'est-à-dire que les natures élevées se retrouvent partout, mais dans un état conforme à la nature du monde, de la localité où ils sont placés. Il y a mieux : si, une substance, une créature humaine spirituelle ou céleste est lancée dans son état de pureté au milieu d'un monde inférieur, elle n'y est pas perceptible aux sens des hommes ordinaires. Pourquoi ? La raison en est simple. La vision n'existe que par les rapports intelligents des hominicules messagers. Or, dès qu'il est question d'un sujet de nature supérieure, les rapports sont impossibles faute d'affinité, de conformité de nature entre les agents et les objets, et nulle la perception.

Aussi n'apercevons-nous point nos âmes dans l'atmosphère à leur départ et à leur arrivée, non plus que les esprits spirituels et célestes et les fluides lumineux de leur

nature. Quoique voyant la lumière solaire mise à notre portée par sa nature, nous ne distinguons pas les fluides impondérables, même en plein jour, dans l'atmosphère, à moins de conditions spéciales, particulières à la nature de certaines personnes. Aussi nos sens grossiers ne saisissent-ils pas les monicules et hominicules infiniment petits, base de la vie partout, dans la nature et dans les fluides. Il faut, pour voir dans nos mondes ces objets, avoir le sens spirituel éveillé à un point où il ne l'est pas d'ordinaire. C'est le propre des voyants et des somnambules lucides.

Nous pouvons dire que les hommes des mondes incohérents sont privés de sens relativement à la vraie vie, inférieurs en cela aux autres règnes du mobilier. Ils n'y voient pas les fluides purs ni les esprits qui sont des âmes épurées vivant de la vraie vie. Ils n'y entendent pas les harmonies spirituelles transmises par un fluide sonique trop pur pour eux. Les parfums de même origine échappent à leur odorat, ils ne comprennent pas la langue intuitive supérieure à leur intelligence bornée. La raison en est que la nature céleste originelle de l'âme humaine est obscurcie dans nos mondes, surtout dans sa volonté, dans sa notion extérieure, à un degré extrême, tandis que les autres parties du mobilier y vivent d'une vie intelligente, attractive pour les minéraux, intuitive pour les végétaux, instinctive pour les animaux, presque, aussi complète, eu égard à leur nature matérielle, que dans les mondes supérieurs, même, fluidiques. Les minéraux formés d'une seule nature ne font jamais défaut à leur rôle. Les végétaux se comprennent entre eux intuitivement, même à plusieurs lieues de distance. Les animaux prévenus sans se voir de

leur mutuelle approche savent aussi se mettre en garde contre celle de leurs ennemis naturels, contre les fléaux prévus de la nature, les ouragans, la tempête, les perturbations météoriques quelconques de l'atmosphère.

L'organisation expliquée plus haut et les voies fluidiques de l'atmosphère rendent compte de tous ces phénomènes.

Les animaux parlent tous naturellement la langue intuitive. L'homme incohérent, au contraire, privé d'une langue universelle indispensable à son avancement dans la nature humaine, est obligé d'en étudier une de convention, la langue imparfaite de l'humanimal, différente selon la division des peuples. Insuffisamment initié à un langage instinctif grossier et matériel qu'il ne reconnaît que dans quelques cris naturels comme ceux de la douleur et de la joie, il est loin de se douter du langage intuitif dont il a l'échantillon dans sa pensée solitaire. Il se doute bien moins encore du vrai langage instinctif; tous moyens de communication appropriés graduellement en s'élevant, aux mondes en harmonie, aux mondes spirituels, en plein exercice aux mondes célestes; moyens de communication que tout homme de nos mondes a connus et qu'il pratiquera infailliblement encore dans toute leur plénitude, le jour où il sera remonté, de degrés en degrés, à sa pureté primitive, et qu'il porte toujours en germe.

Cette condition inférieure faite à l'homme par sa chute, le maintient fatalement dans un cercle vicieux. Elle le rend incapable de pénétrer les secrets de la vérité, de la nature, de sa destinée, à défaut de la foi à cette vérité elle-même, à défaut d'une raisonnable confiance aux enseignements de Dieu, à la révélation des représentants de

la volonté divine. C'est pour cela qu'il est généralement, ici-bas, si épouvanté de la mort. Cette inévitable et dernière péripétie de sa vie est accompagnée pour lui des circonstances imaginaires les plus terribles, dominées par l'idée de la destruction de son corps matériel. Hélas ! il prise si fort, dans son ignorance, ce corps matériel au détriment de son âme, qu'oubliant l'éternelle destinée de cette dernière, il fait des efforts pour le conserver après la mort, et le dérober à l'irrésistible néant.

Il en est autrement, déjà, aux mondes en harmonie où l'homme se trouve initié à la science de Dieu. Aux mondes fluidiques, la mort n'a pas d'accès. Leurs fortunés habitants l'ont laissée à ceux de la matière. Dans ces mondes, mourir et naître, c'est quitter un corps fluide et en reprendre un autre, presque en toute connaissance de cause.

Nous avons parlé longuement, dans la *Clé de la vie*, d'une circonstance relative à la condition des mondes, que nous ne saurions développer ici, mais qu'il convient de signaler.

La vie universelle a fait connaître déjà les quatre couleurs mères propres aux quatre points cardinaux de Dieu et aux fluides célestes. Lumineuses célestes, ces quatre couleurs s'absorbent dans le blanc pour l'œil incapable, par infériorité de nature, de les voir distinctes. Il en est proportionnellement ainsi des couleurs fluidiques célestes, sur tous les mondes où les quatre couleurs mères célestes des cieux des cieux communiquent leurs teintes par les natures de moins en moins pures en descendant, employées à les transmettre.

Ces couleurs donnent naissance par leurs combinaisons

à une foule de nuances et de tons colorés visibles, dans les mondes divers, au moyen de leur incorporation dans les natures dont ils modifient l'apparence. Ces nuances sont les mêmes que celles des mondes célestes, produites par les mêmes fluides célestes passés par les mondes spirituels, de là, plus bas, et ternis par le contact des voiries, qui les mettent en évidence. Donnons un exemple qui nous fera comprendre.

Nous allons, pour élucider notre pensée, indiquer comment se produit une rose, une fleur quelconque, dans les trois natures principales des mondes.

Aux mondes célestes, une rose se forme aussi promptement que la pensée qui la désire, par l'activité intelligente des hominicules spéciaux placés dans l'atmosphère et dans les voiries fluidiques célestes, comme nous l'avons expliqué et par l'emploi spontané des hominicules colorants et aromatiques propres au type qu'il s'agit de reproduire.

Aux mondes spirituels, la rose se forme encore au gré de l'homme ou esprit de ces mondes et de la même manière qu'aux mondes célestes ; seulement les hominicules empressés à se grouper pour la construire, hominicules qui ont servi dans les atmosphères des mondes célestes et destinés à y remonter par l'épuration ou à se rendre plus bas, sont descendus en valeur et en éclat lumineux au niveau de la nature purement spirituelle et ne sont visibles que grâce à cette incorporation inférieure dans la voirie spirituelle ; incorporation qui rend possibles les rapports.

Aux mondes matériels des trois natures, la même rose est formée par végétation lente selon la nature de chaque monde, des fluides et des hominicules employés dans la

rose fluide spirituelle ou céleste, mais mariés à la nature matérielle et visibles par cette combinaison qui met les couleurs de la fleur à la portée des habitants de chaque monde matériel. Or, combien doivent différer d'éclat une rose fluide céleste ou spirituelle et une rose matérielle, lumineuse, transparente ou compacte, brillante ou terne, selon le degré de chaque monde !

La vue céleste discerne les moindres variétés de couleur dans les fluides des cieux des cieux, des mondes célestes, ainsi que dans toutes les magiques créations fluidiques célestes émanées de ces fluides. Il en est ainsi, avec un effet inférieur cependant, aux mondes spirituels. Or, rien ici-bas ne peut nous donner une idée de l'éclat lumineux, de l'incompréhensible richesse de couleurs départie aux produits des règnes fluidiques spirituels et célestes. Les créations matérielles de nos mondes compacts sont si grossières, comparativement, pour nous être visibles malgré leur céleste origine, leurs couleurs sont si pâles, et, si dégénérées toutes leurs qualités, que c'est à peine si nous osons les mentionner après les autres.

La couleur verte qui caractérise en général nos végétaux résulte de la combinaison du bleu métallo-ferrugineux vital et du jaune phosphorescent armal de l'atmosphère céleste, tirant sur le vert ou sur le jaune, en raison de la dominance de chacune de ces natures fluidiques.

CHAPITRE III.

FORMATION D'UNE PLANÈTE ADOPTIVE OU INCRUSTATIVE. — ORIGINE DE LA TERRE.

Des planètes de notre tourbillon. — Planètes natives et planètes incrustatives. — La planète inconnue. — Détails généraux sur la formation, la marche de la vie et de l'harmonie d'une planète native modèle. — Ascension de la planète harmonieuse. — Détails relatifs à ce fait. — Double départ digestif, départ inférieur et départ supérieur de la planète harmonieuse. — Dévouement de l'âme de la planète inconnue au salut de cinq de ses satellites. — Condition de ces cinq satellites. — La Lune, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Europe. — De l'incrustation planétaire conforme à la greffe végétale. — Action fluidique de l'âme d'astre céleste pour attirer à elle et réunir les cinq satellites. — Images de cet acte dans notre vie commune. — Réunion de quatre des satellites. — Plan primitif de l'incrustation changé forcément par suite du mauvais vouloir de la lune. — Soulèvement des chaînes de montagnes. — Premier résultat matériel de l'incrustation. — Déluge. — Description du drame du feu sur la planète incrustative. — Preuves matérielles de l'incrustation terrestre. — Preuves morales. — Traces du mal. — Les quatre natures diverses de la planète. — Les quatre races d'hommes de couleurs différentes. — Des fossiles. — Fossiles récents. — Pourquoi l'homme n'est pas représenté parmi les fossiles. — Incrustation fluidique, ou fusion des âmes satellitaires avec l'âme mère. — Lutte des âmes mauvaises des satellites contre l'âme céleste. — Souffrances de l'âme mère. — Heures du cadran céleste. — Premier coup porté au pouvoir des satellites ou de Satan. —

— Incrustation morale des humanités sur la planète incrustative. — De l'antique influence de l'Asie. — Raison des lumières du monde antique et de la supériorité en morale et en justice de la doctrine du Christ. — Efforts des satellites pour neutraliser cette doctrine et détruire son auteur. — Lutte et perplexité de l'âme mère. — Arrivée sur la terre de l'âme céleste de la Vierge, mère immaculée du Messie. — Progrès de l'incrustation et son avenir. — D'un nouveau continent. — De la chute de la Lune. — Annonce de cette chute par les prophètes d'Israël et par les paroles prophétiques du Christ. — Citations et faits.

Nous avons dit, au commencement de ce livre, le grand omnivers divisé en un nombre incalculable d'univers centraux; chaque univers central, en un nombre infini d'univers primaires; chaque univers, en une foule de tourbillons.

Un tourbillon est donc une portion d'univers tellement immense déjà, qu'il nous est impossible d'en apprécier les limites. Il est composé, comme on sait, d'une partie inerte, la voirie, et d'une partie animée, les planètes, qui l'élaborent sous la direction du soleil, leur père.

L'astronomie connaît d'une manière imparfaite un certain nombre de planètes dans notre tourbillon et en ignore sans doute encore un bien plus grand nombre. L'étendue de notre tourbillon lui est inconnue, comme celle du pore omniversel dont il fait partie.

Le tourbillon où vit notre globe est un tourbillon compacte. Il va sans dire que notre soleil est compacte aussi. S'il en était autrement, il ne serait pas susceptible de rapport avec notre planète et avec toutes celles de notre famille d'astres, compactes comme la terre. Or, il est des différences entre tous les grands corps d'un tourbillon; différences relatives à leurs dimensions, à leur marche

autour du soleil, à leur éclat respectif, à leur condition morale, à la présence auprès d'eux ou à l'absence de satellites, au nombre de ces derniers qui leur sont assignés, aux circonstances particulières dans lesquelles ont été formés les membres divers de la famille d'astres.

Des explications émanées de l'Esprit de vérité seront données plus tard relativement à ces conditions diverses des grands corps de notre tourbillon. Nous nous contenterons, pour le moment, de les diviser en deux classes signalées déjà, en planètes normales ou natives et en planètes d'adoption ou planètes incrustatives, c'est-à-dire résultant de la réunion de plusieurs.

Formées des matériaux venus de l'estomac vierge du grand omnivers, ramassés dans les voiries spirituelles liquides par les comètes solaires centrales et transmises à notre soleil par la hiérarchie solaire selon la loi des mondes, les planètes natives normales sont les modèles des autres. Construites dès leur formation en vue de l'harmonie, elles sont disposées de manière à y parvenir sûrement. Dirigées par des âmes planétaires célestes, immenses de pureté et de force, elles sont habitées par des humanités d'élite provenant originairement de résidus des quatre règnes, puisés dans des régions élevées, dans les ganglions des mondes, magasins normaux omniversels de ces germes, résidus des ascensions supérieures.

Etablis dans un but spécial de perfection par les Grands Messagers divins attachés au service des univers et dans les conditions les plus avantageuses, vraie végétation harmonieuse venue en germes de l'estomac vierge du grand omnivers, ces grands corps sont divisés à leur surface en terres et en mers, de manière à éviter les grands conti-

nents sans eaux aussi bien que les Océans non coupés par des terres. On conçoit qu'à la suite de dispositions si favorables au progrès, toutes les parties de semblables planètes ne tardent pas de se trouver en relations intimes, et les populations diverses qui les habitent de se connaître, de s'aimer, de s'unir pour amener la fusion de toutes les familles de l'humanité en une seule famille solidaire et établir la loi d'amour, le règne de Dieu. Aucun obstacle ne peut entraver la marche d'un monde de bonne nature, initié dès son origine à la connaissance de la vérité et dirigé, sans obstacle comme sans lutte, vers la lumière, par une âme planétaire homogène, forte et dégagée de toute entrave satanique.

Nous allons esquisser rapidement la vie et l'ascension d'une planète normale native pour passer ensuite à la formation d'une planète incrustative. Ce sujet nous intéressera d'autant plus par lui-même que la planète incrustative dont nous allons nous occuper est la Terre et que la planète qui la précéda, décrite en détail par l'Esprit de vérité, dans son livre de *la vie éternelle de Dieu*, doit lui servir de modèle dans sa marche vers la pleine harmonie.

Le nombre des satellites attachés aux planètes grandes, fortes et éclairées, atteste l'avancement et la richesse de ces grands corps. Aussi les petites planètes d'un tourbillon, à moins d'une valeur particulière considérable, n'ont-elles pas de satellites. Quoique de dimensions comparativement exiguës et peu avancée, la Terre a pourtant un satellite. Mais ce satellite est une superfétation ruineuse pour notre planète, et nous allons être initiés au secret d'une anomalie destinée à disparaître devant les progrès

de notre globe, et à être remplacée par les privilèges attachés à cette amélioration.

Un astre immense monté, depuis, à une nature supérieure gravitait majestueusement, il y a près de cent siècles, à la place occupée dans notre tourbillon aujourd'hui par la terre. Emule des plus puissants enfants de notre soleil, il les dépassait tous en pureté, en amour et en lumières. De nos jours, Saturne et Jupiter, par leurs dimensions, leur éclat et leur lumineux cortège, peuvent seuls nous donner de loin une légère idée de la planète qui nous montra le chemin de l'harmonie. Normale et native, elle jouissait à un haut degré de tous les privilèges attachés, dans une famille d'astres, à une création forte, à une naissance élevée. A elle, toutes les conditions heureuses de l'existence des planètes : âme celeste, mobilier d'élite, constitution exemplaire, spécialement formée pour l'harmonie, atmosphère uniforme, sympathiquement éclairée et vivifiée par le soleil, également à l'abri, en raison de sa pureté proportionnelle, des chaleurs excessives de l'été et de l'engourdissement de l'hiver. Bref, aucun avantage, aucune faveur n'avait manqué à la planète inconnue dont l'Esprit de vérité nous a révélé l'existence. Les Grands Messagers divins du tourbillon s'étaient complus dans leur œuvre.

Grâces à la régulière homogénéité de l'air, grâce à l'action du soleil presque en parfait rapport avec un astre si élevé dans ses natures, grâce surtout au rapprochement judicieux, à la disposition sagement calculée des mers, la digestion atmosphérique s'opérait sur ce grand corps d'une manière facile et normale. On n'y connaissait ni l'aridité de la sécheresse ni les orages subits et les autres

fléaux météoriques, désespoir de notre agriculture, résultats journaliers et successifs de l'alimentation vitale irrégulière et des indigestions de l'atmosphère faible et divisée encore de notre globe. Au lieu de ces torrents de pluie qui inondent nos plaines, emportent nos moissons et empierrent nos rivières et nos fleuves, la nature recevait matin et soir, sur la planète harmonieuse, une rosée bienfaisante et assurée. Fortement alimentée de fluides vivifiants par une riche atmosphère, humectée par des cours d'eau multipliés naturels ou factices, mûrie par une chaleur douce et soutenue, la végétation travaillait sans repos sur une terre infatigable et toujours fécondée. D'abondantes moissons se préparaient constamment. Doucement bercée par une brise légère, à l'exclusion des vents violents, la nature sur ce globe ne connaissait d'autres saisons que le printemps et l'automne, et se couvrait sans cesse de feuilles, de fleurs et de fruits.

Une planète disposée dans toutes ses parties par les Grands Messagers solaires pour marcher directement à l'harmonie n'a jamais à supporter les convulsions maldives morales et matérielles propres à l'état d'enfance d'un globe de la dernière catégorie. Elle ne présente rien de semblable à ces chaînes de montagnes volcaniques qui divisent les continents sur notre terre, ni les pics démesurés et nombreux dont la lune est hérissée, remarqués aussi sur d'autres planètes. La planète normale est couverte de plaines fertiles entre-coupées à dessein et avec art de gracieuses collines convenablement disposées pour l'écoulement des sources et les besoins d'une agriculture savante et variée.

Telle était la planète inconnue, le plus beau fruit de

notre tourbillon. La force et la puissance de cet aîné de notre soleil étaient si grandes que douze satellites lui avaient été confiés et éclairaient ses nuits presque à l'égal de ses jours. D'autre part, les humains, habitants de ce monde, jouissant d'une constitution qui répondait à la supériorité de leur globe sur le nôtre, et mieux alimentés que nous de fluides vivifiants, étaient incomparablement plus forts que les habitants de la terre. Ils sentaient peu le besoin du sommeil, et, mettant à profit leur puissant et nombreux luminaire nocturne, abrégeaient la nuit au bénéfice du jour, et, partant, de la vie.

Les germes des quatre règnes placés à l'origine sur cette belle création provenaient de mondes avancés, et le dernier d'entre eux dépassait de beaucoup en valeur les premiers de son espèce dans un monde, même passable nouvellement créé. Aussi, dès que la puissante âme céleste de la planète inconnue fut parvenue, aux heures et dans les conditions voulues, à faire ressusciter son mobilier, tout l'ensemble, après un peu d'hésitation bientôt surmontée, prit une allure assurée et progressive. Cette humanité, sortie d'une léthargie moins intense que celle de sujets plus grossiers et arriérés, avait conservé presque la mémoire de son passé jointe au bénéfice d'une leçon efficace. On avait eu peu de résistance à vaincre pour la diriger pleinement vers le bien dès les premiers siècles qui suivirent son réveil. Le passage et l'enseignement des Messies s'était effectué chez elle sans entraves, en l'absence de toute opposition satanique prépondérante dans l'âme planétaire, heureuse de pouvoir prêter un plein concours aux envoyés divins. Implantée par le premier Messie, la science de Dieu avait été bientôt reprise,

expliquée, fécondée par le second, et inauguré par lui le règne de Dieu.

Gouverné paternellement par le plus digne et le meilleur d'entre eux, sans cesse en rapport avec l'âme astrale, l'âme de leur planète et, par elle, avec les régions supérieures, ces hommes n'avaient tous qu'une unique volonté, celle d'exécuter en tout la loi de Dieu. Cette pensée absorbait leur esprit, charmait leurs travaux et les comblait constamment de joie. Leur cercle harmonieux avait envahi plus des neuf dixièmes de leur globe. S'entendant par le langage attractif, intuitif et instinctif presque complètement développé chez elles, ces populations avaient fondu en une leurs nationalités diverses, parlaient la langue universelle et ne faisaient, à proprement parler, qu'une seule famille. Constitués enfin en corps social, comme on l'expliquera, formé par un noyau primitif qui avait envahi presque toute la planète, agissant comme un seul homme et usant des lumières prodiguées à leurs prières et à leurs mérites, les habitants de la planète inconnue avaient porté, avec une puissance irrésistible, à un point de perfection inimaginable, en pratique comme en théorie, les connaissances de toute nature, développements logiques de la science de Dieu, ainsi que les arts et les industries de tous les ordres.

Le grand omnivers avait servi de modèle à leur organisation sociale, à leurs lois; à leur vie et à leurs mœurs, la loi de Dieu. Etablies conformément à la lumière divine des Messies et appuyées d'une richesse immense de productions de toute nature, des institutions véridiques en vigueur dans tout le cercle harmonieux y maintenaient sur tous les points l'humaine solidarité amoureuse,

y assuraient à jamais la pratique parfaite des commandements divins.

Le troisième Messie, le Messie divin, était venu à son tour apporter à cette race fortunée la connaissance réelle de la vérité, le savoir lumineux, la vie et la langue intellectuelle divine greffée sur les autres, et les trois amours parfaits : l'amour de Dieu, l'amour créateur et l'amour du prochain. En rapport direct avec l'âme astrale, âme mère représentante de l'unité fluïdique planétaire céleste, chaque homme jouissait déjà des félicités départies à la condition la plus avancée où puisse atteindre un monde mûri dans l'harmonie.

Richement pourvue par les transformations journalières opérées sur une humanité de plus de quatorze milliards d'hommes dans l'unité, en âmes d'une pureté supérieure et brillantes de la lumière divine, l'âme astrale entretenait par elles des rapports suivis avec les mondes les plus élevés des régions célestes et recevait de ces régions en retour des âmes plus belles encore à incarner dans sa chère humanité. En contact parfait avec cette dernière, douée du langage intellectuel divin, l'âme astrale jouissait pour elle-même de la plénitude de ces avantages en vue de ses relations directes avec Dieu, et Dieu, par son Messie et par elle, régnait sur la planète.

Cependant l'humanité de la planète inconnue, saturée des fluides célestes puissants dont le soleil, les Grands Messagers divins et le troisième messie avaient inondé l'atmosphère de son globe déjà affranchie du mal vivant, s'élevait par aspiration à la nature supérieure et oubliait son corps, ne songeant qu'à son âme, comme dans son enfance elle oubliait cette dernière pour ne voir que son

corps. Bientôt, elle allait renoncer pour la vie lumineuse à toute activité, à toute alimentation matérielle. Son mobilier des trois règnes inférieurs s'apprêtait à la suivre dans cette voie. L'heure avait sonné pour elle de l'ascension glorieuse.

A l'approche du moment solennel, sous les yeux du Messie divin qui présidait à cette œuvre avec la Grande Messagère, sous les yeux aussi, des frères de ces derniers, sous les yeux des Grands Messagers divins, tous ces groupes harmonieux, répandus autour du globe, se prirent amoureusement par la main, formant, sur chaque point habité par eux, un cercle d'harmonie. Après avoir chanté l'hymne de la vraie lumière ascendante et du dévouement d'amour, tout le corps social livra sa vie à sa bien-aimée âme astrale et, enivré des richesses divines dont l'enveloppait l'atmosphère, tombait ravi dans l'extase de bonheur lumineux ; semblable à un fruit de nos vergers, brillant de maturité, conservé par l'homme dans des substances célestes et riches de vie ; semblable encore à l'intéressant ver à soie, prêt à s'enfermer dans son cocon ascensionnel. Aussitôt, commença à s'opérer la transformation planétaire, acte de chimie divine dirigé par le Messie divin, exécuté par les Grands Messagers solaires, entourés de toute l'unité planétaire céleste, célébrant de ses chœurs angéliques, son triomphe et le départ glorieux de ses enfants ; couronnement de l'œuvre d'amour dévoué, amenée par elle à si bonne fin.

Alors, la croûte de l'immense planète fut ouverte par les Grands Messagers solaires, et de son sein s'échappa, attiré par le soleil selon le cordon arômial de l'astre ascensionnel, son corps lumineux en harmonie. Il emportait

embrassé, de son atmosphère vivifiante, le corps social harmonieux en extase de bonheur, et la partie harmonieuse des autres règnes. Le mal qui, jusque là, retenait la planète à distance du soleil, avait disparu peu à peu de l'atmosphère par une cataleptisation proportionnée à l'élévation progressive du principe vivifiant, enrichi des fluides phosphorescents et lumineux des mers.

Rien ne s'opposait plus à l'attraction amoureuse, entre la fille et son auteur. Les Grands Messagers ouvrirent le globe. Le mobilier harmonieux s'éleva avec le corps matériel lumineux de la planète, composé du plus pur de son centre métallique et de ses appendices lumineux. Le corps social en extase de bonheur lumineux monta figurant et, constituant le corps fluide de la fusion céleste qui le dirigeait : de l'âme d'astre, du Messie, de la vierge et des Grands Messagers divins ; tandis que la carcasse grossière de la planète était laissée sur place dans le chantier solaire, chargée du résidu matériel des eaux congelé par l'absence de chaleur et de vie, ainsi que de la partie de l'humanité séparée du cercle harmonieux, retardataire et rebelle à la lumière, tombée, à la suite du retrait de l'atmosphère vivifiante, en catalepsie de malheur et n'ayant plus la vie qu'en puissance. Ces traînants humains disposés dans la voirie, par les Grands Messagers, en catégories, selon la valeur de chaque individu, étaient destinés, avec les retardataires léthargiques et cataleptiques des autres règnes, à servir de germes sur de nouvelles créations de leur nature, comme on l'a dit ailleurs. Tel est le premier départ digestif de la planète ascensionnelle, car il y en a deux.

Au moment de l'ascension, l'âme planétaire s'élève pour

accompagner au soleil, ainsi qu'on vient de le voir, la partie ascensionnelle de ce fruit des mondes, amené par elle à maturité. Là, a lieu le second départ digestif : celui du superfin. Il arrive alors qu'une partie de la planète harmonieuse, ou toute cette planète elle-même est incrustée à une autre, en même condition ascendante, à un soleil, ou bien attend une nouvelle création supérieure. Souvent, la planète entière, ou une partie seulement, avec les humains qui la peuplent et les autres règnes, sont placés aux greniers divins, comme il arrive à nos récoltes, dont une portion va alimenter directement le maître, et une autre va servir de germes à de nouvelles créations végétales.

L'âme planétaire, en ce moment, est pour ainsi dire libérée. Or, d'autres services à rendre peuvent s'offrir à elle selon son dévouement et ses forces.

Mais, dira-t-on, comment une âme planétaire, même, céleste, un Messie, des Grands Messagers, peuvent-ils vivre et agir dans la voirie, théâtre inerte du néant et de la mort?

Une unité collective céleste en ascension, un Messie divin, un Grand Messager, sont des âmes pures, fortes et puissantes, alimentées par leurs atmosphères propres; des âmes si inaccessible au mal et à la mort qu'elles peuvent vivre partout, même au sein du néant. Un premier Messie est obligé, pour rendre possibles ses rapports avec un monde mauvais, en enfance, véritable enfer encore, de déposer avant d'y arriver, sa force céleste et une partie de sa nature spirituelle, sans pour cela rien perdre de sa vertu. Un second Messie est en pleine force spirituelle seulement; mais un troisième Messie, un Messie divin,

qui vient sur un monde en pleine harmonie, les Grands Messagers divins, tous ces êtres parfaits et dans toute leur force spirituelle céleste, sont des âmes divines si pures, si complètes, si bien trempées, que chacune d'elles l'emporte en valeur et en puissance sur l'âme collective, même d'un soleil. Aussi les Grands Messagers solaires peuvent agir à leur gré dans les voiries, inhumer les cadavres planétaires, ouvrir des planètes et classer tous les germes humains et autres confiés à leurs soins, rien que par l'effet de cette puissance divine, irrésistible, servie par les fluides divins, et le seul acte de leur volonté qui est la volonté même de Dieu.

Cependant, le rôle de l'âme céleste de la planète inconnue était loin d'être fini à ses yeux. Une planète native conduite à l'harmonie et à complète maturité; c'était peu pour son amour dévoué.

Douze satellites gravitaient autour de l'heureux globe, monté par ses soins à la nature lumineuse; douze satellites éclairés par le soleil, mais trop faibles pour s'alimenter directement dans son atmosphère, et nourris par l'intermédiaire de leur tutrice. Ces grands corps inférieurs avaient été placés, à l'origine, sous la direction immédiate du plus puissant d'entre eux qui, sous le nom, et avec l'autorité de mère, devait en faire plus tard une grande unité, et les conduire à l'ascension. Tel était le plan du soleil, leur père commun.

Mais, comme les unités humaines, les unités planétaires plus ou moins avancées ont leur libre arbitre. La mère adoptive des satellites confiés à la planète inconnue, la Lune, car c'était elle; la Lune avait failli à son mandat vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis de ses filles adoptives. Ou-

bliant peu à peu les prescriptions divines, son unité planétaire spirituelle avait, emportée par l'orgueil, dévié complètement de la ligne du bien, pour suivre celle du mal. Forte de sa naturelle influence sur ses filles, elle les avait entraînées dans sa chute, ou du moins, avait cherché à traverser leurs efforts vers le progrès, et réussi en partie.

En face de cette détérioration du chef de la réunion projetée et de l'insuffisance des autres satellites, ses filles, l'exécution du plan primitif du soleil n'était plus praticable. La condition de chacun de ces astres était devenue si déplorable qu'il fallut songer à diviser le travail proposé d'incrustation. Or, la loi de la vie des mondes est si élastique, qu'elle n'est jamais en défaut pour sauver. Ou résolut d'en réunir cinq seulement, sous une direction puissante, assez solide pour assurer le succès de l'œuvre, et de faire aux six autres un avenir séparé. Nous ne suivrons pas, en ce moment, ces dernières.

Les cinq premières étaient : la Lune, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Europe, formant chacune alors, et sous un nom différent sans doute, un astre à part. Il était urgent de les réunir sans délai pour conserver l'équilibre du tourbillon. Alimentées auparavant par la planète en ascension, elles n'étaient pas en condition de l'être directement par le soleil. Il y avait péril et nul temps à perdre.

Désignée à sa prière par le soleil, et fortement retrempee dans l'élément céleste par ses rapports naturels et l'effet de son récent triomphe, l'âme puissante de la planète inconnue entreprit bravement avec l'aide des messagers solaires, l'opération incrustative, et y apporta sur-le-champ son dévouement sans bornes.

Rendons-nous compte, avant d'aborder le récit de ce

travail de la nature, des cinq grands corps, éléments de l'incrustation planétaire future.

La Lune, le plus grand d'entre eux, avait depuis longtemps secoué la bonne influence de la planète harmonieuse et pris délibérément la voie du mal. Loin de s'astreindre aux règles prescrites à toute jeune planète, elle avait, sourde aux avis du bien, réveillé, en dehors des mesures de la prudence, tout son mobilier des quatre règnes. Minéraux, végétaux, animaux, humanimité : tout vivait depuis longtemps sur ce satellite, tout marchait de travers, reculait et dépérissait, se dégradant de jour en jour. Le dernier sauvage des îles de la mer du Sud serait un Apollon à côté d'un habitant de la Lune.

A peine éclairée par le canal d'un intermédiaire abhorré malgré son amour, et mal chauffée du chef de son auteur faute de rapports directs possibles entre le lumineux représentant de Dieu dans le tourbillon et un astre de la plus pauvre nature, l'âme de la Lune alimentait mal son atmosphère. Le principe vital y faisait presque entièrement défaut, et la distribution du peu qu'il y en avait était rendue difficile par l'absence de mobile et de véhicule, faute de vents et de nuages. Or, la présence des nuages est un signe d'alimentation vitale matérielle et fluidique sur une planète de rang inférieur, comme leur absence sur un globe en parfaite harmonie. Mais ce signe, sur un globe harmonieux, provient d'une cause opposée à celle qui est le principe de l'indigence de la Lune : de la richesse atmosphérique de l'astre.

La preuve matérielle, outre ces considérations, de l'état malsain de notre prétendu satellite, ce sont les pics disproportionnés avec sa taille, la foule des volcans épuisés

et les montagnes gigantesques, toutes excroissances rugueuses, efflorescences violentes, gerçures insalubres, boursoflures rachitiques qui, pareilles à une lèpre deséchée, hérissent la surface de son corps gangrené. On n'aperçoit sur la Lune, nonobstant sa proximité et la puissance des instruments d'optique, nulle trace de l'existence d'une humanité, malgré le réveil matériel de l'humain lunaire. Mais celui-ci est si grossier, si étranger à sa vraie nature, si dégradé, se détériorant au lieu de se perfectionner, qu'il gîte dans des tanières, sous les roches et au fond des cavernes, incapable même de désirer des habitations moins bestiales et de songer à l'accomplissement de sa destinée travailleuse.

Telle était la Lune dirigée, comme tout grand corps de rang inférieur, par une âme collective spirituelle. Mais cette âme avait dévié du droit sentier dès ses premiers contacts avec la matière. et, corrompue par des siècles d'oubli de la loi de Dieu, s'était endurcie dans la pratique de tous les vices. Elle était devenue puissante dans le mal en raison de sa perversité, de ses proportions, de son rôle et de son influence de mère, de son indomptable orgueil, de sa longue rébellion et de ses rapports d'affinité avec la voirie compacte.

Le second des satellites et, alors, le plus intéressant, était l'Asie.

Mieux dirigé, d'abord, par son âme planétaire spirituelle que sa mère adoptive du moment, depuis sa marrâtre, l'Asie avait eu des commencements plus heureux. Quoique d'une origine médiocre, comme tous les satellites, elle avait amené son humanité, critérium de la condition d'une planète, à la connaissance de Dieu, à une certaine

perfection sociale relative. Elle avait reçu un premier Messie dont elle a gardé, tant bien que mal, la précieuse trace et le vague souvenir. Mais, entraînée par les influences pernicieuses lancées par la Lune, elle s'était écartée de la voie à elle indiquée par son Messie et, négligeant la pratique de la loi d'amour, s'était abîmée dans une civilisation matérielle pourrie et immobile au lieu de progresser vers la lumière.

Malgré une condition matérielle florissante sous le rapport des sciences, des arts et de l'industrie; malgré le passage et les inventions révélatrices d'une foule de précurseurs; malgré la notion de la loi de Dieu implantée dans son humanité; malgré certains prophètes d'un second Messie, l'Asie s'éloignait de jour en jour du sentier du bien, et toute espérance était perdue de la voir à temps parvenir par ses seules forces à l'harmonie. Mais, l'envoi d'un fils aîné de Dieu sur une planète, un acte solennel de rédemption divine, ne saurait, en aucun cas, être perdu. Tout rétrograde qu'elle se montrait, l'Asie était des cinq satellites le plus éclairé, et, grâce aux ressources de la loi de vie, elle aurait à la longue atteint le but de Dieu. Or, la présence dans l'incrustation d'un pareil globe était indispensable pour le succès de l'œuvre comme point de départ des connaissances préparatoires à l'harmonie future de la planète incrustative. L'Asie fut désignée pour remplir auprès de ses sœurs le rôle d'initiatrice, et, en leur rendant service, s'acquit un titre à un avancement plus rapide que celui qui l'attendait isolée.

Quant aux trois autres grands corps : l'Afrique, l'Amérique et l'Europe, ils avaient vu ressusciter leurs trois

derniers règnes, mais n'avaient pu s'élever jusqu'au réveil de léthargie matérielle du quatrième.

Celui qui est devenu l'Europe était des trois le plus petit ; mais, nonobstant son exigüité, il était marqué par la Providence pour prendre plus tard la direction intelligente de l'humanité sur la planète incrustative, et le signe visible de cette mission glorieuse, c'était la couleur blanche de ses populations.

Malgré ce que nous avons dit de l'incrustation et de la greffe dans un autre chapitre, n'oublions pas, pour justifier, au point de vue général, l'œuvre de l'incrustation planétaire, démontrer la convenance de cet acte et comprendre clairement comment il rentre de tous points dans l'application de la loi des mondes, de la loi de Dieu, que la vie du grand omnivers, ainsi que toute vie d'ordre inférieur coordonnée et assujettie à la vie omniverselle est une vie intuitive, une vraie végétation. Cette végétation est composée d'un enchaînement d'actes nécessaires, vrais chaînons liés entre eux et successifs, reproduits chaque jour sous nos yeux par la vue d'une simple plante.

L'homme incohérent se trouve lancé sur son globe sans savoir pourquoi, privé presque de souvenirs antérieurs, sans notions personnelles de l'avenir, au milieu de la période si vaste pour lui d'un de ces chaînons figuratifs qui constituent, réunis, la carrière incompréhensible de sa planète et de l'humanité qui l'élabore. Incapable, dans sa cécité morale, d'apprécier tant soit peu justement l'ensemble et les divers caractères de cette carrière aux origines aussi obscures à son intelligence bornée que la fin en est inexplicable et pour lui mystérieuse, il nage, livré à lui-même, quand il y pense toutefois, dans un vague

désespérant au sujet de ce qui a précédé et de ce qui suivra l'ère immense où il occupe une si petite place, dont sa vie mesure une durée si courte.

A plus forte raison l'homme ne peut-il, perdu déjà dans le tourbillon des événements de son siècle et même de son temps, saisir, par les moyens à sa portée, par les moyens purement humains, les grandes époques analogues dans la vie, bien autrement inaccessibles à la grossière nature, de sa famille d'astres, de son univers, du grand omnivers infini, dans la carrière infiniment petite de ce qui vit en lui et le fait vivre sans qu'il y prenne garde.

Mais il ne doit pas rester dans cette ignorance, et, fidèle à sa loi d'amour, Dieu veut lui venir en aide. Or, comme les démonstrations matérielles sont impossibles de l'existence de ce qui est immatériel, Dieu ne s'adresse d'abord à ses convictions qu'avec des preuves morales propres à entraîner son cœur vers la persuasion. Il lui demande ensuite d'appliquer sa saine raison, son bon sens, son jugement et son intelligence à reconnaître si la loi divine révélée est simple, une et universelle ; si elle s'applique pleinement ou pourra, dans les conditions voulues, s'appliquer à tout ; si elle rend compte de tout. Libre à lui de chercher dans les faits matériels le reflet nécessaire de la vérité nouvelle, de se livrer à ces recherches selon ses facultés, d'en apprécier les résultats selon sa conscience et de prendre parti pour la négative ou pour l'affirmative, à ses risques et périls, avec son libre arbitre, sous sa responsabilité propre. Si, malgré ces efforts pour l'amener à voir la vérité, la lumière d'amour divin, l'homme persiste dans son aveuglement, Dieu appelle de cette décision, après les délais voulus, à la conscience humaine mieux

éclairée, dans ce monde ou dans un autre, et, tôt ou tard, Dieu triomphe toujours.

La vie des mondes, disons-nous donc, est une végétation. Sans les soins de l'homme, messenger de Dieu auprès de la nature, maître immédiat de cette dernière, la végétation ne saurait produire par elle-même que des fruits pauvres, âpres et grossiers. Que fait, d'après la loi de vie, l'homme éclairé par les précurseurs d'en haut pour améliorer la nature de ses végétaux sauvages ? Il les incruste de diverses manières ; il les greffe, et, profitant, pour exécuter cette violente opération, de l'engourdissement végétal aux environs de l'hiver, il laisse au retour de la vie printanière le soin de cicatriser la plaie et de mettre à profit le germe harmonieux pour le perfectionnement des fruits. Cette incrustation est l'œuvre des mains de l'homme animées par les messagers fluidiques lumineux de son âme.

Or, tout est image et reflet dans tous les actes de la vie de tout. Cette incrustation des univers végétaux n'est que la reproduction de la greffe des univers, des mondes de Dieu, des soleils et des planètes. En d'autres termes, le grand homme infini, modèle de l'homme au milieu de la nature, incruste, pour les rendre propres à l'harmonie, ses globes de qualité inférieure, les sauvageons des mondes. Il exécute sur les univers et les mondes de ses infinis domaines enfermés en lui, ce que l'homme copie en infiniment petit, de son côté, sur les végétaux de ses domaines placés en dehors de lui. L'homme agit par les messagers lumineux de son âme, le grand homme infini par les Grands Messagers lumineux de la volonté extérieure de Dieu, engourdissant au préalable par une pru-

dente léthargie les mondes destinés à subir la salutaire opération.

C'est là l'œuvre que nous allons décrire et qui produit notre terre ; œuvre prodigieuse pour nous petits, infiniment petits, bien simple pour Dieu, exécutée par ses représentants divins lumineux sur les sa'ellites de la planète inconnue, molécules moudiculaires infiniment petites pour lui, comme pour nous les molécules vivantes de la roche, rejets sauvages, destinés à s'amender par cette mesure et à marcher infailliblement à l'harmonie, à l'aide d'un bon germe puissant, extrait d'un végétal figuratif harmonieux des mondes, l'âme céleste de cette même planète.

On connaît maintenant les éléments de la gigantesque opération qu'il nous est donné de raconter, sa nature et les ouvriers supérieurs chargés de son exécution. Nous allons donc entrer en matière.

La planète inconnue avait fait son ascension. Restés sur place, non loin de son résidu matériel tombé à la voirie compacte, et groupés autour de leur mère, la Lune, les satellites destinés avec elle à être réunis par une force presque irrésistible étaient livrés à eux-mêmes, ou plutôt à l'influence de leur indigne directrice, et dans la condition que nous avons dite déjà.

Fortement retremmée par ses rapports récents avec les mondes célestes dans les éléments vivifiants de sa nature, renforcée encore par le soleil, les planètes ses sœurs et les Grands Messagers du tourbillon, l'âme collective céleste prit place sur l'orbite que parcourt maintenant la terre et lança incontinent, de sa volonté, à chacun des cinq satellites abandonnés à sa direction, un vigoureux rayon de fluide électro-aimanté.

Inutile, sans doute, de rappeler ici la puissance intelligente de vie lumineuse divine qui anime les hominicules fluidiques célestes d'ordre supérieur, vie véritable de ces fluides propres à l'unité céleste. Un seul d'entre eux vaut des milliers des nôtres.

Les résultats de cet acte furent divers sur chacun des cinq grands corps. Quatre furent maîtrisés par ces rayons adressés à leur âme respective, dominée aussitôt et engourdie, aussi bien que son atmosphère, son corps lumineux et par suite son corps matériel. Mais le plus fort, le plus mauvais, le plus orgueilleux, le plus antipathique par nature à la pure âme céleste, éluda l'action du fluide attractif, et, tandis que les autres s'ébranlaient déjà pour obéir à la volonté céleste qui les sollicitait de se réunir autour d'elle, la Lune s'arma dans son orgueil d'une résolution contraire, résista obstinément à l'attraction amoureuse, et demeura sur place inébranlable. Le rayon fraternel électro-aimanté resta tendu vers elle pour la solliciter encore.

Tel, en petit et sous nos yeux, un magnétiseur vulgaire engourdit de près ou de loin, selon ses rapports, par un rayon fluide aimanté parti de la volonté de son âme, et endort un ou plusieurs sujets à lui sympathiques qu'il domine. Il peut, à son gré, les attirer à lui, impuissant toutefois auprès de certains autres moins bien disposés par nature à ressentir ces influences.

Notons séparément l'effet produit sur les quatre satellites par la volonté victorieuse de l'âme céleste, âme mère de la future agrégation planétaire.

L'Asie, la plus avancée, ressentit immédiatement cette action. Son âme collective tomba en léthargie et, en cata-

lepsié, son corps matériel, ainsi que son mobilier vivant des quatre règnes ramené par le fait à la léthargie, à l'état de germe. La vie active se trouva, en conséquence, peu à peu, et jusqu'à nouvel ordre, partout suspendue chez elle, dans la terre, dans les eaux solidifiées et immobiles, dans les fluides de toute nature et dans l'atmosphère. Cédant à la volonté supérieure qui l'appelait, elle se rendait passive à l'attraction du bien.

Le même effet s'était produit, un peu plus lent toutefois, dans la proportion inverse de leur avancement et de leur valeur sur les trois autres grands corps. A l'engourdissement de leur âme spirituelle collective avait succédé celui de leur corps et de la partie déjà vivante de leur mobilier. S'abandonnant à l'attraction, elles suivaient la voie où les entraînait la volonté de leur future rectrice.

La Lune, cependant, ne se rendait pas, et, retranchée dans la force répulsive du mal, demeurait au loin, rebelle à l'attraction d'amour et immobile. C'était son droit, le fait de son libre arbitre, une protestation contre la loi inmuable des destinées qui sont les décrets de la vie universelle; décrets dictés par Dieu et qu'on ne saurait méconnaître impunément. Elle jouait gros jeu, devant céder ou périr par le fait même de ses œuvres.

D'autre part, rien d'aussi simple, d'aussi compréhensible, que le résultat obtenu sur les autres satellites, si l'on veut bien se pénétrer de la nature et de la condition où se trouvaient ces grands corps.

L'âme céleste, centre d'attraction incrustative, avait, entre autres avantages fluidiques, celui d'être puissamment imprégnée de fluide électro-aimanté attractif amoureux, principe masculin; et chacun des satellites entalep-

tisés était composé d'une masse métallo-ferrugineuse à principe féminin. L'action attractive devait être forcément irrésistible, à moins d'antipathie de nature dans l'âme des satellites, ou d'une rivalité injustifiable, d'un conflit d'autorité prétendue, comme c'était ici le cas pour la Lune.

Pendant que les quatre globes s'approchaient du point de leur réunion, les Grands Messagers solaires attachés au service du tourbillon, armés par leur seule volonté de tous les moyens appropriés à leur œuvre, de fluides irrésistibles de toute nature, se mettaient en devoir d'ouvrir et taillaient, en effet, selon les nécessités de l'opération les quatre grands corps léthargiques. Ils les réunissaient par leurs centres métalliques et prenaient à leur égard toutes les mesures convenables de sagesse, de prévoyance et de précaution, tenant compte de toutes les conditions de valeur et d'avenir vis-à-vis de chacun d'eux et de son mobilier.

Or, si l'on veut bien se mettre au point de vue du grand homme infini : quoi de plus juste et de plus plausible que la mesure prise par l'âme céleste, de concert avec les Grands Messagers de Dieu ? L'homme intelligent et expérimenté n'agit-il pas de même dans sa sphère, en circonstances, je ne dirai pas semblables, mais rapprochées ? N'a-t-on pas vu d'habiles praticiens endormir et cataleptiser un patient, à l'effet de lui faire subir, sans péril ni douleur, une opération dangereuse ? Réfléchissons, toutefois, que le corps humain est un petit univers, chef-d'œuvre de solidarité amoureuse dans toutes ses parties, et incapable comme tel, de supporter un traitement pareil à celui des satellites. Mais que l'on se souvienne des mutilations incrustatives subies par un végétal, non-seulement

sans dommage pour sa vie, mais, au grand avantage de cette vie et de ses produits.

L'œuvre matérielle du moment terminée, le nouveau grand corps incrustatif portait à son centre une immense sphère creuse, nouvelle demeure fluidique du bon germe, de l'unité céleste, âme mère de la planète adoptive. Mais cette sphère était quadrilobée en quelque sorte et irrégulière, c'est-à-dire entourée de quatre réduits, correspondant aux quatre satellites réunis, centres particuliers de leurs anciennes unités respectives, logement réservé à leurs quatre âmes collectives inférieures, non ralliées encore à l'unité céleste, et engourdis. Ce centre fluidique décoré, au milieu, de l'autel de la raison, sanctuaire des quatre points cardinaux, siège des facultés intellectuelles de l'unité planétaire dirigeante, était le cerveau, et une enveloppe épaisse de métaux recouvrant tout cet ensemble était le plexus métallique de la planète, recouvert encore, lui-même, par la croûte extérieure terrestre. De là, l'irrégularité sphérique, les renflements de la terre dans le sens des quatre parties du monde et selon l'équateur.

Le dessein primitif du soleil était, avons nous dit, de réunir cinq satellites. Mais la Lune s'étant dérobée, pour la contrarier et la combattre à cette mesure de salut général, il fallut changer de projet et parer à ce regrettable contre-temps. La Lune, malgré sa triste condition, était une sœur, et ne pouvait être abandonnée à sa perte sans une tentative dernière. Le rayon aimanté lancé vers elle fut laissé dans cette direction pour le cas où, revenue à résipiscence, eile voudrait à temps en profiter. Elle faisait moralement partie de l'agrégation planétaire, et le nouvel astre incrustatif se chargea résolûment de l'alimenter à ses propres

dépens. Voilà comment la Terre, planète si petite relativement et si pauvre encore, affiche à son grand regret le luxe d'un prétendu satellite, et traîne en réalité à sa suite une charge écrasante, trop lourde pour elle, cause de tous ses retards. Et ce serait peu encore que la Lune fût un fardeau si elle n'était pour la terre un cancer pernicieux qui la dévore. Sa présence a été utilisée toutefois, comme on verra. Ainsi, un invalide s'appuie sur une fausse jambe cerclée et maintenue avec le métal du boulet qui lui brisa la vraie. Or, nous le demandons, que devient une jambe postiche quand la vraie se trouve rétablie? Le sort qui attend la Lune, dès que la terre aura atteint son équilibre matériel, répondra à cette question.

Ce regrettable refus de concours de la part de la Lune; refus dont les conséquences désastreuses furent immenses pour la carrière de notre planète, ne devait pas, ne pouvait pas arrêter l'œuvre commencée par une âme planétaire céleste et les Grands Messagers de Dieu. Les quatre satellites dociles à l'appel du bien furent donc incrustés comme nous l'avons dit, et une place fut indiquée à la Lune sur le nouveau grand corps, pour l'éventualité de moins en moins probable où, cédant à un bon mouvement de retour, elle suivrait un peu plus tard l'attraction amoureuse de la Terre et profiterait de la dernière ancre de salut qui lui restât. Cette place ayant été dédaignée par elle, se trouve et se trouvera quelque temps encore, vacante et visible sur le globe, occupée, comme on va le reconnaître, par les eaux du grand Océan.

A mesure que les quatre grands corps, ouverts par les Grands Messagers, se rapprochaient attirés au même point d'attraction, les rayons électro-aimantés qui les avaient

réunis se repliaient sur eux-mêmes vers le centre, y ravivaient en l'activant le feu des quatre foyers satellitaires et les formaient en un immense brasier de métaux incandescents, fluidifiés à leur milieu commun où l'unité planétaire dirigeante avait établi sa demeure. Celle-ci, après avoir, au moyen du feu, modifié selon ses destinées son corps matériel, comme il sera dit, employant ainsi d'une manière utile un élément puissant qui la gênait, ranima la vie sur les quatre grands corps, et par son cordon alimentateur fluide, se mit en devoir de nourrir convenablement sa nouvelle atmosphère. Elle pourvoyait ainsi aux besoins des cinq autres obligées de s'alimenter dans la sienne propre qui les embrassait pour les unir.

Le résultat de cette première tentative de fusion fut de réveiller les quatre âmes collectives des satellites et, peu à peu, de leurs trois natures principales. Revenues à la vie, leurs mers s'élançèrent de leurs lits pour se répandre partout où les portait la pente préparée des terres et, cherchant le niveau naturel, s'écoulèrent avec fracas pour occuper les espaces laissés vacants entre les quatre grands corps. Elles formèrent, dès ce jour, nos mers et nos Océans tels qu'ils existent encore.

L'ordre ancien propre à chaque globe primitif se trouvait par le fait renversé. Or, cet écoulement général des eaux en un même bassin, sauf quelques rares exceptions, laissait à sec d'immenses continents. Comment assurer l'alimentation vitale matérielle et fluide du nouveau globe en face de cet éloignement, de cette concentration de toutes les sources vitales humides? Il fallut recourir à des expédients nouveaux. Avec leur coup d'œil intelligent, les Grands Messagers de Dieu avaient embrassé

toutes ces difficultés et les avaient résolues. Ils avisèrent d'attirer vers le centre des terres les provisions vitales résultant de l'élevation du principe vital des eaux dilatées par le soleil. Cette première condition dut être remplie par la création d'une longue ligne de montagnes et de hauteurs avec embranchements inférieurs, soulevées sur tous les continents et reliées entre elles.

A cet effet, on se servit, au moment propice, du feu électrique anormal, excessif, déjà embarrassant des quatre rayons électriques concentrés. On dirigea habilement ce feu aux endroits indiqués par l'âme, mère de la planète nouvelle. On avait calculé les suites de l'abstention définitive de la Lune et de sa ruineuse influence, mère des vents et des marées. On en tira parti pour la distribution des ressources vitales de tout ordre. Portées par les nuages, promenées en tous sens par les vents nés de diverses causes, les résidus digestifs humides de l'atmosphère répandirent, dès ce moment, la vie partout, à défaut des rosées harmonieuses. Elles donnèrent naissance aux sources, aux rivières et aux fleuves, à partir de la grande ligne de faite du globe, étendue à droite et à gauche dans tout son parcours par des lignes ramifiées en gradation descendante comme le signale la géographie physique de la terre.

Décidément, c'en était fait; la Lune avait persisté dans son orgueilleuse résolution. Liée à la Terre par son cordon fluidique alimentateur, elle vivait de l'atmosphère de la planète incrustative et gravitait dès lors autour d'elle comme elle fait encore aujourd'hui. Incapable, dans la triste condition qu'elle s'était faite de son plein gré, de fournir à son mobilier une alimentation suffisante, elle

l'entretenait aussi pauvrement que son atmosphère. On agit comme si elle ne devait plus se rendre, quoique le rayon électrique, devenu un simple cordon intuitif, demeurât amoureusement tendu vers elle à travers l'Océan. Tant est grande l'affection solidaire dans les familles d'astres et la miséricorde envers les malheureux enfants du soleil obstinés à leur perte !

On a dû reconnaître le déluge, dit universel, dans l'écoulement des eaux qui constituaient les mers des quatre planètes réunies ; fait qui a donné corps à la tradition commune de ce cataclysme diversement présenté ou défiguré sur chaque satellite en raison de l'incertitude des souvenirs et du vague de l'éloignement. Générale et persistante sur les quatre parties du monde, cette tradition existe à peine, cependant, chez les Asiatiques, bien qu'elle leur eût été annoncée par l'envoyé de Dieu, leur premier Messie. Or, voici la cause de cette exception.

Comme nous l'avons fait ressortir, déjà, le quatrième règne vivait et jouissait, sur l'ancien satellite qui est devenu l'Asie, d'une civilisation assez développée, quoique immobilisée par l'erreur et corrompue. L'agriculture, le plus important des arts, y était dans une condition relativement prospère. Il importait de ne pas compromettre ces avantages et d'épargner à cette partie du monde nouveau, si précieuse à cause de son avancement moral et matériel, si utile, en perspective, à l'avenir de l'agrégation planétaire, les désastres du passage et de l'inondation des eaux qui formaient les mers des autres parties. Il suffisait, pour cela, de l'élever un peu plus que ces dernières au-dessus du niveau de l'Océan, et les Grands Messagers di-

vins, les ouvriers fluidiques tout-puissants de Dieu, se gardèrent d'y manquer.

Voilà pourquoi les annales des peuples de l'Asie, qui remontent à plusieurs mille ans, pour ne rien dire de plus, au-delà de celles des autres parties du monde, ne font mention que d'inondations partielles et nullement d'un déluge universel. Il était difficile à ces populations, malgré quelques phénomènes inexplicables ayant trait à ces événements et plus ou moins inaperçus, de se douter de ce qui s'était passé, même, à côté d'elles et d'avoir connaissance de l'acte immense qui avait, durant leur léthargie, disposé du sort de leur planète et du leur propre.

Une opération aussi héroïque, un acte aussi considérable et aussi brutal que l'incrustation de quatre grands corps compactes ne peut pas s'exécuter si délicatement que ces derniers n'aient à en éprouver quelque dommage, en raison, surtout, des circonstances inhérentes à cet acte, et qui, seules, ont laissé des traces et des souvenirs. Des parties considérables de ces grands corps et de leur mobilier léthargique en germes se sont trouvées ensevelies sous les eaux. Mais l'intelligence supérieure qui veillait à tout l'avait prévu, et les portions seules, les moins précieuses des quatre grands corps, ont subi l'atteinte de ces effets, leurs populations les moins intéressantes. Comme, cependant, aucun être ne doit souffrir de l'exécution des lois de Dieu sur les mondes, tout reviendra à la vie un jour, et ces germes humains ou autres, léthargiques sous la mer, reverront la lumière sur un monde qui les aura avancés durant leur léthargie, mieux qu'ils ne l'auraient fait vivants.

« La mer rendit les morts qui étaient en elle, » dit l'Apocalypse.

Au moment où l'âme céleste, fidèle aux conseils des Grands Messagers fluidiques, laissa échapper le feu électrique dans la direction de l'immense ligne tracée par eux et ramifiée de toutes parts, un spectacle colossal, terrible, inimaginable pour nous, incomparable, et que nous essayerions vainement de décrire, se déroula solennel sur toute la planète. Les âmes collectives des astres du tourbillon, les Grands Messagers, le soleil, l'âme entière de la terre en étaient les spectateurs, bien supérieurs encore au spectacle. Volcans enflammés et de toute taille, détonations éclatantes, grondements sourds, tourbillons de fumée et de cendres, torrents incandescents de laves et de matières digérées par le feu électrique, secousses continues de tremblements de terre aux ondulations entre-croisées comme des vagues soulevées par des vents différents : enfin, une scène de la plus lugubre grandeur embrassait la terre pendant la léthargie de son mobilier.

On connaît, on peut voir tous les jours encore, les terribles résultats matériels de cette confusion inévitable, restés immobiles et effrayants d'éloquence à la même place, depuis huit mille ans, le long des hauteurs créées à ce moment, et utilisées au service de l'alimentation vitale de la planète. Ils se dessinent dans les chaînes de montagnes aux flancs déchirés et parsemées de volcans éteints, aux arêtes abruptes, aux sommets perdus dans les nues et couverts de neige, œuvres et images gigantesques de la mort, inconsidérément admirées, avec les cavernes sans fond, les précipices, les horreurs de la guerre, les ouragans, les tempêtes et les éclats de la foudre, par l'homme naïf et incohérent, inaccessible à des grandeurs non réalisées encore, mais bien autrement immenses, splendides.

douces au cœur, enivrantes de bonheur, aux grandeurs de l'harmonie, du règne de Dieu.

Cette explosion du feu électrique, partie du centre de la planète incrustative, a laissé des traces non-seulement à l'extérieur, le long des chaînes de montagnes qui sillonnent en tous sens la terre et dont certaines pourtant peuvent avoir été formées sur les satellites maladifs ; elles ont marqué leur action, encore, à l'intérieur du sol, dans toutes les directions et jusqu'à une profondeur énorme. L'embrasement fut si grand, l'énergie du feu si considérable, qu'il eût été difficile et peu utile toutefois d'en circonscrire la marche qui se fit ainsi sentir partout. Nous devons assigner à cette cause ou à d'autres semblables une foule de phénomènes naturels et de conditions de la matière évidemment produites par le feu ; phénomènes et modifications des substances de la voirie, dus à cette invasion générale de la croûte terrestre par l'embrasement du fluide électrique phosphorescent enflammé, instrument fluide au service de la chimie divine, des Grands Messagers et de l'âme planétaire dirigeante.

Nous ne nous étendrons pas, ici, sur tous les détails de ces phénomènes dont l'étude n'appartient pas aux indications propres à notre aperçu et considérés tous par nous comme le résultat d'une digestion plus ou moins complète opérée par le feu de ces jours, sur les diverses substances composant la voirie compacte terrestre. Cependant, comment toutes ces substances se trouvaient-elles là ? Du même droit que la race humaine et tout le mobilier léthargique de la planète. Tout était sorti de la grande voirie, soit dans l'état naturel, soit pétrifié déjà et diversement mo-

ditié, des milliers de siècles avant, par l'eau ou par le feu, et sur d'autres grands corps.

Là, se trouvaient encore les matières qui ont donné naissance aux charbons minéraux de toute espèce et aux substances grasses répandues dans les quatre parties du monde. Disons d'où viennent ces substances, et nous verrons s'établir de plus en plus solide, à mesure qu'on en étudiera la nature, la réalité de la vérité nouvelle. La végétation se développe sur les mauvaises petites planètes, forte, rapide, puissante, sauvage, échevelée, abondante en matière, en raison de sa stérilité en fruits. Or, ces planètes grossières contribuent pour la plus large part, après leur transformation, à fournir les matériaux des créations inférieures. Quand leurs cadavres tombent dans la voirie, ils sont revêtus d'une enveloppe épaisse archi-séculaire de débris végétaux superposés en confusion, dans l'ordre où ils ont vécu et sont morts. Ils tombent là, laissés à eux-mêmes et vierges de tout travail humain. L'intervention de l'homme est, dans ce cas, impossible, par la raison de la léthargie où se trouve, sur ces globes, le quatrième règne, qui, d'ailleurs, ne reste pas, là, dans la voirie. Ces couches végétales sont appliquées attractivement et, en général, avec un sans-*façon* proportionné à la grossièreté de leur nature, sur les corps des jeunes planètes.

Au moment de l'immense explosion volcanique provoquée sur toute la planète, le feu attaqua ces couches végétales pétrifiées par des centaines de siècles d'immobilité intérieure, et leur embrasement étouffé a produit les houilles, les lignites, les anthracites et les substances similaires. Des résidus résineux provenant de cette combustion ou d'autres de même nature, ont formé les matières

grasses logées plus ou moins pures dans les terrains divers. L'opération, l'œuvre du feu peut avoir eu lieu sur des planètes antérieures ou sur celle-ci. Dans le premier cas, les résidus des grands corps théâtres d'une opération à laquelle sont exposées toutes les créations planétaires inférieures, auraient été employés dans la formation des satellites. Ces petits globes se transmettent passivement, comme une succession, dans la voirie compacte du tourbillon, et plastiquées, pour ainsi dire, dans leur matière, les annales de carrières planétaires diverses aussi nombreuses que courtes et tourmentées; carrières attestées toutes comme antérieures et étrangères à celle de la Terre, par les débris de mobiliers planétaires inconnus dont ces témoins matériels portent les traces.

Le drame du feu une fois clôturé, aussi bien que celui des eaux, l'âme de la Terre, convaincue de l'inutilité de ses tentatives auprès de la Lune, son indigne sœur, retira à elle le rayon électrique visé sur le satellite rebelle et le garda sous la main pour l'utiliser au profit de l'incrustation au moment où il y aurait lieu de le faire. C'est ce feu, véritable embarras souvent pour l'âme planétaire, en attendant d'être employé, qui s'agite de temps en temps et lance au dehors le trop plein de ses forces. Ces émissions ont lieu au moyen de vastes soupiraux, nos volcans modernes, ouvertures pratiquées ou dirigées originairement aussi bien que possible vers les lieux où elles pouvaient, par leurs éclats, causer le moins de ravages aux populations alors existantes.

Or, comme l'incrustation dure encore et que les quatre grands corps se rapprochent tous les jours davantage, chaque effort pour les mieux unir produit une secousse

sur le corps matériel de la planète, fait trembler le sol et ranime le feu, traduit au dehors par les éruptions des volcans.

Ce fut là le dernier acte de la gigantesque opération qui donna naissance à la Terre.

Examinons maintenant le fait de l'incrustation matérielle conforme, par sa nature, aux détails de la loi de Dieu. Plaçons sous nos yeux une sphère terrestre et voyons si le simple aspect de notre globe ne confirme pas en tous points la vérité révélée.

Si les grands messagers solaires, tout représentants qu'ils sont de la volonté et de l'intelligence de Dieu, avaient prêté leur concours pour fabriquer de toutes pièces et de la sorte, une planète native, il faudrait désespérer de la puissance de leurs facultés. En effet, un globe formé dans le calme de la réflexion divine créatrice, aurait eu, dès l'abord, tous ses organes régulièrement disposés, les parties de son corps harmonieusement combinées pour le jeu convenable de sa vie propre, de la vie de son mobilier et de son humanité. Nous avons montré en raccourci un échantillon de cette sagesse dans l'esquisse faite par nous de la planète inconnue disposée dès l'origine dans l'unité de Dieu.

En est-il ainsi sur la terre ? Nullement. Il semblerait que, loin de l'avoir de propos délibéré disposée pour marcher franchement et sans hésiter à l'harmonie, à l'unité, les ouvriers de Dieu eussent tout fait, en la constituant, dans le but de l'en tenir éloignée. Partout règnent le désordre et une incohérence radicale. Isolement des continents, congélation des pôles, séparation des régions diverses par des déserts, vrais Océans de sables brûlants,

immenses terrains inhabitables et malsains, chaînes de montagnes stériles envahies par les glaces et infranchissables : rien ne manque au tableau. Grâce à ces entraves, de grandes contrées riches et peuplées se sont réciproquement ignorées pendant des milliers d'années. Pouvons-nous nous flatter de connaître la Chine, le centre de l'Asie, celui de l'Afrique, de l'Amérique du sud, de l'Australie et le Japon ?

A part le titre d'homme ou, plutôt, d'humanimal, et la présence dans chaque individu d'une âme humaine étincelle divine, fraternelle quand même, nulle ressemblance de caractère n'existe, au physique ou au moral, chez les habitants des contrées diverses de la terre, séparées comme à dessein par des obstacles naturels. Nous savons que ces obstacles sont utiles, providentiels même. Oui, certes, et nous en avons dit la cause et la formation. Ils sont utiles, sans doute ; mais, à la façon d'un pis-aller, comme des béquilles à un estropié. Mais ne vaudrait-il pas mieux qu'il eût de bonnes jambes ? Bien plus ; ne trouvons-nous pas, dans ces populations étrangères les unes aux autres, dès l'origine, tous les degrés de l'intelligence, depuis le beau et blanc Caucasiens jusqu'à la dégradation du noir Hottentot et du sauvage informe, couleur de suie, des îles de la mer du Sud ?

Or, nous le demandons, ne sont-ce pas, là, les caractères purs de la division et, nullement, ceux de l'unité ?

Que dire, d'autre part, de ces Océans, de ces eaux sans limites, où nous avons signalé la place assignée originellement à la Lune, et vacante encore ? Par leur étendue hors de proportion avec celle des terres, ces mers, sans parler d'autres torts, nous ont séparé de l'Amérique au point de

dérober l'existence de cette partie considérable du monde à ce qu'on appelle l'ancien continent pendant quatre vingts siècles, jusqu'au quinzième de notre ère, et de retarder ainsi la fusion humanitaire et l'avancement de la planète. Est-ce là encore un caractère d'unité, le cachet de l'œuvre directe de Dieu? Non, certes, non. Dieu s'y prend mieux et se donne moins de peine que n'en a exigé la formation de la Terre quand il crée un monde normal. Que l'on se reporte, pour s'en convaincre, à la planète inconnue, dont nous avons dit la naissance et l'ascension.

La Terre, osons le dire sans crainte, est un chef-d'œuvre d'industrielle économie de persévérance laborieuse, péniblement formé, comme on a pu, d'éléments désespérés, de quatre mauvais globes, de quatre parties distinctes et incrustées, en face d'une opposition formidable. C'est une planète incrustative. Ajoutons qu'il a fallu tout l'amour dévoué, toute la patience résignée de l'âme céleste, puissante, de la planète inconnue, et toute l'intelligence des Grands Messagers divins pour la rendre viable en présence de ce caractère opiniâtre de division et de cette bigarrure d'imperfections dans ses diverses parties. Ajoutons encore qu'il faudra toute la force divine départie au tourbillon pour la tirer de sa nodosité et l'amener à mûrir un jour. Osons ajouter, enfin, que l'œuvre incrustative est en ce moment aux mains de Dieu, solennellement actif et présent par sa volonté dans l'atmosphère de notre globe, en la personne de son représentant direct, son Messie spirituel; et que, en raison de cette irrésistible volonté, la réussite de l'entreprise est infaillible.

Si, d'autre part, nous en appelons à des faits matériels connus de tous, nous pouvons citer comme preuves de la

formation de notre planète au moyen de quatre grands corps , les quatre natures diverses et bien caractérisées qui distinguent les quatre parties qui la composent. A part un fonds de ressemblance dans les règnes inférieurs où la confusion qui domine les natures les plus infimes empêche d'en discerner les caractères, les quatre règnes de l'Europe diffèrent de ceux de l'Asie , de l'Afrique et de l'Amérique : différence dans le climat, dans le sol, dans les minéraux, les végétaux, les animaux, les hommes et, même, dans les caractères du mal. Les trois parties qui forment l'ancien monde se connaissaient de temps immémorial, quoique d'une manière incomplète, dans l'antiquité et, même, au moyen-âge et plus tard. Elles ont eu, donc , assez de rapports pour faire échange de quelques-uns de leurs avantages respectifs aussi bien que de leurs afflictions. Mais dans l'Amérique , découverte récente en quelque sorte, combien n'a-t-on pas été étonné d'y trouver une quatrième nature entièrement inconnue ? Minéraux, végétaux, hommes : tout y était nouveau, rien n'y ressemblait à ce qui existait ailleurs à la connaissance des hommes.

Si nous descendons dans les profondeurs de la terre, nous soulèverons, là, une autre série de preuves tout aussi frappantes.

Nous n'apprendrons rien à personne quand nous parlerons de ces débris fossiles d'animaux pétrifiés après leur mort et adaptés à d'autres climats que ceux où ils furent découverts ; animaux si ingénieusement reconstruits par la science humaine au moyen de quelques os de leur carcasse dispersée , retrouvés dans les fouilles pratiquées par la curiosité scientifique sur les quatre parties du

monde et étrangers à toutes les espèces animales vivantes de notre globe. On sait encore que ces fouilles ont mis à jour toute une flore différente de celle qui vit sur la planète et dont les sujets se trouvent enfouis, disséminés dans les entrailles des divers continents.

D'où viennent ces reliques isolées, séparées de ce qui les précéda, de ce qui les accompagnait, de ce qui les suivit? Comment concilier avec ce qu'on sait de la stabilité des créations, ces disparitions dans la nature et d'autres faits, inexplicables, soit par l'action volcanique, soit par celle des eaux, soit par les détails de la vie planétaire, comme s'accordent à le reconnaître ceux qui se sont occupés de ces matières?

On a prétendu, il est vrai, que ces animaux et ces végétaux ont successivement vécu sur notre globe et on a imaginé, pour appuyer ces opinions, des hypothèses sans nombre, adoptées ou rejetées successivement, selon le besoin du raisonnement et des faits nouveaux qui se présentent chaque jour.

Les espèces sont, en effet, de plus en plus rudimentaires, à mesure que l'on descend plus bas. Mais cette circonstance est toute naturelle. Les terrains sont échelonnés selon leur valeur, et les plus grossiers, qui furent le plus mal habités, placés, lors de la formation d'un grand corps, le plus loin des faveurs du soleil.

Comment supposer, d'ailleurs, que des espèces entières d'animaux et de végétaux aient pu disparaître totalement de la surface de la terre en dépit de la nature sans cesse appliquée à la conservation de ses trésors? Comme si une direction suprême et intelligente aussi soigneuse des détails que de l'ensemble ne présidait pas sur un globe à

la vie, à l'entretien, à la propagation, à l'amélioration de tout ?

Ces débris, ces animaux, ces végétaux pétrifiés, autres en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, dans l'Australie, appendice de l'Asie, et sans parenté avec les espèces vivantes de ces pays, proviennent de la même source infinie, mais n'ont jamais appartenu au mobilier vivant des quatre satellites, à celui de la planète Terre.

Nous avons expliqué comment se forment les planètes dans la voirie compacte, réceptacle des résidus de tous les grands corps transformés du tourbillon. Nous avons décrit ces créations. Nous les avons dites composées de débris de planètes ou gisent ensevelies ces traces parlantes d'existences et de mobiliers planétaires passés ; traces confusément répandues, à la suite des digestions de la voirie, dans les terrains qui la composent, diversement modifiés par les épreuves qu'ils ont subies. Ces terrains, ces substances grossières sont étendues dans un ordre voulu, par couches inégales et étagées, anciennement formées ou récentes. Restées immobiles, légèrement dérangées ou de nouveau secouées avec violence par les convulsions malades d'une planète à l'état d'enfance, elles retournent enfin, à moins de modifications avantageuses, à la voirie omniverselle, exposées à exciter plus tard la curiosité d'autres populations jalouses, à leur tour, de les interroger.

Eh bien ! que disent à tout esprit réfléchi et éclairé ces quatre natures distinctes attachées respectivement à chacune des quatre grandes divisions de notre globe ? Que prouvent ces fossiles propres à chaque partie du monde et différents entre eux ? Tous ces faits proclament hautement

la réalité de l'incrustation matérielle des quatre satellites. Tout cela signifie que les quatre satellites ont été formés, chacun à part, sur des points différents de la voirie compacte et de matériaux divers, quoique de même valeur. Enfin, ces quatre natures vivantes et dissemblables, ces quatre dépôts d'échantillons fossiles, provenant des innombrables sujets, à nous inconnus, disséminés dans les mondes, indiquent combien est infinie la variété des types de toute espèce répandus dans les créations, placés et resserrés même dans un simple tourbillon.

Certains fossiles ayant vécu récemment, pour ainsi dire, comparativement aux autres, rattachés aux espèces présentes et placés en général près de la surface du sol, proviennent de l'époque du déluge et se sont trouvés élevés quelquefois, jusque sur les plus hautes montagnes, quoique partis, au moment des grands soulèvements volcaniques du globe, du niveau des plaines où, seulement, ils ont pu vivre. On ne trouve là aucune trace d'homme. La raison en est simple. L'homme était à l'état de germe dans la léthargie de pierre du malheur sur les terrains inondés alors, et s'est réveillé depuis. Il ne se manifeste pas davantage parmi les fossiles plus anciens, et cela se conçoit, bien qu'il puisse y avoir laissé, par hasard, quelques vestiges de son passage.

En effet, les matériaux qui étaient entrés dans la composition des quatre petites créations planétaires inférieures qui nous occupent provenaient des plus mauvais globes morts, et tombés dans la voirie avant la résurrection de leur quatrième règne, ou des pires débris de planètes ascensionnées où les corps des hommes étaient, après leur transformation, digérés par le feu ou placés dans des terrains de na-

ture supérieure ; terrains qui , à moins de rares exceptions, ne s'emploient guère sur les créations solaires du dernier ordre.

Mais l'incrustation matérielle n'est pas la seule face de ce fait que nous ayons à mettre en lumière. Il en est une moins palpable pour nous, puisqu'elle échappe aux sens, tout aussi saisissante, néanmoins, pour l'esprit. Nous voulons parler de l'incrustation spirituelle, c'est-à-dire l'incrustation des quatre âmes collectives propres aux quatre petits globes avec l'âme collective céleste, rectrice de l'incrustation morale correspondante, des quatre humanités. Cette dernière est la conséquence de l'autre, puisque les humanités sont dirigées, le sachant ou à leur insu, par les esprits qui composent l'âme de leur planète. Or, chaque âme collective satellitaire avait conservé son influence sur ses anciens enfants matériels et s'efforçait de la maintenir.

De même que notre planète incrustative est formée matériellement de quatre satellites, quatre grands corps réunis, l'âme planétaire de cette agrégation matérielle l'est forcément de quatre âmes collectives, spirituelles, comme toute âme de satellite, et soumises, de par la loi des mondes, à une cinquième de nature céleste. Or, la loi de Dieu laisse, d'autre part, à toute unité divine simple ou collective, et sous la responsabilité propre de cette âme, le plein exercice de son libre arbitre selon sa nature. Les âmes planétaires incrustées étaient donc libres d'accepter ou de se refuser à reconnaître les droits de l'âme céleste, rectrice de par la loi de Dieu ; et les âmes des satellites ont usé largement de ce privilège. En relation directe par nature, habitude et sympathie avec l'âme col-

lective et puissante dans le mal, du satellite rebelle par excellence, elles ont combattu les efforts attractifs de leur mère adoptive préoccupée constamment du soin de n'employer envers elles d'autres armes que la patience, la douceur, la persuasion, la lumière et l'amour, et jamais, jamais la violence, si facile aux puissants, mais interdite par la loi de Dieu.

L'âme incrustative et multiple de notre planète est donc composée de cinq âmes collectives plus ou moins disposées à la fusion, où Dieu et le bien sont représentés par l'âme mère céleste, et le mal ou Satan, par les quatre âmes collectives des satellites, rebelles à l'âme céleste et à Dieu, rangées sous l'influence de leur marâtre, l'âme de la Lune, complètement en rapport par sa nature avec la vorie du tourbillon, avec les fluides phosphorescents et délétères qui la dissolvent et la désagrègent, véritable mort vivante, véritable feu éternel dont a voulu parler le Christ. Voilà pourquoi notre prétendu satellite est si puissant dans le mal et nuit tant à la terre. Cet ordre incohérent constitue, à l'encontre du bien, quatre Satans dirigés par un cinquième leur chef, redoutables en raison de la tolérance divine, ennemis de l'incrustation, de l'âme céleste, de Dieu et de l'aveugle humanité, leur adoratrice et leur dupe. Quoi d'étonnant à ce que le mal domine dans la proportion de quatre contre un sur notre globe, dans l'atmosphère, dans la nature, dans l'humanité.

Les âmes des anciens satellites, y compris celle de la Lune, n'ont la faculté de communiquer avec le soleil d'où, seulement, procède en principe toute amélioration, toute nourriture fluidique, toute lumière et toute alimentation intelligente que par l'intermédiaire de l'unité céleste du

globe incrustatif. Elles ne peuvent donc revenir au bien que par elle et en se ralliant à l'unité céleste. Ce retour a lieu peu à peu. Il s'opère partiellement, chaque jour, par la fusion avec l'unité des esprits les meilleurs et les plus avancés des âmes rebelles collectives. L'âme mère les reçoit toujours avec joie dans le giron du bien, les met au nombre de ses enfants célestes et leur donne un corps fluidique céleste enfantin en échange de leur corps d'homme fluidique spirituel. On les instruit et on les emploie selon leur valeur au service de l'unité. C'est la loi de justice qui s'exécute. Restées aux mondes spirituels, ces âmes auraient monté. Leur mission ne saurait être une cause de retard. C'est même pour elles un bénéfice, car elles monteront triomphalement aux mondes célestes avec l'unité planétaire.

Les satellites néanmoins résistent à l'entraînement en masse et, liés avec des mondes mauvais de leur nature, reçoivent de ces derniers des renforts de fluides et d'esprits mauvais opposés à la marche de la fusion qu'ils entravent de tout leur pouvoir.

L'âme céleste composée de plusieurs centaines de milliards d'esprits de sa nature s'efforce, obéissant à son devoir et à l'attraction de l'amour envers ses enfants, de diriger vers la fusion du bien l'humanité entière. Tous ces esprits célestes poursuivent, fraternellement distribués et amoureusement hiérarchisés, un but général, celui de l'unité, et un but particulier, celui de leur charge. Par eux, l'unité céleste doit présider à tout sur la planète, à la vie de l'âme planétaire tout entière, à l'administration atmosphérique, à celle des eaux, des règnes, de l'humanité, à la vie sociale, à la direction, aux relations des em-

pires divers, aux institutions, aux facultés de toute nature, dans l'ensemble aussi bien que dans les détails ; enfin, à la vie individuelle des hommes, tant matérielle que morale.

Mais cette suzeraineté de l'âme céleste est loin d'être reconnue par les satellites. Acharnés à la défense de droits perdus, prescrits et condamnés à jamais, ceux-ci luttent pour le maintien de leur ancien empire sur leurs planètes respectives et sur leurs enfants d'autrefois devenus ceux de l'unité céleste. Ils luttent, pour se substituer partout à la bonne influence, ils luttent appuyés sur une humanité entraînée à outrance par les moyens de la violence ou de l'hypocrisie, esclave aveugle de maîtres invisibles, pleins de ruse et de malice, heureuse de son joug et privée d'intelligence quoi qu'elle en dise. Le résultat palpable de cette violente influence, c'est la permanence de la division et de la haine dans une humanité appelée avant tout par Dieu à s'unir et à s'aimer.

L'âme mère, représentante de Dieu, ne se lasse pas, de son côté, d'inviter les hommes au bien, à l'union et à l'amour ; mais, intuitivement et avec peu de succès, en face d'irrésistibles sollicitations, vers le contraire, morales ou matérielles et suscitées par les agents du mal. Le secret de cette faiblesse du bien sur notre planète est donc l'aveuglement des hommes sottement obstinés à lui refuser l'appui de leur volonté. Si l'âme mère parvient à persuader à quelques-uns d'embrasser sa cause, elle ne peut les retenir et les disputer aux satellites, incapable qu'elle est, en raison de la loi de Dieu observée par elle avec scrupule, d'employer, à son profit, les moyens violents mis en pratique contre sa légitime influence.

Tel était l'état de compression satanique où vécut sur sa planète l'unité céleste jusqu'à la venue du Christ ; tel est presque l'état où elle vit de nos jours. Ceux qui ont pu étudier l'histoire des temps passés et apprécier celle des temps modernes, savent comment l'humanité terrestre paya et paye encore les frais de ces saturnales du mal. Une ère de rapprochement semble néanmoins commencer entre les parties du monde. Nos relations nouvelles avec l'Asie et l'Amérique sont là pour témoigner de ce fait impossible auparavant.

Grâces à Dieu, tout a un terme ici-bas ; tout, excepté l'action infatigable du bien et la patience d'une âme céleste.

Satan a régné un temps sans contrôle sur la terre ; il y a reçu un coup dont il ne saurait se relever et qu'il déguise hypocritement. Enfin, démasqué un jour, signalé, combattu à outrance, terrassé, il en sera expulsé à jamais ; c'est l'ordre immuable des destinées écrites par heures au cadran céleste, mû par la volonté de Dieu et dont voici en deux mots le secret.

Le grand omnivers a ses heures et ses phases ; phases et heures que sait seul le grand Père de tous ; heures absolues que tout subit, que rien ne retarde ; heures solennelles qui frappent la mesure du progrès sans fin de l'immense végétation des mondes.

Or, Dieu vivifie tout constamment, mais il a des moments et des heures suprêmes.

A ces heures suprêmes, la volonté divine se fait jour dans tout l'omnivers influi, portée par les aînés de Dieu aux omnivers sans nombre, célestes, spirituels et matériels, dans tous les tourbillons, dans tous les mondes pré-

parés à franchir un degré de leur existence. C'est à un pareil moment qu'est parti des cieux dans l'immense fusion amoureuse de l'Esprit des Esprits, l'Esprit de vérité qui sera notre second Messie. C'est à un semblable moment qu'en partit Jésus-Christ, notre Messie incarné.

Comme un enfant conçu au milieu d'impurs fluides, produit d'une incrustation sexuelle de nature mauvaise, naît, enfin, après une vie embryonnaire malade et tourmentée, pour recevoir son âme et le jour, échappant par ce fait, et grâce à quelque secours, aux vices de son origine; ainsi naît, à bout de douleurs, une humanité malade en embryon; ainsi naquit à la lumière divine l'humanité terrestre à l'époque du Christ de Dieu.

Venu pour affermir et sceller l'incrustation de la terre, donner la lumière divine à l'humanité et l'affranchir du joug de Satan, le Christ succomba dans sa matière à la puissance du mal. Mais il avait tenu haut son mandat et assuré son œuvre morale dans l'avenir. Il sema la graine de vérité. Vainement Satan, représenté par les âmes des satellites, s'est efforcé d'étouffer, ou du moins de neutraliser la semence divine. Vaincu et condamné de toute éternité, il joue de son reste, et voit, hors de lui, arriver sa perte.

Mais retournons pour en finir à l'incrustation planétaire.

Immédiatement après l'incrustation matérielle, les satellites cherchèrent à étouffer l'influence de l'unité céleste et ne réussirent pas trop mal, comme nous l'avons dit, par l'établissement, en tout, de la loi du plus fort, celui de croyances absurdes et barbares. De cette violence individuelle, des excès et du mensonge, naquit le despotisme

sans frein et la confusion des doctrines dans la société et dans la morale. Malgré les lueurs de vérité et de divinité suprême importées d'Asie sur les autres contrées et conservées encore dans les souvenirs, les traditions et les annales des divers peuples qui les acceptèrent, l'humanité embrassa en Asie, même, les dogmes les plus absurdes, les mœurs et les coutumes les plus antipathiques à la loi de Dieu.

Les peuples les premiers formés reçurent, toutefois, de l'ancien satellite le plus avancé, l'inoculation des arts et des sciences, et exploitèrent ce premier levain. La voie était ouverte. D'autres, ensuite, et jusqu'à nos jours, allèrent puiser les connaissances humaines à leur source naturelle ; et l'humanité reconnaissante a gardé le souvenir de ces bienfaits. Aussi, dans l'histoire, voit-on, dès l'antiquité la plus reculée, les hommes assigner l'origine de toute lumière humaine au pays d'Orient, à l'Asie où l'on trouva, immédiatement après le déluge, la science en honneur, le zodiaque construit, la morale plus ou moins bien pratiquée et une civilisation établie. Nous avons fait connaître les causes de cet avancement. La tradition y plaça, en l'absence de notions réelles sur les origines de la planète, l'Éden primitif et la naissance de l'humanité. Ce que l'on sait de celle-ci, avant le déluge, n'est qu'une tradition confuse de l'histoire du satellite qui fut l'Asie avant l'incrustation ; et nous devons rapporter aux événements de cette époque les souvenirs conservés par des religions asiatiques d'un commerce de certains anges avec les humains.

On remarquait autrefois en Asie des croyances qui avaient frappé les hommes, on y trouve encore les traces

d'une morale d'amour conforme en théorie, jusqu'à un certain point, à celle du Christ, et venue de la même source que la sienne. Ne nous étonnons donc plus des rapports de ressemblance semés dans toutes les théocraties un peu raisonnables des époques primitives de la terre, et nées de la prédication du Messie asiatique.

Bien des gens s'étonnent, dirons-nous à ce sujet, que les enseignements du Fils de Dieu, de notre premier Messie, n'aient pas été portés par lui au-delà de la science pratiquée et enseignée chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains de son temps et des temps antérieurs à sa venue.

Le problème est simple et facile à résoudre avec ce que nous savons de l'Asie. D'abord, les lumières des peuples égyptiens venaient de la civilisation asiatique. Si l'histoire ne l'avait pas dit, nous pourrions facilement le vérifier de nos jours par un parallèle d'autant mieux à notre portée que, si l'Egypte de ces temps a péri, ses antiques institutions sont connues et l'immobile Asie nous est abordable. Les hommes qui donnèrent des lois aux peuples de la Grèce et de Rome tenaient ces lois directement ou indirectement de l'Asie, comme aussi leurs sciences et leur philosophie. Tout est, là, simple et notoire.

Les Asiatiques avaient reçu depuis longtemps leur premier Messie. Leurs intuitions naturelles, comme cela arrive toujours en pareil cas, allaient au-devant d'un second. De là, chez eux, des notions plus avancées sur Dieu et l'âme que celles du monde de la Grèce et de Rome. De là les connaissances apportées à cette époque dans l'Asie Mineure, la Grèce et Rome par des voyageurs, savants, législateurs et philosophes dont les lumières, tout altérées qu'elles étaient, firent hausser le niveau intellectuel de ces contrées,

venant en aide plus tard au christianisme lui-même. Elles créèrent, alors, le phénomène social, autrement inexplicable, de sagesse, de philosophie éclairée et de savoir relatif qu'offrit le monde païen ou, comme on dit, la civilisation antique qui vit fleurir des hommes plus avancés à un certain point de vue, que notre premier Messie. Tel, un enfant sauvage, de quinze ans, est matériellement plus avancé qu'un enfant bien élevé, de dix, mais est loin de valoir moralement ce dernier.

Que l'on veuille bien, en effet, mettre, à côté de ces lumières spirituelles et morales, de ces intuitions bâtarde et prématurées venues de l'Asie, les notions de justice, l'élévation et la sainteté de la pure morale du Christ, et l'on pourra mesurer à quelle distance la doctrine d'amour divin de notre Messie laisse derrière elle la civilisation païenne. Malgré la science et les avantages matériels de celle-ci, ce parallèle l'écrase. Cette expansion des doctrines asiatiques avait son but et rentrait dans le plan de Dieu, favorable à la diffusion de la lumière déparée à l'Asie, à l'ancien satellite chargé d'initier aux arts et aux sciences les autres grands corps incrustés avec lui.

N'obéissant qu'à son mandat de Messie d'amour innocent et aveugle, propre à l'enfance humanitaire qu'il venait fonder sur la planète incrustative, sachant, d'ailleurs, le compte qu'il devait tenir des lumières précédemment transmises à l'Asie et la mesure de leur utilité pour l'avenir, le Christ accomplit sans broncher et sans l'outre-passer son œuvre divine. Il savait que c'était le moyen d'assurer la végétation libératrice et de greffer sur la vie humanitaire sauvage la vraie vie et le vrai langage attractif d'amour

enfantin , base des autres vies que devait traverser l'humanité confiée à ses soins pour atteindre les fins de Dieu.

Les doctrines et les dogmes répandus dans les différents pays de l'antiquité, doctrines et dogmes venus tous originellement d'Asie et diversement modifiés selon les peuples où ils furent importés, ont été exposés et comparés plus tard par quelques patients érudits préoccupés de l'idée de les envelopper, tous, dans la même accusation de mensonge et de paralyser, du même coup, la doctrine du Christ dont la haute parenté avec eux est évidente. Comme si l'homme ne devait pas plutôt s'incliner confondu devant cet accord, même, et reconnaître, là, l'admirable unité qui s'efforce de se substituer et se substituera, à la division satanique et à la confusion morale des premiers commencements de de notre humanité.

A un moment suprême, cependant, à une de ces heures solennelles signalées plus haut, un premier envoyé céleste, un Fils aîné de Dieu, son premier Messie sur la planète Terre, devait venir s'incarner dans l'humanité, renforcer l'âme planétaire, souder l'incrustation matérielle, spirituelle et morale, donner aux hommes la pure lumière d'amour divin et porter ainsi à Satan un coup mortel. L'âme mère savait cela dès le commencement et l'avait fait annoncer aux hommes. Mais le démon le savait aussi, et dès le commencement, aussi, les esprits des quatre satellites avaient machiné dans leurs réduits inférieurs la trame noire aux milliards de fils qui devait tenir l'humanité dans l'ignorance et l'erreur, ôter la vie à l'Envoyé divin, paralyser sa doctrine et la confisquer au profit de Satan. Déjà, ils avaient songé au genre de mort qu'ils feraient infliger à leur victime et arrêté la forme

de son supplice. L'exécution ne les embarrassait pas. Ils étaient sûrs d'avance de leurs agents matériels.

En vue de paralyser ces efforts, l'âme mère s'était de longue main ménagé un peuple privilégié entre tous, tantôt docile à l'inspiration du bien et fidèle à son mandat; tantôt, et plus souvent, en proie à la puissance du mal et rebelle à Dieu. Son histoire est toute une peinture de la situation spirituelle de la planète et de l'humanité de ces temps. C'est tout au plus si l'âme mère put transmettre dans sa pureté le Décalogue à Moïse, tant les satellites s'efforçaient de diriger eux-mêmes l'homme de Dieu. Ils n'y réussirent que trop bien. Cette intervention diabolique, signalée par la lutte spirituelle et fluidique dont les éclats représentés dans l'atmosphère par les tonnerres et les éclairs, frappèrent si fort les Hébreux; cette intervention constante et inévitable fut l'origine des taches répandues sur les actes et sur la conduite du chef des Hébreux, l'explication de toute l'histoire de ce peuple.

Des prophètes autres que Moïse lui furent envoyés, dont il garda les paroles. Par eux, l'âme mère, espérant ainsi combattre plus tard l'influence satanique, avait fait annoncer les détails de la venue du Fils de Dieu et les merveilles de son règne sur la planète. Elle leur avait fait marquer aussi, bien renseignée sur les complots noirs des réduits infernaux, les douleurs que lui préparait l'esprit du mal, dans l'idée que l'accomplissement de ces prophéties diverses, appuyé des miracles matériels du Messie, ouvrirait les yeux à son peuple et au monde, même, en dépit des efforts de Satan.

On sait ce qu'il advint. L'Enfant-Dieu naquit, annoncé aux quatre coins de la terre et chez tous les peuples dont

les annales l'attestent. Il fournit sa courte carrière terrestre clôturée par un sublime sacrifice. Les esprits mauvais s'étaient emparés de la tête et du cœur des puissants de son pays et de leurs amis. L'unité céleste assista frémissante, mais invisible pour les hommes qu'elle aurait touchés sans cela, au supplice de son Sauveur, de celui de tous ses enfants aveugles, et trouva dans sa céleste énergie la force de respecter le libre arbitre des agents du mal. Elle assura par cette résignation céleste, pendant de celle du Christ, le triomphe futur du Sauveur dû à cette victoire et dont la réalisation glorieuse fut remise à son second passage.

Quelque temps avant la venue du Christ, une âme des mondes célestes, fille des cieux, féminin de Dieu, représentante de sa volonté amoureuse, âme pure et sans tache, s'était rendue dans l'unité céleste de l'âme planétaire, chargée des premiers renforts célestes qui lui furent apportés et de l'annonce de sa prochaine délivrance. On comprend, d'après cela, l'amour, le respect, la vénération de l'unité céleste pour la Grande Messagère divine qui porta à la puissance de Satan la première atteinte. On comprendra le zèle que mettent tous les esprits célestes de l'âme mère à exaucer, autant que cela leur est possible, les prières adressées à la Vierge des vierges, fille des cieux, reine des anges, de la terre et des hommes, à la Mère du Christ, à la Grande Messagère de notre planète.

N'oublions pas, après avoir parlé du Messie, de signaler, à ce sujet, une disposition importante.

Le passage du Messie matériel avait eu lieu dans la Palestine située vers le point central de l'incrustation maté-

rielle, pays déchu maintenant de ce privilège et aux mains des barbares. La France, cœur et cerveau de l'humanité de nos jours, est désignée pour recevoir le second Messie, et, centre moral, point d'appui matériel de l'unité spirituelle et céleste, doit dispenser aux nations la loi d'amour, la loi de Dieu.

La France a reçu jadis un premier gage de cette mission enviable, mais douloureuse, comme le sont, sur un monde où règne en plein le mal, toutes celles de Dieu, dans la personne de la céleste jeune fille, qui, sous le nom de Jehanne Darc, délivra le centre futur de l'unité terrestre d'un ennemi puissant qui, sous la bannière de Satan, menaçait de changer ses destinées. Guidée par un Grand Messager divin, Jehanne accomplit les merveilles que nul Français n'ignore, et scella, du sacrifice de sa vie, sa glorieuse et courte carrière aux mains des suppôts de Satan,

Entre temps, l'incrustation marche toujours et progresse insensiblement, matérielle, spirituelle et morale. Les esprits des satellites arrivent peu à peu à la fusion unitaire par des voies que nous dirons plus tard. Forcé de donner satisfaction aux tendances humaines, Satan est obligé de favoriser le progrès matériel, et le progrès matériel appelle providentiellement les hommes à s'unir. Les quatre grands corps se rapprochent de plus en plus et s'assimilent réciproquement les avantages respectifs les uns des autres. Un immense champ se déblaye et se défriché sur toute la planète pour y faire briller la lumière divine, pour y promulguer la loi de Dieu apportée par le second Messie. Dans l'ombre et le silence, on prépare l'équilibre matériel de la planète, œuvre qui donnera un emploi au feu électrique tenu en réserve par l'âme rec-

trice. Alors, plus de volcans. La place de la lune, cette place si longtemps vacante, sera remplie par un nouveau continent. Une série d'îles nouvelles, tout récemment émergées des eaux, en promettent d'autres qui les suivent de près pour les unir, peuplées par les germes des quatre règnes que renfermaient ces mers depuis le déluge. Et la prophétie de l'Apocalypse se réalise, et rien ne se perd, pas même la léthargie de ces hommes avancés de quatre-vingts siècles par leur sommeil, et ayant fait, endormis, plus de chemin peut-être qu'ils n'en auraient fait dans les mondes mauvais.

Les navigateurs, et des rapports authentiques en font foi, découvrent tous les jours, dans l'océan Pacifique, des matériaux nouveaux préparés de longue main pour constituer, à un jour prochain, par leur réunion, le continent annoncé depuis deux ans déjà dans notre livre *Clé de la vie*. On s'étonne de trouver sur des îles nouvelles une végétation et des animaux inconnus dont l'existence, en ces parages, est complètement inexplicable par ce qu'on sait, et ne s'accorde avec aucune des probabilités déduites des vents et du voisinage. Une seule explication est possible, c'est celle de la loi de Dieu dont l'exécution a plongé sous les eaux, avec leur mobilier léthargique, ces terres qui, reparaisant à la face du ciel par les efforts de l'âme planétaire, voient, au contact de l'atmosphère, ressusciter leur mobilier. L'étonnement serait bien plus grand, sans cette explication, le jour où l'on rencontrera, sur quelque-une de ces îles nouvellement sorties de la mer, non-seulement des animaux, mais des hommes tout frais moulus de la voirie du tourbillon, ou cataleptisés lors de l'incrustation. D'où viennent les habitants des îles, évi-

demment récentes, découvertes dans ces mers depuis si peu d'années encore et dont les indigènes ne ressemblent à aucune autre race ? L'acte de l'incrustation terrestre explique tous ces phénomènes, en a expliqué et en expliquera d'autres encore (1).

Ces îles sont les premiers jalons d'un continent tout entier qui complétera le corps matériel de la terre et lui permettra de se suffire à elle-même. Quand, par le retour de l'incrustation à son plan primitif, moins la Lune, les montagnes devenues inutiles se seront écroulées, des plaines d'eau occuperont leur place. L'atmosphère, d'autre part, plus forte et plus pure, renforcée par de bons fluides et délivrée des plus mauvais, acquerra une élasticité nouvelle. L'âme de la terre, dispensée des ruineux services de son déplorable satellite qui, en suçant violemment l'atmosphère terrestre, y entretenait l'agitation nécessaire à l'alimentation vitale de la planète incrustative et de son mobilier, cessera de traîner la Lune à la remorque et lui retirera le cordon nourricier qui lui permet de s'alimenter fluidiquement dans l'atmosphère terrestre.

Cet acte sera le coup de grâce porté à la Lune, le signal de la chute du satellite rebelle dans la voirie, de sa disparition totale de la face du ciel.

Il est une vérité qu'il importe de mettre en lumière et qui sera ici à sa place. Cette prédiction faite par l'Esprit de vérité de la chute certaine et de la disparition du satellite rebelle, quartier général de Satan, son point d'appui pour agir contre notre malheureuse planète, est loin d'être nouvelle sur la terre. Les écritures y font allusion en plu-

(1) Voir le compte-rendu des séances de l'Académie des sciences, n° 3, 17 janvier 1859, p 144.

siieurs circonstances que nous allons rappeler. La Bible parle de la chute de Lucifer. Dans le langage de la Bible, livre qui ne pouvait s'exprimer que par figures, Lucifer, porte-lumière, n'est autre que l'ange déchu, l'âme collective spirituelle, ancienne reine des quatre satellites incrustés, la Lune, l'astre de la lumière des nuits.

Et, d'abord, les prophètes hébreux, tout remarquables qu'ils fussent par la puissance de leurs facultés, ne pouvaient s'élever personnellement dans leur propre intelligence au-dessus du niveau scientifique de leur temps. Ils ne furent pas toujours à la hauteur des idées et des paroles intuitives à eux inspirées par une intelligence supérieure, avancée bien au-delà de leur portée. L'âme céleste, mère de la planète, son Dieu immédiat, qui, sous le nom, seul intelligible alors, de l'Eternel, les faisait parler, ne pouvait, à cette époque sans égale de domination satanique, soustraire complètement ses pures inspirations à l'influence mensongère des âmes satellitaires. Aussi, les prophètes, intermédiaires divers des pensées célestes, étaient-ils souvent obscurs et, parfois, peu orthodoxes. Tout cela était conforme à la nature de la planète et au respect exigé par la loi pour le dogme du libre arbitre.

Les traducteurs des prophètes, moins capables encore que leurs chefs de file de comprendre la vérité, toujours étrange et rebutée dans une société incohérente et erronée, se sont vus obligés, à bout d'efforts intellectuels et de consciencieuses conjectures, de s'en rapporter à eux-mêmes pour l'interprétation des paroles qu'ils avaient entrepris d'expliquer dans leur propre langue. De là, tant de variantes et d'erreurs que l'Esprit est venu faire cesser en nous apportant le *miroir de vérité*.

Le roi David, poussé intuitivement à parler de la disparition future de la Lune, sans connaître la liaison avec toutes choses de ce fait isolé à ses yeux, rend cette idée extraordinaire et singulière entre toutes pour son esprit et pour son temps, d'une manière peu claire dans un de ses psaumes. Mieux inspirés, et, à cet effet, les Septante, ses traducteurs, lui font dire dans leur version de ce chant relatif à la seconde venue du Messie. « La justice apparaîtra avant que la Lune ne soit enlevée, *donec auferatur luna*; en hébreu : avant que la Lune s'abyme poussée dans la décomposition du néant. » (Ps. LXXI ou LXXII.)

David dit plus loin : « Il fit la Lune pour un temps; *in tempora*, et le soleil sait quand il doit finir, » (Ps. CIII ou CIV), marquant ainsi la différence de destinée des deux astres.

Isaïe ne fut pas plus heureux sur ce point dont il ignorait l'importance et, à cause de cela, aussi peu compréhensible pour lui que pour le Roi-Prophète. Le texte obscur de sa prophétie traduit, selon les Septante, par ces paroles célèbres : « *Quomodo cecidisti, Lucifer ?... Comment es-tu tombé, Lucifer ?* » (ISAÏE XIV.) exprime confusément cette inspiration véridique, relative à la chute de la Lune, à l'âme mère de la terre et aux quatre parties de la planète incrustative, clairement désignées en ascension dans ce passage dont voici le sens réel : « Comment es-tu tombé, Lucifer, « toi qui, bravant son attraction et son amour dévoué, « prétendais t'élever jusqu'aux cieux ? Tu disais : Je monterai au-dessus des hauteurs les plus élevées, je serai semblable à l'Éternel ; et cependant on t'a fait descendre « au sépulcre au fond de la fosse. Comment encore, tandis

« que les autres, moindres et plus faibles que toi, prospèrent, « fructifient et s'élançant en haut, comment se fait-il que « toi, tu sois tombé si tôt en décomposition sous leurs yeux, « abîmé dans la mort et la confusion du néant? etc... »

Or, toute inspiration solennelle venue d'en haut, figurée parfois dans les choses de la terre, ne peut avoir qu'un but capital. L'unité planétaire inspiratrice ne sort de son majestueux silence que pour s'adresser à toute l'humanité et la préparer aux évolutions principales de sa carrière, réglée par les aiguilles du cadran céleste des destinées.

Ce chapitre tout entier d'Isaïe où l'on s'est efforcé de ne voir, par suite d'une interprétation et d'une intelligence rétrécie, qu'une prédiction relative à un ennemi de la Judée, pris pour sujet, peut-être, par le prophète, à cause des reflets constants de tout en toutes choses, devait avoir, et a réellement une bien autre portée. Il intéresse, dans l'avenir, toute la planète. Il s'adresse au puissant ennemi du genre humain et de Dieu, à Lucifer, porte-lumière, au satellite rebelle entre tous, à la Lune, dont il signale les méfaits, la mort, et même l'inhumation dans la voirie, la dissolution dans la pourriture du néant.

Jésus-Christ fut plus intelligible et plus explicite, quoique ses paroles aient perdu de leur clarté et de leur précision en passant par l'interprétation des apôtres et de leurs disciples. Ces derniers lui font dire, au sujet de la venue du deuxième Messie :

« Le soleil s'obscurcira, les étoiles du ciel tomberont, « la lune ne donnera plus sa lumière. » (S. MATHIEU XXIV.)

Isaïe avait dit aussi : « Les étoiles des cieux et leurs « astres ne feront plus luire leur clarté, le soleil s'obscur-

« cira quand il se lèvera, et la Lune ne fera point res-
« plendir sa lumière... » (ISAÏE XIII.)

Que signifie cette prophétie du Christ, et, subsidiairement, celle d'Isaïe? Examinons. *Le soleil s'obscurcira.* C'est l'exagération, par l'intermédiaire des disciples du Christ, des effets passagers sur l'astre lumineux du tourbillon, d'une crise de progrès, propre à tout le grand univers, et dont l'image et les effets du soleil ne peuvent manquer d'éprouver l'influence. C'est ce moment critique, heure suprême et solennelle marquée au cadran céleste, dont l'ébranlement « arrivé d'échos en échos jusqu'aux mondes matériels est venu correspondre » par un fait palpable, à l'intermédiaire de l'Esprit, et nous vaudra la venue du deuxième Messie, de l'Esprit de vérité lui-même.

Ressentie dans tous les mondes et visible dans ses effets parmi les tourbillons voisins du nôtre, cette immense secousse végétative fera incruster des satellites, amènera des Messies aux planètes préparées à les recevoir, fixera des comètes solaires ou les incrustera. Elle fera monter et, disparaître, en langage vulgaire, *tomber*, des soleils; en déplacera, en fera avancer, en incrustera d'autres, provoquera des mariages d'astres planétaires, transformés en soleils nouveaux : tous phénomènes annoncés par les paroles du Christ et d'Isaïe, manifestés déjà et constatés dans leur réalisation, tous les jours, par les astronomes modernes auxquels il sera peut-être difficile de faire accepter la vérité vraie de ces prophétiques paroles dont ils voient les premiers l'accomplissement sans s'en douter. *Les étoiles du ciel tomberont.*

Et les étoiles du ciel sont tombées, et elles tomberont, en effet, si tomber veut dire s'évanouir. L'astronomie,

depuis longtemps, avait connaissance de la disparition de bien des étoiles. Mais, de nos jours où une statistique exacte, des cartes complètes du ciel, connu et accessible à nos instruments, se poursuivent avec persévérance, on constate, chaque jour, des disparitions nouvelles. C'est : une pluie d'étoiles, qu'il faudra signaler bientôt, si disparaître, en ce cas, signifie *tomber*.

Quant à ces derniers mots : *La lune ne donnera plus sa lumière* ; c'est l'annonce claire et précise de la mort matérielle de la lune, éteinte et abîmée dans la vorie du tourbillon dès que commencera le règne de Dieu, et bientôt remplacée, au dire de l'Esprit, par d'autres satellites ; satellites réels cette fois, trophées lumineux de l'avancement et de la valeur nouvelle de notre petite terre, des effets persévérants de notre bien-aimée mère nourricière.

S'il nous était donné de traiter ici pleinement la thèse du départ futur et prochain de la Lune, nous ferions ressortir ce départ d'une foule de preuves et de considérations matérielles, morales et spirituelles. Nous nous contenterons, d'en citer deux pour l'idée, l'une dans l'ordre du bien, et l'autre dans celui du mal.

Lorsque la Vierge, la Grande Messagère divine, fit son ascension selon la tradition des disciples de son divin Fils, elle leur apparut lumineuse au milieu d'un nuage doré, la tête entourée de douze étoiles, debout sur un globe d'azur, et foulant à ses pieds, enroulée par un serpent, la Lune en forme de croissant.

Le souvenir de ce fait merveilleux se conserva parmi les premiers chrétiens, mais non l'historique de son origine. Il fut travesti dans sa signification et laissé dans l'ombre, comme tant d'autres, grâces aux artifices des

esprits du mal empressés à faire disparaître ou à neutraliser tout ce qui pouvait rappeler les détails et la réalité de la vérité divine. L'image de la Vierge foulant aux pieds le serpent et la Lune, a donc providentiellement surnagé au regrettable naufrage des traditions de la vie du Christ et de la Vierge. Consolons-nous, l'Esprit consolateur réparera cette lacune. Enfin, une succession d'artistes à l'âme sympathique au bien, et facilement influencés par l'âme mère de l'unité céleste, ont peint toujours la Grande Messagère s'élevant auprès du grand Père de tous, comme l'ont vue, dit-on, les disciples de son fils.

Autre chose, maintenant.

Quel que soit l'amour dont on fasse profession pour ses frères, pour tous les hommes sans exception, comme le veut la loi de Dieu, on ne pourra se refuser à reconnaître l'influence mauvaise, la main de Satan dans la fondation de la puissance musulmane, autrefois si terrible, aujourd'hui un simple obstacle; de voir cette main dans les institutions de Mahomet le faux prophète, l'apôtre de la force et de la contrainte, le contempteur de la conscience et du libre arbitre humain, le fondateur d'une doctrine, le provocateur de mœurs antipathiques à la loi de Dieu. Charmé de son œuvre, Satan voulut la marquer de son sceau, et lui fit adopter le signe de sa puissance. Le Croissant est ainsi devenu l'emblème de l'empire matériel où le mal s'est complu; emblème destiné par la Providence à partager le sort de l'astre qu'il représente et représentera jusqu'au bout, même et surtout dans sa disparition.

CHAPITRE IV.

DE L'ATTRACTION, DES RAPPORTS ET DES VOIES DE COMMUNICATION. MANIFESTATIONS DITES SPIRITUELLES.

De l'aimant infini. — Effet de l'amour divin et du dévouement. — Attraction vivante, intelligente, dans les mondes, chez l'homme et dans la nature. — Sympathie et antipathie. — Voies lumineuses de communication. — Des communications divines. — Points de contact directs de Dieu sur les planètes — Conditions d'inéquilibre où se trouve l'âme de la terre. — Incertitude des rapports avec elle pour l'humanité. — Puissance du mal sur la terre. — Ses appuis matériels. — Efforts des satellites pour neutraliser la lumière nouvelle. — Origine des manifestations dites spirituelles. — Pourquoi elles ont lieu. — Mauvais esprits et bons esprits. — Ruses et pratiques des esprits des satellites. — Des rapports propres aux diverses catégories des âmes de l'humanité planétaire terrestre.

Dieu est l'aimant infini source de toute attraction. A lui, tout vient aboutir selon sa nature. Tout se retrempe et s'éloigne plus pur pour répandre partout l'effet de l'attraction de Dieu et de son amour sans fin. C'est le foyer central intellectuel infini où convergent toutes les unités du fluide divin, âmes humaines, et d'où elles partent pour ramener sans cesse aux cieux des cieux des aliments nouveaux, les agents intelligents des facultés intellectuelles infinies du Père de tous.

L'amour infini de Dieu attire les pures étincelles divines.

Les satisfactions enivrantes d'un amour ailleurs incompréhensible les saturent de cet amour et les portent, par un besoin irrésistible de reconnaissance, à se précipiter au loin pour le service d'un Père passionnément aimé. Telle est l'éternelle origine et l'exécution constante de l'immense mouvement perpétuel qui anime, renouvelle et élève toutes choses par le travail des âmes humaines, des humanités.

Nous avons vu, dans les parties précédentes de cet ouvrage, les âmes célestes s'élançant par myriades de milliards fusionnées en amour, pour voler au secours d'autres âmes qu'entraîna sous la compression du mal l'insuccès d'une œuvre de dévouement amoureux. Nous les avons suivies dans leur entreprise, nous avons plaint leur chute. Nous les avons, d'autre part, accompagnées dans leur triomphe, ramenant au Père infini, pour alimenter son grand omnivers, les fruits suaves de ses domaines matériels et, aux cieux des cieux, les fruits fluidiques parfumés de ses mondes des grâces représentés en petit sur notre parterre fleuri par les fruits qui s'en échappent.

L'action attractive de l'aimant de Dieu est hiérarchisée comme toute son infinie puissance. Abondamment pourvus de cet aimant, les membres de son immense famille privée, les soleils centraux en alimentent leurs familles de soleils d'univers qu'ils attirent de toute la force de leur amour attractif. Des soleils d'univers, la force aimantée attractive se communique aux soleils de tourbillon et, de là, aux planètes. Celles-ci en alimentent tout leur mobilier. L'âme de l'astre est le foyer de cet aimant amoureux pour les âmes humaines; son plexus métallique joue le même rôle pour la matière.

L'homme, petit omnivers vivant par son corps anime, est lui-même une petite planète évoluant d'abord avec ses frères et sœurs autour de son père, jusqu'au moment où, devenant père de famille lui-même, il élève ses enfants et les établit. Ceux-ci, à leur tour, se créent une famille, image vivante et incontestable d'une famille d'astres, surtout s'ils vivent dans une société harmonieuse et, partant, solidaire. Or, cette vie familiale de l'homme est simultanée avec la carrière de son âme vis-à-vis de l'aimant divin toujours actif dans l'âme de la planète où cette étincelle divine est classée.

L'aimant attractif de l'âme humaine se communique aux rouages intelligents de la vie d'ordre inférieur qui fonctionne en son corps, jusqu'au dernier hominicule artisan de cette vie. L'animule hominculaire attire autour de son infiniment petit centre aimanté ce qui concerne sa petite existence. L'homme en fait autant pour lui-même. Cette action est représentée sur la planète par une puissance attractive connue sous le nom de force centripète, sensible dans la pesanteur des corps; elle l'est, en dehors d'elle, par sa marche autour de son auteur et ses relations avec les mondes. Au soleil de tourbillon, même répétition d'un même effet dû à la même cause, et ainsi en montant, jusqu'au grand aimant infini, centre de toute attraction, de tout mouvement, de toute vie, de toute lumière, de toute intelligence, de tout amour.

L'attraction divine peut rencontrer résistance et répulsion. C'est la lutte du bien et du mal. Actif, le bien attire et unit par la vie, le mal résiste inerte et, vivant, repousse et sépare. L'aimant du soleil représentant de Dieu attire la terre dont l'insuffisance la retient au loin. Le résultat

de ces deux forces opposées et simultanées serait pour la planète l'immobilité, n'était la vie qui donne l'impulsion du mouvement et engendre la ligne plus ou moins circulaire que décrit le globe dans sa marche annuelle. Cette courbe est influencée et modifiée par l'attraction vivante et fraternelle des planètes du tourbillon. Sans le mal qui retient la terre, celle-ci serait immédiatement attirée en ligne droite et identifiée au soleil ou appropriée à une incrustation solaire, comme on peut le comprendre. C'est ce qui a lieu quand, arrivée à sa pleine maturité et dégagée de tout mal, la planète est attirée par son auteur.

La vie imprime le mouvement à la petite planète humaine et le dessin de sa carrière vis-à-vis de l'aimant propre à l'âme planétaire de son globe peut être facilement représenté par une ligne, tantôt courbe et tantôt brisée, résultant des diverses attractions ou répulsions extérieures subies simultanément ou tour à tour par cette âme. Si sa volonté extérieure ne poussait l'homme, sur une planète incohérente, au mal qui divise son unité et la retient loin du bien, aussitôt, entraînée par sa volonté intérieure aux aspirations célestes, l'âme de cet homme briserait ses liens matériels. Abandonnant son corps, elle se rendrait en ligne droite à son aimant naturel, l'aimant divin, celui de l'unité planétaire qui se l'assimilerait pour la classer selon la nature de cette pure étincelle divine.

Nous savons assez le sort de la planète et de l'âme humaine docile au mal et rebelle à l'attraction divine. Toutes deux sont laissées à leur pente au moment décisif, et attirées dans l'élément inférieur de leur nature.

L'attraction de vie divine agit par les voies du fluide attractif d'amour divin dont nous avons, à partir de Dieu,

tracé la route lumineuse, matérielle et fluïdique jusqu'à l'hominicule. Ces voies sont, dans nos régions inférieures, celles des cordons arômaux de communication entre grands corps. Ainsi reçoivent l'attraction et la communiqué, les soleils et les planètes. De l'âme planétaire à l'homme, l'attraction aimantée suit les voies lumineuses de l'atmosphère, et la répétition infiniment petite de cet ensemble se retrouve dans l'être vivant.

Ne cherchons donc pas ailleurs le secret des liens de sympathie entre les êtres et des effets contraires. Tout est attiré vers son élément, et le fluide attractif est le véhicule de cette action de vie. Nous avons vu l'effet de ce fluide dans la vie des mondes. Nous l'avons vu spécialement en action dans l'incrustation de la planète adoptive. Tout esprit attentif pourra en reconnaître l'effet dans la sympathie qui attire les hommes entre eux et dans l'antipathie qui les sépare. Tout s'opère, en ce cas, par les fluides attractifs et la force de vie intelligente des hominicules lumineux qui les animent.

Deux hommes sont en présence et en rapport entre eux. Ils se touchent, s'entendent et se voient. Leurs âmes, par la volonté intérieure, et, à l'insu de chacun d'eux, sur un globe médiocre, s'attirent et se rapprochent, cédant à l'aimant l'une de l'autre. C'est la sympathie. Y a-t-il résistance chez l'un; c'est, de sa part, une simple indifférence. C'est l'antipathie, quand les deux âmes sont réciproquement opposées à tout rapprochement. La volonté extérieure et les objets du dehors compliquent ou augmentent, à l'occasion, ces effets, les poussent à la haine parfois et même jusqu'à la lutte. Il va sans dire que le rayon attractif, vivant par les hominicules divins lumineux, est porté

par les voies lumineuses de l'atmosphère dont nous avons décrit l'admirable trame fluïdique.

Les voies lumineuses du fluïde attractif et d'amour divin font partie de l'immense corps fluïdique lumineux de Dieu. Ce corps lumineux spirituel et céleste représente le réseau infini des voies de communication pénétrant partout et en tout sens dans l'incommensurable étendue de tout le grand omnivers vivant. Nous avons fait connaître la disposition de ces voies, depuis Dieu jusqu'à notre planète et plus bas. Mais nous avons un mot à dire ici sur la manière dont s'opèrent, par ces voies, les transmissions intelligentes.

Parties pures de leur source, de Dieu ou des esprits supérieurs, ces communications arrivent dans le même état à leur destination, jusqu'aux planètes. Là, elles pourraient être modifiées, si la planète n'était pas dans l'unité parfaite. Nous ne disons pas : si la planète était totalement mauvaise ; car cet état la tiendrait hors de la vie lumineuse de Dieu, et, jusqu'à réhabilitation, l'exclurait, faute de point de contact, de tout commerce direct avec la pureté divine. Or, sur les planètes de moyenne nature, mais non harmonieuses encore, et qu'il faut faire marcher, Dieu se crée, lorsque besoin en est, des points de contact autres que l'unité planétaire divisée. Ces points de contact sont les envoyés directs de Dieu, ses fils aînés, ses Grands Messagers et ses Messies.

On sait la constitution imparfaite encore de notre âme planétaire multiple, formée d'une âme collective céleste et des âmes collectives spirituelles de quatre anciens satellites rebelles, en opposition ouverte encore avec l'unité dirigeante. Malgré son intrinsèque et incontestable valeur,

sa pureté, son intelligence céleste, son immense amour de mère et l'approche de sa délivrance, l'unité planétaire céleste n'a point atteint encore son équilibre de direction unitaire en face des entraves de la compression salanique. Les rapports avec elle sur la planète ne sauraient donc, généralement et toujours, être à l'abri des influences des satellites, quoiqu'ils puissent l'être, à certains moments, sans certitude de continuité, toutefois, pour quelques hommes privilégiés, et qu'ils le soient toujours aux heures solennelles de la planète, dès qu'il s'agit des détails de l'œuvre lumineuse de vérité.

Les communications divines ne sauraient être exposées à ces incertitudes. Elles arrivent directement à l'autel de la raison de la planète, et, de là, vont, d'autorité, par le canal pur de l'unité céleste, et vierges de tout contact avec les satellites, à l'envoyé divin mis ainsi sûrement en relation avec son Père, le Père de tous. Il en fut ainsi pour le Christ. Il en est ainsi pour l'Esprit de vérité.

Par ces voies, Dieu reçoit en retour les épanchements d'amour, les aspirations, les prières et les demandes de ses envoyés dans le grand omnivers, celles de tous ses soleils, de tous ses mondes, de tous ses enfants. Nous l'avons dit déjà; mais nous ne saurions le redire trop : la pure prière de tout être humain monte, formulée, intuitive ou mentale, à l'âme mère de sa planète, et, quand s'élève vers Dieu l'élan amoureux de l'unité planétaire, la prière isolée est présentée, unie à celles de toute la planète, dans l'immense bouquet fluidique porté aux cieux des cieux par les Grands Messagers divins, à travers les voies lumineuses, et déposé devant l'immense brasier d'amour. Le parfum de ces pures aspirations est doux au cœur du grand Père

de tous, et la source la plus exquise de son intarissable bonheur est, pour lui, dans l'accomplissement des vœux qu'elles expriment.

Pour ce qui est des communications spirituelles, en général, sur la planète, et des manifestations dites spirituelles, nous les traiterons à part à un autre moment. Le sujet, quelque secondaire, est vaste et surtout de circonstance. Un mot sur ces matières se trouvera néanmoins, ici, à sa place.

La composition de l'âme multiple de notre planète nous livre le secret de tout ce qui s'est passé sur la terre depuis l'incrustation. On se rappelle, sans doute, que l'âme rectrice céleste avait pour objet, en opérant l'incrustation terrestre, outre la fusion matérielle des quatre grands corps et de leurs quatre humanités, de faire fusionner aussi avec elle les quatre âmes collectives des satellites. Préparée et commencée depuis longtemps, cette œuvre n'est point terminée encore et ne pourra se compléter avant que, désabusée des artifices du mal, l'humanité ait ouvert les yeux à la vraie lumière. Le mal règne en plein et partout sur l'humanité terrestre. La durée et l'intensité de ce pouvoir sont et seront en raison de l'aveuglement de l'esprit des hommes.

Lorsque l'humanité aura reconnu Satan, elle le reniera pour maître et proscritra ses voies. Les âmes des satellites alors, n'ayant plus de point d'appui sur elle, reconnaitront qu'il ne leur reste d'autre moyen d'action sur la terre, d'autre alternative que de se rendre au bien, de fusionner avec l'âme céleste, à moins de se résigner à l'impuissance. L'orgueil, toutefois, est capable, en désespoir de cause, des pires résolutions, et il en subit les consé-

quences. Voyez plutôt la Lune, le satellite orgueilleux et rebelle entre tous.

Essayons de mettre en lumière cette idée présentée déjà plusieurs fois, et qui, à cause de sa nouveauté, pourrait avoir échappé à nos lecteurs malgré son importance et la hauteur de sa portée.

Les hommes sont les ouvriers du Père céleste, placés sous la conduite immédiate de l'âme de leur planète, représentante de Dieu. Sur notre planète incrustative, l'âme collective, représentante de Dieu, c'est le bon germe seul, l'âme rectrice céleste, à l'autorité vacillante encore et incertaine. Mais notre humanité, comme on sait, est aveugle et se livre au plus hardi, au plus habile, hors d'état qu'elle est d'en apprécier justement la nature. Ignorant, méconnaissant l'amour, le dévouement, la réserve, la sagesse de l'âme céleste qui, pour obéir à la loi de Dieu, se garde de violenter son libre arbitre, de la maltraiter par la force, cette humanité marche tête baissée sous la règle de Satan qui la flatte, ne respecte ni libre arbitre, ni loi de Dieu, lui fait violence et la comprime. Tout effort, dans ces circonstances, pour briser violemment les chaînes ébranlées du mal serait, à coup sûr, infructueux dans ses suites, à cause de la puissance de Satan sur la planète ; de Satan, ce prince du monde qui n'a rien de Dieu, au dire de notre premier Messie.

Cette puissance consiste dans les esprits des quatre satellites appuyés sur une humanité enchaînée à leur cause. Même, osons-nous dire, sur une humanité pareille, Satan seul peut établir un pouvoir durable ; il y aurait imprudence à vouloir l'expulser par la force. Toute tentative à cet effet nous exposerait à tomber de fièvre en chaud mal,

avant d'avoir éclairé les hommes pour les disposer à suivre, sans réserve, la bannière du bien. Cette lumière ne saurait venir d'ici-bas. Dieu seul peut imprimer un autre cours aux affaires humaines. Espérons donc fermement en lui, et disons du fond de notre cœur, avec notre premier Messie : « Notre Père qui êtes au ciel, que votre règne arrive !.... délivrez-nous du mal ! »

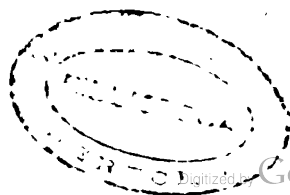
Or, ce règne de Dieu, l'Esprit devait venir en inaugurer les premiers commencements et, pour cela, enseigner aux hommes la loi de Dieu. Infirmier ces enseignements par d'autres, provenant de manifestations spirituelles plus ou moins attrayantes, erronées et mensongères qui se hâteraient de prendre les devants sur la vérité, c'était un coup de maître. L'idée en vint aux rusés satellites qui l'ont mise en œuvre, et, respectant leur libre arbitre et sa loi, la direction suprême se garda de s'y opposer. Il fallait d'ailleurs frapper, réveiller une humanité endormie dans la matière. L'âme planétaire céleste ne pouvait jouer un pareil rôle. Les satellites s'en emparèrent dans le dessein de neutraliser le bien. Dieu trouvait son compte à ces manifestations. Le mal y était dans son emploi et préparait le terrain pour la semence divine de l'Esprit de vérité. Voilà l'origine des phénomènes spirituels qui éclatèrent sur tout le globe pendant que l'Esprit de vérité dictait à son intermédiaire, son représentant matériel, ce qu'il voulait transmettre à l'humanité.

Ainsi, c'est bien établi, les manifestations spirituelles résultent de l'empressement toléré par Dieu, des esprits des satellites à se mettre en communication avec les hommes. Sachant que leur règne allait finir, ces mauvais esprits voulaient, s'il était possible, se réserver, dans le

monde, quelques autels. Ils ont dit à des hommes bons ou leur ont donné à entendre : « Ce que nous vous disons est « la vérité. Si une vérité se présente différente de celle-ci, « gardez-vous d'y ajouter foi. Voyez, nous sommes forts, « nous savons tout, nous sommes puissants, nous vous le « prouvons, nous voyons le passé, nous prédisons l'ave- « nir. Si d'autres viennent avec d'autres paroles, ne les « croyez pas ; ce qu'ils disent est faux. » Et ils parlaient ainsi de la vérité immuable et éternelle ! Aux mauvais, ils donnaient des conseils qui flattaient leurs penchants, les poussaient aux vices, appuyant leurs paroles de faits merveilleux et de prétendus prodiges.

Les esprits des satellites, ceux surtout du premier ordre, sont puissants, puisqu'ils tiennent en échec le bon germe. Ils ont donné de leur pouvoir des preuves que nous développerons quand le moment sera venu de les donner. Ils aiment à faire parade de leur force et de leurs avantages spirituels. Seuls, luttant contre leurs inférieurs sombres ou noirs, leurs ennemis autant que ceux du bon germe, ils paraissent, à côté d'eux, lumineux à leurs voyants qui les aperçoivent. On les prendrait pour des anges célestes terrassant l'esprit du mal. Or, comme l'orgueil et la division sont leur essence, ils sont divisés entre eux et opèrent isolément ou par bandes. L'intérêt du mal est seul capable de les faire agir de concert. Les esprits d'un satellite feront parade de leur force vis-à-vis de ceux d'un autre. En France, l'élite de notre société a été appelée au spectacle de leurs défis et de leurs luttes d'amour-propre. Tout cela est connu ; nous le faisons ici pour en parler plus tard.

Telle n'est point la manière d'agir des esprits du bon germe préoccupés seulement des intérêts véritables du



bien, du triomphe de la lumière divine. Ils évitent, dans leurs rares entretiens avec les hommes assez purs pour les entendre, de répondre à tout ce qui semblerait un défi ou pourrait constituer une brèche à la loi de Dieu qui les guide ; tandis que les autres décrient hypocritement et bravent cette loi. Mais, il est petit le nombre de ceux qui peuvent faire alliance avec la nature du bon germe, et les relations avec les esprits célestes sont incertaines sur notre planète, en raison de la faiblesse du bien en face de Satan. Nous avons décrit, déjà, cette situation du bon germe ; et nous citerons ici les paroles de l'Esprit à ce sujet, afin que tous puissent en faire leur profit pour se tenir sur leurs gardes dans leurs rapports avec les esprits qui se manifestent.

L'Esprit de vérité continue de parler à son intermédiaire :

« A te dire la franche vérité comme cette vérité me caractérise : l'âme de la terre n'est point parvenue encore
« à dominer celle des quatre satellites. La preuve de cela
« la plus logique et la plus rationnelle : c'est qu'elle n'a
« point encore son équilibre. Il y a des moments où elle
« les domine ; d'autres où, tout en dominant les atmo-
« sphères des quatre satellites, elle est éloignée de son
« centre, — de son centre d'action sur les hommes. —
« L'humanité se trouve alors plutôt en rapport avec le
« âmes des satellites qu'avec l'âme de la terre. Il peut
« pourtant y avoir quelques hommes assez heureux pour
« être en rapport avec l'âme de la terre. S'il ne s'agissait
« que de faire tourner des tables... mais, quand on veut
« converser avec elles, on peut souvent être, sans le sa-
« voir, avec les quatre satellites. Vous vivez dans une

« atmosphère formée de quatre parties mauvaises sur « cinq. Voilà pourquoi il y a combat dans votre intérieur. » (*Clé de la vie*, p. 607.)

Pour ce qui est des détails nombreux relatifs aux manifestations ordinaires dites spirituelles, nous engageons nos lecteurs à recourir à ce que nous avons dit à ce sujet dans la *Clé de la vie*, à l'article des Manifestations spirituelles.

Qu'il nous suffise, pour nous résumer sur une matière si brûlante et si peu connue encore dans sa nature, dans son but et dans ses rapports avec toutes choses terrestres, de déclarer, ici, en général que l'immense majorité des esprits qui se manifestent, provient des satellites. Un petit nombre peut émaner du bon germe, mais ce ne sont pas les plus bruyants. Ces derniers eux-mêmes n'ont pas une mission directe d'enseignement auprès des hommes. Ils n'ont d'autre charge que de les préserver, par leur présence, quand ces hommes sont d'une nature d'élite, du commerce dangereux des esprits mauvais qui, sous des apparences mielleuses et décevantes, pourraient se glisser auprès d'eux.

Ils savent, ces esprits mauvais, prendre toutes les allures, parler tous les langages, affecter tous les caractères, feindre, représenter, faire apparaître même tous les personnages réclamés de leur bienveillance intéressée. Car, spirituels, ils ont l'intelligence spirituelle. Ils les ont connues toutes ces personnes ou les connaissent toutes, les uns par les autres. Ils revêtent, dans une foule de visions qu'ils provoquent, des corps fluidiques calqués sur ceux des personnes qu'ils veulent imiter, et n'ignorent aucune particularité, aucun détail. Ils reproduisent scrupuleusement tous ceux qui peuvent rappeler leurs modèles,

jusqu'aux moindres accessoires de personne, de famille, de condition, de vêtements, de nom, de ton et de manières. Ils savent mentir, surtout, et c'est là, avec les moyens fluidiques à leur portée et l'avantage des contacts spirituels de leur nature, tout le bagage de leur malice.

Pour donner plus de poids à leurs paroles et s'emparer de la confiance de leurs dupes, ils aiment à se dire les âmes errantes, plus ou moins heureuses, des amis ou parents de ceux qui les évoquent, à les amener parmi les tombeaux où, pour frapper et émouvoir davantage, ils écrivent de préférence leurs oracles. Or, nulle âme errante ne peut exister dans l'atmosphère de la planète autre que les âmes classées sous la loi d'attente; et cette attente ne saurait dépasser l'espace de quelques jours, le temps de l'épuration. L'âme de la planète, d'ailleurs, a hâte de se servir des âmes qui lui arrivent de son humanité, que ces âmes soient, par leur nature, à la disposition du bon germe ou des satellites. Ces âmes ne sauraient donc, sans grand dommage pour l'ensemble, demeurer inactives ou errantes, comme on dit. D'ailleurs, c'est la loi.

Ainsi, il est bien établi, malgré tous les enseignements contraires, et à part des exceptions peu nombreuses faites en faveur de quelques personnes, rares en proportion du bien ici-bas, que les esprits des satellites, seuls, apparaissent dans les manifestations des tables parlantes, des esprits frappeurs, des médiums et des planchettes.

Quoi qu'il en soit, aucun esprit, même du bon germe, fût-ce l'âme mère de la planète, ne saurait avoir mission de dicter aux hommes la loi de Dieu. Tout au plus pourraient-ils la confirmer. La loi de Dieu doit venir aux hommes, de Dieu lui-même, apportée par l'Esprit de Dieu,

franche de toute influence planétaire quelconque ; et c'est ainsi qu'elle nous est arrivée.

Puisque nous voilà sur le chapitre des âmes collectives des satellites, nous ne quitterons pas ce sujet sans élucider un point qui se rattache aux idées primitives sur le séjour des âmes après la transformation humaine. Nous mettrons de côté les croyances diverses pour dire ce qui est, ce que nous savons , laissant à chacun la faculté d'y rapporter ce qu'il a appris et de juger.

Les âmes bonnes , après la mort, vont, par attraction, correspondre et aboutir à l'autel de la raison, au centre fluidique de l'unité rectrice , pour servir passivement, de là, les facultés intellectuelles de l'âme planétaire. Elles sont passives, c'est-à-dire extatiques, léthargiques de bonheur, en raison de leur monde. Dans les planètes avancées, cette léthargie est moins intense ; elle est presque la vie aux mondes fluidiques de la vie. Tout cela a ses raisons. Quoi qu'il en soit, une âme bonne est un agent précieux pour l'âme astrale qui, par elle, peut communiquer avec de bons mondes et en recevoir, pour rapporter la réponse, des âmes en mission de la nature élevée de ces mondes. C'est là, pour la planète , un puissant moyen d'améliorer son humanité. On doit comprendre, par là, combien rend de services une âme qui fait ses efforts pour se perfectionner en cette vie. En travaillant pour sa propre perfection, elle travaille pour l'humanité , pour sa mère nourricière planétaire et, en tout, directement, pour l'œuvre de Dieu. Par malheur, le nombre est encore petit de ces âmes sur notre terre. Sur notre planète, néanmoins, toute âme qui se maintient sans déchoir est assurée d'un bon classement. Bon compte est tenu à cette âme du mauvais milieu où

elle a vécu ; et si elle a fait un pas, Dieu en a fait mille vers elle, susceptible d'aller, d'un bond, aux régions les plus élevées où atteignent les relations intuitives de sa planète. **Mais finissons.**

Les âmes médiocres attendent pour s'épurer, et puis montent, plus ou moins, selon leur valeur.

Les âmes mauvaises vont, attractivement appelées, au réduit du satellite dont elles habitaient l'ancien corps, au centre de l'un de ces quatre lobes intérieurs réservés aux âmes collectives satellitaires. De là, l'idée et le nom, sinon la réalité de l'enfer, qui signifie les *lieux inférieurs*. Ces âmes ne restent pas là. Elles servent à l'âme satellitaire qui les a reçues, d'agent passif intuitif pour communiquer avec les mondes de sa nature. Elles sont au service de Satan et vont dans des moudes où il règne. C'est, là, le feu moral et éternel où l'âme déchue s'épure passagèrement pour remonter quand elle verra la lumière, et où, par conséquent, elle ne saurait éternellement demeurer pour ne point faire mentir la bonté infinie de Dieu et sa loi de suprême économie, d'après laquelle il ne peut rien perdre. C'est, là, en partie le feu éternel dont a parlé le Christ. Mais il est un feu éternel matériel plus terrible encore, et qui attend l'âme déchue opiniâtre dans le mal. C'est le fluide phosphorescent, digestif, désagrégeant des voiries universelles où tombe pour y séjourner durant des milliers de siècles, peut-être, l'âme humaine qui animait, lors de la transformation d'un globe, l'un des traînards rebelles à l'harmonie, restés pour germes, cataleptiques dans la léthargie de pierre du malheur, jusqu'à leur réveil sur un monde nouvellement formé.

CHAPITRE V.

DES EFFETS FLUIDIQUES; DU MAGNÉTISME; DES MIRACLES.

Origine de l'imposition des mains. — Tradition. — Pourquoi on ne doit plus voir de miracles comme en fit le Christ. — Origine du magnétisme. — La vérité sur ces pratiques. — Intervention des hominiques fluidiques lumineux, esprit de l'âme humaine. — Quelques effets du magnétisme expliqués. — Action des hominiques lumineux sur l'organisme humain. — Cures opérées avec leur concours. — Effet réel et intelligent des purgatifs. — Leur nature. — Tout effet magnétique est intelligent. — De quelques résultats matériels et moraux de l'emploi des actions magnétiques. — Somnambulisme. — Abus du magnétisme. — Magnétisme animal. — Magnétisme humain ou de l'homme. — Magnétisme spirituel. — Quelques mots à propos des miracles matériels.

« Lorsque le consolateur sera venu, lequel je vous enverrai de la part de mon Père, savoir : l'Esprit de vérité qui procède de mon Père; c'est lui qui rendra témoignage de moi. » (JEAN, XV, 26.)

« Je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites. » (JEAN, XVI, 4.)

Nous citons ces paroles du Christ rapportées par l'Évangile, afin de les présenter à l'appui de la vérité, quand nous voyons ce qui s'est passé du temps du Christ se renouveler de nos jours, nous souvenant que lui-même les a dites.

Jésus-Christ avait engagé ses disciples, lorsqu'ils visiteraient un frère souffrant, à s'incorporer par la pensée et le désir la force du Maître. Il leur assura qu'ils pourraient en imposant les mains à ce frère, lui communiquer ce qu'ils recevraient, sans rien perdre eux-mêmes, et, ainsi, soulager et guérir. Les apôtres tirent cela et la parole du Christ fut confirmée par l'acte. L'imposition des mains était le moyen de guérison matériel; mais le moyen réellement efficace, c'était l'amour du prochain et la confiance en la parole du fils de Dieu.

Plus tard, lorsque l'amour commençait à s'attiédir, on remplaça cette imposition des mains par le fait d'oindre les malades avec une substance vitale ou céleste, avec l'eau, le sel ou l'huile. Plus tard encore, on érigea cet acte en pratique d'observance, on en fit le sujet d'ordonnances rigoureuses. Cependant, en aucune circonstance, à moins qu'il ne s'agisse d'un moment solennel dans la grande végétation intelligente du grand omniunivers, d'un pas à faire pour toute l'humanité et la planète, Dieu et les siens n'ordonnent jamais et se gardent d'imposer leur volonté. Ils éclairent toujours, conseillent et persuadent. Ils laissent ensuite chacun agir d'après son libre arbitre; et c'est précisément pour montrer à tous jusqu'où l'on doit porter ce respect du libre arbitre humain que le fils de Dieu, aussi puissant de force divine qu'il semblait faible dans son corps matériel, se livra sans résistance aux mains de ses bourreaux, lorsque d'un souffle il eût pu les détruire.

Ne nous étonnons donc plus si les malades, à part le baume moral de la foi, n'éprouvent, de nos jours, aucun soulagement matériel direct des pratiques suivies aux

approches de la mort ; et que, d'autre part, ceux qui imposent leurs mains à leurs frères avec la ferme intention de les soulager, produisent, même à distance, des effets surprenants. Ils sont spontanément aidés, sans distinction, pour le but qu'ils s'efforcent d'atteindre, afin que se vérifient les paroles de Jésus-Christ.

Vainement le Messie aurait voulu expliquer à ses disciples comment s'accomplissaient les miracles opérés en exécution de sa parole, ceux qu'il faisait lui-même. Ce n'était pas le moment. Il leur avait dit bien des vérités qu'ils comprenaient peu et qu'ils ne nous ont pas transmises. Il leur dit aussi avant de les quitter :

« J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter à présent. » (JEAN, XVI, 12.)

Au nombre de ces choses étaient l'exposition de la loi de vie divine et les moyens d'inaugurer sur la terre le commencement du règne de Dieu qui n'était pas de ce temps-là, selon les paroles du Christ à Pilate.

« Mon règne n'est pas maintenant de ce monde. » (JEAN, XVIII, 36.)

Il ne doit plus en être ainsi désormais ; et l'Esprit, miroir de vérité, vient apporter aux hommes la loi de Dieu, qui donne la raison de toutes choses dans la mesure de son époque.

« Quand il n'y a plus de mystères, dit l'Esprit, il ne peut plus être question de miracles. Qu'est-ce que mystère et miracle ? Mystère, miracle, signifient des faits surnaturels qu'on ne peut expliquer. Du moment qu'on a la faculté de s'en rendre compte, l'ombre disparaît, la lumière arrive et la raison est satisfaite. Jésus-Christ disait : Pensez-vous qu'il y ait encore un peu de foi sur la

« terre quand je reviendrai? Il voulait parler de la foi
« aveugle et innocente, sachant bien qu'à ce temps, l'hu-
« manité plus avancée voudrait voir clair, se rendre rai-
« son des choses et passer tout au crible du bon sens, dont
« l'approbation console et satisfait.

« A des enfants, il faut des merveilles pour les frapper.
« Mais, dès que ces enfants sont entrés dans la vie pubère,
« on ne doit plus leur cacher rien. Il est indispensable
« même qu'ils sachent tout pour prendre la bonne voie
« et laisser de côté la mauvaise, en toute connaissance de
« cause.

« Le Christ s'adressait à une humanité encore dans l'en-
« fance. Il la frappait par des prodiges surnaturels, par
« des miracles matériels réitérés, afin de se faire recon-
« naître des hommes. Plus ces hommes étaient simples
« et innocents, plus ils étaient touchés de ce qu'ils voyaient
« et disposés à suivre le Maître. Ceux qui avaient la pré-
« tention d'être grands dans la science bornée de l'er-
« reur, ceux-là n'étaient pas frappés et ne le suivaient
« pas. Ils représentaient le vieux monde pourri.

« Or, tout fait miraculeux s'explique dès à présent, et
« sans autre aide, par la vie intelligente de Dieu, par la
« loi de vie divine.

« Toutes les jeunes plantes humanitaires qui ont l'in-
« tuition du fruit intelligent de vie demandent la réalité
« nourrissante lumineuse de la raison persuasive. Elles se
« refusent à demeurer dans l'ombre mystérieuse des voi-
« ries de la fleur. Celle-ci, en effet, se détachant du végé-
« tal, à l'arrivée du germe fruitier, entre dans l'engour-
« dissement léthargique et tombe dans la voirie terrestre,

« véritable néant de la nuit pour elle qui couvrait la voie,
« la vie et la vérité. »

Eh bien ! on ne s'est pas trompé sur cette imposition des mains. Dès qu'eurent lieu les premières cures magnétiques, on les rapprocha de l'imposition des mains, des miracles de Jésus-Christ et de ceux des apôtres. On n'hésita même pas à mettre sur la même ligne ces deux ordres de faits. C'était aller trop loin dans le sens de l'orgueil humain ; mais, du moins, le rapprochement était juste. On a appliqué à ces faits le nom de magnétisme comme provenant de l'attraction aimantée. On s'est gardé d'aller plus avant vers la vérité ; mais, en revanche, on s'est donné ample carrière dans le vaste champ de l'hypothèse. Les mieux avisés se sont tus, cependant, et ont profité des libéralités de la Providence. D'autres ont voulu voir là les éléments d'une science nouvelle. Science nouvelle, en effet. C'était la science vivante de Dieu ! mais nullement une science purement humaine. Bon nombre enfin, lésés dans leurs intérêts et leurs calculs par des résultats qui dépassaient leur intelligence ou détruisaient leur piédestal, se sont roidis contre l'évidence dans leur mesquin et vaniteux égoïsme, niant résolument jusqu'à l'existence de phénomènes qui leur crevaient les yeux.

Or, le propre de la vérité, c'est de mettre tout le monde d'accord, et chaque chose à sa place ; car, rien ne peut se soustraire à l'application de la loi de vérité et de vie intelligente. Voici donc ce qu'il en est du magnétisme humain.

Chaque âme possède, comme on sait, sa provision de fluide attractif aimanté et d'autres fluides lumineux. On sait aussi que ces fluides vivent par les hominicules de

leur nature empressés à l'envi, tous, d'obéir aveuglément, et par amour, au moindre désir de l'âme humaine. Qu'une âme, qu'un homme par son âme, ait la volonté de diriger et de condenser sur un point, dans un objet, dans un être quelconque, une colonne de fluides vivants animés par des hominicules intelligents, amoureux, dévoués, et l'acte suivra immédiatement la pensée. Dix épreuves donneront des résultats identiques. L'homme cependant s'épuise de fluides à cet exercice ; mais, avec le repos, l'alimentation matérielle et fluidique ont bientôt réparé ces pertes, si l'on ne se livre pas à des excès en ce genre d'exercice ; excès qui fatiguent et épuisent à la longue comme tous les excès.

Tout homme peut donc toujours, n'importe le sexe, avec un peu de force de volonté, lancer son fluide à son gré et rejeter au loin d'autres fluides bons ou mauvais, par l'acte de sa volonté. Cette volonté est toujours ardemment et promptement obéie par les hominicules fluidiques lumineux des bons fluides et exécutée de gré ou de force par les mauvais, incapables de résister dans leur état dégradé au vouloir puissant de leur Déicule, l'âme humaine, ou de ses messagers fluidiques lumineux intelligents.

C'est là tout le secret du magnétisme humain. Nous irons plus loin en finissant tout à l'heure.

Maintenant suivons les effets. Nous les présenterons simples afin d'être mieux compris.

Et, d'abord, toute souffrance physique corporelle provient, comme aussi, souvent, la souffrance morale, de la présence, dans les parties du corps où se font sentir ces effets, de mauvais fluides qui font ressusciter, partout où ils séjournent, les animalcules de la destruction. Ce réveil

est dû au contact des hominicules de mauvaise nature qui animent les fluides mauvais. Le magnétiseur par sa volonté peut lancer, sur le point douloureux, les fluides vivants dont son âme est pourvue. Il le fait par sa forte intention et par l'organe de ses mains disposées comme la pratique l'enseigne.

On a dit plus haut comment la volonté intérieure de l'âme éclairée, sinon par ses quatre points cardinaux, du moins, par celui de l'ordre, entretient la vie du corps au moyen de ses messies et de ses messagers fluidiques lumineux hominiculaires. Eh bien ! il arrive, parfois, que les engorgements fluidiques ou matériels sont tels et de si mauvaise nature, dans certaines localités du petit univers, que les envoyés fluidiques de l'âme y sont cataleptisés en arrivant. Le mal a le dessus, alors. Laissons, là, les moyens ordinaires et voyons ce que peuvent faire les fluides extérieurs.

L'introduction dans la partie malade des fluides lumineux vivants du magnétiseur, cataleptise les animalcules ressuscités, vivifie et renforce la partie lésée où peuvent avoir accès, dès lors, les envois lumineux de l'âme du malade attentive à profiter de ce secours et empressée à le seconder. Cela fait, la même volonté qui a lancé les bons fluides, attire au dehors par l'emploi convenable des mains, les mauvais fluides qui sont le mal, animés par les hominicules fluidiques mauvais, et les rejette au loin. L'âme du patient agit de son côté pour expulser le mal. Si ce dernier n'a pas une cause permanente, la cure est complète et définitive, sinon elle n'est que provisoire, jusqu'à l'éloignement matériel ou fluidique de la cause primitive.

Quand la cause du mal est matérielle ou profondément enracinée, si elle est fluïdique, il est bon d'employer les divers évacuants contre un obstacle trop résistant et trop grossier pour être promptement écarté par les hominicules lumineux. Un solide balai vaut mieux pour l'enlèvement radical des immondices que le souffle du vent.

L'emploi des fluides lumineux peut être utile, cependant, et pleinement efficace en pareil cas. Les hominicules lumineux du magnétiseur renforcent et vivifient le corps lumineux du magnétisé. Ranimée par ce secours et ardente toujours à expulser le mal, l'âme du patient fait un effort, et, par l'envoi de messagers lumineux spéciaux, parvient à s'en débarrasser au moyen d'évacuations qui semblent naturelles.

La purgation d'ailleurs introduit dans l'estomac et, de là, dans le sang, par la digestion, des hominicules fluidiques puissants, messagers spéciaux intelligents et dévoués dont le rôle consiste à expulser le mal inerte qui encombre et le mal vivant qui détruit. Elaborés à cette fin par la nature intelligente, ces hominicules aident vigoureusement les envoyés de l'âme à balayer et à faire évacuer au dehors, par les sécrétions, les résidus matériels et les fluides et hominicules mauvais de toute espèce qui gênent ou vicient la circulation dans les voiries du corps et y émeussent la vie.

Lorsque la direction d'un Etat veut expulser de la société des associations ou des individus malfaisants embusqués dans les avenues des villes ou des campagnes pour intercepter à leur profit et gêner ainsi, la circulation de la vie sociale, elle envoie contre eux des hommes spéciaux solides, travaillant pour le bien avec une vigueur

égale à leur grossière simplicité. Les hominicules purgatifs représentent ces hommes dans le corps vivant, obstrué le long de ses voies vitales par des causes analogues, y entravant la vie comme les voleurs et les coupe-jarrets dans le corps social. Aussi, les hominicules fluidiques puissants de la purgation se trouvent-ils toujours dans des substances particulières où ils représentent au palais de celui qui se les ingère, l'acidité, l'âcreté, la fadeur nauséabonde ou l'amertume.

L'amour et le zèle dévoué des nouveaux venus ne le cèdent en rien à l'ardeur et à l'intelligence des hominicules lumineux de l'âme ainsi secourue, ou de la volonté du magnétiseur. Mais ceci est du domaine de la médecine traitée spécialement dans un ouvrage à part.

Guidés par leur instinct qui est l'intelligence droite et infailible, dans un sens, de leur âme humanitaire collective arnale, les animaux ne manquent pas de manger les simples qui contiennent les hominicules propres à les purger.

On ne sera nullement étonné des effets variés qui ont frappé tant d'observateurs intelligents, et résultant, selon les cas divers, de l'introduction dans un corps malade des mêmes hominicules fluidiques lumineux de la magnétisation, si l'on se rappelle que ces petits êtres jouissent de la pleine intelligence céleste. Ils savent employer cette intelligence puissante d'après les besoins de l'âme qu'ils viennent aider de leur savoir spécial et de tout leur dévouement d'amour lumineux.

Arrêtons-nous un instant à quelques-uns des principaux phénomènes magnétiques dont toute la magie et l'obscu-

rité mystérieuse disparaissent devant les lumières de la loi de vie intelligente.

L'homme peut, par sa volonté, saturer un objet, un liquide, par exemple, ou toute autre substance alimentaire, de ses hominicules fluidiques lumineux et introduire ces derniers dans le corps d'un malade sous forme d'aliments avec les mêmes effets que par la magnétisation directe. Nous parlons, ici, d'après l'expérience de tous les jours.

Si, comme cela doit être, la volonté du magnétiseur et ses hominicules lumineux sont plus puissants que la volonté et les hominicules lumineux du magnétisé, le premier pourra produire, sur son sujet et à son gré, divers phénomènes. Il ordonnera, par exemple, avec succès, le sommeil, la léthargie et le réveil à l'âme de son magnétisé et aux hominicules lumineux de cette dernière. Il lui sera possible de produire ainsi la catalepsie du corps lumineux et, partant, du corps matériel de son sujet, toujours, par l'action d'une volonté supérieure à l'autre; d'une volonté, active par des fluides vivants lumineux plus puissants que ceux de l'âme dominée.

Après avoir endormi la volonté extérieure du magnétisé, le magnétiseur a puissance de réveiller et de vivifier la volonté intérieure de ce même magnétisé. Celui-ci, alors, manifeste parfois des goûts et des penchants opposés à ceux qui le caractérisent éveillé; effet de la différence des deux volontés de l'âme humaine. Le sujet endormi voit, en ce moment, par la vue intuitive fluidique intelligente de sa volonté intérieure, selon la valeur spirituelle de son âme et de ses affinités supérieures; elle est lucide intuitivement à la manière des fleurs et des grands corps des mon-

des, par les contacts et les voies lumineuses atmosphériques, affranchies de toute barrière matérielle ; elle voit selon son caractère et sa pureté. Ces phénomènes peuvent être poussés très-loin et devenir susceptibles d'une grande importance si cette âme est capable de se mettre en rapport avec l'âme planétaire, nous voulons dire avec le bon germe. Cette dernière condition est fort rare, et même presque impossible encore d'une manière générale sur notre monde incohérent. Mais nous touchons ici aux manifestations spirituelles dont nous avons parlé déjà.

Continuons, pour en finir avec le magnétisme.

En rapport, selon sa puissance, avec son sujet, le magnétiseur peut agir sur lui à distance par ses fluides vivants portés par les voies atmosphériques, l'appeler à lui, lui donner des ordres, l'endormir et produire divers effets favorisés souvent par l'âme planétaire, quand il y a contact convenable, selon le but à atteindre et l'utilité générale à le faire ; si on le demande surtout par une pure prière comme il sera dit. Ce n'est plus alors l'effet de l'attraction humaine qui se manifeste, mais bien celui de l'attraction céleste et spirituelle.

Nous ne parlerons pas des expériences dites magnétiques, peu dignes de figurer ici ; des divers effets matériels du magnétisme, dont on use et dont on abuse ; dont on abuse toujours et d'une façon blâmable, quand on y a recours sans un but utile, comme distraction, par esprit de lucre, pour satisfaire une oiseuse curiosité ou, ce qui est pis encore, des appétits matériels et grossiers. Nous osons dire, même, qu'on profane odieusement et d'une façon plus que criminelle les dons gratuits de Dieu, quand on emploie pour faire le mal les moyens célestes prodigués à l'homme

pour faire le bien. Ces pratiques alors ne méritent plus le nom de magnétisme humain , mais bien celui de magnétisme humanimal, sauvage.

Enfin, la connaissance de la loi divine , du rôle des fluides et des hominicules lumineux donne la clé de tous les phénomènes du magnétisme humain, si improprement appelé, en général, magnétisme animal.

On sait que certains animaux jouissent d'une sorte de faculté magnétique propre à leur espèce. Ainsi, quelques poissons engourdissent l'être animé qui les touche. Le serpent et d'autres bêtes, des animaux chasseurs, quelques oiseaux ; l'aigle , le faucon , le lion , le chien et le chat, par exemple, ont la propriété de fasciner leur proie. Appelez cela *magnétisme animal* si vous voulez y appliquer un nom , mais gardons-nous de désigner par cette appellation l'action fluidique intelligente de vie divine propre à l'âme humaine bien intentionnée. Evitons de confondre par la même désignation, avec l'emploi des fluides divins départis à l'homme, cette faculté, ce magnétisme instinctif des bêtes , servies, elles aussi, pour les besoins de leur existence et de leur rôle auprès de l'homme, par les grossiers fluides célestes de leur nature arnale et les voies atmosphériques ; faculté précieuse dont elles n'abusent jamais.

Un mot de vérité vitale , maintenant, pour mettre, comme toujours, chaque chose à sa place et distinguer le magnétisme de l'homme d'une opération fluidique plus élevée et qui lui donne la main, du magnétisme spirituel.

Nous avons dit au commencement de ce chapitre que les apôtres du Christ avaient reçu de lui la promesse de pouvoir guérir leurs frères sans rien perdre en commu-

niquant ce qu'ils recevraient, c'est-à-dire, que le Christ devait les aider ou les faire aider en son nom par l'envoi des fluides célestes lumineux divins de l'unité planétaire. On sait par l'histoire les effets prodigieux de cette intervention puissante accordée aux disciples du Christ et en son nom par l'unité céleste, durant le premier siècle du christianisme; intervention qui se renouvelle encore de notre temps, en vue de la venue prochaine de l'Esprit.

Efficace en raison de la pureté de ceux qui le réclament, ce concours ne manque jamais aux hommes de bonne volonté et d'intention pure, exécutant la loi de Dieu par intuition, comme on peut le faire sur notre mauvais monde. Leur pure prière adressée à Dieu le Père, à la Grande Messagère, au Christ, à l'Esprit, à l'âme mère, Dieu immédiat de la planète, appelle instantanément à leur aide les esprits célestes. Ceux-ci leur communiquent les fluides vivants dont s'alimente l'unité fluidique céleste, mille et mille fois supérieurs aux nôtres. Les hominiques puissants de ces fluides se mettent, prompts comme la pensée, avec un dévouement aveugle, au service de l'âme souffrante et agissent soit directement, soit de toute autre manière, dans le sens de ses besoins moraux ou physiques. Ils produisent spontanément tous les effets nécessaires à l'accomplissement de leur mission d'amour dévoué auprès du Déclicule terrestre.

Le Christ pouvait donc promettre à ses disciples qu'ils guériraient leurs frères malades en communiquant, sans rien perdre eux-mêmes, ce qu'ils recevaient. On leur transmettait, en effet, d'un côté les fluides lumineux divins et vivants de l'unité céleste, et ils les donnaient de l'autre. Pareille grâce est accordée aujourd'hui même, au nom

du Christ, à tout homme de bonne volonté qui en fait la demande dans des conditions convenables et, même, seulement, selon le désintéressement de ses intentions, pour que se vérifie la parole du premier Messie placée en tête de ce chapitre.

Telle est, sauf quelques détails qui ne sauraient être placés ici et qui seront développés plus tard par l'Esprit, l'explication générale par la loi de vie, des miracles destinés, jadis, à frapper l'humanité encore dans l'enfance. Ces miracles étaient les résultats directs du fonctionnement de la loi de vie intelligente exécutée, comme nous l'avons dit, dans les natures supérieures, à l'insu des hommes innocents et aveugles et appliquée par exception, dans un but d'intérêt omniversel, sur un monde grossier, encore enfant, par l'envoyé de Dieu ou ses délégués, afin de réveiller à la vie morale des hommes enfants, endurcis au mal, dominés par la matière, endormis à toute vie spirituelle.

Chargé d'apporter aux hommes le réveil spirituel, l'Esprit leur devait la vérité sur les miracles comme sur tout. Il la leur a fait pressentir déjà par l'exposition de la loi de vie et la leur donnera aussi entière qu'il doit la donner selon son époque, faisant, par ses enseignements, passer l'humanité, de l'état d'enfance à celui de puberté, de l'état d'humain et d'homme moral à l'état d'homme spirituel, à l'état d'homme véritable initié à la loi de Dieu.

Le moment est venu maintenant d'esquisser cette marche des humanités, conforme à celle du grand omnivers, à celle de la grande végétation omniverselle, de la vie humaine, de la vie végétale, à celle des quatre règnes,

à celle des quatre règles qui les caractérisent, chacune séparément. Nous allons procéder par ordre et donner un aperçu de ces vérités d'où jailliront de nouveaux enseignements, des lumières nouvelles.

CHAPITRE VI.

DES QUATRE RÈGLES, DES QUATRE VIES INTELLIGENTES, DES QUATRE RÈGLES FLUIDIQUES ET DU VERBE DE L'ÂME HUMAINE, DES QUATRE RÈGLES FLUIDIQUES ET DU VERBE DE DIEU.

Les quatre règles considérées symboliquement. — Les quatre vies intelligentes progressives de la nature de l'homme et des humanités. — Rapports et signification des quatre règles. — Jeu fluidique de l'âme humaine. — De l'emploi des quatre règles dans toute action intelligente. — Expression du verbe de l'âme. — Exemples de l'expression de ce verbe et de l'emploi véritable ou vivant des quatre règles. — Comment l'âme se manifeste selon la nature des mondes où elle est classée. — Esquisse de la manifestation extérieure de l'âme humaine sous le règne de Dieu. — Dieu modèle infini de l'âme humaine. — Verbe de Dieu.

Les quatre règles rectrices de toute digestion, âme de la grande loi de vie, de la loi ascendante, sont aussi un des caractères essentiels et immuables de la direction intellectuelle divine. Nous les avons, à cet effet, présentées en accord avec les quatre points cardinaux, les quatre facultés cardinales, les quatre perfections et les quatre amours de Dieu, vivant, et en action par le jeu des quatre règles.

Les quatre règles peuvent être considérées symbolique-

ment, en ensemble ou isolées. En ensemble, elles sont le symbole de la grande direction divine étendue sur tout. Isolées, elles représentent les quatre vies intelligentes échelonnées, propres, respectivement, à chacune des trois natures principales des mondes et à la quatrième, rectrice infinie, leur grande âme qui est Dieu. Elles représentent encore, les quatre vies intelligentes placées dans le même ordre que celles des trois natures des mondes, caractéristiques des quatre règnes de la planète, des quatre âges de l'homme, des quatre âges d'une humanité, comme nous nous proposons de l'exposer bientôt.

Les quatre vies intelligentes progressives comprenant, chacune, les inférieures, sont, dans l'ordre ascendant : la vie attractive opérée par le fluide intelligent attractif; la vie intuitive exécutée par les fluides vitaux et les fluides intelligents célestes les plus grossiers et les voies lumineuses appropriées; la vie instinctive, opérée par les mêmes fluides plus raffinés, imprégnés d'un peu de fluide sonique grossier et à l'aide des mêmes voies lumineuses; la vie intellectuelle, enfin, celle du grand omnivers vivant et de l'homme, fonctionnant par les fluides vitaux et les fluides célestes les plus élevés.

L'addition correspond à l'attraction, à la vie attractive opérée par cette règle seule.

La soustraction, à l'intuition, à la vie intuitive opérée selon cette règle et qui comprend l'addition.

La multiplication, à l'instinct, à la vie instinctive où fonctionne, outre les deux premières règles, la multiplication.

La division, enfin, correspond à la répartition parfaite

au classement intelligent qui est le propre de la vie intellectuelle humaine.

L'attraction est l'effet du fluide attractif intelligent qui unit les êtres de même nature par le lien de sympathie. C'est la base de toute vie, de toute force, de toute opération ; comme l'addition est la base des quatre règles. C'est l'addition intelligente, intelligemment exécutée.

L'intuition est le résultat de l'attraction intelligente épurée par la soustraction et qui procure aux êtres, par cette épuration, la faculté de se trouver en contact avec les voies lumineuses appropriées, et, par ces voies de communiquer entre eux, de près ou de loin, en dépit de tout obstacle, par l'intelligence dite intuitive, de vue intérieure réciproque, par la soustraction intelligente de tout obstacle, grâce aux fluides animés célestes.

L'instinct, c'est l'intuition intelligente puissantielle, c'est-à-dire, appliquée dans toutes les facultés et dans toutes les directions de l'être intelligent qui en jouit. C'est le degré le plus élevé de l'attraction et de l'intuition seules, appuyées l'une sur l'autre, avec une tendance supérieure. L'instinct donne aux êtres qui en sont doués la faculté de multiplier en tous sens leurs intuitions et leurs forces, de s'entendre, de se comprendre naturellement entre eux, à la façon des animaux, sans le privilège, toutefois, de la libre combinaison et du classement intelligent, attribut de l'intelligence pivotale intellectuelle, divine et humaine qui classe et distribue. L'instinct, c'est la multiplication intelligente.

L'intelligence intellectuelle plus ou moins grossière, sauvage ou parfaite, selon l'âge de l'homme et celui des humanités ; c'est l'attraction, l'intuition et l'instinct in-

telligents, productifs du développement de toutes les facultés de l'être intelligent, présidées par le privilège inhérent à l'âme humaine d'opérer le juste classement pivotale à l'image de Dieu, par la règle de division intelligente, selon la valeur de l'âme ; véritable caractère distinctif, dans les quatre règnes, de l'homme, leur Déicule.

Nous avons parlé dans la *Clé de la vie* et dans le présent livre du jeu des quatre règles fluidiques de Dieu et de l'âme humaine. Nous rappellerons ici en quoi consiste ce jeu fluidique, directeur du grand omnivers vivant et de l'homme. Nous commencerons par l'âme humaine dont l'œuvre, présentée avec quelques détails, sera plus à notre portée, du moins par son esprit et par ses résultats, et nous fera comprendre celle de Dieu dont les détails infinis seront étudiés ailleurs en temps convenable.

Quand nous disons que l'âme accomplit le jeu de ses quatre règles fluidiques, nous faisons allusion à sa nature essentiellement fluidique qui ne lui permet aucune action directe, spontanée, autre que fluidique. Nous ne toucherons plus ici aux quatre règles exécutées par les messagers fluidiques lumineux de l'âme, dans son corps et sur ses domaines pour en diriger la vie progressive. Nous ne nous attachons ici qu'aux quatre règles fluidiques exécutées par elle, directement, pour sa vie propre intellectuelle, sous l'influence de ses facultés cardinales, par le concours de son esprit, agent de son œuvre fluidique, de ses organes et de ses cinq sens.

Rien ne peut s'accomplir nulle part, la solution d'aucun problème n'est possible, sans l'emploi matériel ou virtuel des quatre règles. Ces quatre règles d'institution divine nécessaire, instruments indispensables de la loi de Dieu,

nous les avons montrées présidant à toutes les fonctions de la vie, à toutes les digestions, à tous les actes de la vie sociale comme à ceux de la vie naturelle dans tous les ordres de grandeur. Comment l'âme humaine demeurerait-elle, pour ses fonctions, en dehors de la loi divine? Comment agirait-elle sans l'emploi des quatre règles? Aussi les quatre règles président-elles à toutes ses fonctions fluidiques jusque-là incompréhensibles et nous en donnent l'intelligence.

Quand l'âme pense, elle exécute les quatre règles fluidiques intelligentes sur les éléments naturels de ses pensées indiqués déjà. Si les quatre points cardinaux, à la lumière desquels doivent se faire ces opérations, sont éclairés d'une vive clarté, les résultats sont parfaits, comme ils sont médiocres ou mauvais lorsque l'âme est mal secondée ou privée de ces lumières, en raison de sa détérioration. On comprend avec quelle activité s'exécutent fluidiquement toutes ces opérations servies par des hominicules fluidiques lumineux célestes. Quand nous disons que l'âme exécute les quatre règles sur les éléments de ses pensées, cela signifie qu'elle additionne avec intelligence successivement ces éléments divers, signalés et expliqués ailleurs en parlant de l'âme, en soumet à la soustraction les totaux, en additionne encore les résultats successifs, ce qui constitue une multiplication ou addition puissantielle. Elle en classe enfin les produits par la division qui est à la soustraction ce qu'est à l'addition la multiplication. Cette opération se fait quadruple toujours, par rapport à chaque faculté cardinale, à chaque perfection, à chacune de leurs dérivations ou combinaisons. On voit combien est compliqué ce travail préparatoire, et chacun

sait avec quelle facilité l'âme s'en acquitte avec des résultats divers, selon sa nature. Il sera évident aussi pour chacun que les résultats doivent en être proportionnés, pour chaque âme, à l'âge de l'homme qu'elle anime, à l'âge de l'humanité dont elle fait partie.

Si l'âme, par exemple, se préoccupe d'art, ses idées fondamentales, les éléments de ses pensées, à ce sujet, doivent passer au crible des quatre règles, vis-à-vis du bon, vis-à-vis du beau, du vrai, du juste, vis-à-vis d'autres points de direction, multipliés selon les âmes et classés moralement autour des quatre points cardinaux par leur nature. On comprendra que le résultat final de ce travail soit en raison de la valeur lumineuse de l'âme et du plus ou moins d'exactitude et de discernement par elle apporté à cette œuvre complexe et délicate. Il en est généralement ainsi des divers sujets des préoccupations de l'âme. C'est un exemple entre tous.

La traduction à l'extérieur de ce fonctionnement, de ces produits fluidiques, constitue l'expression du vrai verbe de l'âme humaine, verbe émis au moyen de la parole, des gestes, issu au dehors par les lucarnes des cinq sens, reproduit aussi par le travail matériel ou moral de l'homme.

L'âme humaine additionne constamment ses idées enregistrées, comme on sait, sur des monicules fluidiques mémoriaux nouvellement formés et rapportés à l'âme, sur son appel, par leurs hominicules fluidiques lumineux. Elle épure ce total par la soustraction, en fait la multiplication réelle par la répétition de ces deux règles, et classe dans leur catégorie les produits par la juste division. C'est là, l'œuvre de tous les instants. L'âme constitue ainsi

et multiplie son fonds mémorial de réserve où elle est à même de puiser à tout heure; fonds varié et incompréhensible s'il en fut. Veut-elle combiner ces produits et composer elle-même, tirer des conclusions de ce qu'elle a amassé, de ce qu'elle sait, elle additionne encore, faisant appel à son fonds de réserve, soustrait, choisit, réunit les résultats; en fait le classement juste et les produit au dehors par la parole, l'écriture, le dessin ou une œuvre quelconque. C'est l'expression de son verbe, nouveau travail exécuté par l'opération des quatre règles.

L'âme s'est approprié, par l'emploi des quatre règles, son vocabulaire de convention parlé ou écrit. Avec cette aide, elle produit au dehors les combinaisons de ses pensées, ajoutant les unes, écartant les autres, présentant réunies et puissantes ses affirmations et ses négations diverses, classées de manière à produire l'effet qu'elle désire. Si c'est par une œuvre physique ou morale qu'elle traduit son verbe, elle fait appel à ses instruments, à ses matériaux, choisit ceux qu'il lui convient d'employer, les met en œuvre par une vraie multiplication et les distribue selon ses vues pour son résultat final.

Qu'un orateur proclame par la parole un plan administratif, qu'il l'expose par écrit ou le mette en œuvre, n'est-ce pas toujours le verbe de la même âme parlé, écrit et développé en pratique? L'âme a résolu le problème dans son intelligence, par le jeu des quatre règles fluidiques; elle l'a exposé soniquement ou par écrit et l'a plastiqué ensuite; toujours, dans chaque opération, par l'emploi des quatre règles fluidiques.

Un général doit entreprendre une campagne. Tout est préparé à la diligence de son âme dans sa tête, par la

pure opération fluidique des quatre règles. Par les mêmes procédés, il lire ses plans, les écrit ou les propose de vive voix ; triple œuvre de son âme. Puis, par l'opération des quatre règles matérielles, reflet des fluidiques, il additionne ses moyens d'action, en soustrait ce qui lui semble inutile ou encombrant, compose par la multiplication de ces résultats son instrument, une puissante armée, disposée selon le juste classement de chaque corps, de chaque homme pour son emploi et accomplit sa campagne dont les plans et l'issue sont la représentation active et matérielle de son verbe.

Un père de famille plein d'amour et de sollicitude rassemble par l'addition les moyens nécessaires pour alimenter, élever et instruire ses enfants, éliminant par la soustraction de ces provisions diverses ce qui lui paraît nuisible ou dangereux. Des restes divers de ces soustractions, ce père compose un fonds d'aliments matériels et moraux qui lui permet d'arriver à ses fins bienfaisantes et par une distribution équitable de son contingent à chacun, maintient parmi ses enfants la santé, le bien-être, les saines doctrines, l'amour, la joie, la force, la loi de Dieu et son règne. Le tableau de cette heureuse famille est le reflet du verbe direct de l'âme du père, la mise en action vivante, visible et palpable de ses quatre règles fluidiques opérées à la clarté de ses quatre points cardinaux.

Nous savons tous, plus ou moins bien, comment les fruits de la pensée humaine se répandent au dehors dans un monde imparfait comme le nôtre, placés que nous sommes, par un commerce journalier, en position d'en suivre à chaque instant les pauvres produits, conformes

en général à la nature du globe où nous a fait descendre la juste loi du classement. Mais ce que nous ne connaissons pas et ce que nous allons essayer de tracer en quelques mots, c'est l'image vivante de l'âme humaine active par son jeu fluïdique des quatre règles opérées à la clarté de ses quatre points cardinaux resplendissants de la pure lumière d'amour.

Pour arriver à ce degré lumineux, une humanité passe, comme l'homme dont elle représente en grand la vie progressive, par des phases successives et échelonnées correspondant, outre la vie embryonnaire indispensable au sein de la mère, à l'enfance, à la puberté, à l'âge mûr, à sa transformation. Mais nous ne nous arrêterons pas ici encore, relativement au sujet qui nous occupe, à ces âges divers de l'humanité développés ci-après. Tant il y a que l'homme, sur un monde quelconque, traduit au dehors sa pensée, résultat de ses opérations fluïdiques multiples des quatre règles, intelligentes autant que le permet le degré de son avancement, celui du monde, du milieu social où il se trouve. Ceux qui par leurs idées devancent ce milieu social sont parfois obligés, pour se faire comprendre, de créer une langue intellectuelle à leur usage dont s'emparent les autres en adoptant leurs vues. C'est l'histoire et la marche de toutes nos langues intellectuelles sauvages, ainsi désignées pour les distinguer de la vraie langue intellectuelle harmonieuse divine, omniverselle, celle-là, et propre à toutes les humanités vivant sous le règne de Dieu et qui ne peut s'établir sans l'intervention divine. Les quatre règles en sont l'essence.

Sur une planète parvenue à complète harmonie où

Dieu règne pleinement, le cercle harmonieux, c'est-à-dire le cercle des hommes faisant partie de l'immense famille humaine solidaire, parle cette langue et se compose d'*hommes-Dieux*, de ces hommes-Dieux dont notre premier Messie offrait en sa personne le modèle, dont il fut le type parfait; hommes Dieux prêts alors, comme lui, à la fin de sa carrière terrestre, à s'élever par l'ascension lumineuse, mais, ensemble, sur leur planète harmonieuse et en pleine maturité, sous la conduite de leur Messie divin, le troisième lui-même du premier, du Messie sonique, du Christ.

Vivant de la vraie vie intellectuelle divine dont il parle la langue, l'homme-Dieu ne fait rien sans être guidé par la vive lumière de ces quatre points cardinaux éclairés et brillants d'amour divin. Aussi accomplit-il dans la perfection l'opération des quatre règles sur tous les points, sous tous les aspects de sa vie matérielle, morale et fluïdique. On comprend du reste que par le nom d'homme Dieu nous désignons en même temps l'homme des derniers jours lumineux d'une planète et sa compagne.

L'homme, sous le règne de Dieu, exécute pleinement les quatre règles de la vie matérielle et les quatre règles d'amour à l'égard de Dieu, de son prochain et de lui-même. Agissant toujours vis-à-vis de son prochain comme il voudrait que l'on agit vis-à-vis de sa personne propre, il concourt en toutes choses à la pleine satisfaction des désirs de ses frères comme l'ordonnent les commandements divins; ces commandements, d'une exécution si difficile, si longtemps oubliés aux âges primitifs de l'humanité, assurés alors, dans leur parfait accomplissement,

par les institutions véridiques nées de la lumière divine des Messies.

En disant que l'homme-Dieu exécute exactement les quatre règles d'amour vis-à-vis de Dieu et de son prochain, sans parler de lui, qu'il oublie parfois, tandis que les autres y pensent, nous faisons allusion à ses actes en tout conformes à la loi d'amour. Sous l'empire de cette divine loi, il s'enrichit par l'addition de toutes les œuvres de l'amour vrai pour Dieu et ses frères, éliminant de sa conduite, par la soustraction, tout ce qui pourrait nuire ou déplaire à Dieu ou aux hommes. Il amasse ainsi un fonds amoureux, produit véritable d'une multiplication d'amour, génératrice de toutes les concessions, de tous les dévouements mis au service de Dieu et à celui de ses frères, des dons d'amour de toute nature distribués à tous les membres de la famille humaine solidaire et au delà, selon le bon, le beau, le vrai et le juste, sous la règle de la raison, de l'ordre, du jugement et de l'intelligence réelle.

Qu'on se figure maintenant, pour revenir à l'image dont nous avons parlé, une âme éveillée à la vraie vie lumineuse relative, dans son enveloppe compacte perfectionnée, brillante de santé, de beauté et de la fraîcheur vitale; une âme se traduisant pleinement au-dehors, attrayante et irrésistible, distincte et visible pour les autres en même condition, comme si elle n'avait pas de corps, s'élançant par les cinq sens qui lui ouvrent toute grande la porte de son ancienne prison matérielle. Qu'on se la représente extérieurement reflétée par ses hominicules fluidiques, dans ses facultés, dans sa bonté, dans sa bienveillance, dans toutes ses qualités exquisées, fruits harmonieux, des soins apportés par les hommes-Dieux à l'exécution en tout des quatre règles;

qu'on se peigne cette âme épanouie avec son éclat et ses arômes harmonieux, comme une belle fleur prête à produire un fruit délicieux dans les émanations de son esprit, dans ses paroles, ses gestes, ses actes, ses œuvres, en un mot, dans son verbe, et l'on aura la peinture exacte en petit de la vraie image de Dieu selon la perfection relative appropriée à nos mondes.

Modèle infini de l'âme humaine, quoique placé à une distance d'elle incommensurable, Dieu émet son Verbe en conséquence du jeu fluidique des quatre règles divines perpétuellement en action et à l'abri, même, de la plus légère erreur, dans l'ensemble de son œuvre sans fin.

Le Verbe de Dieu, ce sont les mathématiques vivantes et fonctionnantes de l'analogie divine manifestant Dieu présent partout dans la vie du grand omnivers vivant et, enseignées aux humanités par les envoyés divins, représentants directs de la volonté divine, immuable et éternelle.

Le Verbe de Dieu, ce sont ses mondes célestes et ses mondes spirituels; ce sont encore ses mondes matériels compactes, transparents, lumineux : planètes et soleils sans nombre, naissant, vivant, mûrissant, se transformant partout et à tout instant, conduits par leurs âmes collectives sous l'œil des Grands Messagers fluidiques lumineux et sous la présidence du Messie divin, leur frère, appuyé de la divine Messagère, sa mère, pour passer, de là, au crible de la digestion omniverselle infinie, alimenter les mondes spirituels, pousser la végétation fluidique des mondes des grâces, composer des fruits propres à l'alimentation des mondes célestes; des fruits capables de concourir avec ces derniers à maintenir au complet les agents divins

formant l'esprit de Dieu et d'entretenir le jeu fluidique de ses divines et infinies facultés.

Voilà le vrai Verbe de Dieu reproduit en action et en figure matérielle, spirituelle et céleste, dans toute son œuvre infinie, dans la nature, dans l'homme, dans le moindre des êtres où l'homme, pour s'approcher de son Père infini, est appelé à le voir, à le palper, à le lire et à l'étudier chaque jour de sa vie.

CHAPITRE VII.

VIE GÉNÉRALE DES MONDES, DE LA NATURE, DE L'HOMME ET DES HUMANITÉS; PHASES PROGRESSIVES DIVERSES DE CETTE VIE CONFORMES AUX QUATRE RÈGLES.

Du fonctionnement de la vie intelligente. — Correspondance des quatre règles avec les quatre âges de la vie humaine. — Vie du grand omnivers, modèle, dans son ensemble et dans ses parties de toutes les vies intelligentes. — Vie attractive des mondes matériels et des minéraux. — Vie intuitive des mondes spirituels et des végétaux. — Vie instinctive des mondes célestes et des animaux. — Règne relatif de Dieu conforme aux quatre âges des humanités. — Vie matérielle intelligente sur la planète et dans son mobilier, fonctionnant selon la loi des quatre règles. — Vie des minéraux, des végétaux et des animaux. — Vie intellectuelle humaine. — Vies embryonnaires diverses. — Vie morale de l'homme aux quatre âges représentant les quatre règles. — Vie des humanités; leurs quatre phases progressives représentées par les quatre règles. — Rapports de la vie de l'astre avec celle de son humanité. — Greffe sur la vie intellectuelle sauvage des humanités, des vies supérieures; sur la vie sauvage embryonnaire, de la vie attractive, par le premier Messie d'amour innocent et aveugle; sur la vie attractive, de la vie intuitive, par le Messie spirituel d'amour raisonné et consolant; sur la vie intuitive, de la vie instinctive et intellectuelle divine, par le Messie divin, troisième et dernier Messie. — Vie générale des humanités selon l'emploi successif et gradué des quatre règles. — Règle de division, caractère de la direction intellectuelle humaine et de la direction suprême de Dieu.

Comme Dieu, comme le grand omnivers, la vie générale est une et trinaire.

Intelligente, toujours; c'est-à-dire, fonctionnant par des

agents intelligents à divers degrés comme elle-même, la vie est attractive avec le caractère de la règle d'addition, intuitive par la soustraction, instinctive par la multiplication, et, enfin, dans son pivot directeur, intellectuelle par la division. C'est le reflet des trois natures principales du grand omnivers et de sa direction suprême.

Correspondant ainsi aux quatre règles, la vie générale correspond encore aux trois âges de la vie humaine et à leur couronnement ; à l'enfance, à la puberté, à l'âge mûr et à la transformation. Elle représente, de plus, les trois phases progressives de la vie d'une humanité et sa glorification : sa naissance, sa puberté, sa maturité et sa transformation lumineuse ; comme, aussi, la jeunesse, la puberté, la maturité et la pleine harmonie lumineuse perpétuelles du grand homme infini, renouvelé sans cesse et ne se transformant jamais, inaccessible qu'il est à l'anesthésie léthargique, car sa grande âme est Dieu.

La vie de Dieu est *une*. Mais cette vie une préside et se mêle, par ses émanations fluidiques intelligentes, à la vie une, aussi, comme toute vie, du grand homme infini dont le corps, le grand omnivers, est l'immense alambic sans fin où se préparent les aliments fluidiques, perpétuellement renouvelés, les agents indispensables de la vie de Dieu.

Or, la vie du grand omnivers, modèle complet et incommensurable de toute vie, nous offrira, aperçue du point de vue de sa hauteur infinie, une preuve à sa taille des splendeurs de la vérité immuable qui de tout temps préside à l'œuvre entière de Dieu ; à cette œuvre infinie, marquée du même caractère d'amour progressif, régie sans erreur possible par la même loi, dans son ensemble

et ses parties, concordant en tout point avec elle-même et son auteur, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, sans vide ni excès, sur des échelles de toutes proportions, dans l'incalculable variété de ses détails, influis comme Dieu même.

La vie du grand omnivers comprend, échelonnées en montant, la vie des mondes matériels, celle des mondes spirituels, celle des mondes célestes, dirigées toutes trois, par la vie de Dieu et confondues dans cette même vie, leur pivot éternel et infini. Mais la vie des mondes d'une nature, marquée de son caractère général, n'exclut pas, pour chacun des mondes de cette nature, la plénitude de sa vie propre, exécutée sur le grand modèle omniversel, comme celle de son humanité et du reste de son mobilier.

Les mondes matériels sont le parterre inférieur omniversel, végétateur, matériel, infini de Dieu, compris dans le grand omnivers, reflété par le parterre inférieur végétateur minéral de l'âme humaine et extérieur au petit omnivers. Mais les minéraux vivent de la vie la plus simple, de la vie intelligente attractive de rapprochements et de rapports additionnels incrustatifs, comme les unités dans l'addition. Nous pourrions dire, donc, d'après la loi d'unité divine, que la vie générale des mondes matériels est une vie attractive intelligente, exécutée conformément à la règle d'addition. Or, les faits se présentent ici palpables, à l'appui de la vérité d'analogie divine, comme d'ailleurs ils ne sauraient manquer de l'être toujours. Les mondes matériels, en effet, vivent de la vie additionnelle intelligente, de la vie incrustative opérée par l'aimant intelligent attractif divin. Ils gravitent, d'autre part, à distance les uns

des autres, quoique cette distance ne soit pas plus grande pour Dieu que celle qui sépare les mondicules dérobés à notre vue par leur petitesse. Molécules matérielles vivantes véritables devant l'œil infini, ces mondes sont reliés par leur cordons alimentateurs arômaux fluidiques attractifs, depuis le dernier d'entre eux jusqu'au soleil central où aboutissent les extrémités des racines matérielles de la grande végétation vitale omniverselle. Ainsi, les racines végétales, à partir de leurs mondicules solaires centraux minéraux, placés à leurs extrémités matérielles, alimentent de fluide attractif intelligent divin, les molécules infinitésimales animées, les mondicules, séparés et vivant selon la grande loi, par leurs petits cordons arômaux attractifs fluidiques.

La vie générale des mondes matériels est donc la vie attractive, de toutes la plus simple, conforme à l'addition, la première des quatre règles, celle de l'enfance.

Les mondes spirituels sont le parterre fluidique spirituel omniversel des univers végétaux de Dieu ; son parterre des mondes des grâces, aux fleurs et aux fruits fluidiques spirituels immenses, variés à l'infini, en formes, en couleurs et en arômes, modèle du parterre fleuri végétal de l'âme humaine ; parterre aux univers végétaux variés, aux fleurs parfumées, aux fruits nourrissants. Mais, les univers de notre parterre végétal vivent de la vie attractive et de la vie intuitive intelligente par laquelle on voit et on converse au loin, en dépit des distances, par la soustraction des obstacles et, même, à travers les ténèbres. Ainsi les mondes spirituels vivent de la vie réelle d'amour fusionné attractif et d'intuition intelligente, de la vie avancée de pureté soustractive

annihilant les obstacles et les distances, d'une vie conforme à la règle de soustraction qui suppose la première règle et correspond à la puberté.

Les mondes célestes, par terre mouvant alimentateur composé d'univers célestes fusionnés, auxiliaires immédiats de Dieu, sont représentés auprès de l'âme par le par terre mouvant animé de cette dernière, par les serviteurs instinctifs des trois natures arnales qui aident et alimentent l'homme. Les mondes célestes, mondes de la réalité amoureuse, de la force de fusion, de la puissance multiplicative, jouissent de la vie et du langage intelligent de l'attraction amoureuse additive, de l'intuition soustractive, de l'instinct multiplicatif en tout, et ils deviennent par l'intelligence appropriée à leur haute pureté le langage absolu divin, celui de la vie divine, le langage intellectuel absolu des mondes divins, empire absolu de Dieu; vie et langage qui comprennent en quintessence suprême toutes les vies et tous les langages réunis, représentés par les quatre règles intelligentes, et se distinguent de tous par l'emploi général de la règle pivotale de division.

Tel, le règne instinctif de notre monde est marqué par la vie instinctive, intelligente de multiplication qui fait qu'on se comprend et qu'on s'unit pour agir. Et certaines espèces arnales, même, deviennent le langage intellectuel humain.

Ces éclaircissements sur la vie des mondes des trois natures nous feront comprendre dans quelles proportions le règne de Dieu peut s'établir sur les mondes des trois natures principales.

Lorsque les mondes matériels sont arrivés à l'harmonie

relative propre à leur nature, ils ne jouissent du règne de Dieu que selon la nature attractive qui les caractérise. Les mondes spirituels en maturité ont le règne de Dieu conforme à la nature intuitive, et les mondes célestes arrivés à leur perfection, selon la nature instinctive. En d'autres termes, le règne de Dieu est dans l'enfance sur les mondes matériels où il est établi; dans sa puberté sur les mondes spirituels; dans l'âge mûr sur les mondes célestes, et dans toute sa plénitude et sa splendeur aux mondes de la vie et de l'intelligence absolue divine.

N'avait-il pas raison notre premier Messie, quand il dit :

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ? » (S. JEAN, XIV, v. 2.)

La vie graduée des mondes des trois natures principales est donc représentée par les trois premières règles : l'addition, la soustraction et la multiplication ; et leur vie directrice suprême par la division. Ainsi, les trois premières règles concourent à la division et se trouvent comprises dans cette règle.

Si l'on veut bien tenir compte de ce point de départ, on comprendra sans difficulté ce qu'il nous reste à dire de la vie.

Les caractères propres à la vie omniverselle et à celle des trois natures des mondes vont se retrouver partout.

Portons nos regards, d'abord, sur la vie matérielle, telle qu'elle fonctionne sous nos yeux sur notre planète et dans son mobilier; vie dont nous avons expliqué l'organisation et le jeu dans tous les règnes, dans toutes les natures de la planète.

C'est d'abord, au plus bas échelon, la vie souterraine des minéraux qui, comme celle des immenses mondes

matériels est une vie attractive, intelligente, une vie de contacts et de rapports attractifs; vie simple, persistante et harmonieuse toujours; car les minéraux n'ont qu'une nature, et ne sauraient être divisés dans leur unité. La vie cependant est chez eux en raison de leur finesse. Ainsi, les molécules mondiculaires des métaux sont plus sensibles à l'attraction aimantée que celles du roc ou de la terre. Comme les mondicules de cette dernière concourent d'une manière plus utile à la végétation terrestre que ceux de la roche, la vie des minéraux fonctionne sous la règle d'addition.

Après, vient la vie des végétaux, vie simplement végétative, élevée déjà au-dessus du sol, vie attractive, mais intuitive intelligente de vue et de rapports indépendants des obstacles, de la distance et des ténèbres, exécutée par l'épuration soustractive et dirigée par l'intelligence intuitive animale des végétaux, comprenant par conséquent la vie attractive par l'addition et la vie intuitive par la soustraction; vie isolée, muette et sensitive, correspondant à la soustraction qui comprend l'emploi de l'addition.

La vie des animaux, la vie instinctive est d'un degré plus élevé que cette dernière. C'est déjà la vie de mouvement et d'union, de force multiplicative, comprenant la vie attractive par l'addition de ses éléments, la vie intuitive de vue réelle, intelligente par la soustraction, la vie instinctive intelligente et le rapprochement fusionneur de force par l'emploi de la règle multiplicative; vie mouvante animale intelligente et sonique, par à peu près, douée qu'elle est de l'usage rudimentaire de la voix, plus ou moins, selon les espèces. Cette vie instinctive est con-

forme aux règles d'addition, de soustraction et de multiplication.

Sur ces trois vies inférieures, domine et plane la vie intellectuelle humaine qui les comprend toutes trois pour se les assimiler et les diriger : la vie attractive du minéral, la vie intuitive du végétal, la vie instinctive de l'animal et une vie intellectuelle, reflet plus ou moins pâle de celle de Dieu, selon la grossièreté des mondes. Mais une condition spéciale, d'une portée incomparable en elle-même et vis-à-vis des vies inférieures, distingue la vie humaine. C'est une direction unitaire de l'être humain, marquée par la présence et la volonté rectrice de l'étincelle divine, âme intelligente, indépendante et responsable, douée du privilège inhérent à sa nature éternelle de s'élever jusqu'à son image infinie, jusqu'à Dieu, mettant entre les règnes inférieurs et l'homme une distance immense, infranchissable, par l'emploi caractéristique de la règle de juste classement intelligent, par la règle de la division intelligente, règle suprême qui est l'attribut de Dieu seul dans la vie générale de tout.

L'âme humaine dirige, par ses messagers fluidiques, ses monicules matériels des trois ordres, représentant dans le corps humain, à la façon des mondes matériels dans le grand omnivers, la vie intelligente attractive ; ses monicules vitaux représentants de la vie intelligente intuitive et ses monicules célestes à la vie intelligente instinctive, tous sous la règle souveraine de la vie intellectuelle de l'âme. Et l'ensemble de cette vie est le reflet, en infiniment petit, de la vie du grand homme infini.

Ce que nous avons dit de la vie des quatre règnes, s'applique aux trois natures de la planète et à son âme.

Or, comme l'unité divine est partout, la vie du grand omnivers représentée sous sa forme trinaire dans les trois natures principales des mondes, dans le mobilier planétaire et dans le petit omnivers, ne saurait manquer de se reproduire dans la vie morale de l'homme, dans la vie morale elle-même des humanités, comme il nous sera facile de le mettre en lumière.

Il est temps de signaler ici, auparavant, pour compléter cette esquisse de la vie générale, la vie préparatoire de chacune de celles que nous venons de tracer, et les rapports de cette vie avec les quatre règles, avec toutes les autres vies.

Les minéraux sont à l'état confus et immobile dans la nature compacte, dans la roche; c'est leur vie embryonnaire; nous verrons, là, l'addition confuse encore. Ils sont à l'état d'élaboration ou d'épuration dans la terre végétale et le minerai, avec le caractère de la soustraction. Ils sont enfin à l'état pur d'union, de force et de réalité dans le métal, avec le caractère de la multiplication. La vie attractive pourrait, dans cet ensemble, représenter la vie pivotale par la division; mais ceci n'est qu'une figure.

La vie végétale embryonnaire est comprise dans la fermentation végétale germinative où s'opère le triple travail d'agrégation attractive, d'épuration soustractive et de force multiplicative végétative, œuvre de digestion faite par l'addition, la soustraction et la multiplication de ses éléments et séparant le germe de ce qui l'enfermait. Le germe fécondé, c'est la vie végétale, la division figurative vis-à-vis des trois autres règles inférieures, leur pivot.

La vie embryonnaire de l'animal comprend les deux inférieures. L'œuf qui, dans toute circonstance, contient le

germe de l'être arnal, vit, dès sa fécondation, de la vie intelligente attractive, passe par degrés à la vie intuitive au moyen de laquelle le nouvel être cherche et trouve, par le choix soustractif, son alimentation dans la voirie maternelle qui lui est propre, à la façon des comètes dans la voirie omniverselle. Il vit, enfin, de la vie instinctive de force multiplicative, lorsqu'il unit ses natures pour préparer sa vraie vie instinctive mouvante intelligente qui constitue, à son entrée dans la vie planétaire, sa direction arnale, la division figurative de sa vie embryonnaire.

La vie embryonnaire de l'homme reproduit, dans sa nature, les phases de vie attractive, de vie intuitive et de vie instinctive de l'animal. L'être humain embryonnaire couronne son existence fœtale par la vie intellectuelle qui vient se greffer sur les trois premières, à sa naissance, quand arrive l'âme. Celle-ci lui permet peu à peu, à mesure qu'elle se dégage de sa léthargie, de faire le classement directeur, et il se trouve caractérisé, dès lors, par le fonctionnement, en lui, des quatre vies qui marquent sa place pivotale dans la création, par le jeu complet des quatre règles.

Nous pourrions dire, donc, que les minéraux, par leur vie attractive, représentent l'addition ; les végétaux, par la vie intuitive, la soustraction ; les animaux, par la vie instinctive, la multiplication ; et le quatrième règne, par la vie intellectuelle, la division, la règle pivotale qui implique les trois autres, comme l'emploi de chacune de ces règles implique celles qui la précèdent.

Parcourons maintenant la vie morale de l'homme, nous contentant de toucher en chemin à sa vie physique correspondante, et nous verrons les trois phases principales

de ces deux vies combinées, représenter, couronnées par une quatrième phase, la phase de la transformation qui est une vie nouvelle : l'addition, la soustraction, la multiplication et la division.

Durant l'enfance, le jeune être humain reçoit et s'approprie tous les moyens de vie morale adaptés aux époques successives, ascendantes et progressives de sa vie d'homme et dont il possède en germes les éléments. Il reçoit de toute part des dons physiques et moraux, avide d'avoir et de savoir ; mais il brise ou entasse confusément ses jouets, combine peu, ne produit pas, ne compose rien. Au physique et au moral, il additionne confusément avec peu ou point de discernement, incapable qu'il est, à l'ordinaire, de distinguer nettement la valeur et la portée des faits et des choses. N'éprouvant que l'attraction matérielle, ne se plaisant qu'aux récits mystérieux et aux merveilles qui l'attirent, il ne saurait s'élever, dans ses actes, au-dessus de la règle d'addition. Tout essai des règles supérieures ne donne alors chez lui que des résultats défectueux, sauf les exceptions qui confirment. Il comprend à peine le langage intellectuel et le parle mal.

Les parents engagent l'enfant à les aimer, à aimer aveuglément ses frères. C'est, pour le jeune être humain, le crépuscule de la vie intellectuelle, l'âge de la vie enfantine, d'amour innocent et aveugle, c'est l'âge de l'addition.

Mais la puberté approche, cependant, dont les premiers pointillements émancipateurs, inégaux sur chaque enfant, éveillent en lui un sentiment intuitif prématuré, sauvage, c'est le mot, qui le fait pénétrer, néanmoins, au-delà des innocentes leçons maternelles. Il en dédaigne la réserve

et la simplicité aussi bien que les contes et les fables qui l'avaient bercé jusque-là. Il devient vicieux et se bat avec ses pareils, d'autant plus indocile et ingouvernable que, méprisant l'autorité, il ignore le danger de la liberté. Hors d'état de distinguer le mal du bien, il ne peut faire exactement encore la soustraction morale. C'est cette époque vague de transition où le jeune homme fait désespérer parfois de son avenir, époque, pour lui, de luttes de toutes sortes, veille de la puberté, de l'aurore de la vie humaine.

L'aurore morale de la vie lui est enfin pour le jeune homme. Au physique, son corps matériel est constitué, et, avec ce dernier, son corps lumineux dont la quintessence hominulaire lumineuse intelligente est l'esprit, l'agent général fluide de son âme ; l'esprit qui apporte à l'homme la vie adulte, pubère, du bon sens qui console et satisfait. Arrière, alors, les contes et les fables ; arrière le merveilleux et les mystères ! Son âme entassait jusque-là confusément notions sur notions, préceptes sur préceptes, idées sur idées. Par l'esprit de son âme, il discerne maintenant ce qu'il doit garder de ce total confus, ce qu'il en doit rejeter. Il fait la soustraction morale. Distinguant réellement la vérité du mensonge, le mal du bien, son esprit a greffé sur l'amour attractif innocent et aveugle de son enfance ou sur une intuition sauvage et prématurée, l'intuition soustractive ; sur la vie attractive, la vie intuitive. Le jeune homme, à cet âge, pénètre, par son esprit, l'intérieur des choses de la vie, dans la mesure de son intelligence. Informé de la vérité en tout, il commence à vivre de la vie d'homme. Il sait ce que parler veut dire et prend en pitié les enfants. Il choisit, il combine, il s'essaye à produire. Touché d'un amour nouveau plus éclairé

que l'amour innocent et aveugle, il ressent des désirs intuitifs et vagues encore de rapprochement avec les hommes ses frères, avec une compagne. Il rêve, au moral comme au physique, de donner la vie et il est en mesure de la donner. C'est l'âge de complète puberté conforme à la règle de soustraction et gage de la force multiplicative.

A cette époque, lorsque sa puberté est en tous points parfaitement constituée, l'homme s'attache à sa compagne et apporte à la perpétuité de la race humaine le contingent d'une partie de sa vie. Son âge mûr se développe peu à peu. Le jour de la vie s'est fait pleinement pour lui. Son esprit a travaillé sous la direction de son âme. Il jouit enfin de la vraie vie humaine instinctive, intellectuelle, greffée par son esprit sur les éléments instinctifs vagues et peu productifs de sa puberté. Il recueille réellement alors les fruits de ce qu'il a semé et fait le produit du résultat de ses additions précédentes élaboré par ses intelligentes soustractions intuitives. Grâce à la pleine lumière qui éclaire son esprit selon la nature et la condition humanitaire de son globe, il fusionne par le rapprochement et s'entend avec les hommes ses frères, réglant ses rapports avec eux par la loi des quatre règles intelligentes. Il élève dignement sa famille et l'alimente par la juste distribution des produits de toute nature amassés par ses soins, propres à entretenir la vie matérielle, la vie morale et la vie spirituelle. Son dévouement est à la hauteur de son intelligence, et il est prêt à tout donner pour ses frères et ses enfants ; tout, jusqu'à sa vie.

Cet âge est celui du vrai classement intellectuel, l'âge où l'homme fait réellement, avec la pure clarté de son intelligence et en toute connaissance de cause : l'addi-

tion, la soustraction, la multiplication et la division intelligentes, réunissant, élaborant, composant, classant avec justesse les produits de ses travaux et de sa pensée. Amoureusement uni à sa compagne, il représente le Dieu créateur au milieu de ses enfants et s'élève vers lui par sa pensée, en attendant de s'en approcher réellement par l'abandon de son enveloppe matérielle, en pleine santé de corps et d'esprit, aux âges de l'harmonie planétaire, et, souvent, hélas! dans les douleurs morales et physiques du mal vivant ou dans la décrépitude de la vieillesse, sur un monde mauvais et incohérent comme le nôtre.

Durant les ères primitives de sa vie attractive et de sa vie intuitive, l'homme parle le langage et pratique les rapports attractifs et intuitifs compris dans ses rapports et son langage intellectuels sauvages. La vraie vie instinctive et intellectuelle et le vrai langage intellectuel de la raison éclairée, caractérisés par la règle de division, ne sont le propre que de sa maturité.

Telle est la vie normale de l'homme, vie attractive, intuitive, instinctive et intellectuelle par progression, selon le degré de valeur et l'ère de son humanité; en d'autres termes: vie d'addition, de soustraction, de multiplication, et, surtout, de division directrice; vie de l'homme, enfin, reflet en petit de la vie du grand homme infini.

Rapportons maintenant à la grande loi de vie divine la vie morale d'une humanité et traçons les rapports, avec les quatre règles, des quatre phases progressives de cette vie si peu connue et si importante à connaître.

Comme toute vie créée, comme la vie propre de l'homme, la vie morale d'une humanité commence par une phase première embryonnaire.

Nous avons précédemment raconté les commencements d'une humanité primitive. Formée, ainsi qu'on l'a vu, de germes humains venus d'une foule de mondes transformés, de germes recueillis en catalepsie de malheur dans la voirie, par les Grands Messagers divins, après l'ascension du globe qu'ils habitaient le dos tourné à la lumière, une humanité nouvelle offre la bigarrure de toutes les incohérences. Tout a été oublié par ces hommes, selon leur degré d'infériorité, dans l'abrutissement du malheur léthargique de la voirie. Ils n'ont que de grossières notions d'art, et endormis, insensibles comme nos sauvages, véritables hommes embryonnaires, ils sont peu vêtus et affectent même une complète nudité pour ressembler davantage à leur modèle, le fœtus sans âme et sans vêtements dans le sein de sa mère.

Chaque homme, presque, parle alors une langue à lui. Chacun a sa croyance, chacun sa charge originelle d'imperfections, de travers et de vices; et l'on peut dire, de plus, que l'incohérence de la planète ne le cède en rien à celle de son humanité chargée de l'élaborer. Celle-ci s'acquitte de ce devoir sous la direction de l'âme planétaire et fait avancer la planète progressivement dans la vie en y avançant elle-même, afin que toutes deux arrivent un jour ensemble à maturité harmonieuse.

Mais, on le voit, la vraie vie divine, même la plus rudimentaire, n'a rien à faire là encore. C'est une phase de confusion et d'incohérence matérielle, morale et spirituelle si désordonnée qu'il est impossible à l'âme planétaire la mieux intentionnée d'y apporter prompt et sûr remède. C'est une vie embryonnaire d'humanité si difficile à mener à bonne fin souvent, que globe, humanité et âme planétaire : tout

se décompose, meurt et se dissout pour se renouveler. C'est, en ce cas, un véritable avortement. Nous avons dit la cause et fait le récit de ces catastrophes, propres aux mondes grossiers qui commencent.

N'oublions pas de signaler, avant d'aller plus loin, une circonstance des plus importantes, particulière, quoique rentrant dans la grande loi générale de vie, à la vie propre d'un grand corps. C'est que cette vie, la vie astrale, est toujours en avance d'un degré sur celle de l'humanité que dirige son âme collective.

Ainsi, la vie embryonnaire d'un grand corps, sa vie cométaire se passe dans la voirie du tourbillon, avant que le grand corps ait reçu son âme astrale ou planétaire. Il reçoit cette âme et naît ainsi, bien avant le réveil de son humanité, et la vie embryonnaire de celle-ci correspond à l'enfance, à la vie attractive d'amour innocent de sa planète. La planète alors, en rapport attractif intelligent avec les mondes matériels, vit de leur vie générale, ne parle que leur langage, quoiqu'elle possède les autres en puissance.

Pour qu'un premier Messie puisse venir sur une planète apporter la lumière divine à son humanité et la faire passer à l'état d'enfance, il faut que le grand corps ait pouvoir par son âme de communiquer au loin avec les mondes spirituels et possède les agents nécessaires pour parler leur langage, le langage intuitif. Il faut qu'elle jouisse de la vie intuitive, qu'elle soit pubère. Parvenue à cette phase de sa vie, une âme planétaire reçoit de son humanité quelques âmes assez bonnes pour entretenir des rapports intuitifs avec les régions spirituelles. Il lui arrive en retour alors, par l'intermédiaire de ces mondes, une

âme humaine céleste, fille des cieux, Vierge sans tache et Grande Messagère divine désignée, volonté amoureuse de Dieu, qui doit, fluidiquement fécondée par un Grand Messager divin, porter dans son sein l'enveloppe matérielle où vient s'incarner le fils aîné de Dieu, le premier Messie.

A la puberté de l'humanité, signalée par le passage du second Messie, correspond la maturité de la planète, sa vie instinctive intelligente, la jouissance du langage instinctif intelligent qui, dans la vie générale, est celui des mondes célestes, où l'avancement des âmes que fournit à l'âme centrale son humanité, lui donne accès par ses rapports.

Enfin, la vie pivotale intellectuelle de la planète correspond à la maturité harmonieuse de son humanité, marquée par la présence du Messie divin et le règne de Dieu. Recevant alors, de son humanité des âmes d'hommes-Dieux, l'âme astrale vit de la vie divine, parle le langage intellectuel divin. Elle est en rapport avec les mondes divins et, directement, avec Dieu lui-même, à l'heure de son ascension glorieuse, à la tête de son humanité.

Quand une planète, soit par elle-même, soit à la faveur d'une opération de greffe incrustative, parvient à vivre malgré le dissolvant du mal, nous laissons à penser au prix de quelles souffrances son humanité arrive enfin au terme de cette vie embryonnaire et sauvage. Heureusement pour elle, elle ne sait rien et, grâce à sa léthargie spirituelle, s'accommode de sa misère. Cette humanité possède dans tout homme, cependant, et collectivement en elle-même, les germes des quatre vies qu'elle doit traverser successivement et manifestées toutes confusé-

ment dans sa vie sauvage, au milieu de l'ignorance, du désordre, de l'instabilité, de la compression violente et des douleurs qui caractérisent cette stérile époque d'incubation humanitaire.

Le premier gage d'une issue favorable à ces maux, le signe que va se terminer cette vie de plein enfer, l'annonce pour l'humanité qui s'en émeut à peine, du premier commencement d'une vie normale, c'est l'apparition successive de quelques précurseurs et de quelques prophètes premiers bourgeons parus sur le pied de l'arbre humanitaire sauvage qui commence à végéter ; bourgeons d'un ordre élevé, ceux-là, bourgeons de vie attractive intelligente d'amour innocent et aveugle ; mais, bourgeons sauvages encore, de la vie attractive que doit apporter à l'humanité le premier envoyé divin, son premier Messie, dont ils annoncent la venue.

Que peut produire jusque-là une humanité incapable de faire, sous quelque rapport qu'on l'envisage, même une bonne addition ? Toutes les institutions de ces temps n'étaient ici-bas qu'un amalgame de toutes les violences, de toutes les erreurs, de toutes les doctrines ; les empires, des agrégations hétérogènes et antipathiques de provinces rivées par la force et la guerre à une chaîne de fer, peuplées d'hommes séparés par la haine et courbés sous un pouvoir aveugle et ennemi de tous ; les dieux, toutes les calamités, tous les vices personnifiés et adorés, toutes les turpitudes, toutes les hontes. Quelques oasis rafraîchissent l'œil cependant au milieu de cette immense tristesse d'une végétation humanitaire stérile et sauvage. Nous ne pouvons nous y arrêter ici, nous avons

indiqué ailleurs la source qui les alimentait de vie sur la terre. Cette source était divine.

Sur une planète aussi arriérée, où règne en maître le mal vivant, dans cette fermentation d'une humanité en germes, d'une humanité embryonnaire, les quatre règles se font toutes à l'envers. C'est la vie désordonnée de la division fractionnée, propre à une humanité en plein enfer, contrastant ainsi avec toute vie embryonnaire naturelle où, du moins, la loi s'exécute.

L'âge de l'enfance humanitaire se dessine pourtant, la vie végétative de l'humanité se dégage des entraves qui l'étouffaient. Sur les bourgeons attractifs sauvages ménagés sur cette tige vivace par la Providence, le premier Messie vient greffer la vraie vie attractive d'amour innocent et aveugle. Le tronc sauvage meurt peu à peu dans l'épuisement d'une lutte à mort, et peu à peu les bourgeons greffés s'en sont approprié la sève. Nous ne répéterons pas ici ce que tout le monde sait, au prix de quelles douleurs, de quelles convulsions s'obtient ce résultat, de quelles tourmentes essayées par le germe attractif victorieux, de quelles persécutions fécondantes pour la végétation d'amour.

Enfin, la végétation attractive divine se développe. Instruite par la doctrine d'amour innocent à faire une addition utile et bien ordonnée, l'humanité avance, quoique lentement, dans ses institutions, comme elle a fait des progrès aussi dans la vie attractive d'amour innocent et aveugle. Les hommes se rapprochent. Plus homogènes, les Etats sont mieux liés dans leurs parties. La présence de la loi d'amour, diversement interprétée toutefois, et à peine comprise par des hommes enfants, donne

aux institutions humaines une force et une stabilité jusque-là inconnues. Par l'appât d'une récompense céleste qui chatouille l'égoïsme, ou la frayeur d'une peine éternelle qui sert de digue au désordre, des lois s'établissent telles quelles, éloignant des sociétés la confusion primitive. Mais, comme nous l'avons dit, le mal est toujours là qui se plie au courant attractif afin de ne pas perdre pied. L'humanité semble devoir s'engloutir dans un abîme de guerres et de vices.

Cependant la végétation humanitaire se renforce, s'étend, s'agrandit, pousse au loin ses racines et ses branches, se couvre de feuilles et fleurit. Sa floraison envahit le globe, à la grande joie des populations vivant de la vie attractive innocente et aveugle. Mais aucun fruit ne paraît. Certains s'en aperçoivent à la longue et signalent cette lacune; ils s'étonnent que les fleurs se succèdent stériles. On étouffe leurs voix; on les supprime au besoin. Les tortures, le feu, en ont bientôt raison. L'arbre humanitaire, entre temps, s'épuise en branches, en feuilles et en fleurs, dépense sa vie en produits de pure matière. La vie attractive aveugle a fait son temps. Une vie nouvelle est nécessaire à l'arbre de l'humanité entré dans le feu désagrégeant de la dissolution morale digestive.

Les hommes d'une humanité infantine préconisent et pratiquent l'amour innocent et aveugle. Comme l'enfant dévore ou entasse, en compagnie de hochets de toute espèce, les fruits et les bonbons, ils amassent des biens et des trésors, reçoivent et gardent les préceptes, les leçons qu'on leur donne de haut, mais y regardent peu. Ils révèrent extérieurement les représentants, plus ou moins légitimes, de l'autorité de Dieu, nœuds humains puissants de la

chaîne attractive. Comme les enfants, ils craignent et aiment médiocrement leurs maîtres. Ils recherchent par attrait les dehors pompeux. On les gagne par des récits merveilleux, on les frappe par des prodiges, on les ravit par des miracles. Comme l'enfant désire et adore le printemps, admire et cueille avec plaisir les fleurs futiles, joyeux de leur éclat, de la grâce des formes et des parfums suaves, se souciant peu du fruit et n'y pensant pas même, ces hommes s'attachent exclusivement au printemps social, au développement matériel futile de la végétation humanitaire, à la vie attractive, à la floraison.

Ces hommes aiment Dieu d'un amour innocent et aveugle ; du même amour, ils aiment son fils, son envoyé divin, son Messie, et la Vierge sa mère. Ils voient avec bonheur s'étendre sa doctrine et la propagent au loin. Mais ne leur parlez pas du fruit de l'arbre humanitaire. Ce fruit, disent-ils, n'est pas pour notre monde ; et pourtant ils le demandent innocemment et aveuglément chaque jour ! Acteurs et ouvriers providentiels, cependant, ils s'évertuent à faire entrer et à maintenir toute l'humanité dans le cercle de l'amour attractif, innocent et aveugle, s'engagent de grand cœur dans la végétation attractive, et se portent ardemment dans les mille et mille plis de sa floraison. Ils en provoquent l'épanouissement, même par la violence et la guerre, la contemplent avec joie et la proclament le but de la végétation humanitaire. Comment verraient-ils au-delà ? comment découvriraient-ils ce que cache cette fleur ? Ils n'ont en partage que la vie attractive innocente et la vue aveugle. L'intuition leur est étrangère, ils ne voient à travers rien, n'aperçoivent que la surface des choses ; et, incapables de penser à une sous-

traction qu'ils ignorent, ils additionnent innocemment, attractivement, sans juger, sans distinguer, sans même examiner, sans voir !

Or, à mesure que s'étend, sans s'élever, la végétation attractive d'amour innocent et aveugle et qu'à fleurir elle épuise sa sève, des bourgeons vigoureux se montrent d'un nouveau caractère, qui poussent en s'élevant sur l'arbre attractif. Ces bourgeons de vie intuitive sauvage, représentés par des précurseurs à la vue soustractive, ne voient pas le fruit, mais le soupçonnent et le réclament. Chargés d'en haut, à leur insu, de préparer l'inauguration d'une vie, d'une lumière nouvelle, ils obéissent à leur destinée. Ils arrivent, poussent, montent, échelonnés à distance. Privés de sève, comme les bourgeons d'avril, par l'incohérence de l'atmosphère, ou étouffés par la puissance de la végétation attractive, stérile, les premiers périssent à la peine, laissant toutefois derrière eux la trace féconde et le bienfait de leur passage. D'autres leur succèdent, et sont parfois plus heureux ; mais ils sont sauvages encore ; aussi, sauvages et dédaignés sont leurs fruits. Leur nombre augmente, cependant, avec l'approche de l'ère de vie nouvelle.

Ces hommes sont prématurément pubères. L'addition ne peut plus leur suffire. Ils veulent soumettre à la soustraction leur total. Ils comprennent qu'il faut examiner et choisir. Ils comprennent que Dieu ne se contente pas d'une humanité attractive, innocente et aveugle ; qu'il veut une humanité intuitivement clairvoyante, raisonnable, agissant en toute connaissance de cause. Ils voient parfaitement le mal, moins aptes, cependant, à discerner le

bien ; car, ne l'oublions pas, leur intuition est sauvage. Ils s'essayent à la soustraction, et la font mal. Ils renversent, luttant par la violence, incapables de réédifier, oubliant trop que Dieu seul édifie par la persuasion et la lumière.

Enfin, ces réformateurs prédestinés savent intuitivement que l'attraction est seulement le crépuscule de la vie. Ils pressentent pour l'humanité une vie plus avancée et fructueuse, une aurore plus brillante. L'arbre humaine immense qu'ils voient se traîner sans produire, envahir le sol sous leurs yeux et obscurcir l'air de ses fleurs ternes, est un arbre mort à côté de celui qu'aperçoit chargé de fruits leur intuition. Ils proclament la vérité. L'humanité rajeunie, ressuscitée par le feu désagrégant digestif moral, s'émeut de toutes parts, secoue sa chaîne attractive qui se brise. Éveillée à la lumière vivante, elle embrasse leur cause ; mais, moins qu'eux encore capable de discerner exactement le vrai du faux, du mauvais le bon, elle glisse avec eux dans l'erreur dès qu'elle essaye de produire le fruit de vie nouvelle, d'établir les institutions qu'elle a rêvés. Peine inutile ! non greffés encore, les bourgeons sauvages ne donnent que des fruits verts rongés par le mal vivant, impuissants à mûrir, précipités dans la voirie par les vivants eux-mêmes qui les avaient prématurément caressés, et engloutis au milieu des huées et des ricanements des morts. Incorrigibles par nature, ceux-ci, de plus belle, repoussent la vie intuitive raisonnable, et continuent de représenter les feuilles fanées de la fleur terne de végétation attractive, innocente et aveugle, destinée, pour faire place au fruit, à tomber naturellement dès le premier pointillement du germe dans la

voirie humanitaire pour s'y dissoudre et s'y renouveler à l'exemple de la fleur de nos vergers.

Mais la voie est préparée au représentant de la vie annoncé par ses précurseurs, les bourgeons intuitifs sauvages. Le second Messie, l'Esprit de vie, arrive qui vient greffer sur les bourgeons intuitifs de l'arbre attractif, la vraie vie intuitive divine de l'amour et du bon sens persuasif et nourricier. Dès que le fruit humanitaire commence à poindre, la fleur se crispe et tombe pour ne plus reparaitre jamais; elle qui était la mort aveugle, et qui cachait à tous, sous prétexte qu'elle était tout, la voie, la vie et la vérité, la réalité du fruit nourrissant! Vivant de la vie intuitive assise sur la vie attractive, prenant en pitié les institutions des hommes enfants, instruite de la vraie loi d'amour divin, l'humanité intuitive voit la vérité derrière le voile des mystères. Elle explique les miracles matériels par le fonctionnement de la loi de vie, comprend la nécessité de leur emploi pour les temps d'amour attractif, et leur inutilité pour ceux de l'amour intuitif et du bon sens raisonné.

Or, il est une vérité importante qui sera ici sur son terrain. Toute vie se maintient par l'alimentation; toute alimentation s'opère par voie de digestion; toute bonne digestion s'exécute par le jeu des quatre règles. Comment l'ordre et l'accord, la santé sociale règneraient-elles dans une humanité embryonnaire? comment la digestion morale y serait-elle possible? comment cette humanité étrangère aux quatre règles ne se débattrait-elle pas dans les convulsions d'une vie morale malade, d'une vie où aucune digestion quelconque ne peut s'exécuter? Com-

ment ne serait-elle pas la proie de la mort? Comment ne présenterait-elle pas la réalité du plein enfer?

L'humanité dans l'enfance, durant sa vie attractive, opère l'addition morale, comme nous l'avons indiqué, mais elle ne sait faire qu'une addition confuse sans soustraction. Or, que peut-il résulter de l'entassement confus? La distribution désordonnée, la déperdition des produits. L'enfance humanitaire est l'époque de la congestion attractive en tout, dans la science humaine, dans la force, dans la richesse. Aussi que voit-on dans la société attractive? D'un côté, accumulation, trop plein, pléthore, corruption, violence, orgueil, folie; de l'autre, disette, misère, faiblesse, écrasement, désespoir, fléaux, calamités de toute nature. Et ce caractère persistant d'incohérence est empreint non-seulement sur toute l'humanité, mais sur l'homme, sur le mobilier planétaire, sur l'atmosphère, sur l'âme même de la planète, car tout ce qui est de même nature s'appelle, se tient et se donne la main dans le mal comme dans le bien.

Pubère, l'humanité vit de la vie attractive et a appris à exécuter la règle de soustraction. La digestion, le triage humanitaire commencent alors à s'exécuter dans leur opération la plus importante, celle qui écarte le mal, puisque la société tient en main le principal instrument de la loi des quatre règles, après l'addition : la soustraction digestive. Aussi, les résultats sont-ils déjà tout autres que durant la vie attractive. Les alimentations générales ne sont pas encore égales, cependant, uniformes et faciles comme durant les phases suivantes de la vie humanitaire d'amour où fonctionnent la multiplication qui marque la force digestive et la division qui caractérise la perfection.

Donc, l'humanité pubère vit de la vie attractive et de la vie intuitive dont elle parle le double langage dans son langage intellectuel imparfait et grossier encore, selon sa nature. Elle connaît, étudie et applique la loi immuable de vie transmise par l'Esprit divin, son second Messie. La soustraction intuitive intelligente a passé sur le fatras des lois et des institutions de l'enfance humanitaire, et l'ordre véridique y a remplacé le désordre mensonger. Discernant aisément le mal du bien, éliminant, choisissant en connaissance de cause, rapportant tout au critérium infaillible de la loi de Dieu, l'homme intuitif marche tête levée dans la voie du progrès intelligent, dans le sentier spirituel, à la clarté réjouissante et consolante de l'aurore divine.

Cependant l'humanité ne saurait demeurer stationnaire. Elle marche toujours. La végétation humanitaire, quelles que puissent être les apparences, ne s'arrête jamais. L'arbre attractif intuitif intelligent est couvert de fruits, mais ces fruits ne mûrissent pas encore, les digestions qui les alimentent ne sont pas productives. Or, contempler des fruits verts n'est pas un aliment moral suffisant pour toute une humanité intuitive. Des hommes s'élèvent de toutes parts, précurseurs d'une autre ère, qui demandent et proposent les moyens d'amener le fruit à sa maturité à sa vraie vie. Bourgeons de vie instinctive sauvage, vivant de la vie attractive et intuitive intelligente, ils entrevoient dans le lointain la vie instinctive, celle de la multiplication et de la force. Ils veulent, avec l'appui de tous, cette fois, donner cette force à l'arbre humanitaire, lui constituer pour sève l'appui de toute l'humanité réunie dans la vie et par le langage instinctifs; vie et langage par lesquels

tous ceux qui en possèdent, bien développés, les éléments, s'entendent sans se connaître à la façon des êtres instinctifs arnaux. Ils s'efforcent, par la persuasion, de réunir dans l'amour intuitif et instinctif tous leurs frères, d'incruster toutes les nationalités en une seule famille parlant une seule langue intellectuelle universelle, imparfaite et grossière, compliquée peut-être, surtout, comme des hommes peuvent la créer.

Ces efforts sont un signe. Le Messie divin vient, sur les bourgeons instinctifs sauvages de l'arbre intuitif humanitaire, greffer le vrai germe de vie instinctive céleste ; sur les trois vies inférieures conduites par la vie intellectuelle sauvage, la vie pivotale intellectuelle divine, et, sur le langage intellectuel grossier de l'humanité, le langage intellectuel omniversel de Dieu. A cette ère nouvelle, époque dernière et définitive de sa carrière, l'humanité s'épanouit amoureusement dans sa maturité harmonieuse, et forme pour Dieu le fruit qu'elle attendait pour elle-même. L'homme passe à l'état d'homme-Dieu et, par la pratique des quatre vies et des quatre langages intelligents divins, par le jeu régulier des quatre règles digestives divines : l'addition, la soustraction, la multiplication et la division, accomplit, parfaite et sans erreur possible, sa digestion morale, et présente, sur la planète harmonieuse, la pleine image lumineuse du Père céleste infini de tous.

C'est par la pratique de la division parfaite que l'homme marque sa place à côté de Dieu. C'est par la faculté d'opérer justement la règle de division morale directrice que le Déicule est constitué directeur souverain des règnes inférieurs, du minéral, du végétal et de l'animal.

CHAPITRE VIII.

DES GRANDES GÉNÉRATIONS ET DU MARIAGE A PROPOS DU TRIPLE PASSAGE DU MESSIE SUR UNE PLANÈTE.

Il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté, ni rien de caché qui ne doive être connu et venir en évidence.

(S. Luc, VIII, v. 17.)

Caractère général propre à chacun des trois Messies d'une planète. — Passage du premier Messie. — Messie de l'enfance et de l'addition morale. Caractère incrustatif de son incarnation. — Du mariage monogame indissoluble. — Explications tirées de la loi de vie et relatives aux civilisations antérieures à Jésus-Christ. — Passage du deuxième Messie, immatériel comme la venue de l'esprit à l'homme lors de la puberté humaine. — Intermédiaire matériel du deuxième Messie. — Le deuxième Messie apporte à l'humanité la soustraction morale. — Application de cette règle au mariage par l'institution du divorce, correctif matrimonial propre à l'âge intermédiaire de l'humanité. — Passage du troisième Messie fluidique et invisible à l'œil matériel. — Intermédiaire matériel du troisième Messie. — Le troisième Messie greffe la vie et le langage intellectuel divin sur les vies primitives et les langages inférieurs de l'humanité. — Il établit le mariage unique, libre par la vérité, et indissoluble par suite du juste classement en tout. — Diverses images naturelles de ces dispositions. — Liberté amoureuse incompatible avec la loi de Dieu aux mondes matériels. — Des grandes générations, des petites et des infiniment petites. — Grande génération des trois Messies. — Annonce de la venue des Messies. — Annonce d'un seul Messie par les prophètes d'Israël. — Annonce par Jésus-Christ du consolateur, deuxième Messie. — Annonce du troisième Messie par le second. — L'âme humaine ouvrière fluidique, rec-

trice trinaire de l'homme. — Les trois Messies, âme trinaire d'une humanité. — Les trois Messies, un seul et même Messie, membre des grandes générations ainsi que la Vierge, fille des cieux, mère du Messie matériel. — Ce qui arriverait si l'humanité ne recevait pas les lumières propres à son âge, à l'époque de sa vie qu'elle parcourt. — De l'unité des trois Messies. — Dieu veut que tout soit connu et expliqué à son heure. — Humanité corps du Christ. — Les deux autres Messies sont l'esprit et l'âme et les trois, un seul Messie, la trinité. — Triple trinité. — Pourquoi les esprits individuels qui se manifestent ne sauraient traduire le Verbe de Dieu. — Rapport avec Dieu des grandes générations. — La génération infinie éternelle. — Concordances dans l'application de la loi de Dieu à propos des Messies.

Nous avons fait connaître la vraie loi qui préside à la vie des humanités, les phases progressives diverses de cette vie, les moyens conformes à sa loi immuable employés par Dieu pour en provoquer le développement. Examinons maintenant, sous ce point de vue, c'est-à-dire, par rapport aux quatre âges de la vie et au symbole des quatre règles dirigeantes, la nature et les caractères propres des trois manifestations successives, dans une humanité, de la volonté intérieure de Dieu, de ses trois Messies.

Le premier Messie représente, greffée par lui sur la vie attractive sauvage, la vraie vie morale attractive, l'amour innocent, l'enfance humanitaire, sous le symbole de l'addition. C'est le Messie enfant, membre de l'humanité enfant, incarné dans une enveloppe humaine célestement conçue. Imprégné, dès son enfance matérielle, de l'essence spirituelle et céleste, le premier Messie est bien réellement la voie de l'humanité, portant en esprit et en germe la vie et la vérité, représentées, chacune, en réalité effective plus tard, par le second et puis, par le troisième Mes-

sic, tous trois, la volonté immuable, la même volonté de Dieu et, partant, le même Messie. Ainsi, la volonté formulée d'une âme humaine et portée par différents messagers fluidiques hominicaux est toujours la même volonté. Le premier Messie est donc l'homme-moral-Dieu, parfait selon la nature de son globe, portant avec lui, en outre, l'essence de la vie et de la vérité.

Le second Messie, Grand Messager divin fluidique lumineux, esprit de Dieu, représente réellement la vie qu'il vient communiquer à l'humanité : la vie intuitive spirituelle greffée sur les bourgeons intuitifs sauvages de la végétation d'amour innocent. Il porte en germe la vérité. Sous le symbole de la soustraction, il retranche de la végétation morale de l'humanité les branches mortes et les fleurs hors de saison, les remplaçant par le germe, l'espoir consolant du fruit humanitaire, de l'humanité harmonieuse.

Le troisième Messie, le Messie divin est le Messie Grand Messager divin lumineux, complet, spirituel et céleste, sans réserve.

Le premier Messie est bien réellement le Messie de l'enfance humanitaire, le Messie de l'amour innocent et aveugle, le Messie de l'addition morale et de l'addition seulement, le Messie sonique de la parole. Fidèle à son mandat, Jésus-Christ l'a accompli avec autant d'exactitude qu'il a mis de soin à ne pas le dépasser.

Descendu dans un enfer véritable par son arrivée sur une planète où l'humanité était encore dans le chaos moral de la confusion embryonnaire, il dut se garder de lui parler le langage propre à une humanité plus avancée ; et, aussi simples qu'élevés, ses enseignements étaient à la

mesure de sa mission. « Je vous donne un commandement « nouveau, dit le Christ à ses disciples, que vous vous aimiez les uns les autres. » (S. JEAN, XIV, v. 34.) Il dit ailleurs : « Laissez venir à moi ces petits enfants, car le « royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. « Et quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme « un petit enfant n'y entrera point. » (S. MARC, X, v. 14 et 15.) N'était-ce pas là, la recommandation de l'amour innocent et aveugle, tel qu'il convient à une humanité enfant ?

Père de l'humanité terrestre par son mandat, le Christ, au point de vue de la solidarité générale, était le frère de tous les hommes qui constituent cette solidarité dans le grand omnivers. Or, les enfants recherchent les enfants et cette image du Messie enfant, du Messie d'amour innocent et aveugle, du fils aîné de Dieu entouré d'enfants ses jeunes cadets est sublime et touchante, renferme un sens aussi vrai que profond, et bientôt on le comprendra.

Incarné dans la famille d'un charpentier ouvrier d'incrustations matérielles, le Christ était, nous le savons maintenant, le Messie de l'attraction simple d'amour, de l'incrustation base de toute vie, de l'addition morale humanitaire ; et, ne pouvant le dire, car on ne l'aurait pas compris, et ses explications prématurées auraient obscurci la limpide simplicité de sa doctrine ; il a marqué de ce caractère propre à son mandat divin, tous les actes de sa vie, afin que l'humanité pubère ne pût s'y méprendre. Cependant l'évangéliste nous dit : « Lorsque le Christ était en « particulier, il expliquait tout à ses disciples. » (S. MARC, IV, v. 34.) Que sont devenues ces explications ? Emportées par les ciseaux des siècles. En public il était moins expli-

cite. Sans cette réserve, on l'eût brisé plus tôt, et il serait resté en-deçà du but qu'il devait atteindre.

Il était si bien le Messie de l'addition que, lorsque le jeune homme riche lui demanda comment il fallait s'y prendre pour gagner le royaume de Dieu : « Va, vends tout ce que tu as et donne (le total du prix) aux pauvres » (S. MARC, I, v. 21), répondit le Christ. Addition toujours, comme chez l'enfant, total sans soustraction. Quand il eut formé le total de ses disciples, il ne le soumit pas à la soustraction et garda parmi eux, jusqu'au dernier jour, Judas Iscariote qu'il savait devoir le trahir, parce que la soustraction n'entraît pas dans son mandat, ainsi qu'il le dit implicitement dans ces paroles :

« Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi. » (Saint JEAN, VI, v. 37.)

Et dans celle-ci :

« Quiconque aura parlé contre le Fils de l'Homme, il lui sera pardonné. » (Saint LUC, XII, v. 10.)

C'est-à-dire, il n'y aura pas pour lui de soustraction.

N'est-ce pas ainsi que nous pardonnons à des enfants sans raison?... « Ils ne savent ce qu'ils font ! » (S. LUC, XXXIII, v. 34.)

« L'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni » (saint MATTHIEU, XIX, v. 7), dit le Christ aux pharisiens en parlant du mariage, établissant ainsi, d'autorité, l'incrustation conjugale humaine sans faculté de soustraction, le mariage unique, la monogamie indissoluble propre à l'enfance humaine, contrairement à ce qu'avait établi Moïse durant la période embryonnaire humanimale, et que le Christ expliqua par ces paroles :

« C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse
« vous a permis de répudier vos femmes. » (Saint MAT-
THIEU, XIX, v. 8.)

Messie sonique du Verbe, il se contenta de parler. Les
enfants n'écrivent point. Il laissa à la tradition et à ses
disciples de transmettre aux hommes sa doctrine. Jésus-
Christ dit encore :

« Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté,
« mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Saint JEAN,
VI, v. 38.)

On comprend, quand on y réfléchit, l'importante sim-
plicité d'un pareil mandat rempli avec une rigoureuse
exactitude, sans omission et sans transgression. La loi de
Dieu veut qu'on laisse au libre arbitre humain un champ
d'autant plus vaste que l'humanité est moins avancée; et,
sa pleine et libre expansion, à la première végétation hu-
manitaire, se bornant à lui montrer la voie qu'elle doit
suivre. La végétation ne gagne rien à être hâtée, soi-
gnée outre mesure, entravée et mise sous cloche, sinon
de produire des fruits prématurés, dépourvus de la vi-
gueur saine et de l'arôme vivifiant du fruit naturelle-
ment mûri à l'air libre. Voilà pourquoi notre premier
Messie s'est strictement borné à enseigner aux hommes
l'addition morale et, nullement, la soustraction qui n'était
pas de son âge. Voilà pourquoi il ne s'est pas préoccupé
de la supériorité apparente, sur sa simple et divine doc-
trine, des civilisations antiques, de celles de l'Asie et du
paganisme, sachant bien que ces civilisations et leurs lu-
mières bâtardes n'étaient qu'une préparation sauvage
ménagée par la Providence à l'expansion de la vérité di-

vine destinée un jour à les absorber dans la splendeur de ses incomparables clartés.

Expliquons cette pensée.

Quand l'homme greffe un arbre sauvage, il peut être forcé, parfois, de laisser certaines branches robustes de cet arbre poursuivre leur végétation première. Cette végétation gêne, en quelque sorte, et retarde la jeune végétation harmonieuse qu'elle semble d'abord éclipser. Elle se couvre de produits en abondance, tandis que le bon germe, à pas lents, mais sûrs, se contente de végéter et de constituer solidement sa vie. Un cultivateur d'emprunt, ignorant et sans expérience pourrait seul, en pareil cas, découragé par ce retard nécessaire, désespérer de l'œuvre incrustative et exalter, au détriment de la jeune greffe, la végétation sauvage et ses âpres produits. Le moment arrive, enfin, où, affranchi des soins de sa croissance, le bourgeon greffé remplace ses fleurs par le germe fruitier, gage consolant de l'arrivée certaine du fruit harmonieux. Le pointillement seul de ce fruit ravit et satisfait le Déclic de la nature qui n'hésite plus, pour faire place au bon germe en plein rapport, à élaguer les branches sauvages.

Ainsi, le Christ greffa sur les bourgeons sauvages attractifs de l'arbre embryonnaire de l'humanité, la vraie vie attractive d'amour innocent. Mais les civilisations païennes, produits directs d'une incrustation planétaire malade, étaient, de cet arbre embryonnaire, des branches sauvages qu'on ne pouvait couper et dont les fruits, bâtards par rapport à la vraie morale divine, étalaient à l'envi, par droit d'ancienneté, leur vives couleurs, donnant aux hommes qui les cultivaient de préférence,

la maigre et fallacieuse substance de leurs fruits, avant que pût monter et produire la greffe d'amour innocent. Après une marche lente, mais sûre d'elle, comme toute végétation de nature divine, celle-ci commence à peine, à travers l'abondance de ses feuilles et de ses fleurs, à laisser apercevoir le germe de son fruit d'avenir, salué des transports de joie de toute l'humanité vivante. Elle se prépare à se développer rapidement au loin, absorbant la sève humanitaire, tandis que se dissolvent, négligées, pour tomber et pourrir, les antiques branches sauvages avec leurs fruits sans saveur.

La vieille civilisation païenne prisait ses fruits âcres mais positifs, bien plus que le germe et les promesses du jeune arbre d'amour innocent et aveugle. Les partisans aveugles de la fleur d'amour attractif ne soupçonnant pas même la possibilité du fruit, préféreront cette fleur du passé à la consolation du germe fruitier de l'avenir, à la douce espérance du fruit harmonieux dont ce germe est le gage.

C'est dans l'ordre. Les vieillards raffolent de leurs anciennes habitudes, de leurs coutumes passées, de leurs meubles surannés, de leurs œuvres d'art vieillies et de leurs modes mortes qu'ils ne sauraient ressusciter jamais, de préférence à l'adoption, malgré les avantages réels du progrès, des coutumes, des arts et des modes vivantes et mobiles de la jeunesse. Celles-ci sont l'expression d'un besoin de changement naturel, témoignage végétateur saisissant d'une aspiration intuitive, constante, vers les modes, les coutumes, les arts et les ameublements de l'avenir; fruits véritables et définitifs, ceux-là, de la végétation des arts et de l'industrie humaine qui ne se fixe et

ne s'arrête que dans son épanouissement unitaire, sous le règne de Dieu.

Tel, l'adolescent renouvelle tous les jours ses meubles et ses costumes. Mais, arrivé à l'âge de maturité et de sagesse, il s'arrête au mobilier, à la forme du vêtement qui lui paraît le plus commode et ne les change plus.

Le second Messie, l'Esprit demeure esprit. Messie purement immatériel, il est affranchi de la conception, de l'incarnation matérielle indispensable au premier. A son heure, il s'incorpore dans l'humanité par son arrivée spontanée, fluide et graduelle dans une enveloppe humaine pubère à sa convenance, d'où il fait rayonner la vie sur tous les hommes de la planète, vivifiée de sa présence. Sur la terre, il a choisi son représentant dans une famille d'agriculteurs, profession caractérisée par les soins de la végétation, vie intermédiaire des règnes, et marquée du cachet du bon sens avisé et de la raison. Il lui fallait un homme simple et étranger au savoir humain, afin que son intermédiaire ne pût altérer ce qu'on voudrait lui inspirer, dans un monde où la loi de Dieu est encore inconnue, et, par suite, impossible le contrôle de la vérité.

Comme nous l'avons dit, le second Messie reste ainsi Esprit, esprit de Dieu, Grand Messager divin. C'est le Messie intermédiaire, comme les mondes spirituels, la vie qu'il représente, sont la nature intermédiaire du grand omnivers, comme le sang est la vie, la nature intermédiaire de l'homme. Sous le symbole de la règle de soustraction, l'Esprit apporte à l'humanité la vie intuitive, la vraie vie intelligente, soustractive, supérieure à la vie attractive. Il choisit, à son gré et pour ses fins, son représentant matériel et ses aides, passant au besoin ces der-

niers au crible de la digestion morale soustractive, et assurant ainsi l'entière pureté de sa famille spirituelle.

« Celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pas pardonné. » (SAINT LUC, XII, V. X.)

C'est-à-dire, il y aura jugement, soustraction. On pardonne à l'enfant, privé en quelque sorte de raison, mais non, à l'homme raisonnable, à l'homme qui, ayant reçu l'Esprit, néanmoins, blasphème contre lui.

Tous les moyens sont accessibles à l'Esprit pour étendre et assurer son œuvre. Touchant par sa nature trinaire et intermédiaire aux trois natures principales, il apporte à l'humanité le savoir trinaire : le savoir matériel, le savoir spirituel et le savoir céleste, tellement liés qu'ils ne font qu'un : la science vivante de Dieu. Il redresse par la soustraction les écarts inhérents au jeu de la vie attractive, incapable de juste discernement. Il maintient le lien conjugal, et la monogamie, mais l'élève au niveau de l'humanité intuitive armée de la règle de soustraction, et combat dans le mariage au nom de la raison, du bon sens et de la loi de Dieu, le mal de l'erreur, le fléau des unions mal assorties, par le correctif propre à l'âge intermédiaire de l'humanité, par un équitable divorce. Portant en cela, comme en tout, un coup terrible et définitif à Satan, il le signale, le démasque et donne à l'humanité, dans la soustraction intelligente, l'arme irrésistible qui doit le terrasser et le mettre au ban de la planète.

Le passage du troisième Messie est, comme celui du second, invisible et immatériel. Comme le second Messie est l'esprit de l'humanité, le troisième en est l'âme. La naissance de l'homme est visible et matérielle, et, ainsi que l'enfant, ne reçoit la vraie vie intelligente que par le

développement de son esprit invisible greffé sur l'intelligence intuitive sauvage de son enfance, l'Esprit de Dieu vient invisible, greffer l'esprit de vie, de la vraie vie intuitive, sur les intuitions sauvages de l'humanité. L'arrivée de la maturité de l'homme et sa transformation sont des actes immatériels encore et invisibles; aussi, le passage du troisième Messie est-il, comme nous venons de le dire, invisible et immatériel, quoique accessible à l'œil spirituel. Le Messie divin est parfait : parfait comme esprit, parfait comme Grand Messager divin lumineux, comme âme céleste divine. C'est dans les classes adonnées aux professions libérales et intellectuelles qu'il choisit son intermédiaire matériel, parce que, armée cette fois de la loi de Dieu, l'humanité est à même de reconnaître la pureté et la justesse des enseignements transmis par l'intermédiaire du Messie, incapable de les altérer malgré l'étendue de son savoir. Et quand la mission du représentant matériel d'un Messie fluidique est terminée, c'est toute l'humanité du cercle harmonieux qui représente le Messie.

Chargé de greffer sur la vie instinctive sauvage, la vraie vie instinctive, intelligente, et, sur les quatre vies et les quatre langages inférieurs de l'humanité, la vraie vie et le vrai langage intellectuel divin, il institue en tout la vérité résultant du fonctionnement juste et du classement exact de toutes choses par la division morale, établit le mariage véridique à l'abri de toute erreur, sous l'empire de la vérité harmonieuse, et fait ainsi oublier le divorce propre à la vie inférieure intermédiaire soustractive. Telle est la mesure de bonheur et de latitude conjugale départies à l'humanité, durant l'enfance du règne de Dieu, comme ce règne peut s'établir dans les mondes matériels.

Les liens d'amour sont d'une autre nature, affectent d'autres dispositions aux mondes de la fusion amoureuse, aux mondes spirituels et aux mondes célestes. Ces liens y prennent des allures plus libres appropriées à ces mondes de la pureté et de la réalité, mais inaccessibles à la lourdeur et à la grossièreté relatives des mondes matériels

Aux mondes de la matière, la monogamie seule est possible.

Durant l'enfance de l'homme, le corps a une tendance très-forte à dominer les natures supérieures, et pour le bonheur de l'enfant, il est nécessaire de tenir en arrêt la matière. Dans la puberté, à l'âge de la vie et de l'éclosion du bon sens, la raison et le discernement demandent à s'exercer, et ont droit à ce privilège. A l'âge de maturité, l'âme seule domine capable d'agir sans erreur dans sa pleine raison et sûre de ses actions. Voilà la loi de Dieu telle qu'elle est formulée pour l'homme. Elle est la même pour l'humanité, relativement au mariage.

Aux mondes matériels, la monogamie seule est possible. Elle est imposée d'autorité divine et indissoluble à l'enfance des humanités où la matière veut être contenue dans de justes limites, comme il convient qu'elle le soit chez des hommes enfants ; avec la faculté de révision et d'érédressement de l'erreur par le divorce, chez les humanités pubères, comme le demandent à bon droit des hommes qui commencent à pratiquer le bon sens et à raisonner ; libre, véridique, sans erreur possible chez une humanité pleinement raisonnable et parvenue à maturité harmonieuse sous le règne de Dieu, grâce au juste classement pratiqué selon la règle de division.

Mais, comme nous l'avons dit, le règne de Dieu est dans

l'enfance aux mondes matériels. Or , durant l'enfance, la matière domine et veut être bridée. Donc, la monogamie seule est possible aux mondes matériels , même sous le règne de Dieu.

Le spectacle de l'égoïsme personnel est repoussant, celui de l'égoïsme à deux ne l'est pas moins dans le mariage monogame. L'imperfection est inhérente à la matière. Le seul remède à ces fléaux, c'est la divine loi morale, le juste emploi des quatre règles selon le monde qu'on habite, à moins d'anéantir la matière et le mal.

Si, d'ailleurs, nous considérons le lien conjugal en lui-même et dans ses rapports avec la vie des humanités et celle de la nature, nous nous convainçons, là, encore, de la concordance en toutes choses de la loi de vie avec elle-même.

Le mariage, comme tout acte naturel de la vie humaine, est une végétation productive , morte, en quelque sorte, durant l'enfance humanitaire qui n'a pas la vie et y aspire, durant l'hiver de l'humanité. L'inharmonie conjugale constitue un arrêt véritable dans la végétation matrimoniale; arrêt fâcheux, regrettable; mais, inconvénient secondaire et moins grave que la dissolution, tant que dure la saison inféconde de l'humanité. Ainsi le végétal peut être comprimé sans inconvénient tant que la sève est engourdie. Mais, quand arrive pour le végétal la vie avec le réveil printanier de la sève, tout obstacle compressif doit être écarté pour que la végétation se développe en toute liberté, pour que se forme et prospère le fruit. De même, quand a sonné l'heure de la puberté humanitaire, les unions mal assorties apporteraient des empêchements graves à la végétation matrimoniale. Le temps est venu

alors d'appliquer à ce mal la règle soustractive, symbole de cet âge de l'humanité, et l'entrave disparaît pour que la végétation matrimoniale humanitaire se développe librement et fructifie.

Un mot maintenant, pour en finir sur ce sujet, aux hommes qui rêveraient pour la terre des destinées matrimoniales plus libres, poursuivant de leurs vœux l'irréalisable chimère de la liberté amoureuse, comme ils appellent la polygamie indéfinie. Sur quelques institutions appropriées qu'ils se flattent d'appuyer le fonctionnement de leur aventureuse conception, ils doivent comprendre que rien ne l'autorise dans le plan de Dieu, qu'elle est en opposition avec la loi immuable. La connaissance de la loi doit les engager à porter leurs aspirations, prématurées ici-bas, sur des mondes plus élevés et plus purs que ceux de la matière. La réalisation de leur rêve aboutirait infailliblement, sur un monde matériel, n'importe l'âge de son humanité, à la confusion, au désordre le plus complet, à la promiscuité la plus dégradante et la plus immorale, inférieure même à la polygamie sauvage, expédient conjugal propre à la corruption précoce des humanités embryonnaires, infraction flagrante et palpable, toujours, à la vraie végétation morale intelligente humanitaire, à la vraie loi de Dieu.

L'Esprit a dit dans ses enseignements à son intermédiaire matériel : « S'il y a de petites générations, il y en a aussi de bien grandes. » (*Clé de la vie*, p. 601.)

Ces grandes générations sont, d'abord, celles des aînés de Dieu, dont l'esprit engourdi d'une humanité enfantine encore ne pourrait découvrir l'existence fluide céleste et celle des humanités, êtres immenses et progressifs guidés

par les aînés de Dieu ; êtres collectifs à la carrière marquée par les phases que nous avons dites et conduits, chacun, par ses trois Messies successifs, comme, dans ses trois âges successifs, l'homme est conduit par son âme. Ainsi, les Messies, les Grands Messagers divins lumineux, les humanités des trois natures, appartiennent aux grandes générations. Les hommes des mondes, les unités humaines sont les petites ; et, les infiniment petites, les hominicules. Les messagers fluidiques hominiculaires poursuivent dans l'atmosphère, dans la végétation, dans l'animalité, dans l'homme, des carrières qui sont des éternités vis-à-vis de celles des hominicules aux natures inférieures ; carrières si courtes, celles-ci, que l'homme ne saurait saisir un intervalle entre la naissance et la transformation de l'un de ces petits êtres infinitésimaux. A vingt, quarante, soixante, cent et plus de siècles de distance, les Messies, les Grands Messagers se donnent la main comme nous, petits, nous pourrions le faire autour d'une table, nous, des petites générations, nous dont la vie est un point dans la durée des éternités pour nous incompréhensibles que mesure la vie des aînés de Dieu.

Les trois Messies successifs envoyés par Dieu à une planète constituent, en quelque sorte, par une minime fraction de leur carrière propre, ainsi que nous allons le faire comprendre, une des grandes générations signalées plus haut. A chacun des trois passages, correspond une régénération progressive de leur humanité. Ils représentent fluidiquement, par ces trois passages, la végétation d'une humanité entière, membre elle-même de ces grandes générations et dont ils caractérisent les trois âges et la transformation. Le premier Messie naît matériel et visible sur

la planète. Les deux autres n'y arrivent que fluidiques. Ainsi, la naissance de l'homme est matérielle et visible. Les âges de puberté, de maturité chez l'homme et sa transformation sont des actes immatériels, fluidiques et invisibles, greffés sur la vie humaine, inaugurée par l'enfance. Ce qui prouve jusqu'à l'évidence que, si l'homme naît, se forme en puberté et constitue en maturité sa famille harmonieuse, il faut nécessairement que l'humanité quitte les langes de l'enfance humanitaire, de l'amour innocent aveugle, pour la vie pubère d'amour raisonné, et constitue, enfin, dans sa maturité, le grand cercle social harmonieux, l'homme collectif, géant, humanitaire, comprenant tous les membres lumineux de l'humanité ; homme géant, membre des grandes générations des mondes, épanoui dans la pleine harmonie familiale, sous le règne de Dieu ; image matérielle plastique de la grande génération fluidique des Messies, comme le corps animé est l'image matérielle de l'âme.

Notre premier Messie adressa à ses disciples ces paroles : « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, « mais vous ne pourriez pas les porter à présent ; or, « quand celui-ci sera venu, savoir : l'Esprit de vérité, il « vous mènera dans toute la vérité, car il ne parlera point « par lui-même, mais dira ce qu'il aura entendu, etc... » (S. JEAN XVI et 12, 13.)

L'humanité pubère doit comprendre ces paroles. Jésus-Christ, entre autres choses, signalait par là, aussi clairement qu'il pouvait le faire à une humanité enfant, en une seule personnalité, le second et le troisième Messie qui devaient apporter aux hommes les compléments successifs et échelonnés de ses enseignements d'amour inno-

cent et aveugle, chacun selon l'âge, la phase de la vie humanitaire qu'il viendrait inaugurer. Descendu pour communiquer aux hommes la vie et l'esprit de la vérité, l'Esprit affirme le troisième Messie qui, des siècles après lui, lors de la maturité humanitaire, fera régner en toutes choses la vérité, couronnement de la lumière divine transmise aux hommes et de la carrière humanitaire, fruit mûr et suave de la végétation divine sur la terre.

Les prophètes d'Israël, outre le Messie d'enfance, ont décrit, marqué de caractères manifestes, l'époque du Messie spirituel et du Messie divin, ou l'époque de pleine harmonie sous le règne de Dieu ; les temps, dit Isaïe, où les hommes « forgeront de leurs épées des hoyaux et de leurs « haliebardes des serpes, où une nation ne lèvera plus l'épée « contre l'autre » et, encore : en ces temps, « Le loup demeure « avec l'agneau, le léopard gîtera avec le chevreau, la « jeune vache paîtra avec l'ours, le lion mangera du four- « rage avec le bœuf, l'enfant qui tète s'ébattra sur le trou de « l'aspic ; on ne nuira, on ne fera aucun dommage à per- « sonne, parce que la terre aura été remplie de la connais- « sance de l'Éternel, comme le fond de la mer, des eaux « qui le couvrent. » Eh bien ! les prophètes d'Israël n'ont signalé qu'un seul Messie, et Jésus-Christ est loin d'avoir réalisé ce que comporte le rôle du Messie de David, d'Isaïe et de Jérémie.

Or, Jésus-Christ, lui-même, comme on vient de le voir, n'annonce après lui qu'un Messie, l'Esprit de vie, l'Esprit consolateur, l'Esprit de vérité : un seul et même Messie, comme il était, lui, la voie, la vie et la vérité. « L'Esprit, « dit le Christ, ne parlera point par lui-même... » N'était-ce pas dire comme le pouvait le Messie enfant, que les deux

Messies fluidiques auraient des intermédiaires matériels. Ainsi, quand l'esprit de l'âme parle, il fait parler le corps matériel. L'Esprit signale comme devant venir après lui le troisième Messie, le Messie divin qui sera la Vérité. C'est l'évidence : les trois Messies ne sont qu'une seule et même grande génération. Et, quelle confusion n'eût pas résulté de l'annonce des trois Messies par les prophètes, et, des deux derniers, par Jésus-Christ !

D'autre part, encore, l'homme collectif géant, le corps social humanitaire, l'humanité, avec sa vie embryonnaire où elle est toute à la matière et ignore son âme, comme si elle n'en avait pas; avec son enfance où elle ne connaît cette âme que d'une manière douteuse, confuse et incertaine; avec sa puberté où elle entre, par la connaissance de Dieu et de l'âme humaine dans la vie spirituelle; avec sa maturité où elle a si bien appris à connaître Dieu, sa loi et l'âme humaine qu'elle oublie son corps comme elle ignorait dans son enfance qu'elle eût une âme; avec sa transformation où corps et âme humanitaire, en extase de bonheur, sont ravis à la vie lumineuse; l'humanité, disons-nous, est des grandes générations. Cette grande génération humanitaire est animée et conduite, comme l'âme anime le corps, par son Messie trinaire qui est toujours le même Messie ainsi qu'elle est toujours le même corps social, géant, progressif.

L'âme, par son arrivée, apporte à l'homme naissant la force végétative humaine qui le rend homme-enfant moral et graduellement capable d'addition. L'esprit de l'âme vient, lors de la puberté, donner la vie et l'impulsion du fonctionnement à cet ensemble entièrement renouvelé par ce fait et l'usage de la soustraction vivante et morale, si

bien que l'enfant n'existe plus que moralement, remplacé par le jeune homme pubère. Enfin la virilité apporte au jeune homme l'usage de la multiplication morale, puis, de la division, la puissance intellectuelle, le juste classement, la notion de vérité. Malgré cette marche progressive, l'âme directrice n'a pas changé; c'est toujours la même volonté dirigeant l'enfance, la puberté et l'âge mûr; c'est toujours le même homme moral qui est le théâtre de ces actes progressifs du drame de la vie intelligente humaine.

Ame de l'humanité, volonté propre de Dieu, le Messie matériel fait passer l'humanité embryonnaire de l'état d'homme animal, d'humanimal à celui d'homme moral enfant, capable d'addition morale, et d'addition, seulement. Ravi dans sa matière à la planète, le premier Messie y existe toujours moralement au milieu de l'humanité et de l'âme planétaire. Lors de la puberté humanitaire, le deuxième Messie, l'Esprit, apporte, fluïdique, la vie et le fonctionnement vital à l'humanité morale, raisonnable; et le troisième Messie, fluïdique, spirituel et céleste, la Vérité et l'intelligence réelle. Mais, l'âme de l'humanité, la volonté de Dieu n'a pas changé. C'est toujours cette même volonté divine qui dirige l'humanité morale, spirituelle ou céleste, durant l'enfance, la puberté et la maturité humanitaire; c'est le même Messie moral chez lequel s'opèrent ces transformations progressives qu'il portait en germe quand il dit : « Je suis la voie, la vie et la vérité. »

Les trois Messies ne sont qu'un seul et même Messie, membre des grandes générations. Le Christ, aîné de Dieu, devait, pour s'incarner dans l'humanité, naître d'une mère et d'un père appartenant à ces grandes générations.

Or, la loi de Dieu, aussi flexible et grande qu'immuable, la loi de Dieu pourvoit à tout. La mère du Messie était nécessairement membre des grandes générations. Une fille des grandes générations n'aurait pu concevoir un fils de Dieu, des œuvres d'un homme ordinaire, d'un homme des petites générations. Mais, nous l'avons dit, la planète est pubère avant l'humanité. Pubère, elle est par son âme d'astre et par l'intermédiaire de l'élite des âmes transformées de son humanité, en rapport avec les mondes spirituels et célestes d'où lui arrive une pure fille des cieux, féminin vivant céleste, qui, dans son sein fluidique, portera, fécondé par un Esprit divin, grand messenger lumineux, volonté de Dieu, le germe, œuvre vivante des deux corps fluidiques ; le germe, enveloppe matérielle future du Fils de Dieu fait homme.

« Marie dit à l'ange : comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? »

« Et l'ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu. » (S. Luc, I, v. 34 et 35.)

Marie avait conçu des œuvres d'un Esprit Grand Messenger, volonté même de Dieu. L'Esprit lui seul, Grand Messenger, volonté de Dieu, pouvait nous expliquer ce mystère.

L'humanité enfant ne pouvait deviner le grand sens, comprendre la portée de ces grandes générations, de ces générations célestes ; c'eût été perdre son temps et la faire reculer que de les lui expliquer prématurément. Elle savait seulement qu'elles étaient surhumaines ; et, comme les enfants répètent, d'après leurs parents, que leur petit frère a été acheté au marché ou trouvé sous un chou,

l'homme enfant disait que son frère aîné céleste avait été conçu par l'opération du Saint-Esprit. Mais le jeune homme pubère ne se paye pas, relativement à sa naissance, des mêmes raisons qu'au jour où il était enfant, et sait pertinemment, grâce à la raison et au bon sens, à quoi s'en tenir sur ce point. Aussi bien, l'humanité pubère devait savoir comment naquit son frère aîné céleste, l'homme-Dieu modèle, Père céleste de toute l'humanité. Et il fallait qu'elle le sût; car, de même qu'il y a inconvénient et danger à mentir au bon sens et à la raison du jeune homme, il y aurait plus que péril, il y aurait crime et crime de lèse-humanité à égarer la raison de l'humanité pubère, troublée ainsi dans son esprit par des affirmations contraires au bon sens et entraînée à fermer ses oreilles et son cœur à toute croyance, à rejeter celles du bon sens lui-même. « Pensez-vous, disait Jésus-Christ, qu'il y ait encore un peu de foi sur la terre lorsque j'y reviendrai? »

Il y aurait crime, avous-nous dit, crime de lèse-humanité à intercepter la lumière envoyée aux hommes en âge de la recevoir. Voyons quelles seraient les conséquences d'un tel forfait. Si la lumière divine n'arrivait pas aux humanités quand les âges la réclament, c'en serait fait d'elles; tout en elles périrait. Nous avons, d'un pareil arrêt, un exemple sous nos yeux. L'Asie avait, avant l'incrustation, reçu un premier Messie d'amour innocent. Elle attendait le second depuis une époque reculée, et ce second Messie devait, sans qu'elle s'en doutât, être en même temps celui de toute la planète incrustative. Elle repoussait, instinctivement, de la main des missionnaires chrétiens, des doctrines moins avancées que les siennes, quoique plus pures, puisqu'elle avait l'intuition sauvage et qu'on

lui offrait l'enseignement de l'amour innocent et aveugle. Aussi, depuis des siècles et des siècles, l'Asie n'avancait pas et, comme un fruit oublié sur la planche, reculait en se décomposant. Heureusement, notre deuxième Messie, l'Esprit, mettra bientôt fin à ce désordre, et l'Asie ouvre déjà fatalement ses ports, ses îles et ses continents au contact de l'Europe, initiatrice de l'ère nouvelle.

Eh bien ! d'après cela, supposez que l'Esprit n'arrivât pas à son temps auprès d'une humanité qui est mûre pour le recevoir. Cette humanité se décomposerait sans greffe vivifiante, sans chance de régénération. Incapable de soustraction, elle s'abîmerait dans la stérilité de la confusion, comme une femme privée du bénéfice de sa floraison et hors d'état d'avoir des enfants, périt suffoquée par l'abondance stérile des produits confus de son principe vital.

L'unité des trois Messies est si réelle qu'ils se tiennent tous trois par la main et font partie de la même végétation de vie comme la fleur sur la tige, le germe fruitier et le fruit mûr.

Le premier Messie fait végéter l'humanité morale par les moyens appropriés à l'enfance d'une humanité aveugle et matérielle. Quel chemin aurait pu faire par le raisonnement, auprès d'hommes ignorants et endurcis, la doctrine du Christ, sans le prestige exercé sur leurs imaginations et sur leurs cœurs par l'attrait des mystères et le merveilleux des miracles matériels ?

Le second Messie arrive lorsque se trouvent hors de saison les moyens mis en œuvre par le premier auprès d'hommes enfants, quand ces moyens ont fait leur temps

comme la lisière pour le jeune être humain parvenu à marcher tout seul. Au cœur même de la sainte doctrine d'amour de son devancier moral et matériel, il implante la loi de Dieu qu'il explique et développe; et c'est à ce signe que l'on reconnaîtra le véritable représentant de la loi de Dieu. L'Esprit de vie fait tout vivre et tout parler pour reproduire l'œuvre, le Verbe plastique de Dieu. Il rend éloquents les mondes, la nature, les règnes, les voeries inertes elles-mêmes, ombre du tableau vivant, repousoir des lumières. « Je vous assure que si mes disciples « ne disent pas : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, paix au ciel et gloire au plus haut des cieus, les « pierres elles-mêmes le crieront. » (S. Luc, XIX, v. 40.)

Le deuxième Messie jette au loin les appareils surannés, restés au-dessous du niveau intellectuel d'une humanité pubère, enlève la rouille attachée par le fluide désagrégeant des passions humaines aux colonnes d'acier de l'édifice divin, stigmates du passé, honte du présent, entraves de l'avenir; et, renonçant hautement à l'emploi des miracles matériels et aux mystères, il met en évidence, par les secrets de la loi de Dieu, les ressorts de ceux-là et éclaire les profondeurs de ceux-ci. Enfin n'employant d'autre arme que le levier logique du bon sens intelligent qui console et de la raison qui satisfait, il conduit le grand être humanitaire, de l'enfance à la puberté, lui faisant connaître la vérité, âme de la science vivante, dans la mesure de son époque, et lui annonçant le troisième Messie qui doit, à son heure, apporter aux hommes la réalité lumineuse, selon la nature de leur globe. Ainsi s'accomplit la parole de Dieu. Le Christ a dit :

« L'Esprit de vérité me glorifiera, parce qu'il prendra

« de ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera. » (S. JEAN, XVI, v. 14.)

Il dit encore :

« Il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté, ni rien de caché qui ne doive être connu et venir en évidence. » (S. LUC, VIII, v. 17.)

Maintenant, pour mettre en parfaite évidence, pour élever à l'état de certitude complète cette unité des trois Messies, il suffit d'exposer en deux mots, dans son vrai jour, la simple vérité. Le Christ est venu planter dans l'humanité le pied, la souche de la grande végétation, de la grande génération des Messies. Cette souche a si bien fait corps avec l'humanité, du moins, avec la partie de cette humanité qui, après avoir accepté dans son véritable esprit la divine morale libératrice du Christ, continue l'œuvre d'amour fraternel qu'elle est réellement le corps matériel du Christ, du Christ constituant ainsi lui-même, en matière et progressivement, le corps de l'homme géant collectif de l'avenir. Dès lors, quand les deux derniers Messies apportent fluidiques à l'humanité, sa puberté et puis son âge mûr, c'est sur la partie de cette humanité la plus avancée selon l'esprit et le vrai joint de la loi de Dieu, sur les hommes dégagés déjà de l'aveuglement et du crépuscule de l'enfance, sur le vrai corps progressif du Christ, qu'ils greffent, l'un, la vraie vie, et l'autre, la vérité intelligente divine manifestées d'une manière sensible à l'humanité par des intermédiaires matériels, membres de cette humanité corps du Christ ; humanité avancée, corps du Christ constitué progressivement, jusqu'à sa maturité par tous les hommes qui, entièrement dégagés

de préjugés, acceptent la pure lumière divine d'amour libérateur des Messies.

La preuve que l'humanité forme le corps du Messie dont il est l'âme, est dans la bouche même du Christ : « J'ai eu « faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu « soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étran-
« ger et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu et vous « ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade, en prison, et vous ne « m'avez pas visité. Je vous dis, en vérité, que, en tant « que vous n'avez pas fait cela à l'un des plus petits d'en-
« tre vous, et qui sont mes frères, vous ne me l'avez pas « fait non plus. » (S. MATTH., XXV, v. 42, 43 et 45.)

Quant aux intermédiaires humains matériels des Messies fluidiques, ils sont indispensables. L'esprit de l'homme, en effet, ne saurait se traduire, se manifester au dehors sans l'organe du corps. Le corps humain serait muet sans l'esprit, et, privé de direction, sans l'âme, celui-ci serait hors d'état de formuler la pensée, le verbe de l'homme.

Ainsi l'Esprit de Dieu ne pourrait se faire entendre de l'humanité matérielle sans un intermédiaire matériel, membre, tête parlante de son corps, de cette humanité ; et, manquant de direction, sans Dieu, l'Esprit ne saurait exprimer le Verbe de Dieu.

Voilà pourquoi, et ceci est d'une importance extrême quoique secondaire, voilà pourquoi, privés de direction divine, les esprits individuels qui se manifestent d'eux-mêmes, représentants de l'incohérence, frappent machinalement à tort et à travers, de manière à réveiller les plus endormis ; mais ne sauraient, dans leurs communications, formuler que des paroles vagues, étrangères au vrai Verbe divin, inefficaces pour développer la loi de

Dieu et sans influence directe sur la marche progressive de l'humanité. « Prenez garde qu'on ne vous séduise ; mé-
« fiez-vous des faux Christ et des faux prophètes. » (S. MATTH., XXIV.)

Le premier Messie prépare, incruste le corps de la grande génération humanitaire. Le second donne à ce corps, fluidiquement, la vie spirituelle. Le troisième lui apporte de même la vérité.

Ainsi se réalise la parole de l'ange du Seigneur annonçant à Marie qu'elle concevrait le Christ, fils de Dieu :

« Il régnera éternellement sur la maison de Jacob et il
« n'y aura pas de fin à son règne. » (S. LUC, I, v. 33.)

Lorsque le Messie, âme de l'humanité, arrive pour la troisième fois sur la planète, il apporte à l'humanité qui est son corps et possède aussi son Esprit, le complément intelligent divin nécessaire à l'âge mûr humanitaire. Par ce fait, il institue la pleine harmonie dans toute l'humanité. Constituée par le mariage véridique en famille harmonieuse, sous le règne de Dieu, celle-ci enfante pour son Père céleste le fruit de la grande génération dont le premier Messie avait planté la souche, l'homme-Dieu géant des derniers jours, membre des grandes générations, de l'immense famille infinie des hommes-géants, dirigée par Dieu sans autre intermédiaire que les Messies, agents directs trinaires de son immuable volonté; les Messies, âmes des hommes géants, les Messies, trinité divine véritable; les Messies Dieu lui-même.

Jésus-Christ dit à ses disciples : « Moi et mon Père nous
« ne sommes qu'un. » (S. JEAN, XI, v. 30.) Moi, c'est-à-dire : la voie, la vie et la vérité ; le Fils, l'Esprit et Dieu !

Enfin, la trinité elle-même est triple ; et ceci nous fera

mieux comprendre encore. Il y a la trinité des petites générations : le corps, l'esprit et l'âme humaine. Il y a la trinité des grandes générations : le corps, l'esprit et l'âme divine humanitaire. Il y a, enfin, la trinité infinie : le corps omniversel, l'Esprit omniversel, et la grande Ame éternelle infinie qui, de tout temps, a dirigé et dirigera tout, de tout temps et à jamais.

On doit conclure de ce qui précède que si l'humanité avancée, celle qui proclame et appelle la végétation progressive de Dieu est le corps du Christ qui doit revenir fluïdique, d'abord, en la personne de l'Esprit de vie, ceux qui nient, repoussent cette divine végétation et la retardent, ne fût-ce que par leur inertie de mort morale, en attendant son développement normal, sont bien réellement l'Antéchrist; être de raison comme Satan et collectif, mais non un seul personnage individuel, malfaisant et farouche, un scélérat, un mécréant atroce comme l'a cru l'humanité enfant.

Ainsi, quand l'âme humaine forme son corps matériel dans l'enfance, tout ce qui, par l'incohérence, arrête et entrave la végétation humaine, est le mal, l'antagoniste de l'âme, l'opposé de la vie, la mort même.

Rappelons-nous que le règne de Dieu est dans l'enfance aux mondes matériels, dans sa puberté aux mondes spirituels, dans sa maturité aux mondes célestes et, dans toute sa splendeur de lumière, d'amour, d'intelligence parfaite et réelle aux mondes absolus divins. Nous aurons ainsi l'explication des trois âges perpétuels infinis et du couronnement absolu, divin, intelligent du grand omni-vers vivant. Or le grand omni-vers est perpétuellement enfant dans ses grandes générations d'hommes géants ma-

tériels des mondes de cette nature , perpétuellement pubère dans ses grandes générations d'hommes géants fluidiques des mondes spirituels , perpétuellement en âge mûr dans ses hommes géants célestes du grand homme infini, infini d'intelligence réelle dans sa direction suprême, perpétuellement alimentée, perpétuellement à l'œuvre pour tout renouveler, vivifier tout et amener tout à Dieu, sa grande Ame , par l'action de son amour sans fin et sans limites.

Lorsque les hommes géants fluidiques célestes, réduits en unités humaines célestes sans nombre, effectuent leur passage aux régions de l'absolu divin, ils vont par l'effet du juste classement divin porter sur tous les mondes à l'infini, la volonté de Dieu toujours la même immuablement par ses représentants dans les mondes des trois natures. Ainsi, apparaît encore, sous un nouveau jour, cette vérité que les trois Messies appelés à vivifier et à diriger en chef une humanité membre des grandes générations ne sont qu'un seul et même Messie, représentant de Dieu vis-à-vis des grandes générations et frère aîné des autres hommes au point de vue de la grande famille éternelle. Celle-ci est la vie , la race ouvrière sans fin du grand homme infini vivant, de l'immense, de l'incompréhensible génération infinie sans commencement et sans fin, et devant laquelle les autres ne sont rien.

Pour clore enfin ce chapitre des grandes générations et des Messies par une concordance à eux relative et frappante, concordance comme en fournit seule, l'application de la loi de Dieu , rappelons, ici, un fait. Les petites générations, quand elles se transforment partiellement, c'est-à-dire, dans leurs membres isolés, les hommes, vont

servir d'agents fluidiques intuitifs, intelligents aux facultés intellectuelles de l'âme de leur planète. Les Messies, lors de la transformation lumineuse isolée du membre harmonieux humanitaire des grandes générations dont ils sont l'âme, vont en qualité de Grands Messagers, servir d'agents fluidiques intellectuels à la grande Ame directrice du grand omnivers.

Et encore : lorsque nous prenons des aliments, les plus raffinés, les plus purs, les plus savoureux, les plus odorants, les plus parfumés des hominicules qui les composent, Messies hominiculaires et messagers solaires dirigeant les infiniment petites générations qui sont la vie dans ces aliments, prennent, immédiatement, fluidiques divins, par la loi ascendante, le chemin du cerveau pour aller y remplir les fonctions d'agents fluidiques des facultés intellectuelles de l'âme. Les hominicules ordinaires acceptés par la digestion stomacale vont, sous la loi d'attente relative, enrichir le sang et y servir de germes fluidiques sur les mondicules vitaux, tandis que les plus grossiers suivent la voie descendante et retournent à la voirie terrestre. Ainsi, quand des planètes se transforment isolément, le Messie divin, âme de leur humanité, va aux mondes absolus divins en qualité de Grand Messager. Les simples membres des humanités vont servir de germes sur de jeunes soleils ou sur d'autres grands corps de nature supérieure nouvellement formés ; tandis que les trainards tombent cataleptiques dans la voirie de l'omnivers, régions du fluide désagrégant digestif, du feu éternel, d'où ils reviennent toujours, en temps et lieu, sur le théâtre de la vie omniverselle.

CONCLUSION GÉNÉRALE

DE LA VIE UNIVERSELLE.

COUP D'ŒIL SUR LA VIE DE LA PLANÈTE INCONNUE HARMONIEUSE.

I. Etat général d'une planète bien organisée et parvenue à une harmonie complète. — II. Explications sur la loi ascensionnelle et résurrectrice appliquée aux grands corps, aux petits et aux infiniment petits. — III. De l'origine et de l'emploi des forces vitales du globe. — IV. De l'électricité et du magnétisme. — V. Des diverses lumières factices. — VI. Dieu source de toute vie et de toute force. — VII. Vie inter-astrale ou intermondaire des Grands Messagers de Dieu et des âmes humaines. — VIII. Vie intermondaire de l'âme de la planète inconnue et de toute planète arrivée à une maturité harmonieuse. — IX. Considérations sur l'ascension planétaire. — Hymne de la vraie lumière ascendante chanté par tout le corps social d'une planète harmonieuse au moment où elle va entrer dans l'extase de bonheur passif. — Végétation de la vie intelligente. — Aux prophètes et aux précurseurs de la terre.

I. Nous donnerons, plus tard, les détails relatifs au passage en puberté et en maturité de la planète inconnue, comme, aussi, son organisation véridique, quand nous décrirons en entier cette planète, montrant en jeu la loi de Dieu et en action une société humaine harmonieuse. Nous tracerons ici, en attendant, de cet ensemble, une esquisse propre à servir de conclusion à ce livre de la vie universelle.

Quand une planète native ou incrustative a atteint sa complète harmonie d'organisation et de nature, on ne voit plus de belles jeunes filles, fleurs déculaires féminines, se faner et se flétrir par suite de la privation ou des excès effrénés de l'amour, avant d'avoir trouvé leur complément enchanteur pour s'épanouir dans la grâce et la pureté amoureuse. Arrivées à cet heureux instant, elles représentent, chacune avec son complément d'amour, deux belles fleurs de nos parterres bien formées et dans toute leur fraîcheur, se communiquant l'amour attractif de leurs deux fluides appropriés, par le langage muet-sensitif de la sympathie intuitive, se fécondant mutuellement, et donnant naissance au pointillement de leur germe fructif, si bon et si suave au goût de leur déicule, surtout quand ce fruit parvient à parfaite maturité harmonieuse.

Du reste, rendons-nous compte de l'état d'une planète parvenue à jouir d'un printemps perpétuel, d'une planète habitée par un corps social devenu majeur, qu'un seul et même Père, uni à la volonté de l'âme astrale, gouverne et fait fonctionner comme une immense famille travaillant avec ensemble, ordre et harmonie, selon la devise : Tous pour chacun, chacun pour tous, et sous la règle du dividende véridique.

A cette époque heureuse, des cours d'eau sagement dirigés et judicieusement combinés dans leur distribution, arrosaient tout le sol planétaire du liquide vivifiant qui fait tout produire de concert avec l'amour chaleureux du soleil. Celui-ci remplit consciencieusement sa tâche sans y faillir jamais, secondé par les mondicules et hominicules atmosphériques empressés à lui prêter leur intelligent concours, en donnant leurs mains fluidiques lumineuses

aux messagers hominicaux. Ces derniers partent tous par groupes de milliards et de trilliards, trop heureux d'être choisis par la grande âme solaire qui leur communique un amour dévoué à toute épreuve. Loin de s'arrêter à la pensée des dangers qu'ils peuvent rencontrer dans les régions mondicaux où ils se rendent, ils les parcourent, remplissent leur glorieux message et portent la lumière régénératrice sur les monicules les plus profondément placés et les plus ténébreux des natures compactes. Là, se trouvent des hominicaux sans nombre, crouissant en silence depuis longtemps, dans les diverses voiries du néant, et languissant en quelque sorte d'impatience dans la léthargie morale. Ils les aident à voir les divers jours réels de la résurrection vitale et lumineuse pour les amener, s'il est possible, à faire partie de la fleur végétale.

Lorsque tous ces puissants auxiliaires travaillent de concert au profit du corps social, et ce dernier pour lui-même qui les représente tous, l'Unité planétaire travaille pour elle en travaillant pour Dieu. Tous, sans exception, sont dominés par la pensée de la vraie solidarité générale. Il y a, alors, unité de création, unité de direction et unité de partage, d'après les besoins de chacun et la justice de la loi des quatre règles. Je vous demande alors, si les productions de toute nature ne doivent pas se montrer luxuriantes de fraîcheur vitale et de maturité harmonieuse ?

Aussi, que voit-on sur une planète où existe déjà le règne de Dieu comme il peut s'établir, toutefois, sur un monde compacte ? Tout y revêt le costume enchanteur fleuri, aux couleurs et aux productions variées, exhalant une délicieuse diversité d'arômes suaves des mondes des grâces.

Comment n'en serait-il pas ainsi, sur un globe où le fonctionnement végétateur ne cesse jamais ? La belle nature est alors endimanchée, durant toute l'année, de sa robe pourprée à fond azuré, dominée par la brillante couleur dorée provenant de toutes les belles fleurs qui la bordent au milieu de sa puissante ceinture, soutien des fontaines de l'abondance. Ainsi toutes les jeunes fleurs soutiennent leurs tendres germes fruitiers qui pointillent se montrant au jour sous diverses couleurs, formes et nuances.

Contestera-t-on qu'à cette époque la planète ne soit une puissante fleur prête à produire un fruit puissant qui sera agréable à Dieu, et d'autant plus utile à son corps universel que ce fruit appartient à la nature compacte de ce dernier ?

Aussi ne voit-on plus à cette époque, ni plantes déiculaires intellectuelles sauvages, ni plantes instinctives féroces, ni plantes intuitives parasites. Tout est entré dans l'harmonie relative appropriée à la nature de la planète.

Pourquoi ? Parce qu'à cette époque heureuse, la voirie atmosphérique s'étant purifiée, tous les mauvais insectes microscopiques ont été cataleptisés, le mal vivant a disparu, et Satan, faute d'ouvriers, a été obligé de quitter son chantier destructeur.

Jugez, d'après cela, quelle devait être la beauté et la pureté de formes que présentait l'ameublement de ces populations fortunées ! Tout y revêtait le charme et la grâce convenable à chaque objet, car, où Dieu règne pleinement et en souverain, la mort et la laideur ne sauraient avoir accès.

Nous avons, de cela, un faible reflet sur notre planète. Lorsque la chaleur solaire, dans un monde jeune encore,

échauffe toutes les voiries, elle fait ressusciter une masse sans fin d'êtres dont c'est le propre de neutraliser et de détruire, parfois, toutes les belles productions des quatre règnes. Mais, alors, ces êtres sont utiles aussi, d'autre part, pour absorber les mauvais fluides trop abondants encore dans la saison d'été. On le voit, le plan de Dieu est si beau et si bien adapté aux besoins et à l'âge des planètes que le mal vivant, tout en faisant du mal selon sa nature, fait encore le plus grand bien.

Regardez-y d'un œil attentif et scrutateur, et vous verrez que, lorsqu'arrive la saison léthargique de l'hiver, toutes ces myriades d'êtres microscopiques tombent dans la catalepsie léthargique du néant de la mort, pour ressusciter au retour de la belle saison.

Mais, quand c'est le tour, de régner sur la nature, du perpétuel printemps, rayonnant de vitalité et brillant de lumière, tous les ouvriers microscopiques et animalculaires, aux mille formes, aux mille couleurs, aux mille structures, sont cataleptisés à jamais sur la planète, pour reparaître plus tard, à la vie, mais sur d'autres grands corps sauvages, avortons des mondes, où le mal vivant est encore nécessaire, où il est presque dans son propre élément.

De tout temps et en toute saison, chaque chose est classée dans l'élément de sa nature.

Mettons de côté, pour un instant, les germes instinctifs et intuitifs, pour nous occuper des germes humains intelligents, images de Dieu, ses véritables ouvriers de tout grade, et nous verrons que dès l'instant où, sur notre planète, auront été exaucés les vœux de ces hommes qui appelaient le règne de Dieu, depuis dix-huit siècles et demi

par la sainte prière qui nous l'a fait pressentir, la venue de ce règne ne peut manquer de se réaliser.

Or, voici cette prière : Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, donnez-nous notre pain quotidien, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel ; que votre règne arrive, et délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Ne l'avons-nous pas, dira-t-on alors, ne le goûtons-nous pas ce beau règne qui fait toute notre félicité présente et future, puisque nous savons où nous irons après notre transformation ? Pouvait-il se tromper, celui qui nous l'avait prédit en nous enseignant cette sublime prière lui, émanation de la vraie vérité ?

Dès qu'on est complètement délivré du mal vivant, et que tous ont le pain de tous les jours, personne n'a le souci du lendemain. Chacun travaille avec amour, selon ses aptitudes, dans le grand domaine de la solidarité où s'enfantent toutes les productions imaginables les plus variées en beauté et en suavité les plus délicieuses. On peut alors se nourrir sans crainte de la nourriture matérielle, s'alimenter de la manne céleste pour satisfaire l'âme, pour sanctifier notre souverain Maître, et on possède son beau règne, aussi bien qu'on peut le posséder dans un monde compacte matériel.

Jugez, maintenant, ce que doit être ce règne dans les mondes supérieurs où nous sommes appelés à nous rendre, si nous suivons constamment la bonne route que nous aurons eu le bonheur de trouver, après avoir tant hésité au temps jadis ; temps qui ne sera plus, heureusement pour nos âmes.

Toutes les jeunes plantes dédiculaires intellectuelles des

deux sexes ne sont-elles pas en vérité, à cette époque, dès qu'elles ont vu le jour et reçu la vraie instruction lumineuse, classées d'après leur caractère et leurs aptitudes, pour travailler de concert avec le grand cercle familial de la vraie solidarité? Peut-on, à cette belle époque sainte du bonheur fleuri, manquer de faire de bons fruits intelligents, moraux, lumineux, de toute sorte, de toutes couleurs, de toutes nuances? Arrière, donc, ces temps où peuvent exister des pupilles, des orphelins, des parâtres et des marâtres.

A ce temps, lorsqu'un père et une mère sont appelés à faire leur transformation, selon la volonté du Père céleste, et laissent en partant des enfants en bas-âge, ne savent-ils pas qu'ils peuvent s'éloigner sans regret, sans nul souci de l'avenir de ces enfants? Ces fruits humains issus d'eux, en effet, ont reçu, dès leur naissance, le baptême de la vie avec le bénéfice du triple héritage commun, ayant été adoptés par divers pères incrustatifs de la grande famille harmonieuse.

D'autre part, tous les enfants des deux sexes, lorsque leur père ou leur mère leur font leurs adieux pour passer à un autre monde, en servant passivement l'intelligence intuitive de leur âme planétaire, ne savent-ils pas de leur côté que les âmes de leurs parents vont en général et toujours, selon leur valeur, ressusciter dans de nouveaux corps, jeunes, frais et gracieux, dans des mondes où le règne de Dieu est aussi bien établi et même plus avancé que sur celui qu'elles quittent? Dès qu'on a pris la voie ascendante, en effet, on gagne en valeur et on ne saurait manquer d'être mieux classé.

On verra dans la *Vie éternelle de Dieu*, qu'au temps

où le règne de Dieu préside en tout et partout sur une planète, tout membre de la famille harmonieuse a le droit de voyager chaque année dans l'immense cercle familial qui tient presque tout le globe. Et avec quelle facilité se font ces voyages ! On court avec une vitesse de cent lieues à l'heure. C'est peu encore de voyager promptement. Mais à chaque groupe où l'on s'arrête pour séjourner, on est reçu par de nouveaux pères, de nouvelles mères qui embrassent les voyageurs à leur arrivée et leur font la bienvenue comme à leurs propres enfants.

« Mes chers et bons enfants, disent-ils, vous êtes fatigués, sans doute ; rafraîchissez-vous. Voilà, pour vous reposer une chambre à coucher, et du linge pour le cas où vous voudriez changer le vôtre. Quand vos frères et vos sœurs seront de retour du chantier commun, ils seront charmés de vous connaître, et ils vous presseront avec bonheur dans leurs bras fraternels. »

Je ne saurais trop le dire : le plan de Dieu est si bon, si beau, si vrai, si juste, qu'il ne se contredit nulle part. Il cadre pleinement, partout où se trouve la vraie vie organisatrice, n'importe le théâtre où se joue cette vie, soit dans les régions des mondes infiniment grands, soit dans celles des infiniment petits ; qu'elle fonctionne dans le grand omnivers par des ouvriers déiculaires humains, ou dans toute la nature, par des travailleurs infinitésimaux hominiculaires de tous genres, de toute nature. Ils élaborent tout progressivement les uns et les autres, et vivent tout, en suivant la belle et lumineuse voie de la vie qui crée et maintient tout, au lieu de celle de la mort qui détruit tout.

Imitons les habitants de la planète inconnue lorsqu'ils

s'épanouissaient de joie et de bonheur devant la belle fleur vitale planétaire dont ils faisaient partie. Ils l'admiraient et la contemplaient comme nous admirons et contemplons avec satisfaction et joie la plus belle fleur intuitive de notre parlerre végétateur des grâces. Ils chantaient tous, durant cet acte pieux, l'hymne de la vraie délivrance de toutes les humanités, dégagées des liens de la compression, comme le sont les hominicules qui nous procurent l'arôme suave et désirent délivrer leurs frères inférieurs malheureusement plongés encore dans l'ombre de Satan. Dans l'infiniment petit comme dans le grand, celui-ci couvre la sainte vérité de son immense manteau lourd et noir d'ignorance et d'ignominie, afin de cacher cette vérité à ceux qu'il enveloppe de son ombre.

Partout, donc, où l'on voit, sur l'immense parlerre des mondes, la végétation attractive morale qui est celle du premier Messie, la végétation intuitive spirituelle qui est celle du second, enfin la végétation instinctive, intellectuelle, intelligente, organisatrice du bien et du bienfait nourrissant pour chacun, on peut dire sans crainte de se tromper : Là fonctionnent les diverses vies progressives qui concourent à former le fruit matériel vital et céleste, intelligent, nourricier du grand omnivers et de la grande Ame qui le dirige, de celui qui fait tout prospérer et engendre la vie de toute éternité.

Partout au contraire où nous reconnaitrons le premier commencement du printemps engourdissant de la mort vivante, sachons reconnaître que, là, existe le plein enfer qui sert de crible et de vaste alambic sans fin à toutes les humanités qui travaillent au chantier infini des plus bas empires, des régions les plus ténébreuses.

Mais partout où règne le plein hiver de la cataleptic léthargique, dans les voiries des diverses natures, par exemple, on peut dire sans crainte de se tromper : Là, réside et règne le plus profond silence de l'inertie, du malheur, de la mort, du néant. C'est le vrai fonds de réserve sans fin, destiné à servir de pépinière et de magasin de germes à tous les mobiliers planétaires.

Il en est de même réellement, et selon l'analogie divine, sur tous les points du vaste parterre que nous dirigeons. Voyez si, au cœur de l'hiver, nos mondicules végétaux ne se trouvent pas plongés dans la cataleptic léthargique du néant, et tous nos ouvriers hominiculaires complètement engourdis dans la léthargie de la mort, au sein des diverses voiries propres à leur nature !

Regardez aussi, lorsque la première végétation du printemps fait pousser les jeunes bourgeons, comme le mal vivant les arrête en les desséchant par l'engourdissement, et les précipite dans la voirie terrestre ! C'est réellement l'enfer des hominicules qui commence.

Mais, lorsque le printemps s'assied, la vie fonctionne en plein pour s'épanouir dans les mondes des grâces vitales et soutenir le germe du fruit nourrissant ; et lorsque l'amour divin solaire arrive dans tout son développement chaleureux, il fait mûrir le fruit en faisant tomber tous les hominicules dans l'extase du bonheur ravissant produite par le don de leur vie à leur Décicule, afin de la lui transmettre à lui-même en se mettant complètement et d'une manière passive à sa disposition pour renouveler sa vie.

Nous pouvons conclure alors que c'est le vrai règne de la vie pour nous et pour ceux qui nous la donnent avec tant de dévouement et de profusion, puisqu'ils ressuscitent

à la vie déculaire qui constitue pour eux le règne de Dieu.

II. Puisque nous sommes si bien dans la vraie loi, nous pourrons poursuivre notre sujet en faisant nettement connaître, à propos de la transformation de nos petites enveloppes omniverselles, ce que c'est que la santé et la maladie, la vie et la mort, ce qui constitue les ascensions humaines.

Du moment que le mal eut été cataleptisé, sur la planète inconnue, en phase de pleine harmonie, on vit toute l'humanité respirer dans le domaine vivifiant de la pleine santé, à l'abri du moindre nuage du mal. A moins d'accident imprévu, comme, par exemple, les chutes ou les coups accidentels, tout le monde parvenait à la vieillesse sans ressentir aucune atteinte du mal. Le moment arrivait toujours, néanmoins, de l'ascension transformative, mais sans cortège des souffrances. Ce n'était pas le mal vivant, en effet, qui venait détruire les liens vitaux et s'emparer de la vie. Le corps fluidique lumineux s'endormait naturellement dans la vie passive pour se mettre à la disposition de l'âme planétaire, et s'éteignait semblable à une lampe qui manque du liquide gras de l'huile où se trouvent des hominicules végétaux procurant la lumière à notre vue matérielle par leur résurrection.

Des milliards d'hominicules ressuscitent dans nos deux plus puissants organes ou chantiers travailleurs, l'estomac et les poumons. Ils passent de là dans la masse du sang, y apportant la vie combinée par ces milliards et trilliards d'hominicules vitaux et lumineux provenant de la respiration de notre cordon arômal. Cet instrument fluidique pompe, dans le grand réservoir des fluides atmosphéri-



ques, notre alimentation vitale et céleste, dont l'organe fin et délicat des poumons fait le départ par la loi des quatre règles. Les plus élevés de ces hominicules suivent la voie ascendante pour arriver au cerveau, représentant nos mondes célestes, et, de là, à l'âme. D'autre part, le fluide phosphorescent va alimenter le plexus nerveux, pour faire bouillir, par sa chaleur hominriculaire, la marmite stomacale, provoquer la résurrection des hominicules qui s'y trouvent désagrégés déjà, parmi les aliments et vivifiés à la vie complète par les hominicules vitaux qui donnent au sang bleu noir la couleur rouge pourprée.

Eh bien ! lorsque les deux plus puissants organes omniversels humains sont usés, après avoir si puissamment coopéré à faire marcher la belle machine humaine, vraie image du grand homme infini quand elle est animée par l'âme, cette dernière fait son ascension transformatrice. La vie matérielle cesse. Arrive alors, pour saisir l'enveloppe et la détruire, la mort, servie par le mal vivant, qui s'en empare sans réserve.

J'engage les lecteurs qui voudraient bien me suivre à réfléchir ici un moment.

La lumière et le feu, formés d'hominicules lumineux à des degrés différents, ne sont-ils pas pour nous, au cœur de l'hiver, une excellente compagnie vivante ? L'une nous éclaire pour travailler et entretient la vie ; l'autre réchauffe et vivifie quand on est engourdi. Or, prenons le fait au moral. Sans la lumière intuitive, ne sommes-nous pas réellement dans les ténèbres et dans l'engourdissement moral ?

O prévoyance des prévoyances divines ! comme vous brillez intelligente en tout et partout, quand on sait vous

apprécier, quand on a le bonheur de mettre de côté l'ombre de la mort pour vous connaître et vous contempler ! Comme vous êtes toujours jeune, belle et fleurie, empressée à produire en tout temps les fruits les plus variés des diverses saisons, frappant ainsi d'une admiration continue tous vos enfants chéris, attelés de toute éternité au char du travail dans votre domaine omniversel !

Sachons donc reconnaître ceci comme vérité : lorsque nous nous trouvons dans la complète harmonie de santé, le mal vivant ne peut nous attaquer et nous détruire qu'une fois tombés dans les bras de la mort, son élément naturel. Mais quand nous sommes dans les bras de l'inharmonie malade, le mal vivant vient nous surprendre pendant que nous avons encore la vie, pour s'en emparer avant le temps. C'est ce qui arrive aux humanités des planètes incohérentes où le mal vivant règne presque en maître. Efforçons-nous, alors, avec zèle et persévérance, de chasser ce mal vivant dans le domaine de la mort, ainsi qu'on avait fait sur la planète inconnue, et nous serons sûrs, en remportant cette bienfaisante victoire, d'entrer dans la vie harmonieuse de santé. Le mal vivant, alors, ne viendra porter sur nous, qu'après notre mort, ses griffes destructives. Nous aurons le règne de Dieu, et, par la conquête de ce beau règne de Dieu, nous aurons puissamment travaillé pour lui.

III. Nous avons signalé la vie hominulaire passive en extase de bonheur léthargique dans toutes les productions qui nous procurent la vraie vie, tandis que nous ouvrons, aux hominules, par un privilège de réciprocité, le chemin de l'ascension et de la résurrection transformative, source de la vivification véritable et du renouvelle-

ment de nos forces. Signalons aussi, afin de mieux élucider un sujet si précieux pour le présent et plus encore pour l'avenir des humanités, quelle est la vraie origine des forces, et comment nous perdons les nôtres par le jeu des ressorts fluidiques de nos cinq sens. Nous saurons ainsi précisément pourquoi un petit homme maigre a quelquefois plus de force qu'un homme grand et gros, et nous serons convaincus par cette explication que ce n'est point le volume ou les dimensions du corps qui donnent la force dont ce dernier n'est que l'instrument, semblable à une locomotive qui traîne parfois, à elle seule, plus de cinquante ou de soixante véhicules fort lourds.

Tout le monde sait très-bien que le moteur premier de cette grande force n'est pas la locomotive; mais, bien, la pression de la vapeur. On ne va pas plus loin. Pourquoi? Faute de connaître la vraie loi de Dieu.

Nous allons tâcher de résoudre cette question si importante par la même loi de Dieu, et cette solution sera peut-être le point de départ de bien des inventions utiles à la marche progressive de l'humanité, qui a bien à faire encore, pour atteindre le règne de Dieu.

Pour arriver à notre question, nous dirons, d'abord : Lorsqu'on veut créer la vie, la chaleur et la force, il faut ouvrir la porte de la vie aux hominicules de diverses catégories qui se trouvent dans la léthargie passive et leur faire faire leur résurrection et leur ascension transformative. C'est toujours le fluide phosphorescent qui est le grand ouvrier de cette résurrection, soit qu'il la provoque chez les hominicules en catalepsie dans la voirie du bois et du charbon ou chez ceux qui se trouvent dans la léthar-

gie passive de toutes les productions ou de toutes les substances matérielles, solides, liquides ou fluidiques.

Passons maintenant à ceux qui se trouvent dans la voirie de l'eau, qui est la voirie liquide du sang de la planète, remplie, en raison de sa riche nature vitale, d'une quantité innombrable d'hominicules en léthargie passive. Nous constaterons, toujours d'après la même loi, que, au moyen du fluide phosphorescent, nous faisons opérer leur ascension et leur résurrection transformatrice à des myriades d'hominicules vitaux et électro-aimantés endormis auparavant dans la vie et dans la force passive.

Comment, en effet, ramène-t-on à l'activité vitale et à la force vivante cette richesse de vie et de force latente dans l'inertie passive?

Nous mettons, d'abord, la quantité nécessaire de charbon ou de tout autre combustible au foyer d'une chaudière à vapeur, et la quantité convenable d'eau dans cette même chaudière. Quand nous aurons pris toutes les mesures préparatoires nécessaires, nous appliquerons au foyer du fluide phosphorescent à l'état enflammé, pour faire ressusciter tous les hominicules qui se trouvent en léthargie passive dans les combustibles.

Ces hominicules, en faisant leur ascension, passent instantanément de la vie passive à la vie active, et communiquent leur chaleur à la voirie de l'eau. Cette dernière la transmet aux hominicules léthargiques vitaux et électro-aimantés qui ressuscitent par masses dans le domaine de la force vitale.

Or, lorsque ces quantités innombrables d'animules hominiculaires fluidiques se trouvent toutes ensemble par suite de ces dispositions, comprimées et en fusion de force

vitale active, animées toutes du désir ardent de sortir de leur prison pour faire leur ascension dans l'atmosphère, pays qui leur est propre, ne doivent-elles pas, en raison de l'union puissante qui, de toutes, ne fait qu'une, être une source de vigueur et de force?

Aussi, oserai-je dire, si l'on avait, dans les pays incohérents, le moyen de construire une locomotive proportionnée au volume et au poids du globe, dans laquelle on pût concentrer assez de vapeur pour produire une puissance résurrectrice suffisante de vie hominriculaire vitale et électro-aimantée, un point d'appui convenable étant donné dans les espaces de la voirie du tourbillon, on pourrait traîner le globe avec la même facilité que les wagons mis en mouvement par une locomotive, et cela au moyen de la puissance de la vapeur due à la vitalité active de la résurrection hominriculaire.

Ne soyons donc pas étonnés d'apprendre que, lorsque le mal vivant aura complètement disparu des voiries atmosphériques qui retiennent encore le globe dans la voirie du tourbillon, élément du mal, tout ce qui aura été enveloppé et confit, pour ainsi dire, dans la maturité de la vraie vie, soit alors attiré par le soleil au moyen du cordon arômal de l'âme de la terre; canal par où arrivaient à cette dernière toutes ses richesses hominriculaires, vitales, lumineuses, électriques dont elle n'aura plus besoin alors. Ce sera le moment de l'ascension planétaire.

A ce moment-là, au lieu de recevoir des aliments, la planète ira elle-même porter à la grande solidarité universelle son contingent alimentateur. N'oublions pas que le soleil lui avait prêté son puissant concours, soit pour la tirer du néant, soit pour lui communiquer ses diverses

vies progressives, et la faire arriver à maturité harmonieuse. Tel est l'effet de la solidarité générale, d'après laquelle tout se donne irrévocablement la main, selon la loi des affinités sympathiques.

Je dois ici, pour mettre mieux en lumière la belle loi qui régit harmonieusement le grand omnivers, ainsi que toutes les parties dont il se compose, faire ressortir, partout où elle s'opère, l'ascension transformatrice des animules hominiculaires. Ces petits êtres intéressants portent avec eux la force vitale lumineuse, et même la force intelligente et intellectuelle, quand ils arrivent avec joie et bonheur dans leur pays natal pour servir d'aliments fluidiques, intelligents, lumineux aux âmes humaines. Or, ces dernières en font autant pour la réalisation de leur bonheur, quand elles vont alimenter leur père céleste, si plein de sollicitude pour l'avenir de sa grande famille infinie.

L'homme qui a épuisé une partie de ses forces par le travail de la journée, n'est-il pas plus satisfait, malgré sa fatigue, que s'il était demeuré les bras croisés dans une stérile oisiveté? Il sait s'il est sur un monde harmonieux, qu'il vient de fournir sa part d'activité au total commun de toutes les productions.

Le soir, quand il s'alimente des hominicules enfermés dans toutes les productions à la création desquelles il a, avec tant d'attrait, prêté la main, il se procure une force nouvelle qui s'ajoute à celle qu'il doit au sommeil de la nuit. Ce dernier, tant qu'il dure, comprime dans l'organisme humain une foule sans nombre de messagers hominiculaires qui ne sortent pas à l'extérieur. Les cinq sens sont passifs alors, comme ils sont actifs durant la veille.

Lorsqu'il se lève le matin, il est tout rayonnant de joie, plein de force et de vigueur, prêt à reprendre son ouvrage et à le poursuivre avec ardeur. Ces dispositions sont dues à la puissance du total des hominicules fusionnés dans son organisme à la suite de son alimentation matérielle animée par son alimentation respiratoire vitale, augmentée des économies qu'il a faites sur la dépense des cinq sens, passifs durant le sommeil. Tout le produit de son alimentation a été comprimé et tenu en réserve. Aussi est-il le matin un tout autre homme qu'il n'était la veille, après avoir dépensé presque toutes ses forces.

Ceci prouve que nous exécutons la loi de Dieu quand nous nous alimentons convenablement, animés en même temps du désir que tous nos semblables puissent en faire autant.

La grande satisfaction que nous ressentons du renouvellement de notre vie, provient de ce que nous la donnons par le fait à une masse incommensurable de nos petits ouvriers. Ceux-ci nous servent également, un peu plus tard, d'intermédiaires, s'employant à nous faire tomber, avec nos chères moitiés, dans l'extase d'amour ravissant pour féconder le germe de vie de nos semblables destinés à nous remplacer sur la scène de la vie, et dans le chantier du travail progressif.

Tous les hominicules fluidiques en léthargie passive dans les essences où les divers spiritueux aspirent tous visiblement à opérer leur résurrection pour monter dans le domaine céleste atmosphérique, comme les âmes planétaires ou les âmes humaines aspirent à prendre la loi ascendante pour aller s'épanouir, en pleine vie active, dans leurs demeures célestes.

Or, dans ces pays enchanteurs de félicité, il suffit du moindre désir pour se transporter d'une extrémité à l'autre avec le corps fluide lumineux, aussi rapidement qu'on le fait par la pensée, au gré de la simple volonté, dans nos pays incohérents matériels.

Remarquez aussi comme les hominicules qui se trouvent dans les divers spiritueux hermétiquement enfermés dans des bocaux de verre, font éclater les barrières de leur prison dès qu'ils sont en contact avec la chaleur, et opèrent leur ascension transformatrice dans les régions célestes atmosphériques qui leur sont propres pour s'épanouir en petit, à leur tour, dans la pleine vie active.

C'est par la même force qu'on ébranle et qu'on fait sauter un rocher de cent, de cinq cents mètres et plus de circonférence. On emploie pour cet effet la quantité nécessaire de poudre à canon, où se trouvent des quantités innombrables d'hominicules fluidiques dans la léthargie passive; en d'autres termes, à l'état de vie et de force latente. On comprime cette poudre. On met ensuite en contact les hominicules de la poudre avec le fluide phosphorescent, qui les fait passer à l'activité vitale. Ils ressuscitent et mettent en pièces eux-mêmes tout à coup par leur volonté et leur force seule, l'immense barrière qui les emprisonnait. Ils font leur ascension dans le domaine atmosphérique qui leur est propre et leur convient, en exécution de la loi attractive, sympathique, irrésistible, qui veut que chaque chose se rende au pays de sa nature, selon les affinités naturelles.

La même loi préside à ces phénomènes que nous voyons et ressentons sur le globe, connus par le nom de tremblements de terre et de volcans.

Lorsque la Lune, à la suite de l'incrustation terrestre, eut refusé de prendre la voie de salut, par le rejet du rayon électrique aimanté, dirigé vers elle par l'âme rectrice dévouée de la planète incrustative, celle-ci fut obligée de retirer cette immense colonne électro-aimantée. Elle la concentra d'abord dans son sein, pour s'en servir au besoin, obligée qu'elle était, par suite du désastreux caprice du satellite rebelle entre tous, de changer son plan d'opération pour amener l'équilibre de la planète Terre.

Ce feu électrique sans cesse en travail, ne peut manquer de rencontrer dans sa marche des masses de combustibles peuplées de foules incalculables d'homicules endormis dans la léthargie passive. Ressuscitant tous à la fois, ils passent dans l'activité de la force, formidables par leur nombre. S'ils ne rencontrent pas des issues favorables, ils donnent naissance à de nouvelles pour arriver au domaine qui leur est propre. Comment, cette masse de vie, pour peu qu'elle soit comprimée au centre, ne produirait-elle pas les tremblements de terre que nous ressentons de temps en temps, surtout aujourd'hui que l'âme planétaire travaille plus que jamais pour obtenir son équilibre ?

Fallait-il, par suite du mauvais vouloir de la Lune qui, négligeant la voie du salut, avait préféré suivre la voie dégradante de perdition, se refusant ainsi à rendre un immense service au dévouement de la Terre qui avait pris, elle, la marche ascendante de l'incrustation cosmique, fallait-il, disons-nous, que les efforts de l'âme rectrice fussent entièrement perdus ? Elle adopta, pour sauver les quatre satellites incrustés, un plan différent, un peu plus long par la force des choses, mais infailible.

La bonne âme, mère de la terre, n'a-t-elle pas donné

déjà des preuves suffisantes de son dévouement sans bornes pour la grande végétation des mondes ?

Les âmes célestes en mission, comme l'âme céleste collective rectrice de notre planète, ne sont-elles pas aidées par les Grands Messagers fluidiques, lumineux, divins, qui sont les bras fluidiques de Dieu ? Quelles craintes pourrions-nous concevoir d'un insuccès ?

L'œuvre de l'opération incrustative terrestre est donc en bonnes mains. Nulle crainte d'une issue fâcheuse ne peut donc nous rester, relativement au fait de l'incrustation fusionneuse, non-seulement des quatre satellites, mais encore de leurs âmes collectives et de tout leur mobilier. Par conséquent nulle incertitude ne peut régner sur l'ascension future de la planète incrustative, dès que le fruit planétaire sera parvenu à sa pleine maturité. Une fois, déjà, notre bonne âme mère nourricière s'est acquittée de semblables fonctions, en conduisant et livrant la planète inconnue aux mains des Grands Messagers qui en ont fait le départ selon la volonté de Dieu.

Poursuivant notre sujet, nous dirons encore que tous ces météores divers que l'on voit pendant la nuit sur la voirie terrestre dans la saison d'été ne sont autres que des quantités immenses d'hominicules fluidiques en léthargie dans des corps gras. Ces hominicules reviennent à la vie active et quittent, par l'effet de la chaleur, leur condition d'engourdissement passif pour fusionner dans la pleine vie atmosphérique, dans l'élément de leur nature.

Comme ces derniers, les hominicules lumineux retenus en léthargie passive dans les corps gras tombés dans la voirie du tourbillon provenant des résidus des planètes, des décombres de leurs cadavres, ressuscitent tous avec

le temps et font leur ascension à leur heure au contact de l'atmosphère planétaire vivante pendant que le globe fait son évolution autour du soleil. Ces résurrections en masse donnent naissance aux phénomènes lumineux dits étoiles filantes ainsi qu'à des soleils factices observés déjà et qu'on observera encore. Ces agglomérations lumineuses fusionnent avec l'atmosphère et, par la résurrection de leurs hominicules, enrichissent cette dernière de force vitale et d'électricité.

Eh bien ! puisque la loi est la même dans l'infiniment petit et dans l'infiniment grand, je demanderai si la planète arrivée à la vraie vie selon sa nature, ne doit pas prendre en grand le même chemin. Lorsque le fruit planétaire est arrivé à parfaite harmonie, en complète maturité, tous les Déicules humains qui composent le corps social se trouvent *dans la vie passive du bonheur et pour ainsi dire dans une atmosphère de conserve vitale* remplie de toute la chaleur vivifiante qui leur est propre et assez puissante pour enlever la planète. Alors s'exécute la vraie résurrection ascensionnelle de tous, et ils sont classés selon leur grade lumineux pour concourir à l'alimentation vitale omniverselle et devenir partie intégrante de la force vitale, générale et solidaire de Dieu.

Dans une atmosphère malheureuse comme la nôtre, on voit souvent des effets surprenants, conséquence des mauvaises digestions de notre atmosphère. Ces effets ont lieu dans certaines régions de l'atmosphère chargées d'aliments fluidiques au détriment de certains autres comme le fait l'incohérence générale.

Quand il y a indigestion dans l'atmosphère, comme c'est malheureusement l'ordinaire pour la nôtre, des multitu-

des innombrables d'hominicules vitaux humides, léthargiques dans leur voirie propre, au lieu d'être normalement disseminés, se trouvent concentrés dans un coin du ciel, comprimés de tout côté par la voirie atmosphérique, formée d'un fluide qui est l'azote, représentant fluidiquement l'inertie noire de la mort, impénétrable à la vie. Un changement de température a lieu sur un autre point rapproché, dans l'atmosphère; changement subit, dû à une chaleur puissante résultant de la digestion subie par des masses incommensurables d'hominicules fluidiques, ressuscités en conséquence d'opérations semblables et antérieures, ou bien, et surtout au début, par des effets électriques dont nous parlerons bientôt.

L'effort de l'ascension résurrectrice hominriculaire produit une explosion fluidique qui détermine un courant chaud; phénomène naturel à la suite d'opérations semblables, force fluidique calorique, vitale et même électrique, puisque elle provient de mondicules et hominicules qui, de la nature vitale, sont passés à la nature phosphorescente aimantée et sont prêts à fusionner parmi les mondicules célestes divins.

Des courants électriques et chauds de la même nature se multiplient souvent et se manifestent de divers côtés à la fois. Ils se croisent et cernent, en circulant autour d'elle, une masse épaisse et impénétrable de la voirie inerte atmosphérique de la mort, enfermant, serrés dans ses flancs, des quantités incalculables d'hominicules fluidiques en léthargie, comme sont dans l'eau ceux que nous avons mentionnés plus haut, en prison dans une chaudière ou dans le trou d'une mine. Cette masse énorme de voirie fluidique chauffée par ces courants de chaleur élec-

trique, à la façon d'une immense chaudière sans issue, se brise avec explosion, produisant la foudre et ses éclats, suivie du grondement du tonnerre. Celui-ci provient du roulement des échos sans nombre créés par une succession de murs fluidiques de la voirie inerte de la mort. C'est, en grand, la répétition de la chaudière à vapeur qui, trop chauffée, éclate aussi ; c'est l'effet encore produit par les hominicules de la poudre à canon comprimés dans la mine et mettant en pièces un rocher par la force soudaine de leur résurrection simultanée et de leur ascension attractive irrésistible ; c'est l'effet de l'explosion des armes à feu, où les hominicules ressuscités chassent le projectile qui présente moins de résistance que le métal du canon.

Aussi les mêmes dangers, dans des proportions diverses, toutefois, peuvent-ils résulter de l'explosion d'une chaudière, de celle d'une mine, de celle de la foudre. L'effet est toujours désastreux pour ceux qu'atteint l'accident ; que les projectiles proviennent de la voirie compacte du rocher miné, de celle du métal de la chaudière, ou des débris de la voirie inerte de la mort subitement coagulée en glace, à la suite de cette digestion subite dont elle reçoit l'immense résidu humide. Or, ces derniers projectiles ne sont pas toujours coagulés, ils sont d'autres fois fluidiques, mais, si, par malheur, le courant chaud électrique qui les entraîne passe près d'un être vivant, à portée de sa respiration, il l'asphyxie d'une manière soudaine en neutralisant son cordon arômal vital, puisque ce courant est accompagné d'une colonne de la voirie fluidique de la mort.

Il arrive aussi fort souvent que, à la suite de ces indi-

gestions vitales atmosphériques opérées dans le froid de la voirie fluidique inerte de la mort, au lieu de recevoir de la pluie, on reçoit de la grêle, et en hiver, souvent, de la neige, sans éclat de foudre, à cause de la résurrection lente et progressive des hominicules, due au peu de chaleur qui se trouve en cette saison dans la voirie atmosphérique.

Ces faits prouvent d'une manière claire et évidente qu'une bonne digestion, n'importe le lieu où elle s'opère, produit un bon classement en raison des circonstances qui l'entourent, et que les résidus d'une bonne digestion sont vivifiants pour le domaine où ils vont aboutir à l'effet d'alimenter des natures inférieures à celles d'où ils viennent. Ceci nous prouve encore par l'évidence qu'une mauvaise digestion, quelque part qu'elle s'opère, est sujette, dans le classement de ses résultats, à des erreurs si considérables, occasionne une distribution si désordonnée que le produit vital passe tout d'un côté ne laissant rien parvenir aux autres.

Il y a, en général, dans ce cas, excès de vitalité, d'une part; excès dont le superflu se dégrade bien souvent faute d'emploi et pour être resté trop longtemps dans le domaine de l'oisiveté putréfiante. Il y a, par suite, ailleurs, misère, souffrance et stérilité. Au lieu de recevoir de l'aide, en pareil désordre, le grand renouvellement général de la solidarité vivifiante se trouve entravé dans sa marche progressive.

Mais, dans une atmosphère harmonieuse comme était celle de la planète inconnue, les digestions fluidiques se faisaient si uniformément que toute secousse violente, toute explosion électrique avaient disparu de la scène at-

mosphérique. Aussi, le sol ne recevait-il qu'une pluie fine ou, mieux, une fécondante rosée en rapport avec la beauté des univers végétaux. Un léger zéphyr venait doucement les balancer et semblait leur dire : « Je suis ici envoyé « par la bienveillance de la nature pour vous bercer et « vous revêtir du costume mouvant de la fraîcheur et de « la grâce. » C'est que, là, le mal vivant avait été complètement cataleptisé et que les voiries atmosphériques étaient purifiées au degré exigé par la nature élevée du globe.

Donnons, ici, un exemple moral humanitaire des phénomènes que nous venons de signaler dans la nature. Lorsqu'est venu le moment de la digestion lumineuse progressive de l'humanité, la fermentation digestive frémit de toutes parts arrivant presque à la chaleur naturelle de la transition, prête à faire ressusciter les hommes disposés à franchir ce passage. Ceux-ci se disposent à faire leur ascension morale, intuitive et instinctive intellectuelle. Une autre partie de l'humanité, ceux qui représentent la voirie ténébreuse de la mort, s'opiniâtrent en aveugles à comprimer la végétation divine. Ils ne voient pas à quel danger ils s'exposent au moment où la chaleur travailleuse recevra la dernière étincelle qui fait éclater le volcan progressif brisant la barrière de la mort morale et de la compression. Ne vaudrait-il pas mieux, dans l'intérêt de tous, imiter les planètes natives passant graduellement et sans secousse d'une ère à l'autre, par d'imperceptibles transitions ? Dans ces heureux pays on se fait mutuellement les concessions nécessaires selon le temps et les époques de maturité planétaire, et la belle végétation sociale peut grandir progressivement, affranchie de tout éclat violent.

IV. Préoccupés d'une question si pleine d'intérêt, de vie et d'intelligence pour tous les hommes qui cherchent et sont préparés à reconnaître la vérité, nous ne saurions quitter ce sujet sans résoudre le grand problème de la force du globe, sans dire de quelle manière s'améliore ce dernier en faisant ressusciter, pour son usage, soit par son âme collective, soit par les mains de son règne directeur, les forces vitales électriques, représentées par des légions sans fin d'hominicules fluidiques de ces natures, enfermés léthargiques dans tous les éléments planétaires.

Pourquoi, jusqu'à présent, les divers apôtres et précurseurs de la science, ont-ils vainement cherché à appliquer, comme force motrice, l'électricité, soit sur les chemins de fer, soit dans la navigation, comme aussi dans les infinis détails de l'industrie? Pour une raison bien simple, dont sera facilement convaincu tout homme qui aura connaissance de la belle végétation de Dieu qui procède toujours progressivement selon le temps et les époques.

Dieu veut que tout arrive à son temps par une marche graduée et judicieuse. Il n'a pas voulu qu'on découvrit les combustibles pétrifiés sous terre avant qu'on eût consumé par le feu une grande partie des anciennes forêts, assurant ainsi la résurrection préalable des grandes richesses hominiculaires de vie lumineuse cachées inutiles et en léthargie passive, dans ces quantités de bois et qui, ressuscitées dans l'atmosphère, l'ont considérablement enrichie. Après ces grandes digestions fluidiques, le sol a été défriché et les mains du règne directeur y ont semé avec succès de bons germes d'univers, de binivers et de trinivers végétaux. Ces derniers avec leurs mains fluidiques infi-

nies, les racines et leurs prolongements fluidiques, ont pu porter, aux hominicules de la terre, la lumière libératrice et régénératrice. Ils y sont parvenus à l'aide de l'aimant divin, des messagers hominiculaires et de l'amour solaire; et la masse innombrable des petits êtres intelligents qui croupissaient dans la voirie terrestre a pu ressusciter par groupes de milliards et de trilliards, suivant la voie ascendante pour venir former toutes les belles et luxuriantes productions de la nature chargées de fruits suaves au grand bénéfice de l'humanité.

Lorsque Dieu a compris que l'œuvre était suffisamment avancée de la résurrection des hominicules végétaux du bois et que le reste était nécessaire aux besoins de l'époque, afin que la nature cadette, en d'autres termes, l'industrie, pût continuer à donner la main à la nature aînée, celle de Dieu, pour faire marcher le progrès général, il a donné le signal d'une autre ère. Il a voulu alors, et il a fait, par l'envoi de précurseurs spéciaux, qu'on découvrit les divers combustibles minéraux enfouis sous la croûte terrestre pour venir en aide aux combustibles végétaux, afin que tous, de concert, ils pussent suffire aux besoins du globe. Or, Dieu n'attend pas pour procurer à ses enfants des ressources nouvelles que les premières soient épuisées.

Eh bien ! dès que Dieu comprendra que les immenses richesses hominiculaires de vie qui étaient sous terre, dans le néant léthargique de malheur, sont ressuscitées dans l'atmosphère, fusionnées avec elle pour l'enrichir, il permettra, et seulement alors, l'arrivée d'autres précurseurs spéciaux. Ceux-ci seront chargés d'apporter les connaissances voulues pour appliquer les forces vitales

électriques de la terre aux machines, aux chemins de fer, à la navigation, en un mot, pour remplacer la force de la vapeur employée dans l'industrie.

La planète reçoit, par son cordon arômial électrique puisant dans l'atmosphère du soleil, son alimentation fluïdique. Indépendamment de cette alimentation incessante, elle a d'autres sources de richesses et de vie fluïdique. Nous en avons signalé plusieurs déjà ; mais, pas toutes encore. Or, pendant ses évolutions dans la voirie du tourbillon où travaille sans cesse le fluïde désagrégant de la mort vivante pour digérer les décombres planétaires, elle fait ressusciter, par l'influence vivante de son atmosphère vivifiante électrique, à l'effet de s'en enrichir, une multitude d'hominicules lumineux plongés dans la voirie, en léthargie de malheur, au milieu des corps gras de toute nature qui s'y trouvent enfouis.

Mais, dira-t-on peut-être, depuis le temps que la planète s'alimente fluïdiquement, soit par son cordon arômial, soit par les apports de la voirie du tourbillon, comme aussi de la voirie terrestre, elle devrait être meilleure. Elle l'est réellement. Mais, des expériences positives n'ayant pas été faites jadis comme de nos jours, pour apprécier l'état réel et intégral de l'atmosphère, il est difficile d'établir une comparaison satisfaisante. Les siècles à venir pourront l'établir pour ce qui les regarde. D'ailleurs chaque âme humaine est classée selon sa valeur et selon celle du monde où elle est incarnée. La planète, étant plus jeune autrefois, devait être plus mauvaise et, plus mauvaises aussi, les âmes qu'elle recevait pour son humanité. Nul doute donc que l'humanité d'alors ne fût inférieure en valeur réelle à celle de nos jours ; si l'on

tient compte, surtout, pour les exceptions personnelles à cette règle présentées par quelques hommes célèbres de la Grèce, des lumières importées d'Asie où un premier Messie avait paru avant l'incrustation, et où l'on en attendait un second; tandis que, ce que nous appelons l'ancien monde, c'est-à-dire, la planète incrustée n'avait pas encore reçu le sien.

La terre, d'ailleurs, est dévorée, comme on sait, d'un cancer qui est la Lune. Mais un temps viendra, et le travail pour l'amener se fait depuis longtemps, et, principalement de nos jours, où la terre parviendra à se débarrasser de cette plaie qui l'absorbe. Notre soi-disant satellite, alors, se décomposera dans la voirie comme un cadavre, tandis que, débarrassée de cette immense sangsue, la planète incrustative prendra son équilibre.

La découverte faite de nos jours du télégraphe électrique nous donne le moyen de nous entendre mutuellement à la distance d'un pôle à l'autre, en une minute et moins encore. Quand le moment en sera venu, nous pourrons également demander à l'électricité toutes les forces nécessaires à l'humanité, soit pour les chemins de fer, soit pour toute autre industrie. Si un homme, il y a cinquante ans, eût affirmé la chose comme possible, on l'eût traité de fou. O aveugles qui niez le progrès jusqu'au jour où vous avez vu et touché, ce n'est pas vous, certes, qui êtes doués de l'intuition lumineuse! Si vous vous contentiez, au moins, de demeurer seuls dans l'ombre et les ténèbres et de vous taire, ce serait petite perte. Mais vous faites tous vos efforts pour arrêter et garder en arrière ceux qui sont portés à voir de la vue intuitive. Attendez; le bel avenir dont nous entrevoyons la lueur à l'horizon

vous fera tomber dans le domaine des déceptions stériles, pays qui vous est propre, car chaque chose va, par la loi des affinités, correspondre à son élément.

Nous allons signaler le vrai moteur qui nous fait nous entendre si promptement à des distances immenses. Tout ce que nous demandons, c'est un peu d'indulgence pour l'intermédiaire de ces vérités, pour un pauvre enfant inculte qui n'a étudié aucune science.

Cependant, avant d'aborder la question principale, celle du vrai moteur électrique, nous devons, pour le bien faire saisir à tous, expliquer quels sont les agents véritables du fluide électrique, positif et négatif.

Nous avons prouvé déjà que la vie est la force en toutes choses. Depuis l'estomac humain jusqu'à celui de la terre, jusqu'à la voirie atmosphérique, la vie et la force proviennent toujours de la résurrection des hominicules fluidiques lumineux en contact avec le fluide phosphorescent. Je me propose de faire voir que le premier moteur de la force électrique est encore ce même principe, avec cette différence que, dans les piles ou appareils employés à la produire, elle est, pour parler le langage ordinaire, positive ou négative, selon la nature relative des substances au contact desquelles elle est engendrée. La cause en est à l'essence des deux sexes répandue partout, à l'aimant et au fluide metallo-ferrugineux dont Dieu et son grand omnivers sont le type.

Pour charger la pile électrique, on se sert d'acides, par exemple, de l'acide sulfurique composé, en grande partie, d'oxygène et, en moindre, de soufre, puis, de l'acide nitrique renfermant une forte partie d'oxygène et une petite quantité d'azote. Or, le soufre, comme l'azote, n'est autre

qu'une voirie fluidique inerte chargée d'hominicules fluidiques vitaux en léthargie.

L'essentiel, maintenant, c'est de reconnaître pourquoi les hominicules fluidiques dits spécialement électriques et qui sont toujours des hominicules fluidiques lumineux, ressuscitent sans le fluide phosphorescent du feu, au contact des substances employées concurremment avec les acides pour produire le courant électrique dit de circulation, ou circuit électrique,

On sait comment ressuscitent lumineux les hominicules qui se trouvent dans la houille, le bois ou l'eau. Cette résurrection est le résultat de la digestion opérée par le fluide phosphorescent du feu qui est le fluide désagrégant. Or, comme se trouvent dans l'acide sulfurique et dans l'acide nitrique de fortes parties d'oxygène qui sont le fluide désagrégant, brûlant tout ce qu'il peut attaquer, la digestion est en permanence dans les mélanges où on introduit les acides et, en permanence aussi, la résurrection des hominicules, du moment que le courant électrique est établi.

Or, en contact avec le mélange acidulé, les métaux ou les diverses substances métalliques ou autres ayant leurs qualités propres à cet effet, font développer, selon leurs natures respectives et leurs rapports mutuels, l'électricité positive ou l'électricité négative. Prenons pour exemple deux métaux en présence et dans les conditions connues, le cuivre et le zinc. Le cuivre engendre l'électricité positive et le zinc l'électricité négative. En d'autres termes, l'électricité du cuivre, en ce cas, est masculine et celle du zinc est féminine.

Mais les métaux n'ont qu'une nature et la vie attractive.

Ils ne sont jamais divisés et sont donc toujours vivants , à plus forte raison, quand ils se trouvent en rapport avec l'oxygène qui est, en quelque sorte, le fluide phosphorescent électrique aimanté de l'atmosphère, véhicule fluide de la vie.

Deux vies actives peuvent être en rapport attractivement. Ainsi les hominicules électriques d'un pôle passent, du métal et de la tige, au fil métallique et, de là, à l'autre pôle.

Ainsi mis en jeu, les deux fluides électriques engendrent la force et la vie qui n'est autre que celle des hominicules présents et vivant dans les deux fluides et capables de la communiquer. On peut, à l'aide de cette force, constante par un courant, ou interrompue, combiner des signes et converser intuitivement à de grandes distances. Il se fait de loin, pour mieux dire, entre les deux hommes placés aux deux extrémités d'un double courant électrique, à l'aide de la force hominculaire électrique qui met en mouvement les combinaisons convenues, une conversation intuitive, pareille à celle de deux sourds-muets qui s'entendent de près par des signes conventionnels exprimés par les doigts, selon la volonté des deux âmes.

Nous avons parlé un peu plus haut d'une explosion de vie électrique opérée par la résurrection subite d'hominicules lumineux innombrables, pressés dans une masse de voirie atmosphérique formant chaudière et échauffée par des courants chauds provenant d'explosions voisines et antérieures ou d'autres effets électriques. Ce que nous venons de dire explique ces effets.

Quand se prépare un orage, des masses, des monta-

gnes de nuages s'amoncellent, venues en apparence des quatre vents, poussées par les courants chauds dont nous avons parlé. Ces nuages sont chargés, les uns, d'hominicules fluidiques métallo-ferrugineux en léthargie, les autres d'hominicules phosphorescents aimantés et électro-aimantés célestes. En d'autres termes, ces nuages sont des piles électriques négatives, d'une part, et de l'autre, des piles positives. Leur choc occasionne la résurrection spontanée de leur charge, résurrection signalée par la détonation de la foudre et suivie des courants de chaleur dont nous avons vu les conséquences.

Ainsi, deux belles fleurs font l'amour et se fécondent mutuellement à distance pour donner la vie à leurs germes fruitiers par le beau langage muet sensitif intuitif mis en jeu entre elles à de grandes distances par le canal des voies lumineuses atmosphériques et les messagers odoriférants ; image naturelle du télégraphe électrique.

Ainsi encore, conversent entre eux les animaux par le langage instinctif qui est leur langue universelle comme elle est celle des humanités vivant de la vraie vie intellectuelle divine. Un chien d'Amérique comprend un chien d'Europe ; et tous les animaux en font autant sans distinction du pays.

La force et la vie électrique proviennent du fluide hominriculaire positif masculin mis en présence du fluide hominriculaire négatif féminin. Généralisant cette vérité et considérant à bon droit tous les êtres animés comme des piles électriques vivantes, nous signalerons le mâle comme une pile électrique à fluide électrique positif masculin et la femelle comme une pile à fluide électrique négatif féminin. L'homme et la femme représentent donc

aussi deux piles électriques vivantes. Celle de l'homme est chargée à dominance de fluide électro-aimanté positif, et celle de la femme de fluide métallo-ferrugineux négatif. Quand les deux sexes sont en présence, s'ils sont tous deux dans les conditions voulues, il s'engage entre eux un courant attractif amoureux. Les deux piles humaines ressentent alors en elles l'action d'un fluide phosphorescent désagrégant, un feu intérieur qui fait ressusciter chez l'homme les fluides hominicaux électriques. Ceux-ci vont correspondre d'une manière directe à proximité de l'ovaire de la femme où se trouve l'œuf humain négatif léthargique prêt à être ressuscité par l'étincelle électrique à la vie attractive. Ce germe ressuscité donne la force et la vie en grandissant.

Très-souvent, à la vérité, les deux piles humaines ne produisent, mises en présence, qu'un fluide négatif. Alors il n'y a pas de courant électrique attractif. C'est plutôt le fluide neutre ou antipathique. La cause en est que l'homme possède le fluide métallo-ferrugineux pour sa vie, bien qu'il soit titré à dominance de fluide électro-aimanté, comme la femme, titrée en général à dominance métallo-ferrugineuse, possède aussi pour sa vie, le fluide électro-aimanté. Si, chez l'homme, c'est le fluide métallo-ferrugineux négatif qui reçoit l'impression, il n'y a point de courant électrique attractif et par conséquent le rapprochement n'est point possible. Les deux fluides électriques mis en présence, dans ce cas, sont négatifs. Alors, point de résurrection, de vie et de force nouvelle.

Les hommes conversent entre eux au moyen du langage intellectuel, par l'intermédiaire des messagers soniques verbaux. Mais ils ne peuvent converser à distance,

à moins d'employer l'appareil électrique instrument du langage intuitif. Pourquoi cela ?

Parce que nous sommes loin encore d'être parvenus, comme les hominicules de l'électricité, à la condition fluidique. L'être fluidique céleste possède la vraie vie vitale et céleste qui lui donne la facilité de se transporter, par la pensée seule, d'un pôle à l'autre, dans le monde céleste atmosphérique, comme les hominicules qui ont atteint cet état pour nous servir en toutes choses, et nous donner les moyens de la vie en tout et pour tout. Ainsi, nous-mêmes, lorsque nous sommes arrivés en pareille condition, nous servons à Dieu d'aliment fluidique lumineux absolu. Nous sommes alors à sa disposition, nous faisons auprès de lui le service de messagers ; nous avons le privilège des contacts infinis et la langue universelle.

Or, sur une planète compacte comme la nôtre, c'est à peine si, lorsque nous sommes arrivés en complète harmonie, nous parvenons au vrai langage intellectuel universel qui nous permet de nous faire comprendre de tous nos frères faisant partie du cercle harmonieux. Sur un globe de la nature du nôtre, lors de la première résurrection humanitaire, chaque homme, presque, parle une langue à lui ; car, ils sont tous des germes d'une infinité de planètes diverses, et ont conservé le souvenir de leur langage antérieur, parlé sur la planète d'où ils viennent. C'est le langage intellectuel sauvage. Ils ont tous, en outre, léthargiques encore, les quatre langages successifs de toute humanité, destinés à se développer aux heures voulues : le langage attractif d'amour, lors de la venue du premier Messie, le langage intuitif spirituel au passage du second ; le langage

instinctif et le langage intellectuel divin greffé sur tous les autres, à l'arrivée du troisième Messie, le Messie divin. Cet important sujet, traité déjà, sera développé en son lieu.

Nous avons dit que, arrivés en pleine harmonie, lorsque les hommes ont fusionné en tout suivant la loi de Dieu, après avoir fait développer les quatre langages, en germe chez tout homme, on en vient à parler le vrai langage universel de la vraie vie selon le monde où l'on se trouve ; car, le degré n'est pas le même pour tous. On peut alors se faire facilement comprendre de tous et converser à de grandes distances, chacun à cette époque, chaque famille ayant à sa disposition un porte-voix électrique, porté au dernier degré de perfectionnement, et qui permet à chacun d'avoir tous les jours des nouvelles du Père lumineux de toute la grande famille adoptive.

N'est-ce pas justice, donc, de remercier les précurseurs qui ont doté l'humanité de cette belle découverte ? Ce n'est rien encore que son utilité pratique dans le présent et dans l'avenir ; mais elle frappe les sens, même des plus incrédules, leur faisant mieux comprendre et les disposant à adopter plus tôt, les vraies lumières de l'Esprit. Cette belle découverte jointe à d'autres, confirme ces lumières de manière à ne laisser à leur égard subsister aucun doute, à moins que l'on ne soit plongé encore dans la léthargie ténébreuse de la vraie ignorance.

L'électricité m'amène naturellement à l'explication radicale des phénomènes dits magnétiques.

L'homme et la femme, avons-nous dit, sont des piles électriques constamment chargées, par la vie intérieure, de fluide électrique : l'homme à dominance électro-ai-

mantée, et la femme à dominance métallo-ferrugineuse; et tous deux, en outre, de fluide sonique et divin.

Pourquoi l'homme a-t-il plus généralement de l'ascendant sur la femme, comme quelquefois la femme en a sur l'homme? C'est que, le plus souvent, l'homme est titré de fluide positif, comme aussi, quelquefois, la femme, en face de l'homme. Ceci soit dit au point de vue moral seulement.

Un homme exerce-t-il une grande influence sur un autre, comme une femme sur une autre femme ou même sur un homme; tout vient de la force relative de volonté entre ces êtres humains. Que l'homme domine, c'est tout simple. C'est le fluide positif faisant développer chez la femme le fluide négatif. Si c'est la femme, cela vient d'une supériorité de force dans sa volonté qui, au lieu de faire développer chez elle le fluide métallo-ferrugineux, la titre à dominance de fluide électro-aimanté divin qui lui procure une force incomparable, quand le sujet s'y prête par le développement chez lui du fluide négatif.

Qu'arrive-t-il quand un homme ou une femme ayant le fluide positif met en jeu vigoureusement ce fluide sur un sujet qui s'y prête et titré de fluide négatif?

L'homme ou la femme qui enverra par sa force de volonté un puissant fluide électro-aimanté à un sujet quelconque à fluide négatif, communiquera à ce sujet une masse d'hominicules vivifiants qui le guériront s'il est malade, et si la volonté du magnétiseur est positive et constante.

Si la volonté du sujet négatif se met pleinement à la merci de celle du magnétiseur, celui-ci endormira l'autre, le cataleptisera, le fera marcher à son gré, le met-

tra en extase. Enfin, en pareil cas, l'âme du magnétisé est annulée et en léthargie, placée qu'elle est sous l'ascendant directeur de la volonté positive du magnétiseur. Si le magnétiseur envoie son fluide dans une boisson, désirant par sa volonté magnétique que cette boisson ait le goût du vin ou de toute autre liqueur, il sera obéi, et le sujet interrogé répondra qu'il a bu du vin. C'est l'âme du magnétiseur qui répond par la parole du magnétisé. Evidemment, l'âme de ce dernier est complètement annulée. Nous laissons de côté les phénomènes du somnambulisme traités ailleurs.

Le fluide magnétique ou électro-aimanté divin n'est donc que le véhicule des hominicules vivifiants ou célestes lumineux divins.

Ce qui prouve que les hominicules sont la vie, c'est qu'un magnétiseur parviendra à guérir bien des malades incurables pour la médecine ordinaire.

Ce qui prouve que les hominicules sont la force, c'est qu'un magnétiseur qui exercera son influence sur un enfant de dix ans donnera à cet être faible encore, et en se tenant seulement derrière son sujet, la faculté de maîtriser un homme vigoureux et de le tirer vers lui par la force. L'enfant recevra ce pouvoir du magnétiseur qui le lui communiquera sans le toucher et uniquement par sa volonté, représentée par ses hominicules vivifiants magnétiques divins portés par les voies lumineuses de l'atmosphère dans la pile électrique vivante négative et passive du magnétisé.

Maintenant que nous avons signalé l'origine de la vie et de la force en tout, ne quittons pas ce lumineux sujet sans reconnaître celle des diverses lumières, à divers degrés,

matérielles, venues toutes de la même source intarissable et infinie qui est une ; comme la vie, la force et la vérité sont une seule unité, une et immuablement invariable.

C'est au moyen du fluide phosphorescent désagrégeant que nous obtenons la lumière matérielle et le feu provenant des combustibles divers, comme bois et charbons minéraux, digérés par le fluide phosphorescent, qui provoque la résurrection des hominicules lumineux de diverses natures.

C'est par le fluide phosphorescent désagrégeant que nous obtenons une lumière spéciale et plus uniforme pour nous éclairer pendant les travaux et les amusements de la nuit.

C'est par ce même fluide phosphorescent digérant par son feu les graisses animales et les huiles des végétaux ou de la terre, et conduites par un intermédiaire matériel, voirie qui se consume et que nous appelons mèche, c'est dans les gaz éclairants divers qu'il nous est donné de faire ressusciter les hominicules lumineux fusionnant dans l'atmosphère qu'ils enrichissent en nous éclairant.

Dégagé entièrement de la voirie matérielle liquide, le gaz en vapeur fluide peut s'enflammer au moyen d'appareils spéciaux, et donner une clarté brillante sans qu'on ait recours à une voirie matérielle pour le conduire. Il suffit qu'il soit en contact avec le fluide phosphorescent enflammé pour brûler et faire ressusciter ses hominicules lumineux ; et, comme la voirie qui porte ces derniers est fluide, on n'a pas besoin d'autre mèche qu'elle. Et il en sera ainsi aussi longtemps qu'on s'éclairera avec le gaz.

Affranchie de toute voirie matérielle liquide, ainsi que nous venons de le dire, voirie qui rend obscure la lu-

mière des huiles et des graisses, celle du gaz est plus claire, que toutes les autres, mais elle est bien pâle encore à côté de la lumière électrique découverte plus récemment. Cette dernière, qu'il est impossible de regarder fixement, reproduit en petit la lumière éblouissante du soleil. Malheureusement elle n'est pas accessible à tous, l'invention n'étant encore qu'en embryon. Mais, au moment voulu, des précurseurs spéciaux la manieront et la maîtriseront si bien, qu'ils sauront la plier à tous les services. Nous dirons en passant que, dans la planète inconnue où il en était ainsi, on entretenait, la nuit, sur chaque rendez-vous fraternel, édifice où avaient lieu les réunions religieuses, un petit soleil électrique dont la lumière éclairait tous les groupes du corps social de l'endroit.

On trouve partout la description des appareils et de l'opération qui produisent la lumière électrique. Qu'il nous suffise de dire ici que c'est une application nouvelle du courant électrique décrit plus haut, rendu visible, malgré sa pureté céleste, à notre vue grossière par sa concentration sur une voirie de notre nature, compacte et propice. On a, jusqu'ici, employé principalement et de préférence, pour cet usage, le charbon. Cette lumière se manifeste à nos yeux, dans l'atmosphère, par l'intermédiaire des mondicules lumineux divins, comme fait celle du soleil.

Or, cette vive et étincelante lumière factice ressemble en petit à celle du soleil. Elle éclaire sur une échelle réduite, il est vrai, mais avec les mêmes effets que la clarté solaire, les mondicules de l'atmosphère. Eh bien ! si les hominicules lumineux qui composent l'électricité et la lumière ont été tirés tous, par l'exécution de la loi ascendante, du sein de la voirie terrestre, nul doute donc, et nous

l'affirmons, aussi fort de cette preuve que de l'évidence, nul doute, que les mondicules infinitésimaux solaires et planétaires n'aient une existence aussi certaine que celle des immenses soleils que nous voyons au ciel. Eh ! s'il n'en était ainsi, où prendrions-nous ce qui nous chauffe, ce qui nous éclaire, ce qui même nous alimente ? Nous le demandons, où le prendrions-nous ?

Les petits mondes infinitésimaux, dirons-nous donc, ont tous les attributs et les caractères des mondes du grand omnivers, mais en proportion de leur infinie petitesse et selon leur nature. Ils ont leurs quatre règnes comme les grands ; comme les grands, leur règne directeur, qui, à la tête des trois autres, les élabore en vivant sur leurs petits globes qu'il fait arriver par la loi des quatre règles à maturité harmonieuse, pour former tous les divers produits alimentateurs lumineux et vivifiants au profit du Déicule son maître.

D'autre part, si nous avons vu de nos propres yeux, pour ainsi dire, les mondes infiniment petits arriver, par l'exécution de la loi ascendante, à leur pays natal atmosphérique, régions célestes pour eux, ayant servi en ressuscitant, aux divers besoins de leurs Déicules pour faire marcher l'humanité dans la voie du progrès, comment les mondes de l'omnivers infini ne suivraient-ils pas la même loi qui est une pour tous ? Comment ces mondes ne travailleraient-ils pas, tous, pour le même grand renouvellement omniuniversel infini qui n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin ?

VI. Nous allons, pour conclure ce sujet de l'électro-aimant divin, donner à ce point de vue, du grand omnivers vivant un aperçu qui, s'il est raccourci et réduit, sera du moins

assez lumineux pour que l'on puisse se former, par ce simple trait, une idée juste de la grande vérité éternelle.

Cette grande lumière intelligente que l'on vient de voir partout en action nous mène tout naturellement au jeu perpétuel, lumineux de Dieu que je prendrai au point de départ de sa vraie vie éternelle.

La grande âme vivifiante absolue de toute éternité possède nécessairement, pour tout féconder, tout créer, tout vivifier et tout éclairer, pour se livrer perpétuellement au développement parfait de son amour trinaire, l'essence masculine et l'essence féminine.

Dieu est donc l'immense pile fluide lumineuse vivifiante, positive, infinie, éternelle qui n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin.

Toutes les myriades sans fin de soleils centraux qui entourent la pile positive de l'aimant divin infini sont pour elle tout autant d'immenses piles négatives créatrices vivifiantes et lumineuses.

Tous les soleils centraux sont des piles positives, vis-à-vis de tous les soleils chefs d'univers qui sont à leur égard des piles négatives créatrices vivifiantes lumineuses.

Tous les soleils chefs d'univers sont des piles positives en contact avec leurs piles négatives, les soleils chefs de tourbillon.

Enfin, tous les soleils de tourbillon sont des piles positives en contact avec le fluide négatif de toutes les planètes.

Nous concluons, de là, que l'homme est une pile positive et la femme une pile négative chargées de perpétuer amoureusement la race humaine, vraie race des homini-

cules de Dieu, lui servant de vie et d'intelligence absolue, dès qu'ils sont arrivés à leur plus haut degré de valeur et fusionnent dans sa grande âme éternelle. Et quand ces hominicules de Dieu, ces âmes humaines se transforment en passant d'une planète à l'autre, d'un soleil à un autre soleil, elles constituent l'intelligence attractive intuitive de son infini parterre (des trois natures principales, de son infini parterre omniversel.

Or, comme l'aimant divin atmosphérique planétaire, ou l'âme du globe, représente Dieu, par l'intermédiaire du règne directeur, vis-à-vis des trois règnes inférieurs, nous dirons encore : lorsque le feu d'amour solaire par le jeu de l'électro-aimant divin qui chauffe la voirie fluide phosphorescente désagrégante, fait développer, dans l'atmosphère le fluide masculin, les graines représentant les soleils centraux de la végétation germinale, en fermentation par l'action digestive du fluide phosphorescent de la voirie terrestre, font développer leur fluide négatif féminin. Ces deux fluides, en présence et en contact donnent naissance à la végétation vivifiante. C'est encore ces deux mêmes fluides en contact sur nos beaux univers, binivers et trinivers végétaux qui leur redonnent la force et la vie, quand ils commencent à bourgeonner au sortir de la léthargie, dès la première chaleur printanière.

Le même effet se produit, en grand, lorsque la grande unité solaire divine est en contact avec tous les soleils centraux pour que ceux-ci, servis par tous leurs intermédiaires, puissent travailler dans la voirie omniverselle, à l'effet de procurer au Père de tous ses incommensurables moissons variées à l'infini et qui lui sont propres pour le

jeu de son renouvellement perpétuel : ce qui le constitue à jamais éternel et infini.

De tout ceci, nous pourrions conclure, en descendant plus bas, que l'atmosphère vivante de la planète, chargée constamment par le cordon fluidique électrique solaire, est une pile électrique positive dont l'âme astrale avec son plexus métallo-ferrugineux et sa voirie au fluide désagrégant, est la pile négative.

Voilà le vrai jeu, le vrai fonctionnement actif, vivant, fécondateur et créateur de toutes nos belles et diverses productions en tout genre, de toute espèce, de toute nature, au service de toute l'humanité et même, dirions-nous, des animaux domestiques ses serviteurs naturels.

L'électricité, comme on voit, nous apporte une lumière morale qui ne le cède en rien à sa lumière physique. Aussi ne pouvons-nous nous empêcher de louer les précurseurs dont ç'a été le lot d'y initier les hommes, disant, en même temps, par intuition, que, malgré les merveilles produites par l'électricité, cette branche de la physique est encore dans l'enfance.

Un homme s'est trouvé qui a dit en parlant de l'électricité : « Une connaissance plus approfondie de cet « étrange agent qui semble être la vie du monde, peut « produire une merveilleuse révolution au sein des so- « ciétés en agrandissant tout à coup l'intelligence de « l'homme et en lui révélant les mystères de la vie et « ceux des existences *transmondaines*. » (*Panthéon littéraire, Électricité*.) Et, aurait-il pu ajouter : des existences intermondaines.

L'Esprit de la vie, l'Esprit qui représente la vie universelle, l'Esprit seul, pouvait réellement faire compren-

dre la vie en nous la donnant. Il vient nous faire ressusciter à la vraie vie intuitive et instinctive en chair et en os. Il nous l'avait dit, lors de sa première venue, et l'on ne pouvait pas le comprendre à cette époque où l'humanité se trouvait encore dans la léthargie spirituelle. C'est tout au plus s'il avait pu, alors, donner aux hommes la vie morale attractive d'amour innocent et aveugle.

Aussi, se contenta-t-il de dire à l'humanité dans l'enfance : *aimez-vous innocemment les uns les autres*. Quand vous serez plus avancés, aurait-il pu ajouter, je reviendrai pour vous tenir un langage qui sera mieux, à ce moment, à votre portée et je vous ferai passer à la puberté vitale, afin que vous puissiez comprendre l'amour et la vie que vous devez vous communiquer les uns aux autres d'une manière raisonnée et logique. En vous la donnant mutuellement, vous la donnerez pour renouveler l'espèce humaine; et l'ombre qui couvrait les mystères de l'amour vital s'envolera comme une fumée. La vraie vie vous apparaîtra, et se montrera dégagée de tout nuage matériel quelconque à votre vue intuitive. Ainsi, toutes les productions nourrissantes et, mieux, ce qui doit en constituer l'essence, le principe, la vie, que vous ne voyez pas dans la saison léthargique de l'hiver, plongée qu'elle est dans la léthargie ténébreuse, se montre un peu à vous, dans la saison du printemps, époque où s'opère son ascension résurrectrice. Vous commencez alors à la voir poindre innocemment, sans pourtant l'apercevoir comme vous voudriez le faire. Mais, dès qu'arrive la saison harmonieuse de la maturité, surtout quand les récoltes sont abondantes, vous voyez avec plaisir, avec le délire de la satisfaction et du bienfait reçu ce qui va vous alimenter

en vous réchauffant et vous donner la vie en la renouvelant chez vous. Rien, alors, ne vous apparaît plus comme un mystère. Vous voyez, en effet, et vous touchez, par vos sens matériels, le principe vital, vivifiant et nourrissant.

Tout le monde doit être convaincu, d'après ces paroles, que les mystères et les miracles ne sont nécessaires, et ne peuvent exister que pour les humanités, encore dans l'enfance de la vie matérielle comme de la vie morale. Du moment, d'ailleurs, qu'on possède la vie intuitive, on se rend compte de ces faits, d'une manière si logique et si juste que le surnaturel disparaît. Ils deviennent des faits naturels comme tous les autres. Telles, les jeunes filles qui ne connaissent d'autre amour que l'amour innocent, ne voyant, ne sentant et ne produisant rien, se réveillent dès qu'a sonné l'heure de la nature. Elles sentent alors le feu de l'amour créateur, et pensent à produire bientôt la vie. C'est qu'elles sont arrivées à la vie pubère.

VII. La vraie vue intuitive intellectuelle nous fait encore comprendre la vie intermondaine des Grands Messagers de Dieu. Elle nous fait comprendre aussi la vie humaine dans la proportion réduite toutefois de sa nature.

Les Grands Messagers de Dieu, prototypes immenses de nos messagers fluidiques infiniment petits, parcourent en tous sens l'infini parterre de ses mondes, parterre qui est son grand omnivers. Ils portent aux humanités composées de leurs frères cadets, la vie, la force, l'amour et la lumière intelligente, appropriée aux temps et aux époques. Ces frères cadets des aînés de Dieu ont eu le malheur de tomber et croupissent encore, plongés dans la léthargie ignorante de toutes les vies successives qu'ils doivent pro-

gressivement parcourir. Ils vont s'épanouir, eux aussi, dans la vie lumineuse supérieure. La voie leur en est ouverte et facile à saisir. Il suffit qu'ils veuillent prêter l'oreille et donner la main aux envoyés de Dieu qui représentent, à eux tous, les bras et les jambes du corps fluide lumineux infini de Dieu ; aux Messies, porteurs de la volonté intérieure, et aux Grands Messagers, porteurs de la volonté extérieure du Père infini. C'est ainsi que, ressuscités à la vraie vie, ils peuvent servir d'abord à celle du corps compacte infini de Dieu, du grand omnivers matériel. Aussi le grand omnivers se renouvelle sans cesse par la loi ascensionnelle transformatrice de tous les mondes, préparant sans cesse toutes ses richesses alimentaires variées et infinies comme lui-même, pour alimenter la grande âme directrice de toute éternité. *Voilà ce qui constitue la loi et la vie éternelle de Dieu.*

Ce qui, sur une échelle incommensurable, se passe dans le grand homme lumineux infini, se reproduit sur une échelle infiniment petite dans son image, réduite à son expression la plus simple.

La vie à divers degrés d'intelligence des petits omnivers fonctionne d'après la volonté de l'âme humaine, par l'intermédiaire des messagers extérieurs infiniment petits, et par les messies hominicaux représentants de sa volonté intérieure. A ces derniers, toutes les institutions organisatrices de la vie intérieure ; aux autres, aux messagers hominicaux extérieurs, le rôle de fournir aux hommes la parole sonique du Verbe divin pour s'entendre entre eux comme de vrais frères qu'ils sont en réalité, travaillant tous comme ouvriers dans la grande solidarité du souverain Maître en toutes choses.

L'âme, en effet, après avoir mis en jeu en toute vérité et en toute justice, les quatre règles fluidiques lumineuses qui l'alimentent, dirige sa volonté extérieure exécutée par les cinq sens, et travaille par ses organes appropriés, mus par des messages extérieurs, aux productions matérielles ou intellectuelles destinées au service de la solidarité générale vis-à-vis de ses frères. Ceux-ci, attelés tous de différentes manières au chantier travailleur progressif du grand omnivers pour élaborer les quatre règnes de toutes les planètes, s'évertuent à les faire arriver en état de maturité pour préparer les grandes moissons de toute nature, de toutes nuances à l'infini, nécessaires à celui qui dirige tout pour le bien-être de l'immense famille éternelle.

Occupée toujours à tout perfectionner, l'âme humaine expédie sans cesse des quantités innombrables de messagers et de messies hominiculaires, toujours intelligents, qui vont donner les lumières et la main à leurs frères cadets infiniment petits, languissant léthargiques dans les régions les plus ténébreuses de la nature. Ils élaborent de la sorte les quatre règnes et poussent à l'ascension les mondicules les plus variés en nature comme en nuances. Ils fusionnent par la loi ascensionnelle, formant les productions les plus diverses au bénéfice de leur Déicule et propres au renouvellement de sa petite vie omniverselle. Et il en est ainsi de toute éternité pour que la grande comme la petite vie omniverselle ne soit jamais entravée.

C'est là, la vraie loi et la vraie vie éternelle de la grande Ame et celle des petites. Les vies de ces dernières se composent et se multiplient sans cesse par la grande vie fractionnée, mises qu'elles sont perpétuellement en jeu

par l'aimant de la grande unité pour devenir des dizaines harmonieuses, unités composées aptes à fusionner à l'infini.

Enfin, c'est, là, réellement Dieu tel qu'il est par sa puissance et ses richesses, infinies comme lui-même, régissant et exploitant son immense parterre des mondes par l'excellente organisation administrative de ses Grands Messagers, de tout ordre et de tout grade, durant leurs existences intermondaines et leurs missions, ordonnées par la volonté du grand Père de tous, souverain et unique.

VIII. Etudions maintenant le fonctionnement ascendant de la vie intuitive intermondaine des âmes planétaires de toute grandeur, de toute valeur, des mondes matériels ou des mondes fluidiques, ainsi que la vie intermondaine des âmes humaines qui servent à Dieu d'ouvriers ou de corps social, lumineux à divers degrés, pour élaborer les mondes et les amener à maturité harmonieuse, ce qui compose le grand corps omniversel et toutes ses productions propres à le renouveler en le transformant sans cesse.

Toutes les âmes humaines, après la transformation de l'homme animé par elles, qu'elles suivent la loi ascendante de bonheur passif, la loi attendante ou la loi descendante de malheur passif, sont dans la vie intermondaine passive à divers degrés. Ne sont-elles pas, fluidiques, à la disposition des âmes planétaires qui se nourrissent de leurs corps fluidiques lumineux et se servent d'elles pour alimenter, en les classant sur d'autres planètes, le jeu de leur langage intuitif propre à la grande végétation des mondes ?

Toutes les animules hominiculaires, d'autre part, dès la transformation de l'hominicule qu'elles animaient, quelle que soit la branche de la loi ascendante prise par

elles, sont, elles aussi, dans leur petitesse, en vie *intermondiculaire* à divers degrés de passivité. Elles sont fluidiques, à la disposition des animules mondiculaires qui les traitent comme traitent les âmes humaines, les âmes des planètes, en les classant sur d'autres mondicules par le jeu de leur langage intuitif qui est celui de la vraie végétation des mondicules infiniment petits.

Ainsi, dans la végétation terrestre, mieux à portée de nos sens, les fleurs épanouies conversent entre elles, à distance, par l'envoi de leurs hominicules fluidiques, scintillicules et animules odoriférantes dont elles se sont préalablement nourries. Elles les classent pour le service de leurs rapports et de leur langage entre fleurs, après leur ascension transformatrice supérieure, en qualité de scintillicules ou animules sur un mondicule atmosphérique ; et, par l'intelligence propre à ces régions, le message est transmis à son adresse. Ces animules, messagers odoriférants se trouvent ainsi dans les régions célestes de l'atmosphère et, plus tard, au moment voulu, vont fusionner par les cordons respiratoires dans les régions humaines et représenter, s'il le faut, leur Dêcicle, en petit, sur tous les parterres de ses mondes, infinis comme lui-même.

Dans leurs commencements, toutes les planètes formées de toutes pièces par les soleils de tourbillon dans les voeries matérielles compactes, sont nécessairement sauvages et, cela, pour une raison péremptoire. C'est qu'elles ne peuvent avoir que des âmes collectives spirituelles en mission pour les régir, et, d'abord, entre elles, que le langage attractif, et, tout au plus, quelquefois, le sentiment intuitif.

Les planètes natives et, même, incrustatives, compactes ou transparentes à divers degrés sont dirigées par des âmes célestes collectives en mission et jouissent, dès leur naissance, non-seulement du langage attractif complet, mais, encore, presque, du langage intuitif.

Les planètes, à différents degrés de pureté, fluidiques, lumineuses ou solaires dirigées par des âmes en mission provenant de la digestion inférieure de la grande nature divine de Dieu, jouissent du langage complet attractif-intuitif-instinctif; et deviennent le langage intellectuel de Dieu. Elles ne tardent pas, en effet, d'aller fusionner avec lui, participant aux quatre langages absolus et servant de messagers à la grande âme qui dirige tout de toute éternité.

Voilà ce qui constitue le parlerre infini des mondes ainsi que leur perpétuelle et incessante végétation. Ces mondes sont élaborés, tous, par leur mobilier des quatre règnes travaillant pour les faire arriver à maturité harmonieuse et à l'ascension; à la transformation même et à l'ascension de leurs âmes planétaires collectives, quand celles-ci ont terminé leurs récoltes, si toutefois elles n'ont pas à se dévouer de nouveau à la loi incrustative. Et plus elles s'approchent, dans leurs parcours intermondains, des régions célestes où elles vont aboutir pour les alimenter, plus elles s'absorbent dans l'extase de la félicité léthargique et le bonheur de dévouement passif. Elles vont ensuite fusionner en masse dans la vraie force vitale céleste, et de là jusqu'à Dieu, après avoir abandonné leurs quatre règnes qu'elles dirigeaient et qu'elles ne pourraient plus guider à ce moment, placées qu'elles sont sous la direction de la volonté propre de Dieu.

Quand elles sont arrivées à la grande digestion de la grande Ame sans fin qui dirige tout, au lieu de demeurer formées en masses sous la loi de fusion amoureuse, tout en conservant chacune son individualité propre, comme font les âmes planétaires de tout ordre, de toute grandeur, de tout degré de lumière, elles passent individuellement âmes de Messies matériels. Il faut pour cela qu'elles aient été acceptées comme *résidu* de la digestion vierge qui est la volonté intérieure de Dieu, c'est-à-dire la catégorie d'âmes chargées de la porter aux mondes. Si, plus heureuses, elles ont été acceptées pour faire partie du *superfin* de la digestion divine, des grades leur sont réservés plus élevés encore; puisqu'elles deviennent Grands Messagers de notre Père divin, destinés à lui servir de volonté extérieure.

Passant aux mondicules infiniment petits, nous ferons remarquer que les planètes mondiculaires créées par les infiniment petits soleils de tourbillon dans la voirie compacte de la roche ou dans la voirie transparente de la terre végétale sont encore sauvages. Dirigées par des animules collectives vitales, elles ne peuvent avoir que le langage attractif et, par moments, tout au plus, le sentiment intuitif.

Les planètes mondiculaires, au contraire, natives et même incrustatives, matérielles, compactes ou transparentes, dirigées par des animules collectives célestes en mission, ont le langage complet attractif et, presque, le langage intuitif.

Les mondicules plus ou moins purs qui forment les végétaux et les trinivers de cet ordre qui ont subi la loi incrustative de la greffe, représentent les parterres des mondes spirituels figuratifs des humanités. Ils ont, pour

les diriger, des animules élevées en grade et en mission des régions célestes, jouissent du langage complet attractif intuitif, et deviennent instinctivement les mondes célestes leur pays propre, d'où elles sont parties.

Les mondicules plus ou moins purs fluidiques lumineux qui entrent dans la constitution de tous les animaux représentent les mondes célestes des quadrinivers mouvants au service des humanités, avec des animules en mission de la digestion inférieure, résidu de la digestion divine des âmes humaines; ce qui leur procure le langage complet attractif intuitif et instinctif qui les caractérise le plus. Certaines races arnales deviennent presque le langage intellectuel des hommes, leurs Déicules et ont, en effet, une intelligence exceptionnelle; si bien, que les animules hominicales qui font leur vie et leur intelligence ne tardent pas d'aller fusionner chez l'homme par l'atmosphère et de jouir ainsi des quatre langages absolus, comme ils peuvent exister pour lui selon les mondes où il se trouve. Les hominicales deviennent alors des messagers fluidiques déiculaires.

C'est ce qui constitue le petit parlerre infini des petits mondes humanitaires et leur perpétuelle et incessante végétation. Ces petits mondes sont peuplés, tous, de leurs quatre règnes à leur taille, chargés de les élaborer, en travaillant pour les amener à maturité harmonieuse, à faire transformer leurs animules collectives elles-mêmes, après qu'elles ont terminé leur récolte, et à coopérer à leur ascension, si elles ne sont pas disposées à se dévouer de nouveau à la loi incrustative. Et plus elles s'approchent, dans leur parcours ascendant intermondiculaire, des natures célestes où elles vont aboutir pour les alimenter,

plus elles tombent profondément dans l'extase du bonheur passif, pour aller fusionner dans la vraie force vitale intelligente humanitaire de la vraie image de Dieu réduite à sa plus simple expression.

Il a été question des ascensions intermondaines des âmes planétaires et des âmes humaines isolées, ainsi que des animules ou scintillicules, actives à divers degrés de léthargie passive, selon leur rang en lumière et les régions qu'elles parcourent, pour arriver à leur destination d'après le classement de la loi des quatre règles.

Reste maintenant à développer la vraie vie active intermondaine des âmes humaines en mission, de toutes les catégories fluidiques et lumineuses à divers degrés qui composent, fusionnées en masse, tout en conservant chacune son individualité, des âmes de soleil de tout ordre, de planètes matérielles transparentes, fluidiques lumineuses, de toutes grandeurs et de tous caractères.

C'est ce qui constitue l'unité fluidique, le plexus unitaire intelligent à divers degrés attractif, intuitif, instinctif de ces mondes, selon les régions où ils sont placés dans le grand omnivers, ainsi que leurs poumons fluidiques lumineux appropriés à leur nature, pour recevoir leurs aliments aromaux transmis des uns aux autres par leurs cordons. Ces cordons sont les canaux fluidiques qui forment et alimentent les atmosphères de tous les mondes sans exception, en leur transmettant sans cesse et perpétuellement les animules lumineuses qui viennent, en mission, remplacer celles qui se transforment en faisant leur ascension. C'est ce qui fournit la vraie vie fluidique vitale lumineuse aliment de toutes les atmosphères des mondes sans fin qui composent le grand omnivers, avec leur

mobilier et le règne directeur qui les élabore, entre ses transformations ascensionnelles succesives.

Nous venons de signaler d'une manière rapide, dans ce qui précède, le vrai langage gradué des âmes planétaires, diverses en nature et en valeur, faisant leur ascension en raison de leurs travaux progressifs, et s'élevant pour s'approcher de plus en plus de l'unité infinie qui a toujours existé sans avoir besoin de se renouveler. Nous avons signalé, aussi, l'utile emploi de la véritable vie intermondaine des âmes humaines composant en fusion unitaire les âmes d'astre, de toute nature, de toute grandeur, de toute valeur à différents degrés fluidiques lumineux, toutes en mission, formant avec leurs astres l'immense corps fluidique lumineux arômial infini de Dieu. Ce corps lumineux de Dieu, nous l'avons montré travaillant perpétuellement, à l'aide de ses ouvriers humains, vivant, se transformant et se renouvelant sans cesse avec eux. Nous avons vu ces derniers occupés forcément, pour la satisfaction de leurs besoins alimentaires, à mettre et à distiller, les unes après les autres et progressivement, à l'immense alambic sans fin, toutes les diverses productions les plus variées pour les amener à la condition fluidique vitale et lumineuse et les dégager du moindre nuage, du moindre arôme délétère. Arrivées ainsi au degré voulu de pureté, elles servent à faire fonctionner de tout temps et toujours la grande unité intelligente sans qu'elle puisse être arrêtée jamais par la plus minime entrave, par le retard d'une simple seconde. Or, si long pour nous, *un siècle lui-même n'est rien pour Dieu.*

L'immense résultat inférieur de l'opération des quatre règles employées à la sublime digestion divine de Dieu,

produit les Messies de tout grade, vraie volonté intérieure de Dieu sur ses mondes, et le sublime résultat supérieur, les Grands Messagers de tout ordre, qui sont l'expression de sa volonté supérieure pour l'incrustation des mondes ou des humanités.

Les représentants de la volonté intérieure divine prennent les voies fluidiques vitales-spirituelles pour se rendre à leur destination, et les représentants de sa volonté supérieure, les voies lumineuses intelligentes. Ils se rendent tous, avec un dévouement sans bornes, sur la planète à eux assignée par leur Père céleste, capables de parcourir, s'il le fallait, tous les corps fluidiques, vitaux, lumineux, intelligents. Ce sont eux, en effet, qui portent le Verbe sonique vital, lumineux, intelligent et véridique, dans toutes les atmosphères solaires et planétaires de toute grandeur, de tous les degrés de pureté.

Il est si vrai qu'ils sont, dans l'omnivers, la véritable vie intelligente lumineuse intermédiaire, qu'ils ont la vertu de s'incorporer dans les corps qu'ils veulent conduire en prenant la direction de leurs âmes, dans les mondes où les appelle et les réclame leur mandat, pour donner une grande impulsion progressive lumineuse aux humanités qui ont besoin de leur aide. Leur plus grand bonheur consiste à s'épanouir perpétuellement dans les jouissances du dévouement amoureux porté toujours à la hauteur de leur grade et de leur nature.

Or, lorsque des âmes humaines de nos mondes matériels ont de pareils guides, que ne peuvent-elles pas dire et faire, à un moment donné, se trouvant affranchies de tout contact avec l'ombre infernale vivante ? Voilà la source de ce redoublement de vie intelligente dans les

humanités, aux époques voulues, pour pousser en avant la vraie végétation progressive des mondes, pour préparer les moissons de toute nature, de toute variété de leur Père céleste et de toute sa famille.

On ne peut manquer, d'après tout cela, de voir clairement que notre souverain Père de toutes les races, ayant son image estampillée dans les âmes de toutes, a la haute main et maintient la lumière sur toutes les productions intelligentes, puisque sa volonté intérieure et sa volonté extérieure se rendent avec des degrés divers de puissance vivifiante, sur tous les mondes qu'il a fait créer par ses intermédiaires solaires secondaires et qu'il dirige en les fécondant de sa vive lumière portée par ses premiers aides de camp inférieurs et supérieurs.

Nous venons d'examiner le tableau vivant et infini de toute éternité. Occupons-nous un instant, maintenant, de ce qui en fait le fond et lui sert pour ainsi dire de reposoir, de l'ombre qui le met en relief de toute éternité.

Toutes les diverses voiries fluidiques délétères des diverses atmosphères infinies composant l'ombre infernale, ténébreuse du grand omnivers, représentent réellement le mal vivant, dissolvant, désagréant tous les liens, afin que tout, après transformation, revienne sur l'horizon du jour, sur la scène de la vie au sortir de la nuit ténébreuse.

De plus, toutes les différentes voiries des divers mondes en nombre infini à divers degrés, matériels, compactes, transparents de toute nature inférieure ou supérieure; gazeux, humides, matériels, ainsi que tous leurs germes variés des quatre règnes en catalepsie de malheur et de néant, représentent réellement l'immense corps omniversel, matériel, infini, massif et passif.

Voilà, d'une part, nous pouvons l'affirmer sans crainte de nous tromper, l'Enfer de la mort vivante, et de l'autre, l'Enfer du néant inerte, *le feu éternel* dont a parlé le Christ; feu représenté par le fluide phosphorescent, désagrégeant perpétuellement les voiries.

Pour le fond qui sert de réserve et de crible : l'Enfer vivant et l'Enfer du néant; ils sont éternels comme celui qui les a toujours exploités et les exploitera toujours.

Mais, pour les humanités renouvelées sans cesse, il ne saurait être éternel. Dieu, sans cela, manquerait d'ouvriers pour l'exploiter et se procurer ses abondantes moissons en tout genre. Il cesserait de travailler et de vivre; tout tomberait dans le néant absolu et cela ne saurait se produire sans réaliser le comble de l'absurde.

•

ASCENSION

**ET VIE INTERMONDAINE DE L'ÂME DE LA PLANÈTE INCONNUE,
ET DE TOUTE AUTRE PLANÈTE ARRIVÉE A MATURITÉ HAR-
MONIEUSE.**

VIII. Au jour solennel entre tous, tous les éléments de la planète inconnue étant parvenus au degré voulu de maturité et de perfection relative, et toute l'humanité du cercle harmonieux se trouvant instruite dans la vérité et éclairée de la lumière régénératrice, le Père de tout le cercle harmonieux se mit intuitivement en rapport complet avec l'âme de la planète. Cette dernière se mit en rapport, elle-même, avec les Grands Messagers ainsi qu'avec le Messie céleste accompagné de la Grande Messagère présidant, tous deux, la sublime opération cosmique de l'ascension planétaire qui se préparait. Toutes les affinités, toutes les soudures sympathiques arrivèrent à un tel degré d'intensité que toute l'humanité de l'immense famille adoptive tomba instantanément dans la béatitude extatique de la félicité la plus ravissante qu'on puisse éprouver sur un globe matériel encore.

Cette transition soudaine subie par tout un corps social, passant, comme une seule âme, de la vie mouvante active à la vie léthargique passive, se produit à la même heure, à la même minute, sur la planète, dans tous les corps familiaux grands ou petits, se tenant tous en rond par la

main, et s'opère au chant et à la fin de l'hymne de la lumière ascendante.

Cette grande multiplication d'amour, de lumière et de vie forme un produit si énergique de bonheur, de joie et de force vivifiante que la maturité passive des quatre règnes et de leurs éléments alimentaires arrive à son point culminant.

A ce moment suprême, l'âme astrale, aidée des Grands Messagers représentant les extrémités des bras fluidiques lumineux de Dieu, dégage son atmosphère du moindre nuage des fluides de la voirie qui pourraient y séjourner encore, et l'enrichit des fluides divins, capable qu'elle est, eu raison de cette pureté nouvelle, de s'alimenter dans le véritable amour solaire. Cédant à l'irrésistible attraction du soleil, tous les éléments nourrissants du globe et son mobilier en maturité s'élèvent par le grand vol ascendant, à la suite du départ digestif exécuté préalablement au moyen de la grande opération chimique, par les Grands Ouvriers de Dieu. D'une part, tous les êtres harmonieux ont pris en masse la voie du ravissement passif de bonheur ascendant ; de l'autre, sont demeurés sur place, tous les retardataires qui ont tourné aveuglément le dos à Dieu, entourés dans la voirie du tourbillon des mauvais fluides qui les ont fait tomber dans la catalepsie du malheur passif. Ils vont, servir de germes, chacun à son tour, à de nouvelles planètes à venir que créera le soleil avec les éléments des résidus planétaires.

Plus tard, les Grands Messagers font le classement de ces retardataires, d'après la valeur de chacun, dans les locaux propres à ce service, afin que les germes des quatre règnes en retard ne puissent pas se trouver sur la voie des

grands corps qui évoluent dans le tourbillon, et soient repris à leur heure pour servir de germes selon le rang marqué par leur mérite. C'est, là, le vrai *péché originel*.

Avec la sublime et juste loi divine, rien ne se perd ; tout passe avec le temps dans le grand crible de Dieu, infini comme lui-même. Aussi, ses moissons sont-elles toujours assurées.

Voilà la vraie fin des mondes planétaires et de leurs mobiliers, destinés tous, harmonieux ou retardataires, à reparaitre, les uns plus haut, les autres plus bas, sur les divers théâtres de la vraie vie.

Il importe, pour l'intelligence complète de l'opération ascensionnelle, de placer ici quelques considérations capables de porter un grand jour sur un sujet si peu connu et si élevé, surtout, pour une humanité qui n'a pas passé encore à la vie pubère, à celle du parfait langage intuitif et instinctif.

Lorsque tous les animalcules et insectes microscopiques qui constituent le mal vivant destructeur, soit des voiries atmosphériques, soit des voiries matérielles, ont complètement disparu des diverses régions de la scène vivifiante et nourrissante, tout le mobilier travailleur qui élaborait la planète, se trouve dans la vraie vie ravissante de bonheur dévoué, léthargique et passif. Il y a, alors, suspension de vie et de mouvement dans toute la végétation. Nous voyons un semblable phénomène se présenter à nos yeux matériels sur le parterre de nos mondes végétaux. Dès que les fruits sont bien mûrs, il y a suspension dans leur végétation progressive. Il n'en reste en activité que ce qu'il faut pour entretenir la fraîcheur de leur vie passive. Ces fruits représentent, par analogie, l'ensem-

ble des êtres harmonieux d'une planète en ascension, en extase de bonheur passif. Ainsi la végétation en pleine léthargie cataleptique, faute de chaleur vitale, en hiver, représente la partie retardataire du mobilier, tombée en extase cataleptique de malheur, retranchée du cercle harmonieux et restée sur place dans la voirie du tourbillon, privée de chaleur vitale, dans le froid de la mort.

Cette suspension du travail végétal donne lieu à une accumulation puissante de mondicules et d'homincules vitaux célestes. Ils ont cessé d'être absorbés par le corps social dont chaque membre a donné, par dévouement amoureux, sa vie à l'âme astrale et ne s'appartient plus, placé qu'il est réellement dans la vie extatique et passive. Il en arrive autant pour les autres fluides propres aux règnes inférieurs. Le tout constitue un trésor de vie si immense et si puissant que le mobilier entier en maturité harmonieuse se trouve, en quelque sorte, confit dans une conserve vivifiante, semblable, en grandiose, à nos fruits conservés dans les spiritueux. Nous gardons ces fruits en réserve jusqu'au moment où il nous plaît de les manger, pour faire fusionner en nous leurs homincules extatiques par l'ascension transformatrice. Tous les homincules qui peuplent ces fruits, en extase de bonheur ravissant passif, sont classés, quand ils font leur résurrection, dans le petit omnivers, d'après leur valeur et leur grade, servant d'animules dans les diverses natures omniverselles qui le constituent.

Il y a encore, dans l'ascension planétaire, une circonstance très-importante à noter pour en mettre bien en relief ces analogies ; c'est que deux départs digestifs ont lieu lors de la première ascension planétaire totale.

1° Le premier départ est la séparation de toute la partie harmonieuse et de la partie retardataire, c'est-à-dire, l'ascension de la partie en maturité extatique de bonheur et la chute de la partie qui, verte encore, en quelque sorte, reste sur place léthargique de malheur, classée ensuite par les Grands Messagers.

2° Le second départ se fait un peu plus tard, toujours présidé par les Messagers de grade supérieur, avant que l'âme planétaire aille fusionner dans l'âme solaire pour être classée dans le monde céleste du grand omnivers qui est son élément. Toutes les âmes de son humanité en extase de bonheur et constituant son corps lumineux sont classées en réserve pour servir de germes, d'après leur valeur, sur des planètes natives ou sur des soleils en enfance.

Elucidons un sujet si important, si précieux et si neuf, afin de le faire saisir pleinement, et le rendre aussi clair que possible à ceux qui voudront bien nous lire et poursuivre avec nous les analogies réelles qui existent entre le grand omnivers et le petit, son image réduite aussi complète qu'elle puisse l'être dans sa petitesse.

Nous prenons, je suppose, nous, image de Dieu, une production végétale quelconque et même un petit univers végétal, comme, par exemple, une belle pomme bien mûre ou une asperge. La première sort de la voirie atmosphérique qui est une région supérieure où elle a été portée par les mondes des grâces végétaux ; la seconde, de la voirie terrestre qui est inférieure. Ces deux actes constituent des ascensions d'agglomérations mondulaires faites par les messagers fluidiques hominulaires de l'âme, ceux des mains et du tact. D'autres messagers viennent suc-

cessivement, par la volonté de l'âme humaine, pour faire le premier départ de la pomme et de l'asperge. Nous en acceptons la partie la meilleure et la plus harmonieuse. Ce que nous ne croyons pas digne du Déicule est classé au profit des quadrinivers animaux, et le plus mauvais retourne dans la voirie terrestre, pour que les hominicules en retard soient classés de nouveau sur d'autres mondicules qui se forment, et puissent remonter encore sur l'horizon de la vie.

C'est là ce qui constitue le premier départ. Le second se fait lorsque les hominicules acceptés ressuscitent dans le petit omnivers, à l'image de ce qui s'exécute dans le grand.

Certains lecteurs pourraient ne pas saisir pleinement l'analogie et dire : « Mais Dieu n'arrache pas de ses mains le fruit planétaire, et l'homme de ses mains cueille le fruit de son verger.

Eh ! Dieu ne fait-il pas arracher par ses Grands Messagers divins de tout grade les fruits planétaires dans la voirie solaire et, même, des univers entiers, dans ses parterres supérieurs où les ascensions sont aussi nombreuses qu'elles sont rares dans nos régions compactes ?

Lorsque les âmes déiculaires cueillent un fruit sur un trinivers végétal où il se trouve dans la conserve naturelle, ou qu'elles arrachent de la voirie terrestre une production végétale, ce ne sont pas ces âmes elles-mêmes qui prennent et mangent ces produits de la nature. L'âme émet la volonté de prendre comme fait Dieu lui-même. Par cette volonté, elle met en mouvement son corps fluide lumineux, qui rayonne dans tout l'organisme matériel, et entretient le jeu de tous les organes en envoyant

où il faut une masse de force vitale représentée par une masse de Messagers hominicaux fluidiques, proportionnée à la force de résistance qu'elle comprend devoir rencontrer d'après les messagers visuels, qui lui font voir l'objet comme plus ou moins difficile à maîtriser.

Ce que je vous dis est si vrai que si vous voulez prendre un objet qui vous semble léger parce que vous ne le voyez pas tel qu'il est, comme, par exemple, une boule de plomb enfermée dans du liège, la volonté de l'âme n'enverra, en toute confiance, aux mains, qu'une petite quantité de messagers vitaux électriques célestes, et ne pourra l'enlever. L'âme avait cru d'abord pouvoir soulever cet objet avec facilité. Mais, au premier désappointement, les hominicaux intelligents du tact font appel à l'âme avec la promptitude de la pensée, et elle leur envoie, si c'est nécessaire, toute la force hominicaux dont elle peut disposer, et fait facilement enlever l'objet, grâce au grand nombre de ses envoyés fluidiques.

D'autres lecteurs diront encore : « Mais Dieu ne mange pas et l'homme mange. »

Je veux leur faire comprendre que l'analogie est encore la même, s'ils ne l'ont pas bien saisie encore ; avec cette différence que Dieu a tous ses parterres et toutes ses productions dans l'intérieur de son corps, le grand omnivers, et que l'homme les possède extérieurement à lui dans la nature.

Le grand omnivers n'accepte, pour s'alimenter, les productions matérielles qu'après en avoir fait le premier départ, quand elles sont arrivées à maturité harmonieuse, pour les désagréger en opérant son alimentation et en les classant par la digestion. Il prépare ainsi les aliments

fluidiques lumineux absolus nécessaires à la grande Ame qui le met en mouvement et le dirige, au moyen de cette immense richesse infinie, vitale, intelligente, lumineuse. Le petit omnivers, de même, n'accepte, lui aussi, les productions matérielles, qu'après en avoir fait le premier départ, lorsqu'elles sont arrivées à maturité harmonieuse, pour les désagréger, d'abord dans son chantier du palais, et puis dans l'estomac pour s'en alimenter. Il les digère, là, et les classe par la loi des quatre règles dans les natures qui leur sont propres et leur conviennent. Il prépare ainsi les aliments fluidiques lumineux intelligents absolus nécessaires à son âme qui le met en mouvement et le dirige au moyen de cette grande richesse vitale hominulaire ses *messagers fluidiques*.

L'ascension de la planète inconnue peut nous donner la vraie clé de toutes les ascensions transformatrices et résurrectrices, ainsi que de toutes les vies actives ou passives à divers degrés, des grands corps ou des petits qui les meublent toutes, de leurs humanités et de leurs trois règnes inférieurs, formant la valeur de leurs planètes en raison de la richesse ou de la pauvreté d'amour lumineux qui les caractérise et les dirige. Aussi pensons-nous qu'il nous importe essentiellement d'étudier, dans quelques détails encore, cette ascension, en la présentant d'une autre manière et sous un jour qui nous permettra d'en tirer quelques analogies très-lumineuses capables de nous faire saisir, sur un sujet si neuf et si grand, certains joints d'une importance réelle.

Dès l'instant où la planète inconnue se trouva dans son unité de maturité harmonieuse, tout le corps social fut ravi dans l'extase du bonheur, c'est-à-dire, dans la vie

enchanteresse de félicité éblouissante qui les faisait passer progressivement dans le sommeil de la joie passive. En un mot, l'amour vivifiant les avait rendus insensibles. Ainsi, dans un autre sens, les retardataires manquant tout à coup du principe vivifiant atmosphérique, se trouvèrent instantanément plongés dans la voirie du tourbillon, en pleine catalepsie de pierre, faute de contact avec l'air atmosphérique, semblables aux graines, germes placés en réserve dans l'inertie. Pourquoi? Afin que les uns et les autres pussent supporter, sans en être effrayés et en souffrir, la terrible secousse de l'œuvre formatrice de la planète, opérée par les Grands Messagers de divers grades obéissant à la volonté de notre Père céleste.

Ceux d'entre ces hommes qui, dans les limites de leur nature, ont contribué à constituer un fruit mûr des mondes, sont mis en réserve dans les greniers de Dieu ou servent de germes à un jeune soleil, à une planète native de belle nature. Ils peuvent servir, aussi, de germes à une incrustation solaire qui se forme, pourvu qu'ils soient, toutefois, en rapport avec la valeur de l'âme d'astre chargée de cette opération sous la présidence des Grands Messagers de Dieu. Enfin, quel que soit, d'ailleurs, leur classement, le fait est qu'ils ressuscitent tous à la vraie vie qui leur est propre; avec cette différence que, s'ils sont classés dans les greniers de Dieu, ils s'y mûrissent à point pour servir de germes à des corps planétaires ou solaires de nature plus élevée; sinon, ils servent de germes aux planètes natives ou aux soleils nouveaux où les porte leur classement, s'élevant par une route autre, si l'on veut, mais qui les mène aussi bien haut.

La vérité est en définitive que, parmi ceux qui ont fait

leur ascension, les uns sont mis en réserve afin de continuer à se confire, en quelque sorte, davantage dans le ravissement vivifiant du plein bonheur passif et que les autres demeurent dans l'attente pour servir de germes à une nouvelle humanité planétaire plus avancée que celle dont ils faisaient partie auparavant, ou d'un soleil nouvellement formé. Ceux, enfin, qui ont pris la voie descendante du malheur sont mis à l'écart pour servir de germes sur de jeunes planètes sauvages, avortons possibles des mondes, créés par le soleil dans la voirie du tourbillon des décombres résultant des planètes transformées. Relevés par l'exécution de la loi de greffe cosmique, elles suivent progressivement, dans la grande végétation des mondes, la voie ascensionnelle de salut, et atteignent comme les planètes modèles, avec le temps nécessaire toutefois, le sommet de l'immense échelle véridique arômale de Jacob.

Voilà, indépendamment de la transformation journalière des âmes isolées, la vraie fin des mondes par ascension totale ou demi-ascension ; des mondes planétaires comme des mondes solaires, peuplés de corps sociaux qui les amènent à l'unité de santé vivifiante harmonieuse qui leur est commune et les porte au désir passif, représenté par nos fruits mûrs, d'alimenter le grand omnivers, ou de servir de germes à de belles créations tant planétaires que solaires.

Cela prouve jusqu'à l'évidence du fait et de la véridique loi qui le justifie en tout, que l'excès de richesses d'amour vivifiant et chaleureux mûrit les hommes qui l'éprouvent, dans le bonheur de la félicité passive, et qu'une grande abondance d'amour les fait tomber dans le champ du dévouement passif où ils ne s'appartiennent plus, puis-

qu'ils sont à la disposition des grands corps supérieurs auxquels ils se sont donnés. Ceux-ci en profitent pour l'alimentation du bienfait, et de la force nécessaire à la solidarité générale, nous faisant ressusciter par transmission mutuelle de bonheur vivifiant, afin que nous puissions supporter la nouvelle vie que nous venons de recevoir. Et cela se passe toujours ainsi jusque dans l'absolu divin infini.

Nous devons comprendre, par ce que nous venons de voir que, si l'excès d'amour nous transporte dans la passivité léthargique de bonheur, nous tombons, d'autre part, dans la passivité léthargique; mais, en catalepsie de malheur, cette fois, si on vient à nous enlever soudainement la richesse d'amour vital vivifiant indispensable à notre vie. L'on doit voir encore que cette loi est éminemment nécessaire pour nous mettre à l'abri de toute souffrance qui pourrait provenir, pour nous, de la secousse inséparable de l'opération chimique des transformations.

Admirons, donc, sans cesse, en tout et partout, le sage et admirable plan de Dieu, uniforme toujours, à l'égard des infortunés qui suivent la voie descendante du malheur, et vis-à-vis de ceux qui, plus heureux, suivent la voie ascendante du bonheur. Sa prodigieuse miséricorde infinie s'exerce également sur tous, qu'ils descendent, attendent ou montent, appliquée d'après leurs natures et leurs conditions respectives, selon la valeur qu'ils ont acquise ou le rang inférieur où ils sont tombés dans le chantier travailleur du domaine infini du Père de tous.

N'avons-nous pas, même dans nos mondes incohérents, un petit reflet des effets différents de la passivité? Lorsque nous ressentons un bonheur très-grand ou une forte joie

qui nous survient tout à coup et à l'improviste, ne nous arrive-t-il pas d'être transportés, pendant quelques instants, dans une sorte de ravissement à demi passif, aussi agréable que salulaire? Lorsque, d'autre part, une nouvelle soudaine vient nous frapper qui nous annonce une forte perte ou tout autre malheur sérieux, ne tombons-nous pas quelquefois, malgré nous, tristes et mélancoliques, dans une espèce de demi-léthargie, rapprochée de la passivité cataleptique, dans un abattement si profond que nous nous refusons à recevoir personne?

Poursuivons l'étude de ces images, et nous reconnaitrons que nous avons parfois sous nos yeux, même dans nos mondes mauvais, la représentation de ce qui nous arriverait si nous faisons jamais partie d'un corps social ravi dans l'extase de bonheur passif, donnant sa vie amoureuse et tout son dévouement à la vie collective générale d'une âme d'astre, à une âme qui aurait tout fait pour nous. Aidée par les Grands Messagers, qui ne font jamais défaut dans ces grandes occasions, cette âme d'astre poussera encore le dévouement général, dont elle a été mise en possession par tous, jusqu'à nous prendre dans ses bras fluidiques lumineux, puissants de la force générale qui n'en fait plus qu'une, alimentée par l'intermédiaire des Grands Messagers, puisant sans cesse des renforts dans la solidarité vivifiante omniverselle et infinie.

Une âme d'astre céleste dégagée de tout le mal vivant qui la tenait, dans la voirie du tourbillon, à distance du soleil, peut-elle continuer de rester dans un milieu qui n'est plus le sien, lorsque, surtout, la réunion collective des êtres humains qui forment, entre tous, le fruit vivifiant des mondes, lui imprimant d'en bas l'impulsion ascension-

nelle comme le gaz enlève un ballon? Comment demeurerait-elle dans la voirie de la mort, tandis qu'elle est attirée par l'amour attractif du soleil, qui est sa propre nature, à elle? C'est lui, en effet, qui a mûri le fruit. C'est lui qui l'a pris ensuite par les bras fluidiques de Dieu, représentés par les Grands Messagers. Ceux-ci en ont opéré le second départ digestif en classant chaque âme humaine dans l'élément de sa nature et auquel elle a droit.

Promenons-nous un instant au milieu d'un parterre végétateur où des fruits exquis nous font presque signe intuitivement, avec leur langage muet sensitif, nous envoyant, par la loi des affinités attractives, un parfum hominulaire suave. Si nous sommes tant soit peu tentés par l'appétit ou par la soif, pourrions-nous nous défendre de nous approcher de ceux de ces fruits qui nous auront attiré le plus par le langage sensitif, manifesté par leurs messagers hominulaires? Ceux-ci ont transmis leur appel à l'atmosphère intelligente et, leur message accompli, ont fait leur ascension dans les régions atmosphériques célestes qui leur sont propres? Et pourquoi prenons-nous tel fruit? Pourquoi laissons-nous tel autre? Si nous n'étions pas guidés par nos âmes et influencés par les sujets les plus agréables et, en apparence, les plus mûrs, qui nous appellent et nous attirent davantage, n'aurions-nous pas pris les premiers venus? Nous aurions agi sans doute comme les sauvages, incapables de distinguer ces effets, en raison de la léthargie morale de leurs âmes, de leurs messagers fluidiques, et dont les sens du goût, de l'odorat et du tact ne sont pas encore dans le giron de la loi intelligente du vrai jugement et de la vraie raison. C'est ce qui les porte à prendre indistinctement ce qui est

mauvais et ce qui est bon pour s'en alimenter, sans y trouver de différence.

Mais les âmes humaines ressuscitées à la vie attractive morale et à la vie intuitive plus ou moins lumineuse, comprennent le langage muet sensitif de la nature et suivent la loi distinctive, par la raison que leurs messagers de l'odorat, du tact, du goût et de la vue, exécutent la loi des quatre règles sans erreur, par la volonté de leurs âmes. Puisqu'ils n'ont pas pu résister à l'appel odoriférant des messagers des fruits et les ont pris, peuvent-ils résister à les faire fusionner dans leur nature lorsque ce dessein a été leur premier mobile?

Avant d'en finir sur ce sujet, réfléchissez à ce que nous allons vous dire, qui est, de tout ceci, le point le plus important.

Si, d'un côté, les messagers fruitiers nous ont appelés, secondés par le désir des âmes humaines, les messagers de ces dernières les prennent, puisque ce sont eux qui font jouer le sens du tact en apportant aux mains la force de vie indispensable pour se les procurer et leur faire faire leur ascension.

Que font ces messagers après avoir pris ces fruits et avant de les faire fusionner dans l'être humain? Obéissant toujours à la volonté de l'âme qu'ils représentent, ils font le premier départ du fruit, gardant le bon comme aliment du corps et jetant le mauvais à la voirie terrestre; si, toutefois, l'âme ne juge pas à propos de le livrer, comme cela arrive souvent, aux quadrinivers animaux. De là, vous savez ce qu'a à faire chaque partie pour paraître à l'horizon de la vie qui lui est propre.

Mais tout s'exécute toujours et partout avec plus ou

moins d'exacritude, selon la loi des quatre règles, intelligentes et justes à des degrés divers, suivant que les opérations se font pour la solution du problème de la vie, sur des mondes plus ou moins avancés en lumière.

Malgré que notre monde incohérent soit peu propre encore à se prêter aux analogies de la nature toujours harmonieuse, relativement, lorsqu'il est si loin encore lui-même d'en être là, nous y étudierons quelques images nouvelles de ce que nous venons de voir dans les phases de vie des grands corps harmonieux. Malheureusement, sur un monde en retard, on a peine à saisir nettement les reflets véridiques, à cause d'un excès d'intensité dans l'ombre de la mort qui les cache et les relie encore dans l'obscurité. Ne nous décourageons point, cependant, et nous osons espérer que ce que nous pourrons y glaner ne sera pas à dédaigner. Nous pourrons y retrouver, encore une fois, nos splendides tableaux vivants omniversels et humains, dégagés des matières inertes qui nous les cachaient. Telle, une belle peinture presque vivante d'expression et de caractère, est couverte d'une poussière qui la dérobe à nos yeux. Soufflons seulement à la surface du tableau. Aussitôt nous la verrons. Le sujet nous apparaîtra complet, et les couleurs reprendront leur vivacité pour en mettre en relief les détails.

Les dernières analogies que j'ai à faire ressortir encore porteront principalement sur le couple omniversel humain qui présente l'image de Dieu, et sur les quadrivers célestes constituant une partie du mobilier planétaire.

La poule, comme tout autre volatile des quadrivers célestes les plus élevés, est plongée dans une demi-

extase quand elle couve ses œufs. Pourquoi, en ce moment, n'a-t-elle plus envie de rien, pas même de manger? C'est qu'elle n'éprouve pas d'autre sentiment que le dévouement instinctif qui lui fait donner une partie de sa vie active dans la concentration de sa chaleur hominriculaire, transmise à sa progéniture par le contact du sens général du tact.

Jugez, d'après cela, quel doit être l'état d'une masse collective d'âmes humaines formant le corps social harmonieux d'une planète, donnant, toutes et sans réserve, leur vie, et ne formant ensemble qu'une âme comme l'âme d'astre! Ne doivent-elles pas être dans la plénitude de l'extase passive, pour que les deux âmes collectives n'en fassent plus qu'une, à la disposition entière de l'âme solaire et des Grands Messagers? Ainsi, les quadrinivers ovaires ou œufs sont en état de passivité à la disposition des petits messagers fluidiques, des hominicules célestes de la poule, occupés à faire opérer leur ascension résurrectrice aux petits quadrinivers en germes et destinés à en jouer le rôle; tandis que, d'autre part, les œufs portés au grenier d'approvisionnement du Décicule et allant fusionner chez lui, sont classés plus haut par les messagers de l'âme humaine. N'est-ce pas, là, une image frappant en petit, du second départ de la planète harmonieuse?

Si, au lieu de la poule couveuse, c'est la chaleur du four qui fait éclore les œufs, l'analogie est la même; seulement, les hominicules célestes de l'atmosphère font, en cas, l'œuvre de la mère.

Je pourrais pousser plus loin l'étude de ces belles et justes analogies toutes conformes au grand plan de Dieu,

mais le temps n'est pas mûr, et l'humanité serait peu apte à comprendre ce que j'aurais encore à dire. Il vaut donc mieux nous arrêter là. Au reste, en ce moment, notre mandat s'oppose à ce que nous allions plus loin. Mais, nous essayerons pour finir, comme nous nous le sommes promis, de mettre en lumière l'analogie du petit couple omniversel humain, et cette image nous dédommagera de ce que nous pouvons avoir laissé en arrière en déployant les autres.

Lorsque deux magnifiques plantes déiculaires, une de chaque sexe, formant le couple humain, se trouvent complètement soudées par les deux fluides sympathiques divins propres à leur nature, leurs deux âmes ne font plus qu'une âme comme leur amour et leur dévouement ne font plus qu'un dévouement, qu'un amour. Qui osera dire que cette belle image de Dieu, complète, quoique réduite à son expression la plus simple, ravie dans l'extase d'amour, presque dans la passivité du bonheur le plus réel, ne donne pas une parcelle de sa vie par le rapprochement et par le sens du tact superfin inoculateur? Les messagers hominicaux électro-aimantés vont féconder l'œuf humain en léthargie passive dans l'ovaire de la femme qui s'y prête de toute la chaleur de son amour. Ne sont-ce pas les messagers aimantés vivifiants mâles qui font exécuter l'ascension et la résurrection du petit être humain? La femme n'a-t-elle pas préparé par sa végétation épuratrice sanguine le germe humain, passif en attente dans la voirie de circonstance où se trouve l'ovaire?

Disons-le donc : dans l'œuvre amoureuse, la femme représente la grande végétation des mondes omniversels, qui prépare tout et fait tout mûrir; et l'homme repré-

sente la grande Ame qui féconde tout et dirige tout, donnant à tout la vie par l'intermédiaire de ses messagers hominicaux vivifiants.

Aussi, la femme est-elle faite pour préparer et pour concevoir, et l'homme pour flir, penser et diriger. Aussi, présentent-ils réellement, à eux deux, et complètement, la vraie image de Dieu, puisque, dans leur petite sphère, ils conçoivent tout, préparent tout et dirigent tout, de toute éternité.

Aussi, dans l'œuvre amoureuse, le travail de la femme est-il réellement plus lourd et plus difficile que celui de l'homme, et ce dernier a-t-il un empire et une faiblesse sur son propre domaine.

—

Suit, l'hymne de la vraie lumière ascendante, chanté, au moment de son ascension, par le corps social tout entier de la planète inconnue.

—————

HYMNE DE LA VRAIE LUMIÈRE ASCENDANTE

CHANTÉ PAR TOUT LE CORPS SOCIAL D'UNE PLANÈTE HARMONIEUSE, AU MOMENT OU IL VA ENTRER DANS L'EXTASE DU BONHEUR PASSIF.

Quel bonheur ravissant, quelle consolante joie, de se donner sans réserve! de nous livrer tous ensemble et en même temps, avec la force du dévouement amoureux, et d'aller, transportés du délire de la passivité, nous endormir dans les bras de Dieu!

Nous nous mettons à sa merci avec la douce certitude de nous éveiller, bercés par le zéphyr de la vérité, dans la félicité parfaite d'un monde nouveau, classés par les baisers enivrants et les délices des royaumes des cieux.

Depuis que nous possédions le règne de Dieu sur notre planète privilégiée, nous nous croyions dans les cieux. Toutes les productions végétales les plus variées y croissaient par enchantement, brillantes à l'envi de richesse luxuriante, de fraîcheur et de vie, éclatantes de beauté et de couleurs harmonieuses, pleines de suc nourriciers, embaumées des parfums les plus suaves, aux arômes enivrants de joie. L'ensemble et l'abondance de leurs fruits engendraient le bonheur, et touchaient nos cœurs de délicieuses émotions.

Quel bonheur ravissant, etc.

Nos bras étaient forcément oisifs ; leur concours était

inutile à la belle nature qui nous donnait tout par surcroît, avec une profusion sans limites. Cessons donc de nous préoccuper de notre corps matériel, seul embarras que nous ayons encore ; imitons la sagesse avisée des vers à soie. Quand leur œuvre est terminée, ils entrent pour un temps en léthargie, à l'effet de se transformer, un peu plus tard, et de reprendre la vie travailleuse et progressive.

Quel bonheur ravissant, etc.

Nos âmes s'épanouiront, alors, semblables aux plus belles fleurs du printemps, dont c'est le bonheur de donner toute leur force vitale vivifiante hominulaire au principe vivifiant atmosphérique. Concentrons toutes les richesses vitales lumineuses que nous recevons par nos cordons aromaux ; et, quand l'heure en sera venue, nous remettons, tous ensemble, cet excédant lumineux à notre âme planétaire bien-aimée, quand elle sera prête à prendre son vol ascendant pour nous enlever avec elle dans l'immense berceau vivifiant.

Quel bonheur ravissant, etc.

Que faire maintenant, en effet, sur une planète où l'on se transporte si promptement d'une extrémité à l'autre ? Notre existence s'y trouve réellement inutile et bornée. Nous languissons les bras croisés dans l'oisiveté du bonheur, privés de participer au travail de la solidarité générale. Le plus grand, le plus vif de nos désirs, c'est que la faculté nous soit donnée de nous endormir dans le ballon vivant des grâces lumineuses qui ne saurait manquer de nous emporter dans un pays plus vaste, adapté à notre

nature, pour y figurer dignement comme germes, avec la certitude d'y revivre à la vraie vie travailleuse progressive, ouvriers actifs de notre Père céleste.

Quel bonheur ravissant, etc.

Remercions les précurseurs ; remercions à jamais et sans cesse les Messies de nous avoir donné toutes les lumières régénératrices au bienfait desquelles nous devons, bientôt, d'être pris et enlevés par les puissants Messagers de Dieu, ses mains fluidiques, lorsque nous nous serons passivement endormis dans les bras de la vraie félicité.

Quel bonheur ravissant, quelle consolante joie de se donner sans réserve ! de nous livrer tous ensemble et en même temps avec la force du dévouement amoureux ; et d'aller, transportés du délire de la passivité, nous endormir dans les bras de Dieu !

Nous nous mettons à sa merci avec la douce certitude de nous éveiller, bercés par le zéphyr de la vérité, dans la félicité parfaite d'un monde nouveau, classés pour les vrais baisers enivrants et les délices des royaumes des cieux.

Nous pouvons à peine donner ici le sens de cet hymne sublime. Dès que le chant eut fini, tous les membres, sans exception, de la sainte famille harmonieuse, se trouvèrent pris dans l'immense vase fluide atmosphérique vivifiant, passés à l'état de conserve passive, pour aller servir de germes ou d'alimentation à la végétation omniverselle. Ainsi, nous mettons de côté de belles graines bien mûres à point, destinées à servir de germes. Ainsi, nous tenons en réserve les meilleurs fruits dans des vases remplis d'esprit vivifiant pour nous en alimenter.

VÉGÉTATION DE LA VIE INTELLIGENTE.

Je dois, avant de finir, mettre en face, l'une de l'autre, la vie intelligente innocente aveugle et la vie intelligente raisonnée et persuasive du bon sens.

Qu'arrive-t-il presque toujours lorsque les belles plantes déiculaires des deux sexes ont le malheur de se trouver dans l'incohérence malade ?

Ceux qu'on charge d'y remédier se croisent les bras pour peu qu'ils soient consciencieux, pensant ou disant : « Nous sommes impuissants à reconnaître la véritable cause de ce mal. » Et, là-dessus, ils prescrivent des palliatifs afin de ne pas nuire, au moins, s'ils ne font pas de bien. Mais les rapaces parmi eux, les présomptueux, les orgueilleux, ceux qui croient tout savoir et ne savent rien ; ceux-là, au lieu de vivifier le sang, par exemple, l'enlèvent par système ou l'appauvrissent. Et voilà des plantes déiculaires, des ouvriers de Dieu qui, loin de rentrer dans l'harmonie de santé, opèrent avant le temps leur transformation.

Que font alors, ceux qui commencent à avoir le sentiment intuitif de l'intelligence vitale dès qu'ils comprennent le danger de ces tâtonnements et de ces pratiques illogiques autant que nuisibles ?

Ils se gardent, d'abord, d'y avoir recours et d'appeler auprès d'eux les aveugles qui les préconisent. Ils préparent pour leur usage ou font préparer des substances dont

c'est le propre, à l'ordinaire, de vivifier le sang en le tonifiant ; et, sans avoir étudié spécialement ce qu'on nomme l'art de guérir, ils guérissent avec plus de succès que les adeptes d'un art trompeur et mensonger. Eh bien ! lorsque la pauvre humanité est en pareilles mains, livrée de par la loi au traitement de la rapacité, de l'orgueil, de la présomption et de l'ignorance, n'est-ce pas le mal qui agit en souverain au dehors d'elle comme à son intérieur ?

Qu'arrivera-t-il lorsque la vraie doctrine de l'Esprit de vie aura été propagée et sera connue du plus grand nombre ; lorsque la vraie vie intelligence raisonnée et persuasive dominera l'autre, la vie innocente et aveugle ?

Les empiriques aveugles qui prétendent voir clair seront cataleptisés par la vraie vie lumineuse qui les démasquera tous et produira au jour, pour nous tenir en garde contre leurs manœuvres, tous les dangers de leurs systèmes. Ils ne pourront plus servir d'ouvriers au mal de Satan, ainsi que tant d'autres qui effrontément préconisent tout haut l'aveuglement de l'erreur et de l'ignorance léthargique.

Et tous ceux qui auront eu le bonheur de ressusciter à la vraie vie intuitive ou instinctive intelligente se diront, chacun selon le degré de son avancement : « S'il nous arrive jamais, maintenant, de tomber dans l'incohérence malade, *vive l'Esprit de vie !* vive celui qui nous trace la conduite que nous avons à tenir pour recouvrer lorsque nous l'avons perdue, l'harmonie de la santé. Nous savons pertinemment, et d'une manière positive, que le trouble qui nous a jetés dans l'inéquilibre maladif n'est autre que le mal vivant, en lutte contre l'harmonie vivifiante de la force. Sachons ingérer en nous des subs-

« tances riches de vie, afin de cataleptiser les insectes
« microscopiques ainsi que les animalcules dont est peuplé
« notre corps, et qui ne reparaissent sur la scène de la
« mort vivante pour détruire la vie, s'emparer du cadavre
« et en digérer les éléments, que lorsque s'affaiblit la
« vraie vie. »

Aussi, en pleine harmonie, toute l'humanité s'épanouit en pleine santé vivifiante et le mal vivant ne ressuscite sur son chantier véritable que lorsque le corps a été dépouillé de la vie qui le mettait en mouvement.

Or, voici quelques simples aperçus dictés par le bon sens et destinés à mettre en lumière ce qu'il en est de ces matières. Je prie qu'on veuille bien y réfléchir.

Lorsque nous avons le malheur de nous trouver dans l'incohérence maladive, nous ne pouvons plus servir notre souverain Maître dans son infini chantier. Nous ne pouvons ni travailler, ni nous alimenter, ni faire l'amour.

Si l'on ne travaille pas d'après ses aptitudes selon le milieu où l'on se trouve classé, dans le corps social, on n'exécute pas la loi de Dieu.

Quand on ne peut pas s'alimenter ou qu'on ne peut le faire que d'une manière insuffisante, on ne provoque pas la résurrection, pour leur donner la main, de ces myriades d'homicules qui nous transmettent la vie en la renouvelant chez nous : on n'exécute pas la loi de Dieu.

En pareil cas, vous êtes réellement dans les bras du mal vivant, puisque vous souffrez et vous faites souffrir vos semblables par le spectacle de votre malheureuse condition.

Vous êtes si bien et si réellement dans les bras de Satan que vous êtes tristes, alors, moroses et mélancoliques,

réduits souvent, hélas ! à un tel délire de désespoir que vous appelez la mort avant son heure. Quoi d'étonnant à cela ? L'aveuglement vous a précipités dans le véritable élément de la mort.

Ajoutez à ce tableau de la mort vivante, destructive, matérielle, la mort vivante, morale et spirituelle. Je vous demanderai ensuite si les pauvres humanités enveloppées de pareils draps mortuaires ne sont pas réellement dans le plein enfer vivant.

Qu'on vienne dire encore que l'enfer se trouve dans le vrai néant de la mort, lorsque nos âmes se transforment dans la léthargie passive et plus ou moins intense de bon heur ou en catalepsie léthargique de malheur !

Je m'adresse maintenant à tous ceux qui voudront bien prendre la peine de me lire, et je leur demande, si, lorsque nous nous épanouissons dans la pleine harmonie vivifiante lumineuse du bonheur et de la santé, désirant pour nos semblables les mêmes avantages ; je demande, dis-je, si nous n'exécutons pas la vraie loi de Dieu, dont l'application nous procure ainsi les délices de la félicité la plus ravissante.

Aussi, pleins, alors, de force vitale, ravivés constamment par les fleurs de la gaieté et de la joie, nous travaillons avec ardeur dans le chantier infini de Dieu, d'après nos aptitudes et le milieu où nous a placés, dans le corps social, la loi du classement pour élaborer les matériaux de notre souverain Maître à tous.

Quelle jouissance, quel bonheur n'est pas attaché à la complète exécution de la vraie loi de Dieu ?

Et, dirai-je encore, quand vous vous livrez aux satisfactions de l'amour avec vos compagnes chéries ; quand l'u-

nion vraie préside à vos relations , et que la saine raison vous guide de manière à vous épargner tout excès dans la proportion de vos tempéraments et de vos forces , croyez-vous qu'il y ait un bonheur qui puisse rivaliser avec celui-là ? Non, certes ; et pourquoi ? Parce que vous allez , à ce moment , féconder un germe , qui sera l'enveloppe d'une âme destinée à servir d'ouvrier à Dieu , en renouvelant de toute éternité sa belle race humaine , pour qu'il ait des ouvriers en nombre infini comme lui-même.

Je dirai , enfin : lorsque l'homme remplit ces trois belles fonctions , qui sont celles de l'amour trinaire , d'après la loi des quatre règles , n'exécute-t-il pas le problème que Dieu lui prescrit de résoudre , en le classant dans les mondes adaptés à ses mérites ou à ses démérites ?

La sagesse et l'intelligence absolues de notre Père céleste sont si grandes et si justes , que sa clémence et sa miséricorde infinie sont proportionnées aux mondes bons ou mauvais où nous sommes classés pour y vivre en le servant d'après notre libre arbitre. Son grand plan est si bien combiné , qu'on peut être dans les plus mauvais mondes où le mal règne en souverain , sans cesser d'être sous son œil infini. Pour peu qu'on ait la moindre lueur de sa lumière qui permette d'exécuter sa loi , d'après le milieu où l'on se trouve , on ne manque pas d'être consolé. Dieu , alors , nous donne ses mains fluidiques infinies pour nous lever tous triomphants de gloire , de ces mondes et nous classer dans un monde meilleur.

Or , lorsque le mal vivant a été complètement cataleptisé sur une planète ; lorsqu'il a disparu de la scène de la vraie vie , quelle que soit la nature du monde arrivé à

cette ère fortunée, qu'il soit compacte, matériel, diaphane ou fluide lumineux ; je le demande encore une fois avant d'en finir, n'est-on pas alors dans le paradis terrestre comme on peut en jouir sur cette planète ?

Voilà pourquoi notre excellent premier Messie nous a enseigné sa simple et belle prière pour nous faire connaître la voie et fonder les bases de la vie morale. Et l'Esprit qui est encore lui-même vient poursuivre son œuvre pour nous donner la vie spirituelle raisonnable du bon sens qui console. Et quand il reviendra pour la troisième fois, il nous fera passer à la condition d'*hommes-dieux* vivant complètement dans son beau règne.

Il y aura, je le sais d'avance, des personnes pleinement enfoncées dans le domaine de l'aveuglement, de la présomption et de l'orgueil, empressées à me faire cette question : « Pourquoi Dieu ne nous envoie-t-il pas tout de suite la vie lumineuse : ce qui vaudrait beaucoup mieux ? »

Je leur ferai d'avance aussi cette réponse : Pourquoi, lorsque vous êtes nés, n'avez-vous pas mangé tout de suite une nourriture forte et succulente ? Pourquoi vous êtes-vous contentés de bien téter, bienheureux encore de cette faible nourriture dans un âge si tendre et si innocent de jeunesse ? Pourquoi, demanderai-je encore, ne mangez-vous pas les germes des fruits quand ils viennent d'apparaître ? Pourquoi, même, ne mangez-vous pas ces fruits quand ils sont déjà verts ? Pourquoi, si vous avez l'imprudence de passer d'une profonde obscurité à la pleine lumière du soleil, êtes-vous éblouis par la soudaineté de cette vive lumière, même, quelquefois, jusqu'à en perdre la vue matérielle ? Pourquoi enfin, avant la puberté, ignorez-vous ce que c'est que le sentiment amoureux ?

O hommes léthargiques ! ne voyez-vous pas que vous portez, appliqué sur vos visages, le masque de la mort vivante qui vous empêche de voir de la vue spirituelle ? Ne persistez pas dans votre imprudence jusqu'au moment de votre transformation ! Du moins, si vous vous obstinez à refuser votre admiration à la belle œuvre de Dieu qui ne se contredit nulle part, cadrant en tout, partout et toujours ; ce qui la rend immuable et, de toute éternité, immortelle ; du moins gardez qu'on vous entende ! Au nom de votre propre intérêt, ne dites rien, laissez-vous, jusqu'à ce que vous soyez mûrs pour comprendre, prêts à recevoir la vie et la lumière... Croyez-moi, ce conseil vous portera bonheur dans l'avenir. Vous n'aurez rien perdu à ne pas mettre votre mort vivante en travers de la vie vivifiante lumineuse, dans le dessein de la neutraliser et de la diviser. Votre plus clair bénéfice, si vous tentiez de le faire, serait d'être complètement engourdis dans la catalepsie morale par cette vie vivifiante elle-même.

AUX PRÉCURSEURS ET AUX PROPHÈTES.

Oh ! je vous salue ! oui, gloire et honneur vous soient rendus trois fois, Précurseurs et Prophètes de l'Esprit de Dieu, Précurseurs et Prophètes de l'un et de l'autre sexe ! Gloire aux premiers, gloire également aux plus humbles d'entre vous ; gloire aux Précurseurs et aux Prophètes de tout caractère, de toutes nuances, de toutes catégories. Gloire et honneur ; gloire à vous qui avez donné d'avance à l'humanité les premières notions de la loi de Dieu méconnue encore ; de la loi de Dieu, une, comme Dieu est un et indivisible.

Oh ! comme je vous remercie, en vous bénissant trois fois, d'avoir donné la première impulsion pour faire végéter la sève de vie des quatre règnes, malgré la foule compacte des plantes parasites aveugles qui s'y opposaient, avec l'obstination sans yeux et sans oreilles de l'ignorance lethargique, lui présentant sans cesse la barrière de leur mort vivante, afin d'arrêter tout, de diviser tout, jouant à leur insu le rôle du grand crible moral de Dieu.

Oh ! permettez que je vous embrasse avec l'amour qui me caractérise, pour avoir donné surtout, les premiers principes de la science intuitive aux plantes déculaires des deux sexes, vos sœurs et vos frères, déjà préparés d'avance à la recevoir et à la propager, malgré tous les écueils, malgré les obstacles diversement amers et épi-

neux greffés dans le stérile domaine de tous les périls, de toutes les persécutions.

Oh ! Précurseurs et Prophètes de toute nature, passés et présents ; oui, je le vois ; vous étiez, vous êtes tous, décorés du grand cordon fluidique du dévouement, venu des mondes célestes. Aussi, je veux en ce jour, dans quelque monde, dans quelque pays où vous ait classés la vie, vous donner la main fluidique d'amour fraternel, partie d'un cœur généreux qui fait jaillir la vie partout où il passe. Je veux vous féliciter de m'avoir si bien servi en servant notre Père à tous. Vous avez préparé la route pour me faire arriver dans le monde incohérent de la planète incrustative Terre, marquée à l'avenir par l'appellation de planète incrustative matérielle (1).

O vrais Précurseurs ! je vous remercie encore, au nom de toute l'humanité, d'avoir tous apporté le concours de vos forces à l'établissement de l'immense serrure fluidique progressive mise par vous, déjà, à la porte du corps social. Il ne manquait plus à cette serrure que la clé pour l'ouvrir et faire entrer tous les membres de l'humanité préparés à manier cette clé dans le vestibule harmonieux qu'ils attendaient par intuition.

Eh bien ! j'ai la douce, l'immense satisfaction de vous le dire : la clé et son complément sont livrés et mis à la disposition de toute l'humanité de manière à satisfaire toutes

(1) C'est ainsi qu'on désigne dans tous les mondes, pour les distinguer des natives, les planètes de cet ordre, lorsqu'elles ont reçu leur second Messie qui a donné à leur humanité la vie et la lumière, propres à l'époque de son passage, et les connaissances nécessaires pour qu'elle puisse se rendre compte de ces conditions des mondes. Il y a des planètes natives matérielles, diaphanes et transparentes.

les intelligences... Je désire vivement, et ce sera mon bonheur, de voir mon vœu se réaliser, je désire que vous vous en serviez utilement pour ouvrir toute grande la porte compressive de la mort aveugle qui vous cachait la vie, et que vous puissiez voir l'horizon nouveau où brille le soleil de la vérité.

Et lorsque l'édifice de la vie véridique qui a pour titre : *Loi et vie éternelle de Dieu* sera entre vos mains, vous pourrez vous y promener à l'aise pour y reconnaître la vraie intelligence d'amour et de consolation. Je suis certain qu'alors, vous ressusciterez à la vraie vie pour respirer avec joie et bonheur sous la voûte céleste. Cette voûte, vous la franchirez sans peine, chacun après sa transformation respective, pour prendre la voie ascendante et vous approcher toujours davantage de notre souverain Maître.

A vous, alors, Précurseurs de tous les âges, de toutes les nuances, du présent et de l'avenir, à vous d'apprendre le langage intuitif et instinctif intellectuel, en vous abreuvant tous à la fontaine intelligente vivifiante intarissable qui coule avec abondance dans l'édifice véridique. Vous comprendrez que cette nourriture spirituelle, non-seulement, nourrit, mais, encore, qu'elle régénère en donnant la consolation. Et lorsque vous sentirez dans vos cœurs le volcan enthousiaste du bonheur sur le point d'éclater, sachez, alors, que vous êtes mûrs pour parler la langue véridique. A ce moment vos beaux fronts seront décorés d'un talisman brillant qui sera le charme de la fraîcheur vitale intelligente. Partout où vous vous trouverez, vos âmes seront toujours disposées à parler la langue de la résurrection. Par vos paroles et par vos écrits, vous expliquerez la doctrine de l'Esprit, faisant ainsi res-

susciter vos pauvres cadets qui, malheureusement, crou-pissent encore dans la poussière de l'ignorance léthargi-que. En agissant de la sorte vous serez de vrais ouvriers, de puissants auxiliaires de Dieu pour l'établissement de sa loi. Vous aurez, en outre, l'avantage de préparer la voie harmonieuse du Messie céleste, afin qu'il puisse ve-nir, à son tour, apporter le complément de vérité nécessaire pour faire passer l'humanité à la condition d'*homme-Dieu*. Vous suivrez, de cette manière, l'exemple des précurseurs qui ont préparé le terrain à l'Esprit apportant le complé-ment spirituel destiné à faire passer l'humanité à l'état d'*homme spirituel*. Vous suivrez, encore, l'exemple des pré-cesseurs du premier *Messie* qui ont préparé le terrain humanitaire, moral, innocent, pour que le *Christ* pût faire passer l'humanité à la condition d'*homme moral*. Mais, comme les trois Messies sont la volonté de Dieu, c'est toujours le même Messie venant apporter son complément véridique, d'après les besoins et les époques des huma-nités, pour que travaille et progresse perpétuellement et sans cesse, la grande végétation des mondes, et que les ri-chesse productives les plus variées du grand Père de tous soient infinies comme lui-même.

C'est pourquoi le Christ a dit : « Je suis la voie, la vie et la vérité. » Pouvait-il se tromper, lui, l'expression de la volonté de notre Père céleste ?

Les Messies étant, en effet, tous, la même volonté de Dieu, sont tous la même manifestation de notre souve-rain Maître, pour faire mûrir les fruits omniversels ; ma-nifestation vivifiante et intelligente à des degrés divers, selon l'avancement de la végétation des humanités.

Or, qu'est-ce que la voie ? C'est le premier commence-

ment de la végétation innocente des humanités dans l'enfance.

Qu'est-ce que la vie? C'est l'âge de ces humanités où elles se constituent en corps social et passent en puberté, ressuscitant, en chair et en os, à la vraie vie individuelle et collective; l'époque où elles mettent de côté la végétation innocente et aveugle, la remplaçant par la foi végétative progressive de la vitalité raisonnable.

Qu'est-ce que la vérité? C'est la réalité véridique, la pleine satisfaction, en toutes choses, du corps social harmonieux formant un fruit des mondes. Tous, alors, travaillent uniformément dans la solidarité générale, chacun d'après ses aptitudes, se nourrissant de la vraie vie et de la vraie lumière, exerçant l'amour trinaire dans le règne harmonieux de Dieu, pour se donner tous, enfin, endormis dans le dévouement de la félicité passive, à l'effet de renforcer plus tard l'immense force vivifiante du grand omnivers.

Dieu nous montre, de cela, un reflet véritable dans le parterre de nos mondes, dans nos univers, binivers et trinivers végétaux.

La première végétation du bourgeonnement des fleurs, jusqu'au moment où elles sont épanouies, mettant à jour la première apparition du germe fruitier ne représente-t-elle pas la végétation innocente? Le germe et la formation du fruit ne constituent-ils pas la végétation raisonnée, palpable, dégagée de tout mystère? Le fruit formé ne représente-t-il pas la vie réelle des petits omnivers?

Enfin, les plantes déiculaires des deux sexes suivent également la même végétation d'après le degré d'élévation où elles sont placées. C'est leur première végétation

innocente qui commence, lorsque, recevant leur âme, elles voient le jour au sortir des ténèbres. Ainsi l'âme divine du premier Messie fait sortir l'humanité du chaos et des langages de la mort morale.

La vie innocente des Décules se prolonge jusqu'au moment où ils passent en puberté. C'est alors qu'ils comprennent la vraie vie et le vrai amour par leur entrée dans la vie spirituelle. Et, quand la puberté est bien établie chez eux, ils deviennent des femmes et des hommes véritables faits pour s'épanouir dans la vraie vie amoureuse et harmonieuse de la famille et donnant une partie de leur vie à leurs semblables, afin que se perpétue à jamais la race de la ressemblance de Dieu, et qu'elle demeure de toute éternité infinie comme le veut Dieu.

O prévoyance divine ! comme votre vaste intelligence absolue est juste et progressive ! Comme elle se met bien à la portée des temps et des époques, des âges des humanités et du développement de leurs vies successives !

Lorsque le Christ a parlé par votre première volonté verbale sur notre nouveau monde incrustatif, il nous a parfaitement formulé en trois mots votre loi et votre vie véridique innocente.

La *voie*, c'est la première végétation humanitaire.

La *vie*, c'est la vraie résurrection spirituelle humanitaire opérée sur des hommes en chair et en os. .

La *vérité*, c'est la réalité vivifiante de votre ressemblance qui est sans fin comme vous-même.

FIN.



TABLE DES SOMMAIRES ET DES CHAPITRES.

INTRODUCTION A LA VIE UNIVERSELLE	1
NOTIONS GÉNÉRALES SUR LA VIE UNIVERSELLE	19

PREMIÈRE PARTIE. — MATIÈRE.

CHAPITRE I. — Aperçu général de la Vie universelle. — Les trois natures principales de la planète. — De la vie de la planète. — L'âme humaine; Dieu. — Grands Messagers de Dieu. — Messagers fluidiques de l'âme. — Les parterres de l'âme. — Les parterres de Dieu. — De l'avenir de la planète et de l'homme. — Consolation. — Coup d'œil sur la composition extérieure du globe. — De la vie. — Quelques détails à propos de l'atmosphère. — Nomenclature générale moderne des fluides. — Leur nomenclature selon la science vivante. — Quelques aperçus nouveaux . . .	27
CHAP. II. — Univers des univers. — Grand ensemble de tout; grand omnivers. — Univers des univers ou grand omnivers. — Petit omnivers ou corps humain. — Le grand homme infini et l'homme. — Dieu et l'âme humaine. — Quelques termes nouveaux. — Des trois principes ou des trois natures principales. — Des neuf natures dans le grand omnivers, dans le petit omnivers et dans la planète. — Tableau synoptique des neuf natures du grand omnivers, du petit et de la planète. — Division hiérarchique du grand omnivers et du petit	53
CHAP. III. — De l'unité. — De l'unité en général. — Unité divine. — Unité humaine. — De la division dans l'unité humaine. — Unité planétaire. — Image palpable et finie de la grande unité vivante infinie.	71
CHAP. IV. — Coup d'œil général sur l'organisation du grand et du petit omnivers. — L'alimentation de l'âme humaine et de Dieu expliquée par une image matérielle. — Organisation hiérarchisée du grand omnivers et du petit. — Rapports généraux entre les natures du grand omnivers et entre celles du petit. — Des mondes et des mondicules.	79
CHAP. V. — Organes alimentateurs du grand et du petit omnivers. — De l'alimentation matérielle des deux omnivers. — Rapports entre l'estomac de l'homme et l'estomac vierge du grand homme in-	

fini. — Poumons, organe de l'alimentation fluïdique du grand et du petit omnivers. — Cœur de l'homme. — Cœur du grand homme infini. — Alimentation vitale de l'un et de l'autre omnivers. — Alimentation fluïdique générale des deux omnivers. — Aperçu de la nature des mondes fluïdiques. 88

CHAP. VI. — Formation des soleils ; procréation des mondes dans le grand omnivers ; opérations correspondantes dans le corps humain. — Point de départ premier de tous les mondes. — Travail des comètes solaires centrales. — Épuration, par ces comètes immenses, des mondes spirituels. — Soleil central. — Reflet de ce travail dans le corps humain. — Comètes mondicaulaires centrales. — Globules du sang. 101

CHAP. VII. — LA FAMILLE D'ASTRES. — État embryonnaire, naissance, transformation des grands corps et des mondicaules de tout ordre. — Voiries. — Planètes natives et planètes incrustatives. — Sollicitude paternelle du soleil pour ses enfants. — Ames des mondes divers, solaires et planétaires. — Voiries du grand omnivers. — De la voirie compacte. — Comment une planète peut circuler et voir les autres grands corps lumineux à travers la voirie compacte. — Fécondation de l'œuf planétaire. — Du masculin et du féminin. — Transformation des grands corps. — Ascension planétaire. — Résurrection du mobilier d'une planète. — Tribunal de la conscience des mondes. — Corps fluïdique lumineux de l'âme. — Corps fluïdique lumineux de Dieu. — Des caractères dans le grand omnivers et dans la nature. 111

DEUXIÈME PARTIE. — VIE.

CHAPITRE I. — Lois de la vie du grand omnivers. — Grande loi trinaire. — Explication de la loi ascendante et de la loi des quatre règles. — Lois diverses rattachées à la loi ascendante. — Bonnes et mauvaises influences. 100

CHAP. II. — Notions générales sur la vie du grand omnivers de l'homme et de la planète. — Du mobilier planétaire. — Hiérarchie du mobilier de la planète. — L'homme, Déclic de la nature de sa planète. — Alimentation des règnes supérieurs par les inférieurs. 140

CHAP. III. — DIGESTIONS DE L'HOMME, DU GRAND HOMME INFINI ET DE LA PLANÈTE. — Digestion de l'homme. — Application de la loi des quatre règles à la digestion matérielle de l'homme, à sa digestion vitale, — à sa digestion céleste. — Digestions du grand homme infini. — Remarques sur ces digestions -- Double volonté de Dieu et de l'âme humaine. — Digestion de la planète. —

Digestion planétaire matérielle. — Digestion vitale. — Digestion céleste. 160
— Digestion de l'âme planétaire ; quelques détails à ce sujet. 160
Digestion du grand homme infini. 166

CHAP. IV. — EMPLOI DES PERTES DIGESTIVES. — Comment les mondes sont peuplés d'âmes humaines ; comment Dieu leur inculque sa loi. — De la perte de la sublime digestion de Dieu ; de la digestion divine. — Messies matériels et âmes de soleils. — Grands Messagers, prophètes et précurseurs. — Chute et dissolution des âmes d'astre qui se détériorent. — Comment s'opère la chute d'une âme d'astre. — Du travail d'amour aux mondes célestes 182

CHAP. V. — Grands Messagers fluidiques lumineux divins ; Messies des trois natures. — Grands Messagers, Grandes Messagères, mères des Messies matériels. — Grands Messagers d'amour travailleur. — Grands Messagers auprès des univers. — Grands Messagers auprès des planètes. — Grands Messagers agents fluidiques des cinq sens de Dieu. — Reflet de cet ordre dans l'homme. — Triple passage des Messies, correspondant à l'enfance, à la puberté et à l'âge mûr des humanités 198

CHAP. VI. — Végétation terrestre. — Les eaux. — L'atmosphère. — Vie combinée des quatre règnes de la planète. — Fécondation de la graine. — Travail végétateur. — Reflet de la vie des mondes dans le végétal. — Vivification des végétaux par les pertes digestives, matérielles de l'homme et des animaux. — Origine de l'intelligence des végétaux. — Alimentation de l'Océan centre du principe vital planétaire. — Rapport des eaux avec le sang. — Emploi dans l'atmosphère des hominicules fluidiques de l'âme humaine. — Du règne animal et de son intelligence instinctive. — Parallèle entre la végétation, les vaisseaux artériels et les mondes spirituels. — La loi d'amour chez les infiniment petits vivants. — Formation par les hominicules des divers produits de la nature en appliquant la loi d'amour, à l'exemple des innombrables humanités hominicules du grand omnivers. — La loi de Dieu fait par son exécution le bonheur de Dieu, des hommes et des hominicules, 207

CHAP. VII. — Fluides et constitution intelligente de l'atmosphère. — Dieu, l'âme et l'animule. — Des fluides qui forment l'atmosphère. — De la partie saisissable de l'atmosphère et de celle qui ne l'est pas. — Fonctions des fluides. — Distribution de l'alimentation fluide fournie par le soleil. — Le fluide phosphorescent digestif désagrégant. — Du fluide et des hominicules toniques. — Du fluide et des hominicules divins lumineux. — De la lumière solaire. — Rapports intelligents du soleil avec l'atmosphère et le mobilier. — Influence atmosphérique fonctionnant par les hominicules fluidiques. — Des cinq sens humains. — Des fluides et des hominicules de l'atmosphère propres à l'unité planétaire et de leurs effets. — Du règne instinctif ou animal ; détails qui s'y rapportent

ainsi qu'au végétal. — Des animaux et des végétaux en tant qu'individualités et de leurs âmes collectives hominicales

227

CHAP. VIII. — Des digestions en général. — Des végétations diverses et de la greffe ou incrustation. — Voirie digestive de l'estomac humain. — Voirie digestive de l'estomac vierge. — Voiries digestives omniverselles. — Voirie digestive des eaux. — Voirie digestive atmosphérique. — Voiries digestives diverses. — Végétation, image de la vie. — Végétation sauvage. — Végétation harmonieuse. — Greffe ou incrustation végétale. — Pourquoi la greffe produit des fruits harmonieux. — Travail du germe greffé. — Rapports réels entre la greffe des parterres de Dieu et celle des parterres de l'âme humaine. — Avenir de la végétation terrestre. — La vérité inaccessible à l'homme sans la lumière divine. — Greffe pratiquée par Dieu sur son parterre et sur ses mondes matériels. — Détails sur la greffe cosmique. — Planètes de nature sauvage. — Planètes de nature harmonieuse. — Comment Dieu pratique la greffe incrustative sur les planètes sauvages et sur les soleils. — Greffe propre à la vie humaine. — Greffe morale des Messies. — Du travail dans la terre du fluide phosphorescent électrique. — Du travail digestif qui prépare la vie du germe porté par la graine végétale. — Exemple tiré de la vie sociale humaine. — Voirie morale humaine. — De la beauté et de la grandeur de la loi de Dieu . . .

255

TROISIÈME PARTIE. — INTELLIGENCE.

CHAPITRE I. — Du bien et du mal. — Les quatre points cardinaux, les quatre perfections divines, les quatre règles conformes à l'ordre trinaire. — Reflet infini des quatre points cardinaux de Dieu. — Le bien et le mal. — Lutte entre le bien et le mal. — Mondes nouveaux. — Peinture de la lutte libératrice du mal sur un monde jeune encore. — Quelques détails sur les efforts d'une âme planétaire céleste pour ramener à la vraie lumière la planète qu'elle dirige. — Mal vivant sur la planète peu avancée et dans son mobilier. — Animaux de la destruction et de la mort. — Le mal, grand crible de Dieu

277

CHAP. II. — De l'esprit en Dieu et chez l'âme humaine. — De l'âme humaine de l'homme dans les mondes des trois natures principales. — Ames humaines épurées formant l'esprit de Dieu. — Hominicales fluidiques épurés, esprit de l'âme humaine. — Esprit de l'âme vivifiant la nature comme l'esprit de Dieu vivifie les trois natures des mondes. — De l'âme humaine et de l'animule hominicalaire. — Les quatre vies et les quatre langages des humanités. — L'âme classée et aidée selon sa valeur. — Marche d'une âme humaine à tra-

vers les mondes, à partir des plus mauvais. — Pensée humaine. — Jeu des deux volontés. — Sommeil. — L'âme humaine aux mondes d'harmonie, aux mondes spirituels et aux mondes célestes. — Des couleurs et des fluides célestes et spirituels. — Des fluides et des natures aux mondes de la matière.

294

CHAP. III. — Formation d'une planète adoptive ou incrustative. — Origine de la terre. — Des planètes de notre tourbillon. — Planètes natives et planètes incrustatives. — La planète inconnue. — Détails généraux sur la formation, la marche de la vie et de l'harmonie d'une planète native modèle. — Ascension de la planète harmonieuse. — Détails relatifs à ce fait. — Double départ digestif, départ inférieur et départ supérieur de la planète harmonieuse. — Dévouement de l'âme de la planète inconnue au salut de cinq de ses satellites. — Condition de ces cinq satellites. — La Lune, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Europe. — De l'incrustation planétaire conforme à la greffe végétale. — Action fluidique de l'âme d'astre céleste pour attirer à elle et réunir les cinq satellites. — Images de cet acte dans notre vie commune. — Réunion de quatre des satellites. — Plan primitif de l'incrustation changé forcément par suite du mauvais vouloir de la lune. — Soulèvement des chaînes de montagnes. — Premier résultat matériel de l'incrustation. — Déluge. — Description du drame du feu sur la planète incrustative. — Preuves matérielles de l'incrustation terrestre. — Preuves morales. — Traces du mal. — Les quatre natures diverses de la planète. — Les quatre races d'hommes de couleurs différentes. — Des fossiles. — Fossiles récents. — Pourquoi l'homme n'est pas représenté parmi les fossiles. — Incrustation fluidique, ou fusion des âmes satellitaires avec l'âme mère. — Lutte des âmes mauvaises des satellites contre l'âme céleste. — Souffrances de l'âme mère. — Heures du cadran céleste. — Premier coup porté au pouvoir des satellites ou de Satan. — Incrustation morale des humanités sur la planète incrustative. — De l'antique influence de l'Asie. — Raison des lumières du monde antique et de la supériorité en morale et en justice de la doctrine du Christ. — Efforts des satellites pour neutraliser cette doctrine et détruire son auteur. — Lutte et perplexité de l'âme mère. — Arrivée sur la terre de l'âme céleste de la Vierge, mère immaculée du Messie. — Progrès de l'incrustation et son avenir. — D'un nouveau continent. — De la chute de la Lune. — Annonce de cette chute par les prophètes d'Israël et par les paroles prophétiques du Christ. — Citations et faits

320

CHAP. IV. — De l'attraction, des rapports et des voies de communication, manifestations dites spirituelles. — De l'aimant infini. — Effet de l'amour divin et du dévouement. — Attraction vivante, intelligente, dans les mondes, chez l'homme et dans la nature. — Sympathie et antipathie. — Voies lumineuses de communication. — Des communications divines. — Points de contact directs de Dieu sur

les planètes. — Conditions d'inéquilibre où se trouve l'âme de la terre. — Incertitude des rapports avec elle pour l'humanité. — Puissance du mal sur la terre. — Ses appuis matériels. — Efforts des satellites pour neutraliser la lumière nouvelle. — Origine des manifestations dites spirituelles. — Pourquoi elles ont lieu. — Mauvais esprits et bons esprits. — Ruses et pratiques des esprits des satellites. — Des rapports propres aux diverses catégories des âmes de l'humanité planétaire terrestre

391

CHAP. V. — Des effets fluidiques; du magnétisme; des miracles. — Origine de l'imposition des mains. — Tradition. — Pourquoi on ne doit plus voir de miracles comme en fit le Christ. — Origine du magnétisme. — La vérité sur ces pratiques. — Intervention des hominicules fluidiques lumineux, esprit de l'âme humaine. — Quelques effets du magnétisme expliqués. — Actions des hominicules lumineux sur l'organisme humain. — Cures opérées avec leur concours. — Effet réel et intelligent des purgatifs. — Leur nature. — Tout effet magnétique est intelligent. — De quelques résultats matériels et moraux de l'emploi des actions magnétiques. — Somnambulisme. — Abus du magnétisme. — Magnétisme animal. — Magnétisme humain ou de l'homme. — Magnétisme spirituel. — Quelques mots à propos des miracles matériels

407

CHAP. VI. — Des quatre règles, des quatre vies intelligentes, des quatre règles fluidiques et du verbe de l'âme humaine, des quatre règles fluidiques et du Verbe de Dieu. — Les quatre règles considérées symboliquement. — Les quatre vies intelligentes progressives de la nature de l'homme et des humanités. — Rapports et signification des quatre règles. — Jeu fluidique de l'âme humaine. — De l'emploi des quatre règles dans toute action intelligente. — Expression du verbe de l'âme. — Exemples de l'expression de ce verbe et de l'emploi véritable ou vivant des quatre règles. — Comment l'âme se manifeste selon la nature des mondes où elle est classée. — Esquisse de la manifestation extérieure de l'âme humaine sous le règne de Dieu. — Dieu modèle infini de l'âme humaine. — Verbe de Dieu.

422

CHAP. VII. — Vie générale des mondes, de la nature, de l'homme et des humanités; phases progressives diverses de cette vie conformes aux quatre règles. — Du fonctionnement de la vie intelligente. — Correspondance des quatre règles avec les quatre âges de la vie humaine. — Vie du grand omnivers, modèle, dans son ensemble et dans ses parties de toutes les vies intelligentes. — Vie attractive des mondes matériels et des minéraux. — Vie intuitive des mondes spirituels et des végétaux. — Vie instinctive des mondes célestes et des animaux. — Règne relatif de Dieu conforme aux quatre âges des humanités. — Vie matérielle intelligente sur la planète et dans son mobilier, fonctionnant selon la loi des quatre règles. — Vie des minéraux, des végé-

taux et des animaux. — Vie intellectuelle humaine. — Vies embryonnaires diverses. — Vie morale de l'homme aux quatre âges représentant les quatre règles. — Vie des humanités ; leurs quatre phases progressives représentées par les quatre règles. — Rapports de la vie de l'astre avec celle de son humanité. — Greffe sur la vie intellectuelle sauvage des humanités, des vies supérieures ; sur la vie sauvage embryonnaire, de la vie attractive, par le premier Messie d'amour innocent et aveugle ; sur la vie attractive, de la vie intuitive, par le Messie spirituel d'amour raisonné et consolant ; sur la vie intuitive, de la vie instinctive et intellectuelle divine, par le Messie divin, troisième et dernier Messie. — Vie générale des humanités selon l'emploi successif et gradué des quatre règles. — Règle de division, caractère de la direction intellectuelle humaine et de la direction suprême de Dieu.

435

CHAP. VIII. — Des grandes générations et du mariage à propos du triple passage du Messie sur une planète. —

Caractère général propre à chacun des trois Messies d'une planète. — Passage du premier Messie. — Messie de l'enfance et de l'addition morale. — Caractère incrustatif de son incarnation. — Du mariage monogame indissoluble. — Explications tirées de la loi de vie et relatives aux civilisations antérieures à Jésus-Christ. — Passage du deuxième Messie, immatériel comme la venue de l'esprit à l'homme lors de la puberté humaine. — Intermédiaire matériel du deuxième Messie. — Le deuxième Messie apporte à l'humanité la soustraction morale. — Application de cette règle au mariage par l'institution du divorce, correctif matrimonial propre à l'âge intermédiaire de l'humanité. — Passage du troisième Messie fluïdique et invisible à l'œil matériel. — Intermédiaire matériel du troisième Messie. — Le troisième Messie greffe la vie et le langage intellectuel divin sur les vies primitives et les langages inférieurs de l'humanité. — Il établit le mariage unique, libre par la vérité, et indissoluble par suite du juste classement en tout. — Diverses images naturelles de ces dispositions. — Liberté amoureuse incompatible avec la loi de Dieu aux mondes matériels. — Des grandes générations, des petites et des infiniment petites. — Grande génération des trois Messies. — Annonce de la venue des Messies. — Annonce d'un seul Messie par les prophètes d'Israël. — Annonce par Jésus-Christ du consolateur, deuxième Messie. — Annonce du troisième Messie par le second. — L'âme humaine ouvrière fluïdique, rectrice trinaire de l'homme. — Les trois Messies, Âme trinaire d'une humanité. — Les trois Messies, un seul et même Messie, membre des grandes générations ainsi que la Vierge, fille des cieux, mère du Messie matériel. — Ce qui arriverait si l'humanité ne recevait pas les lumières propres à son âge, à l'époque de sa vie qu'elle parcourt. — De l'unité des trois Messies. — Dieu veut que tout soit connu et expliqué à son heure. — Humanité corps du Christ. — Les deux autres Messies sont l'esprit et l'âme et les trois, un seul Messie, la trinité. — Triple trinité. — Pourquoi les esprits individuels qui

se manifestent ne sauraient traduire le Verbo de Dieu. — Rapport avec Dieu des grandes générations. — La génération infinie éternelle. — Concordances dans l'application de la loi de Dieu à propos des Messies . . . 463

CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA VIE UNIVERSELLE. — Coup d'œil sur la vie de la planète inconnue harmonieuse. — I. Etat général d'une planète bien organisée et parvenue à une harmonie complète. — II. Explications sur la loi ascensionnelle et résurrectrice appliquée aux grands corps, aux petits et aux infiniment petits. — III. De l'origine et de l'emploi des forces vitales du globe. — IV. De l'électricité et du magnétisme. — V. Des diverses lumières factices. — VI. Dieu source de toute vie et de toute force. — VII. Vie interstellaire ou intermonétaire des Grands Messagers de Dieu et des âmes humaines. — VIII. Vie intermonétaire de l'âme de la planète inconnue et de toute planète arrivée à une maturité harmonieuse. — IX. Considérations sur l'ascension planétaire. — Hymne de la vraie lumière ascendante chanté par tout le corps social d'une planète harmonieuse au moment où elle va entrer dans l'extase de bonheur passif. — Végétation de la vie intelligente. — Aux prophètes et aux précurseurs de la terre 491

